





D. Thiolobel D'esgardins

GUIDE
DES AMATEURS
ET
DES ETRANGERS
VOYAGEURS A PARIS,

TOME SECOND.

GUIDE
DES AMATEURS
ET
DES ÉTRANGERS
VOYAGEURS A PARIS,

OU

DESCRIPTION raiſonnée de cette Ville, de ſa Banlieue, & de tout ce qu'elles contiennent de remarquable :

PAR M. THIÉRY;

Enrichie de Vues perſpectives des principaux Monumens modernes.

TOME SECOND.

Miratur portas, ſtrepitumque, & ſtrata viarum.
VIRG. Æneïd. Lib. I

Prix 9 liv. les deux vol. reliés.



A PARIS;

Chez HARDOUIN & GATTEY, Libraires de S. A. S. Madame la Ducheſſe d'Orléans, au Palais Royal, ſous les Arcades à gauche, N°. 13 & 14.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



GUIDE DES AMATEURS ET DES ETRANGERS VOYAGEURS A PARIS.

LA CITÉ.

Le quartier de la Cité comprend les isles du Palais & de Notre-Dame ou Saint-Louis ; mais la Cité, proprement dite, étoit renfermée dans la premiere. Cette isle n'avoit point alors l'étendue qu'on lui voit aujourd'hui : elle se terminoit, du côté du couchant, à l'endroit où sont actuellement les *Cours neuves* & de *Lamoignon.* Quand les Romains s'emparèrent de Lutèce, elle n'occupoit encore que partie de cette isle où il se trouvoit des terreins incultes. Les maisons ou cabanes en étoient petites, basses, rondes, couvertes de roseaux & éparses çà & là. Tel étoit l'état de cette ville, maintenant si florissante & si vaste, lorsque *Camulogenes* y mit le feu & en fit rompre les ponts, avant de livrer combat aux Légions

commandées par le Lieutenant *Labiénus* (1). César, devenu maître de Lutèce, desirant profiter de l'avantage de sa situation, fit construire de nouvelles maisons plus commodes & plus solides, & fit rétablir les ponts (2) pour faciliter la communication avec le nord & le midi. Des tours construites à leurs extrêmités sur les rives opposées, en défendirent l'entrée.

Cette partie de la ville, qui de nos jours est la plus petite, n'est point la moins peuplée. Elle conserve toujours le nom de *Cité* (3) qu'elle prit en 508, au moment où *Clovis* la déclara Capitale de ses Etats & y fixa sa résidence.

---

(1) Voyez la dissertation sur l'origine de Paris, en tête du premier volume de cet ouvrage.

(2) Ces Ponts étoient de bois, & situés où sont aujourd'hui le Petit-Pont & le Pont au Change.

(3) Cité, en latin, *Civitas*. Ce terme, suivant M. *Freret*, désigne une association politique de plusieurs peuples ; & par le terme de Peuple, il entend un certain nombre d'hommes unis par des liens qui les rendent Membres d'un même Corps, les soumettent aux mêmes loix, les attachent aux mêmes intérêts. C'est ainsi que le petit canton de SchWeitz a donné son nom à la Ligue entière des Suisses, quelque peu considérable qu'il soit par son étendue.

Quoique les Gaulois ne fussent qu'une même nation, (Dict. Encyclop.) ils étoient cependant divisés en plusieurs peuples, formant presque autant d'Etats séparés, que Cesar appelle Cités, *Civitates*. Outre que chaque Cité avoit ses assemblées propres, elle envoyoit encore des Députés à des assemblées générales, où l'on discutoit les intérêts de plusieurs Cantons. Mais la Cité, ou Métropole, ou Capitale, où se tenoit l'assemblée, s'appelloit par excellence *Civitas*.

Dans la suite on n'appella Cités que les Villes Episcopales : cette distinction ne subsiste plus gueres qu'en Angleterre.

Quand une Ville s'est aggrandie avec le temps, on

Le manoir des Rois de la première & de la seconde race étoit à l'extrêmité occidentale vers l'endroit où est située l'Eglise de S. Barthelemi. Il avoit pour perspective les villages d'*Issy*, *Meudon* & *Saint-Cloud*. Les jardins occupoient le surplus du terrein au couchant. Ils étoient séparés par un bras de rivière de deux petites isles nommées, l'une l'*isle de Bucy* ou *du Passeur-aux-vaches*, & l'autre l'*isle aux Treilles* : celle-ci au midi étoit la plus grande, & l'on y recueilloit du vin. Ce fut dans cette dernière que *Jacques de Molay*, Grand-Maître des Templiers, & *Guy*, Commandeur de Normandie, frère du Dauphin d'Auvergne, furent brûlés vifs & à petit feu le 18 Mars 1314 (1). Ces isles ont subsisté jusqu'à la fin du 16[e] siècle qu'elles furent réunies à l'isle du Palais, lors de la construction du Pont-neuf.

Cette isle a 500 & quelques toises de longueur sur environ 140 toises dans sa plus grande largeur. Dans ce peu d'espace, se trouvent

---

donne le nom de Cité à l'espace qu'elle occupoit primitivement. Ainsi il y a à *Londres* la Cité & les Fauxbourgs; & à Prague, Cracovie, Paris, &c., où la ville est divisée en trois parties, la plus ancienne s'appelle *Cité*. Le nom de Cité n'est plus gueres d'usage parmi nous que dans ce dernier sens. On dit en toute autre occasion, ou Ville, ou Fauxbourg, ou Bourg, ou Village.

De *Civitas* a été dérivé le mot *Civis*, Citoyen, pour désigner le nom d'un homme qui faisoit partie d'une Cité, & qui jouissoit des droits attachés à cette qualité. Entre la qualité de Citoyen, l'on a principalement distingué celle de Citoyen d'Athenes, & celle de Citoyen Romain.

(1) Cette Isle, suivant l'*Abbé Velly*. Histoire de France, tom. VII, pag. 461, étoit située entre le jardin du Monarque & le Couvent des Augustins.

l'Eglise Cathédrale, le Palais Archiépiscopal, le Palais de Justice, dix Paroisses, deux Hôpitaux, deux Communautés d'hommes, quatre Chapelles, un Marché, quatre Places, une Bibliothèque publique, une Prison & deux Quais : on y arrive par sept ponts, dont le plus considérable est le Pont-neuf qui en fait la principale avenue.

Pont - neuf.

Ce fut Jacques *Androuet du Cerceau* (1), fameux Architecte, qui donna les dessins, & eut la conduite de ce magnifique Pont, le plus grand & le plus passager de Paris. Les travaux de cette grande entreprise commencèrent sous le règne de Henri III, le 31 Mai 1578. Ce Prince, accompagné de Catherine de Médicis sa mère & de Louise de Lorraine son épouse, en posa solemnellement la première pierre au mois de Juin suivant. Cet ouvrage demeura suspendu par les troubles qui arrivèrent dans ces temps-là. Henri IV y fit mettre la dernière main en 1604, sous la conduite de *Guillaume Marchand*, Architecte & Colonel de la Ville. Ce Pont s'étend sur les deux bras de la Seine qui ont formé l'isle du Palais. Sa longueur est de 170 toises ; & sa largeur, de 12, a été partagée en trois parties : celle du milieu sert pour les voitures, & les deux autres sont des

(1) Jacques *Androuet du Cerceau*, célèbre Architecte du seizieme siècle, à qui Henri III confia la construction du Pont-Neuf, bâtit aussi l'Hôtel des Fermes, ceux de Sully & de Mayenne, &c. Il donna encore les dessins de la grande Galerie qu'Henri IV fit faire au Louvre. Cet Architecte a laissé plusieurs écrits sur son art qui sont fort estimés.

banquettes ou trottoirs pour les gens de pied. Sur chaque pile eſt une avance en demi-cercle, de la largeur de la pile. Autour de ces rondelles, & dans toute la longueur du Pont, règne une corniche fort ſolide, portée par de grandes conſoles ſoutenues ou arrêtées par de très-beaux maſcarons.

Ce Pont eſt formé de douze arches, ſept du côté du Louvre juſqu'au mole où eſt la Statue de Henri IV, & cinq depuis ce mole juſqu'au bord oppoſé du côté de la rue Dauphine. Une des beautés principales de ce Pont, eſt la ſuperbe vue dont on y jouit. Ce Pont exigeant quelques réparations, on y travailla en Mai 1775, & ces travaux furent finis en 1776. Les trottoirs ont été baiſſés & retrécis; on a conſtruit dans les eſpèces de tourelles qui ſe trouvent ſur chaque pile, des boutiques en pierre & voûtées. Louis XVI ayant donné une ſomme à cet effet, accorda la location de ces boutiques au profit de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture : elles ſont au nombre de vingt.

Samaritaine.

A l'entrée de ce Pont ſur la droite, eſt le Château de la Samaritaine, bâti en 1712 ſur les deſſins de *Robert de Cotte*. Ce bâtiment qui n'eſt qu'en charpente, & conſtruit ſur des pilotis, a été entiérement réparé il y a quelques années. Il eſt compoſé de trois étages. Il renferme une pompe qui éleve l'eau du baſſin de la rivière pour la diſtribuer enſuite, par des canaux, au Louvre, aux Tuileries, au Palais Royal & autres quartiers de la Ville. Cette machine fournit 60 pouces d'eau par minute. Sur la façade ſont deux figures plus

grandes que nature : l'une, faite par *Bertrand*, repréſente Notre-Seigneur ; & l'autre, la Samaritaine, par *Frémin*. Entre ces deux ſtatues eſt une grande coquille qui reçoit l'eau de la pompe, d'où elle retombe en nappe dans le baſſin de deſſous qui repréſente le puits de Jacob. Au-deſſus eſt un cadran, & ſur le haut une campanille de plomb doré, dont la lanterne renferme un carillon.

Statue équeſtre d'Henri IV.

Cette ſtatue, dit M. *de Sainte-Foix*, eſt la première & le premier monument général & public de cette eſpèce qu'on ait élevé dans Paris à la gloire de nos Rois. Elle eſt poſée ſur le mole ou baſtion de la pointe de l'Iſle du Palais, qui forme place, & partage le Pont-neuf en deux parties, vis-à-vis l'ouverture de la Place Dauphine. Aux quatre coins du piédeſtal, qui eſt de marbre blanc, ſont attachés ſur des trophées d'armes antiques, des eſclaves en bronze de grandeur naturelle, ſoutenus ſur un ſoubaſſement de marbre bleu turquin. La figure du Roi parfaitement belle, eſt d'un nommé *Dupré*, Sculpteur. Le cheval, que les connoiſſeurs trouvent trop gros, eſt de *Jean de Bologna*, Elève de *Michel Ange*. *François Marie de Médicis*, premier du nom, Grand-Duc de Toſcane, en fit préſent à *Marie de Médicis* ſa fille, pour lors Régente du Royaume. Les Eſclaves & autres ornemens ſont de *Francaville*, Sculpteur, natif de Cambray.

La premiere pierre du piédeſtal fut poſée par Louis XIII, le 2 Juin 1614, & la Statue fut élevée le 23 Août ſuivant. On mit dans le ventre du cheval une inſcription en françois, écrite

ſur un parchemin renfermé dans un tuyau de plomb, où ſont marqués les noms des principaux Officiers qui aſſiſtèrent à la cérémonie. Le tout ne fut achevé qu'en 1635, ſous le miniſtère du Cardinal de Richelieu qui en ordonna les inſcriptions (1). Elles expliquent les principales actions de ce grand Roi, repréſentées ſur les bas-reliefs qui ornent ce piédeſtal. On voit, dans ceux de la droite, la priſe d'Amiens & celle de Mont-Melian en Savoye. Ceux de la gauche offrent les batailles d'Arques & d'Ivry, & ſur la partie qui fait face au Pont-Royal, ſe trouve l'entrée triomphante de ce Monarque dans Paris le 22 Mars 1594. La face antérieure n'eſt chargée que d'inſcriptions que nous ne tranſcrirons point ici, parce qu'elles peuvent ſe lire, ainſi que celle placée ſur la grille qui enferme ce monument. Il eſt étonnant que cette Statue n'ait point été poſée en face de l'ouverture de la Place Dauphine.

Nous deſirons bien ſincérement voir exécuter les projets imaginés par M. *Goys*, Sculpteur du Roi, pour décorer le piédeſtal de cette Statue. Nous allons donner ici la deſcription qu'il nous en a communiquée, & nous exhortons MM. les Amateurs à aller chez cet Artiſte, cour du Louvre, où ils en verront les eſquiſſes.

(1) Ces inſcriptions ſont de M. *Gaulmin*, mort Conſeiller d'Etat en 1665, avec la réputation d'un des plus ſavans hommes & des meilleurs critiques de ſon ſiècle.



FACE PREMIÈRE.

Il voit un Successeur, & n'eut point de modèle.

A LA GLOIRE DE LA NATION.

Sur cette face on voit la France qui pose le médaillon de Louis XVI sur l'autel consacré par l'amour du Peuple, & comme digne héritier des vertus d'Henri IV. Elle le couronne du cercle de l'Immortalité. Son sceptre qu'elle dirige vers la Statue équestre, montre au Peuple le modèle des Rois. Le corps de l'autel est écussonné d'un Dauphin sur un fond rayonnant, ornement qui rappelle les circonstances heureuses qui ont fini l'année 1781. On remarque deux Génies; l'un, sous le symbole de la reconnoissance, grave sur une table d'airain les faits mémorables qui ont déja illustré le règne du jeune Monarque. Tels que la servitude abolie, la réformation de la Loi criminelle, &c. L'autre, sous l'emblême de la félicité publique, orne son médaillon de fleurs : à la droite de la France sur le degré est groupé, avec le symbole de la fidélité, le médaillon du vertueux *Sully*, nom tellement lié avec celui de HENRY, qu'il est impossible de les séparer.

Seconde face, à droite.

Cette face offre aux spectateurs la figure d'Hercule, vainqueur de l'Hydre, par allusion aux obstacles infinis qu'Henri IV a été obligé de surmonter, avant de jouir du fruit de ses travaux. Cette allégorie a paru une des plus justes que la mythologie put fournir. Hercule est revêtu de la dépouille du Lyon de Némée.

L'on voit ſur le fonds des trophées d'armes.

Le bas-relief repréſente un des principaux traits qui peuvent caractériſer ce Monarque, & qui mérite d'être conſacré par l'airain. Le ſiége de Paris avoit réduit les habitans de cette grande Ville à la plus horrible famine. Henri, touché d'un malheur que le ſort des armes avoit rendu preſque néceſſaire, mais que ſon cœur déſapprouvoit, ordonna que l'on fît paſſer des vivres aux aſſiégés.

Derrière la Statue.

A HENRI IV DU REGNE DE LOUIS XVI.

Sur cette face, l'Hiſtoire, un Livre à la main, s'occupe à écrire la vie de ce grand Roi : l'on y lit ce vers de *Voltaire.*

Il fut de ſes Sujets le Vainqueur & le Père.

On voit à ſes pieds des Livres, parmi leſquels on diſtingue les Mémoires de *Sully*. La Couronne de lauriers & la trompette caractériſent la vie glorieuſe du Prince.

La faulx briſée peint à l'eſprit le temps & l'inutilité de ſes efforts pour altérer un monument auſſi reſpectable. Les attributs des arts y ſont également repréſentés. La Sculpture, dont le ciſeau ne devroit être jamais conſacré qu'à la vertu & au génie, eſt perſonnifiée par le buſte de Titus.

Quatrième face à gauche.

Cette face repréſente Minerve comme Déeſſe de la Sageſſe & de la Paix : elle eſt grouppée avec tous les attributs qui peuvent rappeller

les vertus du Héros, telles que la corne d'abondance, pour indiquer la prospérité du commerce & l'établissement des manufactures. Le Glaive, le Livre & les Balances, symboles de la sagesse & de la sévérité des Loix. Le Lion, emblême de la force & de la générosité. Le Miroir & le Serpent, sa prudence. Le Coq, sa vigilance. Enfin les Faisceaux de palmes & lauriers, pour le glorieux succès de ses armes.

Dans le bas-relief, le Prince est couronné des mains de la Victoire, & précédé par la Paix qui représente l'olivier au Peuple; la ville de Paris, suivie des Magistrats, lui apporte les clefs en signe d'obéissance.

Place Dauphine.

La réunion des Isles aux Treilles & de Bucy à celle du Palais, lors de la construction du Pont-neuf à la fin du quinzième siècle, ayant produit un grand terrein vague, Henri IV conçut en 1608 le projet d'y former la Place que l'on voit aujourd'hui, à laquelle il donna le nom de *Dauphine* en mémoire de la naissance de Louis XIII. Cette Place, de forme triangulaire, n'a que deux ouvertures; l'une dans le milieu de la base de ce triangle, & l'autre vis-à-vis, dans l'angle du côté du Pont-neuf. Les maisons qui en font l'enceinte, étoient originairement uniformes, & bâties de briques avec cordons de pierre: mais les propriétaires actuels se sont affranchis de cette uniformité, lors des reconstructions, & bâtissent à leur fantaisie, ce qui ne devroit pas être toleré.

Manufactures & magasins de papiers pour meubles.

La maison qui fait l'angle gauche de cette

Place sur le Pont-neuf, est occupée par le magasin de papiers pour meubles, tenu par les sieurs *Legrand* & Compagnie, dont la Manufacture est située rue d'*Orléans*, Faubourg Saint-Marceau. On trouve dans les magasins de ces Messieurs de quoi s'assortir parfaitement dans tous les genres, tant en papiers peints, que de Chine, veloutés, au pinceau, arabesques, ornemens d'architecture, &c.

Quai de l'Horloge ou des Morfondus.

A l'angle gauche du magasin ci-dessus, commence le quai, nommé *de l'Horloge*, parce qu'il se termine au bout du Pont-au-Change, vis-à-vis la tour de l'Horloge du Palais. Sa situation au nord lui a fait donner par le peuple le nom de *quai des Morfondus*. Ce quai n'est, pour ainsi dire, habité que par des Opticiens & des Ingénieurs, fabricateurs d'instrumens de mathématiques.

Quai des Orfèvres.

Sur ce quai situé dans la partie opposée, sont rassemblés quantité d'Orfèvres, Jouailliers & Bijoutiers, ainsi que dans l'intérieur de la Place Dauphine.

A l'extrémité de ce quai, près la rue *Saint-Louis*, est un *abreuvoir*.

LE PALAIS DE JUSTICE.

On a ouvert à l'extrémité de la Place Dauphine, rue *du Harlay* (1), une entrée pour le

---

(1) Cette rue doit son nom à *Achilles de Harlay*,

Palais : elle fut prise sur partie du Jardin de l'Hôtel du premier Président, & la cour de ce côté est nommée la *cour neuve* : elle communique avec la cour de Lamoignon, qui a son entrée par le quai de l'Horloge.

Les Rois de la seconde race ne se trouvant point à l'abri des incursions des Normands, dans le Palais des Thermes qu'ils habitoient hors la Ville, transférèrent leur demeure en la Cité, & firent bâtir ce que nous nommons *le Palais.* Commencé par Eudes vers la fin du neuvième siècle, il fut successivement augmenté par Robert, fils de Hugues Capet, S. Louis & Philippe le Bel. Ce n'étoit encore, lorsque Charles V l'abandonna pour aller occuper l'hôtel de Saint-Pol (1) qu'il avoit fait bâtir, qu'un

---

premier Président du Parlement ; illustre Magistrat, plus zélé que personne pour le salut de sa patrie, qui avoit travaillé toute sa vie à l'extinction de la Ligue & des troubles qui ravageoient le royaume. Ce fut par ses conseils que la Ville ouvrit ses portes à Henri IV. Ce Prince généreux voulant récompenser les services de ce grand homme, lui donna en 1607 la portion de terrein où est située cette rue, à la charge d'y bâtir des maisons, & de quelques droits de cens & rentes que le Roi se réserva.

Cette rue traverse du Quai des *Orfevres* au Quai de *l'Horloge.*

(1) L'Hôtel de Saint-Pol ou Saint-Paul, que Charles V fit bâtir, & qu'il destina, suivant son Edit du mois de Juillet 1364, pour être l'*Hôtel solemnel des grands ébattements*, occupoit, avec ses jardins, tout le terrein entre la rue Saint-Antoine & la Riviere, depuis les fossés de la ville jusqu'à l'Eglise paroissiale de Saint-Paul. Le Château de la Bastille construit en 1370 se trouvoit dans l'enclos du terrein de cet Hôtel, ainsi que le Couvent des Célestins, à qui ce même Prince accorda une portion de ses jardins pour y former leur Monastere. Les rues *du Petit-Musc*, *de la Cerisaye*, *Neuve Saint Paul*, *Beautreillis & des Lions*, ont pris leurs noms des jardins

assemblage de grosses tours qui communiquoient les unes aux autres par des galeries (1).

Deux escaliers placés, l'un à l'entrée de la cour neuve à gauche, l'autre au fond de la même cour, conduisent aux premières salles occupées par des Marchands de toute espèce, puis à la galerie, nommée *des Prisonniers*, à laquelle on trouve à gauche un petit corridor qui mène à la *Chambre de la Tournelle*, puis à la grande Salle ou *Salle des Procureurs*. Une porte près de la *Chambre de la Tournelle*, sert d'entrée à un petit escalier qui descend à la prison de la Conciergerie, & monte à la *Chambre de la Question*.

La *Chancellerie du Palais* se trouve à droite de la galerie des Prisonniers, au pied de l'escalier à deux rampes qui conduit à la Chambre des Requêtes du Palais, puis au Trésor des Chartres.

Le plafond de la *Chambre des Requêtes* est de *Boullongne l'aîné*. La Justice paroît au milieu accompagnée de deux figures, dont l'une tient un mors pour marquer qu'elle réprime les passions, & l'autre s'appuie sur un Lion, symbole de son pouvoir. Plus bas Hercule emploie son bras redoutable à repousser la calomnie & la discorde, & sur un plan plus élevé se voient trois Déesses, qui tiennent des couronnes pour animer les Arts désignés par différens Génies,

---

sur le terrein desquels elles ont été percées. Le principal corps de logis & la principale entrée étoient du côté de la riviere, entre l'Eglise Saint-Paul & les Céleстins. Ce fut François I. qui commença à faire vendre quelques-uns des édifices de cet Hôtel, que ses prédécesseurs avoient abandonné pour aller habiter le palais des Tournelles.
Voyez *Essais hist. de Sainte-Foix*, *Tom. I. p. 97 & suiv.*

(1) Voyez *ibid. Tome II, p. 12.*

représentés dans quatre portions circulaires. Dans un cabinet dépendant de cette Chambre, est un Tableau de chevalet, représentant un Christ avec plusieurs figures; ce Tableau est de *le Sueur.*

TRÉSOR DES CHARTRES (1).

Le trésor des Chartres est contigu à la Chambre des Requêtes, & occupe le dessus de la Chapelle de la Chancellerie du Palais.

C'est le dépôt des titres de la Couronne, des Diplômes de nos Rois, des Traités de paix

(1) Nos Rois avoient coutume autrefois de faire porter avec eux dans leurs voyages leurs titres, leurs reliques & leur trésor. Philippe-Auguste, surpris en 1194 par les Anglois à Bellefage, village situé entre Blois & Freteval, manqua d'être pris, mais ses bagages, sa chapelle, son trésor, son sceau & les titres de la Couronne furent la proie du vainqueur. Ce fut, (*dit M. l'Abbé Velly, Tom. III de son Histoire de France*) une perte en quelque sorte irréparable. Le soldat victorieux dissipa une partie de ces papiers; Richard, qui espéroit tirer avantage de ceux qui lui tomberent entre les mains, ne voulut jamais s'en dessaisir, & les fit porter en Angleterre où ils sont encore. Le Roi, pour remédier à ce malheur, ordonna d'en recueillir les copies par-tout où l'on en pourroit trouver. Un nommé *Gauthier* fut chargé de ce pénible travail. Les connoissances qu'il avoit en cette partie, comme Garde des Archives, la bonté de sa mémoire, les secours qu'il tira des Bibliotheques, tant des Monasteres que des particuliers, tout contribua à lui faciliter le recouvrement d'un grand nombre de ces pieces. Celles de ces anciens temps qu'on voit aujourd'hui au Trésor des Chartres, furent d'abord mises dans quelque lieu secret du Palais, puis dans la Sainte-Chapelle quand S. Louis l'eut bâtie. C'est là qu'elles ont toujours été depuis sous la garde d'un *Trésorier*, ou *Garde du Trésor des Chartres*, dont le titre fut réuni en 1582, dans la personne de Jean de la Quesle, à la charge de Procureur-Général du Roi.

ou d'alliance, des Ventes, Dons, Echanges, &c. Il eſt placé au Palais depuis 1364. Il étoit jadis dans un Pavillon attenant la Sainte Chapelle, d'où il a été transféré dans l'emplacement actuel, lors de la nouvelle conſtruction.

M. le Procureur-Général en eſt le Garde né, en vertu de l'Edit du mois de Janvier 1582, enrégiſtré au Parlement & à la Chambre des Comptes les 5 & 8 mars de la même année.

En continuant la *galerie des Priſonniers*, également remplie de Marchands, on arrive à la *grande Salle*, ou *Salle des Procureurs*.

Cette dernière, rétablie en 1622 ſur les deſſins de *Jacques de Broſſe* (1), eſt très-eſtimée des connoiſſeurs pour la beauté, la ſingularité & la ſolidité de ſon architecture. Elle a été élevée ſur le plan d'une autre de la même grandeur & très-ancienne (2), qui fut réduite

---

(1) *Jacques de Broſſe*, célebre Architecte François, floriſſoit ſous la Régence de Marie de Médicis. Ce fut lui qui donna les deſſins du Palais du Luxembourg, du Portail de S. Gervais & de l'Aqueduc d'Arcueil.

(2) C'étoit dans cette grande Salle que nos Rois recevoient autrefois les Ambaſſadeurs, qu'ils donnoient les feſtins publics, & que l'on faiſoit les noces des Enfans de France. Elle étoit ornée des ſtatues de nos Rois à commencer par Pharamond : une inſcription placée au-deſſus de chacune, annonçoit le nom, la durée du regne, & l'année de la mort. A l'une de ſes extrémités étoit une immenſe Table de Marbre d'un ſeul morceau, qui en occupoit preſqne toute la largeur.

Les trois Juriſdictions de l'Amirauté, de la Connétablie & des Eaux & Forêts, connues ſous le titre général de Siége de la *Table de Marbre du Palais à Paris*, ont pris cette dénomination, de ce qu'elles tenoient autrefois leurs ſéances ſur cette Table de Marbre, qui fut briſée lors de l'incendie de 1618.

C'étoit ſur cette Table que ſe faiſoient les Banquets royaux. Elle ſervoit auſſi de théâtre aux Clercs de la Bazoche pour repréſenter leurs farces.

en cendres le 7 Mars 1618, par l'imprudence d'un Marchand qui avoit laiſſé du feu dans une poële au fond de ſa boutique.

Cette Salle eſt toute voûtée de pierres de taille, avec une ſuite d'arcades au milieu, ſoutenues de piliers, autour deſquels il y a quantité de boutiques occupées par divers Marchands. L'ordre dorique en pilaſtres règne avec régularité ſur les faces des jambages qui portent les arcs. A l'extrémité a été conſtruite une Chapelle (1), où l'on dit la Meſſe tous les jours. Elle a été enrichie de dorures & autres ornemens aux dépens de la Communauté des Procureurs du Parlement. : ſur l'Autel eſt une Réſurrection. Les ſtatues de Charlemagne & de S. Louis ont été ſculptées par *Mathieu l'Eſpagnandel.* Le cadran qu'on voit au-deſſus règle les ſéances du Parlement : on lit au-deſſous ce vers latin de feu M. *de Montmort* de l'Académie Françoiſe.

Sacra Themis mores, ut pendula dirigit horas.

De cette grande Salle, ſurnommée auſſi la *Salle des Procureurs*, on communique à la Grand'Chambre (2) conſtruite ſous le règne de S. Louis, réparée ſous Louis XII; elle a été reſtaurée & embellie en 1722 ſur les deſſins de

---

(1) Cette Chapelle eſt ſous l'invocation de S. Nicolas. On y célebre tous les ans le lendemain de la S. Martin une Meſſe à grand chœur & grande ſymphonie, à laquelle aſſiſtent MM. les Préſidens & Conſeillers du Parlement, tous en robes rouges, ce qui a fait donner à cette Meſſe le nom de *Meſſe rouge.*

(2) C'eſt dans cette Grand'Chambre que ſe tiennent les Lits de Juſtice, & que les Ducs & Pairs viennent prêter ferment.

Boffrand. On doit remarquer la conſtruction du plafond de cette Salle, fait de placages de bois de chêne, qui ſe terminent en culs de lampé : le tout chargé d'ornemens travaillés avec beaucoup de délicateſſe. La cheminée eſt décorée d'un bas-relief de *Couſtou* le jeune, repréſentant Louis XV entre la Vérité & la Juſtice. Les trophées de métal doré qui l'accompagnent, ſont de *Rouſſeau.* Le tableau du Chriſt eſt attribué à *Albert-Durer.* Dans le banc des Gens du Roi, eſt auſſi un Chriſt, d'après M. *Monnet*, Peintre du Roi.

La troiſième Chambre des Enquêtes eſt ornée de deux Tableaux ; l'un de *Bourdon* repréſente la femme adultère ; l'autre l'accuſation de Suzanne, par *le Brun.* Simon *Vouet* a peint le Jugement dernier dans le renfoncement ovale du plafond.

Comme les Tours étoient autrefois l'ornement des Bâtimens Royaux, l'on en remarque encore quelques unes au Palais, du côté du quai de l'Horloge. Celle où eſt placée l'Horloge (1) qui a donné le nom à ce Quai, flanque l'angle du Palais du côté du Pont-au-Change. Outre l'Horloge, il y a dans cette Tour une autre cloche fondue en 1371. Ce fut malheureuſement au ſignal donné par cette cloche, le 24 Août 1572, que commenca l'horrible maſſacre

(1) C'eſt la première groſſe horloge qu'il y ait eu à Paris. Elle fut faite par *Henri de Vic* que Charles V fit venir d'Allemagne en 1370, & que ce Prince fit loger dans cette Tour pour en avoir ſoin, en lui aſſignant un revenu de 6 ſols pariſis par jour, ſur les revenus de la ville de Paris Le cadran en ayant été réparé ſous le regne d'Henri III, il fut décoré de quelques figures par *Germain Pilon*, & on y mit les armes de France accolées avec celles de Pologne.

de la S. Barthélemi ; elle sert aujourd'hui de tocsin (1) pour les grandes réjouissances, & pour sonner l'allarme en cas d'incendie considérable.

L'incendie du 10 Janvier 1776 ayant consumé toute la partie du Palais qui s'étendoit depuis la galerie des Prisonniers jusqu'à la Sainte-Chapelle exclusivement, on abattit les décombres pour élever dans cette partie un bâtiment dont la solidité annonçât l'importance. Nous allons en donner la description d'après la note qui nous en a été communiquée par l'Architecte qui en a conçu le plan.

Monument du Palais de Justice.

Ce Monument ordonné par Louis XVI, sous la première présidence de M. d'Aligre, & sous la direction de M. de Bonnaire de Forges, maître des Requêtes, Intendant des Domaines & Bois, & Commissaire du Roi à cet effet, les travaux en ont été confiés à M. *des Maisons*, Chevalier de l'Ordre du Roi, Architecte de Sa Majesté & de son Académie d'Architecture. C'est sur les dessins & sous la conduite de cet Artiste qu'ont été élevés tous les Bâtimens qui forment aujourd'hui la Cour du Mai.

Sa façade, d'ordre dorique, est décorée dans son milieu par un avant-corps de 4 colonnes. Sur

---

(1) Les cloches étant autrefois appellées Saints, l'usage de les frapper avec un marteau leur a fait donner le nom de Toque Saint, dont par corruption l'on a fait *Tocsin* ; & la charge de les sonner appartenoit aux Chevecier de l'Eglise, dite en latin *Capicerii* ou *Primicerii*, parce qu'ils étoient en écrit les premiers à la table des Officiers sur un papier appellé *Cara* par Pline, Suétone & Juvenal.

Voyez *Aménités Litt. Tom. I, p. 154.*



CE .



MONUMENT DU PALAIS DE JUSTICE

l'entablement règne une baluſtrade derrière laquelle ſont les combles, dont le milieu eſt interrompu par un acrôtère & gradins en pierre, ſoutenant un dôme quarré d'une belle proportion. A la naiſſance de ce dôme ſont les armes de France, ſoutenues par deux Anges, Groupe de M *Pajou*, Sculpteur du Roi. Sur les ſocles de la baluſtrade de l'avant-corps & à l'aplomb des colonnes, ſont la Force & l'Abondance, par M. *Berruer*, & la Juſtice & la Prudence, par M. *le Comte*, tous deux Sculpteurs du Roi.

Un Perron de 17 pieds de haut, diviſé en trois parties par deux paliers conduit à cet avant-corps dont il occupe la façade. Les premières marches ont ſoixante pieds dans leur largeur. Sur les côtés, deux grandes arcades ornées de refend ſervent d'entrées, l'une à l'Election, qui occupe le rez-de-chauſſée du côté de la Sainte-Chapelle, & l'autre du côté de la Grande-Salle, à la Conciergerie (1) & à la nou-

---

(1) LA CONCIERGERIE eſt la priſon du Parlement; où l'on tient renfermés tous ceux qui ſont arrêtés pour crimes. Le jardin de nos Rois, lorſqu'ils occupoient le Palais, étoit où eſt aujourd'hui la Conciergerie; & on le nommoit le grand Préau.

Cette priſon eſt diviſée aujourd'hui en deux départemens, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Ces deux départemens n'ont point de communication. Ils ont leur cour & leur infirmerie particulière. Les infirmeries propres & aérées ſont ſaines, les malades y ſont couchés ſeuls & bien ſoignés. Les cachots même ne ſont plus infectés, ni dans des ſouterreins, comme ils étoient autrefois : ils ſont élevés de quelques marches au-deſſus du ſol, & on y voit clair. Une grande piece voûtée qui leur ſert de veſtibule leur ſert auſſi de préau dans une enceinte particulière. Une vaſte cour forme promenade pour les autres priſonniers. Des galeries dans tout ſon pourtour leur permettent de ſe retirer à l'abri des injures du temps. Dans ces galeries a été pratiqué un

velle Prison des femmes qui occupe tout le rez-de-chaussée de cette partie. Ce (1) perron conduit au premier étage, formant la gallerie appellée *Mercière*, aboutissant d'un côté à la salle des Procureurs, en face de l'entrée de la grande chambre du Parlement, à la gallerie Dauphine, & à celle appellée des *Prisonniers* (2). La réunion de ces quatre galeries se fait par un vestibule, dont l'ensemble produit un bon effet. Du côté opposé, vers la Sainte-Chapelle, est un rond point terminé par une rotonde éclairée du haut. On y arrive par un arc surbaissé (3) sup-

---

chauffoir commun pour les prisonniers l'hiver. Une chapelle assez grande dessert les deux départemens : les femmes y ont en haut des tribunes grillées. On y dit la Messe tous les jours.

Le service de cette prison se fait par six Guichetiers, sous l'administration de M. *Hubert*, Greffier & Concierge. Les Médecins & Chirurgiens de la Cour y vont journellement soigner les malades, & il y a en outre un Chirurgien *ad hoc*, logé attenant la porte de la prison, pour donner secours aux besoins pressans.

La Tour de Montgommery a été détruite.

(1) C'est au pied de ce perron à gauche que la Jurisdiction, instituée en 1302, sous le titre de Royaume de la *Bazoche*, composée des Clercs des Procureurs du Parlement, fait planter tous les ans au mois de Mai, & quelquefois plus tard, le grand arbre que l'on y voit, appellé *le Mai*, d'où cette cour a pris le nom de *Cour du Mai*. Des deux côtés de cet arbre se voient sur des cartouches les armes de la Bazoche, qui sont d'azur à trois écritoires d'or, & ont deux anges pour supports. L'inscription qui est au-dessous annonce l'époque où cet arbre a été planté.

Voyez, pour un plus grand détail sur la Bazoche, notre *Almanach du Voyageur* au mot *Bazoche*.

(2) Cette galerie a été reconstruite par M. *Couture*, Architecte, qui a aussi fait la Salle de la Chancellerie, & l'Escalier qui conduit à la Chambre des Requêtes du Palais.

(3) Cet arc supporte trois voûtes, un pignon & la rotonde qui est ensuite.

porté

porté par quatre colonnes. Le milieu de ce rond-point est occupé par une niche, où est placée la statue de Minerve, par M. *le Comte*, Sculpteur du Roi. Cette rotonde conduit au porche de la Sainte-Chapelle.

Sainte-Chapelle (1).

Ce Monument gothique, dû à la piété de S. Louis, a été construit sur les dessins de Pierre *de Montereau* (2), Architecte. L'Eglise est double & admirée des connoisseurs, par la hardiesse de sa bâtisse. Les vitraux sont admirables par leur hauteur, la variété & la beauté de leurs couleurs. Sur le Maître Autel est le modèle de la Sainte-Chapelle, en vermeil & enrichi de pier-

(1) Nos Rois faisoient autrefois garder la chape de S. Martin dans des tentes qu'on appella Chapelles. Telle est l'origine du nom de *Chapelle*, que l'on a donné ensuite à une Eglise particuliere, qui n'est ni Cathédrale, ni Collégiale, ni Paroisse, ni Abbaye, ni Prieuré. Les Canonistes les ont appellées, Chapelles *sub dio*, parce qu'elles sont séparées de toutes autres Eglises, & pour les distinguer de celles *sub tecto*, qui sont renfermées sous le toît d'une plus grande Eglise. Les Chapelles domestiques sont celles où il y a un oratoire privé, dans lequel on fait dire la Messe avec la permission de l'Evêque. Les Sainte-Chapelles sont celles établies dans les Palais des Rois, comme la Sainte Chapelle de Paris, celle de Vincennes, &c.

(2) *Pierre*, surnommé de *Montereau*, parce qu'il étoit de cette ville, s'est rendu célebre par plusieurs ouvrages d'Architecture. Il fut beaucoup employé par le Roi S. Louis. Ce fut cet Architecte qui donna les dessins des Saintes Chapelles de Paris & du Château de Vincennes. Il a fait aussi les Réfectoires, Chapitre, & la Chapelle de Notre-Dame dans le Monastere de Saint-Germain-des-Prés. Cet Artiste mort en 1266 fut enterré dans cette dernière Chapelle, où il est représenté sur sa tombe tenant une règle & un compas à la main.

reries : on ne le découvre que les grandes Fêtes. Sur chacun des petits Autels qui ſéparent le Choeur d'avec la nef, eſt un tableau d'émail à compartiment d'une grandeur conſidéreble.

La menuiſerie du buffet d'Orgue (1), refaite à neuf depuis quelques années, a été exécutée par le ſieur *la Vergne*, ſur les deſſins de M. Rouſſet, Architecte du Roi : ce décore eſt ingénieux & de bon goût.

Au bas de l'Egliſe, près l'Orgue, eſt une figure par *Germain Pilon*, repréſentant Notre Dame de Pitié, & regardée comme un chef-d'œuvre.

Le Tréſor de la Sainte-Chapelle renferme bien des richeſſes & de précieuſes curioſités : il eſt ſous une voûte élevée derrière l'Autel, & ne peut être ouvert qu'en vertu d'ordre du Roi. On voit dans la Sacriſtie beaucoup de reliquaires, & entr'autres une Croix de vermeil, dans laquelle eſt enchaſſé un morceau de la Vraie-Croix, expoſé à la vénération des Fidèles tous les Vendredis de Carême; plus, un Camée très-précieux, tant par ſon antiquité que par la rareté de ſa matière ; c'eſt une ſardonix de trois couleurs, de près d'un pied de haut ſur dix pouces de largeur. Cette coupe de forme ovale eſt chargée d'un bas relief repréſentant l'Apothéoſe d'Auguſte, le travail en eſt admirable. Rubens en fit une copie exacte, en 1625, qu'il

---

(4) Cet orgue eſt touché par M. *Couperin pere*, Organiſte du Roi, & l'un des plus célèbres de cette ville. On verra dans la notice qui eſt en tête de l'Almanach du Voyageur, quels ſont les jours principaux où l'on doit aller entendre ce virtuoſe, ſoit à S. Gervais, ſoit à la Sainte-Chapelle, ſoit à Notre-Dame quand il y eſt de quartier.

fit graver à son retour à Anvers. Cette pierre a été gravée trois fois. On y apperçoit la trace de la fracture qu'elle éprouva dans l'incendie arrivé à la Sainte-Chapelle en 1630 (1).

L'Eglise basse forme une Paroisse pour les Familles & domestiques des Chanoines, & quelques autres personnes occupant les Maisons Canoniales & Béneficiales qui sont dans la Cour du Palais. Elle est desservie par un Curé-Vicaire perpétuel, à la nomination du Trésorier, qui est Curé primitif.

Le Chapitre de la Sainte-Chapelle, fondé par S. Louis, étoit originairement composé de cinq principaux Chapelains, de cinq sous-Chapelains, Prêtres & de cinq Clercs, Diacres & sous-Diacres. Le nombre s'en augmenta sous ses Successeurs jusqu'à 45. Il est aujourd'hui réduit à 13 Chanoines, dont le Chef a la qualité de Trésorier (2), titre qui lui a été donné par Philippe le Bel, comme ayant spécialement la garde du trésor des Saintes Reliques. Le droit de porter la mitre & l'anneau lui fut donné par le Pape Clément VII, en 1379.

---

(1) Il y a encore dans cette Sacristie des vases précieux, &c.

Le Bâton de Chantre mérite doublement l'attention des Curieux, par cette singularité qu'il est surmonté d'un Buste antique en agate, représentant l'Empereur Titus, sur l'estomac duquel on a assez mal-adroitement sculpté une croix : on y a aiouté deux bras de vermeil, dont l'un tient une croix, & l'autre une couronne d'épine ; le tout pour donner le change & rappeller au peuple le souvenir de S. Louis, Fondateur de cette Eglise, premier & principal Oratoire de nos Rois.

(2) Ce Trésorier a droit d'une Jurisdiction contentieuse, composée d'un Official, d'un Promoteur & d'un Greffier. Les droits de cette Jurisdiction sont confirmés par différentes Chartes, Arrêts du Parlement, du Conseil, & Lettres-Patentes registrées en Parlement.

La dignité de Chantre fut fondée en 1319 par Philippe le Long.

Ce Chapitre est exempt de la Jurisdiction Episcopale, & ne relève immédiatement que du Saint-Siége.

En rentrant dans la galerie Mercière, on trouve dans son milieu l'entrée de l'escalier qui monte à la Cour des Aides : elle est annoncée par deux colonnes ioniques, couronnées par l'entablement de cette galerie, & surmontée des armes du Roi. Le premier palier conduit aux pièces destinées à la maîtrise des Eaux & Forêts. L'escalier éclairé par le haut produit un grand effet, & communique à un grand palier distribuant à la Chapelle & aux Chambres de la Cour des Aides, Parquet des Gens du Roi, Chambre du Conseil, Bibliothèque & Archives. A la bifurcation de l'escalier, se voit la statue de la Justice, par M. *Gois*, Sculpteur du Roi : elle est placée dans une niche couronnée d'un fronton. Tout l'ensemble de cet escalier a été exécuté d'après les dessins de MM. *Desmaisons* & *Antoine*, Architectes du Roi. La Chapelle occupe tout l'avant-corps du milieu : elle est décorée sur les dessins des mêmes Artistes, par un ordre ionique, peint sous l'entreprise de MM. *Watebled* & *Sarrasin*, tracé par ce dernier & exécuté par M. *Barat*. Des sept figures placées sur les piédestaux, entre les colonnes feintes, quatre répréſentant les Evangélistes, ont été peintes par M. *Brenet*, Peintre du Roi, les trois autres par M. *Renou*, aussi Peintre du Roi, offrent la Foi & l'Espérance, & au fond de la Chapelle, sur l'Autel de forme antique, un Christ d'après M. *Bouchardon*. Les Médaillons de Charlemagne & de S. Louis sont aussi de cet Artiste. La voûte

eſt ornée de caiſſons peints par les Entrepreneurs ſuſdits.

Les Chambres ſont décorées d'un genre grave & analogue aux Tribunaux pour qui elles ſont deſtinées. Dans la deuxième eſt un Chriſt, par M. *Beauvoiſin*, & ſur la cheminée, un portrait de Louis XV, reſtauré par M. *Guerin*, Peintre du Roi. Dans la troiſième, un autre Chriſt par M. *Giroux*, & une copie du portrait de Louis XIV, faite par M. *Guerin*, d'après l'*Argillière*. Le Chriſt & le portrait de Louis XVI, qui ſont dans la Salle du Conſeil, ſont auſſi de M. *Guerin*. Toutes ces pièces, ainſi que les ſuivantes, ſont décorées relativement à leurs uſages, ſur les deſſins & conduite des Architectes ſuſdits.

Le Bâtiment deſtiné pour la première chambre de la Cour des Aides, doit ſe faire dans le pavillon qu'elle occupe ; & quoique ce bâtiment ne ſoit point encore entamé, les projets & deſſins en ſont faits. La communication aura lieu par le nouvel eſcalier de la Cour des Aides, & cette Chambre ſe trouvera de plein-pied avec toutes les autres pièces.

Au-deſſus de l'archivolte de l'entrée de la galerie Mercière, dans la ſalle des Procureurs, & en face de l'entrée de la Grand-Chambre, eſt le Médaillon de Louis XVI couronné d'Olivier. Ce Médaillon, placé ſur le bouclier de Minerve, caractériſe la ſageſſe & les vertus de cet auguſte Monarque : les guirlandes de laurier qui le ſuſpendent à un faiſceau, ſymbole de la Force, ſont un emblême relatif à la réunion des Cours Souveraines, qui forment la baſe de l'Etat par le maintien des Loix. D'un côté eſt l'Eloquence, & de l'autre l'Etude des Loix, figures de 7 pieds de proportion.

Ce groupe ingénieux eſt de M. *le Comte*, Sculpteur du Roi.

Le bâtiment principal de la Cour du Mai eſt flanqué de deux aîles, dont l'une ſe prolonge ſur le côté de la ſalle des Procureurs, & l'autre le long de la Sainte-Chapelle.

L'aîle du côté de la ſalle des Procureurs, eſt occupée par la galerie Dauphine, dont partie a été tronquée pour y placer un grand eſcalier à rampes droites ſéparées par un vaſte palier. Au bas de ce vaſte eſcalier, on communique dans tous les rez-de-chauſſée par deux veſtibules, dont l'un a ſon entrée par la Cour du Mai, & l'autre par la rue *S. Barthélemi*. L'ordonnance de ces eſcaliers, où la diſtribution des rampes produit un effet agréable, a été décoré ſur les deſſins & conduite de meſdits ſieurs *Deſmaiſons* & *Antoine*. Le pavillon qui termine cette aîle, eſt occupé par le Bureau des Finances, la Chambre du Domaine, le Tréſor & pièces de Dépôt pour les plans des alignemens de Paris, &c.

Dans le premier veſtibule, au pied de l'eſcalier, doit être un autre eſcalier qui communiquera à la ſalle des Procureurs & aux logemens deſtinés à leur Commuuauté, derrière leur Chapelle, en la hauteur de deux étages dans le corps de bâtiment qui fera face à la rue *S. Barthélemi*, décoré extérieurement comme ceux faiſant ſuite au pavillon oppoſé.

Ces pavillons ont pour décoration à leurs extrémités quatre colonnes doriques. Une grille de vingt toiſes de face placée entre ces deux pavillons, ferme cette Cour & laiſſe tout le Monument à découvert. Cette grille dont tous les ornemens ſont en cuivre & dorés, a été artiſtement exécutée par le ſieur *Bigonnet*, Maître

Serrurier, sur les dessins de M. *Desmaisons.*

On a projetté une Place demi-circulaire du côté de la rue de *la Vieille Draperie*, ce qui donneroit plus de majesté à cette entrée, & laisseroit découvrir l'ensemble de ce Monument; mais il n'y a encore rien d'arrêté à ce sujet.

L'aîle régnant le long de la Sainte-Chapelle, contient les logemens des Sacristains & autres Ecclésiastiques au service de la Sainte-Chapelle. Plus, la Sacristie, la salle des Archives & la Broderie. La Sacristie est décorée de colonnes doriques supportant des voûtes, & son entrée est en cul-de-four du côté du Sanctuaire de la Sainte-Chapelle (1). A la suite de cette Sacristie, au-dessus des trois arcades, formant passage au rez-de-chaussée, sont les pièces destinées au contrôle des Secrétaires du Roi, au premier étage. Au deuxième, est le logement du Garde de leurs Archives, dont le depôt est pratiqué dans le comble. Le pavillon terminant cette aîle sert de logement au Curé de la Sainte-Chapelle, à un des Bénéficiers, & à quelques Abbés qui y sont attachés.

Les bâtimens faisant suite à ce pavillon le long de la rue de la *Barillerie*, que l'on érige actuellement dans une longueur de 52 toises, aboutiront par suite à l'encoignure de la rue *S. Louis*, où ils formeront pan coupé. Cette disposition se répétant sur l'angle en face, ainsi que sur ceux du pont S. Michel, formera place dans ce Carrefour. Ce corps de bâtiment

(1) Cette Sacristie forme une enfilade de trois belles pieces, dont l'ordonnance d'Architecture d'Ordre dorique composé, décoré sur les dessins de MM. *Desmaisons* & *Antoine*, fait un bel effet.

décoré d'arcades dans toute sa longueur, se raccordera avec l'architecture des pavillons. Une porte percée vis-à-vis la rue de la *Calende* sera face à la Chambre des Comptes. La destination de ce bâtiment est appliquée à rez-de-chaussée à des Boutiques avec entresols au-dessus. Les étages supérieurs, ayant une entrée particulière en-dedans de la Cour, serviront dans la longueur de 27 toises seulement à des logemens d'Abbés attachés à la Sainte-Chapelle, & le surplus au Trésorier & aux autres Ecclésiastiques.

Ces bâtimens s'alignant avec le pont Saint-Michel & le pont au Change, seize maisons de vis-à-vis ont été abattues pour donner à la rue une largeur de 36 pieds.

La porte *Sainte-Anne*, qui rend dans la rue *S. Louis*, est celle par où le Roi arrive au Palais lorsqu'il y vient tenir son Lit de Justice, elle donne en face de l'escalier de la Sainte-Chapelle. Là, Sa Majesté descend de voiture & monte à la Chapelle Haute pour y entendre la Messe, puis traversant la galerie Mercière & la salle des Procureurs, se rend à la Grand'Chambre disposée pour le recevoir.

C'est au fond de la même Cour que sont les bâtimens de la Chambre des Comptes. Ces bâtimens, d'une architecture simple, ont été élevés en 1737 sur les dessins de *Gabriel le Père*, Architecte du Roi. Quatre colonnes doriques en annoncent l'entrée, & soutiennent les figures de la Prudence & de la Justice, sculptées par *Adam le Cadet*, ainsi que les petits Génies placés au claveau de l'arcade. L'Escalier est remarquable. Les Crucifix qui sont dans les deux Bureaux & dans la Chambre du Conseil, sont de *Dumont le Romain*.

Le Chriſt au pied duquel eſt une Madeleine, que l'on voit dans la Chambre des Correcteurs, a été peint par *Bourdon.*

L'on trouve ſur le flanc gauche des bâtimens de la Chambre des Comptes une arcade ſoutenue par des conſoles, terminées par des maſques, ſculptés par *Jean Gougeon.* On arrive par cette arcade à l'Hôtel de la première Préſidence qui a ſon entrée par le cul-de-ſac de Nazareth, du quai des Orfêvres, près la rue *S. Louis.* Cet Hôtel réparé en 1711 ſur les deſſins de *Boffrand* eſt fort vaſte, commode & diſtribué avec art, ſon jardin agréable eſt terminé par une grande grille donnant ſur le quai des Orfêvres en face de l'Abreuvoir.

Après avoir donné la deſcription des bâtimens du Palais de Juſtice, nous allons donner un précis des diverſes Juriſdictions qui y ſont raſſemblées.

LA GRAND'CHAMBRE DU PARLEMENT (1).

La Grand'Chambre eſt compoſée de M. le premier Préſident, de neuf Préſidens à Mortier,

(1) Dans les premiers temps de la Monarchie, & juſques vers la fin du treizième ſiècle, le Parlement étoit une aſſemblée compoſée des Pairs de France & autres Seigneurs diſtingués, que nos Rois convoquoient annuellement pour les conſulter ſur les affaires qui avoient rapport à l'ordre public. Cette aſſemblée ſe nommoit *Champ de Mars* ou *de Mai*, parce qu'elle ſe tenoit dans l'un ou l'autre de ces mois. On l'appella enſuite *Parlement*, parce qu'elle ſe propoſoit de parler & de traiter des affaires qui lui étoient rapportées. L'aſſemblée terminée, le Roi choiſiſſoit un certain nombre de perſonnes dont elle étoit compoſée, pour juger avec lui, comme Membres de ſon Conſeil, les affaires dont

vingt-cinq Conſeillers Laïques, & de douze Conſeillers Clercs.

---

la déciſion ne pouvoit être différée juſqu'à la prochaine aſſemblée. Ce Conſeil, maintenant remplacé par le Parlement & la Chambre des Comptes de Paris, étoit diviſé en deux. L'un appellé *Conſeil de Juſtice*, & l'autre *des Finances* ou *de l'Etat*. Ce Conſeil, quoiqu'à la ſuite de la Cour, ne ſe tenoit point régulièrement. Le nombre des affaires augmentant journellement, nos Rois jugèrent à propos de créer deux Compagnies Souveraines, l'une pour la diſtribution de la Juſtice de Partie à Partie, & l'autre pour l'ordre des Finances. C'eſt ſous Philippe le-Bel qu'on peut fixer cette époque, & que ces deux Compagnies furent ſédentaires à Paris. L'une fut appellée la *Chambre des Comptes*, & l'autre conſerva le nom de *Parlement*.

Il n'y eut d'abord qu'un ſeul Parlement. Il en fut enſuite créé pluſieurs, pour qu'ils puſſent ſuffire à toutes les affaires : c'eſt dans ces Cours Supérieures que réſide eſſentiellement le dépôt des loix. Ces Cours Souveraines ſont établies pour connoître par appel des affaires décidées par les Juges inférieurs de leurs reſſorts. Le Parlement de Paris, comme le plus ancien Parlement du Royaume, eſt toujours demeuré la Cour des Pairs.

Les Princes du Sang ont entrée, ſéance & voix délibérative dans cette Cour à 15 ans, & les Pairs de France à 25 ans. Les Princes du Sang y entrent de plein droit ; mais les Pairs ſont obligés de ſe faire recevoir dans la forme ordinaire, & de prêter ferment, ainſi que tous les autres Magiſtrats. Toutes les affaires qui regardent leurs perſonnes, leur état & le droit de leurs Pairies, doivent être portées dans cette Cour.

C'eſt au Parlement de Paris que la tutelle ou Régence des Rois mineurs ſe défere.

Les Edits & Ordonnances de nos Rois, qui intéreſſent les Ordres de l'Etat, ou qui ont pour objet la Police générale du royaume, reçoivent leur authenticité & leur publicité par l'enregiſtrement qui s'en fait dans cette Cour, dont les Officiers principaux jouiſſent de la nobleſſe au premier degré, & du droit ſingulier d'*Indult*, droit qui leur fut accordé par le Pape Eugene IV ſous le regne de Charles VII. Ce droit négligé pendant quelque temps fut remis en vigueur en 1538 ſous François I, & depuis cette époque le Parlement en a toujours joui.

M. le premier Préſident & les quatre anciens Préſidens à Mortier ſervent toujours à la Grand'-Chambre, & les cinq autres Préſidens à Mortier à la Tournelle.

Meſſieurs ſervent chacun ſix mois à la Grand'-Chambre, & ſix mois à la Tournelle (1) pendant l'année, & ne laiſſent pas néanmoins que d'entrer & de rapporter en la Grand'-Chambre, ou à la Tournelle, les procès dont ils ſont Rapporteurs.

Meſſieurs les Conſeillers-Clercs ne font point de ſervice à la Tournelle, même lorſque la Grand'-Chambre eſt aſſemblée, ſoit à la Grand'-Chambre, ſoit à la Tournelle, pour matière criminelle.

Le ſervice d'hiver, à la Grand'-Chambre, commence à la Saint-Martin, & finit à Pâques; le ſervice d'été commence à Pâques & finit au 7 Septembre.

MM. les Conſeillers d'honneur & honoraires, & MM. les Maîtres des Requêtes, ne ſont point de l'Aſſemblée de la Grand'-Chambre quand elle ſe tient à Tournelle.

A la Charge du Procureur-Général eſt unie celle de Tréſorier-Garde des Chartes & Papiers de la Couronne.

Le Bureau des *Receveurs des Conſignations des Conſeils du Roi, du Parlement & de toutes les Cours & Juriſdictions de Paris, & des Juſtices reſſortiſſantes au Châtelet*, eſt Cloître Notre-

(1) Cette Chambre eſt établie ſpécialement pour juger les Cauſes & Procès criminels portés au Parlement par appellation verbale, ou par appellation en Procès par écrit, lorſqu'il s'agit de peine afflictive. Elle eſt appellée *Tournelle*, parce qu'elle eſt compoſée des Conſeillers des autres Chambres qui vont tour-à-tour.

Dame : il eſt ouvert tous les matins, depuis neuf heures jusqu'à une heure, excepté les Lundis, Jeudis, & les jours de Fêtes & de vacances du Parlement.

C'eſt à ce Bureau que doivent être formées les oppoſitions, aux termes de l'Edit de 1689, pour y être viſées & paraphées par un des Commis, faute de quoi elles ne produiſent aucun effet.

Il y a auſſi un Tréſorier Payeur des Gages du Parlement; un Commiſſaire Receveur & Contrôleur-Général aux ſaiſies réelles, & un Receveur des amendes & aumônes.

Première Chambre des Enquêtes (1).

Cette Chambre eſt compoſée de deux Préſidens & de vingt-trois Conſeillers.

Seconde Chambre des Enquêtes.

Compoſée *idem.*

Troiſième Chambre des Enquêtes.

Idem.

Les Audiences le Lundi & le Jeudi.

Tous les trois mois, trois de MM. les Con-

(1) Les Chambres des Enquêtes ont été appellées ainſi pour les diſtinguer de la Chambre du Plaidoyer. On y juge les procès par écrit, qui vont par appel au Parlement. C'eſt pour cette raiſon qu'anciennement les Juges des Enquêtes étoient appellés *Jugeurs* & *Rapporteurs*. On porte auſſi aux Chambres des Enquêtes les appellations des Sentences rendues en matiere criminelle ſur procès par écrit, dans les cas où les condamnations ne ſont que pécuniaires, c'eſt ce qu'on appelle le *Petit-Criminel*. Le Grand-Criminel eſt du reſſort de la Chambre de la Tournelle Criminelle.

ſeillers de chaque Chambre des Enquêtes, & trois de MM. les Conſeillers des Requêtes du Palais, ſont de ſervice à la Tournelle, avec douze de MM. les Conſeillers-Laïques de la Grand'Chambre.

Chambre des Requêtes (1).

Cette Chambre eſt compoſée de deux Préſidens & quatorze Conſeillers.

Chambre de la Marée (2).

Cette Chambre, compoſée d'un Préſident & de deux Conſeillers, a la police générale ſur le fait de la marchandiſe de poiſſon de mer, frais, ſec, ſalé, & d'eau douce, dans la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris, & de tout ce qui y a rapport, & dans toute l'étendue du Royaume, pour raiſon des mêmes marchandiſes deſtinées pour la proviſion de cette Ville, & des droits attribués ſur icelles & perçus depuis l'Edit du mois de Février 1776 par l'Adjudicataire général des Fermes, qui a ſes Cauſes commiſes en cette Chambre.

---

(1) La Chambre des Requêtes du Palais ne fut établie que ſous Philippe le Long, vers l'an 1320, pour connoître des Requêtes préſentées au Parlement, comme les Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roi connoiſſent des Requêtes préſentées au Roi.

Cette Chambre diffère des autres Tribunaux en ce qu'elle n'a point de Gens du Roi; les charges en ont été réunies au Corps de la Juriſdiction; quand le miniſtère des Gens du Roi y eſt abſolument néceſſaire, on appelle un des Subſtituts de M. le Procureur Général pour en faire les fonctions.

(2) La Juriſdiction de la Marée tient ſes ſéances dans la Chambre de S. Louis, où ſe tient auſſi la Tournelle.

La rentrée du Parlement se fait annuellement le lendemain de la Saint-Martin, où après la Messe solemnelle du Saint-Esprit, qui se dit dans la grande Salle du Palais, MM. les Gens du Roi reçoivent les sermens des Avocats & Procureurs.

L'ouverture des grandes Audiences se fait en la Grand'-Chambre le premier Lundi d'après la Saint-Martin, par un discours que M. le premier Président & un de MM. les Avocats-Généraux font aux Avocats & Procureurs ; & après lesquels on appelle les Causes des rôles des Provinces.

Le Mercredi ou le Vendredi suivant se font les Mercuriales (1) par M. le premier Président, & par l'ancien de MM. les Avocats-Généraux, ou M. le Procureur-Général, alternativement. Il y a aussi Mercuriale le Mercredi ou le Vendredi d'après la Quasimodo.

MM. de la Grand'-Chambre tiennent leurs grandes Audiences en robes rouges le matin, & celles de relevée en robes noires.

La Cour vaque depuis le 7 Septembre jusqu'au lendemain de la Saint-Martin.

Il y a pendant ce temps une Chambre des Vacations établie principalement pour les matières provisoires & autres qui demandent expédition & célérité : Cette Chambre dure depuis le 9 Septembre jusqu'au 27 Octobre, veille de Saint-Simon & Saint-Jude ; de sorte que depuis ce jour-là, jusqu'au 12 Novembre, tout cesse au Palais.

---

(1) On donne ce nom à une harangue prononcée sur les devoirs de la Magistrature, par un de MM. les Avocats-Généraux.

CHAMBRE DES COMPTES (1).

Cette Chambre eſt compoſée de Préſidens, de Conſeillers-Maîtres, de Conſeillers-Correcteurs & de Conſeillers-Auditeurs.

Ses Vacations ſont à-peu-près les mêmes que celles du Parlement.

Cette Cour eſt établie pour connoître & juger en dernier reſſort de ce qui concerne la manutention des Finances & la conſervation du Domaine de la Couronne.

COUR DES AIDES (2).

Cette Cour a trois Chambres qui ont chacune leurs Préſidens & Conſeillers : les Gens du Roi ſervent aux trois Chambres.

MM. de la Cour des Aides vaquent les mêmes jours que le Parlement.

Les Préſidens portent la robe de velours, & les Conſeillers la robe rouge.

---

(1) Cette Compagnie, lors de ſon premier établiſſement, n'avoit que deux Préſidens : le premier de ces Offices étoit toujours exercé par des Archevêques ou Evêques.

Ce fut Henri II qui introduiſit les deux ſemeſtres. Le nombre des Officiers de cette Chambre a été augmenté ſous les Rois ſes ſucceſſeurs. Ces Officiers ont la nobleſſe au premier degré, le droit & le titre de commenſaux de la Maiſon du Roi, &c.

Dans les cérémonies publiques, elle marche à côté & prend ſa place vis à-vis le Parlement.

(2) Cette Cour a rang, dans toutes les cérémonies, après le Parlement & la Chambre des Comptes, comme étant de moins ancienne création. Ses Membres jouiſſent auſſi de la nobleſſe au premier degré, de l'exemption des droits ſeigneuriaux dans la mouvance du Roi, & ſont commenſaux de la Maiſon du Roi.

La compétence de cette Cour eſt de connoître des deniers royaux & différens pour affaires de Finance ; matières criminelles concernant les Aides, Gabelles & autres impoſitions ; appellations des Elus ; vérifications des Lettres d'ennobliſſement ; examen de la validité des titres de Nobleſſe, à l'effet de l'exemption des Tailles ; Privileges des Aides, Tailles & Gabelles, dont jouiſſent les Officiers du Roi & autres ; vérification des Edits, Ordonnances & déclarations concernant les matières dont la connoiſſance lui appartient.

Les veilles & ſurveilles des cinq fêtes annuelles, MM. de la Cour des Aides deſcendent au Préau de la Conciergerie du Palais, pour y donner Audience de grace aux Priſonniers.

COUR DES MONNOIES (1).

Cette Cour repréſente les Généraux des Monnoies, dont l'origine remonte au commencement de la Monarchie.

---

(1) Cette Cour, créée par Edit de Henri II du mois de Janvier 1551, n'étoit auparavant qu'une Juriſdiction ſubalterne établie à Paris & reſſortiſſante au Parlement, ſous le titre de *Chambre des Monnoies.* Louis XIV en a créé une ſeconde en la ville de Lyon, à l'inſtar de la ville de Paris. Ce ſont les deux ſeules qu'il y ait dans le Royaume.

Louis XV, en 1719, a attribué la nobleſſe au premier degré aux principaux Officiers de la Cour des Monnoies de Paris.

Cette Cour a un Prévôt général chargé de faire exécuter ſes Arrêts, plus un Lieutenant, trois Exempts, un Greffier & quarante Archers. Elle a auſſi quatre Lieutenans créés en quatre départemens du Royaume, pour être à la ſuite des Commiſſaires de la Cour, & exécuter leurs Jugemens, chacun avec un Exempt, un Greffier & cinq Archers.

Elle a pour reſſort tout le Royaume : les appels des Sentences de tous les Sieges des Monnoies s'y relevent.

Ses Vacances commencent le 8 Septembre & finiſſent le 11 Novembre.

Les jours d'Audiences ſont les Mercredis & les Samedis, depuis neuf heures juſqu'à midi ; mais M. le premier Préſident accorde des Audiences extraordinaires, lorſque le bien du ſervice l'exige.

Les cauſes en première inſtance ſe jugent ſur les bas ſièges, & celles d'appel ſur les hauts bancs.

La Cour a droit d'aſſiſter à toutes les Proceſſions & cérémonies publiques, de même que les trois autres Compagnies ſupérieures, & ſon rang eſt immédiatement après la Cour des Aides.

Dans les cérémonies, la robe des Préſidens eſt de velours noir ; les Conſeillers & les Gens du Roi en portent une de ſatin.

Ses vacations ſont à-peu-près les mêmes que celles du Parlement.

Cette Cour eſt compoſée d'un premier Préſident, cinq autres Préſidens, vingt-neuf Conſeillers, deux Avocats-Généraux & un Procureur-Général.

Les Avocats & Procureurs au Parlement plaident & occupent également à la Cour des Monnoies.

BAILLIAGE DU PALAIS.

Ce Bailliage tient ſes Audiences les Mardis, Jeudis & Samedis, & en vacations le Mardi ſeulement. Il eſt compoſé d'un Bailli d'épée, d'un Lieutenant-Général, d'un Procureur du Roi,

d'un Greffier en chef, d'un premier Huissier, & de deux Huissiers Audienciers.

Toute l'enceinte du Palais est du ressort de cette Jurisdiction pour le civil, le criminel & la police, dans les Cours & Salles du Palais.

CHANCELLERIE DU PALAIS (1).

La Chancellerie du Palais se tient par MM. les Maîtres des Requêtes, chacun à leur tour, pendant un mois, suivant l'ordre de réception en chaque quartier, excepté les premiers mois de chaque quartier, qui sont exercés par le Doyen des Doyens des Maîtres des Rèquêtes.

Le sceau de ladite Chancellerie se tient les Mercredis & Samedis de chaque semaine, à moins qu'il n'arrive quelque Fête, auquel cas il ne se tient qu'une fois.

M. le Procureur - Général des Requêtes de l'Hôtel a droit d'y assister.

Cette Chancellerie a, aussi bien que le Grand-Sceau, ses Officiers, qui sont quatre Conseillers-Sécretaires du Roi Audienciers, quatre Conseillers-Sécrétaires du Roi Contrôleurs, lesquels jouissent, dans toute l'étendue du Royaume, des mêmes Privilèges que ceux attribués aux grands Officiers de la grande Chancellerie; douze Conseillers-Rapporteurs-Référendaires, quatre Conseillers-Tréforiers-Receveurs des émolumens du Sceau, & autres Officiers.

---

(1) Cette petite Chancellerie a été nommée *Chancellerie du Palais*, parce qu'elle se tient dans le Palais près le Parlement, dans le lieu où S. Louis, suivant la Tradition, avoit sa Chambre.

BUREAU DES FINANCES (1).

Chambre du Domaine & du Trésor.

Ce Tribunal tient ſes Audiences, ſavoir: pour le Bureau des Finances, les Mardi & Vendredi de chaque ſemaine, à dix heures du matin; & pour la Chambre du Domaine, tous les Mercredis & Samedis à onze heures.

Lorſqu'il tombe quelque Fête les Mardis & Vendredis, les Audiences du Bureau des Finances ſe tiennent le lendemain, avant celles de la Chambre du Domaine.

Les robes de cérémonies ſont de velours noir pour les Préſidents, & de ſatin pour les Tréſoriers de France & Gens du Roi.

SIEGE GÉNÉRAL DE LA TABLE DE MARBRE.

Ce Siège comprend trois Juriſdictions, la Connétablie & Maréchauſſée de France, l'Amirauté & les Eaux & Forêts de France.

Connétablie & Maréchauſſée de France.

MM. les Maréchaux de France en ſont les Chefs, (1) quand la Charge du Connétable n'eſt

---

(1) Cette Chambre connoît, en première inſtance, de tout ce qui concerne le domaine du Roi, & les droits qui lui appartiennent dans l'étendue de la Généralité de Paris. L'une de ces Chambres eſt appellée *Chambre du Domaine;* l'autre eſt appellée *Bureau des Finances* ou des Tréſoriers de France, Généraux des Finances & Grands-Voyers.

(1) Quand les Maréchaux de France ſiègent à cette Juriſdiction, ils y viennent ordinairement en Corps,

point remplie ; & les Commiſſaires & Contrôleurs des Guerres y ont ſéance, ſuivant la Déclaration du Roi de l'année 1574.

Il y a un Lieutenant-Général, un Lieutenant-Particulier, le Prévôt-Général de la Connétablie, un Procureur du Roi, un Greffier en chef, un Commis Greffier & trois Huiſſiers.

Les Audiences ſe tiennent les Mardis & Vendredis.

Cette Juriſdiction connoît des Actions perſonnelles entre les Gens de guerre, des contrats & cédules faits entr'eux, de différends entre les Officiers ; Lettres de rémiſſion, de pardon, &c. Les appellations de ſes Jugemens ſont portées au Parlement.

Amirauté de France.

M. le Grand-Amiral de France en eſt le Chef.

Ce Tribunal a un Lieutenant-Général, un Lieutenant-Particulier, ſix Conſeillers, & un Procureur du Roi.

Les Audiences ſont les Lundis, Mercredis & Vendredis.

---

habillés comme les Ducs & Pairs, en petit manteau & avec des chapeaux ornés de plumes. Le premier Maréchal de France eſt accompagné des Gardes de la Connétablie avec deux trompettes à la tête, qui ſonnent juſqu'à la porte de l'Auditoire.

Outre ce Tribunal, MM. les Maréchaux de France en ont un qui ſe tient chez le plus ancien d'entr'eux, où ils connoiſſent par eux-mêmes & ſans appel, des différends mûs entre Gentilshommes & Gens faiſant profeſſion des armes, pour raiſon de leurs engagemens de parole & de point d'honneur.

Compétence.

Les actions naiſſantes du commerce maritime, les Armemens, les Compagnies d'aſſurances, &c.

Eaux & Forêts de France.

Ce Tribunal eſt composé de Juges à l'ordinaire & de Juges en dernier reſſort.

Les Audiences à l'ordinaire ſe tiennent les Mercredis & Vendredis matin par les Lieutenans Général & Particulier, & les Conſeillers du Siège.

Les Audiences des Juges en dernier reſſort ſe tiennent par le ſecond Préſident du Parlement(1), les ſept plus anciens Conſeillers de Grand-Chambre, le Lieutenant-Général, le Lieutenant-Particulier, & deux des plus anciens Conſeillers de la Table-de-Marbre, le Samedi pour l'ordinaire, ou un autre jour au choix de M. le Préſident.

Les Officiers du Siège à l'ordinaire, ſont les Grands-Maîtres, le Lieutenant-Genéral, le Lieutenant-Particulier, & ſix Conſeillers; un Avocat-Général, un Procureur-Général, & M. le Maître-Particulier du Département de Paris.

Les Audiences de la Maîtriſe-Particulière ſe tiennent les Lundis & Vendredis dans l'Auditoire du Bailliage du Palais, en attendant que les nouveaux bâtimens ſoient faits.

---

(1) En Vacations, c'eſt M. le Préſident des Vacations qui tient les Audiences avec les Conſeillers des Vacations, &c.

Cette Maîtrise-Particulière connoît en première instance, tant au civil qu'au criminel, de toutes matières d'Eaux & Forêts, Pêche & Chasse, dans l'étendue de son ressort.

Elle est composée d'un Maître, d'un Lieutenant, d'un Procureur du Roi, d'un Garde-Marteau, d'un Greffier, d'un premier Huissier, & d'un Huissier Audiencier, &c.

ELECTION DE PARIS (1).

Cette Jurisdiction est composée d'un Président, d'un Lieutenant, d'un Assesseur, de vingt Conseillers, d'un Avocat du Roi, d'un Procureur du Roi, d'un Substitut & d'un Greffier en chef.

Les Audiences se tiennent depuis neuf heures jusqu'à midi ; savoir, les Mercredis & Samedis pour les Tailles, les Lundis & Jeudis pour les Fermes : les Mardis & Vendredis on y travaille de rapport.

Ses Vacations sont les mêmes que celles des autres Jurisdictions.

CHAMBRE DES BATIMENS.

Cette Jurisdiction connoît de toutes contesta-

---

(1) Les Officiers de cette Jurisdiction connoissent en première instance, des contestations sur les tailles, subsides, aides & autres impositions & levées des deniers du Roi, excepté les droits domaniaux, droits de Gabelle, Capitation, Dixième, Vingtième. La contrebande est encore de leur compétence, ainsi que les matières criminelles en cas de rébellion contre les Officiers des aides, les Collecteurs & autres préposés aux recouvremens des impôts.

Les commissions d'Elus furent érigées en titre d'office sous le règne de Charles VII. Ils jouissent de l'exemption de la Taille dans l'étendue de leur Election.

tions entre Entrepreneurs de Bâtimens, leurs Fournisseurs, les Compagnons & Ouvriers, les Carriers, Plâtriers, Chaufourniers, &c. C'est dans cette Chambre que les Entrepreneurs & Maîtres Maçons sont reçus : elle confirme la nomination de leurs Syndics.

La police des bâtimens & ouvrages de maçonnerie se fait toutes les semaines, celle des platres tous les mois, par des Commissaires nommés par le Président, parmi les Jurés & Entrepreneurs, dont les procès-verbaux sont rapportés à l'Audience qui se tient tous les Vendredis. Il y a aussi Audience les Lundis pour les causes particulières.

Les Juges & le Procureur du Roi sont reçus en la Grand'Chambre du Parlement, & installés par un de MM. de la Grand'Chambre qui vient siéger en la Chambre des bâtimens, & tenir ce jour-là l'Audience comme Commissaire de la Cour, avec un des trois Greffiers de la Grand'-Chambre, & deux Huissiers du Parlement qui appellent les causes.

Il y a trois Conseillers du Roi, Juges & Maîtres Généraux des Bâtimens de Sa Majesté, Ponts & Chaussées de France.

En sortant du Palais par la cour du Mai, l'on trouve à droite de la rue de la *Vieille Draperie* la petite place des Barnabites.

Cette petite place doit son origine à l'infâme projet de *Jean Châtel* d'assassiner Henri-le-Grand. La maison du père de ce parricide, située dans cet emplacement fut rasée ; & la Ville avoit fait elever dans cette petite place, en 1594, une pyramide sur la base de laquelle on lisoit, dans des inscriptions, toutes les circonstances de cet horrible attentat. Louis XIII, sollicité vivement par le Père Cotton, Jésuite, son

Confeſſeur, en ordonna la démolition en 1613.

LES CLERCS RÉGULIERS DE LA CONGRÉGATION DE S. PAUL, DITS BARNABITES (1).

Ce fut le 9 Juin 1631, que ces Réligieux furent mis en poſſeſſion du Prieuré de Saint-Eloy qu'ils occupent aujourd'hui. Leur établiſſement a été confirmé par Lettres Patentes du 11 Décembre 1633, enregiſtrées le 9 Mai 1636. Leur Égliſe, ſituée dans une cour au fond de la petite place dont nous venons de parler, n'offre rien de ſingulier, la Voûte en reſte encore à faire. Le Portail, conſtruit en 1704 ſur les deſſeins de *Cartaud*, eſt décoré de pilaſtres d'ordres Dorique & Ionique : mais on ne l'apperçoit qu'en entrant dans la cour, infiniment trop petite pour le voir comme il faut.

(1) Le terrein où eſt l'Egliſe & la Maiſon conventuelle de ces Religieux, fait partie de celui que Saint Eloy avoit obtenu de Dagobert, & où ce ſaint Evêque bâtit un Monaſtère de Filles ſous l'invocation de ſaint Martial ; il en donna la direction à la Vierge Aure, (ſainte Aure), dont ce Monaſtère prit enſuite le nom conjointement avec celui de S. Eloy. L'enceinte de ce Monaſtère étoit bornée par les rues, nommées aujourd'hui *de la Barillerie*, *de la Calende*, *aux Féves* & *de la Vieille-Draperie*. C'eſt ce circuit que l'on appelle la *Ceinture de S. Eloy*. Le relâchement qui s'étoit introduit dans ce Couvent, néceſſita le diſperſement des Religieuſes, & leur Abbaye fut donnée en 1107 aux Religieux de Saint-Maur-des-Foſſés, qui l'occupèrent juſqu'en 1530. L'Office y fut alors célébré par quelques Prêtres ſéculiers. Cette Egliſe tomboit en ruine, lorſque M. de Gondy, Archevêque de Paris, y inſtalla les Barnabites qui firent ſucceſſivement rebâtir l'Egliſe & leur Maiſon conventuelle. La Paroiſſe, érigée à Paſſy en 1672, fut unie à leur Communauté.

La Bibliotheque de ces Pères contient environ 16,000 volumes, & une collection d'Estampes assez considérable.

Dans le Cloître se voient quelques Peintures, sujets tirés des Actes des Apôtres, & exécutés par *de Berge*.

Dans un parloir, un Tableau représentant S. Pierre prêchant.

Dans l'Église, vis-à-vis la Chaire, un *Ecce homo*, & quelques autres Tableaux dont on ignore les Auteurs.

PONT SAINT-MICHEL (1).

Ce Pont, situé à l'extrêmité de la rue de *la Barillerie*, sert de communication avec le quartier S. André-des-arcs. Comme il étoit originairement construit en bois, il fut plusieurs fois emporté par les débordemens & par les glaces, ce qui détermina à le rebâtir en pierre, en 1618. Il consiste en quatre arches & deux culées. Sur la pile du milieu est une Statue équestre de Louis XIII, en demi relief; sur les deux autres piles sont des niches avec Statues, dont une de S. Michel, & une de la Vierge. Il est actuellement chargé de maisons de même symmétrie, bâties en pierre & briques, mais on espere en voir bientôt commencer la démolition ordonnée par l'Edit du Roi, du mois de Septembre 1786, pour l'embellissement de cette Ville.

(1) Ce Pont paroît avoir tiré son nom de la Porte Saint-Michel où il conduit, ou plutôt de la petite Chapelle de S. Michel, qui étoit dans l'enclos de la cour du Palais, & qui a été abattue en 1784.

LE MARCHÉ-NEUF.

Sur la droite du Pont S. Michel, eſt la rue *S. Louis* qui communique au Quai des Orfévres & au Pont-neuf. A gauche on trouve le Marché-neuf ſitué ſur le bord de la riviere, entre le Pont & l'Égliſe de S. Germain-le-vieux dont nous aurons bientôt occaſion de parler. Les ornemens dont eſt décorée la porte de la Boucherie (1) ſont de *Jean Gougeon*. Cette Boucherie a été bâtie en 1568, ſous le règne de Charles IX, ainſi que l'annonce l'Inſcription que l'on y voit.

PAROISSE DE S. BARTHELEMI.

En revenant ſur ſes pas & rentrant par la rue de la *Barillerie*, on arrive à l'Égliſe Paroiſſiale de S. Barthelemi, ſituée dans la rue de ce nom, entre celles de la *vieille Draperie* & de la *Pelleterie*. C'étoit anciennement la Chapelle du Palais des Comtes de Paris. Cette Chapelle devint Royale à l'avenement de Hugues Capet au Trône ; & depuis ce tems nos Rois s'en ſont déclaré les Fondateurs. Cette (2) Égliſe, à la collation de l'Archevêque, eſt aujourd'hui la Paroiſſe de tout l'enclos du Palais, de la place Dauphine & des Quais, depuis la rue de la *Barillerie* juſqu'au Pont-neuf.

---

(1) Ce Marché avoit originairement deux boucheries, dont une a été abattue depuis pour agrandir la place.

(2) C'étoit dans cette Egliſe que le bon Roi Robert, fils de Hugues Capet, alloit ſouvent prendre une chape & chantoit au Lutrin. C'eſt le premier de nos Rois qui ait eu le don de guérir les malades.

On travaille aujourd'hui à la réédification de partie de cette Église, dont toute la nef & le portail menaçoient ruine. Le Maître Autel, du dessein des freres *Slodtz*, est formé par deux colonnes adossées à deux Pilastres qui soutiennent un entablement dont le milieu est occupé par une gloire.

Sa Majesté informée du danger que couroient les Paroissiens de cette Église, a bien voulu accorder des fonds à sa Fabrique pour cette reconstruction, & a agréé les plans du sieur *Cherpitel*, l'un de ses Architectes.

La partie qui se reconstruit est composée d'une nef, de deux bas côtés (1) avec Chapelles & de la croisée : le tout décoré de colonnes d'ordre dorique, portant arcades avec cul-de-four au-dessus, terminant chaque travée des bas-côtés : ces arcades sont couronnées d'une corniche qui fait le pourtour de la nef & de la croisée; au-dessus de cette corniche règne un ordre ionique avec de grands vitraux pour éclairer l'Église : cette partie est terminée par une voûte avec arcs doubleaux, panaches, voussures & calottes.

Le portail est percé de trois portes, dont la principale ornée de deux colonnes doriques, avec corniche architravée, est terminée par un socle qui soutiendra deux figures que doit exécuter M. *Berruer*, Sculpteur du Roi, elles représenteront la Foi & la Charité. Les deux portes latérales sont ornées de frontons circulaires avec niches au-dessus, dans lesquelles seront Saiute-Catherine & Notre-Seigneur : le tout surmonté d'une grande corniche dorique

(1) Dont un tout-à-fait fini.

avec fronton triangulaire, dans le tympan duquel seront les armes du Roi. Tout ce portail, formant avant-corps, se trouvera sur deux parties lisses qui serviront de base à deux tourelles quarrées, réunies par un attique servant de fond au fronton du portail.

La masse de cet édifice aura soixante-douze pieds de hauteur, non compris les tours, sur quatre-vingt de largeur (1).

LE PONT AU CHANGE est sur la gauche de cette paroisse. Comme nous en avons donné la description à la page 490 du premier Volume de cet Ouvrage, nous y renvoyons nos Lecteurs, en les prévénant que les maisons en seront abattues incessamment, en exécution de l'Édit ci-dessus cité.

En prenant la rue de la *Vieille Draperie*, on rencontre à gauche

LA PAROISSE DE S. PIERRE-DES-ARCIS.

Cette petite Paroisse étoit originairement dépendante du Monastère de Saint Eloy. M. *Jaillot* attribue l'étimologie de son surnom des Arcis, au mot *Arcisterium*, usité dans la basse latinité pour *Aceterium*, *Monastère*, & employé également pour désigner l'Abbaye & les lieux voisins qui en dépendoient, & en cela il est du même avis que l'Abbé *Lebœuf*. Cette Église a été rebâtie en 1424 : on y a fait depuis différentes augmentations & réparations, & notamment un portail en 1702, élevé sur les dessins de *Lanchenu*, Architecte.

Le Maître Autel est décoré d'un beau Tableau de *Carle-Vanloo*, représentant S. Pierre

---

(1) Il y a une boîte aux lettres pour la grande Poste vis-à-vis la grille du Palais, près S. Barthelemi.

guérissant les boîteux à la porte du Temple. Le Tableau du lavement des pieds est aussi du même Artiste; celui de la Cène a été peint par *Lafosse*.

Il y apparence que cette Église fut érigée en Paroisse vèrs l'an 1125. La maison curiale, située rue *S. Eloy*, cul-de-sac *S. Martial*, est bâtie sur l'emplacement où étoit jadis l'Église de S. Martial, démolie en 1722. Les Paroissiens en ont été réunis à S. Pierre des arcis, dont la Cure est à la collation de l'Archevêque de Paris.

PAROISSE DE SAINTE-CROIX.

Au-dessus & du même côté est la petite Église de Sainte-Croix érigée en Paroisse l'an 1107, rebâtie & augmentée en 1450, & dédiée en 1521, quoiqu'elle n'ait été finie qu'en 1529. Elle n'offre rien de remarquable, & sa Cure fort modique est à la collation de Monseigneur l'Archevêque de Paris.

FABRIQUE ROYALE DE CRAYONS DE COMPOSITION.

Cette Fabrique se trouve dans la même rue de la *Vieille Draperie*, en face de l'Église de de Sainte-Croix, à l'encoignure de la rue *aux Feves*. Elle est tenue par le sieur *Nadaux*, Graveur & Dessinateur breveté du Roi, seul possesseur du Secret du feu sieur *Dumarets*, Peintre & Dessinateur. On trouve dans cette Fabrique des crayons de composition, de différentes couleurs & teintes, inventés & composés pour les Artistes des Académies Royales de Peinture, Sculpture & Architecture, & pour les Amateurs. Ces crayons, dont le détail suit, ont reçu l'approbation des Académies sus-énoncées.

Crayons de sanguine.

Plomb rouge . . { tendre, moyen, ferme, } chaque espèce à 12 sols la douzaine.

A Graveur. . . . { tendre, ferme, } *idem.*

Carminé fin, ferme, à 20 sols la douzaine.

Brun . . . . { tendre, ferme, } à 12 sols la douzaine.

Negre . . . . { tendre, ferme, } *idem.*

Moresque ferme, à 20 sols la douzaine.

Mine de plomb rouge . . . . . { tendre, ferme, } *idem.*

Craie d'Espagne.

Blanc . . . . { tendre, moyen, ferme, } à 12 sols la douzaine.

Crayon gris de 4 teintes, *idem.*

Pierres Noires.

Noir . . . . { tendre, moyen, ferme, } *idem.*

Noir d'Italie ferme, à 20 sols la douzaine.

Mines de Plomb.

Mine de Plomb, { tendre, ferme, } *idem.*

Bronze ferme, *idem.*

On trouve auſſi, dans cette Fabrique, des crayons d'Angleterre, en bois de cèdre, des crayons à deſſiner ſur glace, & différens autres crayons & paſtels de la compoſition du ſieur *Nadaux*.

S. GERMAIN-LE-VIEUX.

Paſſant par la rue *aux Feves*, on trouve en face dans la rue de la *Calande*, une porte de l'Égliſe paroiſſiale de S. Germain-le vieux.

Le Maître Autel de cette petite Paroiſſe eſt décoré de quatre colonnes corinthiennes de marbre de Dinan, & d'un Tableau de *Stella*, repréſentant le Baptême de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Une Aſſomption du même Artiſte orne la Chapelle de la Vierge. Dans une autre Chapelle, près la Sacriſtie, ſe voit le Lavement des pieds, par *Vouet*.

Un grand Tableau, dans le bas-côté, derrière la chaire, repréſente tous les Saints du Paradis.

On expoſe dans cette Égliſe, aux grandes Fêtes, une tapiſſerie faite du tems de Charles VI. Elle repréſente l'hiſtoire de la vie de S. Germain. Les perſonnages en ſont correctement deſſinés, & font connoître les modes de ce tems dans les habits de l'un & de l'autre ſexe.

Cette Cure eſt à la nominaton de l'Univerſité, depuis l'an 1368, que l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés lui a fait ceſſion de ce Patronage.

On ignore d'où lui vient le ſurnom de *vieux*.

LE PETIT-PONT.

En ſortant de l'Égliſe de S. Germain-le-vieux,

du côté du Marché neuf, on trouve sur la gauche le carrefour formé par les rues de la *Juiverie*, du *Marché neuf*, *Neuve Notre-Dame* & du *Marché Palu*; au bout de cette dernière, est le petit Pont qui communique au quartier S. Jacques. C'étoit à l'extrêmité de ce Pont qui est sur la même ligne que celui de Notre-Dame, qu'étoit la prison du Petit Châtelet, abatue en 1782.

Ce Pont ayant été détruit, ainsi que les maisons dont il étoit chargé, par le violent incendie de 1718 : il fut rebâti en pierre, mais sans maisons dessus, ce qui donne un peu d'air à ce quartier qui ne peut en avoir trop à cause du voisinage de l'Hôtel-Dieu.

Revenant par la rue du *Marché Palu* qui prend le nom de la *Juiverie* (1), au coin de celle de *S. Christophe*, on rencontre sur la droite,

L'EGLISE PAROISSIALE DE LA MADELEINE.

Philippe Auguste, en faisant sortir les Juifs de son Royaume, en Juillet 1182, promit à Maurice de Sully, Evêque de Paris, de convertir leurs Synagogues en Eglises, ce qui eut lieu l'année suivante. Celle située rue de la *Juiverie*, au coin de celle des *Marmouzets*, fut consacrée à Sainte-Marie-Madelaine; son érection en Paroisse paroît dater de cette époque : Elle fut décorée du titre d'Archi-Presbytérale,

(1) Il a été placé dans cette rue une boîte aux lettres pour la grande Poste,

(2) Ce nom a été donné à cette rue, à cause des Juifs qui y ont long tems demeuré, & qui n'ont quitté ce quartier que lorsque Philippe-Auguste les chassa de son Royaume.

& aggrandie successivement par les réunions des Paroisses de S. Gilles, de S. Leu, de S. Christophe & de Ste Genevieve des Ardens.

On voit dans le Chœur quatre Tableaux de *Philippe de Champagne*, qui sont la suite de ceux de Notre-Dame. Ils représentent les Noces de Cana, la Mort de la Vierge, la Visitation & Notre-Seigneur prêchant dans le Temple au milieu des Docteurs : Dans la nef, un Tableau de Tobie. Il y a dans la Sacristie un fort-beau Soleil en argent, pesant 45 marcs, ouvrage de *Porcher*, Orfevres de réputation.

La rue de la *Juiverie* quitte son nom au carrefour de la rue de la *Vieille Draperie* pour prendre celui de la *Lanterne*, à l'extrêmité de laquelle on trouve sur la droite,

LE MONASTERE DE S. DENIS-DE-LA CHARTRE.

Cette Église, jadis Prieuré, paroît avoir pris son nom plutôt de la prison publique qui étoit dans son voisinage, que de la cave qui est au-dessous, & dans laquelle on prétend que *Sisinius* fit enfermer S. Denis, S. Rustique & S. Eleuthère, tradition qui n'est fondée que sur des ouï-dire.

Cette Église fut desservie primitivement par des Chanoines, ainsi que l'annonce la Charte du Roi Robert, donnée à Orléans sans autre date que la dix-neuvième année de son règne, ce qui revient à l'an 1015. Ce Prince confirme par cette Charte aux Chanoines de S. Denis *de Parisiaco Carcere*, les Donations qui leur avoient été faites par *Ansold*, Chevalier, & *Reitrude*, sa femme.

L'administration de cette Église tomba dans

des mains laïques au douzième siècle. C'étoit à titre d'Administrateur & en qualité d'Abbe, c'est-à-dire, de Chef, que Henri troisième fils de Louis le Gros, percevoit les revenus de S. Denis de la Charte.

Louis le Gros & Adélaide son épouse voulant fonder un Monastère de Religieux de l'Ordre de S. Benoît, jettèrent les yeux sur Montmartre, comme le lieu le plus propre à l'exécution de leur dessein. Les Religieux de S. Martin-des-Champs qui en étoient propriétaires, en vertu d'une donation qui leur en avoit été faite en 1096, le cédèrent au Roi en 1133. Ce Prince leur donna en échange S. Denis de la Chartre & ses dépendances. Cette donation fut confirmée par Louis le Jeune, son fils, lors de son avénement au Trône, en 1137. C'est ainsi que commença le Prieuré de S, Denis de la Chartre, membre dépendant de S. Martin des Champs. Charles V & Charles VI confirmèrent les franchises & immunités accordées par leurs prédécesseurs à ce Prieuré, dit de fondation royale dans un arrêt du 26 Mars, 1401.

Ce Prieuré fut insensiblement abandonné par les Religieux de Saint-Martin, sans toutefois renoncer à leur propriété & droits; le Cardinal de Mazarin y établit la conventualité le 23 Février 1658.

La Manse priorale a été unie par M. le Cardinal de Noailles, à la Communauté de S. François de Sales, sise à Issi près Paris, par un décret du 18 Avril 1704. confirmé par Lettres Patentes du Roi du même mois; mais quelque tems après, on céda le quart du revenu aux Religieux de Clugny, qui desservent l'Eglise de ce Prieuré qui relève de S. Martin des Champs.

Le lieu appellé *le bas de S. Denis* est une en-

ceinte de maisons privilégiées, dépendantes du Prieuré de S. Denis de la Chartre, où ceux qui ne sont point maîtres à Paris peuvent travailler en toute sûreté & franchise. L'Eglise est double. La Chapelle haute est beaucoup plus basse que la rue, parce qu'on ne l'a point relevée en rehaussant le pavé public. Elle a été rétablie en 1665, par la liberalité de la Reine Anne d'Autriche, qui fit aussi reconstruire le Maître Autel sur les dessins & sous la conduite de *Gabriel le Duc*, son Architecte; il est décoré d'une grande niche, ouverte en-dedans par le haut, pour recevoir du jour & pour éclairer un excellent groupe de figures de stuc, représentant Notre Seigneur donnant la communion à S. Denis dans la prison. Ce morceau, d'une grande beauté, sert de tableau au Maître Autel. Il a été exécuté par Michel Anguyer.

La Chapelle basse n'offre rien de remarquable.

PONT NOTRE-DAME.

Ce Pont où aboutit la rue de la *Lanterne*, est actuellement débarrassé des maisons dont il étoit chargé. Les Parapets en ont été refaits & ornés d'une corniche soutenue sur des consoles. Sa largeur a été partagée en trois parties : celle du milieu sert pour les voitures, & les deux autres sont des banquetes ou trottoirs pour les gens de pied. Ces réparations ont été faites par M. *Armand*, sur les dessins & conduite de M. *Moreau*, Architecte du Roi & Chevalier de l'Ordre de S. Michel (1).

D'après les soins étonnans que prend le Gou-

(1) *Voyez* le premier Volume de cet ouvrage, p. 554.

vernement pour l'embelliſſement de cette Ville, & l'Edit du Roi de Septembre 1786, nous verrons abattre inceſſamment les maiſons qui couvrent les Ponts au Change, S. Michel, le Pont Marie, les rues de la *Pelleterie*, de la *Huchette* & le Quai de Gêvres, ce qui procurera à cette Ville plus de ſalubrité, & lui donnera l'aſpect le plus magnifique.

S. LANDRY.

En redeſcendant la rue de la *Lanterne* & prenant celle des *Marmouzets*, la ſeconde rue à gauche vous conduira à l'Egliſe Paroiſſiale de S. Landry. Cette petite Egliſe portoit déjà le titre de Paroiſſe au douzième ſiècle, puiſque dans la conceſſion que fit Maurice de Sully, en 1192, de cette Egliſe & de la préſentation de ſa Cure au Chapitre de S. Germain de l'Auxerrois, elle y eſt déſignée comme une Egliſe qui n'étoit pas de récente fondation. Elle fut rebâtie vers la fin du quinzième ſiècle, les Autels bénis en 1477, mais la dédicace ne s'en fit qu'en 1660.

Cette Egliſe n'a de remarquable que le Tombeau que *François Girardon*, fameux Sculpteur, y fit élever pour ſa femme & pour lui, dont il donna lui-même le modèle, & qu'il fit exécuter par *Nourriſſon & le Lorrain*, deux de ſes Elèves. Ce Monument, placé dans le bas côté droit, près la grille du Chœur, conſiſte en un ſarcophage de marbre vert d'Egypte, ſurmonté d'une Croix, au pied laquelle eſt la figure de la Vierge pénétrée de douleur, & levant les yeux au Ciel. L'on voit à ſes pieds le corps de ſon divin Fils étendu ſur le ſarcophage. Deux Anges ſont près la tête du Chriſt:

deux autres voltigent en l'air ; un cinquième est assis au bas de la Croix, qui est adossée au mur. Toutes ces figures de grandeur naturelle & en marbre blanc, sont de demi-relief, sur un fond de marbre de couleur.

Ce morceau, quoique d'une belle composition, est froid d'exécution.

On voit aussi dans cette Eglise, à côté du Choeur à main droite, un Tombeau orné de 4 colonnes de marbre, au haut duquel sont les armes du Chancelier Boucherat.

La Cure de cette Paroisse est à la nomination de M. l'Archevêque de Paris.

Sortant de cette Eglise par la porte qui est à gauche de son chevet, on arrive à la petite rue d'*Enfer* où est situé l'Hôtel de Chavigny.

Cabinet d'Histoire naturelle.

M. *le Jeuneux*, logé au rez-de-chaussée de cet Hôtel à gauche, possède un Cabinet d'Histoire Naturelle, où sont rassemblés les trois règnes de la Nature, divers instrumens de Physique, Armes anciennes & étrangères, &c.

La première pièce contient une grande Machine électrique avec ses accessions ; un Trophée d'armes anciennes & étrangères, parmi lesquelles il s'en trouve de remarquables : au plancher sont attachés différens grands Poissons desséchés, Tortues, &c.

Le fond de la seconde pièce est occupé par un grand corps d'armoires vitrées, & divisé en trois parties. Dans le milieu sont réunis les trois règnes, avec des cristallisations dans le bas. Différens instrumens de Physique & de Méchanique sont renfermés dans les côtés, près desquels sont des figures grandes comme nature,

habillées dans le costume Indien. Devant la croisée sont placés, sur une table & sous des verrines, différens Ouvrages précieux en filigrame, des pierres gravées, quelques pierres fines, différens bijoux, &c. des verrines posées sur d'autres tables contiennent aussi des coquillages de toute nature, différens objets d'Anatomie comparée & autres. On voit aussi dans ce Cabinet un Buste en cire de feue Madame la Duchesse d'Orléans, dont la tête s'ouvre pour en faire voir les parties internes bien exécutées. Dans la cheminée sont groupés des morceaux de bois pétrifiés d'un fort volume; sur son manteau sont aussi quelques machines & instrumens de Physique. Indépendamment des objets ci-dessus détaillés, il y a encore dans cette pièce plus de 80 tiroirs remplis de tout ce qui concerne l'Histoire Naturelle. Plus, un cabinet au troisième étage rempli de pétrifications de toute espèce, & d'une collection de bois dans des bocaux.

Manufacture de Savon.

Attenant l'Hôtel de Chavigny, où est le Cabinet dont nous venons de rendre compte, est une Manufacture de Savon.

Port Saint-Landry (1).

En continuant la rue d'*Enfer*, qui aboutit au

(1) Ce Port qui est de toute ancienneté, appartient au Chapitre de Notre-Dame, qui y avoit autrefois une échelle patibulaire, comme marque de sa justice.

Ce fut à ce Port que l'on embarqua, dit M. de Sainte-Foix, le corps d'Isabeau de Bavière, femme du

Pont Rouge, on trouve à gauche, au-dessus de la Manufacture de Savon, le Port S. Landry. Un escalier y conduit à la Rivière & aux petits Bateaux qui passent les gens de pied au Port au Bled.

Chapelle de Saint-Aignan.

Revenant sur vos pas pour entrer dans la rue de la *Colombe*, qui traverse de la rue d'*Enfer* à celle des *Marmouzets*, vous arriverez à une des portes du Cloître Notre-Dame, qui fait face à cette dernière. Là est placée au fond de la première maison du Cloître à gauche, la Chapelle de S. Aignan ou Agnan, qui n'est ouverte que le 17 Novembre, jour où l'on célèbre la fête de ce Saint. Il faut chercher cette Chapelle qui n'offre rien de remarquable & qui est presque dans un souterrein.

Cabinet de Sculptures.

Ce Cabinet situé rue des *Marmouzets*, près celle de *S. Landry*, est un Magasin tenu par M. *Berthélemi*, Peintre & Sculpteur, où l'on trouve des Figures, Groupes, Vases & Bustes des meilleurs Auteurs, pour orner les Jardins, les Cabinets & les Bibliothèques Collection d'antiques, & grand nombre de sujets utiles aux Dessinateurs: on y trouve aussi la majeure partie des Portraits des Hommes Illustres, & les modèles des Monumens les plus conséquens. Cet Artiste restaure les Figures des Jardins,

---

Roi Charles VI, morte le dernier Septembre 1435 pour le transporter à S. Denis, en se contentant de dire au batelier de le remettre au Prieur de l'Abbaye.

& autres, ſi mutilées qu'elles ſoient, & les prend à l'entretien.

SAINTE MARINE.

La rue *S. Pierre-aux-Bœufs*, qui eſt preſqu'en face de ce Cabinet, ſert d'entrée au cul-de-ſac de Sainte-Marine, vers le milieu duquel eſt la petite Egliſe de ce nom, qui paroît être du dixième ſiècle. Elle eſt la Paroiſſe de l'Archevêque qui nomme à ſa Cure. Les mariages ordonnés par Sentence de l'Officialité ſe renvoient à cette Paroiſſe, où MM. les Amateurs n'auront rien à remarquer.

S. PIERRE-AUX-BŒUFS.

Cette petite Paroiſſe eſt immédiatement au-deſſus du cul-de-ſac de Sainte-Marine. Elle n'a de remarquable que ſon Tableau d'Autel. Cette Egliſe étant ſur un terrein dépendant de la cenſive de l'ancien Monaſtère de S. Eloy, ſa Cure eſt à la collation de l'Archevêque de Paris, en ſa qualité de Prieur de S. Eloy.

On ignore l'étimologie de ſon ſurnom.

PARVIS NOTRE-DAME.

La rue *S. Pierre aux Bœufs* communique à la Place ou Parvis (1) Notre-Dame.

---

(1) On donne ordinairement ce nom à la place qui eſt devant l'Egliſe Cathédrale; mais on ne s'accorde pas ſur ſon origine qui, (*ſuivant Ménage*) vient du mot *Paradiſus*, Paradis, nom que l'on donnoit aux endroits deſtinés à la promenade. D'autres Savans dérivent ce mot, avec plus de vraiſemblance, de *Parviſium*, qui étoit un

L'Evêque de Paris avoit autrefois dans ce Parvis ou Place une échelle patibulaire (1) qui

---

lieu au bas de la Nef de la Cathédrale, où l'on tenoit, dans ces temps reculés, les Ecoles des petits enfans. On descendoit encore quelques marches au commencement de ce siècle, pour entrer au Parvis qui étoit fermé par un mur à hauteur d'appui. Il y avoit aussi dans cette enceinte une fontaine & une statue antique, qui tenoit un livre d'une main, & de l'autte un bâton entouré d'un serpent. Cette statue, quoique d'un travail grossier, a beaucoup intrigué les antiquaires; les uns croyoient y voir la statue d'Esculape, d'autres celles de Jesus-Christ. Cette statue & la fontaine ont été supprimées en 1748, lors de la reconstruction de l'Hôpital des Enfans trouvés, & le terrein de la rue Neuve Notre-Dame a été baissé considérablement, ainsi que l'on en peut juger par les maisons qui sont dans le voisinage de l'Hôtel-Dieu, où l'on est obligé de monter actuellement plusieurs marches. Cette rue, de niveau au Parvis, permet aujourd'hui aux Voitures d'arriver jusqu'aux portes de la Cathédrale.

Il se tient de temps immémorial, le Mardi Saint, une foire dans ce Parvis, elle est connue sous le nom de FOIRE DES JAMBONS; on en trouvera l'origine dans notre *Almanach du Voyageur à Paris* qui se trouve chez le même Libraire.

(1) C'étoit près l'Echelle patibulaire de ce Parvis que les Commissaires députés par Clément V pour le procès des Templiers, firent dresser un échafaud, où l'on fit monter le Grand Maître de cet Ordre, Jacques du Molay, Guy, Commandeur de Normandie, frere du Dauphin d'Auvergne; Hugues de Peralde, grand Visiteur de France, & un quatrieme Chevalier, grand Prieur d'Aquitaine, dont on ignore le nom, pour y entendre lire la Sentence qui modéroit leur peine en une prison perpétuelle. Un des Légats, pour ne laisser aucun doute aux spectateurs de la légitimité de leur condamnation, ayant sommé le Grand-Maître de parler, & de renouveller publiquement la confession qu'il avoit faite à Poitiers, cet infortuné vieillard, chargé de chaînes, s'avança sur le bord de l'échafaud, prit Dieu à témoin des calomnies imputées à son Ordre, protesta de son innocence, se rétracta publiquement de tout ce qu'il avoit dit à la sollicitation du Pape & du Roi, pour suf-

étoit la marque de ſa Juſtice, comme le Chapitre de Notre-Dame en avoit une au Port de S. Landry.

Cabinet d'Antiquités.

M. l'Abbé Capmartin de Chaupy, logé dans la dernière maiſon du Parvis, près la porte du Cloître, s'eſt occupé toute ſa vie à faire des recherches ſur les Antiquités. Des voyages faits par ce Savant dans toute l'Europe pendant l'eſpace de trente ans, l'ont mis à portée de recuillir quantité de Pierres chargées d'inſcriptions antiques, des Médailles, notamment celles des Villes; différens Antiques précieux, tant en bronze qu'en terre cuite, &c. & divers morceaux d'Hiſtoire Naturelle qui ont trait à la Science antique. Tels ſont les objets qui compoſent le Cabinet de ce ſtudieux Eccléſiaſtique, dont les travaux immenſes forment une ſuite conſidérable de Manuſcrits, qui ſont

---

pendre les horribles tortures qu'on lui faiſoit ſouffrir; & ſe ſoumit à tous les tourmens qu'on lui apprêtoit, pour expier l'offenſe qu'il avoit faite à ſes freres, à la vérité & à la religion. Le Légat déconcerté fit remener en priſon le Grand-Maître & le frere du Dauphin d'Auvergne qui s'étoit auſſi retracté, & le ſoir ils furent tous deux brûlés vifs & à petit feu, le 18 Mars 1314. Leur fermeté ne ſe démentit point pendant ce ſupplice cruel; ils invoquoient Jeſus Chriſt, & le prioient de ſoutenir leur courage. Le peuple conſterné emporta leurs cendres comme de précieuſes reliques.

Les deux autres Chevaliers qui n'avoient pas eu la force de ſe rétracter, furent traités avec douceur. Suivant M. de Voltaire, le Parlement n'eut aucune part à ce procès, qui ne fut jugé que par des Commiſſaires du Pape. *Voyez les Eſſais hiſtoriques de Sainte-Foix, tom. I, pag. 292 & ſuiv. & l'Hiſtoire de France de Vely & Villaret, tom. VII, pag. 458 & ſuiv.*

autant de Notes par lui prises pendant ses voyages.

Il possède aussi beaucoup de Livres de Sciences parmi lesquels on trouve presque tous les Livres Grecs, & un *Vedam* (1) Indien, original, qu'il regarde comme unique, en ce qu'il vient directement d'un Brachmane (2) converti qui le donna à son Missionnaire. Ce Livre, que nous avons vu & tenu, s'ouvre comme un Paravant.

---

1) *Vedam*, Ce Livre, l'ouvrage de Brahma le grand Législateur de l'Inde est reconnu de tous les peuples qui habitent depuis l'Indus jusqu'au Gange, comme contenant les principes de leur Religion. Les Brames ou Bramines sont les seuls qui entendent la Langue de ce Livre sacré; ils font de son texte l'usage qu'on a fait en tout temps des Livres religieux. L'esprit de dispute & d'abstraction, qui gâta pendant tant de siècles la Philosophie de nos Ecoles, a fait bien plus de progrès dans celle des Bramines, & mis beaucoup plus d'absurdités dans leurs dogmes, qu'il n'en a introduit dans les nôtres, par le mêlange du Platonisme, qui lui-même est peut-être une branche de la Doctrine des Brames. *Histoire philosophique du commerce des Européens dans l'Inde, par l'Abbé Raynal*, *tome* 1.

(2) *Brachmanes*, nom d'une secte de Philosophes Indiens, très-célèbres dans l'antiquité, qui admettoient la Métempsycose On croit communément que ce fut d'eux que Pythagore emprunta ce dogme : respectés dans le Pays, ils ne payoient aucun tribut au Prince, s'employoient aux sacrifices publics, s'appliquoient particuliérement à l'inspection des astres, s'exerçoient dans l'art de deviner, & prédisoient les changemens des tems & des saisons. Ces Philosophes Brachmanes subsistent encore aujourd'hui dans les Indes, sous le nom de *Brames* ou *de Bramines*; ils composent la première & la plus respectable tribu des Indiens, & sont uniquement destinés au culte de leur Dieu & aux cérémonies de la Religion. Le mot *Brahma*, dans la Langue Indienne, signifie celui qui pénètre toutes choses. *Dictionnaire des Auteurs classiques de Sabbatier*, *tome* 7.

Principale Porte du Cloître Notre-Dame (1).

Presqu'attenant la maison où est le Cabinet ci-dessus, est la principale porte du Cloître de Notre-Dame élevée, en 1748, sur les dessins de *Boffrand*; elle est d'une architecture dorique : les colonnes engagées en partie dans le massif du Bâtiment y forment trois espacemens, dans le plus grand desquels est l'entrée. Au-dessus de l'attique sont quatre vases surmontés de flammes.

HÔPITAL DES ENFANS-TROUVÉS.

La Chapelle de cet Hôpital occupe le fond du Parvis Notre-Dame, entre les rues *S. Chrystophe* & *Neuve Notre-Dame*.

Louis XIV autorisa l'établissement de cet Hôpital, par une Déclaration & un Arrêt de son Conseil, vérifié au Parlement le 18 Août 1670. La même Déclaration en donna la direction aux Administrateurs de l'Hôpital-Général auquel il l'unit. Cet Etablissement sert de Dépôt & d'Hospice aux Enfans-Trouvés, & est desservi par les Sœurs de la Charité.

La maison qui a sa façade & son entrée rue *Neuve Notre-Dame*, & a été rebâtie en 1747 sur le terrein où étoit l'Eglise de Sainte-Geneviève

(1) Ce Cloître a quatre issues; sa première dont il est ici question; la seconde, rue *des Marmouzets* dont nous avons parlé précédemment; la troisième à l'extrémité de la rue *d'Enfer*, & la quatrième & dernière au terrein,

C'étoit dans ce cloître que se tenoit autrefois l'Université : son accroissement obligea par suite de lui assigner un Quartier tout entier pour faire ses exercices plus commodément.

des Ardens, fait honneur, par sa belle distribution, au génie de *Boffrand*, Architecte du Roi, qui en a donné les dessins. La première pierre en fut posée le 26 Septembre 1746, au nom de la Reine, Epouse de Louis XV. La Chapelle a été décorée par MM. *Natoire* & *Brunetti*. Le premier, célèbre Peintre d'Histoire, a peint tout ce qui remplit les arcades du rez-de-chaussée & toute la partie du fond jusqu'à la voûte, où il a représenté la Nativité de Notre Seigneur, l'Adoration des Mages & des Bergers, & une Gloire d'Anges dans le haut. Tout le plafond représente les débris d'une voûte, soutenus par d'énormes étais qui semblent menacer d'une ruine prochaine. Toutes les peintures de cette Chapelle ont été gravées en 15 planches, par *Fessard*, Graveur de l'Académie Royale de Peinture. Sur l'Autel sont 2 figures feintes en pierre de ronde-bosse : l'une représente Saint Vincent de Paule, & l'autre Sainte Genevieve des Ardens.

Tous les enfans nouveaux nés sont reçus en tout tems, à toutes les heures du jour & de la nuit, sans question & sans formalité. Le jour ils sont reçus à la porte, & la nuit une Sœur & des Nourrices veillent pour les recevoir. Leur nombre monte à environ 6000 par an.

La seule formalité prescrite est un procès-verbal fait par le Commissaire du quartier, pour constater le lieu, le jour & l'heure où l'enfant á été trouvé, & le nom de la personne qui le présente, qui n'est point obligée de rien dire sur aucune circonstance.

Cette maison est desservie pour le spirituel par deux Chapelains, aidés dans leurs fonctions par des enfans qui chantent l'Office.

On vient d'élever une aîle de bâtiment qui

donnera plus d'aiſance pour le ſervice. Il feroit à deſirer que le reſte de la rue fut employé à l'aggrandiſſement de cet Hôpital, dont les logemens ne ſuffiſent pas quelquefois à contenir commodément les Enfans & les Nourrices. C'étoit l'ancien projet. Il étoit même queſtion d'élever du côté de l'Hôtel-Dieu un pavillon ſemblable à celui qui eſt du côté de Notre-Dame, & de former une décoration convenable à la place du Parvis.

Il y a dans les Salles de cette maiſon, 100 berceaux pour recevoir les enfans nouvellement nés juſqu'à leur départ pour nourrice.

Il y a toujours des Nourrices & des Sœurs pour leur adminiſtrer les ſecours.

Autrefois les enfans reſtoient en nourrice juſqu'à cinq ans. A leur retour ils étoient conduits à la Maiſon du Fauxbourg S. Antoine; mais aujourd'hui on les laiſſe preſque tous dans les campagnes à titre de Penſionnaires, parce que leur réunion dans les Hôpitaux de Paris nuiſoit à leur conſervation. Cela produit auſſi une économie dans la dépenſe.

L'Adminiſtration de cet Hôpital, ainſi que celle des autres Hôpitaux de Paris, eſt purement gratuite. Elle eſt compoſée du Prélat, des premiers Magiſtrats & de Citoyens recommandables & aiſés, qui dévouent leur tems & leurs ſoins à cet objet d'utilité publique.

HÔTEL-DIEU DE PARIS.

Cet Hôpital ſitué Parvis Notre-Dame, eſt un des plus anciens & des plus célèbres de cette Ville. S. Landry paroît être ſon premier Fondateur. Louis IX, autrement dit, S. Louis, fit beaucoup de biens à cette maiſon; pluſieurs

personnes pieuses imitèrent son exemple : Henri IV fut aussi un de ses principaux Bienfaiteurs.

On y reçoit indistinctement les malades des deux sexes (1) qui s'y présentent, même ceux attaqués de folie & de la rage de quelque Nation & de quelque Religion qu'ils soient. Ils sont reçus & servis par des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, qui y sont en grand nombre. Leur noviciat est de six ans ; il n'en faut pas moins pour éprouver leur vocation à des emplois aussi dégoûtans & aussi pénibles. Vingt-quatre Ecclésiastiques, dont le premier a la qualité de Maître au spirituel, desservent cette maison. Un de ces Prêtres doit savoir les Langues Etrangères.

On y compte actuellement 1200 lits & plus, distribués dans 21 salles tant grandes que petites. Le nombre des malades habituels va de 2400 à 2800 & 2900 en y comprenant ceux de l'Hôpital S. Louis.

Sa Majesté, toujours occupée du bonheur de ses Peuples, & voulant signaler sa bienfaisance envers la partie la plus infortunée de ses Sujets, s'est fait rendre compte d'un grand nombre de projets faits en différens tems pour l'amélioration de l'Hôtel-Dieu, & après l'examen le plus approfondi, Elle s'est déterminée à adopter un Plan qui remplissoit ses vues, sans obliger à des dépenses considérables, & sans gêner ni arrêter le service.

Ce Plan s'exécute actuellement en vertu des Lettres-Patentes de Sa Majesté, le 22 Avril

---

(1) A la réserve des maladies vénériennes, des galleux qui n'auroient d'autres maladies, & de tous ceux attaqués de maux reconnus incurables.

1781 : regiſtrées en Parlement le 11 Mai ſuivant.

Au moyen de ces nouveaux arrangemens, le nombre des malades pourra habituellement y être porté à 3000, dont 2500 ſeront couchés chacun dans un lit, & les autres deux à deux, dans un grand lit, ſéparé dans ſa longueur par une cloiſon, de manière que les malades ne pourront ni ſe voir, ni ſe toucher.

Quoique cette quantité de 3000 perſonnes excède le nombre, actuellement, ordinaire des malades de l'Hôtel-Dieu & de l'Hôpital de S. Louis ; il y ſera en outre diſpoſé, d'après les ordres de Sa Majeſté, des emplacemens pour y recevoir, en cas urgent, 1000 perſonnes de plus.

L'Hôtel-Dieu eſt gouverné pour le ſpirituel par MM. du Chapitre Notre-Dame.

L'Adminiſtration du temporel eſt compoſée de 7 Chefs, de 12 Adminiſtrateurs & d'un Receveur-Charitable.

Les Chefs ſont, M. l'Archevêque de Paris, M. le premier Préſident du Parlement, celui de la Chambre des Comptes, celui de la Cour des Aides, M. le Procureur-Général, M. le Lieutenant-Général de Police, & M. le Prévôt des Marchands.

Les douze Adminiſtrateurs ſont la plupart tirés des Cours & des principaux Tribunaux de Paris. Il y a toujours entr'eux un Juriſconſulte célèbre, & l'un des Fermiers-Généraux de Sa Majeſté. Ils ſont élus dans une aſſemblée générale, & préſentés au Parlement par le Corps de Ville. Il y a en outre les Officiers néceſſaires pour les détails de la maiſon, &c.

Huit Médecins penſionnés, un Expectant,
un

un premier Chirurgien & 99 autres Chirurgiens ſont occupés journellement auprès des malades de cet Hôpital.

MM. Les Adminiſtrateurs s'aſſemblent à leur Bureau, Parvis Notre-Dame, attenant la rue *S. Pierre aux Bœufs*, les Mercredis à 3 heures du ſoir, & les Vendredis à onze heures du matin. Ils s'aſſemblent auſſi au Palais Archiépiſcopal les jours indiqués pour une aſſemblée générale.

Les bâtimens de l'Hôtel-Dieu étant ſéparés par la rivière, les Adminiſtrateurs ont été obligés de faire conſtruire deux Ponts, l'un connu ſous le nom de

PONT SAINT-CHARLES

communique à la Salle de S. Charles, dont il a retenu le nom.

L'autre eſt le PONT-AU-DOUBLE, ou de l'*Hôtel-Dieu*, ſur lequel on a conſtruit une Salle, mais il y a été conſervé un paſſage public pour les gens de pied ſeulement, où l'on perçoit un péage fixé en vertu de Lettres-Patentes de Louis XIII, du mois de Mai 1634, regiſtrées en Parlement le premier Juin ſuivant. Ce péage qui étoit originairement d'un double tournois, a fait donner à ce Pont le nom de *Pont-au-double*. Aujourd'hui que cette monnoie n'a plus cours, on paie un liard par perſonne, ce qui ſert à l'entretien de ce Pont. Ce paſſage, où l'on arrive par la rue l'*Evêque*, que l'on trouve à droite de la Cathédrale, près la porte de l'Archevêché, conduit rue de la *Bûcherie*, en face de la rue du *Fouare*. A l'extrémité de la ſalle de S. Thomas, conſtruite ſur ce Pont, eſt, du côté de la rue de la *Bucherie*,

une eſpèce de grande Porte ou Portail qui ne s'ouvre point. mais dont l'Architecture, exécutée ſur les deſſins de *Gamard*, eſt aſſez eſtimée.

Les nouveaux bâtimens de l'Hôtel-Dieu ſe conſtruiſent ſur les deſſins & ſous la conduite de M. de *S. Far*, Architecte de cet Hôpital.

L'HOPITAL SAINT-LOUIS eſt dépendant de l'Hôtel-Dieu, & régi par la même Adminiſtration. On s'en eſt ſervi dans quelques circonſtances, comme celle de l'incendie, pour ſervir de ſupplément à l'Hôtel-Dieu.

Quand cet Hôpital eſt ouvert, les malades y ſont ſervis & ſoignés par les mêmes Religieuſes, qui, dans les autres tems, y vont ſucceſſivement prendre l'air depuis le premier Mai, juſqu'à la S. Denis.

On y admire en général le génie de l'Architecte dans la manière dont il a approprié les conſtructions à la deſtination de cet Hôpital pour les maladies contagieuſes. *Voyez le* 1 *Vol. de cet Ouvrage*, page 527.

LE PALAIS ARCHI-EPISCOPAL.

Ce Palais, ſitué au côté méridional de l'Egliſe Cathédrale, a ſon entrée près le paſſage qui conduit au Pont-au-double. La porte de la premiere Cour eſt décorée de deux colonnes ioniques, ſurmontées d'un fronton demi-circulaire.

Dans les Bâtimens de la droite, ſont les Salles des Officialités Métropolitaine & Diocéſaine, du Bailliage de la Duché-Pairie de l'Archevêché de Paris, la Chambre Eccléſiaſtique du Diocèſe, & la Bibliothèque des Avocats.

On arrive à la feconde Cour par une arcade pratiquée fous le bâtiment du Tréfor, qui fait le fond de la première.

Ce Bâtiment préfente une belle façade, tant du côté de la première que du côté de la feconde Cour. Son foubaffement décoré de refends eft percé de deux arcades, dont une feinte. Une Table de marbre blanc, placée entre ces arcades, annonce par fon infcription, que la conftruction de ce Monument eft due à la piété & à la munificence de Louis XV. Entre les croifées du premier étage, fe voit une figure de neuf pieds de haut, repréfentant la Piété Royale : elle tient une corne d'abondance, remplie de fleurs, qu'elle répand fur un Autel de forme antique. Cette figure occupe une niche furmontée d'un fronton. Un Médaillon de Louis XV dans une riche bordure, foutenu par un muffle de lion, marque le milieu de l'étage fupérieur, terminé par une baluftrade. Toute la fculpture, tant intérieure qu'extérieure de ce Bâtiment, eft de M. A. *Slodtz*, Sculpteur du Roi.

Le Palais Archi-Epifcopal forme l'équerre dans cette feconde Cour. Il eft dans une belle fituation, fur le bord de la rivière : fa vue s'étend très-loin du côté du levant, & eft fort agréable. Il doit fon aggrandiffement à différens Prélats qui ont gouverné l'Eglife de Paris, principalement au Cardinal de Noailles, qui y a fait faire de grandes augmentations & beaucoup d'embelliffemens en 1697.

Feu M. de Beaumont du Repaire, dernier Archevêque, y a fait bâtir, fur les deffins de M. *Defmaifons*, Architecte du Roi, & Chevalier de fes Ordres, le grand Efcalier, ouvrage eftimé des connoiffeurs. Il a fait auffi

réparer le principal corps de logis où sont de fort belles Salles destinées à recevoir les Seigneurs de la Cour, lors des *Te Deum*, ou autres cérémonies quelconques. Elles sont ornées des Portraits des Princes de la Maison de France. Le Jardin de ce Palais archi-Episcopal est en terrasse sur la rivière.

Monseigneur *Antoine-Eléonor-Léon* LE CLERC DE JUIGNÉ DE NEUFCHELLES, né à Paris le 2 Novembre 1728, est le dixième Prélat (1) qui gouverne l'Eglise de Paris depuis son érection en Archevêché.

Il fait sa résidence à ce Palais Archi-Episcopal ou à Conflans. Il est aidé dans ses fonctions par MM. ses Grands-Vicaires & par les Officialités Métropolitaine & Diocésaine.

Ces Jurisdictions sont placées dans les Bâtimens qui sont sur la droite de la première cour de l'Archevêché.

Officialité Métropolitaine.

Ce Tribunal connoît des Causes portées par Appel des Jugemens rendus en l'Officialité Diocésaine & aux Officialités de Chartres, Meaux, Orléans & Blois.

Les Audiences se tiennent les Mardis & Vendredis, non fêtés, à dix heures du matin, & vaquent depuis le huit Septembre, jusqu'au lendemain de la S. Martin.

---

(1) *L'Archevêque de Paris* prend sa place au Parlement parmi les Pairs laïques, & est Conseiller d'honneur né.

Louis XIV au mois d'Avril 1674 érigea les terres & seigneuries de S. Cloud, de Maisons, de Creteil, d'Ozoir-la Ferriere & d'Armentieres, en Duché-Pairie, en faveur de *François de Harlay*, Archevêque de Paris, & de ses successeurs.

Officialité Diocésaine.

Ce Tribunal connoît des oppositions aux publications des bancs de mariages & de célébration d'iceux, & nullités de mariages; des droits & honoraires des Curés ou Eccésiastiques, &c.

Les jours d'audiences sont les Mercredis, & Samedis, non fêtés, à dix heures du matin.

Bailliage de la Duché & Pairie de l'Archevêché de Paris.

M. le Bailli tient ses audiences les Lundis, non fêtés, à midi, dans l'auditoire de l'Officialité.

Chambre Ecclésiastique du Diocèse de Paris.

C'est dans ce Bureau qu'on impose toutes les taxes du Diocèse; il se tient dans une salle de l'Archevêché : Monseigneur l'Archevêque y préside comme chef.

Il y a aussi un Receveur des décimes & autres impositions du Clergé du Diocèse de Paris, & un Bureau pour les insinuations Ecclésiastiques.

La Salle qui sert pour les Cérémonies Episcopales & où l'on confère les Ordres, est aussi dans la première Cour de l'Archevêché, ainsi que

LA BIBLIOTHÉQUE DE MM. LES AVOCATS (1).

Cette Bibliothèque est située dans le Pavillon

(1) Ce mot *Avocat*, que l'on écrit encore *Advocat*,

que l'on trouve à droite de l'avant-cour de l'Archevêché, dans une grande Salle, au troisième étage. On y monte par l'escalier placé dans l'angle de ce Pavillon. *Etienne Gabriau*, Seigneur de *Riparfonds*, l'un des plus célèbres Jurisconsultes de son tems, animé d'un très-grand zèle pour tout ce qui regardoit sa profession, a legué, en 1704, sa nombreuse Bibliothèque à ses Confrères avec des fonds pour l'entretenir, à la charge de la rendre publique.

Ce dépôt précieux de Jurisprudence a été mis dans ce lieu, pris à loyer de l'Archevêque de

---

vient de la proposition latine *ad*, & du Verbe *vocare*, appeller au secours. Cette étimologie désigne assez l'importante fonction des Avocats. Cette profession étoit très-considérée dans les beaux jours de la République Romaine. Les Romains étoient persuadés que l'étude, l'application & la pratique des affaires que cette profession exige, étoient les moyens les plus propres pour former des hommes capables de remplir les premieres charges de l'Etat; aussi ceux qui couroient la carriere du Barreau, pouvoient aspirer aux honneurs & aux places les plus éminentes de la République.

Ils défendoient gratuitement la Veuve & l'Orphelin. Mais le désordre des finances ayant introduit la vénalité des charges, les emplois n'étant plus la récompense du mérite & des talens, les Avocats devinrent alors mercenaires par nécessité. Le peuple de Rome se vit obligé d'acheter au poids de l'or un défenseur qu'auparavant l'honneur & l'émulation faisoient aller au-devant de lui.

Il y eut des Avocats en France dès les premiers temps de la Monarchie. Ils alloient plaider pour lors dans les différentes villes où le Parlement tenoit ses séances. L'ordre des Avocats commença à se former, lorsque Philippe-le-Bel fixa le siege du Parlement à Paris en 1302. Cet ordre est plus ancien que la communauté des Procureurs.

Le nombre des Avocats n'est point limité. On ne peut forcer un Avocat à prêter son ministere. Suivant un Arrêt du 3 Septembre 1737, les Avocats n'ont point d'action pour leurs honoraires. *Dict. de Jurisprudence.*

Paris. L'ouverture s'en eſt faite ſolemnellement le 5 Mai, 1708. La Cérémonie commença par une Meſſe qui fut célébrée par le Cardinal de Noailles, dans la Chapelle haute de l'Archevêché : le Corps des Avocats y aſſiſta. Son Éminence & tous ceux qui compoſoient cette aſſemblée, ſe rendirent enſuite dans la ſalle de la Bibliothèque, où le Batonnier (1) des Avocats prononça un diſcours pour prouver l'utilité de cet établiſſement, & fit l'éloge du Fondateur.

Depuis cette époque, elle eſt ouverte au Public les Mardis, Jeudis, & Vendredis, non fêtés, depuis trois heures juſqu'à ſix, en été ; en hyver, depuis deux juſqu'à quatre.

Elle eſt compoſée d'environ 24,000 volumes, dont le plus grand nombre eſt de Juriſprudence. Les manuſcrits que l'on y voit, ne ſont que des copies de manuſcrits précieux & anciens.

---

(1) Le *Bâtonnier* eſt un Avocat choiſi parmi les anciens pour préſider pendant un an aux aſſemblées & députations de l'ordre. Il n'eſt que *primus inter pares*. Il ne peut, de ſon autorité privée, dreſſer de nouveaux réglemens, & n'a vis-à-vis de ſes confreres que la voix de repréſentation & de remontrances. Il eſt le chef de la Confrérie établie en la Chapelle de S. Nicolas dans la grande Salle du Palais, & qui eſt commune aux Avocats & aux Procureurs de la Cour. Comme Marguillier d'honneur de cette Confrérie, il portoit anciennement le Bâton de S. Nicolas aux cérémonies qui ſe font à la Sainte Chapelle, d'où lui eſt reſté le nom de *Bâtonnier*.

Une des plus importantes fonctions du Bâtonnier eſt de dreſſer un nouveau tableau ou une nouvelle liſte des Avocats ſuivant le Palais, qui ont droit d'y travailler. Aucun Avocat ne peut être mis ſur le tableau, qu'il n'ait quatre années de fonctions.

On peut diſtinguer deux claſſes dans l'ordre des Avocats ; celle des Orateurs, & celle des Juriſconſultes, ou de ceux qui s'adonnent aux travaux du Cabinet.

Les Avocats font tous les ans l'élection d'un nouveau Bâtonnier.

Ses vacances ſont comme celles du Parlement, c'eſt-à-dire, depuis le ſept Septembre, juſqu'au lendemain de la S. Martin.

Cette Bibliothèque eſt ſous la garde de M. *Touvenot*, Avocat en Parlement. Elle eſt ornée de portraits de quelques Magiſtrats & Avocats célèbres, dont les noms ſont ſur les tableaux. Celui du fond repréſente M. de *Riparfonds*, Fondateur.

M. le Bâtonnier en eſt l'adminiſtrateur, pendant ſon exercice en qualité d'exécuteur teſtamentaire du Fondateur. Les comptes des revenus attachés à cette Bibliothèque, ſe rendent pardevant les gens du Roi, en préſence des anciens Bâtonniers.

On fait, une fois par ſemaine, dans cette Bibliothèque, des conſultations gratuites en faveur des pauvres. Le nombre des Avocats eſt diſtribué de façon que chacun d'eux y va une fois l'an. Les jours marqués pour ces conſultations gratuites, il s'y trouve toujours un certain nombre d'Avocats.

D'autres, choiſis & diſtingués dans leur profeſſion, y font tous les Samedis, non fêtés, des conférences ſur la Juriſprudence : c'eſt ordinairement un de MM. les Gens du Roi, ou M. le Bâtonnier qui y préſide.

EGLISE CATHÉDRALE DE NOTRE-DAME.

La première Égliſe qui ait exiſté à Paris, fut bâtie à la place où l'on voit actuellement Notre-Dame, ſur les débris d'un Temple ou d'un Autel érigé en plein air, à *Eſus*, ou *Jupiter*, à *Vulcain* & à *Caſtor* & *Pollux*, par les commerçans de Paris, (*Nautæ Pariſiaci*), ſous le règne de Tibère ; c'eſt ce que prouvent les pier-

res chargées de bas reliefs (1) & inscriptions trouvées en creusant sous le Chœur de l'Église actuelle, au mois de Mars 1711, ainsi que nous l'avons déjà dit dans notre dissertation sur l'origine de Paris, au commencement du premier volume de cet ouvrage.

Cette première & unique Église, construite sous le règne de l'Empereur Valentinien I, vers l'an 365, fut dédiée à S. Etienne.

Childebert, fils de Clovis, la fit réparer l'an 522, y fit mettre des vitres, & l'augmenta d'une nouvelle Basilique (1) qui fut dédiée à Notre-Dame.

C'est sur les fondemens de ces deux Églises, que fut commencée la Cathédrale d'aujourd'hui, sous le règne de Robert le Pieux, fils de Hugues Capet. Son plan vaste & spacieux fit employer près de deux siècles à sa construction, qui ne fut terminée qu'en 1185, sous le règne de Philippe Auguste.

Ce dernier monument, un des plus vastes édifices de l'Europe, a soixante-cinq toises de long, sur vingt-quatre de large & dix-sept de haut : il est soutenu par cent vingt piliers qui forment une double allée qui régne dans tout son pourtour, sans comprendre l'espace de quarante-

---

(1) Ces pierres existent encore, & sont conservées dans les Salles de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres au Louvre.

(1) *Basilique*, vient du mot grec *βασιλικὴ*, *Regia Domus*, qui signifie Maison royale ; rien ne pouvant exprimer plus noblement le lieu où l'on adore le Roi des Rois, que le terme qui indique la demeure des Souverains du monde, on s'en est servi anciennement pour désigner les Eglises. On donne encore aujourd'hui le nom de Basilique à la fameuse Eglise de Saint-Pierre à Rome. *Dict. des origines*.

cinq chapelles. Le choeur & la nef ne sont pas sur le même alignement, ce qui pourroit faire penser que lorsqu'on en jetta les premiers fondemens, on conserva les anciens pour bâtir le choeur actuel. La nef fait un coude léger.

Toutes les fouilles faites en différentes occasions, soit dans l'intérieur de cette Église, soit à l'extérieur, ont prouvé qu'elle n'étoit point bâtie sur pilotis, & on s'en est encore convaincu, hors de la construction de la porte du cloître, en 1748, en faisant creuser dix-huit pieds plus bas que les fondations de la tour qui est de ce côté.

Le portail ou l'on montoit treize marches, il y a deux siècles, se fait remarquer par son élévation & ses sculptures; il est terminé par deux grosses tours quarrées qui ont chacune trente-quatre toises de haut. L'on y monte par un escalier, en vis, de trois cents quatre-ving-neuf degrés, dont l'entrée est près de la porte de l'Église, du côté septentrional. Il y a huit cloches d'une grosseur considérable dans cette première tour. L'on communique de celle-ci à la seconde par deux galeries : c'est dans cette dernière qui est du côté de l'Archevêché, que sont les deux grosses cloches, dont une communément appelée le *Bourdon*, pèse quarante-quatre milliers. Elle a été nommée (1) *Emmanuel Louise-Therèse*,

(1) L'usage des *Cloches* est fort ancien : on en fait remonter l'origine aux anciens Egyptiens qui s'en servoient pour annoncer les fêtes d'Osiris. Le Grand-Prêtre des Hébreux portoit dans les cérémonies une tunique garnie de clochettes d'or. A Athènes elles entroient pour quelque chose dans les mystères célébrés aux fêtes de Cybele & de Proserpine. Elles ont également été connues des Romains & des Persans. Pline rapporte qu'elles étoient en usage plusieurs siècles avant lui sous le nom de *Tintinnabula*. Suétone dit qu'Auguste

par le Roi Louis XIV & la Reine Marie-Therèse d'Autriche, son épouse.

De dessus ces tours terminées en terrasses, l'on domine sur tout Paris & ses environs, sur le comble (2) de ce vaste monument tout couvert en plomb, sur le petit clocher placé sur la croisée de l'Église, & dans lequel il y a six cloches servant journellement à appeller les Chanoines à l'Office.

On remarque à ce portail les statues de vingt-huit de nos Rois. Celle de Childebert est la première, & celle de Philippe-Auguste la derniére. Ces figures ont chacune quatorze pieds de haut. Au dessous sont trois grandes portes en renfoncement, par lesquelles on entre dans l'Église. Ces renfoncemens sont chargés de figures sculptées à la manière grossière du douzième siècle; Elles représentent des Saints, des Anges, des Patriarches & différentes figures symboliques,

Une lettre de M. *le Gentil*, de l'Académie royale des Sciences, à l'Auteur du Journal de

---

en fit mettre une à la porte du Temple de Jupiter pour appeller le peuple. L'usage paroît s'en être introduit dans l'Eglise au commencement du 5e siècle, par S. Paulin, Evêque de Nole, dans la Campanie, d'où elles ont été appellées *Campana* & *Nola*. Il y a des cloches à Peckin qui pesent plus de 120 milliers, mais autant elles surpassent celles d'Europe en grosseur, autant elles leur sont inférieures pour la beauté du son.

La Bénédiction des cloches ne peut raisonnablement être appellée Baptême. Ce qui a donné lieu à cette façon de parler, c'est le rapport qu'il y a entre les cérémonies qui s'observent au baptême, & celles qui se font lorsque l'on bénit les Cloches. Cette Bénédiction se fait sous le nom d'un Saint ou d'une Sainte, nommés par quelqu'un des Assistans, qui par cette raison, sont appellés Parrein & Marraine. (*Aménités litt.*)

(2) Les Combles de cette Eglise sont soutenus par une charpente de bois de chataignier parfaitement bien travaillée.

France (1), dattée de l'Obſervatoire de Paris, le 29 Mars 1786, nous apprend que les Architectes Goths étoient aſſez volontiers dans l'uſage de repréſenter les travaux de la campagne par un Zodiaque qu'ils plaçoient à l'entrée des Égliſes qu'ils conſtruiſoient; uſage qu'ils paroiſſent tenir des Indiens, dont la coutume eſt de ſculpter un Zodiaque de cette eſpèce ſur les murs de leurs Temples ou Pagodes, ce qui acheve de convaincre cet Académicien que le Zodiaque a été regardé chez tous les peuples comme un calendrier rural, c'eſt-à-dire, lié avec les travaux de la campagne.

Un des plus précieux monumens que l'on puiſſe conſulter en ce genre eſt celui que l'on voît au bas de la tour ſeptentrionale de l'Égliſe de Notre-Dame de Paris, & que l'on rencontre en entrant dans cette Égliſe, par deſſous cette tour.

» Ce Zodiaque m'a paru aſſez ſingulier, dit » cet Académicien, pour être remarqué & pour » trouver place parmi les recherches dont je » m'occupe actuellement, ſur l'origine du Zo- » diaque, & ſur l'explication des douze ſignes: » Je l'ai fait deſſiner, & je l'ai préſenté à l'Aca- » démie, le mois de Décembre 1785.

» Voici l'ordre dans lequel marchent les » ſignes. A gauche & en entrant ſont:

» 1°. Le Verſeau, ſymbole aquatique; mais ce » ſigne eſt le plus ſingulier ſymbole aquatique » que l'on puiſſe imaginer. C'eſt un homme à » cheval ſur un gros poiſſon, ſi l'expreſſion eſt » permiſe, tenant de ſa main gauche une bride » paſſant par la bouche de ce poiſſon, & qui » ſoutient de la main droite un bateau ſur l'eau

(1) *Voyez le Journal de France du Jeudi 6 Avril* 1786.

» & à la voile. Le poiſſon a le bas de la queue
» recourbée & appuiée ſur le fond de l'eau; une
» autre perſonne eſt aſſiſe ſur la croupe du poiſ-
» ſon, ſa main droite appuiée ſur le dos du
» poiſſon, & ſa gauche à une branche d'arbre.
» Une eſpèce de rivière entoure cette ſeconde
» perſonne :

» 2°. Les poiſſons avec leur lien :

» 3°. Le Belier :

» 4°. Le Taureau :

» 5°. Les Gémeaux :

» 6°. Par une ſingularité digne de remarque,
» le Lion au-lieu du Cancer :

» 7°. A droite, en redeſcendant, le Cancer
» repréſenté par un Homar ou groſſe Écréviſſe
» de mer, vis-à-vis du Lion :

» 8°. Au-lieu de la Vierge, eſt repréſenté un
» jeune homme, un bonnet ſur la tête, & qui
» paroît tailler de la pierre :

» 9°. A la place de la Balance, une jeune fille
» tenant devant elle, à ce qu'il ſembleroit, les
» bras d'une balance :

» 10°. Le Scorpion :

» 11°. Le Sagittaire :

» 12°. Le Capricorne :

» Douze autres figures ſymboliques accom-
» pagnent ces douze ſignes. Les voici dans l'or-
» dre qu'on les trouve. Elles répondent chacune
» à un des ſignes du Zodiaque, mais dans un
» cadre ſéparé.

» A côté du Verſeau on remarque une figure
» à table : cette figure a le bras droit caſſé : à ſa
» gauche, on voit une autre figure à genoux,
» vêtue d'une robe, qui ſemble repréſenter une
» femme : la tête & le bras gauche manquent.

» A côté des Poiſſons, on voit un vieillard
» dont la tête manque, qui eſt vêtu d'un man-

» teau : il paroît assis devant le feu, tenant de sa
» main gauche son soulier pendant, qu'il se
» chauffe le pied gauche : il paroît quelque chose
» d'accroché au haut de son appartement,
» comme seroient un jambon & des saucisses.

» A côté du Belier, on voit un vieillard qui
» abat & coupe des branches d'arbre avec une
» petite serpette qu'il tient de sa main droite ;
» l'avant-bras gauche est détruit.

» A côté du Taureau, on voit une figure de
» femme, tenant dans chacune de ses mains
» une poignée d'épis de bled : elle a deux robes
» l'une sur l'autre ; ce qu'on apperçoit parce
» que celle de dessous passe l'autre. Cette
» femme a à ses pieds, des deux côtés, une
» poignée également d'épis de bled.

» A côté des Gémeaux, est représentée une
» femme vêtue d'une jupe, la main droite élevée,
» & tenant un bouquet, sur sa main gauche
» elle paroît avoir un Perroquet.

» A côté du Lion est représenté un homme
» portant un paquet sur son dos, retenu de sa
» main gauche ; de l'autre main il tient une
» faucille dont le bout est cassé.

» A côté de l'Écrevisse est représenté un
» moissonneur debout, qui aiguise sa faux.

» A côté du Tailleur de pierre qui est à la
» place de la Vierge, & qui la représente, est
» représenté un moissonneur qui coupe du bled.

» A côté de la Femme qui tient les bras d'une
» balance, & qui la représente, on voit un
» jeune homme en chemise qui foule du raisin
» dans une cuve ; sa main gauche est appuiée
» sur sa gauche, & il paroît porter l'autre main
» à sa tête.

» A côté du Scorpion, on voit un vieillard
» qui sème du bled dans un champ..

» A côté du Sagittaire, eſt repréſentée une » figure très mutilée, n'ayant ni bras ni tête : » elle eſt accompagnée de deux pourceaux, & » ſemble avoir dans un grand tablier qu'elle a » devant elle, des eſpèces de graines : il y a toute » apparence que ces graines ſont des glands » pour nourir ces pourceaux pendant l'hyver.

» A côté du Capricorne, eſt repréſenté une » figure mutilée comme la précédente ; le bras » droit manque : elle a le bras gauche élevé, & » paroît être en poſture de frapper ou d'aſſom- » mer un pourceau qui eſt accroupi à ſes pieds.

» A S. Denis (*dit M. le Gentil*), on voit auſſi » un Zodiaque, mais dans un goût un peu » différent : il eſt également au bas de la tour » ſeptentrionale de l'Abbaye des Bénédictins. » Le Belier eſt à gauche, comme à l'Église No- » tre-Dame de Paris ; mais c'eſt un crapaud qui » répond au belier, & qu'on y voit à droite. Le » Verſeau d'eau eſt à gauche, comme dans » l'Égliſe de Paris ; mais il y a cela de remar- » quable à S. Denis, qu'il eſt fait, à-peu-près, » comme dans les deſſins que l'on voit dans » *Hygin*. (1)

Les ventaux de cette porte & de celle du côté du Pont-au-double, ſont recouverts d'orne- mens en fer qui ſont diſtribués en forme de broderie.

On a changé, il y a quelques années, la

(1) C. *Jules Hygin*, Grammairien célebre, affranchi d'Auguſte, & ami d'Ovide, étoit Eſpagnol, ou, ſelon d'autres, d'Alexandrie. Les Auteurs anciens en parlent diverſement, & lui attribuent divers ouvrages que nous avons perdus. Nous avons ſous ſon nom des fables, & l'*Aſtronomicon poeticum*, qui ſans doute ne ſont point de lui. La barbarie du ſtyle porte à croire que ces ouvrages ſont de quelqu'Ecrivain du bas empire.

forme de la principale porte; on y a conservé le genre gothiqne. Ses ventaux, refaits à neuf, sont ornés, en dehors, de deux figures en relief, dont l'une représente Notre-Seigneur portant sa Croix, & l'autre la Sainte Vierge dans une attitude pieuse. Ces ventaux sont soutenus par une ferrure magnifique de fer poli. L'on doit aussi examiner avec attention les pièces de ferrurerie dorée qui servent à la fermeture (1). Une grille placée en avant de cette porte, en défend l'approche. Dix-huit bornes de fonte bornent toute la largeur de ce portail, au côté gauche duquel est un *Poteau triangulaire*, aux armes du Chapitre. Ce poteau annonce le point central d'où l'on est parti pour la division des routes par mille toises.

L'intérieur de cette Église a été reblanchi aux frais de M. l'Abbé *de la Fage*, Chanoine de cette Église; les carreaux de marbre dont elle a été réparée ont été donnés par le Roi. La porte principale (2) & les tambours des autres portes, ainsi que celles collatérales, ont été faits sur les dessins de feu M. *Soufflot*, Architecte du Roi.

---

(1) Dans le renfoncement du milieu au-dessus de cette porte est représenté le Jugement dernier en sculpture.

(2) Il y avoit au premier pilier à droite de cette nef, près cette porte, une statue colossale de S. Christophe, élevée aux frais d'Antoine des Essarts, Chevalier, Chambellan de Charles VI. Elle a été détruite en 1784. Ces sortes de colosses furent faits dans les temps de l'assoupissement de l'esprit humain, où l'on croyoit que l'on ne pouvoit mourir de mort subite, si l'on avoit vu une figure de S. Christophe: c'est pour cela qu'on les mettoit près de la porte, & qu'on leur donnoit une grandeur démésurée, afin qu'on les vît, pour ainsi dire, malgré qu'on en eût. Il y en avoit une autrefois dans l'Eglise d'Auxerre, gigantesque par rapport à celle de Paris: elle a été abattue aussi il y a quelques années.

Les pilliers de la nef, la croisée & les Chapelles de ce vaste Temple, sont ornés de tableaux de 11 à douze pieds de haut, que la Communauté des Orfévres donnoit tous les ans, le premier jour du mois de Mai (1), & qu'elle ne donne plus depuis 1708. Ces tableaux sont arrangés dans l'ordre qui suit. Le vrai point de vue, pour bien voir ceux de la nef, est du dessous des bas côtés; on les voit encore mieux par les travers des galeries de la nef. Les deux Bénitiers qui sont à l'entrée de cette nef, sont de granit de France; ils sont composés d'une grande jatte de trois pieds deux pouces de diamètre, & posés sur un fût de colonne avec sa base & socle quarré; le tout d'un beau profil.

Le premier, à droite en entrant dans la nef, par *D. Sylvestre*, représente le Boîteux guéri par S. Pierre, à la porte du Temple. Le deuxième S. Pierre délivré de prison, par *Jean-Baptiste Corneille* (2); le troisième le départ de S. Paul de Milet pour Jérusalem, par *Gallóche*; le quatrième, le martyre de S. Simon, en Perse, par *Louis Boulogne*, pere; le cinquième, le

---

(1) La Communauté des Orfevres & la Confrérie de Sainte Anne & de S. Marcel, érigée dans cette Eglise en 1449, du consentement d'Antoine Crepin, 97e Evêque, étoient dans l'usage de faire un présent à la Sainte Vierge le premier Mai. Ce fut d'abord un arbre verd: ils y ajouterent en 1499 un riche tabernacle, un autre en 1533, & de même en 1608. Ils changerent ensuite ce présent en un petit tableau, représentant un sujet de la Vie de la Vierge. Enfin en 1630, il leur fut permis, sur une requête présentée à MM. du Chapitre, de changer chaque année ce petit tableau en un grand de douze pieds, sujet tiré des Actes des Apôtres, pour orner la Nef, ce qui fut un grand motif d'émulation pour les Artistes de ce temps-là. Ces présens ont cessé en 1708.

(2) A été gravé par Etienne *Picard* le Romain.

martyre de S. Jean l'Évangéliste, près la Porte Latine à Rome, par *C. Hallé* (1) pere; le sixième, l'apparition de Jesus-Christ à S. Pierre, par *J. Sourlay* (4); le septième, S. Pierre ressuscitant la veuve, par *Tetelin* (5); le huitiéme, S. Paul prêchant aux Gentils, par *Eustache le Sueur* (6).

Le premier à gauche en recommençant par le bas de la nef, représentant Notre-Seigneur chez Marthe & Marie, est de *Simpol*; le deuxième la multiplication des pains, par *J. Christophe*; le troisième, la vocation de S. Pierre & de S. André, par M. *Corneille*; le quatrième, les Vendeurs chassés du Temple, par *Claude-Guy Hallé*; le cinquième la guérison du Paralytique, par *Jouvenet*, a été gravé par *Vermeulen*; le sixième, l'entretien de Notre-Seigneur avec la

---

(3) A été gravé par Abraham *Cossin*.

(4) A été gravé par Abraham *Bosse*. Ce Tableau, quoique signé *Sourlai*, paroît être de Mignard, & décele plutôt le talent de ce grand maître que celui de Sourlai son éleve, dont on ne connoît point d'autre ouvrage.

(5) Gravé aussi par A. *Bosse*.

(6) Ce huitieme Tableau a été gravé par Etienne *Picard* le Romain. Nous exhortons MM. les Amateurs à se procurer la description historique de ces Tableaux, qu'ils trouveront chez la veuve Herissant, Imprimeur de l'Eglise de Paris, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or. Elle a été faite par M. GODEFROID, Peintre, & ancien Pensionnaire du Roi. Messieurs du Chapitre ayant ordonné la restauration de ces Tableaux, & de ceux de la croisée en 1781, en ont chargé cet Artiste qui, après s'en être acquitté avec toute l'intelligence possible, a fait une description détaillée de ces Tableaux, & du mérite des Maîtres qui les ont peints. On y trouvera un parallele de *le Sueur* avec *Raphaël*. Cet article est savamment fait. Il seroit à désirer que tous ceux qui différent sur les Arts, écrivissent avec de pareilles connoissances, & avec autant de goût.

Samaritaine, par *Boullogne*, le jeune; le huitième, Jesus-Christ guérissant le Paralytique sur le bord de la piscine, par *Boullogne*, a été gravé par *Langlois*.

Au dernier pilier de la nef, à droite, se voit la statue équestre de Philippe le Bel (1), posée sur deux colonnes toscanes, peintes en porphire. Ce Prince est représenté dans le même état où il fut surpris par les Flamands, à la bataille de Mons-en-Puelle, en 1304, n'ayant d'autres armes que son casque & son épée. Il soutint avec vingt Gentilshommes le choc d'une armée entière, donna à ses troupes le temps de se reconnoître, & gagna une victoire complette. De retour à Paris, il s'acquitta du vœu qu'il avoit fait au moment de l'attaque, en fondant une rente annuelle & perpétuelle de 100 livres, & en faisant ériger la statue équestre dont est ici question. On lit l'inscription suivante, gravée sur une table de marbre blanc que l'on apperçoit entre les deux colonnes: elle est posée sur le pilier contre lequel est placée cette statue.

Rex Philippus Pulcher
Flandris ad montem in pabula debellatis
Deo ac Beatæ Mariæ
Ut victoriam debere se apertius significaret,
Eodem vectus equo iisdem indutus armis
Quibus in pugna usus erat

---

(1) Le Nécrologe de l'Eglise de Paris & la sixieme leçon du Breviaire pour le 18 Août, constatent que ce monument est de Philippe-le-Bel, & que ce Prince fonda une rente de 100 liv. annuelle & perpétuelle pour le Chapitre, à condition qu'il n'y auroit que ceux qui assisteront ce jour-là aux Matines, à la Messe & aux Vêpres, qui pourroient y avoir part.

Hocce templum ingreſſus gratias acturus ;
Hanc Statuam equeſtrem itâ ingrediente ſimilem
Quæ perpetuum foret rei monumentum
Ante altare propitiæ Virginis
poni juſſit.
M. CCC. IIII.

Sur la partie du même pilier qui fait face à la chapelle de la Vierge, eſt un beau tableau de *Philippe de Champagne*, un des plus terminés de ce Maître. Le vœu de Louis XIII y eſt repréſenté par une Notre-Dame de pitié. On y voit ce Prince à genoux, revêtu de ſes habits royaux, préſentant ſa couronne à la Vierge, & mettant ſa perſonne & ſon royaume ſous ſa protection.

A côté, & un peu plus bas, vis-à-vis de la Chapelle, S. Paul & Silas flagellés dans la Ville de Philippe en Macédoine, peint par Louis *Tetelin*, Elève de *Simon Vouet*.

Au-deſſus, Saint-André à genoux devant ſa croix, peint par Jacques *Blanchard*.

Sur la même ligne, en tournant, l'Apôtre Saint Jacques conduit au martyre, de Noël *Coypel* le pere.

De ſuite la femme affligée d'un flux de ſang, guérie par Jeſus-Chriſt ; par *Cazes*.

A côté Saint Paul lapidé à Liſtres, peint par Jean-Baptiſte *Champagne*, le neveu. Ce tableau a été gravé par *Coſſin*.

Au-deſſus de la Chapelle, Saint-Pierre prêchant à Jéruſalem, peint par Charles *Poërſon* le père.

En tournant à la croiſée gauche du côté du cloître, en face de la Chapelle qui eſt à la porte du Chœur, la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, peinte par *Blanchard*, a été gravée par *Regneſſon*.

A côté, vis-à-vis la Chapelle de Saint Marcel, Saint Paul guérissant un boiteux; peint par Michel *Corneille*, & gravé par *Poilly*.
Au-dessus, l'enlevement de Saint Philippe; peint par Thomas *Blanchet*.
De suite, en tournant, le martyre de Saint Étienne, peint par Charles *le Brun*, a été gravé par Gérard *Audran*.
Le martyre de Saint Pierre, peint par Sébastien *Bourdon*, en 1643.
Le martyre de Saint André, peint par Charles *le Brun*, a été gravé par Étienne *Picard*.
Au-dessus de la Chapelle, la Conversion de Saint Paul, peint en 1637 par Laurent *de la Hire*, a été gravé par lui-même.
Messieurs du Chapitre n'ont rien épargné pour mettre sous les yeux de la Nation une des plus belles époques de la Peinture en France, dans un siècle où des occasions fréquentes exerçoient tous les Arts.
L'on trouve près les portes placées dans cette croisée, & communiquant, l'une dans le Cloître, & l'autre à l'Archevêché, des bénitiers de marbre blanc, sur lesquels on lit un vers grec récurrent, c'est-à-dire, formant les mêmes mots; soit qu'on le lise de droite à gauche ou de gauche à droite.

ΝΙΨΩΝ ΑΝΟΜΗΜΑΤΑ, ΜΗ ΜΟΝΑΝ ΟΨΙΝ.

Ce qui signifie :

Il faut laver ses péchés ainsi que sa figure.

On vient d'enrichir cette croisée de deux nouvelles Chapelles décorées en marbre, dans le genre moderne, aux frais de feu M. Christophe de Beaumont du Repaire, Archevêque de Paris; l'une sous l'invocation de S. Christophe, dont la statue est de M. *Gois*; l'autre sous celle de

S. Marcel, eſt de M. *Mouchy* : ces deux Artiſte
ſont ſculpteurs du Roi.

La Chapelle de S. Denis qui eſt au côté gau
che de la principale porte du Choeur, eſt tout
revêtue de marbre & d'orneme nsde bronze doré
ſa décoration eſt pareille à celle de la Chapell
de la Vierge qui eſt à droite ; l'ordonnance e
eſt corinthienne : elles ont été conſtruites ſur le
deſſins de *Decotte*, Architecte du Roi ; le
Statues de marbre de S. Denis & de la Vierge
placées dans les niches qui ſont au milieu de ce
Chapelles, s'y détachent ſur un fond moſaïqu
doré en plein. Celle de S. Denis eſt de *Couſto*
l'ainé, & celle de la Vierge de *Vaſſé*. De
Torcheres de bronze ſervent de chandeliers
ces Chapelles ornées chacune de quatre colon
nes dont les arrière-corps ſont en pilaſtres
elles ont été décorées aux frais du Cardina
de Noailles, qui a été inhumé au pied de cell
de la Vierge.

Son Epitaphe gravée ſur une table de marbr
blanc veiné, ſur un fond de marbre blanc d
Languedoc, eſt placée ſur le pilier qui fait face
elle eſt ſurmontée d'une Urne, des attributs
Pontificaux & d'un Génie portant la couronne d
l'immortalité : au bas ſont les armes de ce Prélat
Tous les ornements ſont en bronze doré.

Le Lampadaire d'argent qui eſt ſuſpendu de
vant l'Autel de la Vierge, eſt remarquable e
ce qu'il eſt compoſé de ſept lampes. Celle d
milieu, donnée par la Ville, a la forme d'un
Vaiſſeau (1). Les ſix autres ont été données pa

(1) Les François venant de perdre la bataille d
Poitiers, où le Roi Jean avoit été fait priſonnier le
Lundi 19 Septembre 1356, Paris diviſé par les fac-
tions, devint en proie aux troubles & à l'anarchie. Pou
intéreſſer le Ciel en leur faveur, les Bourgeois firen
un vœu d'une eſpèce ſingulière : ce fut d'offrir tous le

Louis XIV & la Reine, son épouse.

L'Autel de la Chapelle de S. Denis contient quatre châsses où l'on conserve quelques Reliques. On apperçoit ces Châsses au travers d'une grille, placée sur le devant du rétable (1).

On a retiré, en pavant cette Église en marbre, la tombe de l'Abbé de la Porte, Chanoine jubilé de cette Église, l'un de ses bienfaiteurs (2). Cette tombe de marbre noir étoit au-devant de la principale porte du Chœur; on lui a dressé un monument plus digne de lui, dont on a recouvert le pilier qui fait face à la Chapelle de Saint Denis. Ce monument sert de pendant à celui du Cardinal de Noailles. L'Épitaphe de ce pieux Abbé, y est gravée sur une table de marbre blanc veiné, couronné par une Urne de bronze doré, avec guirlandes de bronze enfumé. Ces deux monumens servent de socle aux deux magnifiques bordures des tableaux qui sont au-dessus.

Le Chœur a été noblement décoré sur les dessins de *Decotte*, en 1708; & *Vassé* fut chargé de faire les dessins & modèles du Maître

---

ans à Notre-Dame une bougie de la longueur du tour de la ville. En conséquence le 14 Août 1357, veille de l'Assomption, le Corps municipal présenta en cérémonie à l'Evêque & au Chapitre assemblés, cette nouvelle offrande pour la première fois. Elle eut lieu pendant près de 250 ans, c'est-à-dire jusqu'en l'année 1605, que Paris s'agrandissant de plus en plus, le vœu devenoit tous les ans plus difficile à remplir. On changea alors l'offrande annuelle de la bougie en cette lampe d'argent dont la Ville fit présent à Notre-Dame.

(1) C'est en présence de ces Reliques, que ceux qui ont reçu le Bonnet de Docteur en Théologie de la main du Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, viennent jurer qu'ils défendront la vérité de cette divine doctrine jusqu'à l'effusion de leur sang.

(2) Le même qui a fait présent des Tableaux du Chœur.

Autel, du pourtour du Sanctuaire, avec les deux Chaires Episcopales, ainsi que les culs-de-lampes qui soutiennent les Anges. Une partie de ces sculptures a été exécutée par lui. Le Sanctuaire, pavé de marbre de diverses couleurs, dont les compartimens sont des chefs-d'œuvres en ce genre, est élevé sur plusieurs marches, & fermé sur les côtés par des balustrades ceintrées, dont les tablettes, les socles & les pieds-d'estaux sont de marbre rance, & les balustres de bronze doré. Sur les côtés de cette balustrade, sont posées deux torcheres de cuivre doré, ayant chacune neuf branches : elles sont de *Caffiery*, ainsi que la Croix & les six chandeliers qui sont sur l'Autel.

Cet Autel isolé est placé au centre du chevet ou rond-point du Sanctuaire ; il est de marbre d'Égypte, & a la forme d'un tombeau antique ; le devant est orné d'un bas-relief de bronze doré, par *Vassé*. Il est élevé sur trois marches circulaires de marbre de Languedoc. Les Anges adorateurs, en bronze doré, placés sur les enroulemens de marbre blanc qui sont aux deux bouts de l'Autel, ont été jettés d'après les modèles de *Cayot*, sculpteur. Les arcades du rond-point, au nombre de neuf, sont incrustées & revêtues, ainsi que les jambages ou pieds droits qui les soutiennent, d'un riche lambris de marbre blanc veiné, avec soubassemens & panneaux de marbre de Languedoc. Sur les espèces de pilastres qui les séparent, & auxquels les impostes servent de chapiteaux, s'élévent encore d'autres pilastres en forme d'attique, terminés d'une corniche ou plate-bande en ressaut sans amortissement : le tout chargé de trophées d'Église, en métal doré. Les Anges, en bas reliefs, qui sont placés dans les tympans de marbre rouge, au-dessus des ar-

chivoltes

hivoltes des arcades, repréſentent des Vertus
aractériſées par leurs attributs; elles ſont auſſi
e métal doré, de même que les ornemens mis
ous les bandeaux des arcs dont les doſſerets ſont
galement incruſtés de marbre de Languedoc.
Ces Vertus, groupées deux à deux, ſont dans
ordre qui ſuit: à droite la Charité & la Perſévé-
ance, par *Poultier*; la Prudence & la Tempé-
ance, par *Fremin*; l'Innocence & l'Humilité,
ar *le Pautre*; à gauche, la Foi & l'Eſpérance,
ar *le Moine*; la Virginité & la Pureté, par
Thiéry; la Juſtice & la Force, par *Bertrand*.

Au bas de chacun des montans ou pilaſtres
ont des culs-de-lampes en bronze ſupportant ſix
nges de même métal. Ces Anges portent les
ſtrumens de la Paſſion: ils ont été modelés par
urtrelle, *Vancleve*, *Poirier*, *Magnier* & *Flamen*.
es culs-de-lampe ſont de *Vaſſé* qui a été chargé
e toutes les parties d'ornemens.

La baye de l'arcade du milieu, derrière le
and Autel, eſt formée en niche. Elle eſt occu-
ée par un groupe de quatre figures de marbre
anc, nommé communément le *Vœu de*
ouis XIII: la Sainte Vierge, placée ſur le
an le plus élevé, y eſt repréſentée aſſiſe, les
as étendus & les yeux fixés au Ciel: la dou-
ur d'une vraie mère & ſa parfaite ſoumiſſion à
volonté de Dieu, ſont ici exprimées de la
anière la plus vraie. Elle a ſur ſes genoux la
te & une partie du Corps de ſon Fils, deſ-
ndu de la croix. Le reſte du Corps de J. C.
t étendu ſur un Suaire. Un Ange à genoux
utient un bras du Sauveur, un autre tient ſa
ouronne d'épines. La tête du Chriſt eſt d'une
re beauté, par ſa belle expreſſion & la dignité
u caractère. Derrière cet admirable groupe de
ouſtou l'aîné, & ſon chef-d'œuvre dans le

genre pieux, s'éleve une croix de marbre blanc avec une écharpe volante & des Anges sur des nuages. Le soubassement de ce groupe est incrusté de marbre vert, campan, semé de fleurs de lys de bronze doré. Au-dessous est un Autel ou Credence Pontificale de marbre blanc, veiné, chargé de consoles, chérubins, festons & d'un cartouche au milieu, le tout de bronze doré. Cet Autel est appelé l'Autel des Féries. Le haut de la niche est terminé par une Gloire, au milieu de laquelle des Anges soutiennent la suspension où repose le saint Ciboire.

On voit du côté de l'Epitre à droite, une figure de marbre blanc, sculptée par *Coustou*, le jeune. Elle représente Louis XIII, à genoux, revêtu de ses habits royaux, offrant son Sceptre & sa Couronne, & mettant son Royaume sous la protection de la Sainte Vierge.

La figure de marbre blanc, placée du côté de l'Évangile, à gauche, est de *Coyzevox*. Elle représente Louis XIV, revêtu pareillement de ses habits royaux, à genoux, & accomplissant le vœu du Roi son père. Ces deux belles figures sont posées sur des piédestaux de marbre, chargés des armes de France en bronze doré.

La porte principale & les moyennes portes du Chœur, ainsi que les ouvertures sous les arcs autour du Sanctuaire, sont fermées par des grilles de fer richement travaillées, qui méritent l'attention des connoisseurs.

Toute l'étendue du Chœur est parquetée de marbre, ingénieusement diversifié.

Au pied des marches du Sanctuaire, sont déposées les entrailles de Louis XIII & de Louis XIV, ainsi que l'annonce l'inscription gravée sur le marbre qui les couvre.

Auprès des portes latérales du Chœur, & à la tête des ſtales des Chanoines, s'élevent deux Chaires Épiſcopales d'une belle ſculpture, enrichies d'ornemens & bas-reliefs. Sur celle de Monſeigneur l'Archevêque, qui eſt à droite, eſt repréſentée l'hiſtoire du martyre de S. Denis: ſur celle qui eſt à gauche, la guériſon du Roi Childebert, par l'interceſſion de Saint-Germain, Evêque de Paris

Les ſtales ſont d'une ménuiſerie des plus belles. Le lambris eſt orné de ſculptures & de cartouches alternativement quarrés & ovales, dans leſquels ſont des bas-reliefs qui repréſentent des ſujets tirés de la vie de la Vierge & du Nouveau Teſtament. Les ſujets de ces bas reliefs, du côté de la chaire, ſont, 1.° la Naiſſance de la Vierge; 2.° ſa Préſentation au Temple; 3.° Sainte Anne l'inſtruiſant; 4.° ſon Mariage; 5.° l'Annonciation; 6.° la Viſitation; 7.° la Naiſſance de N. S.; 8.° l'Adoration des Rois; 9.° la Conception; 10.° la Purification; 11.° la fuite en Égypte.

Ceux du côté gauche ſont, 1.° la ſainte Famille; 2.° Jeſus-Chriſt enſeignant les Docteurs; 3.° les Noces de Cana; 4.° la Vierge au pied de la Croix; 5.° la Deſcente de Croix; 6.° la Deſcente du Saint-Eſprit; 7.° l'Aſſomption de la Vierge; 8.° une Femme à genoux qui repréſente l'Oraiſon; 9.° la Prudence; 10.° la Modeſtie; 11.° l'Humilité.

Toutes ces ſculptures ſont de *Goullon*, l'un des plus fameux ſculpteurs en bois. La menuiſerie a été exécutée par *Marteau*.

On a placé au-deſſus de ces ſtalles huit grands tableaux, donnés par feu M. DE LA PORTE,

Chanoine Jubilé (1) de cette Église. Ces tableaux sont encadrés magnifiquement.

Le premier du côté de la chaire Archiépiscopale est une Annonciation peinte par *Hallé*, en 1717; le deuxième, la Visitation de la Vierge, qu'on appelle aussi le Magnificat : ce tableau a été peint par *Jouvenet* (2), en 1716; le troisiéme, la Nativité de N. S., par *la Fosse*, en 1715; le quatrième, l'Adoration des Mages, par le même, en 1715 aussi.

Le premier, du côté gauche, par Louis *de Boullogne*, en 1715, est la Présentation de Notre-Seigneur au Temple : il a été gravé par *Drevet* fils; le deuxième, la Fuite en Égypte, par le même, dans la même année; le troisième, N. S. dans le Temple au milieu des Docteurs, par Antoine *Coypel*, en 1715; & le quatrième, l'Assomption de la Vierge, fait dans la même année par le même artiste

(1) On appelle *Chanoines Jubilaires* ou *Jubilés*, ceux qui desservent leurs Prébendes depuis cinquante ans. Ces Chanoines sont toujours réputés présens, & jouissent des distributions manuelles.
Voyez *Dict. Eccles.*

(2) Ce célèbre Peintre, paralytique du bras droit, a peint de la main gauche ce Tableau, qui est une de ses plus belles compositions. Ce qui sert à prouver que les grands principes de ce bel Art, dans une tête savante, contribuent plus au succès d'un ouvrage de ce genre, que la main qui ne lui est que subordonnée. Il s'y est représenté lui-même, ainsi que l'abbé de la Porte, tous deux très-ressemblans. On lit au bas de ce Tableau ces mots : *J. Jouvenet, dextrâ paralyticus, sinistrâ fecit,* 1716.

On voit dans une salle du Secrétariat, un petit Tableau fort intéressant du même Artiste; il représente le susdit abbé de la Porte, disant la Messe au Maître-Autel du Chœur, entouré de peuple de tous états.

L'Aigle placé au milieu du chœur a été exécuté par *Duplessis*, Fondeur du Roi. Il est en bronze & d'une forme triangulaire. Les Vertus Cardinales assises, accompagnent sa base : chaque face présente une lyre ornée de guirlandes. Au-dessus est un globe terrestre sur lequel sont décrites les parties du monde ; il est surmonté d'un aigle déployé qui couronne ce bel ouvrage.

Deux petits escaliers pratiqués des deux côtés de la principale porte du Chœur, conduisent aux jubés adossés aux Chapelles de la Vierge & de S. Denis, & où l'on chante l'Épitre & l'Évangile. C'est aussi dans ces jubés que se placent les musiciens lors des *Te Deum*, pour réjouissances publiques.

On n'enterre jamais dans ce chœur que des Princes & Princesses, les Archevêques de Paris, & quelquefois d'autres Prélats, mais par une faveur particulière.

C'est en creusant dans ce chœur, en 1711, pour y faire le crypte (1) qui sert de sépulture aux Archevêques, que l'on découvrit quelques tombeaux de personnes de distinction, mais inconnues, parmi lesquelles il s'en trouva un d'une Reine d'Angleterre ; mais ce qui fixa le plus l'attention furent les neuf pierres quarrées chargées de sculptures grossièrement travaillées, & d'inscriptions en caractères romains dont nous avons parlé au commencement de cet article & dans notre dissertation sur l'origine de Paris, en tête du premier Volume de cet ouvrage.

---

(1) Ce mot tiré du Grec Κρύπτη, *Crypta*, *locus abditus & concameratus*, s'emploie, dans les Eglises, pour signifier une voûte souterraine, un caveau, où l'on enterre les morts.

Il n'y a point d'Église où le Service Divin se fasse avec autant de régularité, de décence & de majesté que dans celle-ci, où Mgr. l'Archevêque officie pontificalement toutes les Fêtes solemnelles. La musique est une des meilleures qu'il y ait. MM. du Chapitre persuadés que des compositions de musique où le caractère grave, simple, touchant & majestueux qu'exigent les cérémonies augustes de la Religion, seroit relevé de toutes les ressources de l'art, ne pourroit qu'ajouter encore à la pompe de ces cérémonies & à l'édification des Fideles, vient d'arrêter, par une délibération capitulaire, d'après les représentations de M. l'Abbé *le Sueur*, nouveau Maître de Chapelle de Notre-Dame, que dans toutes les grandes Fêtes de l'année, on joindroit désormais un orchestre à la musique vocale, qui jusqu'à l'époque du 15 Août 1786, n'avoit jamais été accompagnée que de basses & bassons.

Au-dessus des bas-côtés, tant du choeur que de la nef, règnent des galéries spacieuses & voutées. Elles ont été sans balustrade; mais comme dans les cerémonies extraordinaires elles sont remplies de peuple que la curiosité y attire, MM. du Chapitre empressés de prévenir les accidens, ont fait mettre une balustrade de fer. C'est aux balcons de ces galeries ou tribunes que sont attachés & exposés, pendant la guerre, les drapeaux ou étendards pris sur les ennemis de la France. On les ôte en temps de paix. On monte aux galeries de la nef par l'escalier des tours, qui communique aussi au buffet d'orgue que retablit aujourd'hui le sieur *Cliquot*, le plus célèbre Facteur en ce genre. Cet orgue déjà un des plus forts & des plus parfaits, deviendra, entre les mains de cet artiste, le plus complet du Royaume, & probablement de toute l'Europe. La ménui-

ſerie du poſitif a été exécutée par le ſieur *Caillon*, Maître Ménuiſier, *rue des rats*. Cet orgue eſt touché par les quatre plus fameux organiſtes de cette Ville, qui y ſervent par quartier.

Ces organiſtes ſont MM.

Couperin père, organiſte du Roi, de Saint Gervais & & de la Sainte-Chapelle.

Balbâtre, organiſte de Saint Roch.

Séjan, organiſte de Saint André-des-Arcs, de Saint Séverin & de Saint Sulpice.

Charpentier, organiſte de Saint Paul & de Saint Victor.

Les trois plaques de cuivre que l'on trouve entre les piliers de la nef, ſervent d'entrée au caveau deſtiné à la ſépulture de MM. les Chanoines.

Ces plaques exactement quarrées, ſont chargées d'ornemens, en bas-reliefs; on y lit l'inſcription ſuivante : *Seminatur in ignobilitate, ſurget in gloriâ.*

Vis à-vis une de ces plaques, eſt un banc deſtiné pour quelques enfans-trouvés que l'on y place pendant les Offices pour exciter la commiſération publique.

On monte aux tribunes du Chœur par un petit eſcalier placé à l'entrée droite des bas côtés du Chœur. Il en coûte ordinairement 12 ſols par perſonne pour y voir officier les jours de Fêtes ſolemnelles.

Le Pourtour extérieur du Chœur eſt décoré de bas-reliefs en pierre, dont les ſujets ſont tirés du Nouveau Teſtament; ils ont été exécutés en 1351, par *Ravi* & *Boutheiller* ſon neveu. Au deſſus ſont des tableaux placés dans l'ordre qui ſuit.

Le premier, en entrant par la grille de la croiſée du côté de l'Archevêché, repréſente la

Décolation de S. Jean & son corps enlevé par ses Disciples ; il est peint par Cl. *Audran* ; le deuxiéme, S Paul ressuscitant Eutique, par *Courtin* ; le troisième, le Repentir de S. Pierre, par *Tavernier* ; le quatrième, S. Paul devant Agrippa, par *Villequin*.

En tournant autour du Sanctuaire pour passer du côté gauche, sur la grille latérale du Chœur, S. Paul convertissant S. Denis dans l'aréopage, par *Cestin* ; ensuite, Agabus inspiré par le Saint-Esprit prédit à S. Paul ce qu'il doit souffrir pour Jesus-Christ, par *Cheron* ; le troisième, S. Jean prêchant le peuple dans le désert, par *Parrocel* père ; & le quatrième, près la grille de la croisée, l'Adoration des Rois, par *Vivien*.

Chapelles des bas-côtés autour du Chœur à droite.

Après la petite porte de l'escalier qui conduit aux tribunes du Chœur

Chapelle de S. Pierre & S. Paul. Un tableau ovale représentant ces deux Saints accompagnés de leurs Disciples, par *Beaugin*, & une Descente de Croix.

Chapelle de S. Pierre Martyr. S. Pierre guérissant les malades de son ombre, par *la Hyre* ; vis-à-vis, le Naufrage de S. Paul, à Malthe, par *Poerson*.

Ensuite, la Sacristie construite par M. *Soufflot*. Elle renferme le trésor de cette Église, dont nous ferons le détail à la suite de la description des Chapelles, pour ne point intervertir l'ordre.

Chapelles de S. Denis & S. Georges. Une N. D. de Pitié, de l'École de *Vouet*, & Saint Pierre visité par un Ange dans sa prison, par *Vouet*.

Chapelle de S. Gerald. La Mort de la Vierge, par *Pouſſin*; vis-à-vis, un Vœu à la Vierge ſur un champ de bataille.

Chapelle de S. Rémi, dite des Urſins. Saint Claude, par *Galloche*; le tombeau de Jouvenel des Urſins & de ſa femme : au-deſſus, dans un tableau, ils ſont peints avec onze de leurs enfans, tous habillés ſelon la mode du temps.

La Chapelle de Harcourt eſt décorée en marbre dans le genre antique, ſur les deſſins de M. *Petitôt*, & le tombeau du Comte de Harcourt, par M. *Pigalle.* Ce monument a été commandé par ſon épouſe qui y eſt repréſentée deſirant vouloir le ſuivre, & qui effectivement a été enterrée ſous la même tombe quelque temps après.

Chapelle de S. Crépin, S. Crépinien & S. Etienne. Un Chriſt, l'Aſcenſion & la Réſurrection, par *Beaugin*; Hérodiade à table avec Hérode, par *L. Cheron*; S. Pierre baptiſant le Centenier Joppé, par *M. Corneille.*

Chapelle de S. Nicaiſe. Le tombeau de Simon Matifas de Bucy, Evêque de Paris, mort en 1304; au-deſſus, eſt le Jugement Univerſel peint ſur bois, par *de Hery.*

Chapelle de S. Louis & S. Rigobert. Un Chriſt d'après *Michel Ange*; le mauſolée du Cardinal de Gondi, celui du Duc de Retz ſon frère, & un grand tableau repréſentant S. Etienne conduit au martyre, peint par *Houaſſe.*

Vis-à-vis, derrière le Chœur, eſt la Châſſe de S. Marcel. Cette Châſſe, partie or & vermeil, eſt enrichie de pierres & perles fines.

Chapelle de la Décolation de S. Jean-Baptiſte. Sur l'Autel une Vierge d'albâtre, le Martyre de S. Barthelemi, par *Paillet*, & la Décola-

tion de S. Jean, par *Louis de Boullogne*; au bas, une Aiſſomption, par *Hurel.*

Chapelle de Vintimille, ſous le titre de Sainte Foi & de S. Eutrope. S. Charles Borromée communiant les peſtiférés, par *Vanloo*, & une Sainte Famille, par *Paillet.*

Chapelle de S. Michel, dite de Noailles. Un bas relief de bronze doré, par *Fremin*; l'Apparition de l'Ange aux trois Maries, par *C. Natoire*, à Rome; des deux côtés de l'Autel, S. Louis & S. Maurice, figures de marbre, par *Bouſſeau*; entre les deux croiſées, le cœur du Cardinal dans une urne de porphyre.

Chapelle de S. Ferreol. Un S. Michel, par *Vignon*; l'Annonciation & les panneaux par *P. de Champagne.*

Chapelle de S. Jean Baptiſte & de la Madelaine, ou chapelle de Beaumont. Un Chriſt en croix, & la voûte décorée de caiſſons peints.

Dans l'embrâſure de la porte rouge, la mort d'Ananie & Saphire, & le Centenier Corneille aux pieds de S. Pierre, par *Aubin Vouet.*

Chapelle de S. Euſtache. La Transfiguration, copie de *Raphaël*; le Vœu du Marquis de Loëmaria, par *le Monnier.* Dans cette Chapelle ont été inhumés, Jean-Baptiſte Budes de Guébriant, Maréchal de France, & Renée de Bec-Crépin, ſa femme. Ce Maréchal tué au ſiège de Rotweil, le 24 Novembre 1643. Sa veuve fit tranſporter ſon corps à Paris, il y fut dépoſé à S. Lazare, puis porté à Notre-Dame, avec beaucoup de pompe, le 8 Juin de l'année ſuivante, à 10 heures du ſoir. Les Cours ſupérieures & le Corps de Ville aſſiſtèrent par ordre de la Reine Régente, au ſervice qu'on fit pour lui le lendemain, dans cette Cathedrale : hon-

neur qu'on n'avoit encore rendu qa'aux Rois & aux Fils de France.

La Maréchale de Guébriant étoit une femme de beaucoup d'eſprit, fière diſſimulée & ambitieuſe. C'eſt la ſeule femme qui ait eu de ſon chef la qualité d'Ambaſſadrice. On lui donna ce caractère en 1655, lorqu'on la nomma pour conduire en Pologne Marie de Gonzague, & elle le ſoutint avec tout le courage & toute la prudence d'un homme conſommé dans les négociations. Cette Dame mourut à Périgueux le 2 Septembre 1659, & ſon corps fut apporté dans cette Chapelle, auprés de celui de ſon époux : on y voit leurs épitaphes.

Chapelle de Sainte Agnès. La Vierge allaitant l'Enfant Jeſus, & ſur les panneaux différens ſujets peints en griſaille. En face de l'Autel, l'épitaphe de M. de Bernage; au-deſſus, deux Chanoines à genoux, en habit de Chœur.

En redeſcendant des bas-côtés de la nef, du même côté.

Chapelle de S. Nicolas. Ce ſaint ſauvant des pénitens du naufrage, par *Thierſonnier*: vis-à vis, le Miracle de S. Paul & de Sylas en priſon, par *N. de Plattemontagne.*

Chapelle de Sainte Catherine. Le Martyre de cette Sainte, par M. *Vien*, peintre du Roi : vis-à-vis eſt le tombeau de l'Abbé de la Grange.

Chapelle de S. Julien Zozime, dannant la Communion à Sainte Marie Egyptienne, par *Beaujin*; vis-à-vis, les Noces de Cana, par *Cotelle.*

Chapelle de S. Laurent. Le Martyre de ce Saint, par un Elève de *le Sueur*; l'autre, l'Apparition de Jeſus-Chriſt aux trois Maries, par *Marot.*

Chapelle de Sainte Genevieve. Une Vierge &

l'Enfant Jesus. avec Saint Jean & Sainte Genevieve, par *Beaugin*, & la guérison des Démoniaques.

Chapelle de S. Georges & de S. Blaise. Une Mère de douleur consolée par les Anges, par *Beaugin*, & les Miracles de S. Paul à Ephèse, par *L. Boullogne.*

Chapelle de S. Léonard. Ce Saint en habit de guerrier, par *P. de Champagne*, & le Vœu de Madame la Grande Duchesse pour sa maladie, peint par *Dumesnil.*

Chapelles des bas-côtés de la nef, en entrant à droite.

Chapelle de Sainte Anne. Sainte Anne & la Vierge, par *Vouet*; la Présentation de la Vierge, par *la Hyre*, & la vie de la Vierge sur les panneaux, par *Vignon & l'Allemand.*

Chapelle de S. Barthelemi & de S. Vincent. Le Martyre du Saint, par *Beaugin*, & Notre-Seigneur sur la montagne, par *Poerson*; sur les panneaux, la Vie de la Vierge, & des vues de Notre-Dame de Lorette.

Chapelle de S. Jacques. Uu Christ, par *le Nain*, & le Femme adultere, par *Renaut*; sur les panneaux, la Vie de S. Jacques & Saint Philippe.

Chapelle de S. Antoine & de S. Michel. Saint Michel à genoux devant la Vierge, par *P. de Champagne*, & Jesus-Christ guérissant un possédé, par *Vernansal*; sur les panneaux, la Vie de Saint Antoine, & des traits de celle de S. Michel.

Chapelle de S. Thomas de Cantorbéri. Saint Dominique & S. Thomas à genoux devant la Vierge, manière de *Lanfranc*; vis-à-vis, la Résurrection du fils de la veuve de Naïm, par

Guillebaut; fur les panneaux, la vie de la Vierge dans le genre de *Vouet*.

Les Chapelles de Saint Auguftin & de Sainte Marie-Madeleine fervent de Sacrifties pour les Meffes. Dans la première, la Pifcine, par *Alexandre*; vis-à-vis, l'Aveuglement de Barjezu, par *Loir*; fur les panneaux, la Vie de Saint Auguftin. Dans la deuxième, l'Incrédulité de S. Thomas, par *Arnould*, & la Réfurrection de la fille de Jaïre, par *Vernanfal*.

Le Tréfor. (1).

Le Tréfor & la grande Sacriftie ont été conftruirs en 1756, fur les deffins de feu M. *Soufflot*, Architecte du Roi. On arrive à cette Sacriftie par une porte de forme quarrée & à deux ventaux. Elle eft décorée d'un chambranle de marbre de Languedoc, au-deffus duquel eft écrit fur une table de marbre turquin, le mot SACRISTIE, en lettres de bronze doré d'or moulu. Les ventaux font enrichis d'une belle fculpture. On a placé dans le dormant les Armes de France décorées de palmes & de guirlandes. Un petit Veftibule de plein-pied aux bas côtés du Chœur précède la Sacriftie. La porte, à droite de ce Veftibule, conduit dans la Chapelle de S. Pierre Martyr. Celle à gauche conduit à une voûte fouterraine, & néanmoins éclairée, formant une Sacriftie particulière, deftinée pour l'habillement de MM. les Chanoines qui defirent célebrer des Meffes baffes dans les Chapelles autour du Chœur.

La grande Sacriftie fe trouve de plein-pied

(1) Pour voir ce Tréfor, il faut s'adreffer au nommé *Valentin* qui en eft le garde; on le trouve toujours dans cette Eglife.

avec le vestibule : elle est ornée d'une belle menuiserie, & uniquement destinée pour le service du Choeur. Au milieu de sa voûte, de forme sphérique, a été sculptée une étoile rayonnante. Un escalier à deux rampes, placé dans le fond de cette pièce, sert à monter dans celle où sont renfermées les différentes Chasses, Reliquaires, Vases Sacrés & autres objets dont est composé le trésor de cette Eglise.

On voit daus cette salle, séparée de la première par une grille, quatre Portraits ; savoir, celui du Cardinal de Noailles, & celui de M. de Vintimille, sur les portes du fond celui de l'Abbé de la Porte, Chanoine Jubilé de cette Eglise, peint par *Jouvenet*, en face de celui de M. de Vintimille, & celui de feu M. l'Abbé Guillot de Mont-Joye, décédé Chanoine & Intendant de la Fabrique, peint par M. *Duplessis*, Peintre du Roi. Ce dernier fait face à celui du Cardinal de Noailles.

La grande armoire du milieu contient le Chef de S. Philippe Apôtre. Ce Chef de vermeil est soutenu par deux Anges de même matière. La tête est d'or, ainsi que le collier & le médaillon, qui sont enrichis de perles fines & de pierres précieuses, parmi lesquelles on distingue un Saphir d'Orient d'un très-gros volume & d'un grand prix.

Un Réliquaire de vermeil, représentant S. Louis portant une couronne, dans laquelle sont renfermées plusieurs parcelles des épines de la Ste. Couronne, & des fragmens de l'Eponge, du Suaire & du Tombeau de N. S.

Derrière est une figure de S. Jean-Baptiste en vermeil : l'Oratoire qu'il porte contient

un ossement d'une partie d'un de ses doigts.

A gauche, une figure de vermeil représente la Vierge tenant l'Enfant Jesus.

Un Reliquaire de vermeil de S. Nicolas, Evêque de Mire.

Une boîte d'or, surmontée d'une petite croix, servant pour les Ablutions à la Messe de minuit & le Jeudi-Saint.

Un coffre de maroquin rouge, où l'on conserve différentes médailles d'or & d'argent. Quatre de ces médailles en or, pesant chacune un marc, représentent Louis XIII & Louis XIV. Elles sont répétées en argent & de même grandeur. Plus une médaille d'or frappée à l'occasion du Sacre de Louis XVI, & une pièce antique de même métal, trouvée sous les fondations d'un des autels autour du Chœur. Les quatre médailles d'argent, représentant le buste de la Reine, sont pareilles à celles données à chacune des cent fillles mariées au mois de Février 1779, par ordre de Sa Majesté, à l'occasion de la naissance de MADAME première.

Une grande médaille d'argent offrant le Portrait de Louis XV, & donnée à cette Eglise par ce Prince lors de la reconstruction de ce Trésor. Deux autres médailles frappées sous le règne de ce Prince, offrent d'un côté son Portrait; de l'autre, l'une le portail de la Cathédrale d'Orléans; & la seconde le pont de Neuilly.

Deux autres médailles représentent le Portrait de l'Abbé de la Porte, ancien Chanoine Jubilé de cette Eglise.

On voit sur une autre grande médaille, frappée pour la naissance du DAUPHIN, les effigies de Louis XVI & de la Reine son épouse.

Dans le haut de la même armoire, & au milieu, est la Tunique de S. Germain, Evêque de Paris, renfermée dans une Châsse de vermeil.

Le Chef de S. Denis en vermeil, que l'on voit à droite, contient une partie de son crâne.

L'autre Chef de vermeil, surmonté d'une mître, est celui de S. Gendulphe.

Une petite boîte longue qui est au bas de cette armoire, contient un ancien couteau dont le manche est d'ivoire. On y voit aussi un petit morceau de bois carré d'environ six pouces de longueur : ces deux objets chargés de lettres, servent de titres à Messieurs du Chapitre, tant pour le parvis de leur Eglise que pour la Seigneurie d'Epône.

L'Armoire à gauche de la précédente contient un Soleil d'argent dont les rayons sont de vermeil : il a été exécuté par *Germain*, Orfèvre du Roi, & sert pour donner la Bénédiction.

Un Croissant d'or, enrichi de pierres fines, renferme une clavicule de S. Louis.

Un petit coffre d'argent, en forme de tombeau, servant à mettre l'Hostie le Vendredi-Saint.

Deux Encensoirs d'argent, deux Calices de vermeil, un Vase de vermeil, chargé de bas-reliefs, représentant la Cêne. Un Plat d'Albâtre sur lequel est sculpté la naissance de Jesus-Christ.

Un bras d'argent, enrichi de pierres fines, contenant un ossement du bras de S. André.

Deux autres bras de vermeil, placés sur une tablette plus élevée, renferment des ossemens de S. Siméon & de S. Blaise.

Entre ces bras eſt l'Oratoire de S. Rigobert en vermeil.

Trois Vaſes d'argent ſervant pour les Saintes Huiles.

Dans le bas eſt un Ciboire d'argent, dont tous les ornemens ſont en vermeil. Cette pièce unique pour ſa forme & ſa grandeur, a été exécutée par *Ballin*, Orfèvre du Roi : elle ſert à donner la Communion les grandes fêtes.

L'Armoire de la droite renferme une Vierge tenant l'Enfant Jeſus : cette ſtatue, de vermeil, a environ trois pieds de haut. La figure de la Vierge & celle du petit Jeſus, ont été peintes en couleur de chair. La Couronne de la Vierge eſt d'or, & enrichie de pierreries.

Deux grands chandeliers de vermeil; deux anciens Calices auſſi de vermeil, dont un ſert pour les Ablutions les jours de Communion générale. Deux autres auſſi en vermeil, de forme plus moderne, & deux autres en argent.

En haut, l'Oratoire de S. Cerbonnet, Evêque, en vermeil.

Trois Vaſes antiques de vermeil, ſervant auſſi pour la cérémonie des Saintes Huiles.

Le Chef d'une des compagnes de Ste. Urſule, peint par-deſſus : la couronne & le buſte ſont enrichis de pierreries.

Une petite Croix de vermeil.

Dans l'Armoire au-deſſous de la croiſée à droite, ſont trois Châſſes de vermeil, chargées de bas-reliefs : elles contiennent des Reliques de S. Coſme, de S. Damien & de S. Lucain.

Une autre armoire, ſous le Portrait de l'Abbé de la Porte, renferme un grand & magnifique Soleil de vermeil, ſervant à expoſer le S. Sacrement dans le Chœur. Ce ſuperbe morceau de Sculpture, le plus conſidérable que

l'on connoiſſe en ce geure, a cinq pieds de haut & peſe 300 marcs. Il a été modelé par *Bertrand*, & exécuté par *Ballin*, d'après les deſſins de *de Cotte*. Il eſt compoſé d'un Ange qui ſoutient une eſpèce de table ſur laquelle eſt couché l'Agneau Paſchal : au-deſſus eſt une grande Gloire. La Croix de ſix diamans, attachée à un des rayons d'en bas, a été donnée par feu Madame la Comteſſe de Gergy. Au bas de ce Soleil ſont grouppés les quatre vieillards de l'Apocalypſe dans différentes attitudes.

Une Croix de vermeil enrichie de pierres fines. Cette Croix eſt infiniment précieuſe, en ce qu'elle renferme une partie conſidérable de la vraie Croix.

Deux chandeliers de vermeil. Des anciennes Croſſes d'Evêques trouvées dans des ſépultures. L'Etole, la Mître & la Croſſe d'Eudes de Sully, mort en 1200.

Une Croix de vermeil, fort ancienne, ſervant pour les Fêtes ſolemnelles.

Sous le Soleil ſe voit un coffre de vermeil, contenant des Reliques des compagnes de Ste. Urſule.

Armoire placée ſous le Portrait de feu M. l'Abbé Guillot de Mont-Joye.

Un grand Reliquaire d'or, peſant 90 marcs, enrichi de perles & de pierres fines.

Une Croix d'or en filigrane, ornée de pierres fines, dont une partie a été faite par S. Eloy (1).

---

(1) Cette Croix eſt eſtimée 15000 liv.

Deux livres d'Epitres & Evangiles, dont les couvertures ſont en vermeil. Ces livres manuſcrits ſur du velin, ſont ornés de ſuperbes miniatures, vignettes & culs-de-lampes, repréſentant des traits de l'Hiſtoire Sainte; les culs-de-lampes ſont la plupart en camayeux de diverſes teintes. Un Collectaire pareil. Un autre petit livre couvert en vermeil, ſervant pour les Proceſſions.

Deux Paix : le médaillon d'une des deux eſt d'or & enrichi de pierres & perles fines.

Le bâton du Grand-Chantre en vermeil.

Les Canons qui ſe mettent ſur l'Autel les grandes Fêtes, leurs bordures d'argent ſont chargées d'ornemens en vermeil. Ces Canons ſont auſſi manuſcrits ſur velin & ornés de miniatures bien faites.

La Croix de vermeil que l'on préſente à baiſer au Roi & à la Reine, lorſqu'ils viennent à Notre-Dame : elle contient du bois de la vraie Croix.

Un Calice d'or peſant dix marcs une once & demie gros; il a été donné par feu M. Petitpied, Chanoine & Sous-Chantre de cette Egliſe.

Un plat, une cuvette & deux burettes de vermeil, donnés par le même.

Une Croix d'Autel d'une très belle forme, & un Calice de vermeil, donnés par M. le Cardinal de Noailles.

Plus une Châſſe de vermeil, contenant quelques fragmens des vêtemens de la Vierge.

Les plus riches ornemens ſont renfermés dans les ſept tiroirs qui occupent le ſoubaſſement des armoires du milieu.

Trente-deux tiroirs tournans, diſpoſés dans la pièce qui eſt au-deſſus du tréſor, contien-

nent le ſurplus des ornemens, & le Dais qui eſt de la plus grande beauté.

On y voit auſſi des Tapis précieux brodés en or, provenant des langes du Duc de Bourgogne, père de Louis XV.

Cette Pièce eſt ornée d'un Tableau de *Beaugin*, repréſentant la Madeleine ſoutenue par deux Anges. La voûte de cette Salle, conſtruite en briques miſes ſur le plat, fait l'admiration des connoiſſeurs; l'eſcalier qui eſt au bout conduit dans une pièce, d'où l'on communique d'un côté aux Tribunes du Chœur, & de l'autre à un réſervoir contenant 60 muids d'eau, dont les tuyaux de deſcente fourniſſent dans les voûtes baſſes de la Sacriſtie en cas d'incendie.

La délicateſſe des Roſes du grand Portail & de la croiſée de cette Egliſe, mérite attention.

C'eſt dans cette Cathédrale que l'on chante le premier *Te Deum* pour les événemens heureux qui excitent la reconnoiſſance publique.

On ſe ſert de la Nef pour faire les Catafalques (1), dont le but eſt d'honorer la mémoire des Princes. Cette Nef, un peu étroite pour cet objet, laiſſe à deſirer de voir élever une Chapelle ſépulchrale, uniquement deſtinée & diſpoſée pour ces cérémonies lugubres.

---

(1) *Catafalque*, mot tiré de l'Italien *Catafalco*, qui ſignifie littéralement une ſorte d'échafaud, ou élévation faite ordinairement en charpente, pour recevoir les décorations d'Architecture, Peinture & Sculpture dreſſées à l'occaſion des Pompes funèbres.

CHAPITRE DE L'EGLISE DE PARIS.

On attribue l'inſtitution de ce Chapitre illuſtre à Erchanrad I ſous le règne de Charlemagne. Cependant ce n'eſt que ſous le règne de Louis le Débonnaire, qu'on trouve des monumens authentiques de ſon exiſtence. Ce Prince fit fixer par le Concile tenu à Aix-la-Chapelle en 816, la Règle (1) à obſerver par les Chanoines (2). Ils furent d'abord appellés les *Frères de Ste. Marie*. Mais le neuvième Concile, tenu à Paris le 6 Juin 829, ayant ordonné qu'il ſeroit fait quatre parts des biens des Egliſes Cathédrales : la première pour l'Evêque, la ſeconde pour ſon Clergé, la troiſième pour les Pauvres, & la quatrième pour la Fabrique ; l'Evêque Inchad partagea auſſi tôt les biens de ſon Egliſe entre lui & ſes Chanoines. Ainſi pluſieurs Terres & Villages qui appartenoient à l'Egliſe de Paris, formèrent les Prébendes Canoniales dont Meſſieurs de Notre-Dame jouiſſent actuellement.

Ce Chapitre recommandable par ſa ſcience, ſes lumières & ſa régularité, a donné 6 Pa-

---

(1) Cette Règle eſt compoſée de 145 articles.

(2) Dans la première Inſtitution tous les Chanoines étoient réguliers ; c'eſt-à-dire qu'ils obſervoient la règle & la vie commune, ſans aucune diſtinction. Mais avant l'an 1200, on avoit quitté la vie commune ; le partage des Prébendes fut autoriſé entre les Chanoines, & il leur fut permis de jouir de leur patrimoine, indépendamment des revenus de l'Egliſe. Tel eſt l'état préſent de tous les Chanoines ſéculiers des Egliſes Cathédrales & Collégiales.

pes à l'Eglise, 39 Cardinaux, & un grand nombre d'Archevêques & Evêques,

Il est composé de huit dignités; savoir, le Doyen, le Chantre, l'Archidiacre de Paris, celui de Josas, & celui de Brie, le Sous-Chantre & Intendant des Censives, le Chancelier & le Pénitencier.

Les Canonicats sont au nombre de cinquante-deux.

De ce Chapitre dépendent ceux de S. Merri, du S. Sepulchre, de S. Benoît & de S. Etienne-des-Grés : ce sont ces quatre Chapitres que l'on appelle les quatre filles de Notre-Dame.

MM. les Chanoines de l'Eglise de Paris, sont indépendans de la Jurisdiction de Mgr. l'Archevêque, & ont ainsi que lui une Officialité & une Justice séculière appellée la Barre du Chapitre.

Bailliage de la Barre du Chapitre de l'Eglise de Paris.

M. le Bailli de cette Jurisdiction connoît en premiere instance de toutes causes civiles, criminelles & de Police, dans toute l'étendue du Cloître & terrein, même dans l'intérieur de l'Eglise, & aussi des Droits Seigneuriaux dépendans de la Censive de Messieurs du Chapitre.

Il tient ses Audiences le Lundi à trois heures de relevée, en l'Auditoire attenant la Salle du Chapitre.

Les appellations de cette Jurisdiction sont immédiatement portées au Parlement.

Jurisdiction de M. le Chantre.

M. le Grand-Chantre a une Jurisdiction contentieuse sur tous les maîtres & maîtresses des petites Ecoles de cette ville, dont il est le Collateur.

Cette Jurisdiction est exercée par un Juge, un Vice-Gérent, un Promoteur & autres Officiers nécessaires. Ce Juge connoît de tout ce qui concerne les petites Ecoles de la Ville, Cité, Université, Fauxbourgs & Banlieue.

L'appel des sentences de M. le Chantre, va au Parlement.

Les Audiences se tiennent le Jeudi à trois heures après-midi.

Salle du Chapitre.

Cette Salle, qui sert aux assemblées de MM. les Chanoines de l'Eglise de Paris, a son entrée par le petit Cloître qui est derrière le chevet de la Cathédrale. Elle est ornée de cinq grands Tableaux, peints par *Philippe de Champagne*, représentans la Naissance de la Vierge, sa Présentation au Temple, son Mariage, l'Annonciation & son Couronnement. On y voit aussi un Christ de bronze qui mérite quelqu'attention.

Archives du Chapitre.

Les Archives de Messieurs de Notre-Dame, sont confiées à la garde de M. *Desmaisons*, & sont placées dans le bâtiment attenant la pompe près la porte du petit Cloître.

Bibliothèque du Chapitre

La Bibliothèque placée au premier étage du bâtiment où sont les Archives, est sous la garde de M. l'Abbé *Adhenet*, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

Cette Bibliothèque a été léguée au Chapitre par CLAUDE JOLY, Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris, mort en 1700. Une des conditions de ce legs étoit qu'elle seroit publique, ce qui n'a point encore été effectué.

Elle est composée d'environ 10 à 12000 volumes imprimés, dont quelques-uns d'anciennes éditions, tels qu'un Tite-Live, imprimé à Venise en 1464. Cette Bibiothèque étoit riche en anciens Manuscrits, dont les principaux ont passé à la Bibliothèque du Roi : elle n'a conservé que quelques anciens Missels & Bréviaires. On y trouve aussi en Estampes le Cabinet du Roi.

EGLISE DE S. DENIS-DU-PAS (1), ET DE S. JEAN-BAPTISTE.

Cette petite Eglise, située à droite du petit Cloître Notre-Dame derrière le chevet de

(1) Le surnom du *Pas*, suivant M. *Jaïllot*, lui vient de ce que cette Eglise n'est séparée de la Cathédrale que par un chemin étoit nommé *Pas* : ou à cause de sa situation à l'endroit du passage de la rivière, attendu que l'on appelle *Pas* tout détroit qui est entre deux terres, & que pas & passage sont synonimes dans l'ancien langage François.

cette Eglise, est devenue la Paroisse des habitans du Cloître depuis la démolition de S. Jean-le-Rond, qui fut abbatu en 1748. Elle n'offre rien de remarquable, & est desservie par les deux Chanoines qui faisoient les fonctions Curiales à S. Jean-le-Rond.

Jardin de Messieurs du Chapitre de Notre-Dame, nommé le Terrein.

Ce Jardin replanté depuis quelques années, appartient au Chapitre de Notre-Dame; il est situé, en très-belle vue, à la pointe orientale de l'isle derrière le chevet de l'Eglise. MM. les Chanoines de la Cathédrale en permettent l'entrée aux hommes seulement.

Ce Terrein s'appelloit au treizième siècle *la Motte aux Papelards* (1), puis le Terrail dans le siècle suivant, & enfin aujourd'hui le Terrein. C'étoit encore au quinzième siècle un espace inculte, & en pente douce où vint débarquer Charlotte de Savoye seconde femme de Louis XI. Cette Princesse y fut complimentée par l'Evêque & par le Parlement. MM. du Chapitre le firent revêtir d'un mur de pierre de taille, qui forme avant-bec & rompt le fil de l'eau.

Une petite ruelle qui conduit à la rivière, sépare ce Jardin des bâtimens de l'Archevêché. Il est aussi isolé du Cloître par un abreuvoir placé sur son flanc gauche.

---

(1) *Papelard* est un vieux mot employé par *la Fontaine*, qui signifie Hypocrite, ou faux flateur. On a dit aussi *Papelardise* pour Hypocrisie, & *papelarder* pour faire l'hypocrite. *Manuel Lexique.*

Une partie des maisons du Cloître que l'on trouve sur la droite, en revenant sur ses pas, ont des jardins en terrasses sur la rivière.

En continuant cette rue & prenant la première à droite, on arrive à la porte du Cloître qui tend dans la rue d'*Enfer*, près l'entrée du Pont-Rouge.

Le Pont - Rouge.

Ce Pont de bois sert de communication pour la Cité avec l'isle Notre-Dame ou l'isle S. Louis. Ayant été fort endommagé par les glaces en 1709, on le détruisit l'année suivante parce qu'il menaçoit ruine. Reconstruit de nouveau en 1717, on le peignit en rouge, & le nom de cette couleur lui est resté. Il n'y passe aucune voiture; le Péage de trois deniers par personne qui le traverse sert à son entretien.

ISLE NOTRE-DAME OU DE S. LOUIS.

Cette Isle, appellée plus communément aujourd'hui l'Isle S. Louis, étoit autrefois partagée en deux par un bras de rivière, qui la traversoit dans l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Eglise Paroissiale de S. Louis, à qui elle doit sa dernière dénomination. Celle de ces isles qui étoit du côté de la Cathédrale, étoit la plus grande & se nommoit *Isle-Notre-Dame*. L'autre à l'Orient étoit nommée l'*Isle-aux-vaches*, parce qu'on y menoit paître les bestiaux, & toutes deux appartenoient au Chapitre de Notre-Dame. Leur réunion n'eut lieu qu'au commencement du siècle dernier, & ne fut terminée qu'en 1647. On entre dans cette

isle (1) par trois ponts, dont deux sont de pierre, & le troisième de bois, qui est celui dont nous venons de parler, & qui aboutit à droite au *Quai d'Orléans*, qui garde son nom jusqu'au *Pont de la Tournelle*, & à gauche au *Quai de Bourbon* qui communique au *Pont-Marie*. Les rues de cette isle sont alignées. Celle que l'on trouve à l'entrée du Quai d'Orléans, porte le nom de rue S. Louis, & règne dans toute la longueur de l'isle. Elle est traversée par trois rues : celle du milieu est appellée des Deux-Ponts (2), parce qu'elle communique à gauche au *Pont-Marie* (3), & à droite à celui de la *Tournelle*.

EGLISE PAROISSIALE DE S. LOUIS.

A peine la réunion des isles *Notre-Dame* & *aux Vaches*, fut-elle faite, qu'un Maître-Couvreur, nommé *Nicolas le Jeune*, y construisit une maison, près de laquelle il fit élever une petite Chapelle où il faisoit dire la Messe les Fêtes & Dimanches. En peu de temps les maisons se multiplièrent, au point que Jean-François de Gondy, premier Archevêque de Paris, n'hésita point de l'ériger en Paroisse en 1623. Devenue trop petite pour les habitans

---

(1) Cette Isle forme un quarré de 300 toises de longueur sur 93 de largeur, couverte de maisons bien bâties, & bordée de beaux & larges quais revêtus de pierre de taille.

(2) Au coin des rues *S. Louis* & des *Deux-Ponts* est placée une des boîtes aux lettres pour la grande Poste. Tout près est un Corps-de-Garde de la Garde de Paris.

(3) Voyez ce que nous avons dit de ce Pont au premier volume de cet ouvrage page 698.

de cette isle, dont le nombre augmentoit considérablement, on en construisit une nouvelle qui fut commencée en 1664 sur les dessins de *Louis le Vau*, continuée sur ceux de *Gabriël le Duc*, & enfin terminée en 1726, sur ceux de *Jacques Doucet.*

La grande Porte, élevée sur les dessins de *Gabriël le Duc*, est décorée de quatre colonnes doriques isolées, qui supportent un entablement couronné d'un fronton.

La Chapelle de la Communion est ornée d'un Tableau représentant Notre-Seigneur à table avec les Disciples d'Emmaus. Dans la Chapelle des Fonts est un Christ mort, auprès duquel sont la Vierge & un Ange.

La Tribune de l'orgue mérite attention.

Toute la Sculpture, dont cette Eglise est ornée, a été exécutée d'après les dessins de *Jean-Baptiste Champagne*, Peintre, qui étoit alors Marguillier de cette Paroisse.

Les deux Figures en pierre de la Vierge & de Ste. Geneviève, placées aux Chapelles de la croisée, sont de M. *la Datte*, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, & Sculpteur du Roi de Sardaigne.

C'est dans cette Eglise que fut inhumé le célèbre *Quinault*, Auditeur des Comptes, si connu par ses Poësies Lyriques.

La Cure est à la Collation de MM. du Chapitre de Notre-Dame.

La rue *Poulletière*, qui passe derrière le chevet de cette Eglise, communique à gauche au quai d'*Anjou* ou d'*Alençon*, qui commence au *Pont-Marie* & fait face au *Port S. Paul* & à partie de l'isle *Louviers*.

Hôtel Lambert.

Louis le Vau a été Architecte de cette belle & magnifique Maiſon, ſituée à l'extrémité Orientale de la rue *S. Louis*. Une porte fort élevée en annonce l'entrée. Les bâtimens du pourtour de la Cour ſont d'Ordre Dorique. Le perron qui fait face à la porte d'entrée conduit à un grand eſcalier, où commencent deux rampes par leſquelles on monte aux Appartemens qui ſont magnifiques. L'on apperçoit dans le renfoncement cintré, qui eſt au bas de cet eſcalier, un fleuve & une Nayade, Peints en griſaille par *Euſtache le Sueur*.

Tous les Appartemens de cet Hôtel étoient ornés de Peintures ſuperbes de *le Sueur* & de *le Brun*, dont partie a été vendue à la mort de M. de la Haye, Fermier-général, qui en a été le dernier propriétaire; mais ce qui y reſte encore aujourd'hui mérite l'attention des amateurs, & leur donnera l'idée de ce qu'on pouvoit y voir autrefois.

L'Antichambre ovale, qui ſert d'entrée aux appartemens du premier étage, eſt décorée de bas-reliefs, peints en griſaille d'après les deſſins de *le Sueur*, tant au plafond que ſur les murs & les portes. Le milieu du plafond eſt ouvert & repréſente un ciel.

Les deſſus de portes & les entre-croiſées du ſecond Antichambre, ſervant de ſalle à manger, ſont décorés de figures feintes en ſtuc & reliefs ſur des fonds d'or. Au plafond ſont quatre médaillons renfermant des bas-reliefs imitant le bronze, ils ſont ſoutenus par des figures feintes en ſtuc ſur un fond doré.

De cette pièce on paſſe au Sallon dont le

plafond est divisé en trois parties. Celles des extrémités sont occupées par des bas-reliefs feints de bronze, entourés d'enfans & d'ornemens imitant le stuc : *Zéphir* & *Flore* sont au milieu. Les médaillons des angles offrent des enfans jouant avec des guirlandes de fleurs. D'autres bas-reliefs, feints de bronze, ornent les milieux des côtés, leurs bordures portent des Anges imitant le stuc, sur un fond de Mosaïque en or. Sur les portes sont aussi des médaillons feints en bronze.

La pièce suivante que l'on appelloit jadis le Cabinet des Muses, sert aujourd'hui de chambre à coucher. La voussure du plafond est ornée de quatre Sujets de la Fable, peints par *Perrier*: on voit dans l'un, Apollon poursuivant Daphné; dans un autre, le Jugement de Midas; dans le troisième, la Chute de Phaëton; & dans le dernier, le Parnasse. Le Sueur avoit peint dans le milieu de ce plafond, Apollon accordant la demande de Phaëton, & lui mettantsur la tête sa couronne de laurier. Ce morceau a été détaché & vendu; il a été remplacé par une toile représentant un Ciel. L'on a de même enlevé les cinq tableaux de le *Sueur*, qui ornoient le pourtour de cette piéce, & qui, représentant les neuf Muses, lui avoient fait donner le nom de Cabinet des Muses. Ils étoient peints sur bois. Les portes & boiseries sont décorées d'arabesques légers, sur fonds d'or.

La galerie qui se trouve de plein-pied à cet apportement, occupe l'aile de bâtiment qui est en retour du côté de la rivière. Cette superbe pièce a été dècorée & peinte par le *Brun*. Cet Artiste se trouvant en rivalité avec le *Sueur* qui travailloit, en même temps, au Cabinet des Muses, fit tous ses efforts pour remporter

l'avantage sur son concurrent. La porte intérieure de cette Galerie, est accompagnée de deux colonnes corinthiennes. La voussure qui est au-dessus, offre un magnifique Buffet décoré par les soins de Bacchus & de Pan. Le cadre suivant représente Cybèle, Cérès & Flore sur des nuées, ordonnant les apprêts d'une Fête, que les Suivantes de Flore cherchent à rendre plus brillante, par les guirlandes de fleurs (1), dont ils ornent la Salle. Le milieu de la voûte est censé tendu de deux pièces de tapisseries; dans l'une, Hercule combat les Centaures; dans l'autre, il délivre Hésione du Monstre marin envoyé par Neptune pour la dévorer. On voit dans le cadre qui est ensuite, les Dieux allant au devant d'Hercule, & lui présentant Hébé pour épouse. Dans le cul-de-four, qui est au-dessus de la croisée du fonds de cette galerie, ce Héros est représenté montant aux Cieux, dans un char conduit par Minerve : il est appuyé sur sa massue, & précédé par la Renommée; la Gloire le suit & le couronne. Trois petits Amours portent sa peau de Lion.

Entre les croisées de cette galerie & dans les trumeaux qui leur font face, sont placés

(1) Ces fleurs ont été peintes par *Jean-Baptiste Monoyer*, plus connu sous le nom de *Baptiste*. Ce Peintre, né à Lille en 1635, mourut à Londres en 1699. Il avoit un talent singulier pour peindre les fleurs. Ses Tableaux ont une fraîcheur, un éclat & une vérité qui le dispute à la nature même. Il fut reçu, & nommé Conseiller de l'Académie Royale de Peinture de Paris. Milord *Montaigu* ayant fait connoissance avec cet Artiste, pendant son séjour en France, l'emmena à Londres, où il l'employa à décorer son Hôtel. Le Roi possede beaucoup de Tableaux de ce Peintre, qui sont dispersés dans plusieurs de ses Châteaux.

des Termes, des Groupes d'Enfans & des Aigles de ftuc, qui foutiennent des bas-reliefs de même matière, peints en bronze : ces bas-reliefs, alternativement octogones & ovales, repréfentent les travaux d'Hercule : ces fculptures font de *Van-Obftal* (1).

Les niches qui repètent les croifées, font occupées par des Payfages de différens maîtres.

La façade de ce bâtiment du côté du jardin ou de la grande terraffe, eft enrichie d'une architecture Ionique, en pilaftres qui prennent depuis le rez-de-chauffée, jufqu'à un attique chargé de vafes.

Le jardin terraffe & les appartemens de ce bel Hôtel jouiffent d'une vue délicieufe.

Hôtel de Bretonvilliers.

En fortant de l'Hôtel Lambert, & paffant fous l'arcade qui eft prefque en face, on arrive à l'Hôtel de Bretonvilliers, bâti par *du Cerceau*, pour le Préfident le Ragois de Bretonvilliers, qui fit auffi conftruire le Quai qui environne la pointe de l'Isle. On admiroit autrefois dans cet Hôtel, une galerie qui occupoit tout le corps de bâtiment en retour fur le jardin.

---

(1) *Gerard Van Obftal*, Sculpteur, nâquit à Anvers. Il avoit beaucoup de talent pour les Bas-reliefs, & travailloit admirablement bien l'yvoire. Cet Artifte ayant eu une conteftation avec une perfonne qui lui oppofoit la préfcription pour ne point lui payer fon ouvrage, M *de Lamoignon*, Avocat-Général, foutint avec beaucoup d'éloquence, que les Arts Libéraux n'étoient point affervis à la rigueur de cette loi. *Van-Obftal* mourut à Paris en 1668, âgé de 73 ans, dans l'exercice de la Charge de Recteur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

Bourdon qui en a peint le plafond, y avoit repréſenté en neuf tableaux, toute l'hiſtoire de Phaëton. Quatorze petits tableaux octogones peints par ſes Elèves, d'après ſes deſſins, en ornoient le pourtour. *Charmeton*, fameux Peintre d'architecture, de perſpective & d'ornemens, fut chargé de la décoration de cette galerie, où le fameux *Baptiſte* fut auſſi employé pour peindre les feſtons de fleurs & de fruits.

Mais MM. les Fermiers Genéraux ayant fait l'acquiſition de cet Hôtel, y ont tranſporté leurs *Bureaux des Aides pour les Entrées de Paris & du Plat Pays*; & cette magnifique galerie qui renfermoit tant de peintures précieuſes, ſe trouve actuellement coupée dans ſa hauteur & dans ſa largeur, par des cloiſons & planches, pour la diviſion des différens Bureaux; de façon qu'il n'eſt plus poſſible d'y rien appercevoir.

On remarque dans une pièce à rez-de-chauſſée, au-deſſous de la galerie, un plafond en deux parties, repréſentant l'Aſſemblée des Dieux; il eſt attribué à *Sylveſtre.*

Le plafond du petit Sallon d'été qui eſt enſuite, offre la diſpute de Neptune & de Minerve, en préſence des Dieux, pour nommer la Ville d'Athènes.

L'Eſcalier placé dans le fond de la cour à gauche, eſt bâti avec ſolidité; il conduit aux appartemens qui ſont vaſtes & beaux, & dont la vue eſt admirable; ils ſont ſur la droite & la galerie eſt à gauche.

On voit ſur la cheminée de la premiere Pièce à droite, le portrait de feue Madame de Bretonvilliers, ſous les traits de la Charité. Le bas-relief qui eſt au-deſſous repréſente Jupiter & Junon.

Baurdon a peint la continence de Scipion ſur la cheminée de la pièce ſuivante, qui forme

le Cabinet de M. de Laître, Directeur-général des Aydes & entrées de Paris.

Le plafond du ſallon d'été repréſente le temps qui découvre la vérité : il eſt encore repréſenté ſur la cheminée, terraſſé par les Parques. Ces deux morceaux ſont de *Vouet*.

Le ſallon des Peintures qui eſt enſuite, a ſon plafond décoré par compartimens ; on y voit au milieu le feſtin de Cléopatre & de Marc-Antoine. Les compartimens ſont occupés par des Amours & des Renommées. Le Tableau allégorique qui eſt ſur la cheminée, repréſente la Force : c'eſt le Portrait de Madame de Bretonvilliers. Sur la porte eſt Hérodiade, à qui l'on préſente la tête de S. Jean. Les neuf autres Tableaux qui ſont dans cette pièce, repréſentent différentes Allégories. Les Panneaux d'au-deſſous ſont peints en Arabeſques.

Machine hydraulique pour clarifier l'eau de la Seine.

Cette Machine, ſituée au bas du *Quai d'Alençon* au-deſſous de la terraſſe de l'Hôtel Lambert, ſert pour clarifier l'eau de la Seine : ſes pompes y ſont aſſez multipliées pour pouvoir fournir aux beſoins d'une grande partie des habitans. Les entrepreneurs ont des tonneaux peints en jaune en dehors & marqués aux armes du Roi & de la Ville : ils font voiturer cette eau dans tous les quartiers de la ville, & la vendent ſur le pied de deux ſols la voie contenant 36 pintes.

Bains chauds du ſieur Guignard.

Près de la Machine hydraulique ci-deſſus ; eſt un grand bateau où l'on a conſtruit des appartemens occupés par des baignoires, &, par le moyen de reſervoirs d'eau chaude & d'eau froide, on peut en tout temps y prendre des Bains. La plus grande propreté règne dans ces Bains, dont le prix eſt de 3 liv. 12 ſols.

Eſtacade ou Briſe-glace.

On a planté, il y a quelques années, des pilotis à la pointe du *Quai des Balcons*, qui ferment le bras de rivière qui ſépare cette iſle de l'iſle Louviers. Au moyen de cette Eſtacade ou Briſe-glace, les bateaux qui entreront dans le bras droit de la rivière, s'y trouveront à l'abri des glaces pendant l'hiver.

ECOLE DE NATATION
& Bains Chinois.

En deſcendant le *Quai des Balcons* ou *Quai Dauphin*, bordé de belles maiſons, qui toutes jouiſſent d'une ſuperbe vue, on trouve près le pont de la Tournelle un eſcalier qui deſcend à l'*Ecole de Natation* & aux *Bains Chinois*.

Ecole de Natation.

C'eſt particuliérement dans l'enceinte d'une ville auſſi conſidérable que cette Capitale, que les avantages de l'Art de la Natation & le préjudice de ſon ignorance ſe fait ſentir. Combien n'a-t-elle pas coûté de larmes à un père,

à une mère, à un ami! combien n'existe-t-il point de crainte à la seule vue d'un bateau voguant sur la rivière, lorsqu'elle est agitée par les vents! combien d'hommes, de femmes & d'enfans n'osent la traverser, lors même que la surface est fort tranquille; & combien se privent des effets salutaires des Bains de rivière, faute d'avoir cette confiance qu'inspire nécessairement l'habitude de l'eau & le talent de nager!

Des exemples trop fréquens prouvent que, si l'homme est doué de toutes les dispositions naturelles à nager, il faut encore qu'elles soient dirigées par une étude particulière.

Depuis long-tems l'on reconnoissoit la nécessité de faire de l'art de nager une des bases essentielles de l'éducation publique; depuis long-tems aussi l'on desiroit qu'il se formât un établissement où l'on pût apprendre les règles d'un art si utile à la conservation de la vie.

De si puissans motifs ont engagé le sieur *Turquin* à projeter un établissement de ce genre, & d'en soumettre les expériences à M. le Prévôt des Marchands & au Corps Municipal, à MM. de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société Royale de Médecine. Le succès qu'il a obtenu n'ayant plus laissé de doute sur l'utilité de son projet, l'approbation fut générale, & le respectable Magistrat qui préside le Corps Municipal, toujours empressé à saisir les occasions d'être utile à ses concitoyens, permit audit sieur *Turquin*, de former cet établissement au bas du Pont de la Tournelle auprès des Bains Chinois, dont il étoit aussi l'inventeur.

Le grand nombre de personnes qui se sont présentées l'année dernière, malgré l'incons-

tance de la saison, l'a déterminé à donner cette année plus d'étendue à cet établissement.

La distribution des leçons, la prudence & les talens des Maîtres choisis pour les donner, en assurent l'efficacité, sans laisser aucunes craintes fondées sur les risques de la vie ou de la santé de ceux qui les recevront; & la modicité du prix les met à portée de tout le monde, & particuliérement des Colleges & des Pensions.

Les leçons y sont divisées en cinq espèces; savoir, la première, appellée préparatoire, a pour objet tous les mouvemens qu'on est obligé de faire pour nager; par cette raison elle se donne à sec, c'est-à-dire le corps vêtu, hors de l'eau, couché & suspendu sur des machines imaginées à cet effet; & comme ces leçons sont données à couvert, on peut les prendre en tous tems, & se former aux mouvemens dès le printems, en attendant que la température de l'air permette de nager.

Les membres ainsi disposés aux mouvemens de la Natation, les leçons se répètent dans le bassin destiné à nager, elles y sont dirigées par d'habiles Maîtres, qui ne quittent pas les élèves qu'ils ne soient assurés par un long & fréquent exercice de la capacité qu'ils auront acquis de nager seuls sans danger. C'est ce qui fait l'objet de la seconde leçon.

La troisième espèce de leçon apprend à nager tout habillé. Cette manière est importante, en ce que c'est toujours étant habillé que l'on tombe dans l'eau, ce qui fait un poids capable d'entraîner le nageur, s'il n'est assez instruit pour vaincre le péril. On trouve dans la Natation des habits à ce destinés.

Sans doute, qui sait nager dans un vaste bassin le fait également en pleine rivière, les mouvemens étant les mêmes. Cependant comme dans un bassin on n'éprouve pas avec autant d'impétuosité l'effet du courant d'eau, & de l'inégalité de profondeur auquel on est exposé en pleine rivière; aussi en y tombant, celui qui n'auroit appris à nager que dans un bassin, pourroit bien éprouver de la difficulté dans le jeu de ses mouvemens, & voir son salut retardé, non-seulement par-là, mais encore par l'impression subite de l'étonnement. Pour parer à cet inconvénient & remplir le but principal de l'Ecole de Natation, la quatrième leçon consiste à faire prendre aux élèves l'habitude d'apprendre à nager en pleine rivière contre le vent & le courant d'eau, & pour prévenir toute espèce d'accident, des Maîtres, habiles Plongeurs, suivent de très-près les élèves avec des bateaux.

Ces précautions ne sont abandonnées qu'après une longue suite d'essais & d'expériences qui auront convaincu les Maîtres de l'habileté de leurs élèves.

La cinquième espèce de leçon, qui est la dernière, ayant pour but de ne rien laisser à desirer sur la Natation, consiste dans l'art de plonger.

La souscription, pour tous ces objets, est de 48 liv. pour chaque Elève, pendant la campagne, ou de 30 s. par leçon.

Ceux qui, par maladie ou absence, n'auront pu continuer leur Cours, pourront le reprendre l'année suivante, & profiter complettement des avantages de leur souscripion.

On souscrit au *Bureau de la Natation*, chez

le Sieur *Turquin*, Isle Saint Louis, *Quai Dauphin*, N.° 3.

Les perſonnes qui n'auront beſoin de maître, que pour s'exercer ſeulement dans le baſſin, pourront le faire en payant 24 ſ. chaque fois.

La décence eſt obſervée dans cette École, & l'on ne peut y être qu'en calecon ou pantalon, que l'on pourra, ſi l'on veut, laiſſer en dépôt au magaſin de la Natation.

On y trouve des endroits commodes pour mettre ſes effets en ſureté.

MM. les Maîtres de penſion qni deſireront s'abonner, feront traités favorablement, & ſelon le nombre d'Elèves qu'ils préſenteront.

L'utilité de cet établiſſement s'étend au point, que pluſieurs perſonnes du ſexe y viennent prendre des leçons : le nombre s'en augmentant journellement, le Sieur *Turquin* ſe propoſe de faire un établiſſement particulier pour elles.

L'emplacement de cette École de Natation, ayant peine à ſuffire à ceux qui ſe préſentent pour y être inſtruits, il a obtenu la permiſſion d'etablir une École plus vaſte, à la pointe de l'Isle Saint Louis, & une ſeconde au-deſſous du Pont-Royal, à l'endroit nommé la Grenouillere.

Na. M. le Prévôt des Marchands deſirant s'aſſurer par lui-même des progrès de l'Ecole de Natation, s'y eſt tranſporté le 10 Août 1786, *accompagné du Corps de Ville & de pluſieurs membres de l'Académie des Sciences, Ce Magiſtrat, ſatisfait* de ce premier eſſai, & convaincu de l'utilité dont il peut être pour le public, de donner aux Elèves des encouragemens honorables, a autoriſé le Sieur Turquin à annoncer que ſon intention & celle du Corps Municipal

étoit d'accorder, pour l'année prochaine, un prix pour ceux qui voudront y concourir. L'objet & les conditions feront alors determinés.

Bains Chinois

Ces Bains fitués au bas du *Quai Dauphin* ou des *Balcons*, près du Pont de la Tournelle, appartiennent auffi au Sieur *Turquin*. Les batteaux dans lefquels ils font conftruits, font placés dans l'endroit le plus pur de la rivière. Chaque Bain a fon cabinet particulier, dans lequel paffe la rivière avec fon courant ordinaire. Ces cabinets fort propres, font divifés de manière que chacun reçoit l'eau féparément, comme fi on étoit en pleine rivière. On y a joint pour l'agrément & pour l'ufage tout ce que l'imagination a pu produire; il y a des baignoires qui reçoivent l'eau avec tant de rapidité, qu'on y prend les bains par frictions; ce qui eft très-falutaire pour certaines maladies.

La Natation, par fa fituation, n'ôte rien à la décence qu'on a toujours obfervée : elle eft féparée des Bains des Dames; d'ailleurs, elle eft couverte, & les nageurs font vêtus.

Les baignoires étant très-grandes, on peut fe mettre trois perfonnes dans le même bain.

Les prix font :

Pour une perfonne qui voudra être feule. . . . . 1 liv. 4 f.
Pour deux perfonnes, chacune. . . . 15 f.
Pour trois perfonnes, chacune. . . . 12 f.
Les ferviettes fe payent féparement.

X

PONT DE LA TOURNELLE.

Ce Pont, ſolidement bâti en 1656, communique de l'*Isle Saint Louis* au *Quai de la Tournelle*, qui eſt vis-à-vis. L'un & l'autre ont reçu leur nom de la tour quarrée que l'on trouve à l'extrémité gauche de ce Pont, du côté du midi. Il eſt compoſé de ſix arches. On y a ménagé, des deux côtés, des trottoirs pour éviter aux gens de pied l'embarras des voitures. Ils y ont été rétrécis en 1777, vers le milieu du Pont, pour donner un peu plus de largeur à la chauſſée. Sur les éperons des piles de ce Pont, ſont des niches couronnées d'un fronton.

Des Inſcriptions gravées ſur des tables de marbre noir, placées ſur les clefs de la première & dernière arche du côté du levant ſeulement, annoncent que ſa conſtruction a été faite en 1656, du Règne de Louis XIV, ſous la Prévôté d'Alexandre de Sêve. Ces Inſcriptions ſont tellement effacées qu'il n'eſt plus poſſible de lire les diſtiques latins qui ſont au bas.

Quai de la Tournelle (1) *ou des Miramiones.*

Ce Quai s'étend à droite, juſqu'à la rue des Bernardins, & à gauche, juſqu'à la Porte S. Bernard.

(1) On trouve ſur ce Quai, en face du Pont, une des boîtes aux lettres pour la grande Poſte.

Port au Charbon.

A l'entrée de ce Quai, au bas du pont à droite, eſt un port pour le charbon.

Port aux Tuiles & aux Ardoiſes

Et un peu plus loin, vis-à-vis la ſeconde iſſue de la Halle aux veaux, celui deſtiné pour les tuiles & ardoiſes.

MARCHÉ OU NOUVELLE HALLE AUX VEAUX.

Ce Marché, autoriſé par Lettres Patentes du mois d'Août 1772, enregiſtrées au Parlement le 30 Juin 1773, les travaux s'en commencèrent ſur le champ, ſur les deſſins & ſous la conduite de M. *le Noir le Romain*, Architecte. Il a été ouvert le 28 Mars 1774, en vertu d'une Ordonnance du Bureau de la Ville, du 8 du même mois.

Il eſt iſolé & environné de quatre rues. Il a trois iſſues; les deux principales ſont ſur le *Quai de la Tournelle* ou *des Miramiones*; la troiſième eſt par la rue *des Bernardins*. Il eſt conſtruit en forme de halle couverte, dont le rez-de-chauſſée eſt élevé de terre de trois pieds, ſous lequel ſont de très-grandes caves qui ont leurs entrées fermées de grilles de fer aux coins intérieurs. Le pourtour eſt en plein air, & la couverture eſt ſoutenue par des piliers de pierre de taille, portant une charpente en arc ſurbaiſſé, au moyen de laquelle les animaux ſont à l'abri des intempéries de l'air. Aux quatre coins de cette Halle ſont quatre pavillons

pour monter à de vastes gréniers destinés à mettre les fourrages. Sur chacun de ces pavillons, est une inscription en lettres d'or sur marbre noir.

Comme c'est aux soins & à la vigilante administration de M. de Sartine, lors Lieutenant-Général de Police, qu'est dû cet établissement utile, on a donné son nom à la rue qui en fait le pourtour.

Le Marché aux Suifs a été transporté le 26 Janvier 1786, sur le terrein de cette halle, par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 19 dudit mois de Janvier.

Magasin de la Manufacture de Fayence de Nevers.

Le Magasin de cette Manufacture de Fayence (1), Cristaux & Verreries, est établi sur ce Quai, entre les deux issues qui conduisent à la Halle aux Veaux.

LA COMMUNAUTÉ DES FILLES DE STE. GENEVIÈVE, dites MIRAMIONES (2).

Cette Communauté, située sur le même Quai au-dessus des deux rues qui conduisent à la Place

(1) La *Fayance* est originaire de FAENZA, ville d'Italie, située dans la Romagne à huit lieues de Ravennes ; cette ville est devenue célèbre par la belle Vaisselle de terre que l'on y a inventée & qui porte son non C'est à Nevers qu'il en a été fabriqué pour la première fois en France. On en est redevable à un Italien, qui, passant par cette ville, remarqua dans ses environs une terre argilleuse telle que celle que l'on employoit dans son Pays : l'essai qu'il en fit ayant sécondé ses espérances, il établit une Manufacture de Fayence en cette ville.

(2) Ces Dames tirent leur nom de celui de Madame de *Miramion* leur Fondatrice, morte en odeur de Sainteté,

aux Veaux, porte le nom de Sainte Geneviève; parce qu'il y avoit, lors de son établissement, une Communauté séculière de ce nom, au coin de la rue des Boulangers, quartier Saint Victor : la conformité des fonctions de cette Communauté avec celle que venoit de former Madame de Miramion, & la proximité de leurs Maisons, contribua à leur réunion. Celle de Madame de Miramion, établie sous le titre de la Sainte Famille, adopta celui de Filles de Sainte Geneviève. L'union de ces deux Communautés fut conclue le 14 Août 1665, du consentement de l'Archevêque de Paris.

Ces Filles de Sainte Geneviève, ainsi nommées, & même plus connues sous le nom de Dames Miramionnes, font des vœux simples, & se consacrent à l'instruction des jeunes filles & au soulagement des pauvres blessés. Elles font les saignées, préparent les onguens & les médicamens dont ils ont besoin. Tout cela se fait avec beaucoup de zèle & gratuitement

Cinquante chambres ou cellules sont toujours prêtes dans cette Maison, pour recevoir les personnes du sexe qui veulent y passer le temps des retraites qui s'y font quatre fois par an.

Les Pensions d'éducation pour les jeunes Demoiselles, y sont de quatre à cinq cents livres par an.

Fontaine épuratoire, imaginée & construite par M. de Charancourt, Ingénieur.

Le Pavillon, construit sur le bord du Quai,

---

le 24 Mai 16.6, dans cette Maison, & enterrée dans le cimetière qu'elles ont sur la paroisse de S. Nicolas du Chardonnet.

en face de la Communauté des Dames Miramionnes, près l'entrée de la rue de *la Tournelle*, contient un réservoir où l'eau de la Seine est portée par une mécanique imaginée par M. *de Charancourt*, Ingénieur. L'eau parvenue dans ce réservoir, s'y décharge de toutes ses parties hétérogênes, & procure par cette filtration, une eau salubre au Public.

Les Bernardins.

Prenant la rue de *Tournelle* qui fait suite à ce Quai, & entrant dans celle des *Bernardins*, qui est la première à gauche, on trouve vers les deux tiers de cette dernière à gauche, la porte principale du Collège des Bernardins, bâti en 1338.

Ce Collège est le premier qui fut fondé à Paris; & ce qu'il y a de singulier, c'est que *Lexington*, son fondateur, fut déposé relativement à cette fondation.

Le Pape Benoît XII & le Cardinal Guillaume Curty, qui avoient été Religieux de cette Maison, entreprirent de faire rebâtir l'Eglise à leurs dépens; mais ils ne vêcurent pas assez long-temps pour la voir achever. Les voûtes de l'Eglise, bien prises & fort élevées, sont regardées comme un chef-d'œuvre d'architecture gothique. Les vitraux du chevet, d'une hauteur prodigieuse, sont d'une seule pièce. Dans la troisième Chapelle à gauche, est le Mausolée de *Guillaume du Vair*, mort Evêque de Lizieux, après avoir été premier Président au Parlement de Provence & Garde des Sceaux de France. Le fronton qui couronne la table où est gravée l'épitaphe, est soutenu

par deux Fgures repréſentant, l'une la Ville de Marſeille, l'autre celle de Lizieux.

Pluſieurs perſonnages de la même famille ont auſſi leurs épitaphes dans cette Chapelle, dont l'Autel eſt orné d'un Chriſt aſſez bien peint, mais dans le plus mauvais état.

La Chapelle ſuivante contient la ſépulture de la famille de *Grien*. Le tableau d'Autel repréſente un Evêque. Le devant d'Autel diviſé en trois parties où ſont ſculptés en bas-relief, une Annonciation, l'Adoration des Bergers & celle des Mages.

Un renfoncement qui eſt dans la cinquième Chapelle ſous la croiſée, contient une ſtatue d'Evêque à genoux par terre devant un Prie-Dieu.

Le Chœur occupe la plus grande partie de l'Egliſe. Le Maître Autel eſt décoré d'un tableau, dont le ſujet eſt la Converſion de Guillaume, Duc d'Aquitaine, à l'inſtant où Saint Bernard s'avançant vers la porte de l'Egliſe, lui montre l'Hoſtie qu'il venoit de conſacier. Les quatre autres tableaux repréſentent S. Pierre, S. Paul & deux Saints Evêques.

L'on doit demander à voir un eſcalier placé à l'extrémité du bas-côté droit de l'Egliſe. Le plan de la cage eſt rond & à double vis; ce qui forme deux eſcaliers l'un ſur l'autre, dont la tête des marches eſt enclavée dans le même noyau qui porte le fond; de façon que deux perſonnes peuvent monter & deſcendre ſans ſe voir.

Cet eſcalier a deux entrées, l'une par l'intérieur de l'Égliſe, & l'autre par la Sacriſtie.

On remarquera dans la Sacriſtie un grand tableau ſingulier, par l'idée du Peintre qui y a repréſenté Jeſus-Chriſt s'élançant de ſa Croix

pour aller embraſſer S. Bernard; & dans un autre, on voit la Vierge ſe preſſant les mamelles, & en faiſant jaillir le lait dans la bouche du même ſaint, pour rendre ſes ſermons plus perſuaſifs.

Le comble de l'Égliſe eſt ſoutenu par des aſſemblages de pierres taillées de maniere qu'elles forment l'effet d'une charpente.

Les Corridors, Dortoirs, Réfectoir, ainſi que l'eſcalier, ſont fort beaux.

Dans la Salle des Actes, qui eſt très-belle, ſont ſix tableaux peints par *Liebaut*, en 1751: ils repréſentent différens événemens de la vie des quatre Pères de l'Egliſe, un trait particulier de celle de S. Thomas d'Aquin, & S. Bernard au Concile de Reims.

Cette Maiſon, compoſée d'un Proviſeur, de deux Profeſſeurs en Théologie, d'un Procureur, d'un Sous-Prieur, d'un Sacriſtain & des Étudians en Théologie, eſt la réſidence du Procureur-Général de l'Ordre.

La Bibliothèque de cette Maiſon, n'eſt compoſée que de Livres de Théologie, au nombre d'environ de 5 à 600 volumes ſeulement.

Les Abbés de *Cîteaux*, de *Clervaux* & de *Pontigny*, ont chacun un Hôtel dans cette Maiſon.

S. NICOLAS DU CHARDONNET (1).

Au-deſſus du Couvent des Bernardins eſt ſituée l'Egliſe Paroiſſiale de S. Nicolas du

(1) Cette Egliſe doit le nom de *Chardonnet* au territoire ſur lequel elle fut conſtruite originairement qui étoit rempli de Chardons, & au fief du Chardonnet, qui s'étendoit de ce côté entre la Seine & la Bièvre.

Chardonnet, dont l'entrée principale est par la rue *S. Victor*.

Cette Eglise, originairement Chapelle succursale de S. Victor, portoit déjà le titre de Paroisse en 1243. Elle fut reconstruite en 1656, & bénite, avant d'être finie, en 1667 par M. de Péréfixe, alors Archevêque de Paris. Les bâtimens interrompus ensuite pendant plusieurs années, furent repris en 1705, & achevés en 1709, à la réserve d'une travée qui reste encore à faire, ainsi que le portail & le clocher.

Cette Eglise renferme d'excellens Tableaux & de magnifiques monumens. Dans la Chapelle de la Vierge, est à gauche une Résurrection, par *Verdier*, & à droite une Assomption, par M. *Robin*, Peintre du Roi & Censeur-Royal; un *Ecce-Homo*, & une Vierge en marbre.

Sur une des portes de la croisée, est un Crucifix, accompagné des Statues de la Vierge & de S. Jean, par *Poultier*, d'après les dessins de *Le Brun*.

Sur les Autels attenant l'entrée du chœur, un S. Ambroise, & le Baptême de Notre-Seigneur, par M. *de Peters*, Peintre en Miniature. Dans la Chapelle de la Communion, sont sur l'Autel les Pélerins d'Emmaus; aux deux côtés, le Miracle de la Manne, & le Sacrifice de Melchisédech, par *Nicolas Coypel*; & entre les croisées, le Sacrifice d'Abraham, & Élysée dans le desert, par *Francisque Millet*. Dans une autre Chapelle, le Martyre de S. Denis, par *Jeaurat*; & dans la dernière, une Ste. Catherine, par *Le Lorrain*.

Toute la décoration de la Chapelle de S. Charles, est due au génie & au goût de *le Brun*. Comme S. Charles étoit son Patron, il s'est attaché à en faire un Tableau qui lui fit

ât honneur, & qui pût être regardé comme un chef-d'œuvre. C'est aussi lui qui a peint le plafond. Ayant formé le projet d'ériger un Mausolée à sa mère dans cette Chapelle, il en composa le dessin. *Tuby* l'a représentée en marbre, sortant du Tombeau au son de la trompette du Jugement dernier. On admire sur-tout l'attitude & la disposition de l'Ange qui sonne la trompette. Il a été exécuté par *Colignon.* Sous la croisée de cette Chapelle, est le Tombeau de cet Artiste célèbre, dont le buste en marbre, au bas d'une pyramide, est de *Coisevox.*

On remarque encore dans cette Eglise le Mausolée de Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson, Garde des Sceaux; & le Buste en marbre de Jérôme Bignon, Avocat-Général, par *Girardon*, placé dans la Chapelle de S. Jérôme.

Dans une Chapelle, près la Sacristie, est un S. Antoine.

Dans la Sacristie, un très-beau Calice ancien & très-bien doré; un Soleil doré de deux pieds de haut, enrichi de diamans fins; une fort belle Croix & deux Chandeliers d'argent doré; & une autre Croix dorée de plus d'un pied de haut, renfermant des morceaux de la vraie Croix: elle est exposée les grandes Fêtes à la vénération des Fidèles.

Cette Cure est à la collation de Mgr. l'Archevêque de Paris.

LE SÉMINAIRE DE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET.

Ce Séminaire est immédiatement au-dessus de la principale porte de la Paroisse S. Nicolas,

rue *S. Victor*. Il fut institué en 1612, par *Adrien Bourdoise*, servit de modèle à toutes les Villes Episcopales du Royaume, qui s'empressèrent de former de pareils établissemens. Jean-François de Gondy, premier Archevêque de Paris, érigea cette Société de Prêtres en Séminaire, & cette érection fut confirmée par Lettres-Patentes du Roi, du mois de Mai 1644.

La Bibliothèque est composée d'environ 15000 volumes d'un bon choix; il y a aussi un petit Cabinet d'Histoire Naturelle.

Ce Séminaire, enrichi par quantité de donations, fit bâtir en 1730 une autre Maison dans la même rue & vis-à-vis, sous le nom de Petit-Séminaire, consacrée à l'éducation de jeunes gens qui se destinent à l'Etat Ecclésiastique, & vont étudier dans les Colleges de l'Université. Trois Ecclésiastiques du grand Séminaire dirigent le Petit. Ils assistent en surplis les Dimanches & Fêtes aux Offices qu'on célèbre dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet.

COLLEGE DU CARDINAL LE MOINE.

Ce College, situé rue *S. Victor*, un peu au-dessus du Séminaire dont nous venons de parler, fut fondé en 1302 par Jean le Moine, Cardinal, qui acheta à cet effet la Maison, la Chapelle & le Cimetière que les Augustins avoient au Chardonnet. Ce Prélat ordonna que ce College fût appellé la *Maison du Cardinal*, & il obtint le 4 Mai 1308, une Bulle du Pape Clément V, qui donnoit au Chapelain de ce College la charge des ames de tous ceux qui l'habitoient. Ainsi cette Cha-

pelle fut érigée en Cure, du consentement & par la permission de Guillaume de Baufet, Evêque de Paris, du 30 Août suivant. On a fait des réparations considérables dans cette Maison en 1757, ainsi qu'à la Chapelle qui est sous l'invocation de S. Jean-Baptiste. Le Maître-Autel est orné d'un Tableau de M. *la Grenée*, premier Peintre du Roi, & Directeur de l'Académie de France à Rome, représentant une vision de S. Jean. A gauche de la grille du chœur est un beau Tableau représentant un Christ mort; mais il est dans le plus mauvais état

LE SÉMINAIRE DE S. FIRMIN, *connu aussi sous le nom de Séminaire des Bons-Enfans.*

On n'a rien de bien certain sur l'origine de ce Séminaire, situé dans la même rue, immédiatement au-dessus du College du Cardinal le Moine, près la rue des *Fossés-St.-Bernard.*

Une Bulle du Pape Innocent IV, donnée à Lyon le 24. Novembre 1248, qui permet à ce Séminaire d'avoir une Chapelle, annonce qu'il existoit du tems de S. Louis. C'étoit un College dépendant de l'Université, sous le nom de College des *Bons-Enfans*, lorsque la Principalité & la Chapelainie en furent données à S. Vincent de Paul, le premier Mars 1624. Il est dirigé depuis cette époque par les Prêtres de la Mission, qui y furent établis l'année suivante par ce Saint.

Lors de la réunion des Colleges sans exercices à l'Université, par Lettres-Patentes du 21 Novembre 1763, le College des *Bons-Enfans* ne paroissant pas en être excepté, il intervint de nouvelles Lettres-Patentes le 22

Avril 1773, regiſtrées le 31 Juillet ſuivant; qui ordonnèrent que la Principalité, Chapelainie, Terreins & Bâtimens de ce College, ſeront & demeureront réunis à la Congrégation de la Miſſion; mais que les autres biens & bourſes dudit College ſeront réunis à celui de *Louis le Grand*, conformément aux Lettres-Patentes de 1763.

On reçoit en penſion dans cette Maiſon un grand nombre de jeunes Eccléſiaſtiques; ils y ſont élevés dans l'eſprit & la ſcience de leur état. Les Conférences ſpirituelles s'y font tous les jours.

Il y a auſſi une Bibliothèque, compoſée d'environ 14 ou 15000 volumes d'un bon choix.

La Chapelle eſt fort petite & fort ſimple.

Manufacture de Couvertures.

On trouve de l'autre côté de la rue la Manufacture de Couvertures de laine, de ſoie & de coton, tenue par le ſieur *Marlin*. Environ deux cens ouvriers y ſont occupés à fabriquer toutes ſortes de Couvertures de Soie, Poil de Lapin, Coton, Ratine, Angleterre, Ségovie & autres de toutes couleurs, ainſi que les Molletons en ſoie & coton. On y répare & on y blanchit les vieilles, & on les reprend en échange: on y vend auſſi toutes ſortes de laines épurées à matelas (1).

(1) On trouve une des boîtes aux lettres pour la grande Poſte, rue *S. Victor*, vis-à-vis celle des *Foſſés-Saint Bernard*.

Derrière l'étal du Boucher qui occupe le Pavillon isolé, placé à l'entrée de la rue des *Fossés-Saint-Bernard*, est une *Fontaine* fournissant de l'eau d'Arcueil.

Manufacture de Couvertures.

Au-dessus de la rue des *Fossés-Saint-Victor*, qui est vis-à-vis, est une seconde Manufacture de Couvertures en laine, soie & coton, tenue par les sieurs *l'Epy* & *Bacot*. Ses Atteliers, placés dans un ancien jeu de Paume, contiennent le même nombre d'ouvriers que celle ci-dessus, employés de même à la Fabrique des Couvertures.

Au sortir de cette Manufacture, il faudra redescendre la rue S. Victor, prendre celle des Bernardins, & entrer par la porte de ces Religieux que l'on trouvera sur la droite; puis traverser la nouvelle Halle aux veaux pour aller gagner le Quai de la Tournelle que l'on remontera du côté du pont, au-delà duquel est le *Port* destiné au *Coche Royal de Fontainebleau.*

Coche Royal de Fontainebleau.

Le service de ce Coche n'a lieu que lorsque la Cour est à Fontainebleau : le Port d'où il part est celui qui se trouve entre le Pont de la Tournelle & la prison des Galériens. Pendant le Voyage de Fontainebleau, il part tous les jours à 7 heures précises du matin, & arrive le soir à pareille heure à Valvin, près Fontainebleau (1). Il repart tous les jours un

(1) Le Bureau de ce Coche est placé sur le Quai entre la Porte & le Pont.

pareil Coche de Valvin qui arrive à Paris à 7 heures du foir.

Il en coûte 2 liv. 10 fols.

CHATEAU DE LA TOURNELLE.

Ce Château qui occupe l'efpace qui fe trouve entre la Porte Saint Bernard & la riviére, étoit autrefois une vieille tour quarrée que Philippe Augufte avoit fait bâtir en 1185, pour fervir à la défenfe de la Ville de ce côté, ainfi que celle de Loriot, conftruite fur le terrein de l'Isle Saint Louis, & celle de Billy qui étoit près les Céleftins. A chacune de ces tours, étoient attachées de groffes chaînes qui traverfoient la rivière, & qui étoient portées fur des batteaux plats, difpofés de diftance en diftance.

Saint Vincent de Paul ayant obtenu de Louis XIII en 1632 la permiffion de loger les Galériens dans ce Château, il a toujours continué depuis à être affecté à cet ufage. Ils y font détenus jufqu'à leur départ pour Toulon, Breft ou Marfeille.

La Chaîne part deux fois par an, le 25 Mai & le 10 Septembre.

M. Le Procureur-Général a l'adminiftration du temporel, & le Curé de Saint Nicolas celle du fpirituel.

PORTE S. BERNARD.

La Porte Saint Bernard prend fon nom du Collège des Bernardins qui eft dans le voifinage: elle eft en forme d'arc de triomphe, & fut élevée en 1674, fur les deffins de François *Blondel*, fameux Ingénieur & Architecte, qui

en composa aussi les inscriptions. Cette Porte présente deux portiques ou arcades surmontés d'une longue frise, au-dessus de laquelle est un grand entablement qui porte un attique chargé d'une inscription. Ce monument a 10 toises de hauteur sur 8 de largeur.

Sur la frise sont deux bas-reliefs exécutés par Jean-Baptiste *Tuby*, habile Sculpteur. Celui du côté de la Ville représente Louis XIV répandant l'abondance sur ses peuples, ce qui est annoncé par l'inscription qui est au-dessus.

LUDOVICO MAGNO

Abundantia parta

Præf. & Ædil. poni

CC

ANN. R.S.H. M. DC. LXXIV.

Dans celui du côté du Fauxbourg, l'on voit ce Prince habillé en Divinité antique, monté sur un Vaisseau dont il tient le gouvernail, & qui vogue à pleines voiles, dont l'inscription développe l'allégorie.

LUDOVICI MAGNI

Providentiæ.

Præf. & Ædil. poni.

CC

ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Au-dessus des impostes des piles, sont six grandes Statues en demi-reliefs représentant les Vertus, faites aussi par le même *Tuby*.

En passant sous cette Porte pour remonter le

Quai hors Tournelle, l'on trouve à gauche un Corps-de-Garde de la Garde de Paris, puis les *Bureaux des Commis pour les Droits d'Aides.*

HALLE AU VIN.

A l'angle du Quai & de la rue des Fossés-Saint-Bernard, est la Halle au vin : elle a deux entrées sur le Quai & une par la rue. Cette Halle sert à encaver une partie des vins pour l'approvisionnement de Paris. Au-dessus des caves immenses de cette Halle où l'on trouve des vins de toutes les espèces & de toutes les qualités, sont des Angars & greniers qui servent à l'emplacement des grains pour l'approvisionnement des Hôpitaux joints à l'Hôpital-Général, à qui toute cette Halle appartient.

Bureau Général des Fosses vétérinaires.

Au haut de la rue des *Fossés-Saint-Bernard* à droite, est le Bureau général des Fosses vétérinaires établies à Montfaucon, par Arrêt du Conseil & Lettres Patentes du Roi, du 31 Mars 1780, registrées en Parlement le 11 Juillet suivant. C'est à ce Bureau que doivent s'adresser les Particuliers, tant de la Ville que des environs à deux lieues à la ronde, pour tous les bestiaux morts & chevaux morveux & hors de service, qui doivent être menés à ce Bureau, pour être conduits ensuite à Montfaucon & y être abattus.

En revenant sur le *Quai Saint-Bernard*, on trouve en face de la Halle au vin le *Port au vin*, au-dessus duquel est le Port où débar-

quent & d'où partent les *Coches d'eau* qui remontent la Seine & la Marne.

BUREAU GÉNÉRAL DES COCHES D'EAU.

C'eſt à ce Bureau général ſitué ſur ce Quai au N.° 93, que l'on doit s'adreſſer pour les ballots & marchandiſes que l'on veut faire tranſporter aux endroits de la deſtination de ces Coches, & qui doivent être remis à ce Bureau la veille des départs avant 7 heures du ſoir, ſans quoi elles reſteront pour l'ordinaire prochain.

DÉPARTS DES COCHES D'EAU

Du Port ſur le Quai hors Tournelle, ou Saint-Bernard.

		HEURES du Départ.	*PRIX. liv.*	*ſols*	*d.*
Lundi. . . .	Sens	7 heur. mat.	5	18	6
Mardi. . . .	Briare. . . .	Idem.	7	»	»
Mercredi. . . {	Auxerre. . .	Idem.	9	7	6
	Corbeil. . .	10 heures.	1	8	6
Jeudi.	Montereau. .	7 heures.	3	16	6
Vendredi. . .	Melun. . . .	Idem.	2	6	6
Samedi. . . . {	Auxerre. . .	Idem.	9	7	6
	Corbeil. . .	10 heures.	1	8	6
Dimanche. .	Nogent. . .	7 heures.	6	18	9

ARRIVÉES DES COCHES EN DESCENDANT.

Lundi. . . .	Montereau. .	dans l'Après-dînée.	Les Prix ſont les mêmes en deſcendant qu'en montant.
Mardi. . . . {	Melun. . . .		
	Corbeil. . . .		
Mercredi. . .	Auxerre. . .		
Jeudi. . . .	Nogent. . .		
Vendredi. . .	Seus.		
Samedi. . . . {	Auxerre. . .		
	Corbeil. . .		
Dimanche, .	Briare. . . .		

LE BUREAU DES COCHES DE LA MARNE, *est quelques maisons au-dessus.*

Les Coches de Marne vont à Châlons & routes. Les jours de leur départ ne sont pas encore fixés.

Tout ce Quai est occupé par des chantiers.

Le Dépôt des Tourbes est à la maison blanche sur ce Quai, au coin de la rue de Seine (1).

Attéliers généraux de l'administration des Voitures de Place & de celles des environs de Paris.

Vers les deux tiers de la rue de Seine sur la gauche, en face des murs du jardin de l'Abbaye de S. Victor, sont les Atteliers généraux de l'administration des Voitures de Place & de celles des environs de Paris. Les bâtimens de ces atteliers occupent un terrein considérable ; ils servent de remises aux Voitures de Place appartenant à la Compagnie qui a ce privilège.

Le Puits construit dans ces atteliers est curieux par la simplicité de la méchanique qui fait monter l'eau : elle a été imaginée par M. *Bralle*, Ingénieur-Géographe-Hydraulique en chef de la Généralité de Paris, & Censeur Royal.

MAISON ET COURS D'ÉDUCATION

de M. VERDIER, *Instituteur, Conseiller-Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Avocat en Parlement, &c.*

Cette Maison située rue *de Seine S. Victor*, Hôtel Magny, a été établie en 1773. M. *Ver-*

(1) On a placé sur ce Quai, au coin de la rue de Seine, une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

dier ſon Inſtituteur, y a réuni les études des Univerſités aux exercices des Écoles Royales de la Jeune Nobleſſe, & un Cours général compoſé de cinq parties ſur leſquelles les Elèves reçoivent leçon journellement, ſavoir: *les Humanités, la Littérature, la philoſophie, les Beaux Arts* & même *les Jeux*.

Le Cours des Humanités y comprend l'enſeignement des Langues Françoiſe & Latine, avec la Grammaire, la Logique & la Rhétorique. Les Elèves ſont diſtribués pour ce Cours en *Abécédaires, Elémentaires, Grammairiens, Logiciens & Rhétoriciens*; ils ont chacun leur Maître.

La Littérature y eſt bornée à *la Géographie* & à *l'Hiſtoire*, enſeignées aux cinq ordres précédens d'Elèves, par les mêmes Maîtres de Belles-Lettres.

La Philoſophie comprend cinq parties diſtinguées par les noms de *Littéraire, Mathématique, Phyſique, Morale* & *Religieuſe*, qui y ſont enſeignées ſous trois formes différentes aux enfans, aux adoleſcens & aux jeunes gens, par pluſieurs Maîtres.

On a compoſé le Cours général des *Beaux Arts, du Deſſin*, de *la Muſique vocale* & de *la Danſe*, enſeignés chacun ſéparément, à chacune des trois Compagnies des enfans, des adoleſcens & des jeunes gens, par des Maîtres externes.

Les Jeux où *les Exercices du corps* ſont ſoumis à un *Cours méthodique de Gymnaſtique* qui en comprend cinq élémentaires: *le Maintien, le Marcher, la Courſe, le Saut* & *le Jet*, qui y ſont enſeignés journellement aux trois Compagnies, par un des Maîtres de la Maiſon, &

en outre deux fois la ſemaine par un Sergent-Major des Gardes Françoiſes.

L'enſeignement de toutes les parties de ce Cours eſt expoſé dans des ouvrages manuſcrits & imprimés, la plupart de la compoſition de M. *Verdier.*

Ce Cours eſt couronné chaque année par des Fêtes & des Exercices publics, dans leſquels les Elèves font preuve de leurs connoiſſances & de leurs talens, depuis la S. Jean juſqu'à la Nativité de la Vierge.

Le prix de la penſion eſt de 800 liv. pour les Elèves qui entrent avant l'âge de douze ans, & de 100 piſtoles pour ceux qui entrent au-deſſus de cet âge. Ceux qui ont une chambre particulère payent 1200 liv.

La Maiſon étant à portée des Maîtres en tous genres, il y en a qui y ſont attachés pour l'enſeignement particulier des Langues anciennes & modernes; pour les Mathématiques mixtes, pour les Etudes dans les Facultés ſupérieures, pour l'Eſcrime, pour la Tactique, la Natation & même l'Équitation, pour les différens Inſtrumens de muſique &c. Leurs leçons ſe payent à part.

Les Elèves ſe fourniſſent d'un lit, de linge de table, d'un couvert, d'un gobelet d'argent. Il y a un uniforme pour ceux qui veulent le ſuivre : & l'on fait des forfaits avec les Parens pour l'entretien, & pour tous les objets qui entrent dans leurs vues; même pour tout le Cours d'Éducation.

LES NOUVEAUX CONVERTIS.

La Maiſon des nouveanx Convertis à la Foi, ſituée dans la même rue, au-deſſus de la Maiſon

d'Éducation de M. *Verdier*, eſt une Communauté autoriſée par Jean-François de Gondy, Archevêque de Paris, ſous le titre de la *Congrégation de la Propagation de la Foi*. Elle jouit des franchiſes, privilèges, libertés & exemptions, à condition qu'elle demeurera toujours ſéculière. Sur l'Autel de la Chapelle eſt un aſſez beau Chriſt.

Fontaine d'Alexandre, ou de la Broſſe.

Cette Fontaine placée à l'angle des murs de clôture de l'Abbaye de S. Victor & de la rue de Seine, eſt un réſervoir d'eau d'Arcueil : elle conſiſte en une urne ſoutenue par des Dauphins, & poſée ſur un piédeſtal dans le milieu duquel eſt un maſque de bronze : deux Syrènes toutes mutilées accompagnent cette urne ſurmontée des Armes de la Ville. Un Attique orné d'un fronton briſé, chargé des Armes du Roi, forme ſon couronnement.

On lit les deux Vers ſuivans compoſés par *Santeuil*; ils ſont analogues au voiſinage de la Bibliothèque de S. Victor qui eſt publique.

Quæ ſacros Doctrinæ aperit domus intima fontes;
Civibus exterior dividit urbis aquas.

Penſion de M. Imbert, rue Saint Victor, vis-à-vis l'Abbaye.

Il y a dans le quartier Saint Victor pluſieurs bonnes Penſions de l'Univerſité qui envoyent leurs Elèves au Collège. Nous ne citerons que celle de M. *Imbert*, Inſtituteur d'une de ces Penſions ſituée vis-à-vis l'Abbaye Royale de S. Victor, parce qu'on y trouve dans une belle

maison, un grand nombre de chambres particulières où il reçoit des Étudians en Philosophie, en Chirurgie, en Médecine, en Droit, en Théologie ou en autres genres de Sciences.

On y apprend le François aux Étrangers, & on y répète le Latin à ceux qui le desirent.

ABBAYE ROYALE DE S. VICTOR (1).

Il y avoit autrefois dans l'endroit où est actuellement cette Abbaye, une petite Chapelle sous l'invocation de S. Victor; auprès étoit aussi un Hermitage appelé *Cella Vetus* (2), & habité par un Moine Noir. Ce fut dans cette solitude que se retirèrent, en 1108, Guillaume de Champeaux & quelques autres Chanoines de la Cathédrale, pour y vivre d'une manière

---

(1) Suivant Adrien de Valois, le terrein sur lequel est située cette Abbaye, étoit occupé dans les premiers temps de la Monarchie, par un Amphithéâtre appellé les *Arenes*; ce Cirque, originairement construit par les Romains, fut rebâti en 577 par Chilperic premier, pour donner des Spectacles au Peuple, après s'être rendu maître de Paris

Félibien & Montfaucon placent ce Cirque à l'endroit où sont les Peres de la Doctrine chrétienne.

Voyez les Annales de Paris, par Dom Toussaint Duplessis.

(2) On appelloit *Cella*, *Celle*, une petite Maison ou Ferme, ou une Métairie appartenant à un Monastère. On nommoit un Religieux pour y résider, veiller à la culture, en recueillir les fruits, & percevoir les revenus. Ces Religieux s'appelloient Cellériers. Les Celles devenues par suite de petits Monastères, celui qui étoit à la tête prit le titre de *Prior*, *Prieur* de ses Frères; ainsi de simple Agent il devint Chef de sa Communauté. Telle peut être l'origine des Prieurés, suivant M. Jaillot.

Voyez ses Recherches Historiques, Quartier de la Place Maubert. Pag. 166.

plus conforme aux Canons ; & ce fut pour eux que Louis le Gros fonda en 1113 cette Abbaye qui eſt en Commande, & a quatorze Bénéfices, tant en Cures que Canonicats & Bénéfices ſimples.

L'Égliſe, telle qu'on la voit aujourd'hui, a été rebâtie ſous François I, en 1517. Le Portail décoré d'un ordre dorique a été reconſtruit en 1760.

Le Buffet d'Orgue augmenté & reſtauré par le célèbre M. *Cliquot*, eſt ſoutenu par une belle boiſerie d'ordre Ionique ; il eſt touché par M. *Charpentier*, un des plus fameux Organiſtes de Paris.

Près de la porte d'entrée à droite, on voit le Mauſolée d'Alexandre Bouchon, Prêtre & Docteur en Théologie, qui partagea ſes biens entre les pauvres de l'Hôtel-Dieu & l'Ordre Royal de S. Lazare de Notre-Dame du Mont-Carmel. Il mourut en 1731, âgé de quatre-vingt ans.

Au premier pilier de la nef du même côté, eſt placé celui de François Gauthier, auſſi Docteur en Théologie, mort en 1636.

La Chapelle des fonds occupe les deux premieres travées du bas-côté gauche.

Les vitraux de ces bas-côtés ſont chargés de Peintures bien faites.

La Chapelle de S. Victor qui eſt ſur la droite du Chœur eſt remarquable par ſes trophées & ornemens dorés dont eſt ſurchargée ſa grille.

Le Chœur de MM. les Chanoines Réguliers de cette Abbaye, refait à neuf, eſt décoré d'une fort belle menuiſerie. Deux Chapelles collatérales ont été ſubſtituées au Jubé (1)

(1) Cette eſpèce de Tribune élevée où l'on chante

que l'on vient de détruire : Elles ſont ornées chacune d'un Médaillon peint à freſque, par M. *Robin*, Peintre du Roi, & Cenſeur Royal : l'un offre Saint Louis, & l'autre la Madeleine. Une ſuperbe grille dorée en partie, & exécutée par M. *Durand*, un des plus fameux Artiſtes en ce genre, règne entre ces deux Chapelles, & forme la principale entrée du Chœur.

Le tableau du Maître Autel repréſente une Adoration des Mages; il a été peint par *Vignon* (1), & eſt un de ſes meilleurs tableaux. Les quatre autres tableaux que l'on voit autour du Sanctuaire ſont de Reſtout. Le premier à droite repréſente David fléchiſſant le courroux du Ciel par ſes prières, & obtenant la ceſſation de la peſte. Le ſecond, la Reſurrection du Lazare. Un autre offre Melchiſédech venu audevant d'Abraham victorieux, & offrant pour lui au Seigneur le pain & le vin; le quatrième eſt une Cêne.

Il exiſte encore dans l'ancien chœur qui eſt derrière le Maître Autel, quelques payſages dans le genre du *Gaſpre* : ils ont été peints à freſque entre les vitraux qui terminent le rond-point de cette Egliſe. On voit auſſi près la porte d'entrée à droite, le tombeau de Hugues, ſurnommé de S. Victor (1).

---

l'Evangile aux Meſſes ſolemnelles, a été ainſi nommée, parce qu'avant de commencer, le Diacre demande au Célébrant ſa Bénédiction, en lui diſant : *jube, Domine, benedicere.*

(1) *Claude Vignon* père, dont eſt ici queſtion, né à Tours en 1593, étoit un Peintre d'Hiſtoire, qui ſuivit le goût du Caravage : il mourut à Paris en 1670. Son Fils mort en 1701, ne peignit que le Portrait.

L'escalier que l'on trouve sur la gauche de la principale porte du Chœur, conduit à la Chapelle souterreine qui est sous le Chœur; On y entre aussi par le Cloître. La voûte en est soutenue près l'Autel par deux colonnes de marbre noir, chacune d'une seule pièce. Les vitraux de cette Chapelle basse sont ornés de peintures charmantes.

Une autre Chapelle basse située sur la droite de celle-ci du côté du Cloître, est boisée en entier jusqu'au plafond; elle est sous l'invocation de S. Thomas : sur les panneaux sont représentés différens traits de la vie de ce Saint Evêque.

L'Eglise de cette Abbaye sert de Paroisse pour l'enclos qui est considérable.

Dans le Cloître qui est près de l'Eglise, est le tombeau de *Santeuil*; à côté se trouve une épitaphe faite en son honneur par le fameux *Rollin* : elle est en six vers latins.

Parmi les savans Théologiens qui ont illustré cette Maison, les plus remarquables sont *Hugues* (1), surnommé l'Augustin de son temps; *Abélard* (2), *Richard & Adam*, qui vivoient

(1) *Hugues*, célèbre Théologien du douzième siècle, étoit originaire de Flandres. Il fut surnommé de S. Victor, parce qu'il se consacra à Dieu dans cette Abbaye en 1115. Elle étoit alors gouvernée par Gilduin son premier Abbé. Hugues y enseigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut appellé l'Augustin de son siècle. Il mourut âgé de 44 ans, en 1142, après avoir été Prieur de cette Abbaye. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dans lesquels il imite le style & suit la doctrine de S. Augustin. Le principal est un *Traité des Sacremens*. Dict. Hist.

(2) *Abélard* ou *Abailard*, l'un des plus fameux Docteurs du douzième siècle, enseigna la Philosophie, &

dans le douzième ſiècle ; & dans le dernier, *Santeuil.*

Sous le grand Dortoir eſt une Salle baſſe, ſoutenue par des piliers gothiques qu'on prétend être les Ecoles où Abélard enſeignoit la Théologie.

La Chapelle de l'infirmerie eſt remarquable par ſa conſtruction & par les tombeaux de pluſieurs Evêques de Paris retirés & morts dans cette Abbaye.

La repréſentation en marbre d'un Evêque couché ſur une tombe, & celle de Guillaume Chanaco, le dernier qui y a été enterré.

La Bibliothèque de cette Abbaye eſt célèbre, tant par le choix & le nombre des livres, que par dix-huit à vingt mille manuſcrits, la plupart très-précieux : on y voit une Bible manuſcrite du neuvième ſiècle, un Tite-Live du douzième ſiècle; beaucoup de manuſcrits Orientaux, entr'autres un Alcoran dont le dernier Ambaſſadeur Turc a reconnu l'authenticité en le baiſant reſpectueuſement, & en appoſant de ſa main ſon certificat ſur le premier feuillet.

Plus, un Recueil très-complet de Géographie ancienne, & une ſuperbe collection d'Eſtampes.

M. Danjan, Architecte, vient de conſtruire un nouveau bâtiment pour placer cette Biblio-

---

principalement la Dialectique ; il fut Diſciple & Emule de Guillaume de Champeaux. Sa paſſion pour Héloïſe & les ſuites qui en réſultèrent, ſont connues de tout le monde. Il mourut dans le Prieuré de S. Marcel près Châlons-ſur-Saone, en 1142, âgé de 63 ans.

thèque ; il a 24 toises de longueur sur 45 pieds de haut, & il est terminé à chaque bout par un pavillon en avant-corps : la partie du milieu en arrière-corps est éclairée par cinq croisées ornées de bandeaux & frises, & chaque pavillon par une croisée ornée de chambranles couronnés de corniches, avec balcons saillans. Cet édifice, coîffé à l'Italienne, est couronné d'un entablement avec consoles. L'intérieur n'étant point fini, le Public se trouve privé depuis quelques années de la jouissance de cette belle Bibliothèque ; il desire avec ardeur voir terminer un bâtiment dont l'objet est aussi utile.

Les Jardins de cette Abbaye sont grands & spacieux.

HÔPITAL DE LA PITIÉ.

En remontant la rue *S. Victor*, on trouve à son extrêmité, à l'entreé de la rue *Copeau*, l'Hôpital de la Pitié. Cette Maison est le chef-lieu de l'Hôpital général : elle forme Isle dans ce quartier, entre les rues *du Jardin du Roi*, *d'Orléans*, *des Fontaines*, *la Place du Puits-l'Hermite* & les rues *du Battoir* & *Copeau*. Elle sert de réfuge à de pauvres petits garçons qui y sont reçus depuis l'âge de quatre ans jusqu'à douze : ils y sont élevés avec soin ; on leur apprend à lire & à écrire, ils y sont gardés jusqu'à ce qu'ils aient fait leur première Communion, & en sortent alors pour être mis en apprentissage.

C'est dans cette Maison que s'assemblent MM. les Administrateurs de l'Hôpital général.

L'Église de cet Hôpital est grande, elle a deux nefs qui font l'équerre.

Quatre colonnes ioniques ſurmontées d'un fronton triangulaire, ornent le Maître Autel, & abritent un groupe repréſentant la Vierge fondant en pleurs ſur le Corps mort de Jeſus-Chriſt ſon Fils, dont la tête eſt ſoutenue par un Ange; un autre à ſes pieds tient la couronne d'épines. Le tableau placé en face de la chaire, repréſentant une Deſcente de Croix, eſt attribué à *Daniel de Volterre*, il eſt fort gâté.

A une Chapelle de côté, eſt un tableau de *Louis de Boullogne*, où ſont de petits Enfans à genoux devant une Sainte. Sur le devant de la tribune de l'orgue, eſt un autre tableau de la Converſion de S. Paul.

On admire auſſi ſur la porte de la Sacriſtie, qui eſt au fond du bas-côté, un Médaillon de marbre blanc, où eſt repréſenté en bas-relief une Mère de douleur tenant le Corps de ſon Fils ſur ſes genoux.

CHANOINESSES DE S. AUGUSTIN *de la Congrégation de Notre-Dame.*

La Maiſon de ces Chanoineſſes de l'Ordre de S. Auguſtin, eſt ſituée rue *Neuve-Saint-Etienne* que l'on trouve à droite de celle de *Copeau.*

Ces Religieuſes eurent pour Fondateurs, *Pierre Fournier*, Chanoine de S. Auguſtin & Curé de Mathaincourt, & la vénérable *Alix Leclerc* : leur premier établiſſement fut en Lorraine, en 1597, & eut pour but l'inſtruction de la jeuneſſe. Celles-ci vinrent s'établir à Paris en 1623; dabord rue *S. Fiacre*, au coin de celle *des Jeuneux*, quartier Montmartre, puis, le 28 Octobre 1674, dans la maiſon qu'elles

occupent aujourd'hui, dont l'Eglise fut bénite le 15 Août 1688. Elle n'offre rien de remarquable.

Les Pensions d'éducation pour les jeunes Demoiselles y sont de 500 liv.

LES PÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

En suivant la rue *Neuve-Saint-Etienne* qui aboutit à celle des *Fossés-Saint-Victor*, on trouve à l'entrée de cette dernière à droite, la maison des Pères de la Doctrine Chrétienne: C'est une Congrégation de Clercs Séculiers, instituée en 1592, à l'Isle dans le Comtat Venaissin, par César de Bus, Écuyer, & établie à Paris en 1626. Par leur institution, ils doivent, à l'imitation des Apôtres, aller prêcher dans les campagnes, y enseigner la Religion Catholique, Apostolique & Romaine &c.

Ces Pères ont deux maisons à Paris, l'une située au haut de la rue de Berci; (*Voyez le Ier. Vol. de cet Ouvrage, p. 631*), & celle-ci, connue sous le nom de S. Charles, qui est devenue le chef-lieu de cette Congrégation, & la résidence du Supérieur Général dont l'élection se fait tous les six ans.

L'Eglise, fort simple, est dédiée à Saint Charles Boromée. Le Tableau du Maître Autel peint par *Vouet*, représente ce Saint offrant sa vie à Dieu dans le temps de la peste de Milan : les sujets des autres Tableaux sont le Roi David, les quatre Évangélistes & les quatre Pères de l'Église. Cette maison, située, dans l'endroit le plus élevé de Paris, jouit d'une vue fort agréable & très-étendue.

Jean Miron, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, ayant laissé sa Bibliothèque à cette Congrégation, à condition qu'elle seroit publique deux fois la semaine : l'ouverture s'en est faite le Jeudi 24 Novembre 1718. Le Public y est admis les Mercredis & Vendredis, non fêtés, le matin & de relevée, depuis la S. Martin jusqu'à la S. Louis. Elle est composée d'environ 20,000 Volumes, & remarquable par plusieurs bonnes Éditions & partie des Manuscrits du Savant Abbé *le Bœuf*.

Le Père *de la Mare*, Bibliothécaire.

LE COLLEGE OU SÉMINAIRE DES ÉCOSSOIS.

Ce Collège ou Séminaire est situé dans la même rue & immédiatement au-dessus des Pères de la Doctrine Chétienne. Il fut fondé en 1325 par David, Evêque de Murray, en Ecosse. Jacques Beatoun ou Bethwn, Archevêque de Glascow, & Ambassadeur de Marie Stuard en France, ayant intéressé cette Princesse en faveur de ces Écossois, elle leur fit un Legs : lui-même leur laissa aussi tous ses biens à sa mort arrivée le 25 Avril 1603. Il fut enterré à la Commanderie de S. Jean de Latran. Ce Prélat nomma les Prieurs des Chartreux pour avoir la Direction & Intendance de sa Fondation, choisir les Boursiers, & se faire rendre compte ; ce qui s'exécute encore aujourd'hui.

La premiere Congrégation fut rue des Amandiers : mais Robert Barclay, Principal de ce Collège, acheta en 1662 une place sur le Fossé-Saint-Victor, & y fit bâtir la maison que l'on y voit : elle fut terminée en 1665 ; & la Cha-

pelle, sous l'invocation de S. André, Apôtre, Patron de l'Écosse, ne fut achevée qu'en 1672. On y remarque une urne de bronze doré, élevée sur un monument de marbre. Dans cette urne est renfermée la cervelle de Jacques II, Roi d'Angleterre, mort à Saint-Germain-en-Laie, le 16 Septembre 1701. Ce monument, ouvrage de *Louis Garnier*, Sculpteur de l'Académie de Saint Luc, est dû au zèle du Duc de Perth, Gouverneur de Jacques III, qui le fit ériger à ses frais. On doit en lire l'épitaphe.

Cette Maison n'est pas seulement fondée pour les Étudians; elle est encore destinée à former des Missionnaires pour le Royaume d'Écosse : aussi est-ce en même temps un Collège & un Séminaire rempli par des Écossois réputés vrais & naturels sujets du Roi.

LES FILLES ANGLOISES (1).

Au-dessus & du même côté du Collège des Écossois, est un Monastère de Religieuses An-

---

[1] Il y a trois Couvents de filles Angloises à Paris, le premier rue S. Victor, le deuxième rue de leur nom, au champ de l'Alouette, faubourg S. Marcel, & le troisième rue de Charenton, faubourg S. Antoine, dont nous avons parlé dans *le premier volume de cet Ouvrage, pag.* 647.

Ces Religieuses, établies originairement en Flandres, ayant été dispersées par les guerres, sont venu chercher un asyle à Paris, où, à l'aide de quelques personnes pieuses, elles sont parvenues à former ces trois Monastères, où elles ne se soutiennent qu'avec les dots qu'elles apportent en entrant en Religion.

Une des conditions de la Fondation de ces Religieuses, est de prier spécialement pour le rétablissement de la Religion Romaine en Angleterre, & pour la conversion de ceux qui ne la professent pas.

gloises, sous le titre de Notre-Dame de Sion. Ces Chanoinesses Régulières suivent la règle de S. Augustin; elles furent fondées en 1633, & eurent leur première demeure au Fauxbourg Saint Antoine.

Une des principales conditions que mit à leur établissement M. de Gondy, Archevêque de Paris, fut qu'elles n'admettroient dans leur Monastère que des Filles nées de Père & Mère Anglois; mais en 1655, Marie Tresduray leur Abbesse, obtint de nouvelles Lettres Patentes qui leur permirent de recevoir des Filles Françoises & des autres Etats alliés à la France, à la charge qu'elles ne pourroient avoir en même-temps plus de dix Françoises Professes.

Elles ont fait bâtir la maison qu'elles occupent actuellement, qui, suivant *Jailiot*, avoit jadis appartenu à *Jean-Antoine Baïf*, Poëte du seizième siècle, qui y tenoit Academie de Musique & y donnoit des Concerts, que Charles IX & Henri III honorèrent quelquefois de leur présence. Les Beaux Esprits de son temps s'y assembloient pour y lire les productions de leur génie.

Il faut monter environ trente-cinq marches pour arriver à leur Eglise qui est fort propre. Le Maître Autel est décoré d'un Tableau représentant Joseph d'Arimathie & les Stes. Femmes enséveliſſant le Corps de Notre-Seigneur.

Au côté gauche de cet Autel près la croisée, est un autre Tableau où l'on voit Jesus-Christ portant sa Croix.

On remarque aussi sur le côté gauche quelques épitaphes de Seigneurs Anglois inhumés dans cette Eglise.

SAINTE-

SAINTE-PÉLAGIE.

En remontant la rue des *Foſſés-Saint-Victor*, & reprenant la rue *Neuve Saint Etienne*, puis celle du *Battoir* qui longe les murs de l'Hôpital de la Pitié, on arrive à la *Place du Puits l'Hermite*, à l'angle droit de laquelle eſt ſituée la Maiſon de Sainte Pélagie.

Cette Maiſon doit ſon établiſſement au zèle & en partie aux libéralités de Madame de Miramion qui avoit eſſayé de joindre la douceur à l'autorité, pour retirer du vice ſept à huit filles dont la conduite étoit ſcandaleuſe. Elle eſt gouvernée depuis 1754 par les Hoſpitalieres de S. Thomas de Villeneuve, dont le chef-lieu eſt rue de *Sevre*.

Cette Maiſon eſt diviſée en deux parties ſéparées celle du côté de la rue du *Puits l'Hermite*; ſert de refuge pour des femmes & filles qui y ſont par ordre du Roi; l'autre qui a ſon entrée par la rue *Copeau*, forme une Penſion d'Éducation pour les jeunes Demoiſelles dont le prix eſt de 3 à 400 liv. par an.

On y reçoit auſſi les femmes & les filles qui s'y retirent de bonne volonté, moyennant 450 liv. de penſion.

On voit dans la Chapelle qui ſert pour les deux Maiſons, le Mauſolée, en marbre & bronze, de Dame Madeleine Blondeau, veuve de Meſſire Michel d'Aligre, fils & petit-fils des deux Chanceliers de France de ce nom. Cette Dame a été une des principales bienfaitrices de cette Maiſon. Ce Mauſolée élevé en ſon honneur par MM. d'Aligre ſes fils, repréſente un Sarcophage, ſur lequel eſt agenouillé le Génie de la Religion; derrière eſt

une Pyramide terminée par un enroulement ionique surmonté d'une Urne de bronze. Il a été exécuté par *Coyzevox*.

Vis-à-vis est une Épitaphe qui annonce, qu'Étienne d'Aligre, second Président du Parlement, son Épouse & leur Fille, ont été inhumés dans cet endroit.

LES FILLES DE LA CROIX.

Prenant la rue *des Fontaines*, que l'on trouve à gauche de celle *du Puits-l'Hermite*, l'on arrive à la Maison des Filles de la Croix, située rue *d'Orléans*.

Cette Maison n'est qu'un Hospice dépendant de la Maison sise Cul-de-sac Guemenée (*voyez page 677 du premier volume de cet Ouvrage*). Elle est établie sous le titre de Ste. Jeanne : on n'y prend point de Pensionnaires. Les Sœurs qui y résident font les Écoles de Charité de la Paroisse de S. Médard.

HOPITAL DE NOTRE-DAME DE LA MISERICORDE, OU LES CENT-FILLES.

Passant par la rue *Vieille-Notre-Dame*, qui est au-dessus de la Maison des Filles de la Croix, on entre dans la rue *Censier*, où l'on trouve à droite l'Hôpital de la Miséricorde, ou les Cent-filles.

Louis XIII ayant donné des Lettres-Patentes le 27 Août 1612, pour faire enfermer dans les hôpitaux la quantité de Pauvres qui existoient à Paris : comme dans le nombre, qui est très-considérable, il se trouvoit quantité de jeunes filles orphelines de père & de mère,

& trop jeunes encore pour se procurer les moyens de subsister, M. Antoine Séguier, Président à Mortier au Parlement de Paris, forma le projet de fonder un Hôpital pour cent filles orphelines de père & de mère, natives de Paris, de légitime mariage, & destituées de moyens. Il acheta, à cet effet, le 21 Mars 1622, une maison appellée le petit séjour d'Orléans, pour l'exécution de son projet. Cet Hôpital fut terminé en 1624. Les jeunes filles y sont reçues dès l'âge de six ans : elles n'y peuvent rester que jusqu'à l'âge de 25 ans accomplis. Quoique le nombre en ait été fixé depuis à 75, la Charité engage à y recevoir en outre les pauvres enfans qui sont dans le besoin, & qui ont les qualités requises. Elles sont toutes vêtues de bleu : on leur donne toute l'éducation possible. L'Eglise est fort propre, la reconnoissance l'a fait mettre sous l'invocation de S. Antoine, Patron du Fondateur. On y remarque le Buste en marbre de ce pieux Magistrat. Il est posé sur un piedouche; au-dessous se lit son Épitaphe.

Louis XIV voulant favoriser cet établissement, donna des Lettres-Patentes au mois d'Avril 1657, registrées en Parlement le 8 Mai suivant, par lesquelles il ordonna que les Compagnons de toutes sortes d'Arts & Métiers, qui, après avoir fait leur apprentissage à Paris, épouseroient des filles orphelines de cet Hôpital, seroient reçus maîtres sans autres lettres que l'Extrait de la célébration de leur Mariage, sans faire Chef-d'œuvre, & sans payer aucuns droits de Banquets, de Confrérie ou autres.

❀

JARDIN ROYAL DES PLANTES, ET CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DU ROI.

En continuant la rue *Cenſier*, qui communique à celle du *Jardin du Roi*, & remontant cette dernière, on trouve à droite la grille formant la principale entrée du Jardin Royal des Plantes.

Le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle occupe les bâtimens qui ſont ſur la droite de cette cour: ils vont être augmentés pour lui donner plus d'étendue.

Ce Cabinet eſt ouvert au Public les Mardis & Jeudis après midi, depuis la S. Martin juſqu'à la S. Louis.

Une grille en annonce l'entrée : ſur le premier pallier de l'eſcalier qui conduit aux Salles qui compoſent ce Cabinet, ſe voit la Statue en marbre du Pline François, M. LE COMTE DE BUFFON, Intendant des Jardin & Cabinet de Sa Majeſté : cette Statue, commandée par le Roi, a été ſculptée par M. *Pajou*, Sculpteur du Roi, Profeſſeur & Tréſorier de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

La première Pièce conſacrée au Règne végétal, contient les Bois, les Racines, les Gommes & Réſines, des Bois pétrifiés, différens Fruits des Indes, comme Cocos des Maldives &c. des Plantes dans des Agathes, des Cannes de Sucre, des Fougères à pipe. Des Armes Indiennes, différens Ouvrages ſculptés par les Sauvages, parmi leſquels on remarque

un *Couis* (1), sculpté par les Caraïbes. On y voit aussi de la Toile d'Othaiti, un fichu d'écorce du bois de dentelle, les feuilles & fruits de l'arbre d'argent.

Entre les croisées sont des feuilles du Cocotier des Maldives. Sur les vitraux sont collés des Fucus (2). Le fond de la Pièce est occupé par l'Herbier de Joseph Piton de Tournefort, mort en 1708, & celui de Vaillant, tous deux célèbres Botanistes & contemporains.

La seconde Pièce renferme tout ce qui appartient au Règne minéral. Sous cette dénomination sont compris tous les mélanges que la Nature produit dans ses atteliers souterreins, tels que les Pyrites, Sels, Bitumes, Soufres, Métaux, Demi-Métaux, Spaths, Quartz,

(1) *Coui* est le nom que l'on donne dans nos Colonies Françoises au Calebassier d'Amérique : on appelle *Couis*, les vases faits avec la moitié de son fruit, dont les Nègres se servent en guise de Sébilles de bois. Les Caraïbes ont l'art de les sculpter, & d'en faire de jolies vaisselles.

Voyez *Dict. d'Hist. Nat. de M. Valmont de Bomare*, *Tom. II.*

(2) Le *Fucus* ou *Varec* est un genre de plante qui naît au fond des eaux, ou sur les bords de cet élément : la plupart sont ramifiés en arbrisseau élevé ; quelques-uns rampent ou sont couchés sous la forme d'une lame ou d'une vessie, tels sont ceux qui sont appliqués sur les vitraux de ce Cabinet. Ils tiennent un juste milieu entre les Champignons & les Hépatiques, leur substance est membraneuse ou gélatineuse, ou charnue, ou coriace. Ces Fucus rampans n'ont point de racines, ils sont chargés de tubercules en forme de vessies fermées ; on soupçonne ces vesicules remplies d'air, ce qui maintient ces plantes droites dans l'eau, ou les y fait flotter.

Voyez *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Hist. Nat. Tom. II.*

Porphires, Marbres, Albâtres, Jaſpes, Agathes, Criſtaux, Pierres fines, Diamans, &c.

A droite en entrant ſont les Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, d'Étain, les Pierres précieuſes, &c. A gauche, les Mines de Fer, d'Étain, de Plomb, &c.

Entre les croiſées ſont les Porphires, Marbres & Albâtres. Sur les vitraux, des Agathes & autres objets tranſparens.

Dans le fond, les Pierres de Florence, les Schorls, Soufres, Diamans, Aſphaltes, Bitumes & autres produits volcaniques.

Dans la troiſième Salle ſont rangés, à droite & à gauche de la porte d'entrée, tous les Coquillages, Univalves, Bivalves & Multivalves, diviſés par familles. Entre les croiſées ſont les Papillons & Inſectes. En face eſt placée l'Ornithologie; on y remarque au milieu deux Autruches, l'une mâle & l'autre femelle; les Oiſeaux de proie, comme le Grand-Duc, le plus grand des Oiſeaux de nuit, l'Aigle, &c. l'Oiſeau de Paradis, les diverſes eſpèces de Perroquets, le Faiſan doré de la Chine, mâle & femelle (1), & les Oiſeaux les plus rares tant de Cayenne que des Indes. Les variétés de Colibris, Oiſeaux mouches, &c. Au-deſſous ſont les œufs & les nids.

Dans le fond de cette Salle ſe voient les

---

(1) Une particularité reconnue depuis peu dans la femelle du Faiſan doré de la Chine, c'eſt que cette femelle, dont le plumage reſſemble à celui de nos poules Faiſanes, quand elle a perdu ſa fécondité par vétuſte, reprend le même plumage que ſon coq. On en voit un exemple dans ce Cabinet.

Alcions (1), Éponges, Coraux, Lytophites, Madrépores, Zoophites (2), &c.

On trouve dans *la quatrième & dernière Salle*, à gauche, les Étoiles de mer, à droite, les Ourſins, parmi leſquels on remarquera un ſuperbe inſecte de Chandernagor, nommé le Richardet.

Le côté droit de cette Salle, eſt occupé dans ſa longueur : 1° par la Partie Anatomique, dont pluſieurs objets ſont en cire, d'autres injectés. On y voit des Fœtus humains de tous les âges, d'autres monſtrueux, parmi leſquels on remarquera un Fœtus femelle de trois mois, ſans tête. (On appelle cette eſpèce de monſtre *Acéphale.*) Un enfant ayant deux têtes, quatre bras, quatre cuiſſes & quatre jambes, mais dont les deux corps ſont réunis par le même

---

(1) Les *Alcions* ſont des productions marines qu'on n'a encore pu rapporter à aucune autre claſſe. Elles ſont principalement deſtinées à ſervir de nids & de matrices à des animaux de mer; telle eſt la Figue de mer, qui, lorſqu'on l'ouvre, fait voir une multitude de petites particules jaunâtres, & qui contient une grande quantité de Polypes.

Voyez *Dict. d'Hiſt. Nat. de M. Valmont de Bomare, Tom. II.*

(2) On donne (*dit M. Valmont de Bomare*) le nom de Zoophites à des Corps marins, dont la nature tient de l'animal & la figure du végétal, ce qui les fait nommer Plantes Animales, ou Animaux Plantes. Ce genre d'animaux aquatiques n'a point de ſang, & a une reſſemblance avec des corps connus, tels ſont l'Ortie de mer, le Pinceau de mer, le Poumon marin, l'Holoturie, la Téthye, la Verge marine ou mentule, la Pomme de Grenade, le Champignon marin, la Poire marine ou Ficoïte, la Plume marine, le Raiſin de mer, la Pomme folle de mer, l'Anémone de mer, la Main de mer & le Concombre marin.

Abdomen (1). Cet enfant a vécu quelques jours : il est conservé dans un bocal. Une tête injectée d'un enfant de deux à trois ans, l'injection a si bien réussi dans cette Pièce, que le visage paroît presqu'aussi beau qu'avec ses couleurs naturelles. On y voit aussi une main de femme desséchée, dont la chair est en Momie, & les os convertis en Turquoise. Au-dessous sont deux Momies l'une mâle & l'autre femelle, elles viennent de l'isle de Ténériffe la plus considérable des Canaries. Une autre trouvée à Riom en Auvergne, plus une tête de Momie d'Égypte.

Ensuite sont les Singes & quelques Quadrupédes, soit empaillés, soit conservés dans des bocaux. Puis les différentes espèces d'Ivoire d'Éléphans. Un immense morceau d'Ivoire fossile trouvé à Rome, dont le diamètre est d'environ 10 pouces. Un monstrueux Fémur d'Éléphant, trouvé en Canada près de l'Ohio. D'autres Ivoires de Morses, Hyppopotames, Narvals, Cachalots, &c. Au-dessus sont des Roussettes (2),

---

(1) *Abdomen* est un mot latin, usité en Anatomie pour désigner la partie basse du ventre, entre le nombril & les parties naturelles. Les Médecins s'en servent aussi pour signifier la partie intérieure du bas-ventre, qui est depuis les cuisses jusqu'au diaphragme.

(2) La *Roussette* est une Chauve-souris monstrueuse qui se trouve en Afrique & dans l'Asie Méridionale, son poil est d'un roux brun. Elle a ordinairement 9 pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité du corps, & 3 pieds d'envergure, lorsque les membranes qui lui servent d'aîles sont étendues. Sa grosseur est à peu près celle d'un Corbeau. *Dict. d'Hist. Nat. de M. Valmont de Bomare.*

un Pangolin (1), un Tamanoir (2), un Couguar (3), un Tygre, un Tapyr (4), un fœtus d'Hyppopotame, une Gaſelle, une Corinne (5). Au-deſſous eſt une monſtrueuſe corne de Bœuf. Différentes cornes de Rhinoceros, de Boucs & de Bouquetins, &c. des Égagropiles, des Bézoards. L'on voit dans le bas d'armoire, au-deſſous du Tapyr, le petit Cerf de Guinée conſervé dans un bocal.

Après ſont les diverſes eſpèces de Lézards, puis les Serpens & les Vipères.

Sous une grande cage de verre, placée au fond de cette pièce, eſt un Zèbre (6), &

---

(1) Le *Pangolin* a quelque reſſemblance avec le Lézard; il paroît, dit M. de Buffon, faire la nuance entre les Quadrupédes & les reptiles. Les écailles dont il eſt recouvert, mobiles comme les piquans du Porc épic, ſe relèvent & ſe rabaiſſent à la volonté de l'animal. Elles ſe heriſſent dans ſes mouvemens de colère, & encore plus lorſqu'il ſe met en boule comme le Hériſſon. Ces écailles ſont ſi dures, ſi fortes & ſi piquantes, qu'elles rebutent les oiſeaux de proie, & que les animaux les plus féroces font de vains efforts pour dévorer ces animaux armés. Ces animaux doux & innocens ne font aucun mal, & ne ſe nourriſſent que d'inſectes. Voyez *Ibid.*

(2) Eſpèce de fourmillier que l'on trouve dans l'Amérique Méridionale. *Ibid.*

(3) Le *Couguar* eſt un animal féroce de l'Amérique, aſſez commun à la Guyane. Sa légèreté & la longueur de ſes jambes lui permettent de grimper aiſément aux arbres pour s'y cacher, & d'où il s'élance ſur ſa proie. *Ibid.*

(4) Le *Tapyr* eſt (dit M. de Buffon) l'animal le plus grand du nouveau Continent, il n'a cependant que la taille d'une vache, ou d'une petite mule. Il aime beaucoup l'eau, & y ſéjourne la plus grande partie du tems. Ce n'eſt point un animal carnacier : il ſe nourrit de plantes & de racines.

(5) Eſpèce de Gazelle qui ſe trouve au Sénégal.

[6] Ce Zèbre a été moulé en plâtre, & l'on a étendu la peau par-deſſus.

différentes espèces de Poissons desséchés. Sur les côtés de cette cage en dehors sont des fanons de Baleine, des cornes de Narwal. Au-dessus est un jeune Éléphant de six mois, & des bois de Cerfs & d'Élans.

Près la croisée à droite sont les machoires de Requins, ou Chiens de mer, de Raies, &c.

De l'autre côté de la cage de verre, sont divers Poissons conservés dans des Bocaux.

Entre les croisées sont encore des Poissons, des Crabes & autres Crustacées; des Scorpions, Scolopendres, Vers solitaires, Polipes, Polipiers de mer, Priapes de mer, Mains de mer, Vers de vaisseaux, Polipiers Capillaires, Zoophites, Corallines, &c.

L'on a attaché au plafond les Crocodilles, Tortues, Serpens, Lamentins, Phoques, &c.

La Galerie qu'on va construire, est destinée à recevoir tous les Squelettes des animaux dont M. DE BUFFON a fait la description dans son Histoire Naturelle. Cette Galerie aura 64 pieds de long sur 30 de large.

Tout attache dans ce Cabinet, où tout porte l'empreinte du Génie de l'Historien sublime de la Nature: & on ne peut le quitter sans admirer l'ordre & l'arrangement qu'y a mis M. *Daubenton*.

M. LE COMTE DE BUFFON, de l'Académie Françoise, Trésorier de l'Académie Royale des Sciences, Membre des Académies de Londres, de Berlin, de l'Institut de Bologne, de Florence, d'Édimbourg, de Philadelphie, &c., &c., *Intendant du Jardin & du Cabinet*, loge dans le Bâtiment neuf qui est au fond de la Cour à droite.

M. *Daubenton*, Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie de Berlin, *Garde* & Démonstrateur du Cabinet, est logé au-dessus au second Pavillon.

L'escalier pratiqué dans le bâtiment neuf de la droite, conduit aux logemens occupés par M. *Thouin l'aîné*, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Jardinier en chef; & chez M. *Van-Spaendonck*, de l'Académie Royale de Peinture, Peintre & Dessinateur du Roi pour les objets d'Histoire Naturelle & de Botanique. Nous invitons MM. les Amateurs à aller voir les Tableaux précieux de cet Artiste célèbre, qui dispute la Palme à *Van-Huysum* (1). La fraîcheur & la vérité qui brilloit dans le Tableau qu'il a fait pour le Roi, en 1785, a fixé l'admiration générale lors de l'exposition des Tableaux au Sallon du Louvre de la même année.

Le Jardin du Roi.

Guy de la Brosse, Médecin de Louis XIII, ayant le projet de former un jardin pour la culture particulière de la Botanique, eut le talent d'engager ce Prince dans cette vaste entreprise. Ayant obtenu, le 15 Mai 1635, des Lettres-Patentes pour l'établissement du Jardin Royal, il fit l'acquisition des terreins en 1636, & fit construire les logemens nécessaires & les salles convenables pour les démonstrations de Botanique, de Chymie, d'Anatomie & d'Histoire-Naturelle.

L'Intendance en fut d'abord annexée à la place

[1] Voyez le premier Volume de cet Ouvrage, p. 188.

de premier Médecin du Roi, ensuite au Surintendant des Bâtimens, & ce n'est que depuis 1732 qu'elle a été donnée par commission particulière, sans être affectée à aucune charge ni dignité.

M. le Comte DE BUFFON en remplit les fonctions depuis 1739.

M. le Comte DE LA BILLARDERIE D'ANGIVILLER, Conseiller du Roi en ses Conseils, Mestre de Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Commandeur de l'Ordre de S. Lazare, ancien Gentilhomme de la Manche des Enfans de France, de l'Académie Royale des Sciences, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, Jardins Arts, Académies & Manufactures Royales, est nommé Intendant des Jardin & Cabinet du Roi en survivance.

Les Leçons de Botanique Chymie, Anatomie & Histoire-Naturelle s'y donnent gratuitement par des Professeurs & Démonstrateurs célebres nommés par le Roi, dans un amphithéatre destiné à cet effet.

Le Jardin, divisé en haut & bas, a dans sa partie haute une monticule près de laquelle est une terrasse régnant sur la rue. On parvient au sommet de cette éminence par une allée en spirale, appellée improprement par le Public *Labyrinthe*. On y découvre tout Paris & les environs.

M. de Buffon vient d'y faire élever un *Méridien* sûr & exact, qui réunit la précision de l'effet du soleil avec le timbre le plus sonore.

M. *Verniquet*, Architecte du Jardin du Roi, chargé de remplir les intentions de l'illustre Académicien, a fait établir sur le sommet de cette monticule un massif solide en maçonnerie, sur lequel est placé un kiosque de forme circu-

laire, de treize pieds de diametre sur environ vingt-cinq de haut, il est tout en fer & revêtu de cuivre (1). Le dessous de ce kiosque, entouré d'un appui, forme belvéder; huit lances y servent de piliers, & supportent un couronnement pyramidal. On lit l'inscription suivante dans la frise de la corniche : *Dum lumine & calore sol mundum vivificat*, LUDOVICUS *XVI*, *sapientiâ & justitiâ, humanitate & munificentiâ undique radiat* M. DCC. LXXXVI.

Cette corniche est surmontée d'un amortissement avec panneaux en mosaïque à jour. Au-dessus est une lanterne composée de petites colonnes avec arcades, dont la frise de la corniche porte l'inscription qui suit : *Horas non numero nisi serenas*. Le tout est couronné d'une sphère armillaire posée sur un piedouche.

Dans cette sphère toute à jour est suspendue le globe de la terre; il sert de marteau pour annoncer midi, en frappant douze coups sur un tambour chinois, fondu en cuivre d'un seul jet, qui y forme timbre, & dont le son s'entend de fort loin. Ce marteau est mis en mouvement à l'heure précise de midi par un contrepoids lâché par la détente ou rupture d'un fil de crin brûlé par le foyer d'une loupe posée sur l'amortissement de la première corniche : cette loupe inclinée aux diverses hauteurs du soleil, a son axe exactement placée au midi. Cette méchanique ingénieuse se remonte tous les jours avec la plus grande facilité, en y substituant continuellement un nouveau fil ou crin.

Au pied de cette monticule, derrière les serres chaudes, se voit *le Cèdre du Liban*; c'est un des plus gros que l'on connoisse en France,

---

[1] Il a été exécuté par M. *Mille*, Serrurier Méchanicien du Roi, demeurant rue de *Buffon*,

& un des premiers qui aient rapporté des fruits.

On doit aux soins de M. de Buffon les nouveaux embellissemens de ce Jardin, ainsi que les agrandissemens qui le prolongent jusqu'au quai. Les nouveaux murs de clôture, en partie à hauteur d'appui, & surmontés de grilles, semblent encore en augmenter l'étendue.

Cet agrandissement est rempli, dans toute la partie du midi par un bosquet d'arbres qui peuvent croître en pleine terre dans notre climat, & dont les tiges s'élèvent au-dessus de douze pieds. Ce bosquet est divisé en quatre quarrés; le premier contient tous les arbres verds; le deuxième tous les arbres fleurissans, ou donnant quelqu'agrément par leurs feuillages, fleurs ou fruits pendant l'automne; le troisième est composé de tous les arbres fleurissant l'été, ou donnant un bel ombrage; le quatrième renferme partie des arbres fleurissant au printems.

La partie du nord est divisée de même en quatre quarrés; on a mis dans le premier la seconde partie des arbres fleurissant au printems; le quarré suivant est destiné à une pépinière de transplantation pour les arbres étrangers; la troisième est une pépinière de transplantation pour les arbres indigènes, & la quatrieme pour les arbres toujours verds.

La partie du milieu, divisée de même en quatre parties, offre, 1°. un très-vaste creux quarré, dont le fond se trouvant de niveau au lit de la rivière, forme un bassin. Les talus de ce creux disposés en gradins, forment autant de plates-bandes, où sont cultivées toutes les espèces de plantes aquatiques; & dans la pièce d'eau celles à qui cet élément est indispensable.

La seconde est destinée aux plantes vivaces, tant exotiques qu'indigènes, en usage dans les Arts, comme la teinture, la filature, prairies artificielles, l'ornement des jardins, &c.

La troisième contient toutes les plantes vivaces propres à la Pharmacie des pauvres, comme les vulnéraires, &c.

La quatrieme enfin est un parterre, avec deux pièces de gazon, qui annoncent l'entrée du Jardin du côté de la rivière.

Ce jardin qui contient aujourd'hui quarante arpens, fournit une promenade aussi agréable que salubre aux habitans de ce quartier, & utile aux Naturalistes & aux Amateurs de la Botanique, qui y trouveront non-seulement toutes les espèces possibles d'arbres & d'arbustes, mais encore toutes les plantes indigènes & exotiques les plus rares & les plus curieuses, dont partie sont cultivées dans des serres chaudes & vitrées. La collection en a été augmentée considérablement par M. *Dombey* (1), Naturaliste du Roi, qui ayant voyagé pendant dix ans au Pérou & au Chily, en a rapporté nombre de végétaux précieux par leur rareté, parmi lesquels se trouve le *flori-pondion*, arbre du Chily, nommé par les Botanistes *datura arborea* : sa fleur, de près d'un pied de long, est blanche, & répand le soir & pendant la nuit une odeur délicieuse.

On doit remarquer dans une serre particulière, deux très-gros cierges du Pérou (2), qui

---

(1) Ce Naturaliste a aussi enrichi le Cabinet du Roi, de quantité de Minéraux qu'il a colligé en voyageant.

[2] Cette Plante n'a point de feuilles ; sa tige anguleuse & canelée ; est garnie de paquets de piquans. Celles-ci ont été plantées au commencement de ce siècle sous la Sur-Intendance de M. Fagon.

ont au moins trente pieds de haut, & qui fleuriffent abondamment tous les ans.

On doit auffi faire attention aux deux palmiers éventails qui font en avant des parterres ; ils font très-vieux, & il eft très-rare d'en voir de cette hauteur ; ils ont été donnés au Roi par le Margrave d'Anfpach, à l'époque de l'établiffement de ce Jardin.

On vient encore d'ajouter à ce jardin, à l'expofition du midi, une portion de terrein dont on a fait l'acquifition à MM. de l'Adminiftration des voitures de place. Cette partie étant en renfoncement, eft d'un très-grand fecours pour les femences & cultures qu'on fe propofe d'y faire. On y a élevé un petit bâtiment pour y loger un garçon, & pour le fervice des couches qui fe feront dans la partie haute de ce terrein, dont le bas eft deftiné à recevoir des arbriffeaux & des plantes.

MM. *Thouin* frères, dont l'aîné vient de remplacer M. *Guettard* à l'Académie Royale des Sciences, chargés de l'entretien de ces plantes, outre leur habileté dans la Botanique, font d'une complaifance & d'une honnêteté envers les Curieux & les Amateurs au-deffus de tout éloge.

Un Limonadier a eu la permiffion de s'établir fous le couvert d'arbre qui eft dans la partie droite de ce jardin, & d'y fournir des rafraîchiffemens au Public.

Du même côté font des grilles qui communiquent dans la rue *de Buffon*, nouvellement percée fur le flanc de ce jardin.

A l'entrée du côté du quai font deux petits pavillons terminés en calotes, qui fervent de logement aux portiers de ce côté.

COURS ou BOULEVARDS.

Sortant du Jardin Royal des Plantes, du côté du quai, on trouve à droite le Cours ou Boulevard qui entoure le côté du midi. Ce Boulevard commence au bord du quai, au levant de la Ville, en face de l'Arcenal; il est planté dans toute sa longueur de quatre rangées d'arbres, avec une chaussée d'encaissement de cailloux, de vingt-quatre pieds de largeur, & les contr'allées sablées: son étendue, de 3685 toises, se termine à l'extrémité de la rüe de Grenelle, au haut du fauxbourg S. Germain, où une patte d'oie l'unit avec le quinconce des Invalides, qui vient jusqu'au bord de la Seine au couchant.

Cette promenade, quoiqu'un peu moins fréquentée que celle du nord, n'en est pas moins agréable; on y trouve aussi des cafés avec de la Musique, & quelques jeux: l'air y est fort bon; mais la vue s'en trouve bornée maintenant par les nouveaux murs qui ceignent la ville dans cette partie: on en sera dédommagé par celle dont on jouira sur les nouvelles avenues qui seront plantées à l'extérieur de ces murs.

En continuant le quai au-delà du boulevard, on traverse un *petit pont* construit sur *la rivière des Gobelins*, qui a son embouchure dans la Seine en cet endroit. Sur la droite de ce pont est un moulin mû par cette petite rivière, & au moyen duquel on scie des dalles de pierre avec la plus grande justesse.

Le grand batteau couvert que l'on voit sur la grande rivière, un peu au-dessus du pont, sert à faire la lessive pour l'Hôpital général de la Salpétrière dont nous allons parler. Les bateaux

couverts que l'on apperçoit auprès servent à voiturer par eau, de *Corbeil* à Paris, les farines pour l'approvisionnement de cette maison.

Premier Bureau des Entrées au levant de la Ville, dans la partie méridionale.

Plus haut & du même côté, le quai est fermé par une grille auprès de laquelle est le premier bâtiment des Entrées de Paris : c'est en cet endroit que commencent les murs qui ferment la ville du côté du midi, au-delà desquels il doit être planté, dit-on, de nouveaux boulevards.

Pataches.

MM. les Fermiers-Généraux de Sa Majesté, chargés de la perception des droits d'entrées, ont aussi des Pataches sur la rivière dans cet endroit pour arrêter les marchandises de contrebande, & faire payer les droits établis sur les marchandises qui arrivent par eau.

Gare.

Immédiatement au-dessous de la barrière, sont les travaux commencés pour la construction d'une gare destinée à mettre à l'abri des glaces les bateaux de l'approvisionnement de la Ville. Le bassin en étoit creusé, il étoit immense ; il est encore aisé de juger de l'étendue qu'il devoit avoir ; mais ces travaux ont été abandonnés il y a déjà plusieurs années. Les pilotis plantés entre l'isle S. Louis & l'isle feront du bras de rivière du côté du nord, une gare naturelle & moins dispendieuse.

En suivant le bord de la rivière, on va au port à l'Anglois, le chemin de la droite conduit au village d'*Ivry*.

L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE LA SALPÉTRIERE.

En revenant sur ses pas, & prenant le boulevard neuf, on trouve sur la gauche l'Hôpital général de la Salpétrière, qui a pris son nom de l'endroit où il est situé, où se préparoit autrefois le salpêtre. Il fut fondé par Edit de Louis XIV, du 27 Avril 1656, & fut ouvert le 7 Mai de l'année suivante pour tous les pauvres qui voulurent s'y rendre. Dès le 14 du même mois, il y en avoit déjà cinq mille de renfermés sans tumulte ni murmure.

L'Hôpital général est divisé en trois maisons, dont la Pitié est le chef-lieu : les deux autres sont la maison de la Salpétrière & Bicêtre.

La maison du Saint-Esprit est unie à cet Hôpital général. Les Enfans-Trouvés y sont unis aussi en partie, & forment une maison particulière, dont les Administrateurs sont choisis parmi ceux de l'Hôpital général.

L'Église fait honneur aux talens de Libéral *Bruant*, Architecte. Elle consiste en un dôme octogone de dix toises de diamètre, percé par huit arcades qui aboutissent à autant de nefs de douze toises chacune, dont quatre sont terminées par des Chapelles : elle est sous l'invocation de S. Louis.

L'Autel fait le centre du dôme, & peut être vu de toutes les nefs destinées pour séparer les hommes d'avec les garçons, & les femmes d'avec les filles ; en-dehors est un grand vestibule ou portique décoré de colonnes ioniques, & d'un attique au-dessus.

On ne peut trop admirer l'ordre & la police qui règnent dans cet établiſſement.

La maiſon de force pour les filles & femmes débauchées eſt dans un corps de bâtiment & une cour ſéparés.

Dans une autre cour ſont les logemens pour les inſenſées.

Les Chefs de l'Adminiſtration de cet Hôpital ſont les mêmes que ceux de l'Hôtel-Dieu.

Vingt Adminiſtrateurs dont le *Bureau* eſt à *la Pitié*, rue *Saint-Victor*, veillent ſur cette maiſon.

Le Bureau de la Caiſſe générale eſt dans la maiſon du Saint-Eſprit, *Place de Grève*, & eſt ouvert les Mercredis & Samedis matin, juſqu'à midi.

Près de ſept mille pauvres de tout ſexe & de tout âge y ſont entretenus non-ſeulement de nourriture, mais d'habits& de toutes les choſes dont ils peuvent avoir beſoin. Tous ceux qui ſont en état de travailler y ſont occupés : les jeunes filles y font de la dentelle, de la tapiſſerie, de la broderie & d'autres ouvrages en linge, dont on fait un débit conſidérable.

L'on conſtruit dans cette maiſon une infirmerie à l'effet de ne plus envoyer les malades à l'Hôtel-Dieu.

L'on vient auſſi de faire une adjudication pour augmenter les loges des inſenſées, afin qu'elles ne ſoient plus expoſées aux injures du temps, & pour faire réparer un grand nombre de ces loges qui tombent de vétuſté.

La Garde de cette Maiſon eſt compoſée d'un

Sergent, de quatre Caporaux & de feize Fufiliers.

Traitement gratuit des Enfans attaqués de Convulfions.

Le Gouvernement toujours occupé du bien public, vient d'autorifer dans cet Hôpital, à compter du 1 Octobre 1786, l'établiffement d'un traitement gratuit, tant pour les enfans de cette Maifon attaqués de convulfions, que pour ceux de la Ville & de la Campagne qui y feront amenés.

Ce traitement par lequel on fe propofe de détruire fur le champ les accidens, exige que les enfans y foient foumis pendant l'attaque. En conféquence les Pères & Mères font invités à porter ou faire porter leurs enfans audit Hôpital de la *S*alpétrière, dès qu'ils feront attaqués de convulfions. Ils y trouveront M. l'Abbé *Sans*, Auteur de cette méthode curative, & les Officiers de fanté nommés par le Gouvernement, depuis fix heures du matin, jufqu'à fix heures du foir.

Les grandes perfonnes du fexe attaquées de convulfions, pourront retirer de cette méthode les mêmes avantages que les enfans. Il eft à defirer que ces perfonnes, ainfi que les parens des enfans, fe muniffent, s'ils le peuvent, d'un certificat de leur Médecin ou Chirurgien, dans lequel l'hiftoire de la maladie foit détaillée.

Cimetière de Clamart.

La rue *Poliveau* qui fait face à l'Hôpital Général, conduit à la rue du *Jardin du Roi* & au Cimetière de Clamart, placé dans l'angle formé

par les rues des Fossés Saint Marcel & de la Muette. C'est dans ce vaste Cimetière appartenant à l'Hôtel-Dieu, que sont inhumés les corps des malades qui décèdent dans cet Hôpital.

Maison de Scipion.

On trouve à l'entrée de la rue du Fer à Moulin qui fait suite à celle de la Muette, la rue qui a pris le nom de Scipion, à cause de la maison connue sous ce nom qui y est située. Cette maison étoit jadis l'Hôtel de *Scipion Sardini* qui le fit bâtir. Elle est aujourd'hui dependante de l'Hôpital Général à qui elle sert de magasin pour les farines. On y fabrique le pain pour toutes les maisons qui en dépendent, & on y détaille la viande pour ledit Hôpital. On y fabrique aussi de la chandelle.

Il y a dans cette maison une Chapelle où l'on dit la Messe toutes les Fêtes & Dimanches.

MARCHÉ AUX CHEVAUX.

En continuant cette rue au sortir de la maison de Scipion, vous arrivez à celle des *Francs Bourgeois* qui conduit sur la gauche au Marché aux Chevaux, établi dans cet endroit par Arrêt du Conseil du 1 Septembre 1642. Le Pavillon qui occupe le fond de ce Marché, & qui sert de logement à l'Inspecteur de Police qui préside à ce Marché, a été construit en 1760, par ordre de M. de Sartine, pour lors Lieutenant-Général de Police. Ce Marché consiste en un grand espace de terrein planté d'arbres, où l'on mène les Mercredis & Samedis de chaque Semaine, les Chevaux que l'on veut vendre; il s'ouvre à trois heures après midi, & dure jusqu'à la

chute du jour. On y a planté des piliers garnis d'anneaux pour y attacher les Chevaux.

Dans ce commerce, le Marchand qui vend les Chevaux n'est garant que de trois vices, *la Pousse*, *la Morve* & *la Courbature*; mais dans ces cas, l'Acheteur n'a que neuf jours pour intenter action contre le Vendeur.

Ce Marché a plusieurs issues : on y va par la rue du *Marché* qui fait suite à celle du *Jardin du Roi*; par la rue *Poliveau*, par celle des *Francs Bourgeois* & par celle du *Gros Caillou*. La principale entrée est par l'avenue plantée d'arbres que l'on trouve à droite du Boulevard, au-dessus de l'Hôpital Général.

MM. LES CHEVALIERS DE L'ARC

La Compagnie des Arbalestriers ou Chevaliers de l'Arc, a pour Colonel M. le *Duc de Montmorenci-Luxembourg*, Lieutenant-Général des Armées du Roi.

Une Confrèrie de S. Sébastien, établie par S. Louis, & dans laquelle il se fit enregistrer, paroît être le type de cette Compagnie, dont les Chevaliers portent une Croix émaillée comme celle de l'Ordre Militaire de S, Louis; d'un côté est un S. Sébastien en or, sur un fond d'émail bleu, & de l'autre, un arc & une flêche en sautoir, & des flèches aulieu de fleurs de lys : cette Croix est suspendue à la boutonnière par un ruban ponceau liseré de blanc. Leur uniforme bleu de Roi, avec paremens & revers de velours cramoisi, est galonné d'or; veste culotte doublure jaunes, & bouton doré, orné de trois fleurs de lys, d'une flèche & d'un arc en sautoir. Pendant la durée de leurs exercices, qui commencent le 1 Mai, & durent jusqu'à la

Touſſaints, ils portent veſte & culotte blanches. Ces exercices conſiſtent à tirer de l'arc. Le but eſt un oiſeau attaché au haut de pluſieurs perches jointes enſemble, que le Peuple appelle *Papigot* ou *Patigot*, mais dont le vrai nom eſt *Papégai* (1). Ces exercices ont lieu dans un jardin que cette Compagnie a loué ſur le droite du Marché aux Chevaux, du côté de la rue *Poliveau.*

MURS DE PARIS.

Toute la partie gauche de ce Boulevard, à partir des murs de l'Hôpital Général, eſt bordée par la nouvelle clôture de la Ville. Il y a des grilles & des Commis à toutes les iſſues.

A la demi-lune que l'on trouve au bout de cette avenue eſt un Corps de Garde de la Garde de Paris.

Bureaux des Entrées.

L'entrée de Paris du côté des routes de Fontainebleau & de Choiſi-le-Roi, s'annonce par deux bâtimens d'ordonnance dorique. Dans les Métopes, ſont ſculptées les armes & figures qui caractériſent les différentes Villes où ces routes communiquent. Ces bâtimens préſentent des arcades ſoutenues par des colonnes ſans bâſes, ſurmontées d'un premier étage dont les croiſées ſont ornées de chambranles & corniches.

---

[1] Ce nom que l'on donnoit autrefois aux Perroquets, ne ſe dit plus aujourd'hui que d'un oiſeau de bois ou de carton qu'on met au bout d'une perche, pour ſervir de but à ceux qui diſputent le prix de l'arc ou de l'arquebuſe.

Un pavillon isolé de quatre côtés, terminé par une petite coupole, marque l'angle de ces deux routes fermées dans cette partie par une grande grille composée de piques & de faisceaux, qui va joindre les bâtimens.

Ces Bureaux d'entrées ont un caractère simple & mâle qui nous a paru convenir à l'objet de leur destination.

IVRY.

Prenant la route de Vitry ou de Choisi-le-Roi, on trouve à gauche, après avoir avancé environ 200 toises, l'avenue qui conduit au Village d'Ivry, éloigné d'une bonne demi-lieue des dernières maisons du Fauxbourg S. Marcel.

Ce lieu nommé *Ivriacum* dans une Charte de Louis d'Outremer de l'an 936, est bâti à mi-côte : on y jouit d'un bon air & d'une vue fort agréable, aussi y a-t-il une quarantaine de maisons bourgeoises.

La Paroisse, sous l'invocation de S. Pierre & S. Paul, a pour second Patron S. Frambourg, Abbé de Javeron dans le Maine. Cette Eglise, dont la Cure est à la nomination de MM. du Chapitre S. Marcel, paroît être du treizième ou quatorzieme siècle, suivant M. l'Abbé *le Bœuf*. Le chiffre de 1575 que l'on remarque sur un des piliers de la nef, annonceroit que cette partie est plus nouvelle que le reste de l'Eglise. Le Maître Autel est décoré d'un Tableau représentant la Nativité. Il y a un petit Buffet d'Orgue.

La principale porte de cette Eglise est du côté du Septentrion, il faut monter une quarantaine de dégrés pour y arriver.

La Terre d'Ivry a appartenu, en dernier lieu, à feu M. le Marquis de Beringhen, pre-

mier Écuyer du Roi, qui l'a leguée à Mlle. de Nesle, fille mineure de M. le Marquis de Nesle.

Le Château consiste en un pavillon quarré, composé d'un rez-de-chaussée & d'un premier, qui ne forment qu'un appartement. Les autres appartemens de Maîtres sont dans des bâtimens contigus. La vue en est fort belle ainsi que celle du Parc en plusieurs endroits.

Ce Parc contient environ 150 arpens, est bien percé, mais sa surface est presque plane. On y voit une immensité d'orangers, dont plusieurs sont de la plus haute taille : ils sont placés l'été dans de vastes bosquets disposés à cet effet, & l'hiver ils occupent deux serres très-considérables, près l'une desquelles est un bosquet de tilleuls bien taillés & ornés de treillages. L'avenue qui forme le grand chemin de l'endroit, après avoir fait un coude, vient se terminer à la cour, en avant du Château, près le bosquet de tilleuls. Cette cour est séparée des jardins par des grilles de fer.

Ce Château n'est point habité actuellement, parce que la Dame est mineure.

Sortant de ce Château par les cours qui rendent dans le Village, on trouve de l'autre côté de la rue, la Chapelle de S. Frambold ou Frambald, appelé aujourd'hui S. Frambourg. La dévotion attire un grand concours de peuple à cette petite Chapelle le premier jour de Mai, jour de la Fête de ce Saint. Elle a été rebâtie à neuf en 1665. L'on y voit encore dans une ouverture derrière l'Autel, les pierres où l'on prétend que ce S. Abbé se reposoit lorsque sa piété l'engagea à quitter la Cour de Childebert, successeur de Clovis, pour vivre

[d]ans la retraite, & porta ses pas vers une ca-[v]erne au pied de la montagne d'Ivri sur Seine. [U]ne citerne placée au-devant de cette caverne, [e]n rendoit l'abord presqu'inaccessible & la ca-[c]hoit aux yeux des hommes. Les fidèles passent [l]eur tête par cette ouverture, puis vont boire [d]e l'eau de la citerne qui est auprès & à la-[q]uelle on attribue la vertu miraculeuse de sou-[l]ager les maux. L'on conserve dans cette Cha-[p]elle une portion des Reliques du Saint.

Les maisons les plus considérables d'Ivry, [s]ont celles de M. *Daucourt*, de M. le *Duc de* [*C*]*roy* & de Madame *Vieillard*.

Près la porte d'entrée de l'ancien Château [a]ppartenant aujourd'hui à M. *Daucourt*, Rece-[v]eur général des Finances d'Alençon, est une petite Chapelle sous le titre *de Notre-Dame des Champs*, dont le titulaire est à la nomination du Seigneur. Elle sert de Chapelle à cette mai-son dont l'entrée est fermée de fossés. On y [a]rrive par une avenue. La cour est fort grande, [l]es appartemens sont vastes & beaux. Les [p]arterres sont face à la maison, ils sont ter-[m]inés par une grotte ornée de rocailles & de [c]oquillages : on y voit une statue de Vénus [e]n pierre de tonnerre. Elle est debout sur une [g]rande conque formée par des coquillages, ainsi [q]ue les chevaux marins qui sont sur les côtés. [I]l existe derrière le treillage près cette grotte [à] gauche, un souterrein considérable dont les [v]oûtes sont à arrêtes comme les anciennes cons-[tr]uctions gothiques. Ce souterrein se prolonge [a]ssez loin sous la montagne. On ignore quand [il] a été construit & quelle étoit sa destination. [C]omme ce souterrein pouvoit servir de retraite [à] des gens mal intentionnés, M. *Daucourt* pru-[d]emment vient d'en faire murer l'entrée. Tout

auprès eſt une voûte qui paſſe ſous une rue, & ſert de communication à un très-grand terrein clos de murs, qui dépend encore de ce jardin.

La maiſon de M. le Duc de Croy eſt conſidérable ; les jardins en ſont vaſtes, beaux & bien plantés.

La maiſon de Madame *Vieillard* eſt fort grande & fort commode. Les Jardins en ſont bien plantés & ont environ 50 arpens d'étendue. Les parterres ſont ornés de ſtatues de pierre qui ne ſont pas ſans mérite. Si l'on n'y jouit d'aucun point de vue, non plus que ſous les couverts d'arbres adjacens, on en eſt dédomagé lorſqu'on arrive à un charmant pavillon que l'on tiouve ſur la gauche de ces jardins. Ce pavillon bien ſolidement conſtruit en pierre de taille, contient un vaſte ſallon ovale & deux cabinets dans les arriere-corps. Des médaillons de marbre blanc y offrent des bas-reliefs interreſſans. On y domine ſur Paris, Berci, Conflans, Charenton, &c. Il eſt élevé ſur une terraſſe où l'on arrive par une double rampe dont le centre forme vertugadin. On y communique auſſi par des allées couvertes ; ſur la gauche ſont de jolis petits boſquets qui font de cet endroit une ſolitude fort agréable. A l'extrémité du parc de ce côté, eſt un vaſte terrein clos de murs, appartenant auſſi à Madame Vieillard. Ce terrein qui ſe trouve ſur la pente du coteau ayant été fouillé jadis pour en retirer de la pierre, offroit, par la variété de ſes mouvemens, des ſites pittoreſques ſaiſis avec habileté par M *Jardin*, Architecte du Roi, & Chevalier de ſes Ordres, lorſqu'il s'eſt chargé d'y faire quelques diſpoſitions pour en rendre la promenade auſſi agaéable que variée. On y voit une petite rotonde ſoutenue par ſix colonnes toſcanes, où

l'on jouit d'une vue magnifique. Au-dessous, est une grotte rustique. Plus loin sur la gauche, on a profité d'une plateforme pour y élever un obelisque en pierre, orné de guirlandes de chêne. Les fonds sont occupés par des vergers delicieux. Tout dans ce lieu charmant décèle le talent de l'Artiste, qui a sçu profiter, à peu de frais, de toutes les positions dont on pouvoit tirer parti.

C'est ce Village qui fournit en grande partie le lait de Paris : ce lait passe même pour le meilleur, & est estimé tel par les Médecins.

Le *Port à l'Anglais*, situé sur le bord de la Seine, est aussi de la Paroisse d'Ivry.

La Croix de pierre que l'on trouve sur le chemin d'Ivry à Paris, par le bord de l'eau, a été élevé par M. Claude Bosc Dubois, Conseiller d'Etat, ancien Prévôt des Marchands, & jadis Seigneur d'Ivry : elle étoit chargée d'inscriptions qui ont été enlevées.

Sortant du Village d'Ivry par derrière la Paroisse, l'on rencontre un chemin de traverse qui conduit à la route de Choisi, puis à celle de Fontainebleau, & enfin au

CHATEAU DE BICÊTRE.

Cette maison qui est sur la Paroisse de Gentilly, fait partie d'un terrein connu, du tems de S. Louis, sous le nom de la *Grange aux Queux*. On ne sait par quelle voie une partie de ce terrein échut, au commencement du règne de Philippe le Bel, à Jean, Evêque de Wincester en Angletterre, qui y fit bâtir un Château en 1290 ; mais on est sûr que ce Château ou Maison de Campagne de ce Prélat, fut confisqué en 1294. Dans la suite, par cor-

ruption de Wincester, le Peuple nomma ce Château *Vinchestre*, *Bichestre* & *Bicêtre*.

Jean de France, Duc de Berri, ayant acquis ce Château qui n'offroit plus que des ruines, en fit bâtir un autre au commencement du quinzième siècle, que des Bouchers séditieux, qui avoient embrassé le parti du Duc de Bourgogne, pillerent & brûlerent en 1411. La dévastation fut si grande, qu'il ne resta que les murailles de ce Château dont on vantoit la magnificence. Le Duc de Berri le donna en cet état, l'an 1416, au Chapitre de Notre-Dame, avec les terres qui en dépendoient, à la charge de quelques obits & de deux Processions.

Cette donation fut confirmée par Charles VII, en 1441, & par Louis XI, en 1464.

Ce Château ayant été rasé jusqu'aux fondemens en 1632, Louis XIII le fit rebâtir à neuf pour y recevoir les soldats blessés à la guerre, que nous appellons *Invalides*; il y eut à cette occasion un Edit portant établissement en ce lieu d'une Communauté, en forme d'Ordre de Chevalerie du titre de S. Louis, pour l'entretien de ces soldats. Il étoit déjà assez avancé en 1634, pour que Jean-François de Gondy, Archevêque de Paris, permît le 24 Août d'y célébrer l'Office divin. Il n'étoit pas encore fini en 1639.

Louis XIV ayant conçu un projet plus vaste, donna Bicêtre à l'Hôpital Général en 1656, pour y renfermer les pauvres mendians de Paris.

On n'y met aujourd'hui que les pauvres veufs & garçons, valides ou invalides. On fait travailler à différens métiers ceux qui sont valides.

La Chapelle est sous l'invocation de Saint Jean Baptiste, & n'a rien de remarquable. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette maison est le puits, fait sur les dessins de *Boffrand*, très-habile Architecte, & premier Ingénieur des Ponts & Chaussées de France : sa construction dura trois ans. Ce puits a 171 pieds de profondeur & 15 de diametre. Tout le fond ayant été creusé dans le roc, où sont les sources, il y a neuf pieds d'eau intarissable ; ce qui fournit abondamment cette maison qui renferme environ 6000 personnes.

L'Administration ayant proposé un prix, il y a quelques années, en faveur de quiconque offriroit les moyens les moins dispendieux d'employer les prisonniers de Bicêtre à élever l'eau du puits de cet Hôpital, dont la méchanique étoit mue par des chevaux : ce prix a été remporté par feu M. *de Bernieres*, Controlleur des Ponts & Chaussées ; c'est de la machine imaginée par cet Artiste dont on fait usage aujourd'hui. Elle exerce les prisonniers, les rend utiles, & leur procure un salaire qui, tout modique qu'il est, leur devient précieux.

Les seaux de ce puits contiennent chacun un muid d'eau, ils s'emplissent pardessous par le moyen de soupapes : l'eau qu'ils montent, versée dans une bache, va se rendre dans un réservoir de 60 pieds en quarré, sur 8 pieds 8 pouces de profondeur, contenant 4000 muids d'eau. Ce réservoir est voûté avec beaucoup d'art, & sa costruction prouve l'intelligence & le génie de *Boffrand*, qui étoit également versé dans l'art de bâtir & de la méchanique : son génie universel embrassoit en outre, comme délassement, l'étude des Langues & Belles-

Lettres; & le Public a applaudi à juste titre, à ses ouvrages d'esprit & d'agrément.

Les Libertins & Vagabonds sont enfermés dans cette maison. La Force & les Cabanons sont dans une cour séparée, fermée par une grille de fer : il y a toujours une Sentinelle, & l'on n'y entre point sans permission.

Il y a deux Salles pour les traitemens vénériens : l'une appellée Saint Eustache, est destinée pour les hommes, & celle pour les femmes est sous le titre de la Miséricorde.

Les Chirurgien, Apothicaire, Maçon &c. qui travaillent un certain temps dans cette maison y gagnent la maîtrise.

M. *Hagnon*, Économe de cette maison, en est le Chef.

GENTILLY (1).

Ce Village situé dans le vallon qui est au bas du Château de Bicêtre, est traversé par la riviere de Bievre. Il est très-ancien, & étoit déjà une terre habitée dans le septième siècle.

Le Roi Pépin y habita quelque temps, & y assembla un Concile National en 766 au sujet du respect dû aux Images.

L'Eglise Paroissiale, fort petite, a pour Patron S. Saturnin, premier Evêque de Toulouse & Martyr.

Le Tableau du Maître Autel est une Nativité. Sur la gauche est la Chapelle de Madame la Duchesse de Villeroy, Dame de Gentilly. Cette Chapelle est sous l'invocation de S. Michel & du jeune Tobie.

---

(1) L'abbé le Bœuf croit que ce Village a pris son nom d'un de ses anciens Possesseurs nommé *Gentilis*.

La Cure eſt à la collation de l'Archevêque de Paris.

Le Château n'eſt point beau, mais les appartemens en ſont vaſtes & commodes. Le parc eſt aſſez conſidérable; on le diſpoſe actuellement dans le genre pittoreſque ſur les plans & deſſins de M. *Doré*.

Madame de Villeroy vient d'acquérir dans ce lieu, un enclos de 80 arpens, appartenans jadis aux ci-devant ſoi-diſans Jéſuites, & dans lequel ſerpente la rivière de Bievre. Il eſt facile de tirer un parti très-agréable de ce terrein qu'il eſt poſſible de réunir au parc, en conſtruiſant une voûte ſous la rue qui les ſépare.

Il y avoit auſſi un fief appellé la *Tour quarrée* : cette tour ſubſiſte encore : elle eſt à une des extrémités du parc de Madame de Villeroy : on y jouit d'une vue fort agréable.

Le Séminaire du Saint-Eſprit, ſitué à Paris, rue des Poſtes, a une maiſon de campagne dans la grande rue de Gentilly, au-deſſus du château de Madame de Villeroy. Cette maiſon n'a rien d'intéreſſant que ſon jardin qui eſt d'une aſſez grande étendue : pluſieurs pièces d'eau & la rivière de Bièvre qui le traverſent en rendent la promenade agréable.

MM. du Séminaire de S. Louis ont auſſi une maiſon à la ſuite de celle ci-deſſus : leur jardin fort joli eſt auſſi arroſé par la rivière.

Celle du *Séminaire de S. Nicolas*, qui eſt après, n'offre pas d'auſſi jolies promenades, parce que le jardin eſt en potager. La rivière lui ſert de clôture.

MM. du Collège de Sainte Barbe ont auſſi une maiſon dans la même rue, mais dont le jardin eſt peu intéreſſant.

Le *Petit Gentilly* est une Guinguette très-fréquentée par le petit peuple : ce lieu dépend de la Paroisse de Gentilly, à la réserve de la première maison du côté de Paris, qui est de la Paroisse S. Hyppolite.

On trouve sur la gauche du Petit-Gentilly,

L'HÔPITAL DE SANTÉ, *ou* DE SAINTE ANNE.

Cet Hôpital, situé jadis fauxbourg S. Marcel, avoit une Chapelle dédiée à S. Roch ; mais la Reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, ayant eu besoin du terrein de cet Hôpital pour agrandir le jardin du Monastère du Val-de-Grace qu'elle faisoit construire, l'acheta en totalité le 7 Juillet 1651, & donna ce qui restoit aux Filles de la Providence. Cette Princesse fit choisir un autre emplacement dans la campagne au-delà de l'Observatoire Royal, sur lequel on construisit un nouvel Hôpital de Santé, auquel on donna le nom de Sainte Anne, en l'honneur de cette Reine qui le fit bâtir pour servir de secours à l'Hôtel-Dieu dans les maladies contagieuses, & afin qu'il y eût au midi de cette Ville un Hôpital pour les pestiférés, comme il s'en trouvoit un du côté du nord.

La ferme qui est établie dans une portion des bâtimens de cet Hôpital, ne l'est que d'une manière subordonnée aux circonstances, sans nuire à sa destination : il a même servi, il y a quelques années, à placer des malades de l'Hôpital général, dans un moment où l'on craignoit la contagion.

On trouve sur la droite de cet Hôpital un chemin qui conduit sur le boulevard, près du

Clos Payen.

Ce lieu a pris ce nom d'un de ses anciens propriétaires. On y blanchit beaucoup de toiles, à la faveur de la petite rivière de Bièvre ou des Gobelins qui y passe dans plusieurs canaux. De l'autre côté du boulevard en face, est une jolie maison, bâtie par feu M. *Peyre* l'aîné, Architecte du Roi, pour M. le Prêtre de Neubourg, à qui appartenoit ce clos.

Les murs de la ville ceignent le côté droit de ce boulevard, qui ramène à la demi-lune où aboutissent les routes de Fontainebleau & de Choisy, le chemin de l'Hôpital, & la rue *Mouffetard.*

HÔTEL DE LA MANUFACTURE ROYALE DES GOBELINS (1).

A l'entrée de la rue Mouffetard, vis-à-vis celle des fossés S. Marcel, est l'Hôtel de la

(1) Le nom de *Gobelins*, est celui d'une Famille qui s'est rendue assez célèbre par la Teinture des Laines, pour le faire donner au lieu qu'elle habitoit, à la Manufacture qu'on y a établie depuis, & enfin à la rivière de Bièvre qui passe dans cet endroit.

C'est à tort que M. d'Argenville & autres attribuent le nom de cet Hôtel à *Gilles Gobelin* sous le Règne de François premier, puisque, dès 1450, il y avoit déjà un nommé *Jean Gobelin*, qui avoit fait plusieurs acquisitions dans cet endroit, & y demeuroit, & que *Gilles Gobelin* ne peut être qu'un des descendans de *Philbert Gobelin*, fils de *Jean*.

Voyez *Jaillot*, *Rech. hist. sur Paris.*

Cette Manufacture a pris, par habitude, le nom de *Gobelins*, parce qu'elle a été construite sur la partie des bâtimens appartenans jadis à la famille des *Gobelins*.

Manufacture Royale des Ouvrages de la Couronne.

Cet Hôtel est sous les ordres de M. le Comte d'ANGIVILLER, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales.

M. *Pierre*, Chevalier des Ordres du Roi, & son premier Peintre, Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, est le Directeur de cette Manufacture Royale des Ouvrages de la Couronne.

M. *Belle*, Adjoint à Recteur, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, est Surinspecteur de cet Hôtel; & M. *Perron*, Peintre du Roi, & Agréé de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, Inspecteur.

Les Atteliers sont au nombre de six.

Quatre servent pour la haute-lisse, conduite par MM. *Audran* & *Cozette*.

Les deux autres pour la basse-lisse, sont conduits par M. *Neilson*.

Un nombre considérable d'Ouvriers sont employés dans ces atteliers à travailler aux tapisseries de la Couronne, qui doonnent une idée exacte des tableaux des grands Maîtres d'après lesquels elles sont exécutées.

La galerie de cet Hôtel sert à y exposer les ouvrages qui y ont été fabriqués, & qui sont conservés dans cette Manufacture.

La Chapelle, qui est au fond de la seconde cour, est ornée de morceaux de tapisseries que l'on varie suivant les circonstances.

Le Roi entretient un modèle dans cet Hôtel pour l'étude des ouvriers de cette Manufacture & des Artistes qui sont dans le voisinage.

Toutes les laines & soies à l'usage des tapisseries sont teintes dans cet Hôtel (1), dans un attelier particulier & absolument distinct de ceux de ce quartier.

MANUFACTURE DE DRAPS ET TEINTURE.

A l'entrée de la rue *des Gobelins*, qui est au-dessus & du même côté de l'Hôtel des Gobelins, se trouve à gauche la Manufacture si renommée pour les belles teintures. C'est dans cette Manufacture, tenue par MM. *de Julienne*, *Oger* & Compagnie, que se fabriquent les beaux draps connus sous le nom de *Julienne*, & les plus estimés de toute l'Europe. On y teint les draps de toutes couleurs, & principalement en écarlate (2) ou couleur de feu. Un moyen sûr

(1) Nous saisissons cette occasion pour prévenir le Public, que l'on ne teint pour qui que ce soit dans cette Manufacture. Ainsi les personnes qui jusqu'à présent ont cru recevoir des étoffes ou autres objets teints aux Gobelins, ont été trompées par un abus que l'on a détruit. Il arrivoit que des Compagnons infidèles recevoient de divers particuliers des objets pour les teindre; mais n'en ayant pas la permission, ils les faisoient teindre dans la ville par des Teinturiers ordinaires & à un prix modique, les remettoient ensuite aux particuliers comme ayant été teints aux Gobelins, & profitoient de la bonne foi de ces personnes pour avoir une plus forte rétribution.

On veille très-exactement à ce que cette fraude n'ait plus lieu, & l'on nous a chargé d'insérer cette note pour désabuser le Public.

(2) La Teinture écarlate a été apportée en France, sous le Règne de Louis XIV, par le nommé *Gluck*, Hollandois de nation, que Colbert avoit déterminé à venir se fixer à Paris. S'y étant marié il s'associa *Fran-*

de connoître les draps & teintures de cette maison, est le plomb doré dont elles sont revêtues, & dont cette Manufacture a seule le privilége à l'exclusion de tous les Teinturiers.

Près l'*abreuvoir* qui se trouve à l'extrémité de cette rue, se voit une porte chargée de quelques fragmens d'ornemens gothiques; elle servoit d'entrée à une vieille maison bâtie du tems de S. Louis, & où ce pieux Roi se retiroit pour vaquer à des œuvres de piété. On croit que c'est dans cette maison que se donna, sous le regne de Charles VI, le 30 Janvier 1382, le bal fameux, à l'occasion du mariage d'une des filles d'honneur de la Reine Blanche, veuve de

---

çois de Julienne, frère de sa femme; ce dernier lui survécut & lui succéda.

Jean de Julienne, neveu de François, né avec un goût sûr & décidé pour les Arts, a beaucoup augmenté cette Manufacture par son application & une longue suite de soins, de recherches & d'expériences, qui lui donnèrent le degré de perfection où elle est parvenue. Louis XV, pour récompenser ses talens, lui accorda des titres de Noblesse, & le décora du Cordon de S. Michel. Ses liaisons avec les Artistes du premier ordre de son tems, l'engagèrent à former une collection de Tableaux, que son amour pour les Arts rendit bientôt une des plus belles & des plus riches de l'Europe. L'Académie Royale de Peinture & Sculpture le nomma unanimement honoraire Amateur, le 31 Décembre 1739. Un caractère doux, honnête, obligeant, lui procura des amis & des Protecteurs: sa probité, sa facilité en affaires, & son affabilité lui ont mérité l'estime générale & valu les regrets du Public. Sa charité le fit appeller le Père des Pauvres. La décoration de S. Hippolyte sa Paroisse, est due à sa Piété. Ce Citoyen utile & vertueux, cet Amateur des talens, mourut à Paris, le 20 Mars 1766, âgé de 80 ans.

M. *de Julienne* son neveu, tient aujourd'hui cette Manufacture avec MM. Oger & Compagnie.

Philippe de Valois. Charles VI y étant venu avec quelques Seigneurs de sa Cour, déguisés, ainsi que lui, en Sauvages; le Duc d'Orléans, impatient de les reconnoître, s'étant approché d'eux un peu trop près avec un flambeau, la flamme se communiqua à leurs habits : quatre de ces Seigneurs périrent de la suite de cette aventure. Le Roi fut sauvé par la Duchesse de Berry; qui parvint à éteindre la flamme de ses habits en l'enveloppant de sa robe.

S. HIPPOLYTE.

Cette petite Eglise, située au coin des rues *des Gobelins & Saint-Hippolyte*, est fort ancienne : elle jouissoit déja du titre de Paroisse en 1220. Elle est très-ornée de tableaux de *Boisot*, *Martin*, *Challe*, *Clément* & *Briard*. *Le Brun* a donné les dessins du Maître-Autel, & y a peint l'apothéose de S. Hippolyte; le Tableau de la Chapelle de la Communion est du même Auteur. Il y a aussi deux petits tableaux de *le Sueur*. La Chaire, exécutée par *Challe*, Sculpteur, frère du Peintre, est très-bien composée. La Chapelle qui est dans le fond de l'Eglise à droite, renferme le tombeau de M. le Prêtre de Neubourg fils, par *Gauthier*.

La Cure de cette Paroisse est à la nomination du Chapitre de S. Marcel.

Vis-à-vis le portail de cette Eglise est une *Manufacture de Draps & de Teinture*, établie par Arrêt du Conseil, du 12 Septembre 1775, & tenue par M. *Vérité*.

Dans la rue S. Hippolyte qui est auprès, est une autre *Manufacture Royale de Cuirs & de Peaux*, tenue par M. *de Rubigny d'Ertsval*.

Casernes du Régiment des Gardes-Françoises.

En continuant la rue *Saint Hippolyte* sur la gauche, on arrive à celle de l'*Oursine*, où l'on trouve deux Casernes du Régiment des Gardes-Françoises. La première qui est à droite au-dessus de la rue *des Bourguignons*, loge trois Compagnies de ce Régiment, savoir une de Grenadiers, & deux de Fusiliers; l'autre près la porte des Cordelières, contient une Compagnie de Fusiliers seulement.

LES CORDELIÈRES.

L'Abbaye des Cordelières est située sur la gauche de cette rue, attenant la caserne. Ces Religieuses suivent la Règle de Sainte Claire, & doivent leur établissement dans cette Ville à la Reine Marguerite de Provence. Cette Princesse, épouse de S. Louis, les fit venir de Troies, & les installa dans la maison qu'elles occupent aujourd'hui, en 1284. Dix ans après elle leur fit don du château que S. Louis avoit tout auprès, & qui fait la plus grande partie de leur maison. Ce château étoit considérable : on y voit encore une Chapelle où l'on disoit la Messe lorsque ce saint Roi l'habitoit. Leur enclos, très-vaste, se trouve dans la censive des Chevaliers de S. Jean de Latran.

Marguerite de Provence, après la mort du Roi son époux, choisit ce Monastère pour y passer le reste de ses jours. Blanche la jeune, troisième fille de S. Louis, veuve de Ferdinand de la Cerda, fils ainé d'Alphonse X, Roi de Castille & de Léon, fit achever l'Eglise de ces Religieuses, commencée par sa mère, suivit son

exemple, & prit l'habit de Religieuse dans cette maison, lui donna de grands hiens, & fit construire le cloître, où l'on voit ses armes en quelques endroits. La salle des gardes de cette Princesse, sa chambre & son lit existent encore dans cette maison.

S. Louis ayant fait don de son Manteau Royal à ces Religieuses, elles viennent d'en faire faire un ornement complet qui leur sert le jour de la Fête de ce saint Roi : il est de velours bleu, semé de fleurs-de-lys d'or, entourées de semence de perles fines.

Leur Eglise est fort ancienne ; le Maître Autel est assez beau & bien doré, leur Chœur vaste & très-propre.

Les revenus de l'Abbesse qui est élective & triennale, sont de 10,000 liv.

Les pensions d'éducation, 400.

LES BÉNÉDICTINES ANGLOISES.

Ces Religieuses Bénédictines sont établies rue des *Filles Angloises* qui est la seconde après le Couvent des Cordelieres, sur portion du terrein nommé le *Champ de l'Alouette*. Leur Eglise, fort petite, est neuve : elle n'a de recommandable que sa propreté. Le Maître Autel a été érigé aux frais de M. Davignon, Sécrétaire du Roi : la Bénédiction s'en est faite le 14 Septembre 1784.

En revenant sur ses pas, & prenant la rue *Sainte Hippolyte*, on arrive rue *Mouffetard*, en face du *Cloître S. Marcel*.

Caserne du Régiment des Gardes-Françoises.

Cette Caserne placée entre la rue des *Go-*

belins & la rue *Pierre-assis*, sert de logement à une Compagnie de Fusiliers de ce Régiment.

La porte du Cloître S. Marcel qui fait face à la rue *Pierre-assis*, conduit à

L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE S. MARCEL.

Cette Eglise Collégiale est une des trois Filles de l'Archevêché de Paris. Les Canonicats sont à la nomination de M. l'Archevêque : le Doyen & les Chapelains sont nommés par le Chapitre, qui a aussi droit de nommer aux Cures de Saint. Martin, S. Hilaire, S. Hippolyte & à celle de S. Jacques du Haut-Pas conjointement avec le Chapitre de S. Benoît.

L'Eglise n'offre rien de remarquable : elle est bâtie sur l'emplacement où fut enterré S. Marcel. Il est à présumer que ce fut sous l'Episcopat de Gozlin, mort en 886, que la Châsse de ce Saint fut transportée à Notre-Dame, pour y être à l'abri des incursions des Normands, & il y a apparence qu'elle y est restée depuis ce temps.

Cette Eglise rebâtie au XI siècle, n'a été que reparée depuis. Sous le Maître Autel qui est fort élevé, est une Chapelle souterreine soutenue sur six piliers, & où il y a trois Autels.

Pierre Lombard, Evêque de Paris & surnommé le *Maître des Sentences*, est enterré au milieu du Chœur.

Les Licenciés en Théologie sont obligés de venir, pendant leur Licence, chanter le jour de S. Pierre, une Messe dans cette Collégiale, à six heures du matin.

Cette Eglise donne son nom au Fauxbourg

qui l'environne. La Salle capitulaire eſt ſur la droite du Chœur.

Le Chapitre eſt composé d'un Doyen & de quatorze Chanoines.

Ce Chapitre, Seigneur d'une partie de ce Fauxbourg, a une *Juriſdiction* pour l'étendue de ſa Seigneurie qui s'étend aſſez avant dans la campagne du côté d'Ivry.

L'Audience ſe tient dans une maiſon du Cloître, & ſeulement lorſque le cas le réquiert.

SÉMINAIRE DE S. MARCEL.

Ce Séminaire, établi par MM. du Chapitre de S. Marcel, ſert aux Prêtres & Vicaires qui ſont attachés à leur Egliſe. On y reçoit auſſi, moyenant une penſion, des jeunes gens qui ſe deſtinent à la Prêtriſe, & qui ont étudié dans les Collèges de l'Univerſité; ils aſſiſtent aux Offices de l'Egliſe, & ſont dirigés par un Eccléſiaſtique. Cet établiſſement permis par M. de Harlay fut confirmé par M. de Noailles. On voit dans leur Réfectoire un beau Tableau de S. Jérôme.

SAINT-MARTIN.

Dans le Cloître S. Marcel qui a trois iſſues, deux par la rue *Mouffetard* & la troiſième par la rue des *Francs-Bourgeois*, eſt encore la petite Paroiſſe Saint Martin, dont la Cure eſt à la nomination du Chapitre S. Marcel.

Cette Egliſe, d'abord Chapelle, a été érigée en Paroiſſe l'an 1200. Elle a été conſidérablement augmentée en 1678.

La nef & le Chœur ſont décorés de boiſeries très-propres. Le Tableau du Maître Autel, dans le genre de l'Ecole Vénitienne, repré-

ſente l'Aſſomption de la Vierge. On y voit auſſi, près la porte de la Sacriſtie, un Tableau de mérite, repréſentant l'Adoration des Bergers.

La Chapelle de la Communion adoſſée au Maître Autel, eſt ornée d'un Tableau de la Réſurrection.

Manufacture de Cuirs & de Peaux.

Cette Manufacture que l'on trouve à l'entrée de la rue *Cenſier* à droite, eſt tenue par M. *Rubigny d'Erteval*, dont nous avons déjà annoncé un établiſſement pareil, rue *S. Hippolyte*. Preſque tous les Tanneurs & Hongroyeurs ſe ſont placés dans ce Quartier, à cauſe du voiſinage de la rivière de Bièvre ou des Gobelins.

SAINT-MÉDARD.

Cette Égliſe Paroiſſiale a ſa principale entrée par la rue *Mouffetard*, entre les rues *Cenſier* & *d'Orléans*.

Elle portoit déjà le titre de Paroiſſe dans le douzième ſiècle. Comme elle eſt ſituée dans la Cenſive de MM. de Ste. Géneviève, la Cure eſt à leur nomination, & eſt toujours occupée par un Religieux de cette Congrégation.

Le Maître-Autel vient d'être reconſtruit à neuf ſur les deſſins de M. *Radel*, Architecte. Il eſt diſpoſé à la Romaine & d'une forme ſage & ſimple. La Chapelle de la Vierge, qui termine le rond-point de cette Égliſe, vient auſſi d'être bâtie ſur les deſſins de cet Artiſte. Quatre grandes arcades y ſoutiennent une voûte plate, dont la coupe des pierres mérite attention. Des vitraux placés ſur les

côtés au-dessus des impostes, y procurent une très-grande clarté. Le Maître-Autel est décoré de deux Colonnes Toscanes qui soutiennent un fronton circulaire, dans le tympan duquel est le chiffre de la Vierge en transparent.

La Statue de la Vierge, tenant l'enfant Jesus, est posée sur un nuage derrière l'Autel. Cette Statue en pierre a pour fond une gloire; tout ce groupe est éclairé mystérieusement par un jour tiré d'en haut. Tout le surplus de cette Chapelle n'a pour décoration que des traits d'appareil.

La bénédiction de cette Chapelle & du Maître-Autel s'est faite le premier Avril 1784 par M. l'Archevêque de Paris.

La Chapelle de S. Charles, qui est derrière la Chaire, appartient à la Famille Davignon, qui y a sa sépulture. On y conserve une Relique de S. Pierre.

Sur l'Autel est S. Charles Borromée imitant le relief, ainsi que les figures de la Religion & de l'Espérance qui sont sur les côtés. En face celles de la Justice & de la Prudence accompagnent l'épitaphe de M. Davignon, Conseiller du Roi, Substitut du Procureur-Général, & Secretaire du Roi.

On voit dans la Chapelle S. Denis un beau tableau représentant N. S. au Tombeau.

Dans la première Chapelle à droite, près le grand portail, est un autre tableau fort ancien; c'est une Descente de Croix peinte sur bois, & dont le fond est doré.

Le célèbre *Nicole* & *Olivier Patru*, surnommé le *Quintilien François*, à cause de son éloquence, sont enterrés dans cette Eglise. Dans le petit Cimetière qui est derrière, a été inhumé le Diacre *François de Pâris*, qui mourut le

premier Mai 1727, âgé de trente-ſept ans.

Cette Egliſe a une porte latérale qui communique rue d'Orléans.

La nef eſt ornée de quelques grands tableaux de peu de mérite.

La maiſon appellée *le petit ſéjour d'Orléans*, qui eſt dans la rue de ce nom, au-deſſus de la porte latérale de S. Médard, eſt occupée par une *Manufacture de Papiers tontiſſes.*

Plus haut & du même côté, eſt *la Communauté des Prêtres de la Paroiſſe de S. Médard.*

Au-deſſus, en face de la rue *du Noir*, eſt *la Manufacture de Papiers tontiſſes & veloutés pour meubles*, tenue par MM. *Legrand* & Compagnie, dont nous avons annoncé le magaſin ſur la place du Pont-Neuf, au coin du quai de l'*Horloge* ou *des Morſondus.*

Cazerne du Régiment des Gardes-Françoiſes.

A gauche, dans la rue du Noir, eſt une petite place nommée *le petit Champ* ou *Champ d'Albiac.* La Cazerne, qui occupe un des côtés de cette petite place, loge une Compagnie de Fuſiliers du Régiment des Gardes-Françoiſes.

Le marché des Patriarches (1).

Redeſcendant les rues du Noir & d'Orléans,

---

(1) L'emplacement où eſt ce marché ayant été occupé autrefois par l'Hôtel de Simon Cramault, Cardinal, Archevêque de Reims & Patriarche d'Alexandrie, & ayant précédemment appartenu à Bertrand de Chanac, Cardinal & Patriarche de Jéruſalem, on a donné le nom de Cour des Patriarches au Marché qu'on y a conſtruit depuis.

l'on trouve à droite de cette dernière, vis-à-vis le petit séjour d'Orléans, une porte qui rend dans le marché des Patriarches. En traversant ce marché, & sortant par sa principale porte, on se trouve rue *Mouffetard*, en face de celle de l'Arbalêtre (1).

LE COLLEGE DE PHARMACIE.

En entrant dans la rue de *l'Arbalêtre*, qui fait face au petit marché des Patriarches, on trouve sur la gauche la Maison & le Jardin de MM. les Maîtres en Pharmacie. Une inscription gravée en lettres d'or sur un marbre noir, annonce que l'érection de ce College s'est faite sous le règne de Louis XVI, en 1777.

Partie de l'emplacement de ce College formoit jadis un Hôpital fondé, suivant M. *Jaillot*, par le nommé *Nicolas Houel*, Marchand Apothicaire & Epicier, sous le titre d'Hôpital de la Charité Chrétienne. Ce particulier obtint, le 22 Octobre 1776, un Edit qui autorisoit son établissement dans la maison des Enfans-Rouges; mais cet emplacement ne se trouvant pas assez vaste pour contenir deux Etablissemens de cette nature, il intervint un Arrêt le 2 Janvier 1578, qui ordonna la translation de l'Hôpital du sieur Houel dans celui de l'Oursine (2), désert & abandonné, & sis rue de ce nom. Installé le 12

(1) Il y a une boîte aux lettres pour la grande Poste, rue *Mouffetard* en face de celle de l'*Arbalêtre*.

(2) Cet Hôpital de l'Oursine étoit sous l'invocation de S. Martial & de Ste. Valere; il a été connu ensuite sous le nom de Maladrerie de Ste. Valere, puis détruit & réuni à l'Hôtel-Dieu.

Avril ſuivant dans ce nouvel emplacement, le ſieur Houel y fit conſtruire une Chapelle, & acheta vis-à-vis un terrein aſſez étendu qu'il deſtina pour la culture des plantes médicinales, tant exotiques qu'indigènes. Ce terrein, ſitué de l'autre côté de la rue, a été agrandi depuis par différentes acquiſitions.

Les Apothicaires & les Epiciers ne faiſant autrefois qu'un même Corps de Communauté, acquirent la propriété de ce Jardin par Arrêt du Conſeil, du 7 Septembre 1624, & le 2 Décembre 1626, ils achetèrent la maiſon ſiſe rue de l'Arbalêtre, ce qui leur procura les moyens de faire leur entrée principale par cette rue, & de faire conſtruire le bâtiment que l'on y voit. Un eſcalier à deux rampes, dont le deſſous forme paſſage pour aller au Jardin, conduit à droite à une grande ſalle éclairée par huit croiſées, & ſervant aux aſſemblées. Elle eſt ornée dans tout ſon pourrour des portraits des anciens Gardes de cette Communauté. Cet uſage n'a plus lieu depuis la ſéparation de ces deux Corps, & l'érection du College de Pharmacie en 1777. Ceux qui ſont à la tête de ce College ſont nommés Prévôts : ils ſont au nombre de quatre, ſavoir deux Prévôts proprement dits, & les deux autres Adjoins.

C'eſt dans cette ſalle que M. le Lieutenant-Général de Police, Juge-né du College de Pharmacie, accompagné du Procureur du Roi, diſtribue annuellement trois Médailles d'or aux Elèves qui ſe ſont diſtingués dans les examens qu'ils ont préliminairement ſubi en préſence de la Compagnie & du Public qui y eſt admis.

Ces Prix ont été fondés par M. *le Noir*, ancien Lieutenant de Police, dont le buſte eſt placé

placé entre deux croisées de cette salle, près la pendule. Ils se distribuent dans le courant d'Août, à la fin des Cours de Chymie, d'Histoire-Naturelle & de Botanique, qui commencent les premiers jours de Juin, & finissent dans les premiers jours d'Août, de manière qu'il y a dans ce Collége des leçons publiques sur ces objets pendant trois mois.

L'élection des Professeurs se fait tous les six ans. Il y a un Professeur & un Adjoint pour chacune de ces parties, savoir,

Pour la Chymie.

M. *Deyeux*, Professeur.
M. Adjoint.

Pour l'Histoire-Naturelle.

M. *de Machy*, Professeur.
M. *de la Planche*, Adjoint.

Pour la Botanique.

M. *Guiart*, Professeur.
M. Adjoint.

A l'entrée de cette salle se présentent des deux côtés de la porte deux grandes tonnes de *thériaque*, pesant chacune quinze cents livres; elles sont fermées par des cadenats;

Le tableau que l'on voit au-dessus de la porte offre Louis XIV donnant le poids marchand au Corps des Epiciers. La cheminée qui est en face est ornée d'un tableau de *Simon Vouet*, dont le sujet tiré du IVe Livre de l'Odyssée, représente Ménélas & Hélène arrivant en Egypte,

où ils sont reçus avec distinction par Polydamas qui leur fait présent de la plante appellée *Enula campona*, qui du nom d'Hélène, fut appellée *helenium*; du *Nepenthé*, antidote merveilleux, & du *Moly*. Cette Reine crut leur faire un présent considérable; les Egyptiens superstitieux étant persuadés que l'*Enula campana* étoit un spécifique contre la morsure des bêtes venimeuses, & particulièrement contre celle des serpens. Le *Nepenthé* étoit une composition qui appaisoit les douleurs & chassoit la tristesse; & le *Moly* une plante qu'ils estimoient infiniment, parce qu'ils lui attribuoient la vertu de garantir les enchantemens & sortileges.

Sur la même cheminée sont aussi les portraits en médaillons de MM. *Rouelle* frères, Chymistes renommés.

La petite porte qui est sur la droite de cette cheminée conduit dans un *Cabinet d'Histoire-Naturelle*, dont les armoires sont remplies de bocaux contenant des matières des trois règnes. Dans les tiroirs à hauteur d'appui sont des coquillages & minéraux : on y voit des nids d'Alcyons, des armes indiennes, &c. Au plafond sont attachés une côte & un membre génital de baleine, des tortues, poissons desséchés, &c.

De l'autre côté du vestibule est le laboratoire où se font les Cours de Chymie : il est garni de ses fourneaux & instrumens nécessaires. Le fond de ce laboratoire, disposé en amphithéatre, peut contenir environ quatre cents personnes.

Au-dessus du laboratoire, au premier étage, est la salle du Conseil & la Bibliothèque. Celle au-dessus de la grande salle renferme quantité de boîtes qui contiennent les drogues & ustensiles nécessaires pour la confection de la thériaque.

Un escalier à deux rampes descend au jardin. Le rez-de-chaussée du bâtiment forme serres pour les Orangers & autres plantes qui ont besoin d'être abritées l'hiver.

La première partie du jardin, de forme quarrée, a un bassin dans son milieu. Les quatre quarrés sont partagés en planches où les plantes médicinales, tant indigènes qu'exotiques, sont distribuées suivant la méthode du célèbre Pitton de Tournefort; elles y sont étiquetées suivant la nomenclature de ce Botaniste. La seconde partie du Jardin est un bosquet.

MM. les Maîtres en Pharmacie sont au nombre de quatre-vingt-sept dans cette Ville. L'apprentissage est de quatre ans, & six ans de service comme garçon. La Maîtrise coûte près de 6000 liv.

LES FILLES DE LA PROVIDENCE.

A l'extrémité de la même rue sur la droite sont les Filles de la Providence, qui doivent leur établissement à la générosité & au zèle de Dame Marie *Lumagne*, veuve de M. *Pollalion*, Conseiller d'Etat. Cette vertueuse Dame, qui avoit S. Vincent de Paule pour Directeur, voulut s'associer à ses œuvres de charité, & desirant retirer du libertinage les jeunes personnes de son sexe que le mauvais exemple & la misère portoient à s'y livrer, résolut, pour remplir ce dessein, de former une espèce de Séminaire où ces jeunes filles pussent trouver un asyle qui les préservât de ces dangers. Une maison qu'elle avoit à Fontenay près Paris fut d'abord destinée à cette pieuse institution, que par la suite on transféra à Charonne. Louis XIII, informé de

l'utilité de cet établissement, lui accorda les privileges des Maisons Hospitalieres de fondation royale, & lui donna le nom de *Maison de la Providence de Dieu.*

De Charonne ces filles vinrent rue d'Enfer Saint-Michel, & enfin dans la maison qu'elles occupent aujourd'hui, par les bienfaits de la Reine Anne d'Autriche. Elles en prirent possession le 11 Juin 1652.

Ces Filles ne font que des vœux simples, mais perpétuels. Leur Directrice est une Dame séculière agréée par Mgr. l'Archevêque : elles ont en outre un Supérieur Ecclésiastique, & ne dépendent d'aucune Paroisse.

On se charge aussi dans cette Maison de l'éducation des jeunes Demoiselles. Le prix des pensions est de 400 à 450 liv.

A côté des Filles de la Providence est la *Cour Royale de S. Benoît*, dépendante du Monastère du Val-de-Grace.

Jardin fleuriste de M. Descemet, Jardinier de MONSIEUR, *Frère du Roi, & du College de Pharmacie.*

Le Jardin de M. *Descemet* est dans la rue des Charbonniers, qui fait la continuation de celle de l'Arbalêtre.

M. Descemet cultive dans ce Jardin, d'environ deux arpens & demi, des plantes de toutes les espèces, tant indigènes qu'exotiques, & des orangers de toutes les espèces.

On y trouve une collection assez complette d'arbres de l'Amérique Septentrionale, tels que les quatre especes de magnolias, les rhododendrons, les tulipes, &c. Le magnolia y fleurit tous les ans.

Comme M. Descemet a beaucoup de corres-pondance avec les étrangers, il est à même de procurer toutes les espèces d'arbres qui lui seront demandées, & dont il fait des envois en Province, tant pour les jardins anglois que pour les jardins d'agrémens.

Il cultive aussi les plantes de serres chaudes, & des oignons de fleurs de toutes les espèces.

Il a des pépinières où il fait des Elèves d'arbres fruitiers dont il garantit les espèces.

Il reçoit tous les ans des graines d'arbres de toutes les espèces, ainsi que des graines de légumes & de plantes, dont on peut lui faire des demandes, & s'adresser à lui en toute confiance.

FILLES DE S. MICHEL, ou *de Notre-Dame de Charité.*

En descendant la rue de l'Arbalêtre, & entrant dans celle des Postes qui est à gauche, on trouve le Monastère des filles de S. Michel. Ces Religieuses Augustines eurent leur premier établissement à Caen, où elles furent instituées par le Père Eudes, Fondateur des Eudistes. Le Cardinal de Noailles, convaincu de la nécessité de multiplier ces asyles, aidé des œuvres pieuses de Mademoiselle de Chausserais, acheta, conjointement avec elle, la maison occupée aujourd'hui par ces Religieuses, qui en prirent possession en 1724; elles furent confirmées dans cet établissement, par Lettres-Patentes de 1741 & 1764, & leur Chapelle fut bénite sous l'invocation de S. Michel, dont on leur a donné le nom.

Les Filles pénitentes qui s'y présentent volontairement, ou qui y sont par ordre supérieur,

ſont logées dans des bâtimens ſéparés de ceux des Religieuſes. Il y en a d'autres auſſi deſtinés pour les jeunes demoiſelles dont on leur confie l'éducation.

Les penſions d'éducation y ſont de 400 livres.

LES RELIGIEUSES DE LA PRÉSENTATION DE NOTRE-DAME.

La Maiſon ſuivante eſt occupée par le Prieuré Perpétuel des Religieuſes Bénédictines de la Préſentation de Notre-Dame, qui doit ſon établiſſement à Marie Courtin, veuve de Nicolas Biliard, Sieur de Carouge, qui fit une donation à cet effet le 27 Septembre 1649. Ces Religieuſes obtinrent la confirmation de leur établiſſement par Lettres-Patentes du mois de Décembre 1656; elles demeurèrent d'abord rue d'Orléans; mais en 1771 elles achetèrent le terrein qu'elles occupent aujourd'hui rue des Poſtes, & firent bâtir l'Egliſe que l'on y voit, à l'aide d'une loterie établie en leur faveur au commencement de ce ſiècle, par Louis XIV.

Les penſions d'éducation y ſont de 6 a 700 livres.

Plus haut, du même côté, eſt la *Ménagerie du ſieur Chateau, Oiſeleur du Roi*, demeurant quai de la mégiſſerie, autrement dit quai de la Ferraille.

Communauté de S. Siméon-Salus, pour les Filles & Femmes infirmes.

Cette Communauté, annoncée ſur la porte d'entrée du cul-de-ſac des Vignes, qui fait face à la rue du Pot-de-Fer, ſe trouve au fond de ce

cul-de-sac à droite. C'est une de ces Pensions désignées par les Magistrats pour y faire enfermer les personnes du sexe tombées en démence, & dont l'interdiction a été juridiquement ordonnée.

LES ORPHELINES DE L'ENFANT-JESUS ET DE LA MÈRE DE PURETÉ.

La Communauté des Orphelines de l'Enfant-Jesus, située de l'autre côté du même cul-de-sac, prit naissance vers l'an 1700, avec la permission de l'Archevêque de Paris. Mise sous la protection de ce Prélat, & sous celle des Officiers Municipaux, elle fit acquisition de la maison qu'elle occupe en 1711, & son établissement fut confirmé par Lettres-Patentes de 1717. Elle étoit dirigée pour lors par une Société de personnes pieuses & séculières ; mais le 27 Décembre 1754, on leur a substitué des Filles de la Communauté de S. Thomas de Villeneuve, qui continuent toujours à administrer cette Maison. On n'y recevoit autrefois que des Orphelines ; mais aujourd'hui on n'en reçoit qu'autant que les fonds de la maison le permettent ; elles peuvent y entrer dès l'âge de sept ans, & y rester jusqu'à vingt.

On se charge aussi dans cette Maison de l'éducation des jeunes Demoiselles, moyennant une pension de 300 à 350 liv.

LES RELIGIEUSES DE SAINTE AURE.

Au sortir du Cul-de-sac des Vignes, & prenant la rue du *Pot de Fer* qui lui fait face, vous trouverez à l'angle de cette rue & de celle *Neuve-Sainte-Geneviève* qui la traverse,

le Monaſtère des *Religieuſes de Ste. Aure*, adoratrices du Sacré Cœur de Jeſus.

Leur premier établiſſement, formé en 1687, eſt dû aux ſoins de M. Gardeau, Curé de S. Etienne-du-Mont, qui procura un aſyle, rue des *Poules*, à quelques filles de ſa Paroiſſe, que la miſère avoit plongée dans le libertinage. Son premier nom fut celui de *Ste. Théodore*. Cette Communauté réformée depuis prit le nom de *Ste Aure*., & fut placée rue *Neuve-Sainte-Geneviève* dans la maiſon qu'elle occupe aujourd'hui. Elle ſuivit les Conſtitutions que le Cardinal de Noailles lui donna en 1705.

Cette Communauté fondée de nouveau par feu Mgr. le Dauphin, père de Louis XVI, a embraſſée la Règle de S. Auguſtin.

Les Religieuſes ſont vêtues de blanc avec un ſcapulaire écarlate & un manteau noir; elles portent un cœur en médaillon ſur l'eſtomach : Leur Egliſe eſt fort propre. Le Maître-Autel décoré de quatre Colonnes de marbre noir, a pour fonds un Tableau fait par M. *le Peintre*, & repréſente quelques Religieuſes de cette Maiſon en adoration devant le Sacré Cœur de Jeſus; le Chriſt de marbre blanc qui eſt ſur l'Autel, ainſi que les quatre Tableaux qui ornent le Sanctuaire, ont été donnés à ces Religieuſes par M. l'abbé Griſel leur Supérieur, & l'un des Vicaires perpétuels de l'Egliſe de Paris.

Le Chœur de la droite eſt celui des Religieuſes. On y remarque au fonds deux Tableaux de M. *le Peintre*. Le Chœur pour les Penſionnaires eſt à gauche.

L'objet de ces Religieuſes eſt l'éducation des jeunes Demoiſelles. Les Penſions d'éducation y ſont de 450 à 500 livres.

Caserne du Régiment des Gardes-Françoises.

En remontant la rue on rencontre sur la droite une des Casernes du Régiment des Gardes - Françoises, servant de logement à deux Compagnies de Fusiliers de ce Régiment : ces Compagnies sont composées chacune de 126 hommes. Le bâtiment de ces Casernes a aussi une entrée par la rue *Mouffetard* en face de celle *Copeau.*

Une partie des bâtimens de cette Caserne est occupée par le *Magasin général pour l'équipement de ce Régiment.* Ce Magasin est régi par un Sergent de ce Corps.

LE SÉMINAIRE DU S. ESPRIT.

En revenant sur ses pas, & reprenant la rue du *Pot de fer* pour rentrer dans celle *des Postes*, le premier objet qui se présente au-dessus & du même côté du *Cul-de-sac des vignes*, est le Séminaire du Saint-Esprit destiné pour l'éducation des pauvres Ecclésiastiques de France & des Pays étrangers.

Ce Séminaire doit son existence au Sieur Claude-François Poullard des Places, Prêtre du Diocèse de Rennes, qui l'etablit en 1703 dans la rue *Neuve Sainte Geneviève.* Son utilité lui mérita des protecteurs : le Roi & le Clergé furent les premiers à honorer ce Séminaire de leurs bienfaits. Aidé de ces secours & de quelques legs pieux, ils acquirent le 4 Juin 1731 la maison qu'ils occupent actuellement. La première pierre des bâtimens neufs a été posée par M. de Sartines, le 22 Novembre 1769.

La Chapelle & la façade du bâtiment ont été conſtruits ſur les deſſins & conduite de M. *Chalgrin*, Architecte du Roi & premier Architecte de Monſieur. Au-deſſus de la porte extérieure de la Chapelle, eſt un bas-relief, par M. *Duret*, Sculpteur, repréſentant deux Miſſionnaires, dont l'un inſtruit & l'autre baptiſe des Négres.

Cette Maiſon eſt chargée de fournir les Miſſionnaires pour les Colonies de Cayenne & du Sénégal.

La Chapelle eſt décorée d'un ordre ionique : on voit dans la nef deux Chapelles dans le genre antique & deux bas-reliefs, par M. *Duret*. Dans la Salle des exercices derrière l'Autel, eſt une belle Aſſomption, ouvrage de M. *Adam* le Cadet : ce morceau étoit jadis ſur le Maître-Autel du Collège de Grammont, ſupprimé depuis quelques années.

La Bibliothèque de ce Séminaire eſt au-deſſus de la nef.

LE SÉMINAIRE ANGLOIS.

Le Séminaire Anglois qui eſt au-deſſus de celui du S. Eſprit, a été fondé par Louis XIV, pour ſervir de retraite à des Prêtres & Écoliers obligés de ſortir d'Angleterre, d'Ecoſſe ou d'Irlande; où ils étoient inquiétés à cauſe de la Religion Catholique qu'ils profeſſoient. Il eſt ſous l'invocation de S. Grégoire le Grand. Les Lettres Patentes pour ſon établiſſement furent enregiſtrées au Parlement le 9 Juin 1687.

La Chapelle fort petite n'offre rien de remarquable.

LES EUDISTES.

La maiſon de la Congrégation des Eudiſtes eſt enſuite du Séminaire Anglois.

Les Eudiſtes ſont des Prêtres ſéculiers inſtitués en Congrégation par le Père *Eudes*, frère de l'hiſtorien *Eudes de Mézerai*. Il en avoit conçu le deſſin dans la Congrégation de l'Oratoire dont il étoit membre. Cette Congrégation ſous le nom de Jeſus & de Marie, d'abord établie près S. Joſſe, étoit attachée au ſervice de cette petite Paroiſſe dont l'un deux fut nommé Curé. La maiſon où ils étoient ayant été vendue, ils acquirent en 1703 celle qu'ils occupent actuellement & où ils ne ſont permanents que depuis 1727.

Cette maiſon eſt très-intéreſſante pour MM. les Eccléſiaſtiques que des affaires appellent à Paris : ils y trouvent une demeure décente & honnête : elle a le titre de Communauté, & ſert de Séminaire pour les jeunes gens de cette Congrégation.

La Chapelle fort propre a ſon Maître-Autel décoré d'un Chriſt.

Le Sieur Gonichon, Opticien du Roi, eſt logé au-deſſus de cette Congrégation, vis-à-vis la rue du *Cheval verd.*

LE SÉMINAIRE DES CLERCS IRLANDAIS.

Ce Séminaire occupe une partie du côté droit de la rue du *Cheval verd.*

Jean Lée, Prêtre Irlandois échapé à la perſécution de la Reine Eliſabeth, étant venu ſe réfugier à Paris avec ſix Ecoliers Irlandois,

en 1578, on le reçut au Collège de Montaigu. Leur nombre ayant augmenté, on les transféra au Collège de Navarre, qu'ils quittèrent pour aller occuper une maison qu'avoit loué pour eux, au Fauxbourg Saint-Germain, le Président l'Escalopier. En 1677, onze de ces Ecoliers furent nommés pour remplir les bourses vacantes au Collège des Lombards dont les biens furent ensuite partagés par égales portions entre les Prêtres & les Clercs Irlandois. Leur séparation eut lieu en 1776. Ce Séminaire doit la maison qu'il occupe au zèle de M. l'Abbé Kelly, leur Supérieur à l'époque de leur translation.

Le but de cet établissement est de former à l'état Ecclésiastique de jeunes Irlandois, pour les mettre en état de faire la mission dans leur Patrie.

La Chapelle de cette maison, bâtie sur les dessins de M. *Bellanger*, Architecte, est fort simple; ce n'est qu'une grande Salle qui occupe tout le rez-de-chaussée de l'aile sur la rue des Postes: au-dessus est la Bibliothèque, qui est grande & fort propre.

PLACE DE L'ESTRAPADE.

Cette Place a reçu son nom de la machine appellée Estrapade (1), qui y servoit jadis à la

(1) L'Estrapade étoit une Machine de bois fort élevée, disposée à peu près comme les grues que l'on emploie dans les bâtimens, A son extrémité la plus élevée étoit une corde correspondante à un Tourniquet. L'Estrapade se donnoit en liant les pieds & les mains du coupable, derrière le dos, à cette corde. A l'aide du Tourniquet on le montoit jusqu'au haut de la Machine, & on le laissoit retomber de la même manière jusqu'à deux ou

punition des soldats du Régiment des Gardes Françoises. Elle a servi depuis à passer par les les verges les soldats de ce Régiment, & à leur casser la tête. Ces exécutions se sont faites ensuite dans la place des Capucins, dont nous aurons bientôt occasion de parler. Elles ont été abolies par Louis XVI, en 1776. Sa Majesté ayant ordonné qu'il seroit formé une chaîne où les Déserteurs seroient attachés & employés comme forçats aux différens travaux du Royaume, pendant le nombre d'années fixé par le Conseil de Guerre de ce Régiment.

Cette Place a quatre issues : par les rues des *Postes*, de la *vieille Estrapade*, par les *Bâtimens neufs de Sainte Geneviève* & par la rue des *Fossés Saint Jacques*.

Casernes du Régiment des Gardes Françoises.

La Caserne que l'on voit sur cette Place est occupée par une compagnie de Grenadiers de ce Régiment (1).

A l'entrée de la rue de la *vieille Estrapade*, est un *Jeu de Paulme*. Cette rue aboutit à la petite *Place de Fourcy* qui, ainsi que la rue qui est a sa gauche, tire son nom de M. Henri de Fourcy, Prévôt des Marchands, à qui l'on doit l'applanissement de ce terrein qui, auparavant, étoit très-escarpé.

---

trois pieds de la terre; ce qui se renouvelloit autant de fois que la Sentence le portoit. Ce supplice exposoit le coupable à de très-grandes douleurs dans les bras & les jambes, & occasionnées par le poids de son corps.

(1) Les Compagnies de Grenadiers sont composées de 103 hommes.

LES HOSPITALIERES DE LA MISÉRICORDE DE JESUS, *Sous le nom de* DE SAINT JULIEN ET DE SAINTE BASILISSE.

En paſſant par la rue *Contreſcarpe* qui eſt à droite de la Place de *Fourcy*, on arrive à la rue *Mouffetard.* Remontant enſuite cette dernière, on trouve à droite une des portes de la Caſerne du Régiment des Gardes Françoiſes qui eſt dans la rue neuve Sainte Geneviève, dont nous avons déjà parlé.

La Fontaine placée à l'angle gauche de la rue *Pot de fer*, fournit de l'eau d'Arcueil. De l'autre côté de la rue, un peu plus bas, eſt la maiſon des Hoſpitalières de S. Julien & de Ste. Baſiliſſe, occupée par des Religieuſes Auguſtines. Leur établiſſement date de 1655, & M. *Jacques* le Prévôt d'Herbelai, Maître des Requêtes peut être regardé comme leur Fondateur. Leur maiſon a été reparée & augmentée par la libéralité de Louis XV, ſous les yeux de M. d'Argenſon, lors Lieutenant de Police.

Les fonctions de ces Religieuſes ſont d'avoir ſoin des pauvres femmes & filles malades; elles s'acquittent avec zèle de ces pieuſes fonctions. Elles ont, dans des Salles très-propres, trente ſept lits bien entretenus, dont une partie eſt fondée par des particuliers qui ont droit de les faire occuper *gratis.* Les malades des autres lits payent 36 liv. par mois.

L'Egliſe petite, mais propre, a ſon Autel décoré d'un Tableau repréſentant la Réſurrection.

Remontant la rue *Mouffetard*, au ſortir de ces Hoſpitalières, & entrant dans celle *Bordet* qui en fait la continuation, puis prenant la

petite rue des *Prêtres* qui fait face à celle *Clopin*, on arrive ſur la place ou quarré de Sainte Geneviève.

Communauté des Filles de Sainte Geneviève.

Les Sœurs de la Communauté des Filles de Sainte Geneviève, ſont ſitués à l'angle de la rue *des Prêtres* ſur cette Place. Ces Sœurs, tirées de la Communauté des Filles des Ecoles Charitables, dont le chef-lieu eſt rue *Saint Maur* près les Incurables, ſont chargées des mêmes fonctions ſur la Paroiſſe de S. Etienne du Mont.

S. ETIENNE DU MONT.

La première Egliſe qui ſe préſente ſur cette Place, eſt celle de S. Etienne du Mont, dont la fondation eſt fort ancienne.

La Cure de cette Paroiſſe dont l'Egliſe eſt contigue à celle de Sainte Geneviève, a de tout temps été à la nomination de l'Abbé de Sainte Geneviève, & eſt toujours conférée à un Chanoine Régulier de cette Abbaye.

L'Egliſe de S. Etienne du Mont eſt trés-grande & bien élevée; les principales beautés ſont les voûtes & les galeries qui tournent autour des piliers. L'on monte à ces eſpèces de galeries par deux eſcaliers dont les portes ſont ſous le Jubé. Ces eſcaliers ſont d'un aſpect ſurprenant; ils ſont à jour: on voit le deſſous des marches portées en l'air par encorbellement. L'Architecte a voulu étonner par la hardieſſe & la ſcience de cette conſtruction.

Le Jubé, orné de ſculptures gothiques, n'eſt point aſſez élevé, & eſt porté par une voûte

en ceintre ſurbaiſſé. Les figures qu'on y voit ſont de *Biard* Père.

On admire trois bas-reliefs de *Germain Pilon*, incruſtés au mur derrière le Chœur, & un Tombeau du Chriſt, autour duquel ſont les trois Maries, grandes comme nature, ſous une voûte dans le paſſage de cette Egliſe à celle de Sainte Geneviève.

En revenant dans la nef, on doit remarquer dans la voûte du plafond de la croiſée une clef pendante, qui a plus de deux toiſes de ſaillie hors du nud de la voûte, & où viennent aboutir pluſieurs de ſes arrêtes.

Les Statues des douze Apôtres ornent le pourtour du Chœur : celles de S. Philippe, S. André & de S. Jean Evangéliſte ſont de *Germain Pilon.*

Le Tableau de S. Pierre reſſuſcitant Tabithe, placé ſur l'Autel de la Chapelle S. Pierre, près de la Sacriſtie, eſt de *le Sueur.*

La chaire du Prédicateur eſt un chef-d'œuvre de ſculpture en bois. Une grande & belle ſtatue de Samſon ſemble ſoutenir la maſſe de cette chaire, dont le pourtour eſt orné de pluſieurs Vertus aſſiſes & ſéparées les unes des autres par d'excellens bas-reliefs dans les panneaux. Sur l'abat-voix eſt un Ange qui tient deux trompettes pour appeller les Fideles. Cette chaire a été ſculptée par *Claude l'Eſtocard*, d'après les deſſins de *Laurent de la Hyre*, Peintre habile.

Les peintures des vitres des charniers, repréſentant pluſieurs ſujets de l'ancien Teſtament, ſont fort eſtimées.

Les Tapiſſeries de cette Egliſe repréſentent le martyre de Saint Etienne, & méritent l'attention des connoiſſeurs : elles ſont faites d'a-

près *la Hyre* & *le Sueur*, dont les deſſins originaux ſont conſervés au nombre de dix-neuf, dans la Salle d'aſſemblée des Marguillers de cette Paroiſſe.

Le portail de cette Egliſe a de l'apparence. La Reine Marguérite de Valois, première femme de Henri IV, en a poſé la première pierre le 20 Août 1610. Il eſt décoré de colonnes d'ordre compoſite, bandées & ſculptées, qui portent un fronton chargé d'ornemens de mauvais goût.

Dans cette Egliſe ainſi que dans le Cimetiere qui eſt en face, repoſent beaucoup de Savans & Gens illuſtres; tels que *Pierre Perraut*, *Euſtache le Sueur*, le Raphael de la France; *Jean Racine*, un des plus grands Poetes dramatiques; *Blaiſe Paſcal*, ce grand & ſublime génie; & *Joſeph Pitton de Tournefort*, célèbre Botaniſte.

Cette Paroiſſe s'étend juſqu'au Mont Parnaſſe & le Petit Mont Rouge : le Moulin de Javelle, ſitué ſur le bord de l'eau, en face d'Auteuil, en dépend auſſi.

ABBAYE ROYALE DE SAINTE GENEVIEVE.

Clovis, premier Roi chrétien (1), ſollicité par la Reine Clotilde, ſon épouſe & par Sainte Geneviève, fonda ſur le Mont *Locutitius*, après la bataille de Tolbiac, une Egliſe qui fut con-

---

[1] Quelques Auteurs veulent que Clovis ait fondé cette Egliſe près d'un Palais qu'il avoit ſur cette Montagne; mais il eſt à croire, que cette Montagne a été plutôt un lieu deſtiné aux ſépultures ſuivant l'uſage des premiers ſiècles de notre Monarchie, & que Clovis habitoit le Palais des Thermes.

ſacrée par S. Remi, en l'honneur des Apôtres S. Pierre & S. Paul, vers la fin de l'an 507.

Sainte Geneviève, décédée le 3 Janvier 512, fut inhumée dans la Chapelle ſouterreine de cette Egliſe que les Normands détruiſirént dans leurs incurſions. Elle fut reconſtruite ſur les mêmes fondemens au neuvième ſiècle, & c'eſt probablement vers ce temps-là qu'on y établit des Chanoines Séculiers. Louis VII, dit le Jeune, à l'occaſion d'un tumulte ſurvenu dans la Maiſon lors du ſéjour du Pape Eugêne III, qui vint ſe refugier à Paris en 1147, leur ſubſtitua des Chanoines Réguliers tirés de l'Abbaye de Saint Victor. Eudes, qui avoit été Prieur de Saint Victor, fut le premier Abbé de la réforme; douze Religieux l'accompagnèrent & remplacèrent les anciens. S. Guillaume, depuis Abbé en Dannemarck, fut le ſeul des anciens Chanoines qui embraſſa cette Réforme. Depuis cette époque, la règle de S. Auguſtin s'eſt conſervée dans cette Maiſon, devenue le chef-lieu d'une Congrégation (1), qui a pour Chef un Abbé électif & triennal, ſous le titre de Général, mais qui ne ſauroit jouir de cette dignité plus de ſix années de ſuite. Il porte la croſſe, la mître & l'anneau, & a droit de conférer à ſes Religieux la tonſure & les quatre mineurs. Lorſque l'on porte proceſſionellement (2) la Châſſe de la Sainte,

---

[1] Cette congrégation a 109 Maiſons en France, & a la nomination à plus de 500 Cures, dont elle diſpoſe en faveur de ſes Religieux.

[2] Ce fut le 5 Juillet 1129, que l'on porta en Proceſſion pour la première fois la Châſſe de Ste Geneviève, à l'occaſion de l'épidémie peſtilentielle, dont les ſymptomes brûlans ont fait donner le nom d'ardens à ceux qui en étoient la proie.

il a la droite sur l'Archevêque de Paris & le Chapitre de Notre-Dame.

Cette Abbaye a été exemptée de la Jurisdiction des Evêques & soumise immédiatement au S. Siège par le Pape Alexandre III en 1163 ; & par une distinction particulière, nos Rois se sont reservés la connoissance de toutes les affaires de cette Abbaye, qu'ils se sont engagés de ne point donner en Commande. Les Abbés ont la prérogative d'être juges & conservateurs des privilèges apostoliques, & l'une des deux dignités de Chancelier de l'Université est toujours affectée à l'un des Chanoines de cette Abbaye.

L'ancienne Eglise, telle qu'on la voit à présent, paroît avoir été bâtie ou du moins reparée vers le treizième ou quatorzième siècle.

Les objets à y voir sont 1°. dans la nef, quatre grands Tableaux, dont trois représen-

---

Cette Cérémonie s'est renouvellée depuis dans les grandes calamités publiques, & ce fut en 1725 qu'on y eut recours pour la dernière fois.

Les PROCESSIONS ont été en usage dans la plupart des Religions. Les Payens portoient dans les rues une espèce de Cassette qui contenoit différentes choses pour servir de symboles. Le jour de la Fête de Diane, les Lacédémoniens faisoient une Procession solemnelle, & toutes les années il y en avoit une à Rome en l'honneur de Cérès.

L'origine des *Processions* dans le Christianisme paroît devoir être fixé au temps de S. Ambroise, qui mourut à la fin du quatrième siècle. Le Pape Agapet institua, l'an 530, celle des Dimanches. Soixante ans après S. Gregoire établit celle qui se fait le jour de S. Marc, à l'occasion de la Peste qui ravageoit alors la Capitale du monde Chrétien. Ce fut aussi lui qui institua celles de la Purification & du dimanche des Rameaux. On est redevable de celle de l'Assomption de la Vierge à la Piété de Louis XIII.

tent des vœux de la Ville de Paris, & le quatrième son action de grace pour la convalescence de Louis XV. Ces Tableaux ont été peints par *de Troy*, père & fils, *l'Argilliere & de Tourniere*.

2°. Le tombeau de Descartes (1), dont l'épitaphe se voit sur un des piliers de la nef à droite : ce Philosophe, un des plus savans du siècle dernier, mort en Suède en 1650, âgé de cinquante-quatre ans, fut rapporté en France dix-sept ans après, & déposé dans cette Eglise.

3°. Dans le Chœur, le tombeau de Clovis, premier Roi Chrétien; la Reine Clotide, son épouse, y avoit été aussi enterrée : mais révérée comme Sainte, ses Reliques ont été retirées & enfermées dans une Châsse exposée à la vénération des fideles, derriere le Chœur.

4°. Le corps de Sainte Geneviève dans une Châsse de vermeil doré, & d'un travail gothique, faite par Saint Eloy, couverte de pierreries dues aux pieuses libéralités de nos Rois & Reines; au-dessus est un bouquet de diamans donné par la Reine Anne d'Autriche, Mère de Louis XIV. Cette Châsse est soutenue par quatre figures de Vierges plus grandes que nature, portées sur quatre colonnes de marbre, dont deux de breche d'Alep.

5° Sur le Maître-Autel, un Tabernacle de forme octogone, dont le dessous forme cul-de-lampe. Les quatre faces principales sont

(1) On a proposé par Souscription un projet pour l'érection d'un Monument plus digne des manes de ce grand Homme.

ornées de colonnes composites de brocatelle antique, avec bases & chapiteaux de bronze doré d'or moulu, le tout couronné d'un dôme surmonté d'une croix d'ambre. Ce Tabernacle rapporté en pierres rares & précieuses, telles que jaspes, agathes, lapis & grenats (1), fut fait aux frais du Cardinal de la Rochefoucault, Abbé Commandataire de cette Abbaye, dont on voit le tombeau dans une Chapelle près de la Sacristie.

On doit remarquer le Lutrin & le Candelabre qui sont dans le Chœur. Le premier représente trois Génies autour d'une lyre qui sert de base à l'aigle. Le Candelabre donné par le Corps de Ville est orné des Armes du Roi, de celles de la Ville & de celles de l'Abbaye. C'est l'ouvrage de feu *Germain*, Orfèvre du Roi.

6° Proche de la porte par où les Religieux entrent au Chœur, sont deux arcades enfoncées, sous lesquelles sont des figures en terre cuite par *Germain Pilon*, Sculpteur habile, elles représentent Jesus-Christ dans le tombeau, & ressuscité.

7° Dans la Chapelle souterreine est le tombeau de Ste. Geneviève en marbre, sans aucun ornement : il est entouré de grilles de fer; on y voit aussi les tombes de Ste. Prudence & de S. Ceran ou Cyran.

8° Dans la Sacristie il y a quelques tableaux, parmi lesquels on doit remarquer un *Ecce Homo*

---

(1) Il y avoit autrefois aux Gobelins une Manufacture de Pierres de rapport, etablies par nos Reines de la Maison de Médicis, à l'imitation de celles de Venise & de Florence. On croit qu'elle a cessé d'avoir lieu vers la minorité de Louis XIV.

& une Notre-Dame de douleur, exécutés en tapiſſerie.

9° Dans une Chapelle près la Sacriſtie ſe voit le Tombeau du Cardinal de la Rochefoucault, ancien Abbé Commandataire de cette Abbaye. Il y eſt repréſenté à genoux ſur un ſarcophage de marbre noir. Ce morceau eſt de *Philippe Buyſter*, Sculpteur habile. Dans la même Chapelle, en face de ce Mauſolée, eſt un *ex voto*, grand Tableau de M. *Doyen*, Peintre du Roi.

Dans la Maiſon, la partie gauche du grand Cloître décoré d'un joli périſtile dorique exécuté ſur les deſſins d'un Prieur de cette Maiſon, nommé *de Creil*. Le grand eſcalier de la Vierge remarquable par ſa ſingularité & le veſtibule qui y conduit. Dans une Chapelle intérieure près le Cloître (1), pluſieurs Tableaux, & le tombeau en bronze, par *Germain Pilon*, de Foulon, Abbé de cette Maiſon, chez lequel ſe tinrent les conférences pour rendre Paris à Henri IV.

Dans le Réfectoire, qui eſt très-vaſte, la multiplication des pains & la Cêne par *Clermont*.

Dans une très-grande Salle, nommée la Salle des Papes, les Portraits de beaucoup de Souverains Pontifes ; & dans la pièce qui précede, pluſieurs Tableaux.

---

(1) Cette Chapelle fut dédiée en 1190, ſous le titre de Notre-Dame de Miſéricorde. C'eſt au pied de l'Autel de cette Chapelle, que le Chanoine de Ste. Geneviève qui eſt Chancelier de l'Univerſité, donne le Bonnet de Maître-ès-Arts.

La Galerie nommée l'Oratoire, est ornée d'architecture corinthienne avec pilastre, dont les chapiteaux sont dorés & les bases en cuivre; elle est décorée alternativement de figures de demi-relief en plomb bronzé, & de Tableaux représentant différens sujets de la vie de la Vierge. Au fond est un Autel, sur lequel est représentée une Nativité aussi en plomb bronzé, sur un fond d'Architecture en Peinture. Sur cet Autel est un fort beau Christ d'ivoire.

La Bibliothèque construite en forme de Croix : au milieu est un dôme dont la coupole est ornée d'un des plus beaux morceaux de Peinture sortis du pinceau de M. *Restout* père, il représente l'apothéose de S. Augustin. Au fond d'une des branches de la Croix, plus courte que l'autre, *la Joue*, Peintre du Roi, a peint une perspective qui, du point milieu, rend cette partie égale aux autres, tant elle fait illusion. Cette Bibliothèque est décorée des bustes en marbre & en plâtre de plusieurs Hommes illustres, par *Coyzevox* : celui d'Antoine Arnauld est de la main de *Girardon*. Le nombre des volumes est d'environ quatre vingts mille, & celui des Manuscrits de deux mille.

MM. *Pingré* & *Viallon*, Bibliothécaires.

A la suite de cette Bibliothèque est un *Cabinet de Curiosités*, renfermant quantité de morceaux précieux en Histoire Naturelle, une superbe collection de Vases Etrusques, une Momie Egyptienne, & plusieurs Antiquités Egyptiennes, Grecques & Romaines. On y voit tous les Portraits des Rois de France depuis S. Louis; plus un médaillier enrichi par feu Mgr. le Duc d'Orléans, d'une suite précieuse de Médailles d'or. Il y a aussi une suite de Médailles d'argent, & une collection

de grands, moyens & petits bronzes, des monnoies anciennes, & les fameux coins des Padouans.

M. *Mongez*, Garde des Antiques & du Cabinet d'Histoire Naturelle.

Cette Bibliothèque est ouverte les Lundis, Mercredis & Vendredis, depuis deux heures jusqu'à cinq, excepté les Fêtes & temps de vacances. Le Cabinet est ouvert à pareilles heures les Lundis & Mercredis seulement, aux mêmes heures hors le temps de vacances, qui commencent à l'Assomption & durent jusqu'à la rentrée de l'Académie des Sciences, d'après la S. Martin.

La *nouvelle Eglise* que l'on bâtit maintenant, est un monument digne des curieux. Le terrein destiné pour cette Eglise, fut béni par l'Abbé de Sainte Geneviève, le 1 Août 1758. Ce nouvel édifice, élevé sur les dessins de feu M. *Soufflot*, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Architecte de Sa Majesté, représente par son plan une croix grecque de trois cens quarante pieds de long, compris le péristile, sur deux cent cinquante de large, compris les épaisseurs des murs. Le péristile est composé de vingt-deux colonnes d'ordre corinthien : leur diamètre est de cinq pieds & demi; & la hauteur, base & chapiteau compris, est de cinquante-sept pieds. Les six de front sur le devant portent un fronton de cent vingt pieds de large qui est évidé en dedans, & la voûte qui couvre ce péristile est ornée de sculptures sur les arcs doubleaux & de deux tribunes aux extrémités. Les dessus des architraves, dont l'espacement est de vingt-un pieds, huit lignes d'axe en axe, sont également évidés & creusés; ce qui est produit par des voûtes en décharge portant



E.



VUE DU PORTAIL DE STE GENEVIEVE.

portant ſur les colonnes pour les plate-bandes. Ce portail eſt une imitation de celui du Panthéon de Rome.

Les diviſions intérieures de l'Egliſe ſont faites par des files de colonnes qui forment des dégagemens dans tout le pourtour & ſoutiennent des plafonds & des entablemens, au-deſſus deſquels ſont des voûtes en plein ceintre dans les parties des Nefs, & des plate-bandes ſur les colonnes qui forment galeries autour des Nefs & du Chœur ; toutes les plate-bandes ſont ornées de caiſſons, & les deſſous d'architraves de moſaïques. Chaque croiſillon forme dans l'intérieur une croix de même eſpèce ; la réunion de ces quatre croix aux quatre piliers triangulaires qui ſoutiendront un dôme de ſoixante-trois pieds de diamètre, & de deux cens ſoixante-dix d'élévation, formera le centre de cette grande diſpoſition, où la Châſſe de Ste. Geneviève ſera placée pour être apperçue de toutes les parties de l'Egliſe. On deſcendra dans l'Egliſe ſouterreine, où le Cénotaphe de la Sainte ſera tranſporté.

Les Sculptures, tant du fronton que des bas-reliefs du portail & ceux de l'intérieur de l'Egliſe, s'exécutent par d'habiles Sculpteurs.

Ce monument unique dans l'Europe, & plus vaſte qu'aucun autre de la Capitale, ſera remarquable dans l'Hiſtoire de l'Architecture, comme le premier & le plus beau monument depuis la renaiſſance des Arts en France. Louis XV en poſa la première pierre le 6 Septembre 1764.

La continuation des travaux de cette Egliſe ſe fait ſous la conduite de M. *Brébion*, Architecte du Roi, & Contrôleur des Bâtimens de Sa Majeſté. Cet Edifice eſt actuellement

couvert dans toute ſon étendue, il ne reſte plus à faire en groſſe conſtruction que la coupole du dôme & ſa lanterne.

L'entablement des colonnes intérieures du dôme ſe poſe actuellement. Les colonnes extérieures s'élèvent auſſi. Et l'on eſpère que la lanterne ſera finie à la fin de 1788.

La Nef d'entrée eſt tout-à-fait terminée & à découvert. La voûte & les arcs doubleaux ſont ornés de Sculptures.

Le Portail de cette nouvelle Egliſe eſt précédé d'une vaſte place, partie circulaire & partie droite, au-devant de laquelle il doit être percé une rue qui conduira au Luxembourg. Cette Place communique ſur la droite à celle de l'*Eſtrapade*, & à gauche rue *Saint-Etienne-des-Grès*.

Les Écoles de Droit décorent un des côtés de cette Place, le côté oppoſé étoit deſtiné pour être occupé par l'École de Médecine; mais il n'y a encore rien de décidé à ce ſujet.

Bailliage de Ste. Geneviève.

MM. de Ste. Geneviève, étant Seigneurs de partie du quartier où eſt ſituée leur Abbaye, ont un Bailliage qui connoît de toutes cauſes, tant civiles que criminelles, dans toute l'étendue de ſon reſſort, & dont les appels ſe relèvent au Parlement.

Les Audiences de ce Bailliage ſe tiennent les Lundis non fêtés à 3 heures de relevée dans une maiſon ſituée près de l'Abbaye.

NOUVELLES ÉCOLES DE DROIT.

Les nouvelles Écoles de Droit occupent un grand & solide bâtiment élevé en 1771, sur la gauche de la grande place qui est au-devant de la nouvelle Eglise de Sainte Geneviève. La façade est ornée de quatre colonnes ioniques qui soutiennent un fronton triangulaire, dans le tympan duquel sont les armes du Roi.

Cet Edifice a été construit sur les dessins de feu M. *Soufflot*, Architecte du Roi, dont nous avons parlé à l'article de la nouvelle Eglise de Sainte Geneviève.

Dans la Grand'Salle, au premier, est un Portrait en pied de Louis XV, revêtu de ses habits royaux; un Buste en marbre, de feu M. de Trudaine; & plusieurs autres Portraits de Magistrats.

Dans la Salle des Examens, le grand plan de Paris, de l'Abbé de la Grive.

Le dessus de la porte d'entrée est décoré d'un bas-relief représentant un Médaillon du Roi Louis XV, au-dessous duquel se lit, sur une table de marbre blanc, en lettres d'or: *Scholæ Juris.*

La Faculté des Droits est composée de six Professeurs en droit Civil & Canonique, qu'on nomme aussi *Antécesseurs* d'un Professeur de Droit françois, de douze Docteurs d'honneur & de douze Docteurs aggrégés.

Les Chaires des six Professeurs & les places des douze Docteurs aggrégés, s'adjugent au Concours établi dans les Facultés du Royaume par les Ordonnances & par plusieurs Edits & Déclarations.

Les Docteurs honoraires sont élus & choisis parmi les personnes constituées en dignité. Ils ont une voix active & passive dans toutes les Délibérations de la Faculté.

Pour être pourvu de la Chaire de Droit françois, il faut avoir fait les fonctions du Barreau pendant dix années, ou avoir exercé une charge de Judicature pendant le même temps.

L'Ancien des six Professeurs ou Antécesseurs a le titre de *Prémicier*. Chacun d'eux acquiert par vingt ans de profession la qualité de *Comes*, jouit du droit de comitive, & a le droit de nommer un des Docteurs aggrégés pour faire ses leçons.

C'est dans les Écoles ci-dessus que se tiennent les assemblées, que se font les leçons publiques, & que se soutiennent les Actes nécessaires pour parvenir aux dégrés de Bachelier, de Licencié & de Docteur.

Le Doyen d'honneur ne peut être élu que parmi les Docteurs honoraires. Il a droit de présider la Faculté & de la convoquer toutes les fois qu'il le juge à propos ; on doit s'en rapporter à sa prudence sur tous les différends qui peuvent s'élever entre les membres de la Faculté.

Les autres charges de la Faculté ne peuvent être remplies que par les six *Professeurs* ou *Antécesseurs* auxquels elles sont déferées à tour de rôle.

Le Doyen de charge préside la Faculté, & a la voix conclusive & prépondérante ; il assiste au tribunal de l'Université & y occupe la seconde place.

Les fonctions du Syndic sont de veiller au maintien de la discipline, à la régularité des

dégrés, & à l'enseignement des anciens canons & de nos libertés.

LES DAMES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE.

Sortant de la Place qui est au devant de la nouvelle Eglise de Sainte Geneviève, par la rue principale qui conduit rue du Fauxbourg Saint Jacques, & remontant sur la gauche, l'on trouve au-dessus de la rue des *Fossés Saint Jacques* qui conduit à l'Estrapade, le Monastère des Religieuses de la Visitation de Sainte Marie.

Le nombre de sujets qui se présentoient pour embrasser l'institut des Filles de la Visitation de la rue S. Antoine (1), les fit penser à former un second établissement (2); elles achetèreut trois grandes maisons dans le Fauxbourg Saint Jacques, qu'elles convertirent en un Monastère ou elles entrèrent le 13 Août 1626. Cette Maison devenue une des plus considérable de l'Ordre, vient de faire reconstruire une partie de ses bâtimens & l'Eglise en entier. Cette Eglise forme une petite rotonde très-bien prise. L'Autel dédié à Saint François de Sales qui est à gauche du Sanctuaire, est orné d'un Tableau représentant ce Saint, par *le Brun*. Dans un des bas-côtés à droite, est une

(1) Voyez ce que nous avons dit de ces Religieuses Augustines au premier volume de cet Ouvrage, pages 45 & 675.

(2) Ce second établissement fut confirmé par Lettres-Patentes du mois de Mai 1660, enrégistrées le 4 Septembre suivant.

Visitation, par M. *Suvée*, Peintre du Roi; & dans le bas-côté à gauche, le Tableau des Sacrés Cœurs, par M. *Mauperin.*

Le portail est simple & de bon goût.

Ces Dames possedent plusieurs Tableaux de *la Fosse* dans l'intérieur de leur maison.

S. Jacques du Haut-Pas (1).

Un peu plus haut de l'autre côté de la rue, est la Paroisse Saint Jacques du Haut-Pas qui doit son nom & son commencement à l'établissement des Religieux de Saint Magloire, dans l'Hôpital de Saint Jacques du Haut-Pas. Ce fut en 1630 qu'elle fut rebâtie & déclarée Paroissiale. La première pierre de cette Eglise fut posée le 2 Septembre de la même année par *Monsieur*, Frère de Louis XIII.

On y doit remarquer un Tableau de *la Hyre*, représentant le Martyre de S. Barthelemi; il est placé sur le dernier pilier de la nef, à droite près la croisée de cette Eglise. Vis-à-vis la chaire, est un Tableau où l'on voit Notre-Seigneur en croix. Ce Tableau est de M. *Lelu.* Les piliers de cette nef sont boisés.

Les Tableaux placés sur la porte de la Sacristie sont une Nativité & un Saint Pierre consolé par l'Ange dans la prison.

Sur l'Autel de la Vierge est une Assomption.

Dans une Chapelle à gauche du Chœur, se voit le Mariage de la Vierge.

Le portail est de *Gittard*, Architecte.

---

(1) Vis-à-vis St. Jacques du Haut-Pas, est une des boîtes aux Lettres pour la grande Poste.

La Cure est à la nomination des Chapitres de Saint Marcel & de Saint Benoît, alternativement.

LE SÉMINAIRE DE S. MAGLOIRE (1).

Ce Séminaire que l'on trouve au-dessus & du même côté de l'Eglise Paroissiale de S. Jacques du Haut-Pas, dont il n'est séparé que par une ruelle ou passage qui rend dans la rue d'Enfer, doit son origine à Henri de Gondy, Cardinal de Retz, Evêque de Paris, qui obtint à ce sujet des Lettres-Patentes le 16 Juillet 1618, registrées au Parlement l'année suivante. Le Roi lui permit de faire cet établissement dans les édifices, jardins & enclos de l'Abbaye de Saint Magloire, qui avoit été sécularisée par Catherine de Médicis, & dont on lui abandonna la Mense monachale. Ce Cardinal donna la direction de ce Séminaire aux Prêtres de l'Oratoire en 1620, & les chargea d'instruire & d'entretenir douze Séminaristes ou espèces de Boursiers à la nomination de l'Archevêque.

La maison est grande & en bon air, & l'Eglise ancienne & point belle. Les Tableaux

(1) Ce Séminaire est le premier établi, non seulement à Paris, mais même en France.

C'étoit anciennement une Abbaye, dont le Titre & la Dignité Abbatiale furent supprimés & les revenus réunis à l'Évêché de Paris. Ce fut Henri de Gondy qui obtint des Lettres-Patentes au mois de Juillet 1618, enrégistrées le 7 Février suivant, par lesquelles il lui fut permis d'établir ledit Séminaire, & d'y unir la Mense Capitulaire, & portion du revenu de ladite Abbaye de S. Magloire. Henri de Gondy choisit les PP. de l'Oratoire pour diriger ce Séminaire.

qui sont dans l'Eglise ne sont que des copies. Le Tableau d'Autel représente l'Annonciation.

Dans la Bibliothèque, composée de 18 à 20 mille volumes, se voient les manuscrits de MM. de *Sainte Marthe* sur les grandes Maisons de France.

Le Monastere des Religieuses Ursulines.

En remontant la rue du Fauxbourg Saint Jacques, on rencontre à gauche le Monastère des Religieuses Ursulines.

Le zèle avec lequel la Compagnie de Ste. Ursule, approuvée par le Pape Paul III en 1544, faisoit l'instruction des jeunes filles en Italie, fit parvenir leur réputation en France. Françoise de Bermont, avec la permission de Clément VIII, les introduisit à Aix en Provence en 1594; elles furent bientôt appellées dans la Capitale où un pareil établissement devenoit nécessaire. Cette femme qui les avoit fait venir d'Italie, vint donc à Paris avec Lucrèce de Montez en 1608. L'attention qu'elles apportèrent à bien élever les filles qui leur étoient confiées, détermina Madame de Sainte-Beuve, veuve d'un Conseiller au Parlement, à leur procurer un établissement stable; elle desira à cet effet que ces Filles, qui jusques-là n'avoient été que séculières & sans clôture, fissent désormais des voeux & fussent cloîtrées, & leur passa un contrat de 2000 liv. de rente perpétuelle pour l'entretien de 12 Religieuses. Par une Bulle du 18 Juin 1612, ce Monastère prit le titre de Sainte Ursule, & observa la Règle réformée de Saint Augustin. L'Eglise

que l'on voit aujourd'hui ne fut bâtie que quelques années après. La première pierre en fut posée par la Reine Anne d'Autriche le 22 Juin 1620. L'Autel est décoré de colonnes de marbre de Dinan, & orné d'un Tableau représentant l'Annonciation, peint par *Van-Mol* (1), un des Elèves de *Rubens*.

Le Tabernacle est fort beau & enrichi de colonnes de marbre, dont les bâses & chapiteaux sont de bronze doré, ainsi que les autres ornemens.

A gauche du Maître-Autel est un S. Joseph; & un autre Tableau représentant Ste. Angele instruisant des enfans, par M. *Robin*, Peintre du Roi, & Censeur Royal.

Madame de Sainte-Beuve, leur Fondatrice, a été enterrée au milieu du Chœur des Religieuses.

Pensions d'éducation, 5 à 600 livres.

LES RELIGIEUSES FEUILLANTINES.

Le Monastère des Religieuses Feuillantines est situé au fond du cul-de-sac de leur nom, qui est un peu au-dessus du Couvent des Ursulines.

Ces Religieuses appellées de Toulouse à Paris par la Reine Anne d'Autriche, prirent possesion de la maison qu'elles occupent aujourd'hui en 1622.

Cette maison, ainsi que l'Eglise, sont du dessin de *Marot*. Le Portail est orné des ordres

(1) *Pierre Van-Mol*, né à Anvers 1580, se forma à l'Ecole de Rubens; il a peint avec succès l'Histoire & le Portrait, jusqu'à sa mort arrivée en 1650.

ionique & corinthien : l'intérieur est décoré de pilastres couplés, entre lesquels sont des niches décorées de statues. Sur le Maitre-Autel, enrichi de colonnes d'ordre composite, est une copie du fameux Tableau de *Raphaël*, représentant la sainte Famille, dont l'original fait un des principaux ornemens des appartemens du Château de Versailles. Le Tabernacle est en bois d'ébene, avec architecture & ornemens de bronze doré d'or moulu.

Cette maison est sous la direction & supériorité des RR. PP. Feuillans.

LES BÉNÉDICTINS ANGLOIS.

Ces Religieux obtinrent, le 14 Janvier 1642, la permission de l'Archevêque de Paris, de s'établir & de célébrer l'Office divin dans le Monastère qu'ils occupent & qu'ils doivent aux libéralités du P. Gabriel Giffort, lors Archevêque de Reims, ils obtinrent des Lettres-Patentes en 1650, pour la confirmation de leur établissement, & de nouvelles en 1674, qui leur permirent de posséder des Bénéfices de leur ordre comme les Religieux nés dans le Royaume.

Le Pere *Joseph Shirburne*, Prieur de cette Maison, fit démolir dans la même année 1674, l'ancienne maison pour faire construire les nouveaux bâtimens & l'Eglise que nous voyons aujourd'hui, dont la première pierre fut posée le 29 Mai de la même année par Mademoiselle Marie-Louise d'Orléans, depuis mariée à Charles II, Roi d'Espagne. Cette Chapelle, achevée en 1677, fut bénite sous le nom de S. Edmond, Roi d'*East-Angles*,

c'est-à-dire, de la Partie Orientale de l'Angleterre. Elle a été restaurée il y a environ quinze ans, & est décorée de pilastres ioniques, dans l'intervalle desquels règnent des arcades. Sur le Maître-Autel, orné de colonnes corinthiennes, est un Tableau représentant S. Edmond, Roi d'Angleterre & Martyr. Sur une des petites Chapelles est une Vierge, peinte par *Louise de Bavière*, Abbesse de Maubuisson, petite-fille de Jacques Ier, Roi d'Angleterre.

C'est dans cette Eglise qu'est en dépôt le corps de Jacques II, Roi de la Grande-Bretagne, mort à Saint-Germain-en-Laie le 6 Septembre 1701, de même que celui de Louise-Marie Stuart sa fille, morte au même endroit, le 18 Avril 1712.

La Maison de Fitz-James a aussi sa sépulture dans cette Eglise.

LES RELIGIEUSES CARMÉLITES.

Le Monastère de ces Religieuses est presque vis-à-vis les Bénédictins Anglois.

A gauche de la porte d'entrée de leur Maison est une Fontaine, nommée *fontaine des Carmélites*, elle fournit de l'eau venant de *Rungis* (1).

L'établissement des Carmélites en France ne date que du commencement du 17e siècle.

(1) *Rungis* ou *Rungy* est un Village situé à deux lieues & demie de Paris entre les routes d'Orléans & de Fontainebleau, dont les Eaux ont été conduites à grands frais en 1613, à Arcueil, d'où elles viennent à Paris par le moyen de l'aqueduc d'Arcueil.

Le Cardinal de Bérulle fit venir d'Espagne six Religieuses de cet Ordre, avec l'agrément du Général des Carmes. Elles en partirent le 29 Août 1604, & entrèrent le 17 Octobre suivant dans le Monastère qu'on leur avoit préparé à l'ancien Prieuré de Notre-Dame-des-Champs, occupé auparavant par les Religieux de Marmoutiers. Ces Religieux & le Cardinal de Joyeuse, leur Abbé Commendataire, ayant donné leur consentement à cet effet. Les titres & les biens de ce Prieuré ont été unis depuis au Séminaire d'Orléans.

La Maison Couventuelle des Carmélites est vaste, ainsi que ses jardins qui s'étendent le long de la rue d'*Enfer* jusqu'à celle de la *Bourbe*.

Ces Religieuses ont aussi une entrée par la rue d'*Enfer*. Les Carmélites sont toujours en grand nombre malgré l'austérité de leur Règle.

C'est dans ce Monastère que se retira la fameuse Duchesse de la Valière, & où, sous le nom de *Sœur Louise de la Miséricorde*, elle pratiqua pendant trente-six ans, de la manière la plus édifiante, toutes les austérités de la Règle, & mourut en 1710.

L'Eglise de ces Religieuses est très-curieuse & très-ancienne : si l'on en croit leur tradition, elle existoit du temps de S. Denis, qu'elles prétendent s'être refugié pendant quelque temps dans la Chapelle souterreine qui est sous le Maître-Autel.

La Reine Marie de Médicis, une de leurs bienfaitrices, voulant contribuer à l'embellissement de leur Eglise, chargea *Philippe de Champagne*, son premier Peintre, d'employer ses talens pour la décorer. Toutes les Peintures à fresque dont les voûtes sont enrichies,

ſont de cet Artiſte. On y remarque entr'autres un Chriſt placé entre la Vierge & S. Jean, qui paroît être ſur un plan perpendiculaire, quoiqu'il ſoit horizontal. Le trait de ce morceau de perſpective a été donné par *Des-Argues*.

Une fort belle grille, ſoutenue par quatre colonnes d'un beau marbre verd-de-mer, avec baſes & chapiteaux de bronze, ſépare la nef du Sanctuaire; au-deſſus de cette grille eſt un très-beau Crucifix de bronze doré, eſtimé être un des meilleurs morceaux du fameux *Jacques Sarraſin*.

Le grand Autel, magnifiquement décoré par les libéralités de la même Reine, & élevé ſur 18 marches (1), eſt orné de colonnes de marbre, dont les baſes, chapiteaux & médaillons ſont de bronze doré d'or moulu. Un grand bas-relief de même matière, exécuté par *Flamen*, dans l'attique, repréſente l'Annonciation: les deux Anges ſont auſſi de bronze. Une Arche d'alliance toute d'orfévrerie, donnée par M. le Camus, forme le Tabernacle. On y expoſe, les Fêtes ſolemnelles, un grand ſoleil d'or, enrichi de pierreries.

Le Tableau qui eſt en face du Chœur des Religieuſes eſt du *Guide*.

Au-deſſous des vitraux ſont douze Tableaux dans de riches bordures.

Ceux de la droite repréſentent: le premier l'Adoration des Bergers. Le deuxième la deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres. Le troiſième l'Aſſomption de la Vierge. Le quatrième l'Adoration des Mages. Le cinquième la Pré-

(1) L'Architecte qui a donné le deſſin de cet Autel, a eu en vue de nous donner une idée du Trône de Salomon.

ſentation au Temple ; & le ſixième la Réſurrection du Lazare.

Le ſecond, le troiſième & le ſixième ſont de *Philippe de Champagne*. Et les trois autres faits dans ſon école, ont été ſeulement retouchés par lui.

Le premier à gauche par *Stella*, repréſente le Miracle des cinq pains. Le deuxième par *le Brun*, offre une Madeleine aux pieds de Jeſus-Chriſt (1). Le troiſième où l'on voit l'entrée de Jeſus-Chriſt dans Jéruſalem, eſt de *la Hyre*. Le quatrième repréſentant Jeſus-Chriſt & la Samaritaine, eſt de *Stella*. *Le Brun* a peint dans le cinquième Jeſus-Chriſt dans le deſert, ſervi par les Anges (2), & l'apparition de N. S. aux trois Maries, ſujet du 6me Tableau, eſt de *la Hyre*.

Dans la Chapelle de la Madeleine eſt un Tableau de *le Brun*, repréſentant cette Sainte abſorbée dans la douleur & le repentir, & qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre (3). Dans cette même Chapelle eſt une Statue de marbre, par *Jacques Sarraſin*, repréſentant le Cardinal de Bérulle à genoux (4) : ce fut ce Prélat qui introduiſit en France l'Ordre des Carmélites. Le piedeſtal de cette Statue eſt enrichi de deux bas-reliefs de l'*Eſtocart* d'Arras, Sculpteur habile. Les Tableaux qui décorent les panneaux de cette Chapelle ont été peints d'après les deſſins de *le Brun*, par ſes meilleurs Elèves.

---

(1) Ce Tableau a été gravé par *Poilly*.

(2) Il a été gravé par *J. Mariette*.

[3] Ce Morceau a été ſuperbement gravé par *Edelinck*.

[4] Le Cœur de ce Prélat eſt ſous cette repréſentation.

Tous les Tableaux des différentes Chapelles sont de mains de Maîtres. Dans celle de Ste. Thérèse, qui sert de Sacristie, cette Sainte est représentée sur l'Autel; sur le mur qui lui fait face, est le songe de S. Joseph, par *Philippe de Champagne.* Les panneaux des lambris peints par *Jean-Baptiste Champagne* son neveu, offrent l'histoire de ce Saint d'après les dessins de son oncle.

Le Tableau de Ste. Geneviève, dont est ornée la troisième Chapelle, est de *le Brun*, qui a composé aussi les dessins des différents traits de la vie de cette Sainte, exécutés sur les lambris de cette Chapelle, par *Verdier* (1), l'un de ses Élèves.

Sur l'entablement de la Tribune, qui occupe le dessus de la porte d'entrée de l'Eglise, se voit un morceau de Sculpture, exécuté d'après les dessins de *Stella*, & représentant S. Michel foudroyant le démon.

Plusieurs personnes de considération ont été inhumées dans cette Eglise.

Sur une petite porte en-dehors de cette Eglise est une Annonciation peinte en grisaille, ouvrage de *Champagne*, & estimé des Connoisseurs.

Les cours de cette Maison Religieuse forment passage qui communique rue d'*Enfer*.

(1) *François Verdier*, né à Paris en 1651, & mort en 1730, a été bon Dessinateur & un des meilleurs Disciples de *le Brun*.

L'ABBAYE ROYALE DU VAL-DE-GRACE.

Un peu au-deſſus des Carmelites & de l'autre côté de la rue, ſe préſente majeſtueuſement l'Abbaye Royale du Val-de-Grace.

Cette Abbaye de Religieuſes Bénédictines réformées étoit originairement ſituée dans une vallée près de Bievre-le-Châtel, nommée *Val-profond*. Elle y étoit ſous le titre de *Notre-Dame du Val-de-la-Crêche*; titre que lui avoit donné la Reine Anne de Bretagne : ſa fondation dans cet endroit remontoit juſqu'au IIe. ſiècle.

La ſituation déſagréable de cette Abbaye, dont les bâtimens expoſés aux inondations étoient près à tomber en ruines, fit penſer aux moyens de les transférer à Paris, & ce fut à cet effet qu'on acheta un grand emplacement au Fauxbourg Saint Jacques & une maiſon appellée le *Fief de Valois* ou le *Petit Bourbon* en 1621.

La Reine Anne d'Autriche, s'étant déclarée la Fondatrice de ce nouveau Monaſtère, fit rembourſer les 36000 liv. payées pour le prix de cette acquiſition. Les Religieuſes en prirent poſſeſſion le 20 Septembre de la même année; jour où cet établiſſement fut béni ſous le titre de Val-de-Grace de Notre-Dame de la Crêche. Mais ce ne fut qu'après la mort du Cardinal de Richelieu & celle de Louis XIII, que cette Princeſſe, miſe à la tête de l'Adminiſtration, put exécuter le vœu qu'elle avoit fait de bâtir un Temple au Seigneur qui avoit exaucé ſes prieres, en faiſant ceſſer une ſtérilité de vingt-deux ans, & donnant un héritier à la Couronne.

Ce monument, un des plus magnifiques & des plus réguliers qu'on ait érigés dans le siècle dernier, est dû à la piété de cette Princesse, femme de Louis XIII, qui le fit élever en action de graces de la naissance du Roi Louis XIV. Ce fut le Roi lui-même qui posa la première pierre de l'Eglise, le 2 Avril 1645, n'étant âgé que de 7 ans. Et *Monsieur*, frère unique du Roi, posa celle du Cloître en 1655.

L'architecture est du dessin de *François Mansard*, qui en monta les travaux jusqu'au rez-de-chaussée; mais pour des raisons particulières, il fut changé. *Le Muet*, Architecte fut mis à sa place, ayant sous lui le *Duc* & *Duval*, dont l'un conduisoit les dedans & l'autre les dehors. Mais tous trois ensemble, quoiqu'en réputation, ne répondirent pas à ce que l'on attendoit d'eux. *Mansard*, piqué avec justice, se vengea de leur incapacité de la manière la plus ingénieuse Il entreprit la Chapelle du Château de Fresnes à sept lieues de Paris, où il exécuta en petit le superbe dessin qu'il avoit imaginé pour le Val-de-Grace, & en fit un chef-d'œuvre.

On doit remarquer, 1°. le Portail dont le corps, avancé du milieu, forme un portique soutenu de quatre colonnes corinthiennes, isolées, & ornées de Statues en marbre, de Saint Benoît & de Sainte Scholastique, par *François Anguier*.

Le second ordre est formé de colonnes composites, avec de grands enroulemens aux deux côtés, & terminé par un grand fronton.

2°. L'Eglise où l'on admire la beauté des sculptures de la voûte & des médaillons; les

pilastres corinthiens à canelures, les bas-reliefs qui sont sur les arcades des Chapelles : le tout exécuté par les frères *Anguier*.

Le pavé de marbre divisé par compartimens correspondans à ceux de la voûte.

3°. Le grand Autel dont la décoration est aussi ingénieuse que magnifique.

Six grandes colonnes torses de marbre de Barbançon, chargées de palmes, de rinceaux de bronze doré, posées sur un plan elliptique, dont les bases & les chapiteaux sont dorés mat, & soutiennent un baldaquin formé de six courbes qui rachetent au milieu un petit plafond sur lequel est encore un amortissement de six consoles, & terminé par une croix posée sur un globe. Quatre Anges posés sur les entablemens des colonnes, tiennent des encensoirs : sur les faisceaux de palmes appuyées au même entablement, sont suspendus des petits Anges qui tiennent des cartels où sont écrits des versets du *Gloria in excelsis Deo*. Les grands Anges, les petits & tout le baldaquin sont dorés d'or bruni. Sur l'Autel, la représentation en marbre de l'Enfant Jesus dans la crêche, avec les figures de la Vierge & de Saint Joseph, qui sont les plus beaux ouvrages d'*Anguier* le jeune. Au milieu & derriere ces figures, est un Tabernacle en forme de niche, soutenu de douze petites colonnes, & orné d'un bas-relief représentant une descente de croix, du même.

4°. Le Dôme : son plafond, le plus grand ouvrage de peinture à fresque que nous ayons.

C'est l'image du Ciel que *Mignard* a essayé de tracer. Dans la partie la plus éminente, on voit un Ange qui tient le livre des Sceaux ouvert, où sont écrits les noms des Elus : de côté & d'autre sont les Saints distribués par grou-

pes avec leurs attributs; les Apôtres, les Martyrs, &c. contemplant la Majesté divine.

Dans la partie inférieure, se voit la Reine Anne d'Autriche, offrant à Dieu le plan de l'édifice sacré qu'elle vient de construire. Dans le point élevé du Dôme, la vue se perd comme en des espaces infinis. Ce morceau, chef-d'œuvre de *Pierre Mignard*, exprime, on ne peut mieux, l'idée que nous pouvons nous former de la Divinité & du séjour des Bienheureux.

6°. Les grilles à droite & à gauche du Sanctuaire sont admirables par leur travail & leur grandeur extraordinaire.

6°. La Chapelle à gauche, fermée par une de ces grilles, est toujours tendue de noir: c'est-là que repose, sous une représentation mortuaire, le cœur de la Reine Anne d'Autriche.

Le caveau qui est dessous cette Chapelle, est incrusté de marbre: autour sont deux armoires aussi en marbre; dans l'une sont, depuis 1662, les cœurs de la Famille Royale, & dans l'autre ceux de la Maison d'Orléans qui a sa sépulture dans ce même caveau.

Sur la porte d'entrée de l'Eglise, en dedans, est une Descente de Croix, par *Lucas de Leyde*.

Dans la Sacristie se voit un superbe Soleil d'or émaillé & enrichi de pierreries, d'environ deux pieds de haut.

La partie extérieure du Dôme mérite aussi l'attention des curieux; la décoration en est bien ordonnée: on voit qu'il est percé de seize fenêtres, il règne au pourtour un ordre de pilastres composites, dont l'amortissement est formé par un gros lanternin environné de quatre autres petits; le tout couvert de plomb avec des bandes dorées.

On conserve dans cette Maison la première chaussure de chaque Fils & Dame de France.

Ce Monastère jouit de plusieurs prérogatives. La première est la concession que lui fit Louis XIV des armes écartelées, de France & d'Autriche, surmontée d'une couronne fermée, avec permission de les faire peindre, sculpter, tant en dehors qu'en dedans, & même de les faire graver pour servir de Scel à ce Monastère & à son Ordre. Concession faite par Lettres-patentes du mois de Mars 1664.

La seconde est qu'Anne d'Autriche, voulant donner à ces Religieuses une dernière marque de son affection, ordonna que son cœur seroit porté dans la Chapelle Sainte Anne de leur Eglise. Usage qui a toujours subsisté depuis pour les Princes & Princesses de la Maison Royale.

La troisième est le droit de franchise qui leur fut accordé par Lettres-Patentes du mois de Novembre 1664, en faveur des Artisans qui occuperoient les bâtimens que ces Religieuses avoient fait construire sur un emplacement de 472 toises. Ce lieu se nomme la *Cour Royale de Saint-Benoît*, & a son entrée par la rue de l'*Arbalestre* près les Filles de la Providence.

Le jardin de ce Monastère est très-grand, & s'étend le long du Champ des Capucins & sur une partie de la rue des *Bourguignons*, qui est ensuite.

Caserne du Régiment des Gardes Françoises.

Entre ce Monastère & la rue des Capucins, est une Caserne du Régiment des Gardes Françoises au N°. 254. Elle loge une Compagnie de Fusiliers de ce Régiment.

Champ des Capucins, & Croix de la Sainte Hostie. (1).

La première rue que l'on trouve à gauche au dessus du Monastère du Val-de-Grace, conduit au Champ des Capucins, grande place qui a pris ce nom du Couvent des Capucins qui étoit autrefois dans cet endroit.

Cette place sert pour les justices du Régiment des Gardes Françoises, dont les exécutions se faisoient autrefois sur la place de l'Estrapade.

Des Lettres-Patentes du Roi du 23 Octobre 1785, régistrées en Parlement le 24 Janvier 1786, ordonnent l'ouverture des quatre rues de 30 pieds de largeur, chacune sur le terrein occupé jadis par le Couvent des Capucins de ce Fauxbourg. Celle qui communiquera

---

[1] Cette Croix fut érigée en 1668, à l'occasion de trois voleurs qui étant entrés de nuit dans l'Eglise de S. Martin, Cloître S. Marcel, rompirent le Tabernacle & emportèrent le S. Ciboire. Ils furent pris & brûlés vifs; mais avant leur supplice, ils découvrirent qu'ils avoient enveloppé une des Hosties dans un mouchoir & l'avoient jettée contre les murs de l'Abbaye du Val-de-Grace. On la chercha & on la trouva effectivement dans l'endroit indiqué. L'Archevêque de Paris ordonna une Procession générale pour réparation de ce Sacrilège. Ce Prélat y assista nuds pieds, portant le S. Sacrement, & ayant l'Etôle derrière le dos. On exposa le S. Sacrement sur un Autel dressé dans cet endroit & paré magnifiquement.

Cette Croix dressée en mémoire de cette réparation, porte le nom de *Croix de la Ste. Hostie*, & tous les ans le premier Dimanche de Juillet, le Curé & le Clergé de S. Martin, font une Procession solemnelle & se rendent à cette Croix.

de la grande rue du Fauxbourg à la place du Champ des Capucins, sera nommée la *Rue-Neuve*. Celles nommées de *la Miliere* & de *Blair*, traverseront de la rue du Faubourg à celle de la *Santé*, & enfin la quatrième nommée rue de *Nanteuil*, coupera transversalement ces deux dernières vers le milieu, & sera prolongée dans la suite jusqu'au Boulevard.

HOSPICE DE SANTÉ.

On construit actuellement sur la partie du terrein où étoit la maison monastique des Capucins, un nouvel Hôpital de Santé qui sera divisé en trois parties. Les traitemens vénériens qui se font à Bicêtre, s'administreront dorénavant dans cet Hospice, où les hommes & les femmes attaqués de la maladie syphillitique seront dans des corps-de-logis séparés. L'Hospice de Vaugirard, consacré aux pauvres Enfans-trouvés & aux femmes enceintes, en qui les symptomes de cette maladie sont reconnus, sera aussi transporté dans cette maison. Chacun de ces départemens aura ses promenoirs particuliers. Un jardin d'une assez vaste étendue y doit être destiné à la culture des Plantes médicinales en usage pour leurs traitemens. Ce bâtiment s'élève sur les dessins & conduite de M. de *S. Far*, Architecte du Roi pour les Hôpitaux civils.

ABBAYE DE PORT-ROYAL.

Cette Abbaye, située de l'autre côté du faubourg S. Jacques, à l'entrée gauche de la rue de *la Bourbe*, doit son origine à la fameuse Abbaye de *Port-Royal-des-Champs*, fon-

dée près de Chevreuse en 1204. Il se forma bientôt une seconde Communauté, que l'on nomma seulement *Port-Royal* pour la distinguer de la première. Le Roi en 1669 en fit deux titres d'Abbayes indépendantes l'une de l'autre. Celle de Paris fut déclarée de Fondation Royale & perpétuelle, & l'autre élective & triennale. On partagea en même-temps tous les biens, dont les deux tiers furent attribués à *Port-Royal-des-Champs*, & l'autre tiers à *Port-Royal* de Paris.

Le Monastère de *Port-Royal-des-Champs* ayant été supprimé en 1709, les Religieuses furent dispersées dans plusieurs Couvents de différens Ordres, la maison détruite, & les biens réunis à l'Abbaye de *Port-Royal* de Paris.

Les fondemens de l'Eglise de ce Monastère furent posés en 1646. *Le Pautre*, Architecte fameux, employa toute la force de son art, pour en faire un petit chef-d'œuvre d'Architecture.

Ces Religieuses ont dans leur chœur un Tableau original de *Champagne*, dont ce Peintre célèbre a fait une copie que l'on voit sur le Maître-Autel.

On conserve aussi dans cette Eglise une Cruche antique, qui a servi, dit-on, aux Noces de Cana: Plus une épine de la Ste. Couronne.

Ces Dames ont une fort belle exposition pour le S. Sacrement: elle est en bronze doré, & a été exécutée par M. *Bridan*, Sculpteur du Roi, sur les dessins de M. *Vieilh*, Architecte.

L'Abbeſſe jouit de 12000 liv. de revenu. Les Penſions d'éducation y ſont de 6 à 700 livres.

Bureau général des Falots.

Ce Bureau eſt dans la même rue de la *Bourbe*, preſque vis-à-vis le Monaſtère de *Port-Royal*. L'on y donne un falot à des hommes qui ſe tiennent la nuit dans les rues pour éclairer ceux qui ſe retirent, moyennant une legère retribution. Ces falots ſont numérotés; & ceux qui les portent ſont enregiſtrés à la Police, qui leur donne une Permiſſion imprimée & timbrée.

HOSPICE DE S. JACQUES DU HAUT-PAS.

En continuant la rue du Faubourg S. Jacques du côté des Boulevards; on trouve ſur la gauche l'Hoſpice de S. Jacques du Haut-Pas, conſtruit, il y a quelques années, par les ſoins de feu M. Cochin, Curé de cette Paroiſſe, ſur les deſſins de M. *Vieiih*, Architecte.

Cet Hoſpice dirigé par les Sœurs de la Charité, contient dix-huit lits pour les femmes, & ſeize pour les hommes. On y reçoit en outre des Penſionnaires infirmes, qui peuvent y être au nombre de 20 à 25.

Le Jardin de cet Hoſpice vient d'être augmenté conſidérablement, par une conceſſion qui lui a été faite lors de la diſtribution du terrein des Capucins.

❦

OBSERVATOIRE ROYAL.

Vis-à-vis cet Hofpice eft une des portes d'entrée de l'Obfervatoire Royal.

Ce bâtiment, auffi fingulier que magnifique, fut bâti par ordre de Louis XIV fur les deffins de *Claude Perrault*, commencé en 1668; il fut achevé en 1671. Cet édifice dont la maffe, l'enfemble & les détails portent ce caractère fimple & noble, qui convient à la fcience & aux ufages auxquels il eft confacré, eft un de ces monumens publics qui caractérifent le mieux le goût & le génie du fiècle de Louis XIV. Tout dans ce bâtiment eft grand, vafte & folide. Ses quatre faces répondent aux quatre Points Cardinaux. On n'a employé ni fer ni bois dans fa conftruction. Les murs, voûtes & efcaliers font en pierre de taille du plus bel appareil & du plus beau choix, furtout dans la partie de la face méridionale que les connoiffeurs ne doivent pas manquer d'examiner, elle les dédommagera du coup d'œil peu agréable qu'offre l'édifice dans la partie du Nord tournée du côté de Paris.

Dans l'intérieur, dont partie fert de logement aux Mathématiciens entretenus par le Roi, font de grandes Salles, dans une defquelles a été deffinée fur le pavé une Carte univerfelle en cercle, par MM. *de Chazelles* & *Sédillau*, Académiciens, fous la direction de *Jean-Dominique Caffini* (1), le plus fameux

---

(1) *Jean-Dominique Caffini*, célèbre Aftronome, né le 8 Juin 1625, à Périnaldo dans le Comté de Nice, d'une Famille noble, enfeigna l'Aftronomie à Bologne, & fut envoyé à Rome par les Bolonois, qui lui don-

Aſtronome de l'Europe, que Louis XIV avoit attiré à Paris.

Dans d'autres ſalles ſont les inſtrumens néceſſaires aux obſervations aſtronomiques & phyſiques, qui tous méritent l'attention des Connoiſſeurs. La plupart de ces ſalles ayant des voûtes ellyptiques (1), offrent une ſingularité remarquable, en ce qu'une perſonne parlant tout bas près d'un des murs ſe fait entendre à une autre perſonne placée près du mur oppoſé, ſans que ceux qui ſont au milieu de la pièce entendent rien de ce qu'ils ſe diſent. Cet effet ſe produit en appliquant la bouche près de l'encoignure, la voix ſuivant la direction répercute le ſon à l'angle diamétralement oppoſé, où la ſeconde perſonne applique l'oreille.

L'on monte, par un très-bel eſcalier ſur la plate-forme qui couronne l'édifice, pour y jouir d'une très-belle vue, cette plate-forme étant élevée de quatre-vingt-cinq pieds au-deſſus du ſol. C'eſt auſſi à la profondeur de quatre-

---

nèrent enſuite l'Intendance de leurs Eaux. Le Pape Alexandre VII lui donna la même charge ſur celle de l'Etat Eccléſiaſtique. Attiré en France par Louis XIV, il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1669. Il mérita l'eſtime générale par ſa Science & ſa probité, & termina ſes jours le 14 Septembre 1712, âgé de 87 ans, laiſſant des enfans diſtingués dans l'Aſtronomie. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troiſième & le cinquième Satellite de Jupiter. Il découvrit les deux premiers en 1684. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages : ſavoir, un Traité touchant la Comète, qui parut en 1652; un Traité de la Méridienne; pluſieurs Traités ſur les Planètes, & des Mémoires eſtimés.

(1) *Elliptique* eſt ce qui appartient à l'*Ellipſe*. Et l'*Ellipſe* eſt une des Sections du Cône, qui s'appelle vulgairement *Ovale*.

vingt-cinq pieds que l'on defcend, par le même efcalier (1) dans les caves que les Naturaliftes vifitent par curiofité. Plus de cinquante rues percées dans des carrières y forment une efpèce de labyrinthe. Partie de ces caves eft revêtue de maçonnerie, d'autres ont pour voûte le ciel naturel de la carrière. On a fait ufage de quelques-unes pour éprouver fi les grains & fruits pourroient s'y conferver. On trouve dans une d'elles un rocher formé par le fédiment pierreux qui dépofe une eau qui tombe goutte à goutte. Un endroit particulier de ces caves a l'avantage précieux pour les Phyficiens de conferver toujours fenfiblement la même température, celle de $9\frac{1}{3}$ du thermometre de Réaumur (2).

---

[1] Cet Efcalier en vis eft généralement eftimé par fa hardieffe : vuide dans fon milieu, il forme une efpèce de puits de 28 toifes 2 pieds de profondeur, du fond duquel on peut voir la lumière. Cette ouverture a fervi à obferver les dégrés d'accélération de la chûte & defcente des corps en l'air.

[2] Réné-Antoine Ferchault, Sieur de *Reaumur*, un des plus célèbres Naturaliftes que la France ait produit, nâquit à la Rochelle en 1683, d'une famille de Robbe : deftiné à fuivre la même carrière, après fes premieres études, on l'envoya à Poitiers faire fa Philofophie, puis à Bourges, pour y étudier en droit; mais les Mathématiques, la Phyfique & l'Hiftoire Naturelle ayant plus d'attraits pour lui, il abandonna le droit pour elles. Etant venu à Paris, il y fut reçu de l'Académie des Sciences en 1708, & fe livra tout entier, dès ce moment, à l'étude de l'Hiftoire-Naturelle, dont il embraffa tous les genres. Exact dans fes obfervations & dans fes expériences, il n'en laiffoit échapper aucune circonftance; ce qui rend fes cours très-précieux & très-propres à former d'excellens Obfervateurs. Son caractère doux & agréable le faifoit rechercher dans les fociétés. Sa probité, fa bienfaifance, la bonté de fon cœur & fes autres bel-

On voyoit depuis long-tems, avec autant d'étonnement que de regrets, un édifice aussi solide & aussi important que l'Observatoire Royal, tomber dans un état de dégradation qui en amenoit insensiblement la ruine totale. Un premier mouvement, inévitable dans une aussi grande masse de bâtiment, avoit anciennement formé une rupture & une séparation dans plusieurs parties des voûtes supérieures. L'infiltration des eaux dans ces lézardes qu'on a négligé de boucher & de réparer pendant plus de cent ans, avoit dégradé toutes ces voûtes & porté la destruction dans tout l'édifice; mais depuis un an M. le Comte d'Angivillers, Directeur Général des bâtimens, vient d'ordonner la restauration entière de l'Observatoire. Les travaux sont commencés, toutes les voûtes supérieures sont refaites, & pour prévenir par la suite toute infiltration des eaux, la plate-forme sera recouverte en dalles de pierres posées en retraite les unes sur les autres, avec une pente considérable pour l'écoulement des eaux. On profitera de cette reconstruction pour procurer à l'Astronomie de nouvelles commodités qui manquoient dans l'ancien bâtiment.

Sa Majesté vient en même-tems de créer à l'Observatoire trois places d'Elèves, dont la

---

les qualités, le faisoient aimer & estimer. Il mourut à 76 ans des suites d'une chûte. Il a laissé à l'Académie des Sciences ses Manuscrits & son Cabinet d'Histoire-Naturelle. Ses Ouvrages nombreux sont curieux & intéressans; il sont écrits avec esprit, clarté & élégance. Tous sont relatifs à l'Histoire Naturelle. Ils sont insérés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Son Histoire-Naturelle des Insectes a été imprimée séparément en 6 volumes *in-4°*.

destination est d'être sans cesse occupés de l'observation & de la recherche des mouvemens célestes, & des divers phénomènes tant astronomiques que physiques qui peuvent avoir lieu. De nouveaux & grands instrumens (1) se construisent en ce moment à l'Observatoire même, dans un superbe attelier nouvellement établi à cet usage, ainsi qu'une vaste fonderie où se coulent ces instrumens. Tous ces objets, ainsi que le dépôt & l'imprimerie de la Carte générale de la France, réunis dans le même lieu, rendent l'Observatoire Royal un des endroits les plus intéressans à visiter pour quiconque aime ou cultive les Sciences & les Arts.

Sa Majesté a aussi pourvu à ce qu'il soit formé peu à peu à l'Observatoire Royal une collection complette de livres d'Astronomie, de sorte qu'il y ait toujours une Bibliothèque en ce genre où les Savans puissent trouver tout ce qui aura rapport à cette Science.

MM. de Cassini ont toujours eu la direction de l'Observatoire Royal depuis sa création. Le célèbre *Jean-Dominique Cassini*, par son nom & ses découvertes, a fait la plus grande partie de la gloire & de la réputation de cet établissement. Après lui, *Jacques Cassini*, *César-François Cassini de Thury*. & *Jean-Dominique Cassini*, n'ont cessé d'ajouter de nouveaux travaux & de nouvelles observations à celles de leur illustre ancêtre.

---

[1] Ces instrumens sont un grand quart de cercle mural de 7 pieds de rayon; un Equatorial de 16 pouces de diamètre, & un cercle entier de 18 pouces de rayon.

Il exiſte encore en cette Ville pluſieurs *Obſervatoires particuliers.*

Un aux Capucins de la rue S. Honoré, ſervant aux obſervations de M. *le Monnier.*

Celui de M. *Meſſier*, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

Celui du College Royal, place de Cambray, & celui du College Mazarin pour M. *de la Lande* & M. ſon neveu.

Celui de Sainte-Geneviève, pour M. *Pingré.*

Et enfin un autre à l'Ecole Militaire, pour M. *le Pautre d'Agelay*, qui eſt allé faire le tour du monde avec M. *de la Péyrouſe.* Ce dernier Obſervatoire avoit été originairement conſtruit pour M. *Jeaurat*, de l'Académie Royale des Sciences, ancien Profeſſeur de Mathématiques de cette Ecole.

A l'extrémité de la rue *de Blair*, percée ſur l'emplacement des Capucins, au-deſſus de l'Hoſpice de S. Jacques du Haut-Pas, eſt un bâtiment iſolé ſervant de *dépôt pour les Plans ſouterreins* des Carrières fouillées dans les environs de la Ville. Ces plans ſont ſous la direction de M. *Guillaumot*, Intendant Général des Bâtimens du Roi, Architecte de la Généralité de Paris, Cenſeur Royal, Contrôleur & Inſpecteur Général des Carrières.

La rue du fauxbourg Saint-Jacques aboutit au boulevard.

SAINT-ETIENNE-DES-GRÈS.

En revenant ſur ſes pas, & deſcendant la rue de ce fauxbourg juſqu'au-deſſus du bâtiment neuf de Sainte Geneviève, on trouve à droite la petite Collégiale de Saint-Etienne-des-Grès,

ſituée vis-à-vis le Monaſtère des Jacobins.

C'eſt à l'époque du règne de Henri I, vers l'an 1033, qu'il paroît que l'on peut fixer l'origine de cette Collégiale, l'une des quatre Filles de Notre-Dame, & dont le Chefcier étoit un des Prêtres Cardinaux qui aſſiſtoient l'Evêque à l'Autel les jours de Noel, de Pâques & de l'Aſſomption.

Le Chapitre de cette Egliſe eſt compoſé d'un Chefcier, de onze Chanoines qui ſont à la nomination de deux Chanoines de Notre-Dame, en vertu du droit attaché à leurs Prébendes, & d'un Chapelain à la nomination du Chapitre de Saint-Etienne-des-Grès.

Elle eſt nommée *Sanctus Stephanus à Greſſibus vel Gradibus*, parce qu'il y avoit autrefois quelques degrés à monter pour y entrer; & non *à Græcis*, ou des Grecs, comme quelques Auteurs le prétendent.

Il y a dans cette Egliſe une Chapelle dédiée à Notre-Dame de Bonne-Délivrance, où il y a toujours grande dévotion : c'étoit dans cette Chapelle que S. François de Sales, pendant qu'il étudioit dans l'Univerſité, venoit faire ſes prières, pour demander à Dieu, par l'interceſſion de la Vierge Marie, le don de continence.

Sur la droite du Maître-Autel eſt un tableau repréſentant la Vierge & l'Enfant Jeſus careſſant S. Jean-Baptiſte.

On y lit ſur la tranche d'un bénitier de marbre rance, placé au pied d'un des piliers de l'orgue, un vers grec recurrent pareil à celui que l'on trouve ſur les bénitiers de la croiſée de Notre-Dame.

ΝΙΨΟΝ ΑΝΟΜΗΜΑΤΑ ΜΗ ΜΟΝΑΝ ΟΨΙΝ.

1626.

Lava peccata non solam faciem.

Celui-ci, gravé en 1626, a certainement été copié sur celui de Notre-Dame, qui selon les apparences, est beaucoup plus ancien.

Un autre bénitier près de la porte latérale est aussi chargé d'une inscription gothique que nous n'avons pu déchiffrer.

Cette Eglise donne son nom à la rue qui est à côté, & qui va droit à l'ancienne Eglise de Sainte Geneviève & à S. Etienne-du-Mont.

LES RR. PP. JACOBINS.

Le Couvent de ces Religieux, situé entre les rues S. Jacques & de la Harpe, a une de ses entrées vis-à vis la rue *Saint-Etienne-des-Grès.*

Ces Religieux datent leur établissement dans cette Ville du 12 Septembre 1217, époque à laquelle quelques Disciples de S. Dominique vinrent occuper une maison près Notre-Dame. L'année suivante, Jean Barastre, Doyen de Saint-Quentin, leur donna une autre maison avec une Chapelle, près des murs & du titre de Saint-Jacques-aux-Bains, d'où ces Religieux furent appellés Jacobins, nom qui s'est communiqué par suite dans l'étendue du Royaume à tous les Couvens de cet Ordre.

L'Université leur ayant cédé ses droits sur cette Chapelle de S. Jacques, ces Religieux la reconnurent pour leur Dame & Patrone.

On voit dans leur ancienne Eglise vingt-deux tombeaux de Princes & Princesses de la Famille Royale. Cette Eglise avoit été bâtie par

les soins & ordres de S. Louis, qui les combla de bienfaits. Parmi ces tombeaux les plus remarquables sont ceux de Robert de Bourbon, Comte de Clermont, fils de S. Louis, tige de la Maison régnante, & celui de Charles de Valois, fils de Philippe-le-Hardi, tige de la Maison de Valois.

Devant le Maitre-Autel est la tombe de Humbert de la Tour-du-Pin, second du nom, Dauphin de Viennois. Ce Prince ayant perdu son fils, noyé dans l'Isere, & sa femme morte dans l'isle de Rhodes, céda ses Etats au Roi Philippe VI, dit Philippe de Valois (1), se consacra à Dieu, entra dans l'Ordre de S. Dominique, fut ordonné Prêtre en 1350 par le Pape Clément VI, ensuite Patriarche d'Alexandrie, & Administrateur perpétuel de l'Archevêché de Rheims. Il mourut en odeur de sainteté à Clermont en Auvergne, le 12 Mai 1355. Son corps fut transporté à Paris dans son Couvent, & déposé auprès de Clémence, Reine de France, sœur de sa mère. Quatre grandes plaques de cuivre, jettées en moule, forment sa tombe, sur laquelle il est représenté dans toute sa hauteur, revêtu des habits de son Ordre, avec chape, mitre, gants, pallium, & la Croix patriarchale qu'il tient sous son bras gauche.

L'Eglise qui renferme tous ces tombeaux

---

[1] C'est à tort que l'on a cru que la donation du Dauphiné avoit été faite par *Humbert*, à condition que le premier fils de France porteroit le nom de Dauphin, puisque par l'acte du Traité de 1343, le premier Dauphin nommé, étoit le second fils de Philippe de Valois, Charles V est le premier des fils aînés de nos Roi qui ait porté ce titre.

Journal de Paris du 30 Mars 1788.

vient d'être abandonnée, ainsi que quelques-uns des bâtimens prêts à tomber. Ces Pères ont fait décorer convenablement la salle des Exercices, connue sous le nom d'*Ecoles de S. Thomas*, & y font l'Office divin : ils y ont fait transporter un tableau représentant la naissance de la Vierge, morceau dont leur fit présent le Cardinal Mazarin, & attribué à *Sébastien del Piombo*, ainsi qu'une descente de Croix, très-beau tableau dont on ignore l'Auteur. Au-dessus de la chaire est un S. Thomas prêchant, par *Elisabeth Cheron*.

La Bibliothèque de ces Réligieux est composée de quinze à seize mille volumes. On y conserve la chaire où prêchoit S. Thomas d'Aquin, mort en 1274. On remarque parmi les manuscrits une Bible avec les variantes, rédigée par les soins de Hugues de Saint-Cher, premier Cardinal de cet Ordre, & quelques autres manuscrit qui leur furent légués par S. Louis.

Ce Monastère a aussi une porte qui communique à la place de Sorbonne.

COLLEGE DE MONTAIGU.

Entrant dans la rue *Saint-Etienne-des-Gres* & prenant celle *des Sept Voies*, qui est la seconde à gauche, vous trouverez à l'angle de cette rue le College de Montaigu, fondé en 1314, par Gilles Aycelin, Archevêque de Rouen & Garde des Sceaux. Ce Prélat ayant institué son héritier Albert Aycelin son neveu, Evêque de Clermont, le chargea, par le même testament, du 13 Décembre 1314, d'entretenir dans ses maisons autant de pauvres écoliers que les loyers des bâtimens produiroient de fois 10 liv. de rente. Cet Evêque se fit un devoir d'exécuter les

dernières volontés de ſon oncle. Louis Aycelin de Montaigu de Liſtenois fut celui qui fit prendre à ce College le nom de Montaigu ; il voulut auſſi que les armes de Montaigu fuſſent ſculptées ſur la porte principale, & que les Bourſiers fuſſent pris de préférence dans le Diocèſe de Clermont, ſuivant l'intention du Cardinal de Laon ſon oncle. En vertu d'un réglement du 7 Août 1744, les Bourſiers font gras à midi, & le ſoir on ne leur ſert qu'un repas frugal.

Le nombre des Bourſes eſt d'environ ſoixante : elles ſont, pour la plus grande partie, à la nomination du Prieur des Chartreux de Paris.

On reçoit auſſi des penſionnaires, moyennant 350 liv. par an.

Ceux de ces penſionnaires qui ont été couronnés à la diſtribution des Prix de l'Univerſité ſont auſſi-tôt gratifiés d'une Bourſe dans ce College.

La Chapelle de ce College eſt fort ancienne, & n'offre rien de remarquable.

M. l'Abbé *Regnard*, Principal.

COLLEGE OU COMMUNAUTÉ DE SAINTE BARBE.

La rue de Rheims, qui eſt la ſeconde que l'on trouve ſur la gauche de celle des *Sept-Voies*, conduit au College ou Communauté de Sainte Barbe, qui fait face à la rue *Chartière*.

La fondation de ce College remonte à l'an 1430, & eſt attribuée à Jean Hubert, Docteur en Droit Canon. La ſupériorité de ce College fut unie par le feu Roi, en 1730, avec la principalité du College du Pleſſis, ſous l'inſpection de l'Archevêque de Paris. Ce College

ou Communauté est encore composé, outre les anciens Boursiers, de trente-six Théologiens & de quarante-huit Philosophes, dirigés par des Supérieurs.

La pension de l'année complette est de 350 liv. y compris les menus frais nécessaires. Cette pension se paie dans l'ordre suivant. Le premier quartier, du premier Octobre au premier Janvier, est de 120 liv. y compris les menus frais; le second, du premier Janvier au premier Avril, est de 80 liv.; le troisième, du premier Avril jusqu'aux vacances, est de 100 liv. pour les Théologiens & les Philosophes, & de 112 liv. 10 s. pour les Humanistes. Les Théologiens & les Philosophes qui passent le tems des vacances à la Communauté, paient 50 liv. & les Humanistes, 37 liv. 10 s.

Les pensionnaires de cette Communauté vont en classe au College du Plessis qui est tout auprès.

COLLEGE DES GRASSINS.

Ce College est situé rue des Amandiers qui est vis-à-vis celle de Rheims; il doit son origine à Pierre Grassin, Sieur d'Albon, Conseiller au Parlement : sa fondation est en faveur de pauvres écoliers du Diocèse de Sens, à qui les Bourses sont spécialement destinées : elles sont encore conférées aujourd'hui par l'Archevêque de Sens.

La Chapelle, bénite en 1578 sous l'invocation de la Vierge, a son Autel décoré d'un tableau de M. *Hallé*, représentant Notre-Seigneur bénissant des petits enfans. Sur la porte de la Sacristie, qui est à gauche, se voit la résurrection du fils de la veuve de Naïm, par

Simon Vouet, & vis-à-vis, le départ de Tobie, première manière de *le Brun.*

Les pensions dans ce College sont de 500 à 550 liv.

M. l'Abbé de *Neuville*, Principal.

COLLÈGE DE NAVARRE.

En continuant la rue des Amandiers, qui aboutit à la petite place au milieu de laquelle est la fontaine de la montagne Sainte-Geneviève, dont l'eau vient d'Arcueil, on ttouve à droite le College de Navarre.

Jeanne de Navarre, Comtesse Palatine de Brie & de Champagne, Reine de France, & épouse de Philippe-le-Bel, ordonna la fondation de ce College, par le testament qu'elle fit à Vincennes quelques jours avant sa mort, arrivée le 2 Avril 1304. La première pierre en fut posée le 2 Avril 1309. L'Eglise ne fut dédiée, sous le nom de S. Louis, que 64 ans après. Comme elle menaçoit ruine sous le règne de Charles VII, ce Prince en ordonna le rétablissement en 1459, ce qui ne fut exécuté qu'en 1464, sous Louis XI son successeur. Mathieu prétend qu'Henri III & Henri IV y firent leurs études avec le Duc de Guise, & que Charles IX les y alla voir. Louis XIV & Louis XV honorèrent ce Collège de leurs bienfaits. Ce dernier y fonda une *Chaire de Physique expérimentale*, par Lettres-Patentes du mois de Juillet 1752, & y nomma pour Professeur le célèbre Abbé *Nollet*. Le concours des Auditeurs aux Leçons de ce grand Maître a toujours été nombreux; il ne l'est pas moins aujourd'hui pour écouter celles de M. *Brisson*, de

l'Académie des Sciences, son Elève & son successeur.

Les Officiers principaux de ce Collège, dont M. l'Archevêque de Bourges est Supérieur, sont un Grand-Maître, M. *de Turmenies*; un Proviseur, un Bibliothécaire & un Principal.

Il y existe quatre Communautés différentes: celle des Grammairiens, celle des Artiens, celle des Chapelains & celle des Bacheliers en Théologie, qui est considérable.

Louis XIII a ajouté, en 1638, à ces quatre Communauatés celle des Docteurs en Théologie, comme pour être le siege de la Société de Navarre, & ce fut pour loger ces Docteurs qu'on ordonna la réunion des Colleges de Boncourt & de Tournay à celui de Navarre. Cette Société a donné en différens tems de grands hommes à l'Eglise & à l'Etat.

Indépendamment des Professeurs d'Humanités & de Philosophie, il y a encore quatre Professeurs ou Lecteurs en Théologie, qui se partagent les leçons du matin & de l'après-midi.

La Chapelle bâtie en 1309 est sous l'invocation de S. Louis, elle n'offre de remarquable qu'un grand candelabre à sept branches sur chaque face, & d'environ dix pieds de haut: il est de bronze & sert de lutrin. Près de l'Autel sont deux tableaux, l'un représente un *Ecce Homo*, l'autre une Mère de Douleur.

Sous la lampe au milieu du Chœur, a été inhumé le fameux Nicolas de Clémangis, Docteur de cette Maison, Recteur de l'Université, Secretaire de l'Anti-Pape Benoît XIII, mort Proviseur de ce College: on lit sur sa tombe l'épitaphe suivante:

Qui lampas fuit Ecclesiæ, sub lampade jacet, &c.

La fontaine qui est près la Chapelle a été construite en 1625.

La Bibliothèque de ce College est recommandable par d'anciens manuscrits authentiques; on y trouve presque toutes les anciennes éditions.

M. *Briquet*, Bibliothécaire.

Les pensions sont de 605 liv. blanchissage & Perruquier compris.

M. *Dubertrand*, Principal des Artiens & Grammairiens.

Les statues qui sont sur les côtés de la porte de ce College sont celles du Roi Philippe-le-Bel & de Jeanne de Navarre son épouse, Fondatrice.

LE SÉMINAIRE DES TRENTE-TROIS OU DE LA SAINTE FAMILLE.

Ce Séminaire, qui est de l'autre côté de la rue de la montagne de Sainte Geneviève, en face du College de Navarre, fut institué en 1633 par *Claude Bernard*, surnommé le pauvre Prêtre. Il fut aidé dans cette pieuse entreprise par la Reine Anne d'Autriche, qui en prit la résolution pour rendre graces à Dieu de la naissance du Dauphin, qui depuis fut le Roi Louis XIV.

Dans l'origine, le nombre n'étoit que de cinq, en l'honneur des cinq Plaies; il fut ensuite porté à treize, nombre égal à celui des Apôtres; puis enfin à trente-trois, pour honorer les trentre-trois années que Jesus-Christ a passées sur la terre, & c'est de ce nombre que ce Séminaire a retenu le nom.

Philippe d'Orléans, fils du Régent, fit reconſtruire la maiſon qu'ils occupent aujourd'hui, & engagea les Elèves de ce Séminaire à ſuivre les leçons d'Hébreu qu'il venoit de fonder en Sorbonne : ils ſe ſont conformés aux intentions de ce Prince.

Cette maiſon eſt gouvernée par un Bureau composé de ſix Adminiſtrateurs, trois Eccléſiaſtiques & trois Laïques ; M. l'Archevêque, qui eſt un des Adminiſtrateurs, préſide le Bureau.

Le concours pour les Bourſes ſe fait tous les ans le premier jour ouvrable d'Octobre.

La matière du concours eſt une traduction Latine & Françoiſe, de la portée d'un fort Ecolier de Rhétorique; elle doit ſe faire ſans l'aide d'aucun Dictionnaire.

Les Etrangers & Régnicoles ſont admis à ce concours.

La Chapelle de cette Maiſon n'a rien de remarquable.

La Bibliothèque eſt composée d'environ 6 à 7000 volumes.

LE SÉMINAIRE DES PRÊTRES IRLANDOIS, *ou* COLLEGE DES LOMBARDS.

La rue *Judas* que l'on trouve à gauche, conduit à celle des Carmes. Remontant cette dernière, on arrive ſur la gauche au Séminaire des Prêtres Irlandois, ou College des Lombards, qui avoit été fondé primitivement, en 1333, pour onze Clercs Italiens. Abandonné pendant près d'un ſiècle, les trois Cardinaux Italiens qui en étoient Proviſeurs, nommèrent le 9 Juillet 1677 onze Irlandois pour remplir les onze Bourſes vacantes dans ce College.

Les sieurs Maginn & Kelli, Irlandois, dans la crainte que ces onze Bourses ne fussent revendiquées par des Italiens, à cause de la première origine de ce College, le firent réédifier à leurs frais, à condition qu'ils en seroient Proviseurs leur vie durant, & que ce seroit à l'avenir deux sujets Irlandois qui leur succéderoient. Ils obtinrent en conséquence des Lettres Patentes au mois de Mars 1781.

Louis XIV, par un Arrêt de son Conseil, du mois de Juillet 1707, ordonna que ce College & les biens qui en dépendoient fussent partagés également entre les Prêtres & les jeunes Clercs, ce qui a eu lieu jusqu'en 1776, époque à laquelles les Prêtres Irlandois furent transférés à la maison qu'ils occupent actuellement rue du Cheval-Vert.

Ce Séminaire sert de retraite aujourd'hui à cent Prêtres Irlandois, dirigés par quatre Supérieurs soumis à M. l'Archevêque de Paris.

La Chapelle a été reconstruite, il y a plusieurs années, par les libéralités de M. l'Abbé de Vaubrun : son porche, de forme elliptique, est décoré de colonnes & de pilastres ioniques, portant un entablement : il a été élevé sur les dessins de *Boscry*, Architecte. L'Autel est décoré d'une Assomption, peinte par M. *Jeaurat*.

Ces Prêtres ont aussi une petite Bibliothèque.

PAROISSE DE S. HILAIRE.

La petite Eglise qui fait face à la rue des *Carmes*, rue *S. Hilaire*, au-bas de celle des *Sept-Voies*, est la Paroisse de S. Hilaire : elle paroît avoir existé dès l'an 1158; mais on ignore la date de son érection en Paroisse. Elle a été réparée au commencement de ce siècle par

les ſoins & les libéralités d'un de ſes Curés, nommé *Jollain.*

Le Maître-Autel, aſſez bien décoré, a pour tableau une Nativité. Ceux de S. Jean & de S. Joſeph dont eſt ornée la Chapelle de la Vierge, ont été peints par M. *Belle*, Peintre du Roi, Adjoint à Recteur de ſon Académie de Peinture & Sculture, & Inſpecteur de la Manufacture Royale des Gobelins.

Le Chapitre de S. Marcel, ſur la cenſive duquel ſe trouve cette Paroiſſe, nomme à la Cure.

COLLEGE OU HOSPICE DE LA PETITE MERCY.

Ce Collège ou Hoſpice de la Maiſon des Religieux de la Mercy, rue du Chaume, eſt ſituée derriere la Paroiſſe S. Hilaire, à l'entrée de la rue des ſept voies. Il fut fondé en 1520 par Allain d'Albret, Comte de Dreux, qui donna à cet effet une partie de ſon Hôtel d'Albret aux Religieux de la Mercy : ils y conſtruiſirent auſſitôt un Collège pour les Religieux de leur ordre qui viendroient étudier à Paris.

Cette Maiſon, fort petite ainſi que ſa Chapelle, n'offre rien à remarquer : elle eſt occupée par un ou deux Religieux de cet Ordre.

Voyez ce que nous avons dit des Religieux de la Mercy, pag. 579 du Ier Vol. de cet Ouvrage.

BUREAU DU SATINAGE *ou apprêt du Papier imprimé mat ou lissé à volonté & celui du Papier blanc.*

Cet Etablissement placé au-dessous du Collège de la petite Mercy, à l'ancienne Imprimerie Royale, vis-à-vis la rue du Four, est le seul avoué par l'Auteur du procédé.

L'apprêt que l'on y donne au papier imprimé détruit les traces du foulage en y ajoutant un dégré de beauté que le marteau ne peut atteindre. Il réunit les avantages du cylindre & de la lisse sans attenuer le papier, ni lui ôter sa blancheur & sans allonger les traits des lettres. Cet apprêt peut être employé sur les impressions les plus nouvelles, ainsi que sur le papier qui a le moins de corps. Les livres du plus grand format, apprêtés de cette manière, offrent l'aspect le plus égal; le papier prend un œil plus blanc & devient uni comme le velin. Les livres sont reduits par ce moyen aux deux tiers de l'épaisseur ordinaire, & forment un corps solide & compact où la poussiere ne peut pénétrer.

L'apprêt du papier blanc est précieux pour les Bureaux & les Etudes de Procureurs & de Notaires, dont la plupart du temps les papiers grossiers & grenus, émoussent en peu de temps les plumes, & rendent souvent les écritures illisibles. Ce procédé les assimile à peu de frais, aux bons papiers de Hollande, en leur faisant perdre leur grain & leurs aspérités.

On est promptement servi dans cet établissement : l'on y trouve des échantillons de toute espèce; de sorte que l'on peut y choisir les

qualités, désigner les grandeurs, & l'on y fournit toutes les demandes sous la quittance d'un Papetier.

Prix de l'apprêt du papier imprimé.

Six deniers la feuille ou le morceau grand ou petit; enforte que le volume in-folio de 1000 pages ou 250 feuilles coute . . 6 l. 5 f.

Le volume in-quarto de 600 pages ou 75 feuilles non coupées coute. . . . . 1 l. 17 f. 6 d.

Et le volume in-octavo de 400 pages ou 25 feuilles non coupées coute. . . . . 12 f. 6 d.

Et ainsi des autres en proporportion de leur étendue & toujours sur le pied de 6 deniers la feuille.

Prix de toute espèce de papier blanc, la Rame . . . . 6 l.

Ce qui, sur le seul papier à lettres, fait un profit de 100 p. %.

Estampes & Dessins, la feuille. 6 d.

On applique au coin de chaque feuille apprêtée un petit timbre portant le mot *Satinage*.

COLLEGE DE LA MARCHE.

En redescendant la rue des *Carmes*, & reprenant la rue *Judas*; le Collège de la Marche est le premier objet qui se présente à votre vue sur la rue de la montagne Sainte Cenevième.

Ce Collège reconnoît pour Fondateurs Guillaume de la Marche & Beuve de Winville, en 1402. L'Archevêque de Paris est Collateur de toutes les bourses & Proviseur de ce Collège.

La Chapelle décorée à la moderne, est de la plus grande simplicité. Sur l'Autel est un beau Tableau de la Présentation de Notre-Seigneur au temple.

La pension est de 580 liv. tous les faux frais compris. M. *Caboche*, Principal.

COMMUNAUTÉ OU SEMINAIRE DE LAON.

Un peu plus bas & sur la gauche de la même rue est la Communauté ou le Séminaire de Laon presque attenant le Couvent des Carmes. Sa fondation qui remonte à l'an 1313, est due à Guy, Chanoine de Laon & Trésorier de la Sainte-Chapelle.

L'ancienne Communauté de Lizieux qui existoit à côté du Collège de ce nom, sur la nouvelle place de Sainte Geneviève, a pris possession de la Maison de la Communauté de Laon, le 1 Octobre 1764.

Les Supérieurs & Directeurs de cette Maison sont de la Société de Saint Sulpice. Cette Communauté, composée de Philosophes & de Théologiens, est reconnue pour Séminaire par le Clergé de France.

La Chapelle jolie & propre est décorée d'une suite de Tableaux représentant la Vie de la Sainte Vierge : elle est sous l'invocation de l'Immaculée Conception.

LE GRAND COUVENT DES CARMES.

Ce Monastère, situé immédiatemen au-dessus du Séminaire de la Communauté de Laon, fait l'angle des rues de la Montagne Sainte Geneviève & des Noyers.

Les Religieux de cet Ordre prétendent tirer

leur origine du Mont-Carmel en Sirie, & regardent le Prophête Elie comme leur Inftituteur. Quelques Hermites réfugiés fur le Mont-Carmel pour fe mettre à l'abri des incurfions des Sarrafins, ayant reçu, vers l'an 1112, une règle & des conftitutions d'Albert, Patriarche latin de Jérufalem, paroiffent avec plus de vraifemblance être les Auteurs de l'Ordre Carmélique. Vêtus d'une Robe brune, ils portoient pardeffus un manteau blanc, à l'imitation de celui qu'Elie jetta à fon Difciple en montant au Ciel. Les Seigneurs Sarrafins, qui portoient auffi des manteaux blancs, obligèrent ces Religieux à barrer les leur de noir. Ils confervoient encore cette bigarrure lorfque Saint Louis en amena fix à Paris, & leur forma un établiffement à l'endroit où étoient les Religieux Céleftins; la rue des Barrés qui eft dans le voifinage, a pris fon nom de cette bigarure. N'ayant plus à craindre les Seigneurs Sarrafins dans ce Pays-ci, ils reprirent leurs premiers manteaux.

Leur établiffement dans ce quartier date de l'an 1317. Il étoit très-peu de chofe dans fon principe; mais Jeanne d'Evreux, troifième femme & Veuve de Charles le Bel, ayant légué, par fon teftament du mois de Mai 1349, pour l'œuvre du Mouftier (1) de Notre-Dame du Couvent des Carmes, fa Couronne d'or garnie de pierre-

---

[1] *Montier*, *Moutier* & *Mouftier*, font de vieux mots qui fignifient *Monaftère*, & qui en paroiffent une corruption. Ils fe trouvent fouvent employés dans nos anciens Auteurs, & plufieurs Abbayes portent encore ce nom; *Forêt-Moutier*, *Saint-Pierre le Moutier*, &c.
Manuel Lexique.

ties d'un prix considérable, la fleur-de-lys aussi d'or qu'elle reçut le jour de son couronnement, sa ceinture garnie de perles, toute sa vaisselle d'argent, & cinquante florins d'or à l'écu : tous ces objets ayant été vendus, comme elle l'avoit ordonné, & le produit en ayant été appliqué aux bâtimens & ornemens tant du Couvent que de l'Eglise, l'un & l'autre furent bientôt construits, & l'Eglise fut dédiée sous l'invocation de la Vierge par le Cardinal Gui de Bologne, le 16 Mars 1353, en présence de ladite Reine & de ses nièces les Reines de France & de Navarre.

Au moyen de tous ces dons, ces Religieux ont étendu leur maison, & ont construit l'Eglise que l'on voit aujourd'hui : elle est vaste mais irrégulière.

Le Maître-Autel, décoré de beaux marbres dont leur avoit fait présent Louis XIV, a été disposé avec peu de goût. On y voit le groupe de la Transfiguration, composé de quatre figures. Les jours de Solemnités on place sur l'Autel six beaux Chandeliers de bronze doré représentant des Anges tenant des cornes d'abondance. Le Tabernacle de même matière, & formé par le globe du monde, autour duquel rampe un serpent, est surmonté de l'arbre de la Croix, où est attaché un fort beau Christ, le tout en bronze.

On voit sur la gauche de cette Eglise, en y entrant par la rue des Carmes, un grand & riche monument dû à la piété filiale de MM. Boulenois, & érigé en 1786 en l'honneur de Monsieur & Madame de Boulenois leur Père & Mère. Une simple pierre couvroit auparavant l'endroit où ils avoient été inhumés dans cette Eglise. Charlotte Dubois, épouse de M. Bou-

lenois, décédée la première., son époux fit graver sur sa Tombe ce qui suit :

VOTA MARITI SUPERSTITIS.

In tumulo placidè requiescit amabilis uxor :
Junxit amor mentes, corpora jungat humus.

Le temps ayant accompli les vœux de cet époux sensible, on écrivit sur leur Tombe commune :

VIR EX TUMULO.

Cessant jam mea vota, simul requiescimus ambo;
Nuuc cinis unus erit quòd fuit una caro (1).

L'ame aimante de M. Boulenois (2), se retrace dans celle de Messieurs ses fils, qui ont fait exécuter ce monument à Rome par M. *Poncet*, de Lyon, Sculpteur.

Un piédestal, dont la forme eût pu être plus heureuse & plus noble, y sert de base à un sarcophage de marbre portor, supporté par des griffes de Lyon en marbre blanc. Ce sarcophage est surmonté d'une urne de porphyre, accompagnées de guirlandes de cyprès, exécutées en marbre

(1) Ces vers ont été conservés ; & on les lit sur le pavé au bas du Socle.

(2) *Louis Boulenois*, Avocat au Parlement de Paris sa patrie, mourut en 1762, âgé de 84 ans. Il est connu 1. par des Questions sur les démissions des Biens, 1747, *in*-8° 2° Par des Dissertations qui naissent de la contrariété des Loix. 1734, *in*-4°. 3° Par un Traité de la Personnalité & de la Réalité des Loix, Coutume & Statuts, Paris, 1766. 2 vol. *in*-4°. Ce livre intéressant fait bien sentir l'utilité & la nécessité d'un Code de Loix claires & uniformes. La vie de l'Auteur est à la tête. *Dict. Hist. par une Société de Gens de Lettres. Tom. II.*

marbre vert antique. La Justice placée en avant du sarcophage sur lequel elle s'appuie, est caractérisée par ses attributs ordinaires : son attitude est noble, elle paroît regretter la perte qu'elle a faite d'un de ses plus fidèles Défenseurs, & regarder avec attendrissement les portraits des deux époux qu'un aigle enlève au sommet d'une pyramide, symbole de leur gloire. Cette figure de ronde bosse a environ cinq pieds & demi de proportion. Les attributs de la Justice sont en bronze doré ; la pyramide en avant de laquelle est posé ce monument est en granit rouge. Elle eût eu plus de grace si on l'eût fait plus élevée ; son empâtement eût paru moins large. Les portraits en médaillons prêtent parfaitement à l'illusion ; ils sont en mosaïque & bien exécutés. L'aigle est en marbre bleu turquin. Il semble laisser à desirer de voir ses aîles plus éployées pour mieux représenter l'action de planer.

La variété des marbres employés dans cette grande composition ne paroîtra point une bigarure aux personnes qui ont voyagé en Italie, dont l'œil doit être accoutumé à voir de pareils morceaux.

Ce monument fait plaisir ; l'idée de la Justice éplorée est vraie & pleine de sentiment : le tout offre de belles parties, & l'ensemble en est grand & imposant ; il doit être accueilli d'autant plus favorablement que c'est un des premiers monumens de ce genre que l'on voie en ces contrées, & l'on doit savoir gré à M. *Poncet* d'avoir aussi bien rempli les vues de Messieurs Boulenois fils.

Dans le cloître est une chaire pratiquée dans le mur, comme on en voit dans quelques autres Couvens. C'étoit dans ces chaires que se pla-

çoient jadis ceux qui professoient la Philosophie.

La bibliothèque de ces Pères est composée d'environ 12000 volumes, le vaisseau qui la contient est orné d'une belle boiserie.

Le R. P. Bibliothécaire.

LE MARCHÉ DE LA PLACE MAUBERT.

La place que l'on trouve au sortir du Couvent des Carmes est un des plus grands marchés de Paris ; il y a un corps-de-garde pour la Garde de Paris, & une fontaine publique qui distribue l'eau de la Seine (1).

D'après le rapport de quelques Ecrivains, nous avons avancé dans l'Almanach du Voyageur, que cette place devoit son nom à Maître Albert (1) le Grand, savant Théologien du treizième siècle ; ces Ecrivains prétendoient que la classe où il professoit la Philosophie ne pouvant contenir le nombre prodigieux des Ecoliers qui suivoient ses leçons, il fut obligé de les donner dans cette place, qui dès-lors prit le nom de Maître Albert, dont par suite & par corruption

(1) On a placé dans ce Marché une boîte aux lettres pour la grande Poste, elle est près la rue *Galande.*

[2] *Albert le Grand*, ainsi nommé parce que son nom de famille étoit *Groot*, qui, en Allemand, signifie *Grand*, étoit de Lawingen, & l'un des plus savans Théologiens du treizième siècle. Il devint Provincial des Dominicains, puis Evêque de Ratisbone en 1260. Il quitta cette dignité pour reprendre ses exercices de l'Université & du Cloître, & vint professer à Paris. Il assista au Concile général de Lyon, en 1274, & mourut à Cologne le 15 Novembre 1282. Ses Œuvres ont été imprimées, à Lyon, en 1651, en 21 vol. *in-folio. Dict. Hist. de l'Advocat.* Tom. I.

on fit celui de Maubert. Ces faits incertains & fabuleux sont contestés par M. *Jaillot*, dans ses Recherches sur Paris, & par le savant Abbé *Ladvocat*, dans son Dictionnaire Historique, article d'Albert le Grand. Le premier assure que son nom vient d'*Aubert*, second Abbé de Sainte Geneviève, cette place se trouvant dans la censive & justice de cette Abbaye, d'autant que ce ne fut que dans le douzième siècle que l'on bâtit des maisons entre la montagne & la rivière. Le second s'appuie des anciens manuscrits où cette place est nommée *platea Madelberti*, pour dire que son nom lui vient d'un Evêque de Paris, appellé Madelbert, ou Madalbert, & suivant d'autres, Madalgaire (1), qui fut un des successeurs de S. Hugues, vers le milieu du huitième siècle.

Chapelle de la Nation de Picardie (2).

En prenant la rue *Galande* & celle du *Fouarre*, qui est la troisième à droite, on rencontre la

[1] Voyez les Annales de Paris, par Dom Toussaint Duplessis. Paris, *Lottin*, 1753.

[2] L'Université est composée de quatre Facultés, la Faculté des Arts, celle de Théologie, celle de Droit & celle de Médecine.

La Faculté des Arts, qui a pour objet la Grammaire Latine & Greque, la Rhétorique & la Philosophie, que l'on enseigne dans les Collèges de plein exercice, est composée de quatre Nations; savoir, la Nation de France, divisée en cinq Tribus ou Province: celle de Picardie, dont est ici question, est également divisée en cinq Tribus, & a pour Epithete, *fidelissima Picardorum Natio.* Celle de Normandie ne s'étendant point au-delà de cette Province, n'a point été divisée. Et celle d'Allemagne, distinguée en deux Tribus. C'est de ces Nations qui font

petite Chapelle de la Nation de Picardie. Cette Nation ayant obtenu, le 31 Mai 1487, la permission de faire construire une Chapelle dans cette rue, elle fut dédiée le jour de S. André 1506, sous l'invocation de la Vierge, de Saint Nicolas & de Sainte Catherine. Elle n'offre rien de remarquable, & n'est ouverte que les jours d'assemblées de l'Université.

Les *Magasins de l'Hôtel-Dieu* sont à gauche dans la même rue, n°. 9.

AMPHITHÉATRE DE L'ECOLE DE MÉDECINE.

Le portail de l'Hôtel-Dieu, qui fait face à la rue du *Fouarre*, dans celle de *la Bucherie*, est de *Gamart*. Sur la droite de cette dernière, presque à l'angle de la rue *des Rats*, se voit l'Amphithéatre de la Faculté de Médecine.

Dans les premiers tems, ceux qui professoient la Médecine donnoient chez eux des leçons à ceux qui vouloient étudier cette Science intéressante; mais par suite, à mesure que la Ville se peuploit & s'agrandissoit, le nombte des Ecoliers en Médecine devenant plus considé-

l'ancien Corps de l'Université, que le Recteur est choisi. Chacune de ces Nations a ses Officiers particuliers, qui sont un *Procureur*, un *Censeur* & un *Questeur*, dont l'élection se fait tous les ans. Ce sont les Procureurs de ces Nations, qui, avec les trois Doyens des autres Facultés, composent le Tribunal de l'Université, dont les Séances se tiennent au Collège de Louis le Grand, tous les premiers samedis de chaque mois. Voyez *Dict. Hist. de Paris, par M. Hurtaut*. Tom. 4.

table, on fut obligé de louer des maisons pour les recevoir (1).

Ce ne fut que vers le treizième siècle que les différentes Facultés qui composoient l'Université, & ne formoient qu'un seul Corps, cherchèrent à se procurer des Ecoles particulières à chacune d'elles. La Faculté de Médecine s'étant formée en Compagnie vers la fin dudit treizième siècle, donna ses leçons dans les Ecoles qu'elle affecta rue *du Fouarre*, & ce ne fut qu'en 1472 qu'elle acheta des Chartreux une maison rue de la Bucherie, placée près d'une autre dont elle étoit déja propriétaire. Les exercices y commencèrent en 1481, & les écoles en 1505. Cette Faculté, par les différentes acquisitions qu'elle fit depuis, & aidée des bienfaits de M. *le Masle des Roches*, Chantre & Chanoine de la Cathédrale, fit construire, en 1617 un Amphithéatre qui, tombant en ruine, a été reconstruit de nouveau en 1744.

Cette Faculté, une des quatre de l'Université, est composée d'un Doyen & de huit Professeurs, qui donnent des leçons de Pharmacie (2), de Matière Médicale, de Chymie,

---

[1] Les Écoliers, par respect pour leurs Maîtres, n'étoient point assis sur des bancs, mais sur de la paille ou du fouare, d'où la rue a pris son nom.

[2] La *Pharmacie* est l'art de préparer & de composer des remédes pour la guérison des malades. On distingue la Pharmacie galénique & la Pharmacie chymique. La première nommée aussi Pharmaceutique, enseigne le choix, la préparation & la mixtion des Médicamens, elle fait partie de la Médecine ; la seconde appartient à la Chymie, elle apprend à résoudre les corps mixtes, & à diviser les parties dont ils sont composés, pour faire servir les bonnes au rétablissement de la santé.

de Pathologie (1), de Chirurgie latine, de Physiologie (2), d'Accouchement & de Chirurgie Françoise, en faveur des élèves en Chirurgie & des Sages-Femmes de Paris.

Pour y obtenir les degrés de Bachelier, de Licencié (3) & de Docteur, il faut être Maître-ès-Arts de l'Université, ou Docteur d'une Faculté étrangère. Pour être Bachelier, il faut soutenir un examen. Pendant la Licence, qui dure deux ans, on soutient quatre Thèses, & on subit quatre examens; puis l'on reçoit le bonnet de Docteur; les divers droits pour acquérir les degrés & le Doctorat, vont à 6000 liv.

Le plus anciennement reçu des Docteurs s'appelle l'*ancien*; mais il ne peut prendre le titre de *Doyen*. Ce dernier, appellé *Doyen de Charge*, est élu tous les ans le premier Samedi d'après la Toussaints; mais il est ordinairement continué deux années. C'est lui qui indique les assemblées générales ou particulières que l'on nomme *Comité*. Il y préside & conclut à la

---

[1] La *Pathologie* est un mot Grec composé, qui signifie *Traité des affections* : c'est le nom qu'on donne à cette partie de la Médecine, qui traite de la nature, des causes & des symptomes des maladies.

[2] La *Physiologie* est aussi un mot Grec composé, qui signifie *Discours sur la Nature*. On donne ce nom à la partie de la Médecine qui considère la nature de l'homme, par rapport à la guérison de toutes ses maladies.

[3] Pour avoir le droit d'exercer la Médecine dans Paris, il faut être au moins Licencié de cette Faculté. Le degré de Bachelier ne suffit point pour autoriser à voir des Malades, ni à prendre la qualité de Médecin de Paris; mais il est permis aux Bacheliers qui sont sur les bancs, de traiter des Malades sous l'inspection de quelque Docteur.

pluralité des voix : il a sa place au Tribunal du Recteur de l'Université, & y donne sa voix au nom de la Faculté. L'érection des Professeurs se fait le même jour que celle du Doyen.

Les Ecoles de cette Faculté se tenoient autrefois rue *de la Bucherie*, dans des pièces qui joignoient l'Amphithéatre : elles sont maintenant rue *Saint-Jean de-Beauvais*, aux anciennes Ecoles de Droit.

L'amphithéatre sert encore pour les démonstrations anatomiques : il est de forme ronde & terminé en coupole. Son pourtour est garni de gradins où se placent les Etudians. Huit colonnes doriques y soutiennent une corniche sur laquelle règne un balcon.

C'est aux Ecoles que la Faculté tient ses Assemblées, dans une salle au premier étage, ornée des portraits des Doyens. Cette salle est de plain-pied avec la Chapelle. Les Docteurs ne peuvent s'assembler sans un billet de convocation, dans lequel le Doyen fait mention des objets que l'on se propose de traiter.

On célèbre tous les Samedis, à neuf heures du matin, une Messe dans la Chapelle des Ecoles, après laquelle, depuis un siècle & demi, six Docteurs & le Doyen en Charge donnent *gratis* leurs consultations aux pauvres, dans une salle à ce destinée. Les Bacheliers de cette Faculté sont tenus d'y être presens, & leur devoir est d'écrire les Ordonnances que prescrivent MM. les Docteurs, concernant les maladies qui leur sont présentées, afin de se former par ce moyen dans la pratique de leur Art.

Il est aussi d'un usage très-ancien dans cette Faculté, que douze Docteurs, savoir, six des anciens & six des jeunes, tour-à-tour, se réunissent avec le Doyen, le premier jour de chaque

mois, pour conférer ensemble des maladies courantes, & sur-tout des épidémies, & des moyens propres à en arrêter le cours. Le Doyen tient registre des différentes observations faites par les Docteurs : ce Recueil, qui n'a jamais été interrompu, compose un abrégé historique & suivi de toutes les especes de maladies qui ont régné depuis plus d'un siècle.

La Bibliothèque de cette Faculté est publique : elle est située aux Ecoles, rue S. Jean-de-Beauvais, dans deux salles du second étage ; elle est ouverte les Jeudis après-midi.

Ses vacances sont depuis la S. Pierre jusqu'au 15 Septembre.

M. *de la Planche*, Bibliothécaire.

S. JULIEN-LE-PAUVRE.

En remontant la rue de la Bucherie, sur le côté de laquelle sont partie des bâtimens de l'Hôtel-Dieu, on arrive à la petite Eglise de S. Julien-le-Pauvre, rue de ce nom.

C'étoit jadis un Prieuré qui fut réuni à l'Hôtel-Dieu, le 30 Avril 1655 ; mais dont l'union ne fut consommée que par Lettres-Patentes de 1697.

Cette Chapelle est desservie par un Chapelain à la nomination de la Paroisse S. Severin. On y dit la Messe le Dimanche & le Lundi.

Les additions faites aux bâtimens de l'Hôtel-Dieu, à l'extrémité de la rue de la Bucherie, sur l'emplacement où étoit le Petit-Châtelet, ont été élevés sur les plans de M. *de S. Far*, Architecte du Roi pour les Hôpitaux Civils. La partie de ces bâtimens destinée à la location est couverte d'une terrasse où cet Architecte a fait usage de la Pozzolane.

La Fontaine qui se trouve à l'angle des rues *S. Severin* & *S. Jacques*, distribue de l'eau de Seine.

On y lit ces deux vers de *Santeuil*.

Dùm scandunt juga montis anhelo pectore Nymphæ ;
Hic una è sociis vallis amore sedet.

1687.

EGLISE PAROISSIALE ET ARCHIPRESBYTÉRALE DE S. SEVERIN.

On entre dans cette Eglise par la rue S Severin (1). Ce n'étoit originairement qu'un petit Oratoire, qui, par suite, prit le nom de S. Severin, comme ayant servi de retraite à ce saint Solitaire, mort, comme l'on croit, sous le règne de Childebert. On ignore quand l'Eglise que nous voyons actuellement a été commencée : on sait seulement qu'on fut obligé d'y faire un agrandissement en 1495. La décorarion du Chœur est de 1684. Le Maître-Autel est décoré de huit colonnes de marbre, d'ordre composite : elles soutiennent une demi-coupole enrichie d'ornemens de bronze doré. Quatre thermes portant des cornes d'abondance, servans de chandeliers, sont adossés aux piliers les plus près de l'Autel, qui sont revêtus de marbre & de festons. Toute cette décoration fut exécutée par *Tuby*, Sculpteur habile, d'après les dessins de *le Brun*, premier Peintre du Roi. *Philippe de Champagne* a peint dans une Chapelle près la petite porte, un S. Joseph & une Sainte-Geneviève. Le tableau de l'Autel de la Communion est une belle copie de la Cêne, d'après le même Peintre. On voit dans la cha-

(1) Dans cette Rue vis-à-vis celle de *Zacharie*, est placée une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

pelle de S. Michel, ce Saint peint par M. *Monet*, Peintre du Roi. A la Chapelle des Fonts, le Baptême de Notre-Seigneur. Dans la chapelle du Cimetière se voit le buste en marbre du célèbre Etienne Pasquier. Au sixième pilier du côté de la rúe, on trouve une statue de la Vierge à mi-corps, en bois, bien faite, dont l'air de jeunesse, de douceur & de modestie font l'ornement : elle est dans une espèce de chaire de Prédicateur, réparée en 1724 ; on l'a placée dans cet endroit, ainsi que l'annonce l'inscription.

L'on estime fort le buffet d'orgue de cette Eglise, ainsi que la menuiserie qui le renferme. Cet orgue est touché par M. *Séjan* l'aîné, habile Organiste.

La Cure de cette Paroisse est à la nomination de Mgr. l'Archevêque.

Le Curé a le titre d'Archiprêtre (1).

S. YVES.

Cette Chapelle fait le coin de la rue des Noyers, qui est la seconde que l'on trouve à gauche en montant la rue S. Jacques.

Le terrein sur lequel elle est située fut donné pat Philippe de Valois, en 1348, aux Ecoliers

[1] La qualité d'Archiprêtre est une Dignité Ecclésiastique, qui se donnoit autrefois au premier des Prêtres dans une ville Episcopale. Sa fonction étoit de veiller sur la conduite des Prêtres & des Clercs, de célébrer la Messe en l'absence de l'Evêque, & de maintenir l'ordre & la discipline. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Officier diocésain, chargé d'un certain district.

Le Curé de la Madeleine, en la cité, porte aussi le titre d'Archiprêtre.

Bretons étudians à Paris, qui desiroient conſtruire une Chapelle & la dédier à S. Yves, dont le père avoit été Seigneur de Kermartin, auprès de Tréguiers en Bretagne. Le Roi Jean, fils de Philippe de Valois, en poſa la première pierre le 30 Mai 1352, & il ajouta cinquante livres d'or aux libéralités du Roi ſon père.

Cette Chapelle appartient à une Confrairie composée d'Avocats, de Procureurs & de Marchands, qui prennent tous le titre de Maîtres, Gouverneurs & Adminiſtrateurs-Patrons de cette Chapelle. On en choiſit un tous les deux ans dans ce nombre pour être Adminiſtrateur en charge.

Cette Egliſe ſe trouve dans la cenſive du Chapitre de S. Benoît.

COLLEGE DE LIZIEUX.

Ce College eſt ſitué dans la rue S. Jean-de-Beauvais, qui eſt la première à droite dans celle des Noyers.

Ce College doit ſon origine à Guy de Harcourt, Evêque de Lizieux, en 1336. Les donations que fit enſuite à ce College Guillaume d'Eſtouteville, auſſi Evêque de Lizieux, vers 1414, le firent appeller College de Torchy, du nom d'une terre de ſa famille, que portoit un de ſes frères. L'Abbé de Fécamp, autre frère de cet Evêque, ayant auſſi fait bâtir de ſes deniers la Chapelle de ce College ſous le titre de S. Sébaſtien, la nomination des bourſes appartient depuis ce tems à l'Evêque de Lizieux & à l'Abbé de Fécamp, qui ſont Protecteurs & Supérieurs nés de ce College.

Ce College ſe trouvant ſur le terrein deſtiné à faire une place en avant de la nouvelle Egliſe

de Sainte Geneviève, il a fallu démolir les bâtimens qui le composoient. Des Lettres-Patentes du 7 Avril 1764 ont ordonné sa translation dans celui de Beauvais réuni au College de Louis-le-Grand.

L'Autel de la Chapelle est décoré d'un tableau de *le Brun*, représentant S. Jean dans l'isle de Pathmos, composant l'Apocalypse; le Christ qui est en face de la Chaire est du même Artiste.

C'est dans cette Chapelle que reposent les cendres du célèbre *Coffin*, ancien Recteur de l'Université, & Auteur de plusieurs belles Hymnes adoptées par le Diocèse de Paris; son épitaphe est placée dans le Choeur.

Ce College se glorifie aussi d'avoir eu pour Principal le fameux *Rollin*, si connu par son Histoire Ancienne.

La pension alimentaire, tant pour les Humanistes que pour les Philosophes, est de 500 liv.

M. *Bergeron*, Principal.

ECOLES DE MÉDECINE.

Les anciennes Ecoles de Droit qui étoient dans la même rue S. Jean-de-Beauvais, servent aujourd'hui pour les Ecoles de la Faculté de Médecine. C'est là que cette Faculté tient ses assemblées dans une salle du premier étage, décorée des portraits de quelques Doyens, & du buste en terre-cuite de M. Pourfour du Petit l'un d'eux. C'est aussi dans cette salle que six Docteurs & le Doyen donnent tous les Samedis matins leurs consultations gratuites aux pauvres qui s'y présentent.

La seconde salle sert de Chapelle, & n'a

nulle décoration. Les autres pièces servent de dépôt pour les habillemens des Docteurs.

La Bibliothèque est ouverte au Public les Jeudis après midi ; elle est placée dans deux pièces du second étage, qui font le dessus de la Chapelle & de la salle d'assemblée : elle est composée de livres de Médecine & de Chirurgie, au nombre d'environ douze à quinze mille volumes.

M. *de la Planche*, Docteur en Médecine, Bibliothécaire.

La chambre des Archives de la Faculté est auprès.

La salle d'en-bas est destinée aux Ecoles.

S. JEAN DE LATRAN.

Un passage qui est en face des Ecoles de Médecine, rue *S. Jean-de-Beauvais*, conduit au cloître de la Commanderie de S. Jean-de-Latran, dont l'entrée principale est par *la place de Cambray*.

Ce cloître occupe un grand espace de terrein mal bâti : cet endroit étant privilégié, il y a toutes sortes d'Artisans. Cette Commanderie, ancien chef-lieu du Grand-Prieuré de France, possede aujourd'hui la seconde dignité, qui est le *Grand Bailliage de la Morée*.

Dans la cour principale est une tour quarrée qui paroît être d'une grande antiquité, & qui est le chef-lieu de l'endroit. Dans le chœur de l'Eglise se voit le tombeau de Jacques de Souvré, Grand-Prieur de France ; morceau recommandable, composé & exécuté par *François Anguier* l'aîné : des pattes de lion de bronze, terminées par des rinceaux d'ornemens du meilleur goût, soutiennent le sarcophage de marbre noir, sur

lequel on voit ce Commandeur à demi-couché ; son bras droit est soutenu par un Ange, une cuirasse est à ses pieds : deux espèces de gaines hermétiques & rondes, surmontées d'une tête d'homme, supportent, entre des consoles & conjointement avec elles, un grand entablement avec fronton.

La Vierge qui est derrière le Maître-Autel est aussi d'*Anguier* l'aîné.

Dans une chapelle attenant l'Eglise est une épitaphe d'un nommé *Huard*, mort en 1553, après avoir fait le tour du monde. L'Église paroît être de la fin du quinzième siècle. Elle sert de Paroisse pour l'enclos, & est desservie par un Chapelain de l'Ordre de Malte.

La vieille tour que l'on voit en avant de l'Église a servi autrefois pour loger les Pélerins de Jérusalem, dont les Hospitaliers avoient pris S. Jean pour patron. On ignore d'où vient à cette Commanderie le surnom de *Latran.*

Cette Commanderie rapporte environ 12000 liv. de rentes, & a droit de haute, moyenne & basse-justice.

Bailliage de S. Jean de Latran.

La Jurisdiction de ce Bailliage est dans l'enclos de la Commanderie. Les Audiences s'y tiennent les Lundis non fêtés, à trois heures de relevée. On y connoît de toutes causes civiles ou criminelles dans l'étendue du ressort. Les appels se relevent au Parlement.

PLACE DE CAMBRAY.

Sortant de la Commanderie de S. Jean de Latran par la porte principale, on se trouve sur

la place de Cambray, à l'entrée de laquelle est une *fontaine* construite en 1624, & fournissant de l'eau de la Seine.

Cette place a été ouverte au commencement du siècle dernier sur un terrein qui servoit anciennement de cimetière, appellé le cimetière de Cambray. Elle fait face au chevet de l'Eglise de S. Benoît. A droite est le

COLLEGE ROYAL.

La fondation de ce College est constatée par les Lettres-Patentes de François Premier, du 24 Mars 1529. Suivant son institution, douze Professeurs en Langues Hébraïque, Grecque & Latine devoient y donner des leçons gratuites à six cents Ecoliers. La mort de ce Prince suspendit la construction des édifices nécessaires pour cet établissement. Henri II, son successeur & son fils, ordonna que les Lecteurs feroient leurs leçons publiques dans la grande salle du College de Cambray, en attendant l'érection des bâtimens du College Royal. Les guerres civiles qui troublèrent les règnes suivans ne permirent pas de s'occuper de cet objet. Henri IV y songeoit sérieusement lorsque sa mort imprévue vint encore tout arrêter. Marie de Médicis son épouse, déclarée Régente du Royaume, fit acheter le College de Tréguier, pour commencer les travaux projettés. Le Roi Louis XIII, âgé de neuf ans, en posa la première pierre le 28 Août 1610; mais on n'éleva qu'une des aîles de cet édifice resté imparfait jusqu'en 1774, époque à laquelle Louis XVI, digne héritier des vertus de Henri IV, & comme lui le Père du Peuple, en ordonna la reconstruction totale sur les dessins de M. *Chalgrin*, de l'Académie

Royale d'Architecture, premier Architecte & Intendant des Bâtimens de Monsieur.

L'on y voit un plafond peint par feu M. *Taraval*, Professeur de l'Académie de Peinture, dont le sujet est une allégorie à la gloire des Princes.

Il y a un Inspecteur chargé de veiller à la discipline. Vingt Professeurs Royaux y donnent des leçons, chacun pour leur objet.

Ces Professeurs prennent le titre de *Conseillers Lecteurs du Roi*; ils jouissent des droits des Commensaux (1) de la Maison du Roi : à ce titre ils prêtent serment entre les mains du Grand Aumônier.

Louis XIV donna la direction de ce College au Secretaire d'Etat dans le département duquel est la Maison du Roi. C'est Sa Majesté qui nomme aux places vacantes.

Un Arrêt du Conseil donné par Louis XV, le 20 Juin 1773, a fixé le nombre des Professeurs de la manière suivante :

---

[1] Les *Commensaux* sont les Officiers des Maisons du Roi, de la Reine, des Enfans de France & des Princes du sang qui ont une Maison en titre d'office couchée sur l'Etat du Roi. Ces Officiers ont droit de *Committimus*, sont exempts de corvées, de guet & de garde; quelques-uns même sont affranchis des droits de Francs-Fiefs. Eux & leurs femmes ont les Droits honorifiques dans l'Eglise avant les Marguilliers. Ils ont aussi la préséance sur les Juges des Seigneurs.

Les Commensaux Ecclésiastiques, comme Aumôniers, Chapelains & Clercs de Chapelle, sont réputés présens, dans le lieu de leurs Bénéfices, tout le temps qu'ils en sont absens pour le service de la Cour. Il leur est en outre accordé deux mois de vacance pour leurs voyages.

NOMS DE MM. LES LECTEURS ET PROFESSEURS ROYAUX.

Pour l'Hébreu & le Syriaque.

M. *Lourdet*, Cenſeur Royal.

Pour l'Arabe.

M. *Cauſſin*, Adjoint à la garde des Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi.

Ponr le Turc & le Perſan.

M. *Ruffin*, Secretaire Interprète du Roi pour les Langues Orientales.

Pour le Grec.

M. *de Vauvilliers*, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

M. *Boſquillon*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

Pour l'Eloquence latine.

M. *Béjot*, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Garde des Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi.

Poéſie.

M. l'Abbé *de Lille*, de l'Académie Françoiſe.

Littérature Françoiſe.

M. l'Abbé *de Cournand*, Chanoine de Saint-Ageau.

La Géométrie.

M. *Mauduit*, Professeur de Mathématiques, de l'Académie Royale d'Architecture, & Censeur Royal.

L'Astronomie.

M. *de la Lande*, de l'Académie des Sciences, des Académies de Londres, de S. Pétersbourg, de Berlin, &c.

La Méchanique.

M. *Girault de Keroudou.*

La Physique.

M. *le Monnier*, de l'Académie Royale des Sciences.

M. *Cousin*, de l'Académie Royale des Sciences.

La Médecine pratique.

M. *Raulin*, Docteur en Médecine de la Faculté deMontpellier, Médecin du Roi, servant par quartier.

L'Anatomie.

M. *Portal*, Médecin Consultant de Monsieur, de l'Académie Royale des Sciences.

La Chymie.

M. *d'Arcet*, Médecin de la Faculté de Paris.

Histoire-Naturelle.

M. *Daubenton*, Garde du Cabinet du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, &c.

Le Droit Canon.

M. l'Abbé *Rat de Mondon*, Avocat au Parlement & ordinaire du Clergé.

Le Droit de la Nature & des Gens.

M. *Bouchaud*, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, Docteur-Régent de la Faculté des Droits.

L'Histoire & la Morale.

M. l'Abbé *du Tems*, Docteur de Sobonne. Il y a encore dans ce College une Chaire de Mathématique, fondée par Ramus (1).

---

(1) *Ramus* ou la Ramée, fils d'un Gentilhomme Liègeois, nâquit à Cathe, village du Vermandois, en 1515. Son inclination pour l'étude le détermina à venir à Paris ; il eut tant de peine à y subsister, qu'il fut contraint de se mettre domestique au Collège de Navarre. Il y étudia avec tant de succès qu'il fut reçu Maître-ès Arts quelques années après. Desservi par ses ennemis auprès de François premier, il fut interdit de la profession, & ses livres furent défendus. Devenu Principal du Collège de Presles, ils voulurent encore le faire expulser de ce Collège, mais il y fut maintenu par Arrêt du Parlement. Henri II lui donna une Chaire de Professeur Royal, en 1551. Les affaires qu'on lui suscita, l'obligèrent de se cacher, puis d'aller en Allemagne, où il fut accueilli par plusieurs Savans. A son retour en France, il se cacha dans une cave pendant le massacre

M. *Mauduit*, Professeur de Mathématiques.

On trouve dans ce College un Observatoire où M. *de la Lande* & M. son neveu suivent les mouvemens des astres.

Un amphithéatre d'Anatomie pour les démonstrations de M. *Portal*.

Et un laboratoire de Chymie servant aux expériences de M. *d'Arcet*.

M. l'Abbé *Garnier*, Historiographe du Roi & de Monsieur, pour les Provinces du Maine & d'Anjou, de l'Académie Royale des Inscript. & Belles-Lettres, est Inspecteur de ce College.

EGLISE COLLÉGIALE ET PAROISSIALE DE S. BENOÎT.

Cet Eglise est de l'autre côté de la rue Saint Jacques, en face de la place de Cambray. S'il falloit s'en rapporter aux peintures qui sont sur ses vitraux, on pourroit regarder S. Denis comme son Fondateur. Le premier monument qui fasse mention d'elle est une charte de Henri Premier, dans laquelle on voit que ce Prince, à la prière d'Imbert, Evêque de Paris, donna

---

de la S. Barthélemi, mais il en fut retiré par des meurtriers envoyés par *Charpentier* son Compétiteur. Enfin, après avoir donné beaucoup d'argent & reçu plusieurs blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour de sa maison, en 1572. Son corps fut ensuite traîné indignement par les Ecoliers. Telle fut la fin déplorable de ce célèbre Professeur, l'un des Savans du seizième siècle, qui contribuèrent le plus au rétablissement des Sciences en France, & qui laissa par Testament 500 liv. de rente pour fonder une Chaire de Mathématique au Collège Royal. Il reste de lui un Traité *de militia Cæsaris*; un autre, *de moribus veterum Gallorum*, & un grand nombre d'autres Ouvrages.

au Chapitre de Notre-Dame quelques Eglises situées dans les fauxbourgs, savoir celle de Saint Etienne, de S. Julien, de S. Severin & de *S. Bacque*. Or l'Église de S. Bacque est celle qui porte aujourd'hui le nom de S. Benoît. Cette Eglise pouvoit bien avoir été bâtie primitivement vers le sixième ou le septième siècle. On la trouve indiquée sous le nom de S. Benoît dès le douzième siècle. Le Chapitre de Notre-Dame, en possession de cette Eglise, y établit des Chanoines qui tour à tour faisoient les fonctions curiales : ils en chargèrent ensuite un Prêtre ou Chapelain.

Le Chapitre de cette Eglise est composé de six Chanoines, dont les Bénéfices sont de 1800 l. de revenu. Ces Canonicats sans dignités sont à la nomination d'autant de Chanoines de Notre-Dame, par le droit attaché à leurs Prébendes. Il y a aussi douze Chapelains rentés de 300 liv. chacun, choisis par les Chanoines de S. Benoît, qui ont aussi le droit de nommer à la Cure de cette Paroisse : ainsi cette Église, une des quatre Filles de Notre-Dame, est collégiale & paroissiale, & le Curé a droit de dire la Messe de Paroisse au maître-autel les Fêtes & Dimanches.

L'autel de la Chapelle de la Paroisse est orné d'un tableau de *Sébastien Bourdon*, représentant une Descente de Croix. Ce tableau a été gravé par *Boulanger*.

Cette Église n'a rien de recommandable que le fond du chœur, refait à neuf & décoré en-dedans de pilastres corinthiens, sur les dessins du célèbre *Claude Perrault* (1), premier Archi-

(1) *Claude Perrault*, Médecin de la Faculté de Paris, abandonna en quelque sorte cette profession pour se li-

tecte du Roi, qui fut enterré dans cette Église, ainsi que *Charles Perrault* (1) son frère puîné, & *Gérard Audran* (2), un des meilleurs Graveurs que la France ait produits. Derrière le Chœur est un tombeau au-dessus duquel est un sque-

---

vrer à l'étude de l'Architecture, où son goût le portoit. Il y fit de grands progrès & y acquit une réputation immortelle. La Colonnade du Louvre, le grand modèle de l'Arc de Triomphe du faubourg S. Antoine, l'Observatoire & la Chapelle de Sceaux, furent élevés sur ses desseins. La Physique & l'Histoire-Naturelle partagèrent aussi ses loisirs : l'Académie des Sciences l'admit au nombre de ses Membres Né à Paris en 1613, il y mourut en 1688, âgé de 75 ans. On a de lui une *excellente Traduction Françoise de Vitruve*, entreprise par ordre du Roi, & enrichie de savantes Notes. *Un Abrègé de Vitruve*. Un livre intitulé *Ordonnance des cinq espèces de Colonnes, selon la méthode des Anciens. Un Recueil de plusieurs Machines de son invention. Quatre volumes d'Essais de Physique*, & des *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux*.

(1) *Charles Perrault*, frère cadet du précédent, né à Paris en 1633, acquit un nom dans la République des Lettres. Sa probité & son zele pour le bien public, lui méritèrent l'estime & l'amitié de Colbert, qui le fit Contrôleur-général des Bâtimens. L'Académie des Sciences, celle des Inscriptions & l'Académie Françoise, le reçurent parmi leurs Membres Il mourut à Paris en 1705, âgé de 70 ans. Le plus estimé des Ouvrages qu'il laissa, est l'*Eloge historique des grands Hommes du dix-septième siècle*, en 1 vol in-folio.

(2) *Gérard Audran*, Graveur fameux, nâquit à Lyon en 1639, deux années qu'il passa à Rome & qu'il employa à dessiner les chefs-d'œuvres des grands Maîtres, achevèrent de le perfectionner dans l'état qu'il avoit embrassé. Les magnifiques Estampes des batailles d'Alexandre, gravées par cet Artiste d'après les dessins de *le Brun*, auroient seules suffi à sa gloire. Il a aussi exercé son burin à multiplier les grands morceaux de *Poussin* & de *Mignard*. On admire dans ses Gravures la sévérité du dessin, la force & le grand goût de sa manière. Il mourut à Paris en 1703.

lette estimé. Tout auprès est l'épitaphe du fameux Anatomiste Winslow. Cette épitaphe, d'un style très-élégant, est attribuée à feu M. *le Beau*, célèbre Professeur d'Eloquence.

Les lambris de la Chapelle de la Vierge, qui termine le rond-point, sont ornés de peintutes, sujets de la vie de la Vierge. On y voit aussi un tableau représentant S. Joseph, & un autre où l'Ange conduit le jeune Tobie.

Dans la chapelle des Fonts, le Baptême de N. S. par *Hallé*; en face est un grand tableau qui en fait deux. Au bas de chaque sujet se lisent de mauvais vers françois qui donnent l'explication de chacun.

Deux autres tableaux peints sur bois, & enchâssés dans la boiserie, représentent l'un Saint Denis, & l'autre S. Etienne.

Michel Baron (1), le plus fameux Comédien

---

(1) *Michel Baron*, célèbre Comédien & Poéte François, étoit fils d'un Acteur nommé *Boyron*; mais Louis XIV l'ayant appellé plusieurs fois *Baron*, ce nom lui est resté. La Nature sembloit s'être épuisée en le formant. Sa taille étoit avantageuse, sa mine haute & fière, sa voix sonore, forte, juste & flexible; sa prononciation nette, ses tons énergiques & variés; ses gestes précis & ménagés, tout exprimoit en lui, son visage, son regard, ses attitudes, son silence même. Il jouoit avec une simplicité noble & majestueuse. Il excelloit également dans le Comique & dans le Tragique, & on pouvoit dire de lui qu'il étoit tout ce qu'il représentoit. Ses grands talens le firent nommer *le Roscius de la France*. Il mourut à Paris, le 22 Décembre 1729, âgé de 77 ans. Ses Pièces Dramatiques ont encore ajouté à sa réputation. Celles conservées au Théâtre, sont *l'Homme à bonnes Fortunes*, *l'Andrienne*, & *la Coquette*, Comédie en cinq Actes. Quelques personnes lui contestent *l'Andrienne*, qu'ils attribuent au Père *de la Rue*, Jésuite.

qui ait paru sur la scène, est enterré dans cette Eglise, où plusieurs autres personnages de mérite ont été inhumés : leurs épitaphes très-curieuses se trouvent presque toutes rassemblées sous les charniers de cette Eglise.

On trouve au pied du Christ qui est sous les mêmes charniers, une petite tete d'enfant pleurant, remarquable par l'expression de la douleur, qui est on ne peut mieux caractérisée.

Sur un des piliers de la nef est le tombeau en marbre d'Anne des Essarts, femme de Frédéric Léonard, Libraire renommé, exécuté par *Kancleve*, sur les dessins de Gilles-Marie *Oppenort* (1), Architecte.

Sous une voûte qai se trouve au fond d'une chapelle à gauche en entrant, est un Christ au tombeau, avec les trois Maries & S. Joseph d'Arimathie, &c.

L'orgue, reconstruit à neuf en 1784, par le célèbre *Clicquot*, est touché par M. *Miroir*, un des bons Organistes de cette Ville.

La croix qui est au haut du clocher marque les quatre points cardinaux avec la plus grande précision, & le nom de S. Benoît le bien tourné lui fut donné à cause de sa situation à l'Orient, lorsqu'elle fut rebâtie sous le règne de François Premier.

Le *Cloître de S. Benoît* a trois issues, une, rue S. Jacques, en face de la place de Cambray,

---

(1) *Gilles-Marie Oppenort*, Directeur des Bâtimens & Jardins de M. le Duc d'Orléans, est mort à Paris vers 1730, avec la réputation d'un des plus habiles Architectes de son tems. Il a laissé un grand nombre de dessins, qui ont été gravés par *Huquier*.

une seconde par la rue de Sorbonne, & la troisième sur la rue des Mathurins.

LES MATHURINS.

Les Chanoines Réguliers de la Sainte Trinité de la Rédemption des Captifs, dits Mathurins, sont dans la rue de leur nom, vis-à-vis l'issue du cloître S. Benoît. Ils furent institués en 1198, par Jean de Matha & Félix de Valois, & suivent la Règle de S. Augustin. Sur le terrein qu'ils occupent étoit autrefois un Hôpital sous le titre de S. Mathurin, où l'on conservoit quelques Reliques de ce Saint. Etablis dans cet endroit, ils prirent le nom de Mathurins qu'ils communiquèrent à toutes les Maisons de leur Ordre en France, & à la rue dans laquelle ils demeurent, qui ayant été percée au travers de l'ancien palais des Thermes, étoit appellée d'abord *Vicus Thermarum Cæsaris*, rue des Bains de César (1).

Le maître-autel est orné de quatre colonnes de brocatelle antique jaune, d'ordre composite : le tableau représente une Assomption, au-bas est un beau tabernacle de forme ronde, orné de pilastres de marbre de Sicile, dont les bases & chapiteaux sont en bronze doré d'or moulu, ainsi que les autres ornemens. Sur les côtés sont deux Religieux de l'Ordre, peints en grisaille. Un Ange placé sur le couronnement du milieu tient les chaines de deux Captifs agenouillés sur les angles de l'entablement.

---

(1) Voyez la page 25 de notre Dissertation sur l'origine de Paris, en tête du premier volume de cet Ouvrage.

On a disposé de droite & de gauche du maître-autel deux espèces de Chapelles, dont les colonnes de brèche antique noire & blanche soutiennent de petits frontons.

Théodore-van Tulden, élève de *Rubens*, a peint sur les panneaux de menuiserie qui sont au-dessus des stales, la vie de S. Jean de Matha & du bienheureux Félix de Valois, en dix-neuf tableaux, qui presque tous ont été retouchés depuis. Il les a gravés lui-même à l'eau-forte.

Le chœur est séparé de la nef par une grille placée entre des colonnes d'ordre ionique de marbre rance : elles sont portées par un piédestal continu, arrazé, & soutiennent un entablement de marbre blanc, dont la frise est de même marbre que les colonnes.

La boiserie de la nef est d'un bon genre.

L'Eglise paroît avoir été bâtie du tems de Robert Gaguin (1), célèbre Historien du quinzième siècle, & le vingtième Ministre & Général de cet Ordre, dont le principal Institut est d'aller racheter les Esclaves Chrétiens des mains des Infidèles, de leur procurer la liberté en les rendant à leurs familles.

L'orgue & les grands tableaux de l'Eglise sont

(1) *Robert Gaguin*, né à Colines dans le Diocese d'Amiens, fut chargé par Charles VIII & Louis XII, de diverses négociations importantes ; il se distingua par sa science & son mérite, & mourut à Paris, le 22 Mai 1501, & a été inhumé dans le chœur des Mathurins, dont il étoit Général. Les plus considérables de ses Ouvrages, sont une Histoire de France en latin, qu'il termine à l'an 1499 : elle a été traduite en François, & des Epitres, Harangues & quelques Poésies latines.

dûs aux soins de Louis Petit, autre Général de cet Ordre, dont le Peintre a fait le portrait dans le tableau où l'on voit S. Louis présenter à la Vierge un Religieux Trinitaire.

On trouve sur la droite du cloître de cette maison, près d'une petite Vierge, une tombe plate sur laquelle sont représentés deux hommes enveloppés dans des suaires; autour de cette tombe se lit ce qui suit:

Hic subtus jacent LEODEGARIUS DU MOUSSEL *de Normaniâ, & Olivarius* BOURGEOIS *de Britanniâ, oriundi, Clerici Scholares, quondam ducti ad Justitiam secularem, ubi obierant restituti honorificè, & hic sepulti. Anno Domini* 1408, *die* 16 *mensis Maii.*

Sur la muraille a été placée l'inscription suivante, elle est en françois, bien plus détaillée, & sur une petite table de bronze, dont les caractères sont en relief.

Ci-dessous gissent LEGER DU MOUSSEL & OLIVIER BOURGEOIS, *jadis Clercs-Ecoliers, Etudians en l'Université de Paris, exécutés à la Justice du Roi notre Sire, par le Prévôt de Paris, l'an* 1407, *le vingt-sixieme jour d'Octobre, pour certains cas à eux imposés; lesquels, à la poursuite de l'Université, furent restitués & amenés au parvis de Notre-Dame, & rendus à l'Evêque de Paris, comme Clercs, & au Recteur & aux Députés de l'Université, comme suppôts d'icelle, à très-grande solemnité, & de là en ce lieu-ci, furent amenés, pour être mis en sépulture, l'an* 1408, *le seizième jour de Mai, & furent lesdits Prévôt & son Lieutenant démis de leurs Offices, à ladite poursuite, comme plus à plein appert par Lettres-Patentes & instrumens sur ce cas.*

Priez Dieu qu'il leur pardonne leurs péchés: Amen.

L'Université (1) avoit tant de crédit dans ces tems reculés, que *Guillaume de Tignonville*, sous la Prévôté de qui ce fait se passa ; non-seulement fut destitué de sa place, mais il fut encore obligé d'aller prendre ces deux corps au gibet de Montfaucon, en cérémonie, avec tous ses archers, de les détacher lui-même du gibet, de les baiser à la bouche en présence des assistans, & ensuite de les conduire jusqu'en cette Eglise, où le Recteur les fit inhumer honorablement.

C'étoit dans une des salles de cette maison que l'Université tenoit ses assemblées depuis le treizième siècle ; mais le feu Roi lui ayant donné le College de Louis-le-Grand, elle les y a transférées en 1764.

La Bibliothèque de ces Chanoines Réguliers est composée d'environ cinq à six mille volumes, parmi lesquels se trouvent quelques manuscrits précieux. On y voit aussi la tête de *Robert Gaguin*, dont nous avons parlé ci-devant ; elle est conservée dans un vase de faïence.

HÔTEL DE CLUNY.

Cet Hôtel, situé dans la même rue, immédiatement au-dessus des Mathurins, est un grand bâtiment gothique, élevé en 1505 par Jacques d'Amboise, Evêque de Clermont, Abbé de Cluny, de Jumieges & de Saint

(1) Anciennement l'Université (*dit M. de Ste. Foix*) étoit très-puissante dans l'Etat, dès qu'il lui sembloit qu'on donnoit quelqu'atteinte à ses Privilèges.

Alyre, sur un autre édifice très-ancien, faisant partie du palais des Thermes. Ce Prélat étoit neveu du fameux Cardinal Georges d'Amboise, si renommé & si chéri sous le règne de Louis XII. Les armes de Jacques d'Amboise, & les attributs de son patron, qui sont un bourdon & des coquilles, se voient par-tout dans cet hôtel ; occupé en grande partie actuellement par M. *Moutard*, Libraire-Imprimeur de la Reine. En passant par les ateliers de son Imprimerie, qui sont sur la gauche, on trouve dans le dernier, voûté en Ogive, un escalier en limaçon qui conduit à l'ancienne chapelle de cet hôtel, dont la structure est singulière ; elle est occupée aujourd'hui par les presses de cet imprimeur : la voûte en est soutenue par un seul pilier de pierre, de forme octogone, qui n'a que dix pouces de diamètre, & où se réunissent toutes les arrêtes : cette chapelle peut avoir 20 à 22 pieds quarrés. Sur les murs sont placés en forme de mausolées les portraits de la famille de Jacques d'Amboise, entr'autres celui du Cardinal : ils sont la plupart à genoux, & habillés suivant le costume de leur tems, & soutenus sur des consoles gothiques. On y remarque une demi-tourelle dont les vitraux sont peints. Dans le fond est un grouppe de quatre figures représentant S. Jean, Joseph d'Arimathie, & la Vierge pleurant sur le corps mort de son fils étendu sur ses genoux ; le piédestal de ce grouppe servoit d'autel.

La tour octogone qui est à droite de la grande cour, renferme un très-bel escalier en vis & bien clair, qui conduit aux appartemens des premier & second étage, & à l'Observatoire de M. *Messier*, Astronome de la Marine, Associé des Académies de Londres, de Berlin, de

Stockolm, de Bologne, de Harlem & de l'Académie des Arts établie en Angleterre, logé dans cet Hôtel.

Il faut passer par l'appartement du second étage pour aller à *un jardin pratiqué sur la voûte de la partie de l'ancien palais des Thermes* dont l'entrée est par la rue de *la Harpe* : ce jardin est assez grand, & disposé en parterres & potager ; il peut avoir cinq à six pieds de terre. Les pommiers y viennent à merveille, & nous les avons vus chargés de fruits.

LE PALAIS DES THERMES.

Continuant la rue des *Mathurins*, & descendant celle de *la Harpe*, vous arrêterez vis-à-vis l'hôtel du bœuf couronné, à une vieille maison qui a pour enseigne la Croix de fer, & timbrée du n°. 29 : vous y trouverez au fond de la cour le plus ancien monument de Paris, reste du palais des Thermes, bâti par l'Empereur Julien, vers l'an 357, & habité par ce Prince pendant son séjour à Paris. C'est le premier exemple d'habitation extérieure à la Cité. Clovis, Childebert & autres Rois de la première, seconde, & même quelques-uns de la troisième Race, logèrent aussi dans ce palais, qui, du tems de Louis-le-Jeune, étoit appellé le vieux palais. Ce fut à-peu-près à cette époque qu'il fut abandonné, que partie en fut abattue, l'autre vendue ; & que l'on perça des rues sur le terrein de ses jardins.

Il n'en existe plus aujourd'hui qu'une vaste salle dont la voûte fort exhaussée donne une haute idée de la grandeur que devoit avoir ce palais, & de la solidité que les Romains mettoient dans leurs constructions. Cette voûte,

quoique d'une grande portée, sert de soutien à un jardin pratiqué sur son sommet; & il ne paroît pas que l'infiltration des eaux y ait produit le moindre dommage. On arrive à ce jardin, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par l'appartement du second étage de l'hôtel de Cluny, dont il est une dépendance. Cette vaste salle sert aujourd'hui de magasin à un Tonnellier. Différens planchers pratiqués empêchent d'en voir le plan rez-terre, & on ne peut plus guère en juger que par celui de la voûte; mais il est facile de voir, par leur disposition, que cette construction (1) est antérieure aux irruptions des Goths.

CHAMBRE SYNDICALE DES LIBRAIRES ET IMPRIMEURS.

Cette Chambre est située rue *du Foin*, qui est la première que l'on rencontre à droite en sortant du palais des Thermes.

Au-dessus de l'inscription placée sur la porte d'entrée sont les armes de l'Université, écartelées avec celles de la Ville, & soutenues par deux sphynx. Cette porte fait face à la rue *Boudebrie*.

On lit sur une table de marbre placée sur la porte intérieure qui sert de communication d'une cour à l'autre :

---

[1] On voit la manière dont cette construction a été faite par des pans de murs de cet ancien Palais, que l'on trouve dans la Basse-Cour de l'Hôtel de Cluny. On n'employoit dans ce temps que du petit moilon piqué, & l'on mettoit à des distances égales & proportionnées des assises de briques. Il paroît que l'on faisoit peu d'usage de la grosse pierre.

ÆDES REGIÆ

Bibliopolarum

& Typographorum.

1728.

Les quatre vers latins formant l'inscription que l'on voit sur la porte de la Chambre des visites, ont été composés par *Thiboust*, Imprimeur célèbre par son érudition ; ils font connoître la destination de cette salle.

BIBLIOTHECA

Quos hic præficiunt Prætores Regia servant

Mandata, ut vigeat Religionis amor.

Charta ne prava, interdicta ve, Lydius aurum

Ut lapis, hæc libros, sic domus æqua probat.

M. D C C. X I.

C'est dans cette Chambre que s'assemblent les Syndics & Adjoints du Corps de la Librairie, pour travailler aux affaires de leur Corps, & pour faire les Mardis & Vendredis, conjointement avec deux Inspecteurs, la visite des livres qui arrivent en cette Ville, soit des Provinces du Royaume, soit des pays étrangers.

C'est aussi à cette Chambre que doivent être apportés, pour y être enregistrés, les Privileges du Roi ou Permissions du Sceau ou de la Police obtenus pour le débit de tous les Ouvrages imprimés.

Un peu plus haut, dans la même rue, est un *passage* qui communique à l'Eglise des Mathurins.

LE COLLEGE DU PLESSIS-SORBONNE.

En remontant la rue *Saint-Jacques* où celle *du Foin* aboutit, on trouve au-dessus & du même côté de la place de Cambray, le College du Plessis-Sorbonne : il doit son premier nom à Geoffroy du Plessis, qui le fonda, par acte du 2 Janvier 1322 : il prit celui de du Plessis-Sorbonne lors de l'union que l'on en fit à la Sorbonne, du consentement donné à Ruel le 3 Juin 1646, par Amador-Jean-Baptiste de Wignerod, Abbé de Marmoutiers, qui en cette qualité étoit Supérieur du College du Plessis. Cette réunion fut confirmée & approuvée par Lettres-Patentes du mois d'Octobre suivant, & depuis cette époque ce College est sous la direction de la Maison & Société de Sorbonne.

La Chapelle, rebâtie en 1661, a son maître-autel orné d'un tableau représentant N. S. bénissant des petits enfans ; des deux côtés du Sanctuaire sont deux tableaux de *Restout* père : l'un est un S. Charles, & l'autre S. Pierre.

L'aigle qui sert de lutrin est fort beau & en bronze : c'est un don du Prince René de Rohan-Soubise, Pensionnaire dans ce College, où il est décédé en 1743. Son corps a été porté dans le tombeau de sa famille, à la Merci, & son cœur a été déposé dans cette Chapelle, où feu M. l'Abbé de Montjoie, son condisciple, puis Chanoine de l'Église de Paris, lui a fait ériger un petit monument en marbre & en bronze, exécuté par M. *Pigalle*. Ce monument sert de pendant à celui élevé sur le côté droit à la mémoire de M. l'Abbé Gobinet, qui fut le premier Principal de ce College après la réunion.

Le Réfectoire est vaste & bien éclairé par une ouverture pratiquée au milieu du plafond.

On conserve dans ce College une *collection* assez considérable *de livres grecs* légués par M. *Collot*, qui a aussi fondé huit Bourses qui se donnent au concours.

Le prix de la pension est de 650 liv. par an.

M. *Dupuy*, Principal.

COLLEGE DE LOUIS-LE-GRAND.

Ce College est directement au-dessus de celui du Plessis-Sorbonne : il étoit ci-devant occupé par les Jésuites.

Une assemblee générale du Clergé, tenue à Poissi en 1561 ayant admis les Jésuites à titre de Société & de College, & sous certaines conditions, le Parlement consentit à leur établissement, & en fit l'enregistrement le 14 Février 1562. Autorisés en conséquence à prendre possession des biens qui leur furent légués, ils furent bientôt en état d'acheter un emplacement, & ce fut le 2 Juillet 1563 qu'ils acquirent (suivant M. Jaillot), un grand hôtel nommé la cour de Langres, fis rue S. Jacques. Munis ensuite de la permission du Recteur de l'Université, ils ouvrirent leurs Classes le 29 Février 1564, & donnèrent à leur Maison le nom de College de Clermont de la Société de Jesus. Ayant fait quelques acquisitions dans le voisinage pour s'agrandir, ils firent construire une Chapelle dont Henri III posa la première pierre le 20 Avril 1582. Louis XIV, qui combloit cette Société de ses bienfaits, ayant déclaré ce College de fondation royale, ces Pères ôtèrent la première inscription pour y substituer celle de *Collegium Ludovici Magni*.

Cette Société, détruite par Arrêt du Parlement, du 24 Mars 1763, les bâtimens de ce college ont été donnés à l'Université par Lettres-Patentes du 21 Novembre de la même année, pour y tenir ses assemblées, & former un College général auquel ont été réunis les Boursiers de tous les Colleges où il n'y avoit pas plein & entier exercice.

Les Colleges réunis à celui de Louis-le Grand sont ceux de Notre-Dame dit des *Dix-huit*, des Bons-Enfans, des Trésoriers, des Cholets, de Bayeux, de Laon, de Presle, de Narbonne, de Cornouailles, d'Arras, de Tréguier, de Bourgogne, de Tours d'Uban ou de l'*Ave Maria*, d'Autun, de Cambray, de Justice, de Boissy, de Maître-Gervais, d'Ainville, de Fortet, de Chanac ou de St. Michel, de Rheims, de Séez, du Mans & de Ste. Barbe, & le College Mignon dit de Grammont.

Le temporel de ce College est régi par une ADMINISTRATION dont les Membres sont nommés par le Roi, & présidés par le Grand Aumônier de France.

Ces Administrateurs s'assemblent deux fois par mois, à quatre heures de relevée. Ces jours d'assemblées sont le premier & le troisième Jeudis de chaque mois, ou le jour suivant, s'il tombe des Fêtes ce jour-là.

Les vacances de ce Bureau sont les mêmes que celles du Parlement. M. *Giraud de Keroudou*, grand maître du temporel. M. *Berardier*, Principal.

Les Boursiers de ce College & de ceux y réunis ne peuvent être admis ni renvoyés que par délibération du Principal & des quatre

Examinateurs choisis par les Emérites (1). Ces Examinateurs sont tirés de chacune des Nations dont est composée la Faculté des Arts.

On reçoit aussi quelques Pensionnaires pour les Humanités dans ce College. Le prix du pensionnat est de 530 liv. En ajoutant à cette somme celle de 48 liv. une fois payée en entrant seulement, les pensionnaires y sont nourris & soignés tant en santé qu'en maladie pendant le cours de leurs études.

La chapelle de ce College est grande : le maître-Autel est décoré de trois tableaux de M. *Renou* (2), Secrétaire Adjoint de l'Académie Royale de Peinture. Celui du milieu représente J. C. au milieu des Docteurs ; & ceux des côtés S. Charlemagne & S. Louis.

UNIVERSITÉ.

Ce Corps, un des premiers & des plus illustres du Royaume, est composé des quatre Facultés de *Théologie*, de *Droit*, de *Médecine* & des *Arts*.

Le Chef de l'Université, appellé *Recteur*, est toujours choisi dans la Faculté des Arts.

Plusieurs Savans font remonter son établissement jusqu'au régne de Charlemagne ; mais aucun Historien contemporain n'atteste ce fait. Il est bien vrai que ce Prince aima, cultiva &

---

(1) Le mot d'Emérite, emprunté du Latin, signifie celui qui, ayant rempli pendant un certain temps les fonctions d'un Emploi, le quitte pour jouir des honneurs & récompenses dus à ses services.

(2) Ces morceaux ont servi à cet Artiste pour son agrément à l'Académie.

protégea les Lettres & les Arts ; & qu'il fut le premier qui fonda des Écoles publiques convenables aux différens genres de Sciences qu'on devoit y enseigner ; & qu'il accorda aux étudians quelques privilèges nécessaires à leurs progrès ; qu'un célèbre Anglois, nommé *Alcuin* (1), vint en France à sa sollicitation ; que ce Savant, grand Philosophe & bon Théologien, fut reçu honorablement à la Cour ; qu'il enseigna les Princesses, filles de Charlemagne, & que ce Prince le combla de bienfaits. Que l'empressement qu'avoit cet Empereur à emmener avec lui tous les Grammairiens & Calculateurs qu'il rencontroit dans ses fréquens voyages, lui méritèrent le titre de restaurateur des Lettres ; qu'il établit partie de ces Maîtres dans son propre palais, qu'un savant Académicien (2) croit devoir être celui des Thermes : mais il y a apparence que ce fut vers la fin du règne de Louis le Jeune que l'Université prit naissance ; encore ne trouve-t-on employé le nom d'*Université* que sous le règne de S. Louis. On peut regarder Pierre Lombard (3), célèbre Théologien du

---

(1) *Alcuin* étoit un Diacre de l'Église d'Yorck, & l'un des plus savans hommes du huitième siècle ; appelé par Charlemagne, il fut au Concile de Francfort en 794, pour y combattre les erreurs de *Félix* & d'*Elipande* : ce Prince l'honora de son amitié, l'employa dans plusieurs négociations, & lui donna plusieurs Abbayes. Il mourut dans celle de S. Martin de Tours, dont il étoit Abbé, le 19 Mai 804. Ses œuvres ont été imprimées à Paris, en 1617, *in folio*. *Dict. Hist.*

(2) Feu M. *Bonamy*, Tome XV des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, page 659. *Voyez* les Annales de Paris, par Dom. Toussaint Duplessis.

(3) *Pierre Lombard*, ainsi nommé parce qu'il étoit de Lombardie, se distingua tellement par son savoir, qu'il fut

douzième siècle, comme son Fondateur. Alors se formèrent des Ecoles de Théologie à Saint Victor & à Sainte Geneviève. Jusqu'à cette époque, il n'y avoit d'autres lieux d'étude en cette Ville & aux environs, que les Ecoles de l'Eglise de Paris, de l'Abbaye de S. Germain, celle de S. Germain-l'Auxerrois, d'où le quai de l'Ecole a pris son nom, & celle de Saint Denis.

Les premiers statuts de l'Université furent dressés en 1215 par Robert de Courçon, autrement dit le Cardinal de Saint-Etienne, Légat du S. Siège; & comme les lettres des Papes Innocent III, Honorius III, Innocent IV & Alexandre IV, adressées aux Maîtres & aux Ecoliers commençoient par ces mots, *noverit Universitas vestra*, ou *Universitas Magistrorum & Scholarium*, le nom d'*Université* (1) lui demeura.

---

pourvu d'un Canonicat de Chartres, puis de l'Evêché de Paris vers 1159. Philippe, fils du Roi Louis *le Gros*, & frère de Louis *le Jeune*, refusa cet Evêché pour le céder à Pierre Lombard, qui avoit été son maître, voulant par-là lui donner des marques de sa reconnoissance. Ce Savant mourut en 1164. On a de lui un excellent Ouvrage des *Sentences* divisé en quatre livres. Cet Ouvrage peut être regardé comme la source & l'origine de la Théologie Scholastique dans l'Eglise latine. Il a fait aussi des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epitres de S. Paul. *Voyez Dict. hist. Tome* 2.

(1) Cette Université, suivant Moreri, fut dès ses commencemens divisée en quatre Nations, à l'exemple de celle d'Athenes & de celle de Rome. Il est certain que du temps du fameux *Proæresius*, qui régentoit à Athenes sous l'Empereur Constance, tous les Maîtres & les Ecoliers de l'Empire Romain, furent divisés en quatre Nations chacune desquelles étoit gouvernée par un célèbre Professeur. L'Université de Rome emprunta l'ordre &

Son état le plus florissant (1) fut sous le règne de Charles VI. On en peut rapporter deux causes principales, le schisme de trente-huit ans; & les démêlés du Duc d'Orléans & de Jean-sans-Peur. Les différens partis, comme il arrive toujours dans des tems de troubles, cherchèrent à se fortifier de tout ce qui se présentoit; & profitèrent de la considération qu'ils avoient donnée à des Corps qui n'étoient pas faits pour prendre part au Gouvernement. On ne peut lire sans étonnement les priviléges dont l'Université jouit alors, ainsi que ses Ecoliers. Le Recteur donnoit les pouvoirs aux Prédicateurs; ni lui, ni ses Ecoliers ne contribuoient à aucune charge de l'Etat; leurs causes étoient commises devant le Prévôt de Paris (2),

---

la distinction des Nations de celle d'Athenes; & les François prirent à Rome ce qu'ils y trouvèrent de beau pour l'établissement de l'Université de Paris; cette division en différentes Nations, a été imitée par les autres Universités.

(1) Dict. des Origines. Tom. 6.

(2) Le Prevôt de Paris est encore le Conservateur des Privilèges de l'Université, & c'est pour cette conservation que Philippe-Auguste ordonna, par ses Lettres de l'an 1200, que le Prévôt de Paris prêtât serment entre les mains du Recteur de l'Université, & qu'à jamais il fît personnellement ce serment. Les Prévôts de Paris ont régulièrement prêté serment aux Recteurs de l'Université, jusqu'au commencement du dix-septième siècle, que le Prévôt de Paris commença à être troublé dans l'exercice de sa Jurisdiction par son Lieutenant civil. Quoique l'Université dans son Assemblée du 2 Mars 1613, ait député le sieur Turgot, Proviseur du Collège d'Harcourt, pour aller avertir le nouveau Prévôt de venir prêter le serment que ses Prédécesseurs avoient toujours fait à l'Université, l'on ne voit pas que depuis cette époque aucun Prévôt de Paris ait prêté ce serment aux Recteurs.

qui s'honoroit & s'honore encore du titre de *Conservateur des priviléges royaux de l'Université de Paris* ; la signature du Recteur intervenoit dans les actes publics & les traités ; l'Université députoit aux Conciles ; enfin la Science sembloit un tel prodige dans ces tems d'ignorance, que l'on croyoit ne pouvoir trop faire pour un Corps qui en étoit le dépositaire. La fin du régne de Charles VI vit la diminution du crédit de l'Université par la fin du schisme, & par l'invasion des Anglois, qui n'avoient personne à ménager. Les troubles étant appaisés sous le régne de Charles VII, elle fut remise à la place qu'elle devoit naturellement occuper, qui étoit de s'en tenir à l'instruction de la Jeunesse, & à faire fleurir les Belles-Lettres, non qu'elle n'ait conservé encore quelque tems les restes de son ancienne grandeur, qui diminuant insensiblement jusqu'au règne de Louis XII, où le Cardinal d'Amboise acheva de détruire ses prétentions, & enfin cesse lorsque nos Rois ont eu repris toute leur autorité. Mais l'Université de Paris, en perdant des droits peu fondés, & réduite à ses propres forces, n'en a acquis depuis que plus de grandeur & plus d'éclat. Mère de toutes les Universités, féconde en hommes célèbres, source de tous les genres de savoir, soumise inviolablement au S. Siége, dont les Pontifes n'ont pas dédaigné de recourir à ses lumières, oracle des Conciles même, elle jouit dans tout le monde chrétien de cet empire que donne la supériorité des connoissances, & qui lui est d'autant plus assurée, qu'elle ne le doit qu'à elle-même.

C'est le Recteur qui préside au *Tribunal de l'Université*, qui est composé des Doyens des Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine

& des quatre Procureurs de la Faculté des Arts, avec le Syndic. Ce Tribunal se tient au College de Louis-le-Grand, où sont placés le Greffe & les Archives de l'Université. Ce Tribunal connoît, en premiere instance, de toutes les contestations qui surviennent dans les Colleges de la dépendance de l'Université, relativement aux Etudes, aux Bourses des Ecoliers, aux Fondations, &c. Les appellations de ses Sentences sont portées en la Grand'Chambre du Parlement.

L'Université en Corps a ses causes commises au Parlement de Paris, & la connoissance de celles des Membres & Suppôts est attribuée au Châtelet. Il y a dans cette derniere Jurisdiction deux Avocats que l'on appelle *Avocats de l'Université, Jurés au Châtelet* (1). Ces Avocats ont un rang dans les cérémonies de l'Université; ils ont aussi le droit de garde-gardienne, comme Membres de l'Université.

Il y a deux Officiers du Pape (2) dans l'Université, qui sont les Chanceliers des Eglises de Notre-Dame & de Sainte-Genevieve. Ce sont ces Officiers qui donnent la bénédiction de Licence de l'autorité apostolique, & le pouvoir d'enseigner à Paris & par-tout ailleurs; mais l'usage est que le Chancelier de Ste. Genevieve ne la donne que dans la Faculté des Arts (3).

Les Rois de France qualifient l'Université du titre de leur Fille aînée.

---

(1) Voyez Dict. de Jurisprud. Tome 3.

[2] Alman. Royal.

[3] Voyez ce que nous avons dit ci devant de cette Faculté, à la note qui concerne la Chapelle de la Nation de Picardie, page 291.

Les armes accordées à l'Université sont une main qui paroît descendre du Ciel, laquelle tient un livre entouré de trois fleurs de lys d'or, sur un fond d'azur.

En 1719, le Roi voulant procurer l'instruction gratuite, a accordé à la Faculté des Arts, par un contrat passé entre elle & Sa Majesté, le vingt-huitième effectif du produit du bail des postes & messageries, pour la dédommager de la cession qu'elle faisoit à Sa Majesté des Messageries dont elle étoit l'inventrice & la propriétaire, & de l'engagement qu'elle prenoit d'instruire gratuitement ses sujets.

L'élection du Recteur se fait de trois mois en trois mois, & souvent il est continué. Il a l'honneur de haranguer le Roi au nom de l'Université, dans la cérémonie de la Présentation du Cierge à la Chandeleur, ainsi que dans les événemens extraordinaires, comme entrées solemnelles, mariages, mort de Reine, avénement à la Couronne, naissances, mariages & mort des Enfans de France, &c.

Son habit de cérémonie est une robe violette, une ceinture de soie de même couleur, avec des glands d'or; un cordon violet passé en baudrier de gauche à droite, d'où pend une bourse à l'antique, appellée *Escarcelle* (1). Cette bourse est de velours violet & garnie de boutons & galons d'or, avec un mantelet d'hermine sur les épaules, & un bonnet quarré violet.

Les Processions du Recteur (2) se font quatre fois l'an, c'est-à-dire, en Mars, Juin, Oc-

(1) Sorte de grande bourse.
[2] Dict. de Paris.

tobre, à cause des vacances de Septembre, & la dernière en Décembre. Le Recteur indique, par un *Mandatum* affiché dans toute la Ville, le jour où elles doivent se faire; il y est toujours accompagné de huit Massiers ou Bedeaux, qui portent devant lui des masses ou bâtons à têtes garnies d'argent, tels qu'on en porte devant le Roi & devant le Chancelier de France.

Ces Processions ont un objet religieux : on y fait des Prières publiques pour la conservation du Roi, de la Reine & de la Famille Royale, pour l'extirpation de l'hérésie, le maintien de la paix & de l'union entre les Princes Chrétiens, la gloire de l'Eglise & l'heureux amendement des biens de la terre.

Elles partent de la Chapelle du Collège de Louis-le-Grand, rue S. Jacques, pour se rendre à l'Eglise stationale indiquée par le Mandement du Recteur. Elle est précédée de la Croix & des chandeliers portés par des Religieux Augustins du grand Couvent, après lesquels marchent les Etudians des quatre Ordres Mendians, *Cordeliers*, *Augustins*, *Carmes* & *Jacobins*; ensuite viennent les Maîtres-ès-Arts en robes noires, & quelques Religieux des Abbayes qui prennent des leçons dans l'Université. Ils sont suivis de Chantres qui entonnent le *Veni, Creator*. Les Bacheliers en Médecine & en Théologie viennent après, ornés de la fourure qui leur est particulière. Les Docteurs-Régens de la Faculté des Arts, & les quatre Procureurs ou Chefs des Nations qui la composent, sont en robes rouges doublées d'hermines. Chaque Procureur est précédé d'un Massier. Suivent les Docteurs en Médecine en robes rouges & fourrures; les Docteurs en Droit, en robes & chaperons rouges; les Docteurs en Théologie,

en fourrures, enfin le Recteur, en robe violette, mantelet royal d'hermine & escarcelle de velours violet, accompagné des trois Officiers généraux de l'Université, Syndic, Greffier & Receveur. La Procession est terminée par les Cliens de l'Université, qui, sans être obligés à prendre des degrés, participent à ces privileges, tels que les Imprimeurs, Libraires, papetiers, Parcheminiers, Relieurs, Enlumineurs, Ecrivains & Messagers Jurés.

En arrivant dans l'Eglise Stationale, l'Université est reçue au son des cloches & des orgues, par le Clergé en chappes, la Croix, l'Eau-bénite & l'Encens. La Messe est célébrée par le Curé, s'il est Docteur en Théologie, sinon par le Doyen de la Faculté de Théologie; les Diacre & Sous-Diacre doivent être pareillement Docteurs.

Après l'Offrande, il y a un Sermon par un Docteur en Théologie, en fourrures; & c'est le seul qu'il y ait ce jour-là à Paris avant midi, les Prédicateurs ayant la bouche fermée par le Mandement du Recteur. Ce sont les six Chantres de S. Martin-des-Champs qui ont le droit de chanter la Messe. Après le dernier Evangile, un Orateur choisi dans la Faculté des Arts par M. le Recteur, fait en latin un petit discours de remerciement au Célébrant, qui lui répond dans la même langue; ensuite la Procession revient au College de Louis-le-Grand, à-peu-près dans le même ordre.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

Cette Bibliothèque, très-considérable, est placée au College de Louis-le-Grand. Elle est ouverte au Public les Mercredis & Samedis

après-midi, depuis deux heures jusqu'à quatre, depuis la Saint-Remi jusqu'à Pâques, & depuis Pâques jusqu'au premier Août, les Lundis, Mercredis & Samedis après midi, à deux heures jusqu'à cinq.

Elle est remarquable par la rareté des éditions, par le nombre & par le choix des livres qui la composent.

On y voit deux fort beaux globes de Coronelli, & le portrait de M. d'Armenonville, Garde des Sceaux de France en 1728, qui, le premier, a eu l'idée de donner une Bibliothèque à l'Université.

Le premier fonds a été légué par M. de Montempuis.

Ses vacances sont du premier Août au premier Octobre.

Bibliothécaire, M. *Maltor.*

PLACE DE SORBONNE.

En prenant la rue *des Cordiers* (1), qui est un peu au-dessus du College de Louis-le-Grand, sur la droite, on arrive sur la place de Sorbonne.

Cette place, de forme quarrée, a son entrée principale par la petite rue *de Richelieu*, qui communique à celle de *la Harpe*. Le fond de cette place est décoré par le portail de l'Eglise de Sorbonne. L'intervalle qui se trouve entre les rues *de Sorbonne* & *des Maçons* est occupé par les Ecoles de Théologie; du côté de la rue des

---

[1] Au coin de la rue des *Cordiers*, rue *S. Jacques*, a été placée une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

Cordiers sont l'Eglise & la maison Collégiale de Cluny.

COLLÉGE DE SORBONNE.

Ce Collége, situé rue de Sorbonne, fut originairement fondé par *Robert*, né à Sorbon ou Sorbonne, village près de Réthel en Champagne, dont il prit le nom, suivant l'usage de son tems. Il fut d'abord Chanoine de Cambray, puis de Paris. Sa science & son mérite lui procurèrent les faveurs de S. Louis, dont il devint Chapelain, puis Confesseur, & qu'il accompagna dans son voyage d'outre-mer. Une petite inscription gravée sur une lame de cuivre, & attachée au-dessus de la petite porte de l'Eglise en-dedans, annonce que ce bon Roi voulut bien contribuer à cette fondation en 1253.

En formant cet établissement pour une Société d'Ecclésiastiques, qui, devant vivre en commun, & être uniquement occupés du soin d'étudier & d'enseigner gratuitement, Robert de Sorbonne cherchoit à leur applanir la route pour parvenir au Doctorat, dont il avoit éprouvé toutes les difficultés.

La célébrité de cette maison se répandit bientôt dans toute l'Europe. Le Cardinal de Richelieu, qui avoit été Bachelier & Prieur de cette Maison, en étant devenu Proviseur, crut ajouter à sa gloire & immortaliser son nom, en faisant rebâtir de fond en comble ce College.

Il fut bien secondé dans ce vaste & magnifique projet par Jacques *le Mercier*, son Architecte, qui avoit déjà donné des preuves de son talent à cette Eminence, en construisant pour lui le Palais Royal. Cet habile Artiste donna tous les dessins de ce monument, & eut la direction de tous les travaux dont les devis furent ap-

prouvés par le Cardinal le 30 Juillet 1626. L'Archevêque de Rouen posa l'année suivante la premiére pierre de la grande salle. On mit sous cette pierre une médaille d'argent, sur laquelle la Sorbonne étoit représentée sous la figure d'une femme vénérable, courbée sous le poids des années, ayant sa main droite sur la figure du Temps, & la gauche sur une Bible, avec cette inscription autour : *Huic sorte bonâ senescebam*; pour marquer que c'étoit un effet de son bonheur, que sa vieillesse fût parvenue jusqu'au tems d'un pareil Restaurateur.

Ce Ministre mit le comble à la magnificence des bâtimens, en faisant élever la superbe Eglise que nous voyons aujourd'hui. Il en posa lui-même la premiére pierre le 15 Mai 1635, & elle ne fut finie qu'en 1653. On scella sous cette pierre des médailles d'argent, sur lesquelles son portrait & ses armes étoient représentés.

Toutes les parties de cet édifice sont d'une proportion bien entendue. Le dôme est accompagné de quatre campanilles, & est orné de côtes de plomb doré. Le tout est surmonté par une plate-forme qui soutient un balcon & une lanterne qui sert d'amortissement. Le portail au fond de la place qui donne sur la rue de *la Harpe*, est composé de deux ordres : le premier, corinthien, avec colonnes engagées ; le second, composite, est formé seulement par des pilastres qui répondent aux colonnes de l'ordre inférieur. Dans les entre-colonnemens hauts & bas sont quatre niches ornées de statues de marbre, faites par *Guillain*. A la croisée du second ordre, est une horloge qui marque les phases de la lune. A l'aiguille de cadran est suspendue une *R*, qui reste toujours perpendiculairement posée.

. L'ordre de pilastres qui règne dans l'intérieur de l'Eglise est couronné par une corniche d'une belle proportion. Entre ces pilastres sont des niches l'une sur l'autre, où sont des Anges de grandeur naturelle & les douze Apôtres. Toutes ces figures ont été exécutées par *Berthelot* & *Guillain*. Les quatre Peres de l'Eglise, dans les pendentifs du dôme, ont été peints à fresque par *Philippe de Champagne*. La disposition du pavé est en compartimens de marbre de différentes couleurs. Le grand Autel, élevé sur les dessins de Pierre *Bullet*, est d'une belle ordonnance: il est décoré de six colonnes corinthiennes de marbre rance, dont les bases & chapiteaux sont de bronze doré d'or moulu, aussi bien que les modillons de la corniche. Les deux colonnes du milieu en saillie sont couronnées d'un fronton sur lequel sont appuyés deux Anges faits par *Tuby* & *Vancleve*. Entre les autres colonnes de chaque côté sont placées des figures de marbre: l'une de Louis *le Comte*, représente la Vierge, & l'autre par *Cadène*, est un S. Jean-l'Evangéliste; sur l'attique qui termine cet Autel, sont des Anges faits par *Tuby*. En place de tableau sur l'Aurel, est un grand Christ de marbre de six à sept pieds de proportion, sur un fond de marbre noir, ouvrage de *Michel Anguier*, & plein de mérite, quoique son dernier morceau. Au haut de l'Autel, *le Brun* a peint le Père Eternel dans une gloire. Le tabernacle, de marbre blanc, est aussi orné de bronzes dorés.

L'on conserve dans le sacristie un très-beau ciboire d'or surmonté d'une grande croix pectorale en diamans brillans que portoit ce Cardinal. Ce chef-d'œuvre du fameux *Varin* ne se voit

voit que le jour de la petite Fête-Dieu, à la Procession & à la Messe.

Dans la Chapelle de la Vierge, richement décorée, est une niche où l'on voit la Vierge tenant l'Enfant-Jesus. Cette Vierge est restée imparfaite par le décès de *Desjardins* : personne n'a voulu se charger de la terminer.

Dans l'épaisseur des piliers qui soutiennent le dôme, sont prises de petites Chapelles proprement boisées, & ornées chacune d'un tableau. Dans l'une est la Prédication de S. Antoine, par Noël-Nicolas *Coypel*; dans une autre, S. Hilaire, Evêque de Poitiers, par le même; & dans un troisième, S. Paul recouvrant la vue, par M. *Brenet*, Peintre du Roi.

Le tombeau du Cardinal de Richelieu fut placé, en 1694, au milieu du chœur : sa statue en marbre blanc, est à demi-couchée, & soutenue par la Religion tenant le Livre qu'il composa pour sa défense; auprès d'elle sont deux Génies qui supportent ses armes. A l'extrémité opposée est une femme éplorée qui représente la Science, dont l'attitude exprime ses regrets d'avoir perdu son plus ferme apui. Cet inimitable monument, dû au génie & à l'habile ciseau du célèbre François *Girardon*, passe pour son chef-d'œuvre. Le corps de ce Ministre est dans un caveau au-dessous (1); mais la porte en est fermée actuellement.

---

[1] Le Czar Pierre le Grand étant venu en France, en 1719, fut conduit en Sorbonne, où on lui montra le mausolée de ce Cardinal; il s'écria avec transport : « Grand Homme que n'es-tu encore en vie! je te don» nerois la moitié de mon Empire, pour apprendre de » toi à gouverner l'autre.

La Maison consiste en trois grands corps de bâtimens flanqués dans les encoignures par de gros pavillons, & qui environnent une grande cour ayant la forme d'un quarré long. Une partie de cette cour, plus élevée que l'autre de plusieurs degrés, donne un air de majesté au superbe portique qui s'élève au fond, & forme une des faces latérales de l'Eglise. Cette Eglise, du genre de celles que Vitruve nomme Decastyle (1), est formée de dix colonnes dont six de face, & les quatre autres en retour sur les côtés. Ces colonnes, d'ordre corinthien, sont élevées sur un perron composé de quinze degrés, & forme porche dont l'entrée est couronnée par un fronton, dans le tympan duquel sont les armes du Cardinal, avec statues des deux côtés sur les acrotères. La porte de l'Eglise se trouve sous ce magnifique portique, dispofé dans le genre de celui du Panthéon de Rome. *Dans la grande Salle des actes*, au rez-de-chaussée de la cour à gauche, se voient les portraits des Papes, depuis Benoît XIV, présens faits à la Sorbonne par chacun des Pontifes régnans : On y voit aussi les portraits de Louis XV, du Roi Stanislas & de Louis XVI, & ceux de quelques Proviseurs de cette Maison, depuis le Cardinal de Richelieu.

La Bibliothèque, une des plus considérables de Paris, est au premier étage, dans une galerie vaste & bien éclairée, qui occupe le dessus des deux grandes salles destinées pour les actes pu-

---

[1] Ce mot qui vient du Grec, se dit d'une Ordonnance d'Architecture qui a dix colonnes de front. *Daviler.*

blics. Elle a environ vingt toises de longueur sur cinq de largeur. Ses extrémités sont décorées de deux portraits en pied, l'un du Cardinal de Richelieu, & l'autre de Michel le Masle, son Sécretaire. On y voit aussi le buste en bronze du Cardinal, par *Varin*; un portrait très-ressemblant du fameux Erasme, & ceux des grands Hommes de différens pays.

Plus, quatre globes, dont deux de *Janson*, & deux d'*Arnoult* de Florence. On y conserve aussi une sphère armillaire en cuivre, faite suivant le systême de *Ticho-Brahé* (1), ainsi qu'une boussole faite pour Casimir, Roi de Pologne.

---

(1) *Ticho-Brahé*, fils d'Othon-Brahé, Seigneur de Knud-Strup, en Danemarck, d'une illustre & ancienne Maison originaire de Suede, nâquit le 19 Décembre 1546; il annonça dès l'enfance une forte inclination pour les Mathématiques. Une éclipse de Soleil qu'il vit arriver au moment même qu'elle étoit prédite par les Astronomes, lui fit regarder l'Astronomie comme une Science divine, quoiqu'il n'eût encore que quatorze ans, & lui fit concevoir une envie extrême de l'apprendre. Envoyé à Leypsick pour faire son Droit, il employoit une partie de son temps, à l'insçu de ses maîtres, à faire des observations Astronomiques. Il devint bientôt l'un des plus célèbres Astronomes & l'un des plus savans Hommes du seizième siècle. De retour en Danemarck, il y épousa une Paysanne de Knud-Strup; cette mésalliance le brouilla avec sa famille, & il ne fallut pas moins que l'autorité du Monarque pour le reconcilier avec elle. Ce Prince lui ayant donné l'isle de Wéen, & une grosse Pension, il y fit bâtir le Château d'Uraniembourg, c'est-à-dire *la ville du Ciel*, & la tour merveilleuse de Stellebourg, pour y travailler à ses observations. Ce fut là qu'il inventa le nouveau systême du monde qui porte son nom, par lequel il suppose que le Soleil tourne autour de la terre. Les études qu'il fit aussi en Chymie, lui firent découvrir nombre de remèdes efficaces qu'il distribuoit avec autant de charité que

Cette Bibliothèque eſt composée d'environ ſoixante mille volumes & cinq mille manuſcrits : les livres de Théologie y dominent. On y compte environ huit cents Bibles différentes, dans leſquelles on doit remarquer celle en un volume *in-folio*, de 1460. On remarque parmi les manuſcrits le fameux *Correctorium Biblicum*, le ſeul connu & cité par tous les Auteurs qui ont commenté la Bible, & un ſuperbe Tite-Live en vélin, deux volumes *in-folio*, remplis de figures en miniatures & vignettes dorées. Cet Ouvrage, d'un Religieux Bénédictin, dont le portrait eſt en tête, a été fait ſous le règne de Charles V. L'on y trouve auſſi beaucoup de manuſcrits en Langues Orientales, Hébraïque, Syriaque, Arabe, Turque, Perſanne, &c.

On y voit encore un manuſcrit en parchemin, lequel eſt un Catalogue des livres manuſcrits qui étoient dans cette maiſon l'an 1289, avec le prix & l'eſtimation qui en fut faite alors, & qui monte à 4000 livres, ſomme très-conſidérable pour ce tems-là.

Parmi les livres d'Eſtampes eſt une ſuite des plus belles que le Roi Louis XIV a fait graver d'après ſes tableaux, ſes ſtatues, ſes buſtes & ſes tapiſſeries ; le Carrouſel de 1662. l'hiſtoire des plantes, & les diſſections anatomiques des animaux.

Il y a encore une ſeconde Bibliothèque moins

---

de libéralité. Son application à l'Aſtronomie & aux Sciences abſtraites ne l'empêchèrent point de cultiver les Belles-Lettres & la Poéſie. Deſſervi par ſes envieux auprès du Roi Chriſtiern, il perdit ſes Penſions, & ſe retira à Prague, où il mourut d'une retention d'urine en 1601, âgé de 55 ans.

nombreuse que la première, mais qui contient aussi des livres rares & singuliers.

Quoique cette Bibliothèque ne soit point publique, Messieurs les Curieux & Etrangers sont prévenus que l'accès en sera toujours libre pour eux.

M. *Gayet de Sansale*, Bibliothécaire.

Trente-sept Docteurs de la Maison & Société de Sorbonne ont droit d'être logés dans cette Maison.

Le plus ancien est dans cette qualité appellé *Sénieur.*

Le Prince Louis de Rohan-Guémenée, Evêque de Strasbourg, Cardinal & Grand-Aumônier de France, est aujourd'hui Proviseur de Sorbonne.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE.

Cette Faculté est la première des quatre: elle est composée d'un grand nombre de Docteurs séculiers ou réguliers, qui sont à Paris ou répandus dans le Royaume & les pays étrangers. Elle est la seule qui reçoive des Réguliers dans son Corps. Ces Docteurs sont ou de la Maison de Sorbonne, ou de celle de Navarre, & des Docteurs *Ubiquistes* (1), c'est-à-dire qui ne sont d'aucune Société.

Le plus ancien des Docteurs séculiers résidans à Paris, est le Doyen de cette Faculté; il préside

(1) *Ubiquiste*, ce mot est formé de l'adverbe Latin *ubique*, qui signifie en tous lieux; on donne ce nom, dans l'Université de Paris, à un Docteur de Théologie, qui n'est attaché à aucune maison particulière, telle que celles de Sorbonne & de Navarre.

aux Aſſemblées de la Compagnie, recueille les ſuffrages & prononce les concluſions : il a ſéance au Tribunal du Recteur, au nom de la Faculté, qui a en outre un Syndic, qui eſt ſon Agent général, fait les requiſitoires, examine les Thèſes, & veille à l'obſervation de la diſcipline.

Pour parvenir au Doctorat, il faut acquérir ſucceſſivement les degrés de Maître-ès-Arts, de Bachelier & de Licencié en Théologie.

On a enſeigné la Théologie en Sorbonne dès l'origine de cette Société. Les Chaires y ſont au nombre de ſept.

La première, fondée en 1532 par Ulrich Géring, célèbre Imprimeur Allemand, eſt ſous le titre de *Chaire de Lecteur.*

La deuxième & la troiſième, fondées en 1696, par Henri IV, ont pour objet, l'une, la *Théologie contemplative*, l'autre, la *Théologie poſitive.*

La quatrième, qui eſt pour *l'interprétation de l'Ecriture Sainte*, a été fondée en 1606, par M. de Pellejay, Conſeiller au Parlement.

La cinquième, pour *les cas de conſcience*, eſt de 1612, & eſt due à M. de Rouan, Principal du College des Tréſoriers.

La ſixième, fondée en 1616, par Louis XIII, eſt pour les controverſes.

La ſeptième, pour *l'interprétation du Texte hébreu de l'Ecriture Sainte*, a été fondée en 1751, par feu M. le Duc d'Orléans aïeul de celui d'aujourd'hui.

ÉCOLES DE THÉOLOGIE.

Ces Écoles ſont dans la place de Sorbonne : c'eſt un fort beau bâtiment en pierre de taille

& fort vaste, qui fut bâti par ordre du Cardinal de Richelieu.

C'est dans la grande salle de ces Écoles que se fait annuellement, le 7 d'Août, *la distribution des Prix de l'Université* (1), en présence du Parlement qui assiste en Corps à cette cérémonie.

COLLEGE DE CLUNI.

Ce College, situé à droite de la place de Sorbonne, fut fondé en 1269, par Yves premier, ainsi que l'annonce une inscription placée dans leur Cloître, près la porte de l'Eglise. On voit dans ce College des Religieux des deux Observances de l'Ordre de Cluni. Les uns sont de l'étroite Observance, & les autres de l'ancienne : ils sont absolument séparés, & ne se réunissent que pour l'Office.

Près la porte de l'Eglise, dans le Cloître, est un escalier fort singulier.

Le tableau de la Nativité qui est sur l'Autel, est peint par *Vénard*. Sur la porte d'entrée du

---

(1) Le Parlement, par un Arrêt du 8 Mars 1746, a ordonné qu'un legs fait par le sieur abbé *le Gendre*, Chanoine de l'Eglise de Paris, seroit appliqué à établir dans l'Université de Paris, des Prix pour tous les Collèges de plein-exercice, depuis la Rhétorique jusqu'à la troisième.

Le sieur abbé *Collot*, Chanoine de S. Germain l'Auxerrois, & Professeur Emérite de l'Université de Paris, a fondé le 29 Mai 1758, d'autres Prix, depuis la quatrième jusqu'en sixième. Les Professeurs envoient les meilleurs écoliers de leurs classes aux jours nommés pour les Compositions, deux Professeurs y président, & c'est M. le Recteur qui donne le devoir.

Il y a aussi un Prix d'Eloquence Latine pour les Maîtres-ès Arts, fondé en 1749, par feu M. *Coignard*, Libraire,

côté de la place, eſt un ſuperbe tableau de *Valentin*, repréſentant le Reniement de S. Pierre.

Cabinet d'Hiſtoire-Naturelle.

Le Cabinet d'Hiſtoire-Naturelle de M. de Favanne de Moncervelle, Continuateur de la Conchiologie de feu M. Dargenville, eſt un des plus anciens & des plus étendus pour la partie conchiologique.

Ces Amateur demeure rue *des Cordiers*, au coin de celle de *Cluni*, vis-à-vis les numéros 3 & 4, quartier de la Sorbonne.

Ce Cabinet doit ſon origine à M. de Favanne, Grand-Veneur d'Angleterre, biſaïeul du poſſeſſeur actuel, qui perdit la plus grande partie de cette collection avec ſes charges & ſes biens, au détrônement du Roi Jacques. M. de Favanne de Moncervelle, père de l'Amateur actuel, devenu poſſeſſeur de ce Cabinet, l'a beaucoup augmenté; mais il doit ſa ſplendeur au goût & aux connoiſſances de M. ſon fils.

Tous les objets y ſont renfermés dans des armoires vitrées, dans des tiroirs, & ſur des tables couvertes de vérines.

Les coquillages y ſont nombreux, bien variés & d'un beau choix.

On diſtingue parmi les univalves, une belle ſuite de lépas des eſpèces les plus rares, telles que le *ſoleil des Patagons*, le *paraſol chinois*, le *bouclier couleur de roſe*, la *raquette*, le *concholépas*, l'*aſtro-lépas*, la *grande tête de Méduſe*, la *gorge de pigeon*, &c.; de très grandes oreilles de mer, telles que celles appellées *oreilles d'éléphant*, l'*oreille de ſinge vert*, la *feuilletée*, celle *à gouttière* & celle *ſans troux*; une *ſcalata* d'une belle conſervation & de deux pouces de long,

l'*arrosoir*, le *tire-boure*, le *vilbrequin*, le *quadrilataire*, &c. se font remarquer parmi les tuyaux & vermisseaux de mer.

On voit dans la classe des limaçons, soit à bouches rondes, demi-rondes, ou applaties, l'*olearia*, la *couronne siamoise*, le *taffetas noir & changeant*, de *très-grosses veuves*, le *grand point d'Hongrie*, le *rare éperon royal*, la *pomme de Grenade*, le *toit chinois*, le *Cardinal*, la *lampe antique*, l'*entonnoir*, &c.

Celle des cornets offre le *cedo-nulli*, l'*amadis*, la *toile d'araignée*, les *draps d'or*, les *amiraux*, ceux de *Rumphius* & de *Curaçao*, la *peau de civette*, le *drapeau*, des *flamboyantes*, des *aîles de papillon*, *tines de beurre*, l'*enseigne chinoise*, la *papeline*, le *porphyre à cordon*, &c.

Celle des rochers, de *belles aigrettes*, des *bois veinés*, le *four ardent*, de *magnifiques musiques* bien variées, des *béliers*, *araignées*, *scorpions*, *mille-pieds*, des *lambis*, des *casques*, &c.

Celle des tonnes, de *belles couronnes d'Ethiopie*, de superbes *harpes*, la *boule du monde*, le *cul de mulet*, des *licornes*, &c.

Celle des porcelaines est considérable & bien variée.

Celle des buccins, fort étendue, fait voir un très-grand *argus fascié*, la *tour chinoise*, le *concombre*, des *trompes orientales & occidentales*, des *thiares*, *mitres*, *tapis de Perse*, *tulipes*, *culottes de Suisse*, *tour de Babel*, la *rare grenouille*, des *fuseaux à dents & sans dents*, la *veste persienne*, le *buccin gauffré*, le rare *pied d'autruche*, &c.

Celle des pourpres offre le *radix à pointes*, l'*impériale*, la *patte de crapaud*, le *bois de cerf*, la *queue de cerf volant*, le *rosier des grands*

chausses-trappes, des *chicorées*, *massues d'Hercule*, *têtes de bécasses*, &c.

Les vis présentent le *baton de berger*, la *lance tacheté*, la *vis d'Archimède*, celle *de pressoir*, la *baguette de tambour*, la *canne d'épine*, &c.

Les bivalves contiennent les classes d'huitres, comme *gâteaux feuilletés*, *huitres épineuses*, *crêtes de coqs*, &c. On y distingue parmi les cames, la *corbeille*, la *guillochée*, le *bouclier romain*, la *planette de Vénus*, la *gourgandine*, une magnifique *coupe de Vénus*, *épineuse*, &c. Parmi les tellines, la *pince de Chirurgien*, celle *de Tonnellier*, le *clavecin*, la *telline pontée*, celle *armée*, &c. Parmi les moules, *celles des isles Malouines*, le *rognon de veau*, la *plume de paon*, l'*arbousée*, l'*aîle de frégate*, les *jambons*, &c. Parmi les cœurs, les *marons épineux*, les *arches de Noë*, le *cœur de Vénus*, ceux *de bœuf*, d'*éléphant*, de *pigeon*, les *cœurs à dents de scie*, les *choux*, les *bénitiers de Saint Sulpice*, &c. Parmi les peignes, des *coralines*, *manteaux ducals*, *chapeaux de Cardinaux*, l'*éventail*, &c.

Les multevalves offrent les *oursins à baguettes* & *sans baguettes*, *oscabrions*, *glands de mer*, *Pholades*, &c.

Les coquillages terrestres & fluviatiles y sont aussi abondans & bien variés.

On trouve aussi dans ce Cabinet des *étoiles marines*, des *crustacées* & *poissons bien conservés*. Quoique le règne minéral n'y soit pas fort étendu, le choix en est précieux. Les corps marins fossiles & pétrifiés y sont abondans. On y voit encore un vase de terre vernie qui paroît être du tems de Louis XII ; il est en forme d'aiguierre & singulier & curieux ; différentes ar-

mes & ustensiles des Indiens & Sauvages. Des grains & fruits rares des isles, &c.

Cet Amateur reunit en outre une collection considérable de dessins de la composition de feu M. son père, parmi lesquels on remarque le sujet historique de Phrinée, courtisanne d'Athênes, au moment où l'Aréopage se rend dans la place publique pour prononcer sur son sort & la juger.

COLLEGE D'HARCOURT.

En sortant de la place de Sorbonne par la rue neuve de Richelieu, le College d'Harcourt est le premier objet qui se présente dans la rue de la Harpe.

Il fut fondé en 1280, par Raoul d'Harcourt (1), Chanoine de l'Église de Paris; mais étant mort avant d'avoir pu exécuter son dessein, Robert d'Harcourt son frère, Evêque de Coutances, acheva ce qu'il avoit commencé, & ajouta encore des libéralités à celles de son frère.

Ce College a été rebâti en 1675. On estime l'architecture de la porte (2), les ventaux sont

(1) *Raoul d'Harcourt*, de l'ancienne & illustre maison d'Harcourt en Normandie, ayant été successivement Archidiacre de Coutances, Chancelier de l'Eglise de Bayeux, Chantre en celle d'Evreux, & Grand-Archidiacre de celle de Rouen, puis Chanoine de l'Eglise de Paris, fit la fondation de ce Collège pour de pauvres écoliers de ces quatre Diocèses.

(2) Vis-à-vis la porte de ce Collège est un Patissier, nommé *le Sage*, qui a la réputation méritée de faire d'excellens Pâtés de Jambon & autres. C'est, sans contredit un des meilleurs Pâtissiers de la Ville.

ornés de deux médaillons ſculptés, repréſentans des ſujets de l'Hiſtoire ſainte. On lit au-deſſus en relief, *Thomas Fortin, Proviſor donavit.*

Les penſions de ce College ſont de 600 liv. M. *Duval* en eſt Proviſeur & Principal.

S. CÔME, PAROISSE.

En deſcendant la rue de *la Harpe*, on trouve au coin de celle des *Cordeliers* l'Égliſe Paroiſſiale de S. Côme : elle eſt fort ancienne & petite : la Cure eſt à la nomination de l'Univerſité depuis 1345. Soit que cette Égliſe ait été rebâtie dans le ſiècle ſuivant, elle ne fut dédiée qu'en 1426.

Le Maître-Autel eſt décoré de colonnes corinthiennes & de menuiſerie aſſez propre. Le tableau d'Autel, peint par *Houaſſe*, repréſente la Réſurrection.

Au premier pilier de cette Egliſe, eſt adoſſé le mauſolée érigé aux frais des Maîtres-Chirurgiens de Paris, en l'honneur de M. de la Peyronnie, mort premier Chirurgien du Roi, le 24 Août 1747. Il a été exécuté par *Vinache.*

On voit un bas-relief dans la Chapelle des Fonts, & près la porte de la Sacriſtie la repréſentation de *Claude d'Eſpence* (1), Docteur

(1) *Claude d'Eſpence*, nâquit à Châlons-ſur-Marne en 1511, d'une Famille noble & ancienne, fit ſes études à Paris, y devint Recteur de l'Univerſité, Docteur de Sorbonne & fut un des plus ſavans & des plus judicieux Théologiens de ſon temps. Employé dans les affaires Eccléſiaſtiques par le Cardinal de Lorraine, il accompagna cette Eminence dans ſon voyage de Rome en

en Théologie, ſous les règnes de François I, Henri II & François II, mort en 1571, âgé de 60 ans.

ECOLE ROYALE GRATUITE DE DESSIN.

Cette Ecole Royale gratuite, établie en faveur des Arts & Métiers, par Lettres-Patentes du Roi Louis XV, du 20 Octobre 1767, eſt immédiatement après l'Egliſe de S. Côme, dans la même rue des *Cordeliers*, à l'ancien amphithéâtre de S. Côme.

Toute la manutention de cette Ecole eſt diviſée en deux parties : l'Adminiſtration & l'Inſtruction.

L'*Adminiſtration* à laquelle préſide le Magiſtrat de la Police, eſt compoſée d'un Directeur, de ſix Adminiſtrateurs, d'un Secrétaire & d'un Caiſſier.

Le travail de l'Adminiſtration eſt partagé en deux Comités, l'un pour l'inſtruction, l'autre pour la comptabilité. Il ſe tient un Comité général tous les ſamedis.

L'*Inſtruction* comprend tout ce qui a rapport aux Elèves & aux différentes perſonnes chargées de les inſtruire.

L'Ecole eſt ouverte en faveur de 1500 jeu-

1555. Le Pape Paul IV, conçut tant d'eſtime pour d'Eſpence, qu'il eut le deſſein de le faire Cardinal. Il aſſiſta, par ordre du Roi, à une conférence de Théologiens, qui ſe tint à Melun, puis aux Etats d'Orléans en 1560, & au fameux Colloque de Poiſſy en 1561. On a de lui des commentaires ſur les Epîtres de Saint-Paul à Thimothée & Tite; un Traité des Mariages clandeſtins, & pluſieurs autres Ouvrages ſur la Continence, &c. tous écrits avec dignité. *L'Advocat.*

nes gens, nombre auquel on s'eſt reſtreint par l'étendue du local.

Tout ouvrier, apprentif, & même les enfans qui ne ſont engagés dans aucune profeſſion, ſont admis à l'Ecole, pourvu qu'ils aient atteint l'âge de huit ans accomplis. Il ſuffit que l'Elève ſe préſente au Directeur; celui-ci lui délivre un billet adreſſé aux Officiers : ſon nom, ſon âge, le lieu de ſa naiſſance, celui de ſa demeure, & la date de ſon entrée, ſont inſcrits ſur un regiſtre à cet effet : il n'a d'autres frais à payer qu'une ſomme de douze ſols par forme de conſignation : on lui remet en échange une carte portant reconnoiſſance du paiement de cette ſomme, qui lui eſt rendue lorſque le temps de ſon inſtruction eſt fini, ou lorſqu'il quitte l'Ecole avant le temps fixé pour l'inſtruction : le terme a été fixé à ſix années.

Les Etudes ſont diviſées en trois genres :

La Géométrie & l'Architecture.

La Figure & les Animaux.

Les Fleurs & l'Ornement.

Cette diviſion comprenant les Elémens de tous les genres de Deſſins, eſt du plus grand ſecours pour tous les Arts méchaniques.

500 Elèves ſont inſtruits dans l'Architecture & objets relatifs, les lundis & jeudis.

500 Sont exercés dans la Figure & les Animaux, les mardis & vendredis.

500 Apprennent les Fleurs & l'Ornement, les mercredis & ſamedis.

En tout 1500.

Diſtribution des Claſſes.

125 Elèves entrent à 7 heures du matin, & ſortent à 9 heures & demie.

125 entrent à 9 heures trois quarts, & sortent à 11 heures.

125 entrent à midi, & sortent à 2 heures.

125 entrent à 3 heures, & sortent à 5 heures & demie.

En tout 500.

Les Elèves fondés sont fournis gratuitement de papiers, crayons & autres instrumens nécessaires pour travailler dans l'Ecole, & d'originaux pour emporter chez eux.

Les Elèves non fondés sont obligés de se fournir de tout, & n'ont point la permission d'emporter les originaux. Le soin de l'instruction est confié à trois Professeurs & trois Adjoints.

Un des Professeurs a le titre d'Inspecteur des Etudes.

L'émulation des Elèves est excitée par des *Concours*, nommés de *Quartier*, & par des *Concours annuels*, ou *Grands-Concours*. Pour être admis au Grand-Concours, il faut avoir remporté les premiers Prix de Quartier.

Les grands prix sont au nombre de six:

Les premiers & seconds *Accessits* au nombre de douze.

Les premiers Prix de Quartier au nombre de 96.

Et les seconds Prix *id.* en pareil nombre.

Les grands Prix consistent en livres ou collection d'estampes de la valeur de 36 liv. & l'espoir de la Maîtrise dans la profession à laquelle l'Elève se destine.

Les grands *Accessits* en livres ou estampes, de la valeur de 18 liv. pour les premiers, & de 12 liv. pour les seconds.

Les premiers Prix de Quartier sont à 9 liv.
Les seconds à 6 liv.

La distribution des grands Prix se fait avec beaucoup d'appareil, le lendemain de Noël, dans une des salles des Tuileries, en présence du Magistrat de la Police & des personnes les plus distinguées. Ce Magistrat, en embrassant les Elèves couronnés, leur remet le Prix & une reconnoissance portant que le Bureau s'engage de leur payer la valeur de la Maîtrise à laquelle ils se destinent. Ceux qui ont remporté les six grands Prix, montrent au Public les ouvrages qui les leur ont mérités, & prennent place avec le Bureau d'Administration; avantages dont ne jouissent point ceux qui n'ont remporté que des *Accessits*.

Indépendamment de ces Prix, les quatre premiers Elèves, qui, pendant le cours de l'année, se sont distingués par leur application & assiduité, reçoivent chacun une gratification de 50 livres.

La classe de cette Ecole est décorée du Buste du Roi & de ceux des principaux Ministres & Magistrats.

LE ROI est le Protecteur de cette Ecole.

M. le Lieutenant-général de Police préside le Bureau d'Administration.

M. Bachelier, Peintre du Roi, & Professeur de l'Académie Royale de Peinture, est Directeur de cet établissement.

COLLÈGE DES PRÉMONTRÉS.

De l'autre côté de la Rue, à l'entrée de celle *Hautefeuille*, est situé le Collège des Prémontrés.

Les Chanoines réguliers de l'Ordre de S. Augustin, institués en 1120, par S. Norbert, à Prémontré, dans le diocèse de Laon, d'où cet Ordre a pris son nom, furent établis dans cette maison, en 1252, par Jean Abbé de Prémontré. Cette maison, qui a titre de Prieuré, est destinée pour servir de Collège aux jeunes Chanoines de cet Ordre.

Leur Eglise a été rebâtie telle qu'elle est aujourd'hui, en 1618, par Anne d'Autriche. Le Maître-Autel, décoré de quatre grandes Colonnes ioniques couplées, mérite quelque attention.

Hospice de Charité de la Paroisse de S. André-des-Arts.

Cet Hospice est placé rue des *Poitevins*, la seconde que l'on trouve à gauche en descendant la rue *Hautefeuille*, dans une maison acquise par M. *Desbois de Rochefort*, Curé actuel de S. André-des-Arts, & par lui donnée & consacrée au service des pauvres malades de cette Paroisse : ils y sont reçus au nombre de huit ; savoir, quatre hommes & quatre femmes. On y fait aussi filer les pauvres petites filles de la Paroisse, qui y sont nourries pendant le jour, au nombre de 25. Tous ces soins sont remplis par quatre sœurs de la Charité, qui en outre veillent sur les malades du dehors, & font encore les petites écoles.

Le Bureau du Mercure de France est dans la même rue au n° 17.

PAROISSE S. ANDRÉ-DES-ARTS.

En continuant de descendre la rue *Hautefeuille*, on arrive à l'Eglise Paroissiale de S.

André-des-Arts, située dans la rue de son nom. Sa bâtisse paroît être du treizième siècle. Le Choeur est orné de dix Tableaux, qui remplissent tout le chevet ou rond-point de cette Eglise. Les cinq du haut sont de *Samson*. Les quatre Évangélistes qui sont au-dessous, ont été peints par *Restout*. Le S. André qui est au milieu, est le dernier ouvrage de *Daniël Hallé*, Peintre, qui le fit à 82 ans.

En entrant dans le Choeur à main droite, proche du Maître-Autel est un monument plaqué sur le jambage d'un arc, & consacré à la mémoire d'Anne-Marie Martinozzi, Princesse de Conti : ouvrage du fameux *Girardon*. Vis-à-vis, de l'autre côté, est un autre monument érigé à la mémoire de François-Louis de Bourbon, Prince de Conti, & presque semblable à celui auquel il symmétrise : il est du dessin & de l'exécution de *Coustou* l'aîné.

Aux deux Chapelles attenant la grille du Choeur, à droite, une Ste. Geneviève, & à gauche un S. Pierre, par M. *Jeaurat*. Dans la Chapelle de la Vierge, sa statue en marbre, par *Francin*.

Au-dessus de la Chaire du Prédicateur, un Tableau représentant S. André, qui a servi de modèle au dessin de la nouvelle Bannière.

Au haut de l'Œuvre & encadré dans la boiserie, est un médaillon de S. André, en marbre, légué à cette Eglise par Armand Arouet, frère du célèbre Voltaire.

Attenant l'Œuvre est un petit monument remarquable, qui représente la Religion foulant aux pieds un cadavre ou squelette embarrassé dans son linceuil & arraché de son tombeau, sur lequel elle s'assied.

La Chapelle qui eſt derrière cette Œuvre, renferme le Tombeau de M. Joly de Fleuri, Procureur-général.

Dans la Chapelle attenante près la porte latérale qui donne ſur la rue *S. André-des-Arts*, ſe voit le mauſolée de M. *Claude Léger*, décédé Curé de cette Paroiſſe.

On y voit ce vénérable Paſteur, recommandable par ſon zèle & ſa charité, revêtu d'une aube & d'une étole, deſcendant au tombeau avec réſignation & la juſte confiance de la réſurrection future, s'appuyant ſur les bras de la Religion, derrière laquelle s'élève une pyramide, ſymbole de l'immortalité, où ſes éminentes vertus doivent le conduire. Derrière la grotte qui renferme le ſarcophage, on apperçoit les Paroiſſiens témoignant leurs regrets ſur la mort de ce digne Paſteur. Sur le ſocle ſervant de baſe à tout ce grouppe, eſt aſſiſe la Charité, appuyée ſur le ſarcophage dans l'attitude de la plus grande déſolation, cauſée par la perte d'un de ſes plus fermes ſoutiens; deux enfans auprès d'elle cherchent à la conſoler par leurs innocentes careſſes.

Tout cet ingénieux morceau, dont les figures ſont en ſtuc, a été compoſé & exécuté par M. *de Laître*, jeune Sculpteur, arrivé de Rome depuis quelques années.

Sur un pilier près de cette Chapelle, eſt placé le Tombeau de M. l'abbé *Batteux*, Savant du premier mérite. Il eſt compoſé d'une urne poſée ſur un fût de colonne tronquée: au pied de l'urne ſont raſſemblés les Ouvrages de ce Savant, qui lui ſervent de trophée; l'urne eſt couronnée par un cercle d'étoiles, ſymbole de l'immortalité qui lui eſt aſſurée par

ses écrits ; au-dessus est le portrait de cet Abbé dans un médaillon.

Ce morceau est de M. *Auger*.

Dans le bas côté droit est la Chapelle de la maison de Thou. On y remarque le buste en marbre blanc de Christophe de Thou. Au-dessous sont deux Génies tenant des torches allumées ; les deux Vertus placées au-dessus, tiennent des couronnes de Laurier & des Palmes.

Ce morceau est de *Prieur*.

Le mausolée de son fils Jacques-Auguste de Thou, posé dans la même Chapelle, consiste en un sarcophage élevé sur une base, quatre colonnes y soutiennent un entablement qui couronne le tout. Les statues, en marbre, de ses femmes, sont posées à genoux sur cet entablement. La décoration entière de ce Tombeau, dont la principale face est occupée par un bas-relief de bronze, est de *François Anguyer*, Sculpteur célèbre.

FRERES CORDONNIERS.

A l'entrée droite de la rue *Pavée*, au n° 9, est la maison occupée par les Frères Cordonniers. Voyez le premier volume page 475.

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE ET GRATUITE POUR LES SCIENCES ET LES ARTS.

Cet établissement placé rue *S. André-des-Arts à l'Hôtel de Villayer*, qui fait face à la rue *des Grands-Augustins*, a pour objet de contribuer aux progrès des Sciences & des Arts, par une correspondance établie dans tous

les Pays, pour y faciliter au Public toutes les rélations qui peuvent avoir pour but la perfection ou la célébrité des talens en tous genres, ajouter aux connoissances & au bien-être des personnes adonnées aux Sciences & aux Arts. Cet objet est rempli par les moyens suivans.

1° Par une feuille hebdomadaire, sous le titre de *Nouvelles de la République des Lettres & des Arts*, par laquelle on fait connoître les nouvelles productions des Sciences & des Arts de tous les Pays, & les objets propres à éveiller ou à satisfaire le génie & l'industrie.

2° Par un Bureau gratuit, tant pour des renseignemens particuliers relatifs à ces mêmes productions, que pour des recommandations dans les différens Pays, selon les vues d'utilité ou d'agrément des Savans, Artistes, Amateurs, &c.

3° Par un salon gratuitement ouvert tous les jeudis, pour servir, à la manière des bourses de Commerce, de point de réunion aux talens en tous genres, & à tous les ouvrages qu'ils peuvent produire, (& dont la notice est insérée dans la feuille hebdomadaire que nous venons de citer,) en même-temps que de rendez-vous à toutes les personnes, soit en France, soit des Pays étrangers, adonnées par état ou par goût aux Sciences & aux Arts.

4° Et enfin par une association divisée en deux classes, dites l'une d'*Associés Protecteurs*, donnant chacun 96 livres par an pendant trois ans; l'autre d'*Associés ordinaires*, donnant 48 liv. par an pendant le même temps, & dont le produit est avec celui de la souscription de

la feuille hebdomadaire (1), applicable aux charges & engagemens de l'établissement.

Cette association, indépendamment du motif de la bienfaisance, offre les avantages suivans.

Chaque Associé reçoit 1° toutes les semaines la feuille de correspondance. 2° Le droit exclusif de recommander les personnes de son Pays, qui auroient des demandes à faire au Bureau. 3° Celui de participer chaque année à une Loterie des principaux ouvrages en tout genre, des Artistes de tous les Pays, & dont on se propose de faire l'acquisition; l'*Associé-Protecteur* à raison de trois billets, & l'*Associé ordinaire* à raison d'un seul.

Toutes lettres & demandes doivent être adressées au Bureau, sous le couvert de M. DE LA BLANCHERIE, *Agent-général de Correspondance pour les Sciences & Arts*, *rue S. André-des-Arts*, *à Paris*.

M. LE GENDRE, *Commissaire de Correspondance*, est chargé de l'ouverture des lettres & paquets en son absence.

N. B. Le *Sallon de Correspondance* est ouvert tous les jeudis, & le vendredi en cas de fête le jeudi, le temps des vacances excepté, depuis onze heures jusqu'à deux, pour toutes sortes de personnes; & depuis cinq heures de l'après-midi jusqu'à neuf heures pour les Savans, Artistes & Amateurs seulement de l'un & l'autre sexe. Mais tout le monde, soit Auteur,

(1) L'abonnement de cette feuille, composée de 12 pages, coûte 33 livres de France jusqu'aux frontières.

ſoit propriétaire, eſt admis, ſans nulle rétribution, à expoſer toutes ſortes d'objets relatifs aux Sciences ou aux Arts.

POSTE AUX CHEVAUX (1).

La Poſte aux chevaux eſt dans la rue *Contreſcarpe*, que l'on trouve au-deſſus de celle des *Grands-Auguſtins*.

---

[1] Les Anciens avoient deux ſortes de Couriers, les *Couriers à pied*, que les Grecs appelloient *Hémérodromi*, ou Couriers d'un jour, Ἡμεροδρόμος, *diurnus Curſor*; & les *Couriers à cheval*, qui changeoient de chevaux à de certaines diſtances.

Suivant Xenophon, il n'y eut des Couriers que ſous Cyrus; & ſelon Hérodote ils étoient communs chez les Perſes.

Il ne paroît pas certain, que les Grecs & les Romains aient eu des Poſtes réglées avant le règne d'Auguſte.

En Occident, on appelloit les Couriers *Viatores*; & ſous les Empereurs de Conſtantinople, *Curſores*, d'où eſt venu leur nom.

Après la décadence de l'Empire, les Poſtes furent très-négligées en Occident. On eſt redevable de leur rétabliſſement à l'Univerſité, qui procura des Meſſageries à certaines villes du Royaume pour la commodité des écoliers.

Il y a encore dans l'Univerſité des Meſſagers, dont les charges ſont à la nomination des quatre Nations qui compoſent la faculté des Arts. Ces charges ne ſe vendent point, il n'en coûte que les frais de réception, montant à environ 500 liv. Ces Meſſagers ſont appellés aux Proceſſions du Recteur, & ils ont leur Salle d'Aſſemblée au Collège de Louis-le-Grand.

Lorſque Louis XI établit des Poſtes dans toute la France, l'Univerſité ne perdit pas les Privilèges qu'elle avoit ſur elles; mais en 1719 elle en fit un abandon au Roi, moyennant le vingt-huitième effectif du produit du Bail de la Ferme des Poſtes & des Meſſageries

L'uſage des Couriers s'introduiſit enſuite dans les au-

Les Postes ont été établies en 1464, sous Louis XI, Roi de France. Ce Prince fut le premier qui fit disposer des relais de chevaux de distance en distance.

On ne peut sortir de Paris avec des chevaux de Poste sans passeport. Il en est de même dans les villes de guerre & frontières du Royaume, où il faut un ordre du Commandant ou du Lieutenant de Roi de la Place.

La distribution des Passeports pour courre la Poste, se fait à la Poste aux chevaux, où le Bureau est ouvert jour & nuit.

On en délivre aussi au Bureau de la Direction générale, rue *Neuve-des-Mathurins*, chaussée d'Antin.

M. LE DUC DE POLIGNAC, Marquis de Mancini, Brigadier des Armées du Roi, premier Ecuyer de la Reine, en survivance, Directeur général des harras, en survivance, est *le Directeur général des Postes aux chevaux, Relais & Messageries de France.*

M. LE MARQUIS DE POLIGNAC, Chevalier des Ordres du Roi, premier Ecuyer de Mgr. Comte d'Artois, Gouverneur du Château Royal de Chambord, Directeur général des harras, & *en survivance des Postes aux chevaux, Relais & Messageries de France.*

M. de Veimerange, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Intendant des Armées du Roi, & *Intendant des Postes aux chevaux, Relais & Messageries de France.*

---

tres Etats, où il est regardé, ainsi qu'en France, comme un droit du Souverain.

Voyez *le Dict. des Auteurs classiq. de Sabatier, Tome XII ; & pour ce qui concerne les Messagers de l'Université, notre Almanach du Voyageur de* 1784.

Cour du Commerce.

Cette Cour, conſtruite en 1776, ſur l'emplacement de pluſieurs Jeux de boules, a quatre entrées; la première, rue Saint-André-des-Arts, en face de la rue Contreſcarpe; la ſeconde, par le cul-de-ſac de Rohan; la troiſième, par la rue de l'ancienne Comédie Françoiſe, ou des Foſſés-Saint-Germain-des-Prés; & la quatrième, rue des Cordeliers. Elle eſt aujourd'hui remplie de boutiques occupées par toutes ſortes de Marchands.

En traverſant cette Cour, & ſortant par la porte qui rend rue des Cordeliers, on rencontre, à gauche de cette dernière, une *fontaine*, fourniſſant de l'eau de Seine.

Puis après la rue du Paon, le beau monument des Ecoles de l'Académie de Chirurgie.

ECOLES DE L'ACADÉMIE DE CHIRURGIE (1).

Cette Académie fut établie en 1731, & confirmée par Lettres-Patentes de 1748. Elle

(1) Originairement la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie étoient réunies; mais les connoiſſances s'étant multipliées, ont forcé de diviſer l'art de guérir en pluſieurs branches. L'Art Chirurgical a fait des progrès étonnans.

Ce fut ſous le règne de Louis XI, que ſe fit en 1461, la première expérience de guérir de la pierre par inciſion. Cette maladie avoit toujours été regardée comme incurable. Le Roi accorda la grace & une ſomme d'argent à un Franc-Archer condamné à être pendu, & qui depuis long-temps étoit attaqué de la pierre. Il ſe ſoumit volontiers à l'opération; on le guérit en peu de temps, & il vécut bien des années après.

eſt ſous la direction du Miniſtre, qui a Paris dans ſon département. Elle eſt compoſée d'un Préſident, qui eſt le premier Chirurgien du Roi; d'un Directeur & d'un vice-Directeur, amovibles chaque année; d'un Secrétaire perpétuel, d'un Commiſſaire pour les extraits, d'un Commiſſaire pour la correſpondance, & d'un Tréſorier, qui eſt toujours le Lieutenant du premier Chirurgien du Roi, & Prévôt perpétuel du Collège de Chirurgie.

Ces Officiers ſont du nombre des quarante Conſeillers qui forment le Comité perpétuel de l'Académie. Il y a vingt Adjoints à ce Comité; tous les autres Maîtres en Chirurgie du Collège ſont Académiciens libres.

L'Académie a en outre un nombre indéterminé d'Aſſociés, ſoit étrangers, ſoit regnicoles, & des Correſpondans. Elle tient ſes Aſſemblées dans une Salle particulière, tous les jeudis, aux Ecoles de Chirurgie. Sa ſéance publique eſt le jeudi de la *Quaſimodo*. On y diſtribue différens Prix, qui ſont 1° une Médaille d'or de 500 liv. ſur un ſujet donné, fondé par feu M. *de la Peyronnie*. 2° Une autre Médaille d'or de 200 liv., nommée *Prix d'Emulation*. 3° Cinq Médailles d'or de 100 liv. chacune, pour des Chirurgiens regnicoles, qui ont envoyé, dans le cours de l'année, des obſervations utiles à l'Académie.

Feu M. *Houſtet* a fondé, pour exciter l'émulation des Elèves admis chaque année à l'Ecole-

---

Quelle différence de ce ſiècle ci à celui de François I, où la diſſection du corps humain paſſoit pour un ſacrilège, & où Charles-Quint fit conſulter les Docteurs de Salamanque, pour ſavoir ſi l'on pouvoit en conſcience diſſequer un cadavre pour en connoître la ſtructure.

Pratique, quatre Médailles d'or de 100 livres chacune, & quatre Médailles d'argent pour les *Accessits*.

M. *de Vermont*, Conseiller d'Etat, Accoucheur de la Reine, a fondé également une Médaille d'or de 300 liv. pour le progrès de l'Art des Accouchemens.

Cette Médaille est ornée du Buste de la Reine, au revers est une Couronne de Myrthe, au milieu de laquelle est l'inscription suivante, qui fait connoître l'Auguste Protectrice, l'objet du Prix & celui à qui on en doit la fondation.

Artis obstetriciæ incremento favente Reginâ. C. T. Vermont instituit.

Ce Prix a été distribué pour la première fois en 1785.

Les Armoiries de cette Académie, sont d'Azur, à trois boîtes d'or, deux en chef & une en pointe, avec une Fleur-de-lys en abîme (1); & cette devise : *Consilioque manuque.*

M. Andouillé, *Conseiller d'Etat, premier Chirurgien du Roi, Président.*

M. Louis, *Secrétaire perpétuel, & Bibliothécaire.*

Quatorze Professeurs donnent tous les jours

---

(1) *Abîme* en terme de Blason, se dit d'une pièce ou d'un meuble de l'écu d'une très-petite proportion par rapport aux autres.

Une pièce en abîme est ordinairement au milieu de trois autres pièces ou meubles, comme la fleur-de-lys dont il est ici question, & est nommée la dernière. La pièce en abîme est quelquefois seule.

des leçons, l'un le matin & l'autre de relevée, sur les matières suivantes; savoir:

Deux pour la Physiologie (1);

Deux pour la Pathologie (2) chirurgicale;

Deux pour l'Hygiene (3);

Deux pour l'Anatomie;

Deux pour les Opérations;

Un pour les Maladies des yeux;

Deux pour les Accouchemens, qu'ils enseignent l'un aux Elèves, l'autre aux Sages-Femmes.

Ces Professeurs sont fondés par M. *de la Peyronnie.*

Un pour la Chymie relative à la Chirurgie & la Botanique, fondé récemment par Louis XVI.

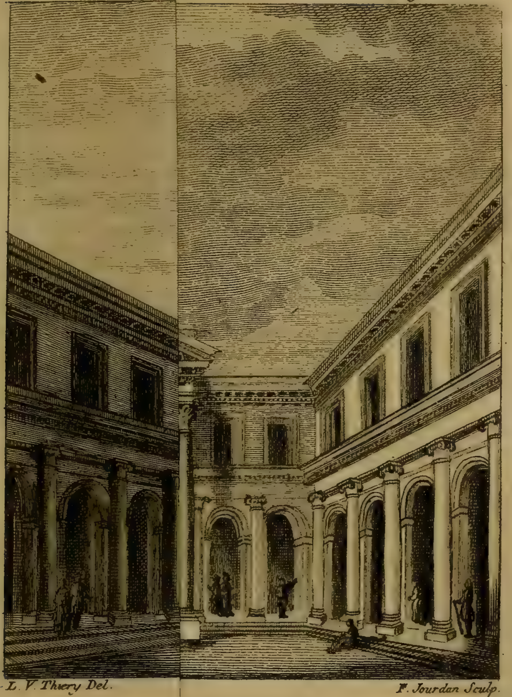
Il y a en outre une Ecole-Pratique de Dissection, fondée par M. *de la Martinière*, tenue par deux Professeurs & deux Adjoints.

Le bâtiment des Ecoles de Chirurgie, élevé sous le règne de Louis XV sur les dessins & conduite de M. *Gondouin*, Architecte du Roi, mérite l'attention des Curieux, tant par la beauté & l'élégance de sa structure, que par sa distribution. Ce monument, qui doit être regardé comme le second de la Capitale par la pureté de ses profils & la régularité de ses parties, a trente toises de face : il est décoré

(1) La Physiologie est une partie de l'Art de guérir, qui s'attache à considérer le corps humain dans l'état de santé.

(2) La Pathologie est l'art de considérer la nature, les différences, les causes & les symptômes des Maladies.

(3) Hygiene, partie de l'Art Chirurgical, qui traite des choses non naturelles.



L. V. Thiery Del. F. Jourdan Sculp.

IIRURGIE.



VUE INTÉRIEURE DES ÉCOLES DE CHIRURGIE.

d'un périſtile d'ordre ionique à quatre rangs de colonnes, ſurmonté d'un étage qui contient *la Bibliothèque & le Cabinet d'Anatomie.* Le principal ornement de la porte d'entrée eſt un bas-relief de trente-un pieds de longueur, où M. *Berruer*, Sculpteur du Roi, a repréſenté Louis XV accompagné de *Minerve* & de la *Généroſité*, accordant des graces & des privilèges à la Chirurgie, qui a à ſes côtés la *Prudence* & la *Vigilance.* Le Génie des Arts préſente au Roi le plan des Ecoles; le reſte du bas-relief eſt rempli de malades. Des deux côtés de la porte ſont des inſcriptions Françoiſes.

Le même ordre ionique règne au pourtour de la cour, & ſert d'impoſte à un ordre corinthien qui forme le frontiſpice de l'Amphithéâtre. Le fronton de ce frontiſpice, ſculpté auſſi par M. *Berruer*, repréſente l'union de la Théorie & de la Pratique. On a placé au-deſſous de ce fronton, dans les entre-colonnemens, les portraits en médaillons de cinq Chirurgiens célèbres.

L'Amphithéâtre eſt on ne peut mieux diſpoſé, & décoré intérieurement de peintures à freſque, exécutées par M. *Gibelin.*

Sa Majeſté, après avoir confirmé l'établiſſement de ſix lits, fait par ſon auguſte aïeul, pour des Malades regardés incurables, a augmenté cette fondation de ſix autres lits; & feu M. *de la Martinière*, premier Chirurgien du Roi, mort en 1783, a fait avant ſon décès les fonds néceſſaires pour l'établiſſement de dix lits en ſus.

LES RR. PP. CORDELIERS.

Les Cordeliers du grand Couvent, ſitués de l'autre côté de la rue, ont leur entrée

principale par la rue de l'*Obſervance*, qui fait face à l'Ecole de Chirurgie.

Leur premier nom eſt celui de Freres-Mineurs, celui de Cordeliers ne leur fut donné qu'à cauſe de leur ceinture qui eſt un cordon noué. Ils doivent leur inſtitution à S. François d'Aſſiſe en 1208. Ce ne fut qu'en 1230 qu'ils s'établirent au lieu qu'ils occupent aujourd'hui.

S. Louis fit bâtir leur Egliſe, & employa pour cet objet une partie de l'amende de dix mille livres, à laquelle il avoit condamné *Enguerraud de Couci*, qui, ſans forme de Procès, avoit fait pendre trois jeunes Gentilshommes Flamands, leſquels, en chaſſant, avoient pourſuivi & tué le gibier ſur ſes terres. Elle ne fut dédiée qu'à ſon retour de la Terre Sainte, ſous l'invocation de Ste. Madeleine. Ce pieux Roi leur laiſſa par teſtament une partie de ſa Bibliothèque, & 400 liv. d'argent, ſomme alors très-conſidérable. Cette Egliſe fut brûlée en 1580, par un incendie arrivé le 19 Novembre par l'imprudence d'un Religieux.

Henri III, touché de la perte des Cordeliers, leur donna une ſomme conſidérable pour rebâtir le Chœur; les Chevaliers de l'Ordre du S. Eſprit, nouvellement créés par ce Prince, y contribuèrent auſſi. Ce Chœur fut achevé en 1585, & le Maître-Autel fini & dédié le 19 Novembre de la même année.

Chriſtophe de Thou, premier Préſident au Parlement de Paris, & Jacques-Auguſte de Thou ſon fils, firent rebâtir la nef & les bas-côtés en 1606.

La Chapelle du Tiers-Ordre de S. François, qui eſt en entrant à droite, fut bâtie en 1672, & dédiée à Ste. Eliſabeth. La Confrérie du S.

Sépulchre eſt établie dans l'Egliſe de ce Couvent.

Cette Egliſe, une des plus grandes de Paris, a trois cents vingt pieds de long ſur quatre-vingt-dix de large; elle n'eſt point voûtée; mais ſeulement plafonnée de charpente, qui, noircie à la longue, l'obſcurcit beaucoup.

Le Buffet d'orgue, un des meilleurs de Paris, eſt touché par M. Miroir.

Le Maître-Autel a été réparé & décoré de colonnes de marbre, en 1703. Le tableau d'autel, par *Franck*, repréſente la Nativité de N. S.

A gauche du Chœur ſe voit le tombeau d'Albert Pio, Prince de la Maiſon de Savoie, qui vivoit ſous François Premier. Ce Prince y eſt repréſenté, en bronze, couché, appuyé ſur le bras droit, & tenant un livre de la main gauche. A ſes pieds ſont pluſieurs volumes déſignant ſes Ouvrages. Le tout a été ſculpté par *Paul Ponce*.

L'on voit encore dans cette Egliſe une quantité de tombeaux de perſonnes illuſtres, dont quelques-uns ont échappé à l'incendie de 1580.

Dans le bas côté à gauche du Chœur, près la petite porte de la rue des Cordeliers, eſt une Chapelle appartenante à MM. Gougenot, & reſtaurée à leurs dépens. L'Autel eſt décoré d'une Annonciation peinte par M. *Vien*. Le bas-relief de bronze ſur un fond de marbre blanc qui forme le devant d'autel, repréſente l'Enſeveliſſement de N. S. (1); vis-à-vis eſt

[1] Le bas-relief de ce devant d'Autel, eſt de *Germain*

un mausolée élevé d'après les dispositions de feu M. l'Abbé Gougenot (1) à la mémoire de

---

Pilon, & vient de la démolition de l'ancien jubé de S. Germain-l'Auxerrois.

[1] Feu M. l'Abbé *Gougenot*, né d'une famille attachée depuis plus d'un siècle à la Maison de Condé, destiné de bonne heure à la Magistrature, y commença sa carrière par être d'abord Conseiller au Châtelet; après avoir passé quelques années dans ce Tribunal, il fut fait Conseiller au Grand Conseil. Magistrat intègre, éclairé, exact & laborieux, il étoit regardé dans sa compagnie comme un des meilleurs Rapporteurs. La clarté, la simplicité, étoit le caractère distinctif de ses rapports, qu'il travailloit avec une telle précision, qu'il n'y avoit jamais rien de trop, ni de trop peu. Trop scrupuleux pour s'en fier aux extraits d'aucun Secrétaire, il voyoit tout & examinoit tout par lui-même.

M. l'Abbé Gougenot se délassoit des fonctions pénibles de la Magistrature par la culture des Beaux-Arts, qu'il aimoit avec passion & auxquels il s'étoit appliqué depuis sa tendre jeunesse. Il entreprit le voyage d'Italie; pour étendre ses connoissances par la vue des Chefs-d'œuvres qui y abondent. Il y passoit les jours à voir & à examiner, & une partie des nuits à rédiger par écrit ses observations & ses remarques sur ce qu'il avoit vu.

L'Académie Royale de Peinture & Sculpture instruite de l'étendue de ses connoissances, n'attendit pas son retour d'Italie pour l'élire au nombre de ses Membres en qualité d'Honoraire Associé libre. Elle saisit avec empressement cette occasion, de rendre hommage à ses talens, & de satisfaire à sa reconnoissance de ce qu'il s'étoit chargé de conduire avec lui en Italie M. *Greuse*, dont les talens si connus ne faisoient alors que d'éclore, & venoient de lui mériter le titre d'Agréé.

M. l'Abbé Gougenot se proposoit de donner au Public un nouveau voyage d'Italie, qui auroit été peut-être le plus complet de tous ceux qui ont paru jusqu'à présent, pour la partie des Arts, lorsque la mort vint l'enlever à sa famille & à ses amis, le 24 Septembre 1767, âgé de 48 ans & demi. La décence, la douceur, la modestie & la bienfaisance de ce Citoyen vertueux, le firent universellement regretter.

ſes père & mère, & qui lui eſt devenu commun avec eux.

Ce mauſolée dû au ciſeau du célèbre *Pigale*, conſiſte en un buſte en bronze de ce Magiſtrat, Abbé de Chezal-Benoît, Prieur de Maintenay, Aſſocié libre de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture; il a pour baſe un grand piédeſtal de marbre blanc, ſur lequel eſt gravé ſon épitaphe. Derrière le buſte ſont placés les attributs Eccléſiaſtiques, tels qu'une croſſe, une croix & des livres. On y voit auſſi un médaillon de marbre blanc ſur lequel ſont tracés en relief les portraits des ſieur & dame Gougenot ſes pere & mere.

Le cloître de ces Religieux eſt fort beau & bien bâti.

Le réfectoire mérite d'être vu.

La Bibliothèque de ce Couvent eſt belle & bien choiſie. Elle eſt compoſée d'environ 24000 volumes, répartis en deux grandes pièces & trois cabinets; dans celui du fond ſont les archives de cette Maiſon. On voit dans cette pièce le portrait du Père Poiſſon, ſurnommé le Cordelier aux belles mains. On remarque dans cette Bibliothèque des Manuſcrits précieux, dont quelques-uns leur furent légués par S. Louis, qui partagea ſa Bibliothèque par égale portion entre ces Pères & les Jacobins de la rue S. Jacques. La plupart des manuſcrits grecs qu'ils poſſedent leur ont été donnés par Catherine de Médicis.

Le R. P. *Burté*, *Bibliothécaire.*

C'eſt dans une des Salles de ce Couvent que ſe tiennent les Chapitres ou Aſſemblées générales de l'Ordre de Saint-Michel, en préſence d'un Chevalier Commandeur des Ordres du Roi, commis par Sa Majeſté à cet effet. Ces aſſem-

blées se tiennent le 8 Mai, fête de l'Apparition de S. Michel, & le premier Lundi de l'Avent de chaque année. A la fin de chaque assemblée, on distribue à tous les Chevaliers présens des médailles d'argent, dont l'empreinte a rapport à quelque événement de la vie du Roi régnant.

Cette Maison sert de College aux Religieux de cet Ordre, qui viennent à Paris étudier en Théologie.

PLAN DE PARIS.

Ordonné par une Déclaration du Roi, du 10 *Avril* 1783.

C'est dans une immense galerie du Couvent des Cordeliers, formant le dessus du cloître du côté de l'Eglise que s'exécute cet ouvrage important auquel travailloient depuis deux ans cinquante à soixante Ingénieurs & Dessinateurs, sous les ordres de M. *Verniquet*, Architecte, chargé par Sa Majesté de lever un plan exact & détaillé de la Ville de Paris.

Louis XVI voulant, à l'exemple de ses prédécesseurs, s'occuper des moyens de procurer à cette Capitale tout l'embellissement & la salubrité dont elle est susceptible, & desirant que les rues aient des largeurs proportionnées à leur usage & à leur position, que leurs sinuosités soient redressées, que la hauteur des maisons soit réglée en raison de la largeur des rues, que les marchés jadis resserrés dans des terreins angustiés & infects, puissent acquérir de l'aisance & des débouchés sûrs, faciles & multipliés, a ordonné la levée du plan des rues de Paris, par une Déclaration du 10 Avril 1783.

Quoique ce plan ordonné & dont Sa Majesté avoit spécialement chargé MM. les Commis-

faires Généraux de la Voierie, ne dût être qu'un ſimple tracé des deux côtés des rues, cependant il devenoit immenſe par le nombre & l'étendue de ces mêmes rues, & la quantité d'expéditions qu'il en falloit. L'attribution accordée à MM. de la Voierie de tant par toiſe de face des maiſons & clôtures, ne pouvant à beaucoup près couvrir les frais de ce travail preſque tout fait de nuit, il fut abandonné.

Ce fut alors que M. *Verniquet*, Architecte, leur confrère, ſe chargea ſeul, à ſes riſques, périls & fortune, de remplir les intentions de Sa Majeſté, non pas de la manière preſcrite par la Déclaration de 1783, mais en faiſant ſur un ſyſtême nouveau des plans généraux & détaillés de la Ville & fauxbourgs de Paris, tout autres que ceux commencés en vertu de cette Déclaration.

Il ne falloit pas moins que ſon zèle, ſon activité & ſes reſſources pour exécuter cette entrepriſe hardie; mais encouragé par la juſte confiance que le Gouvernement inſpire naturellement, ſon premier ſoin a été de former des ſujets capables de le ſeconder & de ſurmonter les difficultés ſans nombre que les embarras de Paris apportent à la levée des plans, même de nuit. Sa Majeſté inſtruite de la nature des travaux de M. *Verniquet*, a daigné les accueillir & lui donner des ordres pour les continuer.

C'eſt dans la grande galerie qui règne ſur la partie du cloître des Cordeliers adoſſée à leur Egliſe, que ſe mettent au net toutes les opérations faites dans chaque rue, calculées trigonométriquement avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe.

Les Princes du Sang, les Princes Etrangers, les Miniſtres, les Grands de tous les Ordres de

l'Etat, les Artiſtes & tous les Savans, ont été & vont journellement voir ces travaux. On eſt ſurpris de leur immenſité, dont on ne peut ſe faire l'idée, & on ne peut qu'applaudir â l'exactitude & à la beauté de l'exécution, qui nous a paru ne rien laiſſer à deſirer, par ſa grande préciſion.

Les plans des rues y ſont rapportés à ſix lignes pour toiſe. Cette échelle y fait rendre compte des moindres détails à un pouce près. Chaque propriété de maiſons, terreins, &c. y eſt déſignée. Les Egliſes & autres monumens publics y ſont détaillés. Les baſes, les opérations de retombée, les vérifications, les faces des maiſons, tout eſt cotté, les noms des propriétaires actuels écrits, une partie des projets d'alignemens tracés, & il y a trois expéditions au net de chaque plan, ſans compter les minutes.

On a remis ſur cette grande échelle quelques parties eſſentielles de la Capitale, telles que la Cité entière, qui, à elle ſeule, forme un plan de plus de trente pieds de long.

Les enſembles des Halles anciennes & nouvelles, les places publiques, le Louvre, les ſalles de Spectacles & leurs environs.

Il a été auſſi dreſſé un plan général de la riviere & de ſes bords, depuis le Jardin du Roi juſqu'aux Invalides : ce plan eſt raſſemblé à une ligne & demie pour toiſe, ce qui fait le quart de la grande échelle. Il eſt établi ſur une grande baſe en ligne droite, partant du petit château d'eau près l'Arſenal, paſſant ſur une des tours de Notre-Dame, faiſant ſection ſur les ponts & quais à des points connus & aboutiſſant à un pavillon de la place Louis XV. Tous les points des bords ſont calculés trigonométriquement en retombée ſur cette baſe. Ces

bords font en outre levés en grand & avec les mêmes détails que les rues, Ce plan de la rivière contient les maſſes & détails des édifices publics & monumens, & préſente un des plus beaux coups d'œil qu'il y ait en ce genre.

Les pourtours des boulevards & autres grands détails ſont rapportés à la même échelle d'une ligne & demie pour toiſe.

Au tiers de cette échelle, c'eſt-à-dire à une demi-ligne pour toiſe, eſt rapporté le plan général de Paris & de ſes environs, juſques & compris Chaillot, Vaugirard, partie de Bercy, Charonne, Belleville, toute la Villette & la Chapelle, Montmartre & le Roule. Ce plan comprend la forme exacte des rues, les maſſes des Maiſons royales, Palais, Couvents, établiſſemens publics & les détails de toutes les Egliſes.

Le fond de ce plan eſt établi ſur des opérations trigonométriques les plus complettes, qui donnent, par un certain nombre de points de ſtations, les diſtances reſpectives des clochers, pourtour des boulevards, & points éminens de la Capitale. Ces points ſe joignent encore par des côtés de poligones particuliers, meſurés dans la levée des rues. Tous ces points de clochers & tous ces angles de poligones ſont rapportés à la méridienne & à la perpendiculaire pour plus de ſûreté & de facilité dans le deſſein. Il a été dreſſé des tables de tout ce travail avec les figures des opérations.

Il y a trois expéditions de tous ces plans ; une pour le Conſeil du Roi, une pour le Parlement & la troiſieme pour le Bureau des Finances.

Tout eſt rangé par ordre alphabétique & par grandes ſubdiviſions qui en rendent le ſervice aiſé & prompt. On a dreſſé des états auſſi par

ordre alphabétique des rues, où l'on voit leur longueur & largeur, tant au milieu qu'à leurs extrémités, & la largeur moyenne d'après ces trois largeurs : une colonne laissée en blanc fournit les moyens d'établir la largeur à leur donner d'après leur importance, & l'influence de cette largeur sur les propriétés.

Les alignemens seront tracés sur chaque expédition des rues, d'après les projets combinés & approuvés par le Conseil de Sa Majesté, le Parlement & le Bureau des Finances.

Comme de tous les tems on s'est occupé de donner des indemnités aux propriétaires trop lésés dans ces alignemens, on verra au premier coup-d'œil sur ces plans, les superficies sacrifiées, & l'évaluation des indemnités à accorder.

Les Plans généraux serviront à déterminer les nouveaux percés de rues, les projets de Places publiques, marchés, monumens, &c. On y verra clairement les avantages ou désavantages des positions ; les relations, les communications qu'ils auront avec le reste de la Capitale. Le Ministre sera instruit, & donnera sa sanction avec connoissance de cause.

Les Artistes pourront copier dans ces dépôts de Plans, les parties dont ils auront besoin pour leurs projets.

Ces Plans faciliteront les moyens de renouveller tous les cinq ou dix ans le plan général de la Ville, avec les changemens, & sur telle échelle que l'on voudra.

Ils serviront encore utilement à former un terrier du Roi dans Paris, terrier dont on a toujours différé l'exécution, à cause de la dépense qu'il pouvoit occasionner.

Cette opération où l'on a apporté tout le

soin & l'exactitude possible, fait infiniment d'honneur à M. *Verniquet*, ainsi qu'aux Artistes qui l'ont secondé dans cette entreprise difficile.

Messieurs les Amateurs & Etrangers doivent aller voir ces Plans, dont on ne peut se figurer une idée, sans en avoir examiné les détails.

MUSÉE DE PARIS,

au Couvent des Cordeliers, rue de l'Observance.

La Société, connue sous ce nom, est composée de Savans, de Gens de Lettres & d'Artistes, & divisée en quatre Classes ; savoir, 1° celle des Membres ; 2°. celle des Associés ; 3°. celle des Muséennes ou Associées honoraires ; & 4°. celle des Correspondans. De ces quatre Classes, la deuxième & la quatrième sont illimitées ; la première est fixée à soixante, & la troisième à dix-huit.

Cette Société s'est assemblée, pour la première fois, le 17 Novembre 1780, *rue S. André-des-Arts*, chez l'un de ses Membres, & ensuite à l'hôtel Impérial, rue Dauphine ; mais l'emploi divers de ce dernier local l'a porté à se retirer chez les RR. PP. Cordeliers, dont les salles vastes & tranquilles conviennent mieux aux assemblées du Musée.

Le but essentiel de cet établissement, qui rassemble des hommes instruits dans des genres différens, est de leur procurer des conseils utiles pour chacun d'eux. Une correspondance qui s'étend jusqu'au nouveau monde, en enrichissant le Musée des travaux de plusieurs Corps Littéraires & savans, le met à même de concourir, autant qu'il est en lui, aux progrès des connois-

fances humaines. La Société, qui s'affemble tous les Mardis foirs, depuis cinq heures juf-qu'à neuf, a fix affemblées publiques par an : il a déja paru deux Numéros de fes Mémoires.

L'emblême du Mufée eft une ruche autour de laquelle on voit voltiger des abeilles, avec cette devife : *labor intus & extrà.*

Les Officiers actuels font MM. Moreau de Saint-Méry, *Préfident*, le Gendre, *Vice-Préfident*, &c.

Pour avoir une idée exacte de cette Société dont le Public encourage les efforts, on peut voir fes nouveaux Réglemens, qui fe trouvent chez *Cailleau*, Imprimeur-Libraire, rue *Galande* : l'amour de la paix & de l'égalité s'y font conftamment remarquer : le tems peut élever un grand édifice fur une pareille bafe.

THÉATRE FRANÇOIS.

En montant la rue de l'Obfervance, & traverfant celle des Foffés M. le Prince, pour entrer dans la rue de Voltaire, on arrive fur la place du Théatre François.

Dès le tems de la premiere race de nos Rois, il eft fait mention d'Hiftrions, de Farceurs, de Danfeurs & Bateleurs. Leurs jeux tolérés pendant quelques tems, devinrent fi licentieux, que Charlemagne fut obligé de les profcrire par une Ordonnance de 780. Comme il falloit des fpectacles au peuple, on crut remédier aux abus en cherchant des amufemens dans le fein de l'Eglife, il en naquit de plus grands, & le fcandale fut porté à tel point dans la fête des

fous (1), qui étoit une imitation des Saturnales, que les Conciles tenus à Sens en 1460 & 1485, en parlent comme d'un abus pernicieux qu'il falloit néceſſairement ſupprimer. Alors les Evêques ſe joignirent aux Papes, les ſéculiers y concoururent, & peu-à-peu cette fête fut proſcrite.

Les *Troubadours* ou *Trouvères* (2) *Conteurs Chanteurs* & *Jongleurs* (3) ſuccédèrent à ces

---

[1] Cette fête qui n'auroit jamais dû être ſoufferte, fut bientôt tellement accréditée, qu'elle fut célébrée non-ſeulement par les Moines, mais par les Religieuſes. La Sorbonne s'éleva contre cette Société en 1244, & elle trouva des Apologiſtes qui en défendirent l'innocence par les raiſonnemens les plus ſinguliers.

Nos Prédéceſſeurs, diſoient-ils, *graves & ſaints Perſonnages, ont toujours célébré cette fête, pouvons-nous ſuivre de meilleurs exemples? D'ailleurs la folie qui nous eſt naturelle, & qui ſemble née avec nous, ſe diſſipe du moins une fois chaque année par cette douce récréation; les tonneaux de vin creveroient ſi on ne leur ouvroit les bondes pour leur donner de l'air : nous ſommes des tonneaux mal reliés, que le puiſſant vin de la ſageſſe feroit rompre ſi nous le laiſſions bouillir par une dévotion continuelle, il faut donc quelquefois donner de l'air à ce vin, de peur qu'il ne ſe répande & ne ſe perde ſans profit.*

Les abus de cette fête s'étendirent juſqu'en Angleterre. L'Eſpagne, l'Allemagne & l'Italie l'adoptèrent avec tranſport, & il en exiſte encore çà & là des traces que le temps n'a point effacées.

[2] *Troubadours* ou *Trouvères* étoient les noms qu'on donnoit anciennement aux Poëtes Provençaux, ils ont été les premiers Comédiens en France, & étoient en même-temps Auteurs & Acteurs. L'établiſſement des jeux floraux qui ſe fit à Toulouſe, en 1324, eſt ce qui nous reſte des *Troubadours*, qui étoient les Chevaliers errans de la galanterie, & qui alloient chantant & faiſant l'amour de châteaux en châteaux.

(3) Les *Jongleurs* étoient des Joueurs d'inſtrumens, qui ſe joignirent aux *Troubadours*, & ſe repandirent avec eux dans diverſes parties du Royaume : partie de

excès, & donnènent l'idée de la Poésie dramatique dans leurs *Sirventes* (1), où la louange sembloit disputer avec la satyre, & dans leurs *Tensons*, ou une galanterie ingénieuse & subtile proposoit des questions d'où il résultoit des combats d'esprit connus sous le nom de Jeux mi-partis.

Les *Conteurs* composèrent des Romans en prose ou en vers. Les seconds chantoient les productions des Troubadours, & les *Jongleurs* jouoient de différens instrumens, & faisoient valoir les vers ou chants qu'ils accompagnoient. Le funeste démon de la guerre étant venu briser la lyre des Troubadours, ils renoncèrent à la Poésie; alors les hommes du Peuple s'imaginèrent de promener de Ville en Ville des plaisirs

---

ces *Jongleurs* prît le nom de *Joueurs*, & se bornèrent à faire des tours de passe-passe que répétoient des singes.

Lorsque S. Louis fit le Tarif des droits de Péages, à percevoir à l'entrée de Paris, près du petit Châtelet, il n'y comprit point les *Jongleurs*. Il les tint quittes de tout, pourvu qu'ils disent un couplet de chanson devant les Péagers. Le Marchand qui apportoit un singe, payoit quatre deniers. Si le singe appartenoit à un homme qui l'avoit acheté pour son plaisir, il ne donnoit rien; s'il étoit à un *Joueur*, il jouoit devant le Receveur du Péage; moyennant cela, il étoit exempt de le payer, tant du singe que de ce qu'il avoit acheté pour son usage. De-là est venu le proverbe: *payer en monnoie de singe, en gambades.*

Ces *Jongleurs* ou *Joueurs* demeuroient à Paris dans la même rue, qui, par cette raison, étoit appellée rue des *Jongleurs*, & qui est aujourd'hui celle de *S. Julien-des-Ménestriers*. On y alloit louer ceux qu'on vouloit employer dans les nôces & les fêtes.

(1) *Sirvente* ou *Sirvante*, Poësie ancienne en langue Françoise, ou Provençale. *Tenson*, autre terme d'ancienne Poësie Provençale.

aussi grossiers qu'eux-mêmes. Les Jeux de ces Farceurs ambulans consistoient en récits burlesques, en tours de passe-passe exécutés par eux ou par des singes : leur licence les fit bannir pour un tems par Philippe-Auguste. Rappellés ensuite par ce Prince, & tolérés par ses successeurs, ils se soutinrent jusqu'au tems des Croisades, où le fanatisme de la dévotion devenu le goût dominant, fit naître un nouveau genre de spectacle.

Des Pélerins qui revenoient des Lieux Saints, le bourdon en main, & chargés de petites images, furent les premiers Acteurs de ce nouveau Spectacle ; ils commencèrent par chanter des cantiques dans les places publiques, & finirent par y jouer de petites Scènes qui leur attiroient beaucoup de spectateurs : si-tôt qu'ils se virent accueillis, ils se formèrent en société, sous le titre de Confrères de la Passion. Autorisés par des Lettres-Patentes de Charles VI, en 1402, ils s'établirent dans une grande salle que leur cédèrent les Religieux Prémontrés d'Hermières, dans l'hôpital de la Trinité, rue S. Denis, dont ils étoient alors en possession. Ils dresserent un théatre dans cette salle, où ils représentèrent divers sujets tirés de l'Ecriture-Sainte. Ces pieux amusemens plurent tellement qu'on avançoit les Vêpres pour donner aux Fidèles la facilité de se rendre à l'heure du Spectacle.

Pour varier les plaisirs du Peuple, & éviter l'ennui de l'uniformité, on joignit à ces mystères des Scènes burlesques auxquelles on donna le nom de *Pois-pilés*, nom qui signifioit mélange, suivant un mot proverbial du tems. Les Confrères de la Passion, jaloux d'allier leurs intérêts à leur gravité, chargèrent une nou-

velle Troupe qui s'étoit élevée sous le titre d'*Enfants-sans Souci* (1), de jouer ces nouvelles Scènes qu'on appella *Moralités*, *Farces* (2); *Sotties* ou *Sottises*.

---

[1] La Société des *Enfans sans souci* étoit composée de jeunes gens de famille, qui firent servir leurs connoissances à leurs amusemens. Vers le commencement du règne de Charles VI, ils nommèrent *sottise* la Satyre qu'ils faisoient de la folie des hommes, de leurs ridicules & de leurs vices : ils élurent entr'eux un Chef ou Directeur, auquel ils donnèrent la qualité de *Prince des sots*, ou de *la sottise*. L'ornement distinctif de ce Prince, étoit un capuchon avec des oreilles d'âne, & tous les ans il faisoit son entrée suivi de ses sujets, Officiers, &c.

Ces Acteurs érigèrent un Théâtre à l'endroit où est aujourd'hui la Halle, pour y jouer des Pièces de leur composition, qu'ils appelloient *sottises* ou *sotties*. Ces Pièces étoient d'abord une critique gaie, spirituelle & sans amertume. *Clément Marot* passa une partie de sa jeunesse dans leur société. Louis XII les honora d'une protection particulière, & assistoit souvent à leurs spectacles. Les guerres civiles qui survinrent ensuite, jettèrent de l'aigreur dans ces jeux d'esprit, & convertirent les Acteurs en factieux. Les plus modérés abandonnèrent cette société, qui alors ne fut plus formée que de libertins & de gens perdus de mœurs.

Le Prince des sots ayant donné aux *Clercs de la Bazoche* la permission de jouer des sotties, ces derniers leur accordèrent, à leur tour, celle de représenter des *farces* avec des *moralités*.

Sottises ou *sotties* & *sots* se disoient alors pour *folies* & *fols*; termes traduits des mots latins *stultitia*, *stulti*.

[2] *Les farces & moralités* qui vinrent après les mystères, furent inventées par *les Clercs de la Bazoche*.

Lorsque Philippe-le-Bel rendit le Parlement sédentaire à Paris, les affaires s'y multiplièrent au point que les Procureurs furent autorisés à prendre des jeunes gens ou des clercs pour les aider dans leurs fonctions. Ces derniers se distinguèrent tellement par leur travail, que Philippe, pour récompenser leur zèle, leur permit vers l'an 1303, de se choisir un Chef, qui porteroit le nom de Roi & la Toque Royale, sorte de chapeau à petits bords. Ce Prince leur ayant en même-temps

Les privilèges des Confrères, confirmés par François Premier en 1518, ils furent s'installer à l'hôtel de Flandres, étant trop à l'étroit dans l'hôpital de la Trinité.

---

concédé le droit de Justice Souveraine sous le titre de *Bazoche*, la Cour de ce nouveau Roi fut composée de Grands Officiers, comme Chancelier, Maîtres des Requêtes, Avocat & Procureur du Roi, Grand-Référendaire, Grand-Audiencier, Aumônier, &c. tous pris dans leur Corps. Il eut aussi le privilège de faire frapper une monnoie qui eut cours parmi les Clercs, & parmi les marchands de gré à gré.

François I, en reconnoissance de ce que le Roi de la *Bazoche* marcha à la tête de 6000 de ses sujets, pour combattre les révoltés de Guyenne, en 1547, leur fit don d'une promenade de cent arpents de pré, nommé par suite *Pré-aux-Clercs*, & le droit de faire couper annuellement deux arbres dans une des forêts du Domaine, pour planter le Mai dans la cour du Palais. Cette fête qui s'est conservée, se répète tous les ans, & l'on attache à ce Mai un tableau entouré de lierre, où sont peintes les armes de la *Bazoche*.

Henri III ayant abrogé le titre de Roi, le Chancelier devint le Chef de cette Jurisdiction, qui subsiste encore aujourd'hui; il en garde les Sceaux qui sont d'argent, & sur lesquels sont gravées les armes de la *Bazoche*, qui sont trois écritoires d'or en champ d'Azur, timbrés de casque & morion pour marque de souveraineté.

Autrefois vers la mi-Juillet le Roi de la *Bazoche* faisoit la Montre générale de tous ses Clercs ou sujets, distribués en douze Compagnies, commandées par autant de Capitaines; après cette cérémonie ils alloient donner des aubades à Messieurs du Parlement & représentoient une *Moralité* ou une *Farce*, genres de Pièces qu'ils avoient imaginées pour éluder le privilège que les Confrères de la Passion avoient seuls de jouer les mystères. Si ces derniers sont regardés comme les Tragédies de ces premiers Spectacles, les Moralités & les Farces tinrent lieu de Comédies. Les Clercs représentoient ces Moralités trois fois l'année, à la fête de l'Epiphanie, à la cérémonie du Mai, & après la Montre générale.

Le Parlement ayant reconnu combien il étoit ſcandaleux d'aſſocier les ſottiſes aux points les plus reſpectables de la Religion, rendit un Arrêt en 1548, pour enjoindre aux Confrères de ne jouer déſormais que des ſujets profanes & honnêtes; mais les pieux Comédiens qui ne crurent point devoir paſſer du ſacré au profane, louèrent leur théatre & leur privilége à une troupe de Farceurs. La médiocrité du talent de ces nouveaux Acteurs, fit bientôt abandonner leur Théatre. Henri II, par ſes Lettres-Patentes de 1554, autoriſa les Confrères de la Paſſion à continuer la repréſentation des Myſtères (1). De nouvelles Lettres don-

---

La Satyre étoit le principal mérite de ces farces. Ils n'avoient point de Théâtre fixe, & leurs jeux ſe paſſoient tantôt au Palais, tantôt au Châtelet, & le plus ſouvent dans des maiſons particulières. L'indécence s'étant introduite dans ces jeux, ils furent interrompus. Rétablis par Louis XII, ce fut ce Prince qui conſentit à ce que les Bazochiens dreſſaſſent leur Théâtre ſur la fameuſe Table de marbre, qui occupoit toute la largeur de la Salle du Palais, & qui ſubſiſta juſqu'à l'incendie du 6 Mars 1518. [*Voyez page 19 de ce Volume.*] Cette Table la plus large, la plus longue & la plus épaiſſe qui eût jamais été, fut réduite en pièces par cet embraſement. Ces Clercs pouſsèrent la hardieſſe, juſqu'à jouer à Paris le même rôle qu'Ariſtophane joua autrefois à Athenes, en couvrant de ridicules les premiers Perſonnages de l'Etat; Louis XII ne fut pas même exempt de leurs critiques. Leur licence excita le murmure, & le Parlement ſupprima leurs jeux en 1540.

(1) On trouve dans l'Hiſtoire de Suede, écrite en Suédois par *Dalin*, une aventure fort extraordinaire arrivée en ce Pays, à la repréſentation d'un myſtère de la Paſſion, ſous le Roi Jean II, en 1513. La voici.

L'Acteur qui faiſoit le rôle de *Longis* le Centenier, qui perça le côté de Jeſus-Chriſt, ſe laiſſa emporter au feu de ſon action, au point qu'il perça effectivement le côté de celui qui étoit ſur la croix & le tua; celui-ci

nées par François II, cinq ans après, les confirmèrent dans leurs privilèges. Ce fut alors qu'obligés de quitter l'hôtel de Flandres, dont le Gouvernement avoit besoin, ils acquirent une partie du terrein de l'hôtel de Bourgogne, rue Mauconseil, sur lequel ils firent construire un théâtre plus spacieux. Charles IX leur fit la remise des lods & vente de ce terrein.

Jodelle (1) & quelques autres Poëtes parurent & s'élevèrent contre le mauvais goût de

---

tomba du coup, & par sa chûte, écrasa l'Actrice qui faisoit *Marie*. Le Roi Jean II, présent à ce spectacle, s'emporta contre *Longis*, sauta sur le Théâtre & lui abatît la tête : le Peuple qui avoit été satisfait de l'Acteur brutal, devint furieux contre le Roi, se jetta en foule sur lui & le massacra : on peut, d'après ce trait, juger de la modération que pouvoient inspirer ces Pièces saintes auxquelles on assistoit, comme à toutes les autres, plutôt par curiosité que par modération. *Hist. Univ. des Théâtres.*

(1) *Etienne Jodelle*, né à Paris 1532, étoit d'une famille noble, & Seigneur de Limodin ; ses dispositions pour la Poésie Latine & Françoise lui acquirent bientôt de la célébrité ; aussi Ronsard lui fit-il occuper le premier rang parmi les Poëtes de sa Pleyade. Il est regardé comme le père de la Tragédie en France, parce qu'il fut le premier qui substitua aux mystères des Pièces faites à l'imitation de celles de Sophocle, d'Euripide ou plutôt de Seneque, & aux *Sotties* & aux *Farces* une Comédie dans le genre d'Aristophane. Aimé & estimé de Henri II & de Charles IX, il ne fut pas profiter de leur protection, & vécut dans la pauvreté. Il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour lire ses Poésies Françoises, il n'en est pas de même de ses Poësies Latines, elles sont d'un meilleur goût & d'un style plus pur. *Jodelle* étoit universel, Poëte, Peintre, Sculpteur, Architecte, Militaire, Philosophe & libertin. Il mourut à 41 ans, réduit à la plus extrême indigence, ce qui fit dire à *Théodore Agrippa d'Aubigné*.

leur siécle ; ils tentèrent en vain de faire revivre l'art des Grecs, & soixante-douze ans s'écoulèrent encore depuis, sans que le génie des Poëtes François produisit rien de supportable (1). Enfin *Mairet*, par sa Sophonisbe, jouée en 1629, ouvrit la véritable carrière tragique, où *Rotrou* entra & le surpassa. *Corneille*

Jodelle est mort de pauvreté.
La pauvreté a eu puissance
Sur la richesse de la France.
O Dieu! quel trait de cruauté!
Le Ciel avoit mis en *Jodelle*
Un esprit tout autre qu'humain;
La France lui nia le pain
Tant elle fut mère cruelle.

(1) Une nouvelle Troupe de Comédiens vint à Paris en 1598, pour y jouir des franchises de la Foire Saint-Germain, & forma ensuite le dessein de s'établir dans la ville; & malgré une sentence du Châtelet du mois d'Avril 1599, elle joua l'année suivante 1600, sur un Théâtre qu'elle avoit fait bâtir au Marais du Temple. Ce Théâtre subsista 73 ans dans deux emplacemens différens. Le premier à l'Hôtel d'Argent, au coin de la rue de *la Poterie* près la Grêve, & le second dans un jeu de paume au haut de la vieille rue du Temple au-dessus de l'égout. Ces Comédiens furent assujettis à payer aux Confrères de la Passion un écu Tournois par représentation. Cette Troupe qui s'est maintenue jusqu'en 1673, fut toujours pourvue de bons Acteurs. Réunie en 1680, ainsi que celle de l'Hôtel de Bourgogne à la Troupe de Molière qui représentoit au Palais Royal, il n'y eut plus depuis cette époque qu'un seul Théâtre pour la Comédie Françoise, dont les Comédiens furent appellés *la Troupe du Roi*. Du Palais Royal ils furent occuper un jeu de paume de la *Rue Mazarine* près celle de *Guenegaud*. Logés peu commodément dans cet endroit, ils achetèrent un emplacement rue des *Fossés-S.-Germain-des Prés*, où ils firent élever, en 1688, un Théâtre sur les dessins de *Dorbay*, Architecte de réputation. Malgré les dépenses qu'ils y firent, il s'en falloit beaucoup que ce Temple fût digne des Muses à qui il étoit consacré.

vint

vint enſuite. Le Cid, les Horaces, Cinna, Polieucte, Rodogune, le firent regarder avec juſtice comme le père de la Tragédie. Ce génie ſublime, qu'on eût appellé tel dans les plus beaux jours d'Athène & de Rome, franchit preſque tout-à-coup les nuances immenſes qu'il y avoit entre les eſſais informes de ſon ſiècle, & les productions les plus accomplies de l'Art; bientôt la ſcène fut occupée par le combat des paſſions nobles, les intrigues, les caractères, tout eut de la vraiſemblance; les unités reparurent, le Poëme dramatique eut de l'action, des mouvements, des ſituations, des coups de théatre; les événemens furent fondés, les intérêts ménagés, & les ſcènes dialoguées.

Cet homme rare (*dit l'Encyclopédie*) étoit né pour créer la poéſie théatrale, ſi elle ne l'eût pas été avant lui : il réunit toutes les parties, le tendre, le touchant, le terrible, le grand, le ſublime; mais ce qui domine ſur toutes ces qualités, & qui les embraſſe chez lui, c'eſt la grandeur & la hardieſſe; c'eſt le génie qui fait tout en lui, qui a créé les choſes & les expreſſions; il a par-tout une force, une majeſté, une magnificence qu'aucun de nos Poëtes n'a ſurpaſſé.

Avec tant d'avantages il ne devoit pas s'attendre à des concurrens; il n'en a peut-être pas encore eu ſur notre Théatre pour l'héroïſme, mais il n'en a pas été de même du côté des ſuccès. Une étude réfléchie des ſentimens des hommes qu'il falloit émouvoir, vint inſpirer un nouveau genre à *Racine*, lorſque *Corneille* commençoit à vieillir. Ce premier avoit, pour ainſi dire, rapproché les paſſions des anciens des uſages de ſa Nation; *Racine*, plus natu-

rel, mit au jour des Pièces toutes françoiſes; il donna des tableaux délicats de la vérité de la paſſion qu'il crut la plus puiſſante ſur l'ame des ſpectateurs pour leſquels il écrivoit. Né avec un goût exquis, nourri de la lecture des beaux modèles de la Grèce, il accommoda la Tragédie aux mœurs de ſon ſiècle & de ſon pays. *Corneille* avoit de vieux mots, des diſcours quelquefois embarraſſés; des endroits qui ſentoient le déclamateur. *Racine* eut le talent d'éviter ces petites fautes; toujours élégant, toujours exact, il joignoit le plus grand art au génie, & ſe ſervoit quelquefois de l'un pour remplacer l'autre: cherchant moins à élever l'ame qu'à la remuer, il parut plus aimable, plus commode, & plus à la portée de tout ſpectateur. *Corneille* eſt, comme quelqu'un l'a dit, un aigle qui s'élève au-deſſus des nues, qui regarde fixement le ſoleil, qui ſe plaît au milieu des éclairs & de la foudre. *Racine* eſt une colombe qui gémit dans des boſquets de myrthes, au milieu des roſes. Il n'y a perſonne qui n'aime *Racine*; mais il n'eſt pas accordé à tout le monde d'admirer *Corneille* autant qu'il le mérite.

La France ſe glorifiera toujours du *Cid* & d'*Athalie*; cette dernière Pièce, le chef-d'œuvre de notre Théatre, eſt auſſi celui de la Poéſie.

Tandis que *Corneille* & *Racine* illuſtroient la ſcène tragique, *Molière*, leur contemporain, fit briller la Comédie. Ses Pièces de l'Etourdi, du Miſanthrope, du Bourgeois Gentilhomme, des Femmes ſavantes, de l'Avare, du Tartuffe, &c. ſont autant de chefs-d'œuvres qui rendront ſa mémoire immortelle. Inventeur d'un nouveau genre de Comédie, il ſe fit un ſtyle conforme à la nature en perfectionnant ce-

lui de ses prédécesseurs. Personne n'a mieux traité les passions des hommes, ni plus sensiblement exprimé leurs différens caractères. Le genre d'esprit qu'il a mis dans ses Pièces étoit le plus convenable au Théatre; aussi plaira-t il toujours, & sera-t-il également goûté des connoisseurs & des ignorans. La Nature semble avoir épuisé ses dons en sa faveur.

Pour se convaincre combien *Molière* est au-dessus de tous ceux qui l'ont précédé, ou qui l'ont suivi, il suffit de lire le parallèle qu'en a fait avec Térence l'Auteur du Siècle de Louis XIV, le plus digne de les juger, LA BRUYERE. *Il n'a*, dit-il, *manqué à Térence que d'être moins froid: quelle pureté! quelle exactitude! quelle politesse! quelle élégance! quels caractères! Il n'a manqué à Molière que d'éviter le jargon & d'écrire purement: quel feu! quelle naïveté! quelle source de la bonne plaisanterie! quelle imitation des mœurs! & quel fleau du ridicule! mais quel homme on auroit pu faire de ces deux comiques!*

L'histoire du Théatre François ne finit point ici; mais c'est à la postérité qu'il appartiendra de la continuer.

Il s'en falloit de beaucoup que Melpomène & Thalie fussent logées convenablement sur le théatre de la rue des Fossés S. Germain des Prés. Depuis long-tems les citoyens & les étrangers desiroient voir élever dans cette Capitale un Théatre digne des *Corneille*, des *Racine*, des *Molière*, des *Crébillon* & des *Voltaire*: leurs vœux ont enfin été exaucés.

Le superbe monument du Théatre François, situé sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé, près le Luxembourg, est le résultat des talents réunis de MM. *de Wailly* & *Peyre* l'aîné, Architectes du Roi. Ces deux Artistes ont dé-

ployé tout leur art pour bien mériter de leurs concitoyens, en leur présentant le plan d'un Théatre national qui réformât les abus & les inconvéniens des anciennes Salles, & procurât au Public un abord facile. En multipliant les issues, ils en ont facilité l'entrée & la sortie, ainsi que l'arrivée & le départ des voitures. L'intérieur rassemble toutes les commodités possibles. Les spectateurs tous assis, l'assemblée est moins tumultueuse & plus décente, & on y jouit mieux du Spectacle.

Ce monument, isolé de tous côtés, a la forme d'un parallélogramme entouré de portiques, qui, formant galeries, procurent les moyens de descendre à couvert, avantage précieux dans un Monument public destiné à cet usage.

La façade simple, mais noble, s'annonce majestueusement par un péristile en saillie, décoré de huit colonnes d'ordre dorique parfaitement exécutées. On y monte par neuf degrés. Les arrière-corps sont ornés de refends, & le tout est surmonté d'un attique terminé par un acrotère.

Sous le porche, trois portes introduisent à un vestibule décoré de colonnes toscanes qui soutiennent une voûte plate d'une exécution légère & hardie. En face de la porte du milieu & au fond du vestibule, se voit la statue en marbre de l'immortel *Voltaire*, morceau précieux de M. *Houdon*, Sculpteur du Roi. Les portes qui se trouvent des deux côtés de cette statue, servent d'entrée à un large corridor voûté à dessein, pour servir de retraite assurée dans un cas d'incendie; il communique tant aux petites loges qu'aux parquet, orchestre & escaliers latéraux des loges.

Sous ce vestibule se présentent de droite &



De Wailly del. F. Jourdan Sculp.



De Wailly del. F. Jourdan Sculp.

VUE DU THEÂTRE FRANÇOIS.

de gauche deux grands escaliers conduisant parallélement au premier étage, où deux galeries en colonnades communiquent au corridor des premières loges, lequel sert d'entrée au grand foyer public, décoté d'un ordre dorique de nouvelle invention. Il représente un sallon à l'Italienne, dont la forme, quarrée par le bas, est octogone au premier entablement, & circulaire au dernier qui soutient la coupole.

On a cru devoir consacrer ce foyer à la mémoire des grands hommes qui ont illustré la Scène Françoise; on l'a orné à cet effet de leurs bustes en marbre, faits par les plus habiles Artistes. *Molière*, comme père de la Comédie, est posé sur la cheminée, décorée d'un nouveau genre, & exécuté en marbre des nouveaux granits des Vosges. A droite de la cheminée est placé *Piron*; au milieu du même côté, *Racine*, ensuite *Regnard* & *Voltaire*; à gauche, *Crébillon*, *Néricault Destouches*, *Pierre Corneille* & *Dufresny*. On a aussi placé au-dessus des portes les médaillons de *Plaute*, *Térence*, *Sophocle* & *Euripide*. Ce foyer, éclairé par six lustres, est orné de cinq glaces, qui, en propageant la lumière, semblent en augmenter encore l'étendue. Des galeries qui sont auprès, l'on communique à tous les corridors & l'on peut faire le tour du bâtiment.

L'intérieur de la salle forme un rond parfait: cette forme a paru réunir les suffrages, en ce qu'elle rapproche le proscénion ou avant-scène du centre. Les spectateurs sont par ce moyen à-peu-près à la même distance de la scène, & peuvent mieux se voir l'un l'autre. La voix se perdant moins dans les coulisses, conserve mieux ses vibrations.

La circonférence de la Salle est divisée en

douze parties, dont trois servent au proscénion, & les neuf autres aux loges. Dans la hauteur se trouve, indépendamment des trois rangs de loges, la galerie tournante, qui tient lieu d'amphithéâtre, & qui est placée au bas des premières loges. Deux rangs de banquettes dans tout son circuit y rassemblent plus de monde que dans les amphithéâtres des autres Spectacles. Au niveau du parquet & tout autour au-dessous de la galerie, sont des loges à l'année, ainsi que dans les voussures du plafond.

Les premières loges, sans poteaux ni séparations apparentes, en retraite sur la galerie, forment balcon circulaire. La devanture est ornée de draperies feintes, retroussées avec cordons & glands.

Les secondes loges, également en retraite sur les premières, forment aussi balcons : des guirlandes de fleurs & fruits en reliefs en décorent la devanture.

Du fond de ces secondes loges s'élèvent sur des piédestaux des pilastres ioniques, au nombre de six de chaque côté. Ils séparent les troisièmes loges en autant de balcons saillans, & soutiennent une corniche architravée du même ordre. Partie de ces troisièmes loges n'ayant point de séparation intérieure, forme une espèce de paradis dans l'espace de cinq travées, que l'on nomme amphithéâtre des troisièmes. La disposition de ces loges en retraite les unes sur les autres, pour ménager au spectateur le moins avantageusement placé, le coup-d'œil de la totalité de la salle, est avantageuse pour la voix, qui, comme l'on sait, s'étend progressivement en montant.

Au-dessus de la corniche, terminée par un acrotère, sont douze voussures auxquelles les pilastres, dont nous venons de parler, servent de soutiens; neuf contiennent chacune des loges à l'année : l'emplacement des trois autres sert au couronnement de l'avant-scène. Les douze signes du Zodiaque ornent ces voussures décorées par des arabesques en sculpture & du meilleur goût, qui s'étendent jusqu'au centre du plafond qui sert de trappe, d'où part le lustre qui éclaire la salle.

Les quatre pilastres de l'avant-scène, sont ornés de caryatides servant de support à la partie de l'entablement qui termine l'avant-scène, & est couronné par la lyre d'Apollon, soutenue par Melpomene & Thalie, grouppe de M. *Caffieri*, Sculpteur du Roi. Cette avant-scène est d'une belle proportion. Toutes les loges sont coupées de façon qu'elles se trouvent toutes en face du théâtre, dont le vaste emplacement facilite beaucoup le jeu des Acteurs. Toute la salle est peinte en bleu de ciel, sur lequel les ornemens se détachent en blanc. Il n'y a aucune dorure.

Deux rues pratiquées sur les côtés de ce Monument, ont leurs entrées couvertes de voûtes sous lesquelles les voitures peuvent descendre leur monde à couvert. Une place demi-circulaire en avant, où aboutissent sept rues (1), fournissent des débouchés commodes pour le déblai des voitures à la sortie du Spectacle.

(1) Celle du milieu porte le nom de rue du *Théâtre François*, & les six autres les noms des principaux Auteurs de ce Théâtre.

Paſſant par la rue de *Corneille*, qui eſt ſur la gauche de ce Théâtre, on arrive au BUREAU DES VOITURES DES ENVIRONS DE PARIS, ſitué rue de *Vaugirard* près celle des *Francs-Bourgeois*. Les Voitures de ce Bureau font le ſervice des routes aboutiſſantes aux Portes S. Bernard, S. Jacques, S. Michel, Barrières des Gobelins & de Vaugirard, juſqu'aux diſtances qui leur ſont preſcrites.

Dans les Cabriolets & Voitures à quatre places il en coûte 15 ſols par lieue & par perſonne, & dans les guinguettes 8 ſols par lieue & par place.

A l'entrée de la rue des *Francs-Bourgeois* ſe trouve ſur la droite

LE SÉMINAIRE DE S. LOUIS.

Ce Séminaire, inſtitué par M. de Chanciergues, & fondé par M. de Marillac, ſous la protection du Cardinal de Noailles, eſt compoſé de 140 Etudians, ſous la conduite & inſpection de quatre Prêtres ſéculiers, nommés par M. l'Archevêque qui en eſt le Supérieur.

La Chapelle eſt grande, claire & bien boiſée. Sur le Maître Autel, la guériſon du boiteux par S. Pierre, de M. *Jeaurat*, qui a fait auſſi les Tableaux de S. Louis, S. Charles, une Aſſomption & un S. Pierre conſolé par l'Ange, que l'on voit dans cette Chapelle.

PLACE ET MARCHÉ DE S. MICHEL (1).

C'étoit dans cette Place qu'étoit jadis la

(1) Il y a ſur cette place *un Corps-de-Garde de la Garde de Paris*, & une boîte aux lettres pour la grande Poſte.

Porte S. Michel, abattue en 1684, pour donner plus d'ouverture à ce quartier. Elle sert aujourd'hui de Place pour les voitures publiques, désignées sous le nom de *Fiacre*, & de Marché pour ce quartier.

La Fontaine que l'on y voit sur la gauche attenant le passage des Jacobins, a été construite par *Bullet*, Architecte. Elle est ornée de deux colonnes doriques sous un arc assez élevé. On y lit les deux vers suivans faits par *Santeuil*, & gravés en lettres d'or sur une table de marbre de Dinan.

Hoc in monte suos reserat sapientia fontes;
Ne tamen hanc puri respue fontis aquam.
.1687

L'eau de cette Fontaine vient de Rongis.

Cabinet d'Histoire Naturelle.

M. de Nanteuil, ancien Fermier-général des Messageries de Languedoc & d'Anjou, logé à l'entrée de la rue d'*Enfer* à droite au n° 123, est propriétaire d'un des plus précieux Cabinets d'Histoire-Naturelle que l'on voie à Paris. Le nombre des variétés dans les coquilles, leur conservation, leur grandeur & la beauté de leurs couleurs, prouvent l'étendue des recherches de cet amateur, dont le goût embrasse également les estampes, les dessins & les tableaux de Maîtres de différentes Écoles.

La famille des Lépas y est très-étendue: on y remarque le *Parasol Chinois*; le *Soleil*, coquille rare qui vient de la côte des Patagons; les Lépas des Isles Malouines & de

l'Isle de Taïti. Ceux épineux & à languettes, &c.

Les Oreilles de mer des Indes & de la Chine, dont quelques-unes chargées de tuyaux & vermisseaux. Plusieurs arrosoirs dont deux de six pouces & demi de long. Un des plus grands *Scalata* que l'on connoisse, il passe deux pouces trois lignes. La *Dentale* verte de la grande espèce avec le *Tire-Bourre.*

De très-beaux *Nautiles chambrés*, ombiliqués & sans ombilics, de Papiracés d'environ huit pouces de long & l'espèce rare à oreilles.

Des Limaçons à bouches rondes & demi-rondes, parmi lesquels se trouvent les *Bouches d'or* & *d'argent*, des *Raboteuses*, la *Veuve perlée*, le *Jaune-d'œuf*, l'*Etamine*, le *Testiculus*, le *Point d'Hongrie*, le *Satin*, *une belle Nérite grenue*, &c.

Ceux à *bouche applatie* & les *Sabots* sont d'un beau choix; on en voit un parmi les Grenus, distingué par son volume & sa couleur cerise sur un fond blanc. Le Sabot rare nommé l'*Ecritoire*, les deux Limaçons nommés *Fripières*, des variétés de Pagodes, Eperons, Culs-de-lampe & boutons de Camisolle.

On distingue dans la famille des *Cornets*, le *Grand-Amiral*, le *Vice-Amiral*, l'*Amiral grenu* d'un pouce six lignes & bien conservé. Deux *Amiranx de Rumphius*, ceux d'Angleterre & d'Orange, de deux pouces une ligne. Un beau & rare Cornet de l'espèce du *Cedo-nulli.* Des ailes de Papillon, des Flamboyantes, beaucoup de damiers, des draps d'or & d'argent, des brunettes, des brocards de soie; le Cornet dit *la Toile d'Araignée*, *la Tine de Beure, la Minime*, &c.

Les *Rochers* y sont nombreux & d'un beau

choix, on y remarque des *Musiques*, *Araignées* & *Scorpions*, dont le Goûteux & celui à bouche orangée; le *Rocher à clous*. Divers Casques, comme le *Turban*, le *Bézoar*, la *Tricotée* & le *Casque à double ratelier*.

On voit parmi les *Tonnes* la *Couronne d'Ethiopie*, le *Prépuce*, la *Tonne foudroyante*, très-rare, venant de la Chine, le *Manteau de Ste. Jeanne*, la *Tonne allongée des Isles Malouines*, &c.

La famille des *Porcelaines* offre deux vraies *Arlequines*, la *Géographie*, le *Café au lait*, &c.

La classe des *Buccins* bien variée présente le *Pavillon d'Orange*, le *Fuseau aîlé & dentelé* du Japon, la *Mitre à queue de Paon*, le *Gauffré* des Isles Malouines, deux Buccins crenelés, celui de forme allongée à sommet boudiné, les *Cabestans*, *Tiares*, *Mitres*, *Tours de Babel*, une *Quenouille* d'un beau citron de près de dix pouces, de belles & grandes *Trompes des Indes*, &c.

On admire dans la famille des *Pourpres*, la *grande Bécasse épineuse* de la rare espèce & d'une parfaite conservation, sa grandeur est de six pouces trois lignes. La *Pourpre feuilletée* à vive arête, provenant des Isles Malouines, avec la *petite espèce* des Indes, extrêmement rare. Les *Chicorées*, les *Massues d'Hercule*, les *Chevaux de Frise*, &c.

La *Cueiller à pot*, le *clou*, & les *Chenilles*, dont celle de couleur orangée se font remarquer dans la famille des *Vis*.

On distingue parmi les *Huîtres* deux superbes *Marteaux bruns*, deux belles *Crêtes de Coqs*, une *Valve de Mere-Perle*, enrichie de grosses

Perles, la *Corne d'Abondance*, des *Huîtres épineuſes* & à feuillages, parfaitement conſervées.

Parmi les *Cames*, la *Corbeille*, la *Tricotée*, la *Guillochée*, la *Chagrinée*, les *Concha Veneris* à pointes & ſans pointes, diverſes *Ecritures Chinoiſes* & la *Févérole*.

Parmi les *Tellines*, la *Langue d'or*, la *Langue violette*, des *Moules* de tous les Parages. & celles nommées *Jambons*, &c.

Parmi les *Cœurs*, le *Concha-Exotica*, de *groſſes Fraiſes*, le *Cœur de Vénus*, celui en *Soufflet*, la *vraie Arche de Noë*, le *Cœur à groſſes Tuiles de S. Domingue*, &c.

La famille des *Peignes* eſt riche en *Carolines*, en *Manteaux Ducals*, en *Pétoucles*, *Bénitiers*, *Soles*, beaux Peignes couleur Ponceau, &c.

Celle des *Multivalves* préſente des *Oſcabrions* des Iſles Malouines, des *Ourſins à longues baguettes* & *ſans baguettes*, de toutes les eſpèces, *Phollades*, *Glands de mer*, *Conques anatifères*, &c.

On y voit auſſi nombre de *Coquilles terreſtres* & *fluviatiles* des plus belles & des plus rares eſpèces. Uue ſuite de *Coraux*, de *Lytophites* & *Panaches de mer*, de *Madrepores* blancs & bleus, des *Eponges*, &c.

Une Collection nombreuſe de *Mineraux* & de *Criſtalliſations*. &c.

BUREAU DES VOITURES D'ESSONE ET CORBEIL.

Le Bureau de ces Voitures eſt rue *S. Dominique* au-deſſus de celle de *Ste. Catherine.*

Il part tous les jours à heures du matin un Caroſſe pour Corbeil ou Eſſone.

Le prix de chaque Place eſt de 3 liv.

Rentrant dans la rue d'*Enfer*, on trouve à droite une porte du Jardin du Luxembourg.

L'Hôtel de Vendôme eſt au-deſſus ; c'eſt une grande & belle Maiſon, bâtie au commencement de ce ſiècle par les Pères Chartreux, & où la Ducheſſe de Vendôme fit de grandes augmentations, en 1716, pour ſe loger plus commodément. Le jardin de cet hôtel a vue ſur celui du Luxembourg dont il n'eſt ſéparé que par une grille.

LE COUVENT DES FEUILLANS DES ANGES-GARDIENS.

Ce Couvent, placé ſur la gauche de la rue d'*Enfer* vis-à-vis l'Hôtel de Vendôme, eſt le ſecond Monaſtère des Religieux de cet Ordre à Paris, & étoit d'abord deſtiné pour leur ſervir de Noviciat. La première pierre en fut poſée, en 1633, par Pierre Séguier, Garde des Sceaux de France. L'Égliſe bénite le premier Octobre 1659, n'offre rien de remarquable.

LES CHARTREUX.

Plus haut ſur la droite eſt le Couvent des RR. PP. Chartreux (1).

(1) Le 25 Mars 1586, jour de l'Annonciation, Henri III, accompagné de ſoixante des nouveaux Pénitens dont il étoit l'inſtituteur, partit à pied du couvent des Chartreux pour aller en Proceſſion à l'Egliſe de Notre-

Ce Monastère fut fondé par S. Louis. Ce Prince, édifié de la vie solitaire & pieuse des Disciples de Saint Bruno, desira en faire un établissement à Paris, & leur donna l'Hôtel de Vauvert qui étoit abandonné. Ces Religieux y bâtirent à la hâte sept ou huit cellules, & n'eurent d'abord pour Église que l'ancienne Chapelle de cet Hôtel, qui leur sert encore aujourd'hui de Réfectoire.

Cette Chartreuse est composée actuellement d'environ quarante Religieux, sans compter les Frères.

L'entrée, rue d'*Enfer*, s'annonce par une avenue assez longue plantée d'arbres, qui conduit à la porte intérieure de cette Maison.

L'Église n'a rien que de simple & de gothique : l'intérieur en est partagé en deux.

Le Tableau du grand Autel est de *Philippe de Champagne*, & représente Jesus-Christ au milieu des Docteurs.

Les autres Tableaux sont la Résurrection du Lazare, par *Bon Boullongne* ; l'Aveugle de Jéricho, par *Antoine Coypel* ; le Miracle des cinq pains, par *Audran* ; la Samaritaine, par *Noël Coypel* ; la Chananéenne, par *Corneille*, & une Résurrection du Lazare, par le même ; des Malades guéris sur le bord du Lac de Génésareth, par *Jouvenet* ; la femme affligée

---

Dame de Chartres, à dix-huit lieues de Paris, d'où ils revintrent deux jours après. Ils étoient tous dans leurs habits de cérémonie, dont la forme étoit bizarre & singulière. On ne fut pas peu surpris de cette dévotion outrée, qu'il ne pratiqua que pour détruire la fausse opinion que le Peuple avoit conçue de lui à son désavantage, qu'il favorisoit le Roi de Navarre & les Hérétiques.

du flux de ſang, touchant la robe de Notre-Seigneur, par *Boullongne* le jeune; le Centenier, par *Corneille*; S. Jacques & S. Jean avec Zébédée leur père, raccommodant leurs filets, par *Dumont le Romain*; le Paralytique, par *Corneille*; & la fille reſſuſcitée par Jeſus-Chriſt, par *la Foſſe*.

La boiſerie du chœur eſt fort belle; le pupître eſt de bois, & décoré de figures repréſentant la Foi, l'Eſpérance & la Charité.

Dans la Chapelle de Ste. Anne, la Statue en bronze (1) du Cardinal Dormans, Evêque de Beauvais, enterré au milieu du Sanctuaire.

Dans la Sacriſtie ſe voit le Tombeau de Pierre de Navarre, arrière-petit-fils de Saint-Louis. Ce Prince & ſon Epouſe ſont en marbre blanc: les figures en ſont bien conſervées.

Dans le Chapitre, orné d'une ſuperbe boiſerie dans le goût moderne, ſont pluſieurs Tableaux précieux, tels qu'une Adoration des Bergers, du *Pouſſin*; une Madeleine & le Sauveur, par *le Sueur*; un S. Bruno, par *Reſtout*; une Nativité de S. Jean-Baptiſte, celle de Notre-Seigneur & ſa ſépulture, par des Peintres anciens; une Préſentation au Temple, par M. *la Grenée* le jeune, Peintre du Roi; & l'entrée de Notre-Seigneur dans Jéruſalem, par M. *Jollain*, auſſi Peintre du Roi. Sur l'Autel en forme de tombeau, & décoré d'architecture ionique avec fronton, eſt un Chriſt, par *Philippe de Champagne*.

Ces Religieux ont fait préſent au Roi des Peintures de leur petit Cloître, chefs-d'œuvre

---

(1) Cette figure eſt couchée ſur un marbre noir.

de *le Sueur*. Ces Tableaux feront placés dans le *Museum* du Louvre.

Le terrein qu'ils occupent eſt immenſe : le ſeul jardin potager eſt au moins de quinze arpens. Ils font un commerce très-conſidérable d'arbres fruitiers, dont ils ont une très-grande pépinière dans un enclos d'environ quatre-vingt-dix arpens.

Chaque Religieux a ſa maiſon & ſon jardin particulier. Ces maiſons entourent le grand Cloître. Elles ſont compoſées chacune de pluſieurs pièces de plein-pied toutes boiſées & ſimplement meublées. Chaque Religieux y a ſa petite bibliothèque & toutes ſes commodités. Ils s'occupent à cultiver leurs jardins, à tourner, &c., & d'autres à écrire des livres de chant pour le Chœur.

La bibliothèque du Prieur eſt conſidérable, & eſtimée tant par le nombre que par la qualité des livres qui la compoſent.

Preſqu'en face de l'entrée des Chartreux, eſt le *Paſſage* qui conduit rue du fauxbourg S. Jacques entre le Séminaire S. Magloire & l'Egliſe Paroiſſiale de S. Jacques-du-Haut-Pas.

Plus haut du même côté eſt une des entrées du Monaſtère des Religieuſes Carmélites, qui ſert auſſi de *Paſſage* pour aller rue du fauxboug S. Jacques.

NOUVEAU COURS OU BOULEVARD.

A l'angle du mur des Chartreux vis-à-vis la rue de *la Bourbe*, eſt le nouveau Cours ou Boulevard qui va joindre le quinconce des Invalides.

INSTITUTION DE L'ORATOIRE.

Cette Maiſon, ſituée dans la même rue d'*Enfer* au-delà du Boulevard, fut fondée en 1650 par Nicolas Pinette, Tréſorier de Gaſton d'Orléans, frère de Louis XIII. Elle ſert d'inſtitution à l'illuſtre Congrégation de l'Oratoire. Ses Jardins vaſtes & agréables ſont en bon air & jouiſſent d'une belle vue.

L'Egliſe eſt claire & bien bâtie; la première pierre en fut poſée le 11 Novembre 1655, au nom de Gaſton Jean-Baptiſte Duc d'Orléans. Bénite le 7 Novembre 1657, elle fut dédiée en l'honneur du Myſtère de la Ste. Trinité & de l'enfance de Jeſus-Chriſt, ſous le titre de la Préſentation au Temple, auſſi ce ſujet a-t-il été repréſenté par *Simon François*, Peintre, né à Tours, ſur le Tableau du Maître-Autel. Celui qui eſt ſur la porte d'entrée, où l'on voit Notre-Seigneur devant Pilate, eſt de *Charles Coypel*, Peintre du Roi.

Dans la Chapelle de la Vierge eſt un riche *Mauſolée*, élevé en 1661 à la mémoire du Cardinal de Berulle, ouvrage de *Jacques Sarrazin* : ſur l'Autel eſt un Tableau de *le Brun*, très-eſtimé.

La Bibliothèque de cette Maiſon, quoique peu volumineuſe, eſt remarquable, tant par le choix des Livres que par des Manuſcrits précieux.

CHATEAU DES EAUX.

Ce Château d'Eau, ſitué à l'angle de la rue *Maillet*, qui fait face à la Maiſon de l'Oratoire, a été bâti en 1615, en même-temps

que le Palais de Luxembourg, pour recevoir 84 pouces d'eau, qui viennent du village de Rongis à trois lieues de Paris, & paſſent par le magnifique aqueduc d'Arcueil. Cette eau au ſortir de ce réſervoir eſt diſtribuée dans pluſieurs quartiers de la ville.

Bureau des Entrées de la Porte d'Enfer.

Ces Bureaux ſont ſitués à l'étoile formée par le Boulevard qui termine la rue d'*Enfer*: les murs de circonvallation règnent ſur la partie gauche.

Cette entrée s'annonce par deux grands corps de bâtimens, qui préſentent des arcades ſoutenues ſur des piles très-prononcées avec aſſiſes carrées & rondes, & les impoſtes avec boſſages très-ſaillans. Les murs de ſoubaſſement des côtés prolongés juſqu'aux grilles & guérites, offrent le même caractère. Les croiſées du premier étage ſont ornées de chambranles, conſoles & corniches : celle qui couronne le bâtiment, d'un caractère ſimple, a pour ornement des modillons doubles & plafonds ſculptés. On voit dans la friſe des bas-reliefs repréſentant les armes des villes tendantes à cette route.

La Sculpture de ces bâtimens a été exécutée par M. *Moitte*, Sculpteur du Roi.

MAISON ROYALE DE SANTÉ.

Un peu au-deſſus du Bureau des Entrées ſe trouve ſur la gauche de la route d'Orléans, l'Hoſpice ou Maiſon Royale de Santé.

Ce Monument, fondé par Sa Majeſté Louis XVI pour les pauvres Eccléſiaſtiques & Mi-

litaires malades, eſt une preuve des ſoins paternels & de ſon humanité. Il a été conſtruit en vertu de Lettres-Patentes du mois de Mars 1781, regiſtrées en Parlement le 31 Juillet ſuivant. Son architecture, la ſalubrité de ſon emplacement & l'étendue de ſes jardins & promenoirs font honneur à M. *Antoine*, Architecte du Roi, qui en a fait les plans & dirigé l'exécution.

Il y a ſeize lits, dont douze fondés par le Roi, trois par la ville de Paris, & le ſeizième par un Prélat.

M. le premier Préſident & M. le Procureur-Général nomment aux ſix lits deſtinés pour les Militaires, & MM. les Agens-Généraux du Clergé nomment de préférence aux dix deſtinés pour les Eccléſiaſtiques. Indépendamment de ces ſeize lits, il y a dans cet Hoſpice des chambres particulières où les perſonnes non-domiciliées & étrangères ſeront indiſtinctement reçues, moyennant une ſomme convenue & ſans acception de religion.

La Chapelle a été bénie, ainſi que les bâtimens, le 18 Octobre 1783, par M. l'Archevêque de Paris.

Quatre Religieux de la Charité ont la deſſerte de cette Maiſon, tant au ſpirituel qu'au temporel. Ils ont un Aumônier, un Médecin & un Chirurgien-Major.

On ne peut donner trop d'éloges à la louable activité des Supérieurs de l'Ordre de la Charité, qui ont conſulté leur zèle plutôt que leurs intérêts, en ajoutant de leurs propres fonds aux ſommes deſtinées pour cet établiſſement. Pluſieurs Religieux ont même engagé généreuſement une ou deux années de leur penſion pour cet objet.

Le Clergé de France a donné une ſomme de 100,000 liv. pour les bâtimens.

A la tête de ceux qui ont concouru à cette fondation par leurs bienfaits, on trouvera Sa Majeſté, les Princes & Princeſſes du Sang, le Clergé, la Ville, & nombre de Prélats & Particuliers riches.

Plus haut ſur la droite eſt une avenue partant du Boulevard au bout de la rue de *Vaugirard*, & qui vient ſe terminer ſur cette route.

MONTROUGE.

Au-deſſus de cette avenue ſont le petit & grand Montrouge, le premier eſt un hameau, aſſujetti aux entrées de Paris, & dépendant de la Paroiſſe de S. Hippolyte.

Le ſecond eſt le premier village que l'on trouve en ſortant de Paris par la porte d'Enfer, dont il n'eſt guères éloigné que d'une demi-lieue. Il y a lieu de croire qu'il tire ſon nom d'un Seigneur de Montlhery, nommé Gui-le-Rouge, *Guido Rubeus*. Les Familles de diſtinction déſignoient aſſez volontiers, il y a quelques ſiècles, leurs enfans par la couleur de leurs cheveux : delà les ſurnoms de *le Brun*, *le Blond*, *le Noir*, *le Roux*, &c. On trouve dans le Rôle des Feudataires de Philippe-Auguſte, dans la Châtellenie de Paris, un Robert de *Rubeo Monte*, de Montrouge. Ce village eſt entouré de carrières & de moulins à vent.

L'Egliſe eſt ſous l'invocation de S. Jacques le Majeur & de S. Chriſtophe, elle eſt vieille & en mauvais état. La Cure eſt à la collation de M. l'Archevêque de Paris.

La première maiſon de Montrouge ſur la route d'Orléans, eſt de la Paroiſſe de S. Hyp-

polyte du fauxbourg S. Marceau, & la dernière du côté de Châtillon, est de la Paroisse de *Vanves.*

Le Château & la Seigneurie appartiennent à Madame la Comtesse de Guerchi, veuve de feu M. de Guerchi, ci-devant Ambassadeur en Angleterre. Le Parc très-vaste contient environ 125 arpens, dont partie est disposée à l'Angloise. L'entrée du Château est attenant la porte de l'Eglise. De l'autre côté de la rue en face est une avenue plantée d'arbres, sur la droite de laquelle est située la Maison de feu M. le Duc de la Valiere, appartenante aujourd'hui à M. *Magon de la Balue.* Cette belle Maison est composée de deux Corps-de-logis joints ensemble par un péristile d'ordre ionique, dont le dessus en terrasse sert de communication aux appartemens du premier étage. Les Jardins sont ornés de bosquets, de treillages & d'une belle terrasse règnant le long de l'avenue.

La Maison de Mlle. de Gonsseville, que l'on rencontre à l'entrée de ce village au-dessus de la rue de la Paroisse sur la route de Bagneux, a en avant une avenue sur la route d'Orléans. Les Jardins en sont disposés à l'Angloise & ornés de treillages.

M. Parseval, Fermier-général, occupe la grande maison qui est dans le bas du village du côté de Vanves : elle appartenoit jadis aux ci-devant Jésuites. Les Jardins sont composés de parterres, bois & potagers.

La Maison de M. Massé, que l'on voit à Montrouge sur la route de Châtillon, précédée d'une avenue, sert de Pension pour des Personnes infirmes & en démence.

Les avenues qui ſont de l'autre côté du grand chemin d'Orléans, vis-à-vis Montrouge, conduiſent au château de Gentilly, appartenant à Madame la Ducheſſe de Villeroy.

ARCUEIL.

Au-deſſous & du même côté de ces avenues eſt un chemin creux qui conduit au village d'Arcueil. Ce lieu, ſuivant M. l'Abbé *le Bœuf*, a tiré ſon nom des arcs ou arcades que les Romains y firent conſtruire pour conduire au palais des Thermes l'eau de la montagne qui eſt au-delà de ce village, qui n'eſt cependant connu ſous le nom d'Arcueuil que depuis le douzième ſiecle. Sa diſtance de Paris eſt d'environ une lieue & demie.

L'Égliſe paroiſſiale eſt grande & aſſez bien bâtie : elle eſt dédiée à S. Denis, & a pour ſecond Patron S. Jean-Chriſoſtome. Il faut deſcendre pluſieurs marches pour y entrer (1).

Il y a pluſieurs maiſons bourgeoiſes (2), dont

---

(1) Un habitant de ce village, qui étoit revenu en 1601 du pélerinage de S. Jacques, a fait creuſer dans le mur du veſtibule de cette Égliſe, le contour de la cloche de l'Egliſe de S. Jacques en Compoſtelle.

(2) *Etienne Jodelle*, Poëte du ſeizième ſiècle, dont nous avons déjà parlé au ſujet du Théâtre François, étant allé, en 1560, paſſer le carnaval à *Arcueil*, avec les autres Poëtes de la Pleyade Françoiſe, dont étoit *Ronſard*, qui tous s'amuſoient à faire des vers à l'imitation des Bacchanales des anciens, paſſant dans ce village rencontrèrent un bouc. Cet animal leur donna occaſion de badiner, tant parce qu'il étoit celui qu'on offroit à *Bacchus*, que parce qu'il leur vint en penſée de le préſenter à *Jodelle* comme une récompenſe qui lui étoit due ſuivant l'uſage des anciens. L'animal orné de fleurs, fut effectivement amené à *Jodelle* pendant qu'ils

la plus agréable eſt ſur la droite de l'Aqueduc. Le château qui avoit appartenu à *Anne-Marie-Joſeph de Lorraine*, nommé le Prince de Guiſe, a été démoli en 1752. On voit encore quelques veſtiges des anciennes terraſſes de ſon parc en montant au petit pavillon où l'Aqueduc reçoit les eaux de Rongis.

Ce fut Marie de Médicis qui fit élever le ſuperbe AQUEDUC de ce lieu, ſur les deſſins & conduite de Jacques de Broſſe. Louis XIII en poſa la première pierre le 17 Juillet 1613. Il fut achevé en 1624. Cet Aqueduc a environ 200 toiſes de longueur ſur 12 de hauteur. Il eſt compoſé de vingt arcades qui ont environ vingt-quatre pieds de diamètre. Il n'y en a que quelques-unes à jour pour le paſſage & l'écoulement de la rivière de Bièvre, qui paſſe ſous deux. Ce bâtiment eſt ſoutenu de chaque côté par des piliers & de grands contreforts qui montent juſqu'à la corniche, laquelle eſt ſoutenue par de grands modillons qui font un bel effet. Au-deſſus de cette corniche règne un attique. Cet attique forme une gallerie voûtée & couverte en dalles de pierre, au milieu eſt le canal où coulent les eaux : des banquettes, pratiquées des deux côtés, permettent de marcher à pied ſec dans toute la longueur; le jour

---

étoient à table : cela leur donna à rire pendant quelque temps, après quoi on le renvoya. Sur cela, quelques ennemis de *Ronſard* firent courir le bruit qu'on avoit ſacrifié ce bouc à *Bacchus*, & que c'étoit *Ronſard* qui avoit été le ſacrificateur, & l'on traita d'impies ceux qui avoient aſſiſté à cette cérémonie; mais *Ronſard* n'eut pas de peine à réfuter la calomnie dans une pièce de vers qu'il fît à ce ſujet.

Hiſt. du Diocèſe de Paris, par l'Abbé le Bœuf. Tome X.

y communique par des ouvertures pratiquées entre les contreforts.

Les eaux d'Arcueil portent avec elles un suc lapidifique qu'elles déposent sur les corps qu'elles touchent. Si l'on y jette un morceau de bois, de fer, du verre & même des fruits, &c. ces objets se trouvent conservés dans un sédiment pierreux qui leur sert d'enveloppe, & qui est formée en très-peu de temps.

Cet Aqueduc égale en beauté & en solidité les ouvrages des Romains. Auprès se voient quelques vestiges de l'ancien, élevé, dit-on, sous le règne de l'Empereur Julien l'Apostat.

La rivière de Bièvre passe derrière ce village, & après avoir arrosé quelques prairies, elle traverse Gentilly pour se rendre à Paris.

Les carrières d'Arcueil fournissent une très-belle pierre à grain fin, très-propre à layer (1) & à polir, qu'on appelle pierre de *Liais*, dure de sa nature, & dont on fait des chambranles de cheminée.

BAGNEUX.

Sur la droite de la route d'Orléans, à quelque distance du chemin, se trouve dans une plaine assez élevée le village de Bagneux, distant de Paris d'une lieue & demie. Son territoire est composé de terres labourables & de vignes.

La Paroisse reconnoît S. Herbland pour Patron : il n'y manque qu'un abside, c'est-à-dire

(1) *Layer* une pierre, c'est la tailler avec la *laye*, qui est un marteau brettelé ou refendu à dents par sa hâche.

de

de finir en demi-cercle, de manière qu'on puiſſe tourner derrière le Sanctuaire. Cet édifice eſt voûté avec des galeries en petit, à l'inſtar de celles de Notre-Dame. La Cure eſt à la nomination de MM. du Chapitre de l'Egliſe de Paris, comme Seigneur de Bagneux.

Il y a pluſieurs maiſons bourgeoiſes dans ce village, qui eſt en bon air & en belle vue. La plus conſidérable, bâtie par feu M. de Surbeck, Brigadier des Armées du Roi, appartient aujourd'hui à M. *Cordier*, Jouaillier de *Monſieur*, Frère du Roi. Le parc de cette maiſon a plus de cinquante arpens.

Celle de M. *Lens* eſt une des plus remarquables; elle a été bâtie par le ſieur Bénicourt, favori du Cardinal de Richelieu, & Entrepreneur des Armées de France, des deniers, à ce qu'on a cru, de ſon Eminence, & pour ſervir à ſes conférences ſecrettes. Les jardins, bien plantés contiennent une dixaine d'arpens : on y voit quatre grottes en rocaille & coquillages très-bien conſervées. Le puits placé près d'un eſcalier, dans l'angle d'un petit pavillon qui eſt ſur la gauche du jardin, a donné lieu à beaucoup de conjectures, & a fait nommer cet endroit *le Cabinet des Oubliettes*. Nous avons examiné ce puits avec attention, & il nous a paru moralement impoſſible qu'il ait pu avoir une pareille deſtination. On trouve ſur la droite du jardin de cette maiſon deux ſtatues de pierre, repréſentant Mars & Vulcain. Mars a la phyſionomie de Louis XIII, & Vulcain celle du Cardinal.

Un des principaux agrémens de cette maiſon eſt la ſuperbe vue dont on y jouit, tant des appartemens que des jardins.

La maiſon de M. *Beaufils*, appartenante jadis

à M. de Zurlauben, eſt une des plus conſidérables, ainſi que celle de M. *Dufranc*, dont les jardins contiennent environ onze arpens.

Celle de Madame la Marquiſe *d'Egleon* a ſes jardins diſpoſés dans le genre pittoreſque.

On voit une charmante ſalle de Comédie dans celle de M. *Marſchal de Sainſcey*.

La maiſon connue dans le pays ſous le titre d'hôtel de Chevreuſe, appartient aujourd'hui à M. *Léonard*, Coëffeur de la Reine, qui en a fait arranger les jardins dans le genre anglois.

CHATILLON.

Ce village, ſitué entre Bagneux & Vanvres, ſur la croupe d'un côteau qui fait face à Paris du côté du midi, eſt à environ cinq quarts de lieue de cette ville. Sa poſition, des plus avantageuſes, le fait jouir d'une magnifique vue, mais il y manque de l'eau, même dans les puits, & tout Châtillon eſt dans le cas d'être réduit en cendre dans un inſtant ſans pouvoir y apporter aucun ſecours, ſi malheureuſement il y avoit un incendie. On a des projets pour le rétabliſſement d'une fontaine qui fourniſſoit abondamment toute l'eau néceſſaire, mais dont les carrières ont détourné la ſource. On dit que ces projets ont été remis ſous les yeux de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre, Seigneur actuel de Châtillon, pour engager ce Prince bienfaiſant à tendre une main ſecourable à ſes vaſſaux.

La Terre de Châtillon appartenoit, en 1665, à Meſſire Jacques Tardieu, Conſeiller du Roi & ſon Lieutenant Criminel, qui fut aſſaſſiné le 24 Août de la même année, lui & ſon épouſe, par deux frères nommés *Touchet de*

Niaſle. Leurs corps ont été tranſportés dans l'Egliſe de Châtillon, & inhumés le 27 du même mois dans un caveau ſous la Chapelle de la Vierge.

M. Colbert a fait l'acquiſition de cette Terre pour la réunir à celle de Seaux & en former une Baronie, qui a paſſé enſuite à la Maiſon de Bourbon, & appartient aujourd'hui à S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre. L'ancien Château de Châtillon ſert aujourd'hui de logement au fermier de S. A. S.

L'Egliſe eſt petite, mais aſſez propre : elle eſt ſous l'invocation de S. Jacques & de S. Philippe. La tour eſt conſidérable par ſa groſſeur, elle ne paroît pas avoir plus de cent cinquante ou deux cens ans d'antiquité. La nomination de la Cure appartient à M. l'Archevêque de Paris.

Les Maiſons les plus conſidérables de Châtillon, ſont celles de *M. le Marquis de Bruc*, de *Madame la Marquiſe de Pourpery*, de *Madame la veuve le Tellier*, de *M. Bray de Pouſaltz*, de *M. Delon*, & de *Madame la veuve Lambon*.

Celle de *M. le Marquis de Bruc*, ancien Capitaine aux Gardes-Françoiſes, conſtruite par le fameux *Manſard*, eſt la première que l'on trouve en arrivant de Bagneux; ſa ſituation & la beauté de ſes jardins répond à celle des bâtimens, qui jouiſſent d'une magnifique vue.

Celle de *Madame la Marquiſe de Pourpery*, qui eſt à l'extrémité droite du village, a été embellie & décorée par feu M. de Trudaine, Conſeiller d'État, Intendant des Finances, & des Ponts & Chauſſées. Cette Maiſon eſt des plus agréables, tant par ſa poſition & ſa ſu-

perbe vue, que par tous les embelliſſemens qu'y a fait ce Magiſtrat.

La Maiſon de *Madame veuve le Tellier*, eſt une des plus belles qu'on puiſſe voir : elle eſt la folie du Baron Hogdier, homme prodigieuſement riche, qui y a dépenſé des ſommes immenſes pour en faire le ſéjour de ſes plaiſirs avec la Dlle. Deſmares, avec qui il vivoit, & dont le portrait eſt répété dans tous les appartemens. Cette maiſon acquiſe par feu M. le Tellier, entrepreneur des Bâtimens du Roi, appartient aujourd'hui à Madame ſa veuve.

On y voit une ſuperbe & vaſte galerie, éclairée par ſix croiſées, entre leſquelles ſont de ſuperbes tables de marbre & de belles glaces. En face des croiſées ſont trois niches occupées par les ſtatues de *Diane*, de la *Vénus* pudique & de celle aux belles feſſes; l'intervalle qui ſépare ces niches, eſt orné de deux grands & magnifiques Tableaux, ſujets de Chaſſe par *Deſportes*, qui a auſſi peint les trophées allégoriques. Des buſtes antiques en bronze, ſur des gaines de marbre, ſont de ce côté. Aux deux extrémités ſont quatre grands Tableaux hiſtoriques, repréſentant, ſavoir, ceux placés ſur les côtés de la croiſée, *Mars* & *Vénus*, & *Neptune* & *Amphitrite*; ceux qui ſont près la porte de glace du fond, à droite *Diane* & *Endimion*; & à gauche *Jupiter* & *Sémelé*. Pluſieurs des appartemens ont leurs plafonds décorés de peintures; on y trouve auſſi un joli cabinet de bains, précédé d'une autre pièce dont la boiſerie eſt chargée d'arabeſques agréablement peints, & dont toutes les figures de femmes offrent le portrait de la Deſmares. Les Jardins ſont beaux & en belle vue; dans le bas eſt une très-grande pièce d'eau, ſervant à

conserver les eaux de pluies. De beaux couverts d'arbres sur la gauche, & de grands potagers sur la droite.

La Maison de M. *Bray de Pousaltz*, Capitaine de Cavalerie, & l'un des Maîtres-d'hôtel de M. le Comte d'Artois, est remarquable par ses jardins botaniques, formés par feu M. *Cochin*, ancien propriétaire.

Celles de M. *Delon* & de Madame la veuve *Lambon* sont petites, mais agréables par la vue dont on y jouit, & par leurs jardins bien plantés.

La maison, nommée *les Epinettes* à cause de sa ressemblance avec l'instrument de ce nom, est hors du village du côté de Fontenay-aux-Roses. Elle appartient à M. *Desniaux*, qui y tient une *Manufacture de Couvertures de laine.* Son puits qui fournit de l'eau à tout le pays, a la propriété de teindre en écarlate, qui, dit-on, peut soutenir la comparaison avec celle des Gobelins. Cette eau prend le savon & procure par cet avantage au propriétaire le moyen de fouler ses couvertures chez lui, en se servant d'une machine ingénieuse, qui fait mouvoir la pompe & les foulons.

Le Belveder, nommé *la Tour de Croy*, forme un Observatoire très-agréable, d'où l'on découvre un pays immense, il est situé au-dessus de Châtillon sur le chemin du Plessis-Piquet.

Il y a aussi à Châtillon une *Pension tenue par M. Courtois*, sous la protection de Louis XVI. Cette Pension est en bon air : l'éducation y est bien suivie ; on y forme les enfans à la vertu en leur inspirant l'amour de la Religion & de leurs devoirs.

Le prix de la Pension est de 300 liv. sans mémoire.

VANVES ou VANVRES (1).

Ce village que l'on trouve ſur la droite de Bagneux, n'eſt éloigné de Paris que d'une lieue. Il eſt entouré de labourages & de vignes, & ſur-tout renommé par l'excellence du beurre qui s'y fait. Un grand nombre de ſes habitans ſont blanchiſſeurs à cauſe de l'abondance des eaux dont le village eſt arroſé; elles viennent par-deſſous une longue muraille, qui eſt au-deſſus de l'Egliſe, d'où elles coulent dans un large canal où on fait la leſſive.

L'*Egliſe*, ſous l'invocation de S. Remi, n'offre rien de remarquable. La Cure dépendante de l'Abbaye de Ste. Geneviève, eſt toujours deſſervie par un Religieux de cette Congrégation.

Château de Vanvres.

Il n'eſt gueres poſſible de trouver de ſituation auſſi heureuſe que celle du Château de Vanvres, appartenant à S. A. S. Mgr. le Prince de Condé (2). On y arrive de Paris par une avenue de 200 toiſes de long, formée par quatre rangées d'ormes. Le Château a été bâti, en 1698, pour le ſieur de Montar-

(1) *François I*, pour tourner en ridicule la longue liſte des titres que l'Empereur *Charles-Quint* étaloit, ne ſe ſervoit, en lui faiſant réponſe, que de la qualité de Roi de France, & Seigneur de Goneſſe & Vanves.

[2] M. le Duc de Bourbon ayant été nommé Sur-Intendant de l'éducation du Roi Louis XV, en 1718, acheta la Seigneurie & le *Château de Vanves*, pour lui ſervir de Maiſon-de-Plaiſance, dans un temps où ſon aſſiduité auprès du Roi ne lui permettoit pas d'aller ſouvent à Chantilly.

gis, Garde du Trésor-Royal, par Jules-Hardouin Mansard. Il est sur une montagne dans un terrein inculte & presqu'inaccessible; mais tout y a été si bien ménagé par cet habile Architecte, qu'aux irrégularités de la nature ont succédé de superbes terrasses, & des rampes douces qui communiquent aux Jardins d'en bas.

Le bâtiment isolé, consiste dans un grand Corps-de-logis double construit en pierres de taille. Il a quatorze toises de face sur huit de profondeur. Il n'est décoré d'aucun ordre d'Architecture, mais il plaît par sa noble simplicité. Le grand vestibule, qui occupe le milieu, est élevé de quelques marches: il conduit à droite à un Sallon magnifique, puis à la chambre à coucher & au cabinet du Prince; à gauche sont la salle à manger, la salle de billard, &c. La vue délicieuse de tous ces appartemens, n'a pour bornes que celle d'un horison très-éloigné. On voit la rivière de Seine rouler majestueusement ses eaux au milieu d'un paysage superbe, bordé au couchant par les riches côteaux de Meudon & S. Cloud.

Une terrasse de 216 toises de long sur 20 de large, règne sur les côtés du Château à niveau de la cour: une autre sur un plan plus bas forme un amphithéâtre, & communique à deux rampes qui se terminent en fer à cheval vis-à-vis le Château, & conduisent en pentes douces à un parterre à l'Angloise, orné de bassins, dans l'un desquels est une gerbe qu'on apperçoit au travers du vestibule en entrant par la porte de la cour. Comme le Parc s'étend fort loin d'un côté, on a interrompu la suite des allées pour conserver ce point de vue au Château. Ce Parterre à l'Angloise est

bordé d'allées de marronniers & de bois de haute-futaie, dont la promenade ombragée dédommage du défaut de vue dans cette partie.

Les potagers sont de l'autre côté de la rue; il faut pour y aller, passer la voûte qui traverse dessous : de cette voûte on entre dans une rotonde soutenue de colonnes & de pilastres doriques, dont le dessein est bien entendu.

Revenant à Paris par le chemin de Vanvres, qui aboutit au

Bureau des entrées de l'Avenue du Maine.

Les bureaux de cette entrée présentent deux bâtimens isolés, avec un péristyle formé par des piles quarrées & rondes, surmontées par un grand arc, avec des assises à redents qui couvrent le péristyle.

Le soubassement porte le même caractère que les piles, ainsi que les deux guérites qui servent de points d'appui aux grilles. Les armes du Roi avec figures attributives, sculptées sur l'arrière-corps qui est au-dessus du péristyle, ont été exécutées par *Moitte*, Sculpteur du Roi.

A l'extrémité de cette avenue, on trouve la rue de Vaugirard (1).

FRÈRES DES ECOLES CHRÉTIENNES.

La Communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes fut originairement instituée à

(1) Il y a dans cette rue près celle de Notre-Dame-des-Champs, une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

Reims, en 1679, par M. de la Salle, Chanoine de cette Ville. L'utilité de cet établissement fit desirer d'en former de pareils à Paris. Placés d'abord dans plusieurs endroits, ce ne fut qu'en 1722 qu'ils furent fixés rue *Notre-Dame des-Champs*, dans la maison qu'ils occupent, située à l'entrée droite de cette rue.

Ces Frères tiennent des Écoles de Charité sur les Paroisses de S. Sulpice, de S. Etienne-du-Mont, de la Madeleine de la Ville-l'Evêque & du Gros-Caillou.

Chapelle du Saint-Esprit.

Cette Chapelle est située même rue Notre-Dame-des-Champs, au-dessus & du même côté des Frères des Écoles Chrétiennes : elle n'offre rien d'intéressant. Un Chapelain, à la nomination de l'Hôpital général, y dit la Messe les Fêtes & Dimanches.

Cabinet d'Histoire-Naturelle.

A l'*hôtel de Laval*, qui est de l'autre côté de la rue, est une collection d'Histoire-Naturelle, appartenante à M. de Montigni : elle est composée de coquillages, de minéraux, d'insectes & oiseaux.

Dans la rue du *Regard* est à gauche l'*Hôtel de Montréal*, & à droite ceux de *Chalon* & de *Croy*.

LES RR. PP. CARMES-DÉCHAUSSÉS.

En remontant la rue *de Vaugirard*, on trouve à gauche, entre les rues *du Regard* & *Cassette* le

Monastère des Carmes-Déchaussés. Le Pape Paul V ayant adressé deux de ces Religieux au Cardinal de Joyeuse, ce Prélat les présenta au Roi & à la Reine Régente : on leur expédia des Patentes au mois de Mars 1611, & le 22 Mai de la même année, ils obtinrent des Lettres de consentement de Henri de Gondi, Evêque de Paris, pour s'établir dans cette maison ; qui leur fut donnée par Nicolas Vivian, Maître des Comptes. Leur Chapelle, construite à la hâte, devenue trop petite pour le concours prodigieux de monde que leur piété attiroit chez eux, il fallut penser à leur bâtir un Couvent & une autre Eglise.

Marie de Médicis, mère de Louis XIII, posa la première pierre de celle que nous voyons aujourd'hui, le 20 Juillet 1613 ; elle ne fut achevée qu'en 1620, & dédiée solemnellement le 21 Décembre 1625, sous l'invocation de saint Joseph.

La Présentation de Notre-Seigneur au Temple, qui orne le maître-autel, est de *Quentin-Varin*, un des maîtres du fameux *Poussin* : ceux des côtés sont d'*Olivet*.

La Chapelle de la Vierge est recommandable par une Statue de marbre blanc, faite à Rome par *Antonio Raggi*, autrement dit le *Lombard*, d'après le modèle qu'en avoit fait le Cavalier *Bernin*. L'attitude en est noble & gracieuse ; les draperies & le linge qui couvre l'Enfant Jesus sont d'une légéreté admirable. Le Cardinal Barberin, à qui elle avoit coûté 10000 livres, fit les frais de la faire transporter à Paris, où il en fit présent aux Carmes-Déchaussés.

La Chapelle de vis-à-vis est ornée d'un tableau de *Corneille*, représentant l'Apparition de Notre-Seigneur à Sainte Thérèse & à S. Jean de

la Croix. Les deux grands tableaux qui ſont aux côtés ſont de *Seve* l'aîné.

La peinture du dôme (1), repréſentant le Prophète Elie enlevé au Ciel ſur un char de feu, & Eliſée tendant les bras pour recevoir ſon manteau, annonce la grande manière & la touche hardie de *Bartholet Flamael*, habile Peintre de Liège, où il eſt mort Chanoine.

Une baluſtrade de fer règne tout le long de la corniche de cette Egliſe.

Une tombe de bronze, ornée de bas-reliefs, d'après les deſſins d'*Oppenort*, ferme l'entrée du caveau où l'on enterre les Religieux.

Ce Monaſtère eſt très-grand. Les murs du cloître, des dortoirs & des corridors, ſont enduits de blanc, qui leur donne un air de propreté.

Dans le Chapitre, les quatre Evangéliſtes, une fuite en Egypte, & un Portement de Croix.

Ces Religieux ont une *Bibliothèque diſtribuée* en deux pièces, qui renferment au moins douze mille volumes. Ils ont en outre un petit *Cabinet d'Hiſtoire-Naturelle* d'Oſtéologie, & de Myologie & Anatomie; & un médailler des Papes & Rois de France.

Leur Jardin, vaſte & bien cultivé, offre l'utile & l'agréable.

L'on doit voir auſſi l'*Apothicairerie* de ces Religieux, qui font un débit conſidérable d'Eau de Méliſſe, dont ils ſont les inventeurs.

---

[1] Ce Dôme eſt le premier qui a été conſtruit à Paris, après celui de la Chapelle de Notre-Dame aux Petits-Auguſtins.

Indépendamment de leur maiſon & de leur jardin, les Carmes avoient encore des terreins vagues qui leur appartenoient, ſur leſquels ils ont fait bâtir pluſieurs beaux hôtels, dont les entrées ſont par les rues du Regard & Caſſette, auſſi ces pères jouiſſent-ils de revenus conſidérables.

Porte d'entrée du jardin du Luxembourg.

Vis-à-vis le Couvent des Carmes eſt une des portes d'entrée du jardin du Luxembourg.

LES RELIGIEUSES BERNARDINES DU PRÉCIEUX SANG.

Ce fut en 1658 que ces Religieuſes acquirent la maiſon qu'elles occupent rue de Vaugirard; entre les rues *Caſſette* & *Pot-de-Fer*. Elles la firent accommoder pour s'y loger convenablement. Leur Chapelle fut bénite le 20 Février de l'année ſuivante, ſous le titre du Précieux Sang de Notre-Seigneur, & le même jour elles entrèrent ſous la clôture. Elles ſuivent la Règle de S. Benoît & les Conſtitutions de S. Bernard. Ces Religieuſes ont pris la réforme, elles ſe lèvent la nuit, font toujours maigre, & jeûnent ſept mois de l'année : elles ne dépendent que de l'Ordinaire. Leur Egliſe ni leur maiſon n'ont rien qui puiſſe piquer la curioſité d'un Amateur.

Elles conſervent parmi leurs Reliques, dans un vaſe de cryſtal enfermé dans une boîte d'argent, quelques gouttes miraculeuſes du Sang précieux ſorti d'un Crucifix percé par un Juif.

❧

DAMES DU CALVAIRE (1).

Plus haut ſur la droite eſt le Monaſtère des Dames du Calvaire.

Ces Religieuſes Bénédictines furent établies d'abord à Poitiers, en 1617, par les ſoins de Madame Antoinette d'Orléans Longueville, qui s'étoit conciliée avec le Père Joſeph le Clerc du Tremblay, Capucin. La Reine Marie de Médicis les fit venir à Paris à la fin d'Octobre 1620; mais ce ne fut qu'en 1622 qu'elles entrèrent dans le Monaſtère qu'elles occupent actuellement, & que leur faiſoit bâtir cette Princeſſe, dans l'enceinte du Palais du Luxembourg. Leur établiſſement fut confirmé par Lettres-Patentes du mois de Juillet 1634.

Les quatre tableaux qui ſont ſur l'Autel & ſur les côtés ſont de *Philippe de Champagne*; les autres, tant de la nef que des Chapelles, ſont d'un nommé *Bichu.*

On eſtime fort la Notre-Dame de Pitié qui eſt ſur la porte de l'Egliſe; mais on ignore quel en a été le Sculpteur.

Les penſions d'éducation ſont de 500 livres.

LE PETIT-LUXEMBOURG.

Immédiatement au-deſſus des Dames du Calvaire eſt le petit Luxembourg.

Cet hôtel fut bâti par les ordres du Cardinal de Richelieu, qui l'habita juſqu'à ce qu'on eût

(1) La boîte aux lettres pour la grande Poſte, eſt placée dans cette rue au coin de celle des Foſſoyeurs preſqu'en face du Monaſtère des Dames du Calvaire.

achevé le Palais Cardinal, aujourd'hui le Palais Royal, qu'il faiſoit conſtruire. Il le donna enſuite à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon ſa nièce. Il paſſa enſuite à titre héréditaire à Henri-Jules de Bourbon-Condé. Après ſa mort, la Princeſſe Anne Palatine de Bavière le choiſit pour ſa demeure, & y fit des augmentations & des réparations conſidérables. Ce fut cette Princeſſe qui fit conſtruire de l'autre côté de la rue un autre hôtel pour ſes Officiers & ſes Ecuries, avec un paſſage ſous la rue qui ſert de communication. Ce petit Luxembourg eſt conſtruit ſur l'emplacement vendu à Marie de Médicis par le Duc de Piney-Luxembourg. Il a été ſucceſſivement occupé depuis par des Princes & Princeſſes de la maiſon de Bourbon-Condé. Il appartient aujourd'hui a MONSIEUR, Frère du Roi.

PALAIS DU LUXEMBOURG.

Ce Palais, auſſi appellé Palais d'Orléans, eſt ſitué rue de Vaugirard, en face de la rue de Tournon.

C'étoit dans ſon origine une grande maiſon accompagnée de jardins, que Robert de Harlay-Sancy fit bâtir vers le milieu du 16e ſiécle, & qui fut adjugée à ſa veuve en 1564. Elle fut enſuite acquiſe par M. le Duc de Piney-Luxembourg, qui acheta encore, en 1583, pluſieurs pièces de terres contiguës pour en agrandir les jardins; cédée par ce Duc à Marie de Médicis le 2 Avril 1612. Cette Princeſſe l'augmenta de tous les terreins qu'elle put acquérir, tant des Chartreux que des particuliers des environs. Trois ans après elle fit jetter les fondemens du Palais actuel, qui de-

voit porter le nom de Médicis ; mais l'ayant légué à M. Gaston de France, Duc d'Orléans, son second fils, ce Prince y fit mettre le sien, ainsi qu'il paroît par l'inscription placée au-dessus de la principale porte : malgré cela il a toujours continué d'être appellé *Luxembourg*. Délaissé pour moitié à la Duchesse de Montpensier ; il passa ensuite à la Duchesse de Guise ou d'Alençon, qui en fit don au Roi en 1694 : il a été occupé depuis successivement par Madame la Duchesse de Brunswick, & par S. A. Royale Mademoiselle d'Orléans, Reine d'Espagne. Rentré à sa mort dans le domaine du Roi, il a été donné par sa Majesté Louis XVI à MONSIEUR, son Frère, par Lettres-Patentes du mois de Janvier 1779.

Ce Palais, élevé sur les dessins de Jacques *de Brosse*, par les ordres de Marie de Médicis, est, après le Louvre, le plus magnifique Palais de cette Ville. Son architecture est composée d'un ordre Toscan qui règne dans tout le rez-de-chaussée ; le dorique & l'ionique sont au-dessus. Toute la façade est ornée de pilastres couplés. Les appartemens des deux pavillons se communiquent par une superbe terrasse, au milieu de laquelle est un petit sallon rond, surmonté d'un dôme de la plus élégante proportion, au-dessus duquel est une lanterne.

Au-dessous de ce pavillon du milieu est l'entrée principale, ornée de quatre colonnes doriques ; quatre grandes arcades, accompagnées chacune de quatre colonnes, éclairent le sallon supérieur sur chacune de ses faces. Des deux côtés de la cour, qui est spacieuse, sont des arcades qui forment galeries couvertes au rez-de-chaussée, & dont l'étage supérieur sert de galeries aux appartemens. Une seconde cour

élevée en terrasse sur la première, sert de cour d'honneur : on y monte par un grand perron. Au moyen de cette cour d'honneur, l'on ne peut arriver à l'escalier de ce Palais sans être exposé aux injures du tems.

Le principal corps-de logis qui fait face à la cour, est flanqué dans les angles de quatre grands pavillons, & d'un corps avancé au milieu qui en fait un cinquième. L'escalier & le passage pour le jardin sont sous ce pavillon. Au-dessus des trois ouvertures qui communiquent à ce passage, sont les bustes de Henri IV, de Marie de Médicis, & de Louis XIII leur fils. Tous les entablemens autour des combles sont ornés de balustrades soutenues de piédestaux qui règnent également par-tout. Les faces principales sont ornées de frontons & figures couchées. Toute l'architecture de ce Palais est décorée de bossages.

Il y avoit autrefois dans la galerie qui règne sur l'aîle droite de la cour, vingt grands tableaux peints par *Rubens*, où ce Peintre fameux avoit traité, sous des figures allégoriques, l'histoire de Marie de Médicis. Tous ces tableaux, ainsi que ceux de l'appartement qu'occupoit la feue Reine douairière d'Espagne, ont été retirés de ce Palais depuis qu'il appartient à MONSIEUR, & doivent faire partie de la collection qui enrichira le *Museum* du Louvre.

JARDIN DU LUXEMBOURG.

La disposition du Jardin de ce Palais présente un bel ensemble; la terrasse qui règne autour des parterres repose l'œil agréablement. La balustrade de marbre blanc qui occupe le devant de ces terrasses du côté du Château,

eſt ſi réguliérement proportionnée qu'elle eſt citée comme un modèle parfait à imiter. On monte à ces terraſſes par deux petits eſcaliers de marbre, d'un plan fort ingénieux.

On remarque à l'extrémité gauche de l'allée qui règne le long du Château, un morceau d'architectute nommé *la Grotte*, qui eſt digne de l'attention des curieux, & termine majeſtueuſement cette allée. Son ordonnance toſcane conſiſte en quatre colonnes ruſtiques, chargées de congellations. L'entrecolonnement du milieu de cette grotte eſt occupé par une niche à laquelle un attique couronné d'un fronton circulaire ſert d'amortiſſement. Le milieu de cet attique eſt orné des Armes de France & de Médicis accolées enſemble. Les deux autres entrecolonnemens ſervent de ſupports à un Fleuve & à une Nayade couchés ſur les entablemens en reſſaut, & appuyés ſur des urnes d'où l'eau ſemble ſortir.

Ce Jardin eſt fort fréquenté actuellement par les gens du quartier, & l'on y voit les Fêtes & Dimanches, le matin, dans l'allée qui conduit aux Carmes, & le ſoir dans la grande allée, une infinité de beau monde.

Trois portes conduiſent à ce Jardin, où la Police eſt obſervée comme aux Tuileries. Les Suiſſes de la porte du Château, de celle de la rue d'Enfer & de celle qui eſt vis-à-vis les Carmes Déchauſſés, fourniſſent des rafraichiſſemens. Il y a un café ſous la porte du côté du Château, & un autre dans le jardin près la grande allée.

MONSIEUR ſe propoſe de faire beaucoup de changemens à ce Palais, ainſi que dans la diſpoſition des Jardins: les projets en ſont faits; mais ils ne ſont point encore arrêtés par le Prince.

La partie que l'on a retranchée des jardins, paroît être destinée à percer des rues dans son enceinte : il est même question d'y transporter la foire S. Germain, & de l'y construire sur un plan régulier & de forme circulaire, mais il n'y a encore rien de décidé à ce sujet.

La rue de *Tournon* (1), qui fait face au Palais du Luxembourg, est une des plus belles rues de Paris. On y trouve à gauche

L'Hôtel de Nivernois, restauré & décoré intérieurement & extérieurement sur les dessins & conduite de M. *Peyre* l'aîné, Architecte du Roi. On y voit un magnifique Sallon, orné de pilastres corinthiens & de huit arcades, dont deux sur chaque face : les parties quarrées du milieu sont occupées par des glaces. Les deux arcades donnant sur le jardin forment croisées ; celles en face les répètent en glaces : les autres arcades servent d'encadrement aux portes. Au-dessus de l'entablement est un piédestal décoré d'entrelas de laurier, qui porte la voussure du grand plafond richement décoré de sculptures. Dans les quatre angles sont des faisceaux portés par des enfans, qui ont pour fond des manteaux ducals. Au-dessus de chaque face, ladite voussure est censée percée à jour : le ciel & le sujet du plafond, peint par M. *du Rameau*, Peintre du Roi, représentant des Amours jouant avec des colombes, se continue dans ces percemens, ce qui lui donne plus d'étendue. A plomb de chacune des arcades dans ladite

---

[1] A l'extrémité de cette rue, qui porte le nom de rue du *Brave*, est placée une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

voussure, sont des yeux de bœuf supportés par des aigles, qui, ainsi que les faisceaux, font partie des armoiries de M. le Duc de Nivernois. Toute la sculpture d'ornement a été supérieurement exécutée par M. *Cauvet*, très-habile Sculpteur. Les quatre saisons représentées en bas-reliefs sur les portes, les aigles des voussures, & les torcheres qui sont dans les angles, sont de M. *Berruer*, Sculpteur du Roi. Ce Sallon est richement doré.

La salle-à-manger, d'un quarré long par le bas & octogone par le haut, est décorée de huit colonnes ioniques imitant le marbre griotte; les fonds sont en stuc imitant le marbre veiné.

Les entre-colonnemens des deux extrémités sont censés ouverts, avec balustrades au bas; les fonds en sont remplis par des paysages ornés de fabriques d'architecture, peintes par M. *Robert*, Peintre du Roi.

Cette salle est éclairée par trois croisées sur la cour & deux sur le jardin. La partie qui fait face à la croisée du milieu sur la cour, est occupée par un riche poële.

La salle de billard, grande & belle, est disposée de façon qu'elle peut faire salle de Concert ou de Comédie dans le besoin; on y voit trois Tableaux de ruines, par M. *Robert*, & deux grands Tableaux de M. *Julien* de Parme.

CABINET D'ESTAMPES.

M. *d'Héricourt* (1), Écuyer, logé de l'autre

(1) Il y a dans le Cabinet des Estampes du Roi, à la

côté de la rue à l'Hôtel de Valois, est possesseur d'une collection considérable d'Estampes.

Bibliothèque, un objet essentiel & trop peu connu des amateurs. C'est une suite unique des Estampes gravées par *Mazo* ou *Marzo Finiguerra*, Orfèvre Florentin, à qui l'on doit, au rapport des Italiens, l'invention de la Gravure. Cette suite acquise dans le Pays par feu M. Bourlat, est passée nouvellement à la Bibliothèque du Roi par les soins de M. *d'Héricourt*.

M. le Baron de Heincken, dans son livre ayant pour titre, *Idée générale d'une collection d'Estampes*, imprimé à Leypsic & Vienne, en 1771, réclame pour sa Patrie l'invention de la Gravure, qu'il fait remonter à l'an 1440, & qu'il attribue à *Israël van Mecheln*, de Boeckholt en Westphalie; les villes de Culmbach, de Nuremberg & d'Augsbourg, paroissent également avoir des droits, la première surtout, ainsi que paroîtroit l'annoncer une Estampe vue par M. le Baron de Heincken, qui représente la Sybille montrant à l'Empereur Auguste l'image de la Vierge dans les airs: les deux figures sont largement drapées, les ornemens, les pierreries & l'habit de l'Empereur, ainsi que sa couronne & les fleurs du terrein, annoncent l'ouvrage d'un Orfèvre. Tout l'ensemble de ce morceau prouve que la pièce est très-ancienne & le vrai commencement du Burin; mais le plus remarquable est que le fond de l'Estampe fait voir la ville de Culmback & le Château de Blassemberg.

On ignore qui fut le Maître d'*Israël vun Mecheln* & de *Martin Schoen*. Suivant les Italiens *Finiguerra* n'a commencé à graver qu'en 1460, tandis qu'*Israël van Mecheln* a gravé en 1440.

L'on ne commence à avoir de certitude sur la Gravure que du temps de *Michaël Wolgemuth*, né à Nuremberg en 1434, & d'*Albert-Durer* son élève.

L'on voit à Lyon dans la Bibliothèque de l'Académie, en tête d'une légende dorée *in-folio*, une Estampe gravée en 1384, au bas de laquelle on lit *Schoting* de Nuremberg; l'on croit qu'il en existe encore une plus ancienne dans la Bibliothèque du Vatican à Rome.

L'art de graver en bois paroît remonter à l'origine des Cartes en 1392.

Ce fut sous François premier que la Gravure à l'eau-forte fut imaginée. Les Allemands en attribuent l'invention à *Albert-Durer*, & les Italiens au *Parmesan*.

On y trouve plusieurs œuvres très-recherchées, entr'autres celles de *Goitius*, d'*Adam Eishaimer*, de *Schmidt* de Berlin & autres.

Quant aux œuvres de *Callot*, *la Belle* & *Sébastien le Clerc*, dont on voyoit ci-devant d'immenses collections dans les Cabinets, le goût ayant changé là-dessus, les vrais amateurs se contentent de faire un choix des plus belles Pièces de ces Maîtres.

Le Cabinet de M. d'*Héricourt* est un des plus considérables de la ville, tant par le nombre que par le choix des Estampes dont il est composé. On y voit aussi quelques Tableaux de choix, des dessins, quelques ivoires & autres objets relatifs à la curiosité.

Plus bas sur la même ligne de l'Hôtel de Nivernois, est l'*Hôtel de Laval*.

SAINT-SULPICE.

La rue du *Petit-Bourbon*, qui est à l'extrémité gauche de celle de *Tournon*, conduit à celle des *Aveugles*, qui règne le long de l'Église Paroissiale de S. Sulpice, & se termine à la place commencée sur le côté du grand portail.

L'origine de cette Paroisse remonte au douziéme siècle : on ignore l'époque où elle prit le nom de Sulpice ; mais on sait que dans son principe ce n'étoit qu'une Chapelle sous le titre de S. Pierre. Une contestation survenue entre le Curé de S. Sulpice & l'Archiprêtre de S. Severin, terminée par une Sentence du mois de Janvier 1210, prouve que cette Eglise étoit déja Paroisse dès ce tems.

Cette Paroisse, la plus grande, la plus étendue, la plus peuplée & la plus riche de cette

Ville, est magnifiquement decorée ; elle est la seule Paroisse du fauxbourg S. Germain.

Cette Eglise a été commencée en 1646, sur les dessins de Louis Levau, & la première pierre posée le 20 Février de la même année, par la Reine Anne d'Autriche, alors Régente du Royaume. Les travaux interrompus en 1678 ne furent repris qu'en 1718, sous la conduite d'*Oppenort*. Feu M. Languet de Gergy, alors Curé de cette Paroisse, obtint de Louis XV, en 1721, les bénéfices d'une Loterie, qui facilitèrent les moyens de terminer cet édifice. On doit le grand portail, le plus vaste de ceux de cette Capitale, au Chevalier Jean *Servandoni*, Décorateur célèbre, & aussi savant Peintre qu'habile Architecte. Ce portail, commencé en 1733, a soixante-quatre toises de face : on y monte par un perron de vingt-deux marches, au haut duquel est un grand palier. Il est composé de deux ordres d'Architecture l'un sur l'autre ; celui du rez-de-chaussée est un périsstyle formé par un double rang de colonnes doriques de cinq pieds de diamètre & de quarante de haut : leur entablement est de dix pieds. Les colonnes aux deux extrémités au-dessous des Tours, sont engagées & accouplées. Ces Tours ont 35 toises d'élévation ; elles avoient été construites, en 1749, par le Chevalier *Servandoni*, sur un plan octogone. La reconstruction commencée en 1777, s'exécute sur les dessins de M. *Chalgrin*, Architecte du Roi, & premier Architecte de Monsieur. Cet Artiste a substitué au troisième ordre un plan quarré composé de colonnes, surmontées de quatre frontons triangulaires (1), au-dessus

[1] Les figures d'Apôtres qui sont au premier ordre des

duquel règne un quatrième ordre de 8 colonnes érigées ſur un plan circulaire, & terminé par une baluſtrade. Les colonnes ioniques du ſecond ordre du Portail, ont quatre pieds trois pouces de diamètre, trente-huit pieds de haut, & un entablement de neuf pieds. Au-deſſus de cet ordre étoit un grand fronton, qui, frappé du tonnerre en 1770, a été ſupprimé, parce qu'il menaçoit ruine.

Les deux Chapelles au bas des Tours ſont deſtinées, l'une pour le Baptiſtaire, & l'autre, pour le Sanctuaire du Saint Viatique. Cette dernière eſt à droite : ſur l'Autel eſt un bas-relief repréſentant la mort de S. Joſeph. Le pourtour de cette Chapelle eſt décoré de huit colonnes corinthiennes, ſoutenant une friſe ornée de rinceaux d'ornemens. Le tout ſurmonté d'un plafond en coupole avec caiſſons & roſaces ſéparés par des bandes à l'à plomb des colonnes. Les quatre niches ſont occupées par des figures, repréſentant à gauche de l'Autel l'Humilité ; à droite la Religion ; entre les deux croiſées la Réſignation ; & entre la fenêtre & la porte l'Eſpérance. Au-deſſus de ces niches ſont des bas-reliefs analogues à chacune de ces Vertus. Ces figures & bas-reliefs, ainſi que toute la décoration de cette Chapelle, ſont de M. *Mouchy*, Sculpteur du Roi.

La Chapelle du Baptiſtaire eſt à gauche, l'ordonnance d'Architecture eſt la même qu'à celle du S. Sacrement.

Sur l'Autel eſt un grand bas-relief repréſentant le Baptême de Notre-Seigneur. Les

---

Tours, ſont de MM. *Moucky* & *Boizot*, Sculpteurs du Roi.

quatre niches font occupées par des ftatues de Vertus. A droite de l'Autel eft l'Innocence ; à gauche, la Sageffe ; entre les croifées, la Force ; & près la porte, la Grace. Les bas-reliefs placés au-deffus des niches, font analogues aux Statues. Le S. Efprit au milieu d'une Gloire termine le milieu de la coupole.

Le Baptiftaire placé au milieu de cette Chapelle, eft compofé d'une cuve de cinq pieds de diamètre en marbre bleu Turquin. Cette cuve fupportée par quatre confoles de même marbre, ornées de bronze, eft élevée fur une marche de marbre blanc. Le deffus de la cuve eft décoré de deux coquilles liées par des guirlandes attachées au focle de bronze, qui fert de baze à un vafe de bronze vert qui contient le S. Chrême & le Sel. Deux enfans auffi en bronze groupés près de ce vafe, tiennent l'un une girandole fervant à pofer le cierge, l'autre un plateau pour recevoir les Vafes facrés qui fervent à la cérémonie.

Toute la Sculpture de cette Chapelle eft de *Boizot*, Sculpteur du Roi.

La tribune intérieure, fur laquelle pofe le buffet d'orgue, eft foutenue par un périftile de colonnes ifolées, d'ordre compofite, dont la corniche eft architravée ; elle a été bâtie fur les deffins de *Servandoni*.

Le fuperbe Buffet d'Orgue de trente-deux pieds, le plus complet de l'Europe, eft du célèbre M. *Cliquot*, le plus habile Facteur connu ; il eft touché par M. *Séjan* l'aîné, habile Organifte. Les deffins de ce Buffet ont été compofés par M. *Chalgrin* ; la menuiferie a été faite par M. *Jadot*, & les Sculptures exécutées par M. *Duret*.

L'intérieur

L'intérieur de cette Eglise totalement fini, la dédicace s'en fit en 1745, ainsi que l'annoncent les deux inscriptions qui sont au bas de la Nef en lettres d'or, sur deux grandes tables de marbre.

La Nef, le pourtour du Sanctuaire & les bras de Croix sont en arcades, dont les pieds-droits sont ornés de pilastres corinthiens, qui rachetent les arcs doubleaux des voûtes de leurs grandes parties. Les deux portails de la croisée, composés, l'un des ordres dorique & ionique, l'autre des ordres corinthien & composite, sont décorés des statues de S. Jean & de S. Joseph, de S. Pierre & de S. Paul, placées extérieurement, & faites par *François Dumont*, Sculpteur du Roi.

La première pierre du Maître-Autel fut posée au nom du Pape Clément XIII le 21 Août 1732, par son Nonce Archevêque de Rhodes; & le 20 Mars 1734, cet Autel fut consacré à Dieu en l'honneur de S. Pierre & de S. Sulpice, par Jean-Joseph Languet, Archevêque de Sens, frère de M. Languet de Gergy, pour lors Curé de cette Paroisse. Cet Autel, construit à la Romaine, est isolé & placé dans le centre de la croisée; sa forme est une espèce de tombeau de marbre bleu Turquin, avec ornemens de bronze doré d'or moulu. Il est élevé sur sept degrés; le Tabernacle, de même matière & enrichi de pierreries, représente l'Arche d'Alliance: au-dessus est une Table qui forme le propitiatoire, & soutenue par deux grands Anges de bronze doré, dans l'attitude d'adoration. Cette Table est surmontée d'une Croix, de six grands chandeliers & de six autres moindres. Toute la décoration de cet Autel est d'*Oppenord*, premier Archi-

tecte du Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Au-dessus est suspendu une impériale à lambrequin, décoré d'ornemens allégoriques à la Religion. Ce baldaquin, sculpté & doré, est l'ouvrage des frères *Slodtz*.

Cet Autel est environné d'une balustrade circulaire de bronze doré, posée sur les premiers degrés.

A l'entrée du Chœur sont deux Anges de bronze doré, grands comme nature, exécutés sur les modèles de *Bouchardon*, qui a aussi sculpté en partie les Statues en pierre de Tonnerre, plus grandes que nature, de Jesus-Christ, de la Vierge & des douze Apôtres, qui sont sur les culs-de-lampes adaptés aux pilastres de l'intérieur du Chœur.

Dans chaque bras de la croisée sont deux balcons dorés, portés sur des consoles qui renferment des tribunes vitrées. Toutes les Sculptures, tant des consoles de ces balcons que des œils-de-bœuf, sont des frères *Slodtz*.

On voit aussi dans cette croisée une Méridienne faite par *Henri Sulli*, célèbre Horloger & bon Astronome. Cette Méridienne est tracée sur le pavé de l'Eglise, au milieu de la croisée, au vrai nord-sud. Il pratiqua pour cet effet une plaque de laiton, percée & solidement attachée au côté occidental de la fenêtre méridionale de la croisée de cette Eglise, à la hauteur de 75 pieds : les rayons du soleil passant par cette ouverture, forment sur le pavé une image lumineuse ovale, d'environ dix pouces & demi de long sur neuf pouces & demi de large, au solstice d'été ; & cette image augmente en longueur & en largeur tous les jours jusqu'au solstice d'hiver, & revient en diminuant de la même manière. Le mou-

vement de l'image se fait sur le pavé d'occident en orient, & l'heure du vrai midi est lorsque cette image se trouve partagée exactement en deux portions égales, par la ligne méridienne.

Le rond-point de cette Eglise, est terminé par la Chapelle de la Vierge, de forme circulaire, tant en plan qu'en élévation. Cette Chapelle, originairement décorée sur les dessins de *Servandoni*, étoit ornée de Peintures de *Carle Vanloo* entre les pilastres ; & la coupole par le célebre *François le Moyne*, mort en 1737, premier Peintre du Roi, qui y avoit représenté l'Assomption de la Vierge. Cette coupole ayant été fort endommagée par l'incendie de la Foire S. Germain, arrivé au mois de Mars 1763, la Fabrique fit choix de M. *de Wailly*, Architecte du Roi, pour les réparations à y faire. Cet Artiste a pratiqué une seconde voûte ouverte, faite pour masquer les jours qui éclairent le plafond, qui auparavant ne pouvoit être vu. Il a changé en conséquence le couronnement au-dessus des colonnes de l'Autel, qui a aussi été changé, ainsi que le Tabernacle. On a placé dans une trompe en saillie, sur la rue *Garencière*, une Statue de la Vierge, de sept pieds de proportion, en marbre, par M. *Pigal*. M. *Mouchy*, son neveu, est Auteur de la Gloire & des Statues en stuc qui accompagnent celle de la Vierge ; les ornemens ont été sculptés par MM. *Métivier* & *la Chenais* : toute la ciselure est de M. *d'Hervieux*, & la dorure de M. *Vallée*. La seconde voûte pratiquée a été peinte par M. *Callet*, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. Quatre superbes Candelabres de bronze doré

& de forme coloſſale ; ſont placés ſur les côtés de cet Autel.

Dans la première Chapelle à côté de la grande Sacriſtie, une Nativité & un concert d'Anges peints par *la Foſſe*. Dans la troiſième une Ste. Geneviève, par *Hallé*. Dans la Chapelle des Mariages, au plafond, deux Anges, par le même ; une Nativité par *Carle Vanloo* ; une Préſentation au Temple, par M. *Pierre* ; le Sauveur qui fait venir les enfans à lui pour les bénir, par *Hallé* ; Notre-Seigneur au milieu des Docteurs, par *Frontier* ; une fuite en Egypte, par M. *Pierre*.

Dans la Sacriſtie des Meſſes, une Apparition, par *Hallé* ; une Vierge à genoux, par *Monier*, & un Tombeau antique.

Dans la première Chapelle à droite en entrant par le grand portail, le Baptême de N. S. & une Cène.

Dans la ſeconde un S. Jérôme.

Dans la troiſième, Notre-Seigneur chaſſant les Marchands du Temple, & l'eſquiſſe du plafond de la Chapelle de la Vierge.

Dans la cinquième eſt le ſuperbe Mauſolée de feu J. B. Languet de Gergy, Curé de cette Paroiſſe, mort en 1750. Ce monument a été compoſé & exécuté par *Michel-Ange Slodtz*, Sculpteur, mort en 1764. Ce Tombeau eſt remarquable par la vérité des figures, la légéreté des draperies & la beauté de l'enſemble. On y voit, ſur un ſarcophage de marbre verd antique, ce Paſteur à genoux, les bras ouverts & les yeux levés vers le ciel. Au-deſſus de cette figure eſt une draperie funéraire levée par l'Immortalité, qui tient de la main gauche un cercle d'or, & ſous le bras droit le plan de

cette Eglise. La Mort est ingénieusement placée derrière elle, sous cette draperie, telle à-peu-près que le Cavalier Bernin l'avoit heureusement imaginée pour le Mausolée du Pape Alexandre VII, dans l'Eglise de S. Pierre de Rome. Sur ce piédestal de marbre jaune de Rennes, dont le plan est cintré en saillie dans son milieu, & dont le socle est de marbre breche violette, sont les Génies de la Charité & de la Religion; l'un d'eux est couché sur une corne d'abondance, & l'autre tient un cartel sur lequel est l'écusson des armes de ce Curé. Les trois grandes figures ont chacune six pieds de proportion; les deux premières sont en marbre blanc, & celle de la Mort en bronze. Derrière ce Monument est une pyramide de marbre breche d'Alep, de deux pouces de saillie, sur un fond de marbre blanc veiné, dont est revêtu le mur de l'arcade, son archivolte & ses pieds-droits. L'Autel de cette Chapelle, décoré de colonnes de marbre & de bronze doré, est sous l'invocation de Saint Jean-Baptiste. La Statue de Saint Jean-Baptiste qui est sur cet Autel, est de M. *Boizot*, Sculpteur du Roi. De l'autre côté de cette Eglise, & en face de cette Chapelle, est celle du Sacré-Cœur, où le marbre & la dorure ont aussi été prodigués. Sur l'Autel est un très-beau Christ sous une espèce de baldaquin, soutenu par deux colonnes d'un très-beau marbre; en face, une Vierge en marbre, par *Michel-Ange Slodtz*.

Dans la quatrième Chapelle à gauche, derrière l'Œuvre, un S. François & un S. Nicolas, par M. *Pierre*, premier Peintre du Roi.

Deux Urnes sépulcrales de granit précieux, monument de l'antiquité payenne, venu d'E-

gypte, servent de Bénitiers dans la croisée de cette Eglise. Dans la grande Sacristie est un Lavoir incrusté de marbre, le devant de la cuve est orné d'un marbre blanc très-ancien & d'un grand prix, chargé de bas-reliefs : au milieu est un buste dans une espèce de coquille soutenue par des centaures. Un vase d'albâtre d'une bonne forme y sert de fontaine. On voit aussi dans cette Sacristie une Vierge d'argent, grande comme nature, faite sur les modèles de *Bouchardon* ; elle a été jettée en fonte par de *Villers* : on la porte à la procession de l'Assomption ; elle a été gravée par *Sornique*,

Près la troisième Chapelle du côté de la grande Sacristie, est le Tombeau de la Duchesse de Lauraguais, par *Bouchardon* ; il représente une Vertu en pierre de Tonnerre de demi-relief, qui, toute en pleurs, s'appuie sur une urne. Au troisième pilier à droite en sortant de la Chapelle de la Vierge, est un petit monument à la mémoire de l'Abbé de Marolles, fait par *Barthélemi Melo* : c'est le portrait en marbre de cet Abbé, soutenu par un Génie, qui d'une main tient un flambeau renversé, & de l'autre essuie ses larmes ; à ses pieds sont des livres épars.

Au bas de l'Eglise sont deux grands Bénitiers, formés d'une coquille nommée la *Tuilée*. Ces deux coquilles, données au Roi François premier par la République de Venise, ont été placées sur un rocher par M. *Pigal*, Sculpteur du Roi.

Le Tombeau de M. Bezanval, Colonel du Régiment des Gardes-Suisses, avec son buste en relief dans un médaillon de bronze, par *Meyssonnier*, est placé dans le bas-côté de la Nef à droite.

Tous les piliers de cette Eglise sont revêtus de marbre à hauteur d'appui.

Place de Saint-Sulpice.

Cette place, projettée par le Chevalier Servandoni, & commencée en partie d'après ses desseins, mettroit à découvert le magnifique portail de cette Eglise, si elle étoit terminée : c'est le vœu général de la voir exécuter dans son entier.

LE GRAND SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE.

Ce Seminaire, situé à l'entrée de la rue du Vieux-Colombier, doit son institution à Jacques Olier, Abbé de Pebrac & Curé de Saint-Sulpice l'an 1642. Des Lettres-patentes du Roi, données en 1645, confirmèrent cet établissement, & donnèrent aux Prêtres qui composoient le Séminaire, le pouvoir de bâtir, de recevoir des fondations, de faire des acquisitions & les mêmes privileges que les autres Communautés Ecclésiastiques. M. de Bretonvilliers, successeur de M. Olier dans la Cure de Saint-Sulpice & dans la Place de Supérieur du Séminaire, entra dans les mêmes vues de son prédécesseur, & y employa une partie des revenus de son patrimoine.

Les peintures de la Chapelle sont d'une grande beauté, & n'ont pas peu contribué à la réputation de *le Brun*, qui y a représenté dans le plafond l'Assomption de la Vierge ; & sur l'Autel, la descente du Saint-Esprit, où cet habile Peintre s'est représenté dans un coin.

Au-dessus de la porte est une descente de Croix, par *Hallé* ; les autres tableaux de cette Chapelle sont une Présentation au Temple, par *Marot* ; la Naissance de la Vierge, par *Restout* ; une Visitation, par *Vealy* ; la Naissance du Sauveur, par *le Clerc* ; une Purification & les Prophètes Isaïe & Ezéchiel, par *Restout* ; l'Adoration des Mages, un Fuite en Egypte, Notre-Seigneur prêchant dans le Temple, & le Couronnement de la Vierge dans le Ciel.

Bibliothèque.

Ce Séminaire possède une Bibliothèque d'environ 30,000 volumes dispersés en plusieurs pièces, dont la plus considérable est au-dessus de la Chapelle. On y trouve une collection de toutes les pièces imprimées pour & contre le Cardinal de Mazarin, & connues sous le nom de *Mazarinades*. Il faut passer par un autre pour arriver au Cabinet d'estampes qui sert de vestibule à celui-ci.

Cabinet d'Estampes.

La collection d'estampes de ce Séminaire est conservée dans une pièce qui précède le Cabinet d'Histoire-Naturelle. Pour y parvenir, il faut traverser une salle de Bibliothèque, où l'on voit deux très-beaux globes de Coronelli.

Les Estampes sont toutes épreuves choisies. On y remarque le Cabinet du Roi, les Œuvres de *Wischer*, de *la Belle*, de *Callot*, & de Sébastien *le Clerc*, &c.

Cabinet d'Histoire-Naturelle.

Ce Cabinet est ensuite de celui des estampes. Tout son pourtour est garni d'armoires vitrées. On y trouve une suite très-intéressante de madrépores, parmi lesquels on en remarque un immense & unique par son volume. On y voit aussi les *madrépores limaces*, ceux appellés *gâteaux de fleur d'orange*, des *cerveaux de Neptune*, un superbe groupe de *tuyaux d'orgues*. des *coraux*, une magnifique branche de *corail blanc articulé*, dont les rameaux multipliés par subdivisions, forment un très-gros faisceau ; deux très-beaux groupes de *mousses incrustés de matière calcaire.*

Les coquillages sont variés ; les huitres, connues sous le nom de *gâteaux feuilletés*, y sont d'un beau choix. On distingue parmi les fossiles une très-grande *crête de coq*, & parmi les *étoiles de mer* une belle *tête de Méduse* bien conservée.

Une branche de fresne comprimé & formant crosse. Une belle croix d'ambre de 18 pouces de haut ; le corps du Christ est d'un seul morceau, ainsi que les figures de la Vierge & de saint Jean-Baptiste, qui sont au pied de la croix. Ce morceau est un don du Cardinal de Fleury, à qui la Reine d'Espagne en avoit fait présent.

Un grouppe d'ivoire représentant l'Archange saint Michel foudroyant le démon.

Différens modèles de Grues, & autres machines ; quelques objets d'optique, &c.

On y conserve aussi un habillement complet du défunt petit *Bébé*, Nain du feu Roi Stanislas.

LE PETIT SÉMINAIRE, situé rue *Férou* en face de celle *Canivet*, n'offre rien de remarquable, & communique au grand Séminaire.

LA PETITE COMMUNAUTÉ, dite *des Robertins*, sise cul-de-sac Férou, a les mêmes communications avec le grand Séminaire. L'autel de la Chapelle de leur maison est orné d'un beau tableau de la Présentation au Temple, par *Eustache le Sueur*. Il a été gravé par *Duflos*. Il faut passer par la Bibliothèque pour arriver à cette Chapelle.

LA COMMUNAUTÉ, dite *des Philosophes*, est rue *Pot-de-Fer* vis-à-vis celle *Mézieres*; elle n'offre rien d'intéressant.

Sur la gauche de cette rue est l'*Hôtel de Charost*.

FILLES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE.

Cette Communauté de Sœurs, située rue *Pot-de-Fer* vis-à-vis l'ancien Noviciat des Jésuites, fut fondée par Madame Rousseau & M. Ollier, Curé de Saint-Sulpice : elle fut d'abord placée rue du *Gindre*, & enfin, en 1738, dans la maison qu'elle occupe aujourd'hui. Leur Chapelle, sous l'invocation de la Conception de la Vierge, est ornée d'un tableau de *Restout*, représentant ce mystère.

On y enseigne gratuitement aux pauvres filles à louer, à servir Dieu, & à faire des ouvrages pour gagner leur vie. On y prend aussi de jeunes personnes en pension, moyennant 400 à 450 liv. par an.

Celle qui est à la tête de cette Communauté, n'a d'autre titre que celui de Sœur aînée ou Sœur premiere. Ces Sœurs sont dirigées par

un Supérieur Eccléſiaſtique, approuvé par M. l'Archevêque de Paris.

Le Noviciat des ci-devant ſoi-diſant Jéſuites.

L'emplacement de cette maiſon, ſiſe rue *Pot-de-Fer*, forme iſle entre les rues *Honoré-Chevalier*, *Méziere*, & *Caſſete*.

L'Egliſe fort régulière a été bâtie ſur les deſſins & ſous la conduite du Frère *Martel-Ange*, aux frais de M. François Sublet-Deſnoyers, Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Guerre, qui y fut inhumé. On voit ſes armoiries à la clef de la voûte. Le portail eſt compoſé des ordres dorique & ionique, & l'intérieur du premier de ces deux ordres. La premiere pierre en fut poſée, le 10 Avril 1630, par M. Henri de Bourbon, Abbé de Saint-Germain, & fils naturel de Henri IV. Le maître-autel avoit été conſtruit par *Robert Decotte* ſur les deſſins de *Jules-Hardouin Manſard*.

Cette Egliſe reſtée vacante par la ſuppreſſion des Jéſuites, les tableaux en ont été vendus, ainſi que les ornemens & meubles, & elle ſert aujourd'hui d'attelier à des Ouvriers.

La maiſon eſt devenue le CHEF LIEU D'UNE SOCIÉTÉ NOMBREUSE *répandue par toute la France ; & même dans les pays étrangers, dont le principal but eſt de ſoulager l'humanité ſouffrante.*

RELIGIEUSES AUGUSTINES DE NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE.

Le Monaſtère des Filles de N. D. de la Miſéricorde, placé rue du *Vieux-Colombier* vis-à-

vis celle du *Gindre*, a pour objet de donner un asyle aux Demoiselles de condition peu fortunées ; & de recevoir gratuitement des filles qui ont la vocation & les qualités requises pour être Religieuses. Cette Maison, établie, en 1651, par le P. Yvan, Prêtre de l'Oratoire, fut déclarée de fondation royale par Lettres-Patentes de 1662. Les mêmes Lettres accordèrent à cet établissement le *Droit de Committimus* au grand & au petit sceau.

Les Religieuses de cette Maison suivent la règle de S. Augustin : elles sont vêtues de noir avec un scapulaire blanc, & portent en sautoir un Christ suspendu à un ruban noir. Les fruits de leurs travaux sont destinés à remplir l'objet de leur fondation.

La Reine mère posa la première pierre de leur Chapelle le 22 Juillet 1652. Sur le maître-autel est un tableau fort estimé, représentant Notre-Dame des sept douleurs.

MAISON DE LA MÈRE DE DIEU *pour les pauvres enfans orphelins de la Paroisse de Saint-Sulpice.*

Cet établissement, que l'on trouve de l'autre côté de la rue au-dessus de celle du *Gindre*, fut fondé, en 1650, des bienfaits des Paroissiens de Saint-Sulpice. Il est dirigé par des Administrateurs, dont le Curé de Saint-Sulpice est Supérieur né.

On y reçoit les enfans dès le plus bas âge ; ceux qui sont au berceau sont confiés à des nourrices. Les enfans orphelins, au nombre au moins de cent, y sont instruits & conduits par des filles vertueuses qu'on nomme *Sœurs*, & qui ne font point de vœux. Ces Sœurs &

leur Supérieure sont choisies par MM. les Administrateurs. Elles élèvent ces enfans avec beaucoup de soins jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être mis en apprentissage, ou placés d'une manière sûre & convenable.

La chapelle toute neuve est simple, propre, & sous le titre de l'Annonciation.

LES RELIGIEUSES BÉNÉDICTINES DE L'ADORATION PERPÉTUELLE DU S. SACREMENT.

Le Monastère de ces Religieuses est vers le milieu de la rue Cassette à droite.

Ces Bénédictines, établies d'abord en Lorraine, furent obligées de quitter ce pays devenu le théâtre d'une guerre sanglante : l'Abbesse de Montmartre consentit d'en recevoir quelques unes dans son Monastère. Catherine de Bar (1) s'y rendit, en 1641, avec une de ses compagnes; douze autres arrivèrent ensuite, & furent placées dans différentes Abbayes. Elles obtinrent, en 1650, un asyle à Paris rue du Bac, d'où elles furent transférées, en 1654, rue Férou, & enfin, en 1659, dans la maison qu'elles occupent aujourd'hui, où elles furent fondées par la Reine, mère de Louis XIV.

Ces Religieuses joignent aux vœux ordinaires un vœu particulier de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, & jour & nuit il y a une Religieuse à genou au milieu du chœur, vis-à-vis d'un poteau, une torche allumée à la

(1) Cette Religieuse est plus connue sous le nom de Sœur *Mechtilde du S. Sacrement.*

main & la corde au cou : elle fait dans cette posture amende honorable à Dieu des outrages de l'impiété des hommes à Sa Majesté divine.

Leur Eglise, petite, mais propre, a son plafond orné de peintures qui, ainsi que les tableaux, représentant S. Benoît & Sainte Scholastique, sont de *Nicolas Montaignes*. Les Anges qui soutiennent le Tabernacle sont de *l'Espingola*.

Place de la Croix Rouge (1).

Cette place, située à l'extrémité de la rue du *Vieux-Colombier*, tire son nom d'une Croix peinte en rouge, élevée jadis dans ce carrefour, terminé d'un côté par l'Eglise des Prémontrés Réformés ; les rues *du Four, de Grenelle, du Vieux-Colombier, de Seve* & *du Chasse-Midi* y aboutissent.

Prémontrés-Réformés de la Croix Rouge.

Ces Chanoines Réguliers s'établirent à Paris sous la protection de la Reine-Mère Anne d'Autriche, & en vertu de Lettres-Patentes de Louis XIV, du 13 Octobre 1662. Leur Eglise actuelle, plus spacieuse que la précédente, fut rebâtie en 1719, sur les dessins de *Nicolas Simonnet*, Architecte ; le Roi en fit poser la première pierre en son nom le 20 Mars de la même année, par l'Evêque de Bayeux.

(1) La boîte aux lettres pour la grande Poste, est sur cette Place au coin de la rue de Sève.

La menuiserie du Choeur & celle des stalles, faites par un Frère convers de cette maison, est fort estimées. Dans le Choeur sont huit tableaux dont trois de *Frontier*, & cinq de M. *Jollain*, Peintre du Roi.

On admire aussi la trompe taillante & hardie qui soutient l'orgue.

L'entrée principale de l'Eglise est sur la place de la Croix Rouge, & celle du Monastère rue de Seve.

A l'entrée de la rue du Chasse-Midi, est *l'hôtel de Montclerc* & celui des *Députés d'Artois*.

LES BENEDICTINES DE NOTRE-DAME DE CONSOLATION, *sous le nom de* CHASSE-MIDI.

Au-dessus & du même côté est le Prieuré des Bénédictines du Chasse-Midi, qui doit son origine à des Religieuses Augustines établies à Laon pour l'instruction de la jeunesse, qui vinrent former un établissement à Paris en 1633. Une mauvaise administration ayant dérangé leurs affaires, leur maison fut vendue par décret du trois Mars 1663. Ces Religieuses, pour prévenir l'extinction de leur Monastère, proposèrent à l'Abbesse de Malnoue d'embrasser la Règle de S. Benoit, & de se mettre sous sa dépendance. Cette convention acceptée, elles obtinrent de M. de Pérefixe, Archevêque de Paris, la permission de prendre l'Habit & la Règle de S. Benoît, & le Roi confirma ces changemens en 1669. Les Abbesses de Malnoue ont conservé le droit de confirmer l'élection des Prieures du Chasse-Midi.

Ces Religieuses ont plusieurs tableaux dans leur Eglise. Celui du maître-autel représente un Christ entre la Vierge & S. Jean. Sur les côtés sont S. Benoît & Sainte Scholastique. Le chœur est à droite. La nef est décorée de quelques tableaux sujets de la vie de la Vierge.

Communauté du Bon Pasteur.

La Communauté du Bon Pasteur est de l'autre côté de la rue : elle a été instituée par Madame de Combé, pour des Filles Repenties, qui se retirent bénévolement dans cette maison, & n'y restent qu'autant de tems qu'elles le veulent. Cette Communauté, dirigée par les Hospitalières de S. Thomas de Villeneuve, est composée de deux sortes de personnes ; de Filles qu'on nomme Sœurs, dont la conduite a toujours été règulière, qui se consacrent à la conversion & à la sanctification des Pénitentes ; & de Filles qui, touchées de la grace, & revenues des égaremens de la jeunesse & du siécle, suivent de leur plein gré les exemples des premières, & partagent avec elles les travaux, la retraite & la mortification.

L'Eglise de cette Communauté est jolie. Sur l'autel décoré de marbre est un tableau représentant le Bon Pasteur : des deux côtés sont S. Pierre & S. Paul.

Au milieu du rètable de l'autel est un petit bas-relief de bronze doré. représentant aussi le Bon Pasteur. exécuté par M. *Mélet*, Fondeur.

Le Sanctuaire est orné d'une Adoration des Rois & de la Sépulture de N. S.

La rue du *Chasse-Midi* quitte son nom au coin

de celle du Regard, pour prendre celui de rue des Vieilles-Tuileries.

L'hôtel de Toulouse fait l'angle de la rue du Regard; vis-à-vis est celui de *Rochambo*: plus loin sont les *Ecuries de l'Ambassadeur de Sardaigne*, puis l'*hôtel de Péruse-Escars*.

COMMUNAUTÉ DES SŒURS DES ECOLES CHRÉTIENNES ET GRATUITES, *dites de* L'ENFANT JÉSUS.

Cette Communauté établie rue Saint-Maur, qui est sur la droite de celle des Vieilles-Tuileries, doit son origine au R. P. Nicolas Barré, Religieux Minime, distingué dans son Ordre pour sa science & ses vertus. La première Maison de cet Institut fut établie à Rouen en 1666. Ses succès donnèrent lieu à former un établissement pareil à Paris en 1671, qui est devenu le chef-lieu & la maison du Noviciat de cette Congrégation séculière, autorisée par le concours de la puissance ecclésiastique & royale. Louis XIV a honoré cet établissement de sa protection & de ses bienfaits.

Sur l'autel de la Chapelle de leur maison est une Nativité, peinte par *Restout* père.

L'hôtel de Clermont-Tonnerre est vis-à-vis la rue *Saint-Romain*, dans la rue du *Petit-Vaugirard*, qui fait suite à celle des *Vieilles-Thuileries*.

A l'entrée du boulevard qui traverse cette rue, est un des *Corps-de-Garde* de la Garde de Paris.

LA MAISON DE L'ENFANT JESUS.

La maison sise au-delà du boulevard, sur la droite, fut fondée par la Reine épouse de Louis XV, à l'occasion de la naissance du Duc de Bourgogne, pour trente jeunes Demoiselles pauvres, qui doivent prouver deux cents ans de noblesse, avec la qualité de Chevalier dans le premier père dont elles descendent. On préfère celles dont les parens ont été au service du Roi. On leur donne un entretien & une éducation dignes de leur naissance : on les occupe en même tems aux différens soins que demandent la Boulangerie, les basses-cours, les laiteries, le blanchissage, le jardin, l'apothicairerie, la lingerie, les fileries & autres objets du ménage ; ce qui les rend propres à devenir de bonnes mères de famille, & à savoir gouverner des biens de campagne. L'habitude où elles sont de soulager par mille petits services les pauvres femmes & filles qui travaillent dans cette maison, les rend plus affables, plus humbles, plus officieuses & plus propres à la société.

Elles sont vêtues de noir & en robes de Cour : quand elles sortent pour aller chez leurs parens, elles sont toutes en blanc.

Cet établissement a encore pour objet de servir de retraite & de ressource à plus de huit cents pauvres femmes & filles qui y vont chercher de quoi vivre. On les y nourrit pendant le jour, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les employant sur-tout à filer du coton & du lin ; elles sont partagées en différentes classes ou chambrées.

Cette Maison est conduite par les Filles de Saint Thomas de Villeneuve, auxquelles feu

M. Languet, Curé de S. Sulpice, en avoit confié le soin.

HOSPICE DE S. SULPICE.

En traversant la maison de l'Enfant Jésus, on se trouve dans la rue de Sève, sur la gauche de laquelle est l'hôpital institué par ordre du Roi sur la fin de l'année 1778, dans la vue de soulager les malades indigens de la plus forte Paroisse de Paris ; mais encore plus dans le dessein de faire connoître jusqu'à quel point l'ordre & la discipline pouvoient concourir au soulagement des malades dans les maisons de charité. On a formé cet établissement dans l'ancien Couvent de *Notre-Dame de Liesse*. On a mis en usage toutes les précautions que le local pouvoit permettre, & on a disposé cette maison de la manière la plus salubre & la plus commode pour recevoir cent vingt malades, & tout ce qui est nécessaire pour leur secours.

Le terrein consacré à cet Hôpital contient environ trois arpens. La cour d'entrée est carrée, & ornée d'arbres. Au fond de la cour & à gauche est l'Eglise ; à droite est un corps de-logis destiné aux différens offices de la maison. Entre l'Eglise & ce corps-de-logis est un vestibule qui mène aux salles destinées aux malades. Ces salles placées à rez-de-chaussée & au premier étage, se prolongent du nord au midi. La porte d'entrée est au nord, celles de sortie sont au couchant, & toutes s'ouvrent à deux battants. Les croisées des salles, opposées & correspondantes, répondent à l'orient & à l'occident, les unes sur un jardin de botanique, les autres sur un corridor dont l'air peut être renouvellé à volonté. Au moyen d'un corridor régnant à

l'extérieur de cette salle, le service se fait sans odeur & sans bruit. Des *was-ist-das* placés au milieu de chaque salle, & des grandes ventouses qui s'ouvrent à chaque extrémité, y versent une masse d'air qui se renouvelle à chaque instant. Deux poëles économiques servent à y entretenir une chaleur égale, & à purifier l'air dans la saison où l'on peut moins profiter des croisées.

La salle d'en-bas est destinée aux hommes; celle d'en-haut pour les femmes. L'économie a fait substituer aux poëles dans cette dernière des tuyaux de chaleur répondans aux poëles d'en-bas; mais qui suffisent pour donner à cette salle la température nécessaire.

A certaine distance de chacune de ces salles se trouvent d'autres plus petites destinées aux malades qu'on veut isoler. Il a été ouvert une nouvelle salle en 1782, construite depuis l'établissement de l'Hôpital: elle a quatorze pieds de haut sur vingt-quatre de large, & ne laisse rien à desirer pour la salubrité.

La cuisine, dont les vues donnent sur un potager très-vaste, est remarquable par sa grandeur, sa propreté, & par le soin que l'on a eu d'en bannir tous les ustensiles de cuivre. Près cette cuisine sont les Offices, &c. Toutes ces différentes pièces donnent sur une petite cour particulière où se trouve une pompe qui fournit de l'eau à toute la maison, & un hangard sous lequel est une très-grande pierre à laver, dont on se sert pour passer le linge dans plusieurs eaux avant de l'envoyer à la lessive qui se fait hors de la maison.

Les lits, larges de trois pieds & demi, sont garnis de deux matelas, d'une paillasse, de deux couvertures & d'une courte-pointe. Les

ideaux sont de siamoise pour l'hiver, & de oile écrue pour l'été. Les malades y sont couchés seuls. Ces lits sont séparés par un intervalle de trois pieds, occupé par des chaises ermantes de manière à donner infiniment peu d'odeur.

Les malades y sont reçus sur un billet du Curé de S. Sulpice, ou de celui du Gros-Caillou. Leur entrée est constatée par un enregistrement chez le portier, & par celui que la Supérieure & le Médecin font chacun de leur côté sur des registres particuliers. En outre, on donne à chaque malade deux cartes; la première portant son nom, & la seconde indiquant le jour de son entrée. Une de ces cartes est attachée au pied du lit du malade, l'autre est attachée à ses habits; & quand la maladie est terminée par la guérison ou par la mort, ces deux cartes sont distribuées, l'une à la Supérieure, l'autre au Médecin, qui achèvent sur leur registre la notice relative à ce malade, en constatant sa guérison ou sa mort.

Quatorze Sœurs de la Charité suffisent au service de cette maison, & se partagent le travail. Elles sont aidées par deux infirmières, un jardinier, un sacritain & un portier, & la Supérieure veille à toutes les parties de l'administration. Le service se fait avec la plus grande régularité. L'attention est continuellement partagée entre l'administration des remèdes, & la distribution des alimens; la propreté des salles & la tranquillité qui y règne en tout tems, sont des preuves non équivoques de la discipline salutaire qui s'observe dans cet Hôpital.

Pour éviter toute erreur, chaque malade a au pied de son lit des marques indicatives de l'espèce de régime auquel il est soumis, & le

vin ne se distribue que sur une marque particulière pareillement attachée au pied de son lit.

Les Officiers de santé sont un Médecin, un Chirurgien-Major & un Chirurgien-Elève.

Le Médecin donne chaque mois à l'Administration un tableau nosologique (1) contenant, 1°. la température de l'air; 2°. la nature & le caractère des maladies qui ont régné; 3°. le dénombrement des malades guéris ou morts; 4°. une indication des faits les plus extraordinaires, & des notes sur les maladies des morts.

On y reçoit annuellement environ dix-neuf cents malades, dont les deux tiers sont des hommes : cette différence ne vient pas de ce que les lits destinés aux femmes sont en plus petit nombre, ou restent vuides; mais de ce que les lits sont beaucoup plus long-tems occupés par les malades du sexe féminin.

Descendant la rue de Sève au sortir de cet Hospice, & traversant le boulevard, on rencontre au-dessus de la rue des Brodeurs (2),

L'HOPITAL DES INCURABLES.

Cet Hôpital, fondé en 1637, par le Cardinal de la Rochefoucault, pour un certain nombre de lits, s'est accru dans la suite, & s'accroît encore tous les jours par de nouvelles fondations de lits.

---

(1) Discours ou Traité sur les Maladies.

(2) Au coin de cette rue & de celle de Sève, est une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

On n'y reçoit que ceux qui ont la nomination des Fondateurs ou de leurs représentans, conformément aux conditions apposées à chaque acte de fondations. Il faut en outre qu'ils soient incurables, & que leur état soit constaté par les Médecins & Chirurgiens de cet Hôpital, & qu'ils n'aient point de maladies exclusives (1). Les malades des deux sexes y sont servis avec beaucoup de soins par les Sœurs de la Charité.

Il y a quatre Chapelains, un Receveur, un Econome & un Chirurgien qui y résident. Un Médecin pensionné y vient visiter les malades dans le besoin.

L'administration est la même que celle de l'Hôtel-Dieu.

On doit demander à voir la *lingerie* de cette maison, remarquable par son arrangement.

L'Eglise est ornée de quelques tableaux : celui du maître-autel, peint par *Perrier*, représente une Annonciation. Les deux petits ovales sont de *François*. La Fuite en Egypte, que l'on voit dans la Chapelle à droite, est de *Philippe de Champagne*, ainsi que l'Ange-Gardien que l'on remarque dans celle qui est à gauche.

LES HOSPITALIÈRES DE S. THOMAS DE VILLENEUVE.

Ces Hospitalières ont leur maison de l'autre côté de la rue *de Seve*, au-dessous de celle *du Petit-Bacq*.

---

(1) Les Maladies exclusives sont les humeurs froides, le mal-caduc, les maux vénériens, ou contagieux, la folie & l'imbécillité, les fondateurs ayant voulu que les malades pussent être susceptibles des secours spirituels, ainsi que des temporels.

Elles furent originairement fondées en Bretagne, par le Père *Prouſt*. Cette Congrégation ſe répandit bientôt : on en fit venir à Paris, où elles s'établirent, en 1700, dans la maiſon qu'elles occupent, achetée à cet effet par demoiſelle Jeanne de Sauvaget, dame de Villeneuve. A la mort du Père Prouſt, elles élurent le Curé de S. Sulpice pour leur Supérieur, titre qu'elles ont conſervé à ſes ſucceſſeurs.

Ces Filles ſuivent la Règle de S. Auguſtin, mais ne ſont point cloîtrées. Tous les jours, à dix heures du matin, elles panſent les malades des deux ſexes qui ſe préſentent, & on leur donne à dîner. Elles ſaignent auſſi gratuitement les pauvres, & leur donnent un bouillon. Elles ont pour Supérieur général M. l'Archevêque de Paris. Elles ont une maiſon rue Copeau, & une à Saint-Germain-en-Laye, où elles prennent de jeunes perſonnes en penſion, moyennant 300 à 350 liv.

L'HÔPITAL DES PETITES-MAISONS.

De l'autre côté de la rue *de Seve*, à l'angle de celle de *la Chaiſe*, ſe trouve l'Hôpital des Petites-Maiſons. Sur l'emplacement qu'il occupe étoit jadis une maladrerie, ſous le titre de Saint-Germain, affectée aux lépreux. Cette maladrerie ayant été détruite par ordre du Parlement, le terrein, qui contenoit deux arpens & demi, fut mis en vente : la Ville en fit l'acquiſition en 1657, pour y faire conſtruire l'hôpital que l'on voit aujourd'hui. La forme des édifices, qui étoient petits & ſéparés les uns des autres, fit appeller cet Hôpital les Petites-Maiſons ; nom qui lui eſt demeuré.

Cet

Cet Hôpital n'eſt aujourd'hui qu'un même établiſſement avec le grand Bureau des Pauvres. Il eſt fondé pour quatre cents pauvres, qui y ſont reçus de toutes les Paroiſſes de Paris ; mais de l'aumône du grand Bureau ſeulement, & ce par ordre d'âge, ſuivant le rôle, ſur lequel ne ſont compris que les pauvres du grand Bureau, âgés de ſoixante-dix ans & au-deſſus.

Indépendamment de ces pauvres, il s'y retire de bonne volonté, de vieilles gens infirmes des deux ſexes, moyennant 1500 liv. une fois payées, & la maiſon leur donne 3 liv. par ſemaine comme aux autres Pauvres.

Il y a des infirmeries où les malades ſont bien traités. Cette maiſon contient une maladrerie pour les traitemens vénériens. On y reçoit auſſi les fous & inſenſés, moyennant une penſion de 300 liv.

La maiſon deſtinée pour les enfans teigneux eſt vers le milieu de la rue de *la Chaiſe*, & du même côté que les Petites-Maiſons.

M. le Procureur-Général eſt chef de cet Hôpital : un de ſes Subſtituts y préſide en ſon abſence.

Il y a en outre huit Adminiſtrateurs.

ABBAYE AUX BOIS.

Cette Abbaye, ſituée rue *de Sève*, au-deſſous de celle *de la Chaiſe*, eſt de l'Ordre de Cîteaux. Fondée originairement en Picardie, & ayant été incendiée, les Religieuſes obtinrent de Louis XIII la permiſſion de s'établir à Paris dans la maiſon qu'elles occupent aujourd'hui, où étoient auparavant des Annonciades. Leur Egliſe, rebâtie en 1718, eſt aſſez paſſablement décorée. La première pierre en fut poſée le 8

Juin de la même année, par Madame Elisabeth-Charlotte, Princesse Palatine du Rhin, Duchesse d'Orléans, & dédiée en 1720, sous l'invocation de S. Antoine & de Notre Dame, par l'Evêque de Toul. Sur le maître-autel est une descente de Croix, par *Canis*, Peintre qui n'étoit pas sans mérite.

Les Revenus de cette Abbaye sont de 23000 livres.

Les Pensions d'éducation sont de 600 liv.

Revenant sur la place de la Croix rouge, & prenant la rue du *Four*, qui est la seconde sur la droite de cette Place, on y trouve vis-à-vis le Notaire,

LE BUREAU DE CONFIANCE *pour les Domestiques tant hommes que femmes*, sous la Direction de M. *Rapin*; le Public peut honorer cet établissement de sa confiance. Les précautions prises, & les recherches faites sur la vie & moeurs de chacun des sujets de l'un & de l'autre sexe, mettent le sieur *Rapin* dans le cas de procurer de bons sujets.

FOIRE SAINT-GERMAIN.

Au-dessus de la rue *Princesse*, vers l'extrémité de la rue du *Four*, est une des entrées de la Foire S. Germain.

L'Abbaye de S. Germain-des-Prés jouissoit de tems immémorial du droit de Foire; mais il est survenu des changemens, soit pour les lieux où elle se tenoit, soit pour le tems où elle commençoit, soit pour celui de sa durée. Un de ses plus anciens titres est une Charte de Louis-le-jeune de 1176, par laquelle il reconnoît que l'Abbé & ses Religieux lui ont cédé la moitié des revenus de la Foire. Ce Prince

indemnifa probablement cette Abbaye, en lui permettant de tenir une autre Foire, dont le droit lui fut confirmé, en 1200, par Philippe-Auguste. Ce fut Geoffroi Floreau, Abbé de S. Germain, qui obtint de Louis XI la permission d'établir dans le fauxbourg une Foire franche au profit de l'Abbaye, & semblable à celle de S. Denis. Les Lettres-Patentes lui en furent expédiées en Mars 1482. Elle devoit commencer le premier Octobre & durer huit jours : elle fut ensuite remise au lendemain de la S. Martin, en 1484; & enfin, en 1485, il fut ordonné qu'elle se tiendroit le 3 Février & les sept jours suivans. Confirmée dans la suite par les Rois Louis XII & Louis XIV, elle se prolonge aujourd'hui jusqu'à la veille du Dimanche des Rameaux. Dès l'an 1486 les Religieux avoient fait construire 340 loges. Rebâtie en 1511 par Guillaume Briçonnet, Abbé de S. Germain, elle a subsisté jusqu'en 1762, qu'elle fut détruite par un incendie : elle a été reconstruite la même année.

Cette Foire, située dans le voisinage de S. Sulpice, à l'extrémité de la rue de *Tournon*, forme un quarré régulier, percé de rues couvertes, qui rendent les unes dans les autres. Elles sont garnies de boutiques occupées par des Marchands, des Cafés, des Jeux & des Spectacles, tels que l'Ambigu-Comique, les Danseurs de corde, &c. Cette Foire ouvre le 3 Février, & dure jusqu'à la veille des Rameaux. Cette Foire est franche, & tous les marchands du dehors peuvent y venir vendre leurs marchandises.

MARCHÉ DE S. GERMAIN OU DE BISSY.

Ce Marché, placé sur la droite du carrefour où aboutit la rue du *Four*, a sa principale porte décorée d'un ordre dorique, & surmontée d'une attique couronnée par les armoiries du Cardinal de Bissy, qui le fit construire.

Sur le *Petit-Marché*, qui est à gauche, est un *Corps-de-Garde* de la Garde de Paris.

Prison de l'Abbaye.

Cette Prison, située rue *Ste. Maguerite* au fond du Petit-Marché, est particuliérement affectée aux Gardes-Françoises & aux Militaires. Il y a une Chapelle desservie par un Prêtre de S. Sulpice. On y dit la Messe tous les jours, & les Fêtes & Dimanches on y fait l'Office de Paroisse, avec Eau bénite & Prône, & on y chante la Messe & les Vêpres. Les prisonniers y assistent dans des tribunes, & le Public peut entrer dans la Chapelle pour y entendre l'Office. Le loyer des chaises est au profit des prisonniers.

Bureau des nouvelles Eaux minérales de Passi.

Entrant dans la rue des *Boucheries*, on trouve le Bureau des nouvelles Eaux minérales de Passi, chez M. *Deséné-Tancoigne*, Maître en Pharmacie, chargé de les débiter, ainsi que les Eaux sulphureuses d'Enghien.

Le prix est de 1 liv. 4 sols pour la bouteille de quatre pintes, & 7 sols pour la bouteille.

L'extrémité de la rue des *Boucheries*, conduit à droite à la rue de *Condé*.

Cabinet de Physique.

M. *Brisson*, de l'Académie Royale des Sciences, Maître de Physique & d'Histoire-Naturelle des ENFANS DE FRANCE, & Professeur Royal de Physique expérimentale au College de Navarre, logé à l'entrée de cette rue chez le premier Notaire, possede le Cabinet de Physique le plus complet qu'il y ait à Paris. Il est composé d'une très-nombreuse collection d'instrumens de Physique, & en un mot de tous ceux qui sont nécessaires pour démontrer, par l'expérience, toutes les parties de cette Science qui en sont susceptibles.

Comme on étoit en vacances quand nous nous sommes présentés au College de Navarre pour faire nos recherches, & que nous n'avons pu voir alors le Cabinet de Physique de ce College; nous allons en donner ici la notice que M. *Brisson* a bien voulu nous communiquer lui-même.

Cabinet de Physique du College Royal de Navarre.

M. *Brisson* (1), en qualité de Professeur à ce College, est encore chargé du Cabinet de Physique qui y existe. Ce Cabinet n'est pas encore aussi complet que le précédent, parce qu'il a long-tems manqué de fonds; mais M. DE CALONNE, Contrôleur-général des Finances, toujours occupé à favoriser les Sciences & les Arts, ainsi que ceux qui les cultivent, a obtenu de la bonté du Roi une augmenta-

(1) Le Dictionnaire de Physique de ce Professeur, en 3 vol. *in quarto*, dont un de Planches se trouve chez les mêmes Libraires, *Hardouin & Gattey*, au Palais-Royal, n° 13 & 14. Prix 36 liv. relié.

tion d'appointemens pour le Professeur, & une somme annuelle & à perpétuité pour l'entretien & l'accroissement de ce Cabinet. Depuis deux ans il a déjà bien changé de face ; & l'on peut espérer avec raison, que, dans quelques années, il sera dans ce genre-là le plus beau & le plus complet de l'Europe.

Au sortir de chez M. *Brisson*, prenant la rue des *Fossés-Saint-Germain-des-Prés*, qui fait suite à celle de *Condé*, vous arriverez au *Carrefour de Bussi*, puis à la rue *Dauphine*.

Cabinet Littéraire.

On trouve dans ce Cabinet, tenu par le sieur *Quillau*, Libraire, rue *Christine*, qui est la seconde à droite dans celle *Dauphine*, tous les Ouvrages périodiques & les Livres nouveaux, pour la lecture desquels il a été disposé une salle exprès. Il en coûte quatre sols par séance ; le prix de l'abonnement est de 3 liv. par mois, & 24 liv. par an. Il est ouvert tous les jours depuis huit heures du matin jusqu'à huit heures du soir : il est bien éclairé, & il y a bon feu pendant l'hiver. On s'y abonne en tout tems pour la location des livres.

Cabinet ou Magasin d'Estampes Angloises.

Ce Cabinet ou Magasin, tenu par le sieur *Haynes*, est de l'autre côté de la rue *Dauphine* au-dessous de celle d'*Anjou*, à l'ancien Hôtel du Musée de Paris.

Loge des Neuf-Sœurs.

Cette Loge, occupée par une des premières Sociétés de Francs-Maçons de cette ville, tient ses Assemblées dans la même maison. Ces Sociétés, qui ont pour Grand-Maître S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, se distinguent par des actes de bienfaisance, but principal de leur institution.

CABINET DE PHYSIQUE DE M. ROULAND, *Professeur & Démonstrateur de Physique expérimentale en l'Université de Paris.*

Ce Cabinet de M. *Rouland*, situé rue *Dauphine*, *Hôtel de Mouy*, au-dessous & du même côté de la Loge des Neuf-Sœurs, appartenoit primitivement à M. *Sigaud-de-la-Fond*, qui jouit aujourd'hui en province de la célébrité que lui ont acquis ses Cours de Physique & ses ouvrages. M. *Rouland*, son neveu, qui lui a succédé, & qui professe la Physique depuis douze ans & plus, a non-seulement perfectionné plusieurs des instrumens qui composoient son Cabinet, il en a imaginé de nouveaux, & fait exécuter beaucoup d'autres qui lui fournissent les moyens de multiplier les expériences dans ses Cours publics. Tel est le Pyromêtre, instrument employé à comparer les degrés d'extension que les métaux éprouvent de la part de la chaleur, dans lequel le mouvement est multiplié par des leviers droits & angulaires, & communique à une aiguille placée sur un cadran vertical; tel est aussi un appareil de Dynamique, qui manquoit à la Physique expérimentale, pour démontrer avec pré-

cision les loix du mouvement uniforme, & du mouvement accéléré & retardé par la pesanteur dans une direction verticale. On est redevable de cet appareil à M. *Georges Atwood*, de la Société Royale de Londres; telle est enfin une Machine électrique à taffetas, imaginée par M. *Walkiers*, simplifiée & perfectionnée par M. *Rouland.* Cette Machine produit des effets plus grands & plus constans qu'une machine à plateau de verre de vingt-quatre pouces de diametre, & lui est préférable à tous égards.

M. ROULAND *commence ses Cours de Physique à la fin de Novembre & à la fin de Mars de l'année suivante*; il procure aux amateurs de cette Science non-seulement les ouvrages que lui & M. Sigaud-de-la-Fond ont écrit, & fait imprimer pour en faciliter l'étude, mais encore toutes les machines qu'ils peuvent desirer pour faire des expériences, & il se fait un plaisir de leur montrer la manière de s'en servir.

La rue *Dauphine* se termine au Pont-Neuf.

A droite est le *Quai des Augustins*. C'est sur ce Quai que se tient le MARCHÉ DE LA VOLAILLE, & celui *au Pain*, les Mercredis & Samedis. Ces deux Marchés y ont été placés en exécution d'un Arrêt du Conseil, du 3 Mai 1679. Il a aussi une *Place de Fiacres*.

LES GRANDS AUGUSTINS.

Le Couvent de ces Religieux est situé au bas du Pont-Neuf sur le Quai de leur nom.

(1) Au bout de cette rue sur la gauche, est une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

C'étoient originairement des Hermites qui embrassèrent, en 1256, la Règle de S. Augustin. Ils sont qualifiés Chapelains du Roi, & en font les fonctions à la Ste. Chapelle certains jours de l'année.

On voit sur la porte d'entrée de leur Monastère, du côté du Quai, la Statue de la Vierge entre celles de Philippe-le-Bel & de Louis XIV. Sur celle de l'Eglise Charles V, & sur celle du Cloître un Saint-Augustin.

Ce fut l'Eglise de ces Religieux que choisit Henri III, pour la cérémonie de l'institution de l'Ordre du S. Esprit, le premier Janvier 1579. Ce Prince y reçut celui de la Jarretière le dernier Février 1585, & y établit sa Compagnie de Pénitens.

C'est aussi cette Eglise que le Parlement a affectée pour la Procession générale qui se fait tous les ans, le 22 Mars, en mémoire de la réduction de Paris sous l'obéissance d'Henri IV, à pareil jour en 1594.

Dans la Chapelle de S. Augustin, qui est la première à gauche en entrant, se voit près l'Autel l'Epitaphe de feu M. Bernard Cherin, Généalogiste & Historiographe de l'Ordre du S. Esprit & de celui de S. Lazare. Elle est gravée sur une grande table de marbre blanc, au haut de laquelle on a placé le Portrait en bronze & en médaillon de ce Généalogiste & Censeur Royal, décédé en 1785.

Dans un coin de cette Chapelle sont les Statues en marbre blanc, & agenouillées devant un Prie-Dieu, de Nicolas de Grimonville, Baron de Larchant, Capitaine des Gardes des Rois Henri III & Henri IV, & de Diane de Vivonne son épouse.

La Chaire du Prédicateur est remarquable

par des bas-reliefs, où *Germain Pilon* a représenté sur la prédication de S. Paul, sur un des côtés, S. Jean dans le desert, & de l'autre, Jesus-Christ & la Samaritaine; on y voit aussi les instrumens de la Passion portés par des Anges. Au-dessus de cette Chaire est un grand Tableau représentant le Martyre de S. Thomas de Cantorberi.

De l'autre côté dans les Chapelles sont les sépultures de plusieurs hommes de considération, entr'autres du fameux Pibrac, de Philippe de Comines, &c.

La structure grossière de cette Eglise, qui n'est point voûtée, paroît avoir été faite vers l'an 1368, sous le règne de Charles V, dit le Sage.

Le Chœur, grand & spacieux, est décoré d'une superbe menuiserie : les stalles sont un chef-d'œuvre de sculpture en bois. Au-dessus sont sept grands Tableaux, enrichis de bordures magnifiques. Le premier & le plus près de l'Autel, représente le Sacrement de l'Eucharistie; on ignore le nom du Peintre. Ce Tableau est un don d'un Religieux de cette maison.

Les cinq qui suivent représentent des cérémonies de l'Ordre du S. Esprit, sous les cinq Grands-Maîtres qui se sont succédés depuis son Institution : Henri III, Louis XIV & Louis XV, par *Vanloo*; Henri IV, par *de Troy* fils, & Louis XIII, par *Philippe de Champagne.*

Le sujet du septième Tableau est pris des Actes des Apôtres, & représente S. Pierre guérissant les malades de son ombre. Ce Tableau est de *Jouvenet*. Il doit être ôté incessamment pour placer celui que fait M. *Doyen*,

repréſentant les hommages rendus à Louis XVI, après ſon Sacre, par les Chevaliers de l'Ordre du S. Eſprit.

La décoration du Maître-Autel, imaginée par *le Brun*, conſiſte en huit colonnes corinthiennes de marbre breche violette, diſpoſées ſur un plan courbe, & ſoutenant une demi-coupole, dans le fond de laquelle eſt un bas-relief repréſentant le Père éternel dans ſa Gloire.

A la Chapelle du S. Eſprit auprès du Chœur, eſt une Pentecôte peinte par *Bunel*.

Dans la Sacriſtie, une Adoration des Rois, par *Bertholet Flemaël*.

Le Sanctuaire eſt orné de Caryatides.

La Statue de S. François que l'on voit dans le Cloître de ces Religieux, eſt le modèle en terre cuite, par *Germain Pilon*, du marbre qui eſt dans la ſalle des Antiques Cour du Louvre. Ce modèle a été gâté par la peinture dont on l'a chargé.

Ce fut dans une ſalle de ce Monaſtère que Louis XIII fut reconnu Roi, & Marie de Médicis déclarée Régente.

Les curieux doivent aller voir *les Salles* de ce Monaſtère, où s'aſſemblent les *Chevaliers du S. Eſprit*, que cet Ordre a fait décorer de boiſeries, dans laquelle ſont encadrés les Portraits & Armes de tous les Commandeurs & Chevaliers qui y ont été reçus depuis l'Inſtitution juſqu'à ce jour.

LE CABINET DES JUGEMENS ET AUTRES ACTES CONÇERNANT LA NOBLESSE DES ORDRES DU ROI, dont la Garde eſt confiée à M. *Berthier*, Généalogiſte par *interim de l'Ordre du S. Eſprit*, eſt auſſi dans ce Monaſtère.

La Bibliothèque, placée dans un superbe vaisseau bien éclairé, est composée d'environ 25000 volumes : le nombre s'en augmente journellement par les soins des RR. PP. *Hervier* & *Nadaud*, Bibliothécaires actuels, qui se font un plaisir d'y admettre les Gens de Lettres.

On y voit deux beaux Globes de *Coronelli*. On remarque parmi les Editions rares & les Manuscrits précieux qu'elle renferme, une grande Bible *in folio* sur velin; elle est ornée de Vignettes & Miniatures, & paroît avoir environ 900 ans d'antiquité.

C'est dans ce Couvent que se tiennent les ASSEMBLÉES DU CLERGÉ, qui n'ont commencé à être réglées que depuis 1606.

Ces Assemblées sont de deux sortes.

Les *grandes*, appellées *Assemblées du Contrat*, se tiennent tous les dix ans.

Les *petites*, ou *Assemblées des Comptes*, se tiennent de cinq en cinq ans.

La convocation s'en fait par lettres de cachet adressées aux deux Agens Généraux du Clergé. Le tems & le lieu des Assemblées y sont désignés; elles sont toujours présidées par un des plus anciens Archevêques.

L'Assemblée va saluer le Roi, qui y envoie ses Commissaires pour demander le Don gratuit. La durée des Assemblées est ordinairement fixée à deux, trois & quatre mois.

Outre ces Assemblées, il y en a d'extraordinaires, quand quelques affaires imprévues ou d'importance l'exigent.

NOTA. *Ces Religieux ont aussi de grandes Salles, qu'ils louent pour faire des Ventes publiques.*

LA SOCIÉTÉ PHILANTROPIQUE, *Couvent des RR. PP. Augustins du grand Couvent.*

Cette très-respectable Société a pris naissance en 1780. Ce furent cinq ou six citoyens qui la fondèrent à Paris, à l'instar d'une semblable qui a existé quelque tems à Strasbourg. Elle n'annonça ses secours que vers le milieu de 1783. Elle se bornoit alors à pensionner douze ouvriers octogénaires; mais dès qu'elle fut connue, le Public ne tarda pas à sentir l'utilité d'un pareil établissement, & de lui accorder toute sa confiance. Bientôt les personnes les plus distinguées de la Nation s'empressèrent d'y être admises. Les ames bienfaisantes, sous le voile de l'anonyme, la font souvent dépositaire de leurs libéralités. Enfin ses ressources sont aujourd'hui si abondantes, qu'en 1786, tant par les cottisations réunies de ses Membres que par les sommes qu'on lui confie, elle assuroit la subsistance à plus de neuf cents infortunés. Cette Société est une espèce de petite République, dont les Membres ne reconnoissent entr'eux aucune espèce de distinction.

Il faut, pour y être admis, un état honorable, un penchant bien décidé à la bienfaisance, & une réputation intacte. Les récipiendaires promettent à leur entrée de se conformer aux Réglemens.

Pour avoir part aux secours de cette Société, il faut être domicilié à Paris depuis trois ans, être ouvrier, ou homme de peine, pauvre, & avoir une conduite irréprochable. Elle exige toutes les pièces qui constatent ces différentes conditions, & elle vérifie elle-même par des informations les plus sévères, si on ne

cherche pas à lui en impofer. Elle n'a égard à aucune recommandation : la meilleure qu'on puiffe avoir auprès d'elle eft de l'honnêteté & des befoins. Les malheureux qu'elle affifte jufqu'ici font les ouvriers octogénaires, les aveugles nés ou dès l'enfance, les femmes enceintes de leur fixième enfant, ayant les cinq autres vivans; les veuves & les veufs chargés de fix enfans.

Elle donne aux *octogénaires* 15 liv. par mois, & 18 liv. lorfqu'ils ont atteint l'âge de quatre-vingt-neuf ans & un jour ; aux *femmes en couche* 48 liv. fi elles ne mettent au monde qu'un enfant, 96 liv. fi ce font deux jumeaux, & 144 liv. s'ils font trois; aux *veuves* & *veufs*, 4 liv. par mois pour chaque enfant jufqu'à l'âge de douze ans ; & à cette époque chaque enfant eft mis en métier aux frais de la Société, en recevant le fecours jufqu'à l'age de quinze ans. Si ces derniers viennent à perdre le pere ou la mère qui leur refte, ils reçoivent chacun 6 l. par mois, au lieu de 4 liv. Aux *enfans aveugles*, 12 liv. par mois depuis le berceau jufqu'à l'âge de vingt-un ans.

M. Haüy, Interprète du Roi, a établi, rue Notre-Dame des Victoires, fous les aufpices de la Société, une Ecole d'inftruction pour les jeunes aveugles. Il a trouvé le moyen de leur enfeigner à lire, à écrire, à chiffrer, à imprimer, à tricotter, à filer, à folfier, & même à exécuter des morceaux de mufique vocale & inftrumentale, avec un précifion étonnante. Cette Ecole fait le pendant de celle de M. l'Abbé de l'Epée pour les fourds & muets, & attire les Mercredis & Samedis un concours prodigieux de curieux de tous les pays, qui

n'en sortent que pénétrés d'admiration, pour l'habileté du Maître & des Elèves.

Cette Société est administrée par un Comité composé de quelques Membres choisis & présidés par des Officiers. Ce Comité s'assemble tous les Mardis, & la Société tous les seconds & quatrièmes Vendredis de chaque mois, à cinq heures du soir, dans les Salles de l'Ordre du S. Esprit, au Couvent des grands Augustins, quai de la Vallée. Ces Officiers, qui sont élus tous les ans à la pluralité des voix, sont un Président, deux Vice-Présidens, un Secretaire & un Trésorier. Ces deux derniers ont droit de se choisir chacun un Adjoint qui les supplée en cas d'absence. Cette Société a d'ailleurs un Agent qu'elle paie pour faire les écritures, tenir les registres, &c.

Toutes les Villes de Province se proposent d'établir des Maisons Philantropiques à l'instar de celle de Paris. Il vient de s'en former une à Versailles, sous les yeux mêmes de Sa Majesté. Cette Maison est affiliée à celle de Paris.

Mgr. le Duc d'Orléans vient d'en fonder une à Orléans, qu'il a dotée de 16000 de revenu.

La plus parfaite égalité règne parmi les Membres de cette Société. Tous animés du même esprit de bienfaisance, ils déposent rangs & dignités pour remplir les devoirs de charité & d'humanité envers leurs semblables, malheureux, & les soulager dans leurs maux.

*

ENTREPÔT GÉNÉRAL *de la Manufacture royale des Aciers fins & fondus, établie à Amboise.*

En sortant du Couvent des Augustins par la porte de leur Monastère qui donne dans la rue de leur nom, on trouve à droite de cette rue, au-dessus de celle Christine, l'Entrepôt général des Aciers fins & fondus provenans de la Manufacture royale établie à Amboise par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 14 Sept. 1784, & Lettres-Patentes obtenues sur icelui le 2 Octobre suivant, avec privilege de fabriquer, vendre & débiter toutes sortes de limes, tant façon d'Angleterre que d'Allemagne, faulx, ressorts de carrosses, & généralement toutes sortes de clincailleries & taillanderies : lesdits aciers & marchandises exempts de tous droits, soit à leur passage dans les Provinces du Royaume réputées étrangères, soit à leur sortie pour passer chez l'étranger ou aux Colonies.

Cette Manufacture, exploitée par une Compagnie d'Actionnaires, sous la raison Sanche & Compagnie, fabrique de toutes les qualités d'acier connues dans le commerce, & il résulte des épreuves publiques & particulières qui en ont été faites, que cet acier est égal à celui d'Angleterre, & infiniment supérieur à celui d'Allemagne : elle fabrique aussi des limes façon d'Angleterre & d'Allemagne, de toutes les formes & qualités, des feuilles de ressorts pour toutes espèces de voitures, des outils aratoires pour les colonies, & elle se propose d'établir par la suite un attelier & des usines pour la fabrication des faulx : toutes les commandes qui lui seront faites dans ces différens



Thiery Del *F. Cardon sculp*

VUE DE L'HÔTEL DES MONNOYES.
Prise de dessus le Pont neuf



Thiery Del. *F. Jourdan Sculp.*

V

genres feront exécutées, telles qu'en foient les formes, dimenfions & calibres, en lui fourniffant des modèles.

M. de Méftre du Rival eft chargé du dépôt de cette Manufacture.

Defcendant enfuite la rue des Auguftins, puis le quai de ce nom, on arrive au quai Conti, où eft fitué

L'HÔTEL DES MONNOIES.

L'état de dépériffement où étoient les bâtimens qui fervoient à la fabrication des Efpèces ayant fait fentir la néceffité de reconftruire un Hôtel vafte où cette fabrication pût fe faire avec commodité, M. de l'Averdy, Miniftre des Finances pour lors, affigna l'emplacement de l'Hôtel de Conti pour y bâtir ce nouvel Hôtel, & en confia la conduite à M. *Antoine*, Architecte du Roi, dont il avoit adopté les projets.

La première pierre de ce monument fut pofée au nom du Roi le 30 Avril 1771, par feu M. l'Abbé Terray, pour lors Contrôleur-Général. On y enferma plufieurs médailles d'or, d'argent de cuivre & de billon. Les deux principales ont été gravées par *Roëttiers* fils, Graveur des Monnoies, & de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. Sur la première eft le bufte du Roi, & fur l'autre la façade du bâtiment, vûe & perfpective. Les autres font des pièces de monnoies depuis le liard jufqu'au double-louis.

Il étoit difficile de choifir un emplacement plus commode, plus avantageux & d'un afpect plus agréable.

La façade sur le quai a soixante toises de large sur quatorze de haut. Un avant-corps de six colonnes d'ordre ionique, dont la hauteur embrasse deux étages, & entre lesquelles sont cinq croisées ornées de frontons triangulaires, forme le milieu de cette masse imposante, & a pour base un soubassement en bossage percé de cinq arcades. A l'à-plomb des six colonnes sont autant de figures (1) représentant la Paix, le Commerce, la Prudence, la Loi, la Force & l'Abondance. Au-dessus de cet avant corps s'élève un attique avec des tables renfoncées & ornées de festons.

Sur les arrière-corps, de onze croisées chacun, sont trois balcons en saillie, formés par des balustres & portés par des consoles, ce qui fait variété & donne du mouvement à cette partie. Des consoles couronnées de modillons ornent la frise de l'entablement de toute cette façade, & supportent la saillie de la corniche.

L'arcade du milieu de l'avant-corps est l'entrée principale de ce monument, & mène au vestibule divisé en trois galeries, décorées de vingt-quatre colonnes doriques, cannelées & posées sur un socle. Le grand escalier se présente à droite, se partage en deux au premier palier, & conduit au premier étage, d'où partent deux galeries qui réunissent la partie de ce bâtiment que la cage de l'escalier semble séparer. Seize colonnes d'ordre ionique & canne-

---

(1) Les quatre du milieu sont de M. *le Comte*; celle du côté des Quatre-Nations, de M. *Pigalle* neveu; & la sixième, de M. *Mouchy*, tous les trois, Sculpteurs du Roi.

lées décorent cet escalier, & portent la voûte percée dans son milieu pour l'éclairer. Cet escalier conduit au magnifique

CABINET DE L'ÉCOLE ROYALE DES MINES.

M. *Valdec de Lessart*, Maître des Requêtes, Intendant au Département des Municipalités, ayant engagé M. NECKER à proposer à Sa Majesté la création d'une Chaire de Chymie Métallurgique, le Roi l'établit à la Monnoie par Arrêt de son Conseil, du 11 Juin 1778. Ce lieu fut choisi de préférence, parce qu'il y a dans tous les pays un rapport immédiat entre les mines & les monnoies.

M. *Sage*, de l'Académie Royale des Sciences, de celles de Stockolm, de Madrid, des Académies Impériale & Electorale de Mayence, Censeur Royal, désigné Professeur de Minéralogie docimastique (1), transporta son cabinet & son laboratoire dans le sallon que le Roi a consacré à cet établissement.

Le 19 Mars 1783, M. JOLY DE FLEURI, alors Contrôleur-Général des Finances, proposa à sa Majesté de créer une Ecole Royale des Mines, dont les Elèves seroient instruits à la Monnoie par MM. *Sage* & *Duhamel*, de l'Académie Royale des Sciences.

M. D'ORMESSON son successeur, persuadé que l'étude des Minéraux ne peut se faire que

(1) La *Docimastique* ou *Docimasie* est un terme de Chymie, qui signifie l'art d'essayer en petit les mines pour savoir les métaux qu'elles contiennent.

d'après des morceaux bien choisis, bien caractérisés, & auxquels l'analyse a assigné leur véritable place, a engagé le Roi à acquérir le cabinet de M. Sage, pour servir à l'instruction de l'Ecole Royale des Mines. Cette collection, que ce Savant a été vingt-sept ans à former, offre l'ensemble des productions minérales de presque toute la terre. On a imprimé au Louvre en 1784, la description méthodique qu'en a donnée cet Académicien.

La même année M. DE CALONNE, Contrôleur-Général des Finances, s'occupant des moyens de faire fleurir la Métallurgie en France, a jugé à propos de faire rassembler les productions minérales du Royaume, & de les faire distribuer dans ce cabinet par ordre de département, afin qu'elles puissent en offrir le tableau minéralogique.

Ce Ministre éclairé ayant cru convenable que le lieu qui renfermoit une collection aussi précieuse, répondît par sa distribution à son plan, prit l'ordre du Roi pour qu'on exécutât le projet de l'Architecte habile qui a bâti l'Hôtel des Monnoies. Cet Artiste cherchant à remplir les vues du Ministre, a apporté la plus grande célérité dans l'éxécution.

Ce cabinet occupe la principale pièce de l'avant-corps du milieu de la façade du côté du quai; il est précédé d'un porche fermé. On peut juger de son effet imposant par ses dimensions, qui sont quarante-cinq pieds de longueur sur trente-huit de largeur, & quarante pieds d'élévation. Cette pièce est divisée dans sa hauteur par une galerie dont le plan est presqu'octogone, quoique celui d'au-dessous soit un parallélograme, & que celui de l'attique au-dessus soit ellyptique avec quatre culs de four;

la réunion de ces différens plans produit un mouvement & des effets variés qui font plaisir. La richesse du décore de ce cabinet est sagement distribuée, & les dorures y sont ménagées de manière à ne point absorber les ornemens de sculptures, qui sont très-bien traités : l'ordre corinthien à colonnes engagées d'un quart, fait la principale ordonnance de la décoration. Elles sont surmontées d'un entablement complet, dont tous les membres sont enrichis, les fûts & les bases des colonnes sont en beau stuc, les premiers imitans le marbre jaune de Sienne, ainsi que la frise, & les bases le marbre blanc statuaire : les socles du pourtour de la pièce sont en marbre de Languedoc.

La porte d'entrée, placée dans le milieu d'un des côtés de la pièce, est comprise dans une arcade répétée du côté opposé, où est la cheminée pour les opérations chymiques. La forme de cette cheminée est un demi-cercle d'un genre remarquable par la manière dont il est composé : on y monte par plusieurs degrés en marbre. Deux figures égyptiennes, de proportion naturelle, supportent la corniche qui décore l'espèce de manteau de cette cheminée, au-dessus duquel est un bas relief d'enfans qui tiennent divers instrumens de Chymie. Toute cette décoration imitant le bronze antique, & dans un style qui convient au sujet, a été peinte par M. *Renou*, Peintre du Roi.

On a placé le buste du Roi au-dessus de l'imposte de l'arc où est pratiquée la cheminée. Les Renommées qui sont sur l'archivolte, & tiennent des couronnes de laurier, ont été exécutées par M. *Gois*, Sculpteur du Roi, ainsi que le buste de M. de Calonne, Ministre des Finances, auquel la France est redevable de ce

monument utile. Les figures qui repoſent ſur l'archivolte de ce côté ſont auſſi de cet Artiſte: elles repréſentent l'Abondance & l'Hiſtoire. Toutes les ſculptures d'ornemens ſont de M. *Antoine* le jeune.

Le Cabinet de Minéralogie étant auſſi deſtiné à l'inſtruction publique, le milieu de la pièce eſt occupé par un amphithéatre d'un plan abſolument ellyptique, & qui peut contenir deux cents perſonnes. Son pourtour extérieur préſante des armoires fermées de glaces, où eſt dépoſée la collection des minéraux la plus complette qui exiſte dans ce genre.

Quatre autres belles armoires iſolées & placées dans les entrecolonnemens du côté de la cheminée & de la porte d'entrée, renferment des modèles de diverſes machines, tels que les balances d'eſſais, &c. &c.

Aux quatre angles de cette pièce ſont quatre portes ajuſtées richement, dont les deſſus préſentent des médaillons ornés des chiffres de pluſieurs Miniſtres qui ont concouru à cet établiſſement. Ces médaillons ſont ſoutenus par des enfans occupés de diverſes opérations de Chymie. Ces portes donnent entrée à des cabinets dont un renferme les analyſes des objets dépoſés dans celui de Minéralogie, & une ſuite d'expériences des deux autres règnes, qui offrent un tableau unique. Les bas-reliefs imitant les camées qui ornent ce cabinet, ſont de M. *Forty*. Par un autre de ces cabinets, l'on arrive à l'eſcalier qui conduit à la galerie. Sur le premier palier de cet eſcalier, ingénieuſement pratiqué, & d'une exécution ſoignée, eſt un cippe, imitant le granit, ſur lequel eſt poſé le buſte en bronze de M. SAGE, fait par M. *Ricourt*. Ce ſont MM. les Elèves de

l'Ecole Royale des Mines qui ont fait faire & poser ce buste, au-dessous duquel on lit cette épigraphe :

Disciputorum pignus amoris.

Cette galerie est couverte d'armoires qui renferment les échantillons des mines, trop considérables pour être déposés à la suite des minéraux qui composent le premier cabinet d'étude.

La coupole ellyptique qui s'élève au-dessus de la corniche de l'attique, est enrichie de caissons peints & rehaussés d'or, terminés par une grande bordure sur le même plan, & surmontée d'une corniche sous le plafond.

Quatre portes en glaces conduisent à des galeries latérales d'une étendue immense, destinées à placer les productions minérales de la France, rangées par ordre de Départemens. Une de ces galeries où l'on a déja déposé les produits de quelques-unes de nos Provinces, donne à connoître l'importance réelle de l'exécution de ce plan, qui est dû à M. DE CALONNE.

A la tête de ceux qui s'intéressent à cet établissement, on se fait un devoir de citer MONSIEUR, qui a envoyé à ce Cabinet national une collection de mines d'or & d'argent d'Allemont en Dauphiné ; collection qui a été faite avec le plus grand soin par M. *Schreiber*, Directeur de ces mêmes mines.

Ces galeries étant devenues trop petites pour contenir les mines de France, M. DE CALONNE vient de donner des ordres pour y ajouter un espace qui donnera environ deux mille six cents pieds de surface de plus.

La décoration & la distribution de ce Cabinet très capital, & traité dans le plus grand goût, fait infiniment d'honneur à M. *Antoine*, Architecte du Roi, qui en a conçu le plan. Cet objet complette l'ouvrage de cet Artiste dans l'ensemble de l'hôtel des Monnoies construit sur ses dessins, & où il a la satisfaction d'avoir mis la dernière main.

Le Cabinet de l'Ecole Royale des Mines est ouvert les Mardis, Jeudis & Samedis, depuis onze heures jusqu'à une heure.

Les Lundis, Mercredis & Vendredis, à dix heures & demie du matin, sont les jours consacrés au Cours public de Chymie métallurgique, fait par M. *Sage*.

Tout le monde peut assister aux différens Cours de l'Ecole Royale des Mines, mais on ne peut être admis au nombre des Elèves qu'aprés avoir subi les examens, conformément à l'Arrêt du Conseil du 19 Mars 1783.

Les Cours de l'Ecole sont indépendans des Cours publics, & se tiennent tous les jours à huit heures & demie du matin dans le Cabinet de l'Ecole Royale des Mines.

La cour principale a cent dix pieds de profondeur sur quatre-vingt-douze de largeur : une galerie couverte règne au pourtour ; elle est terminée par une portion circulaire percée alternativement d'arcades & de portes quarrées, au-dessus desquelles sont placés les bustes de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV & de Louis XV. Des refends décorent cette partie qui n'a de hauteur que celle du soubassement extérieur, & est surmontée d'un attique. Quatre colonnes doriques annoncent l'entrée de la salle destinée aux balanciers, dont la voûte surbaissée est soutenue par des colonnes d'ordre

toscan

toſcan engagées. Cette pièce, de ſoixante-deux pieds de long ſur trente-neuf de large, contient neuf balanciers. Au fond de cette ſalle eſt un cul-de-four éclairé par le haut, décoré d'une ſtatue de la Fortune, exécutée par M. *Mouchy*, Sculpteur du Roi. Ce cul de-four ſert de dégagement à pluſieurs dépôts d'eſpèces fabriquées ou préparées pour l'être, & renferme le bureau des Monnoyeurs.

Au-deſſus de la pièce des balanciers eſt celle des Ajuſteurs, de pareille grandeur. L'emplacement des moulins du laminage eſt auprès de la ſalle des balanciers. Toutes les piéces néceſſaires aux autres opérations ſont voiſines & ſe communiquent. Cette diſtribution commode & facile prouve toute l'intelligence de l'Architecte & annonce ſes talens.

Sur la partie droite de la Cour, ſous une des arcades qui communique à la cour des remiſes, eſt l'entrée d'une Chapelle précédée d'un petit porche, & décorée intérieurement d'un ordre ionique ſur un ſoubaſſement, avec tribunes, & éclairée d'un ſeul jour au milieu de la coupole ornée de caiſſons.

La façade latérale ſur la rue Guénégaud, eſt d'un excellent genre; un ſoubaſſement en boſſage, ſurmonté d'un attique, forme toute ſa hauteur. Le milieu eſt indiqué par un avant-corps qui, faiſant retraite à la hauteur de l'attique, eſt orné de quatre ſtatues repréſentant les quatre Elémens, par MM. *Caffiéry* & *Duprez*. Les inſcriptions latines placées entre les figures ſur l'attique, annoncent l'uſage de ce monument & l'année de ſon érection. L'extrémité du principal corps de ce bâtiment, ſur le quai, forme pavillon de ce côté. On en a

construit un de pareille élévation du côté de la rue Mazarine ; ce qui cadence & donne de la grace à cette façade.

L'Architecte à qui nous sommes redevables de ce monument, avoit projetté de refaire la partie du quai en avant de ce vaste édifice. La décoration dont il révêtoit le parapet, ajoutoit encore à la noblesse de son bâtiment, & formoit un ensemble magnifique ; ce qui nous fait regretter qu'il n'ait pas eu son exécution. Ce même Artiste vient de bâtir une jolie Eglise Conventuelle à Nancy.

COLLEGE MAZARIN *ou* DES QUATRE-NATIONS.

Ce College séparé de l'Hôtel des Monnoies par la place Conti, doit son nom au Cardinal de Mazarin, qui n'ayant pu faire exécuter lui-même le projet qu'il avoit formé d'établir un College en faveur de soixante jeunes Gentilshommes ou principaux Bourgeois des pays nouvellement conquis, ordonna par son testament que, sous le bon plaisir du Roi, il seroit fondé un College sous le nom & titre de *Mazarin*, pour soixante Gentilshommes ou principaux Bourgeois de Pignerol & de son territoire, de l'Etat Ecclésiastique d'Alsace & pays d'Allemagne, de Flandre & de Roussillon ; ce qui a fait donner ce College le nom des *Quatre-Nations*. Ce Cardinal inséra dans cet acte des statuts pour ce College, & lui légua sa Bibliothèque, deux millions en argent, & 45000 liv. de rentes sur l'Hôtel-de-Ville. Il supplia en même-tems Sa Majesté de vouloir bien y unir à perpétuité les revenus de l'Abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm, dont il étoit Titulaire. Les

Exécuteurs teſtamentaires achetèrent les bâtimens de l'hôtel & du ſéjour de Neſle, & quelques maiſons voiſines, pour y conſtruire les bâtimens que l'on voit aujourd'hui. Des Lettres-Patentes du mois de Juin 1665, confirmèrent cet établiſſement, dont la fondation fut cenſée & réputée Royale.

Ce College, ainſi que la Chapelle, ont été bâtis en 1661, par *François d'Orbay*, ſur les deſſins de *Louis le Vau.* Le portail de l'Egliſe occupe le milieu du demi-cercle formé par les aîles de ce bâtiment impoſant : les figures qui ſervent d'ornement au portail, repréſentant les quatre Evangéliſtes & les Pères des Egliſes Grecque & Latine, ſont de *Desjardins*. Le dôme eſt regardé comme un chef-d'œuvre de l'Art, à cauſe de ſes proportions & de ſon contour.

La Chapelle de ce College a été dédiée ſous l'invocation de S. Louis. Le maître-autel ayant été réparé depuis quelques années, on a placé au-deſſus de la corniche un bas-relief où l'on voit S. Louis recevant la Sainte Couronne d'Epines des mains du Patriarche de Jéruſalem. Ce morceau a été exécuté par M. *Bocciardi*, Sculpteur des Menus-Plaiſirs du Roi. C'eſt auſſi cet Artiſte qui a fait le rinceau d'ornement qui coure dans l'archivolte, & les bas-reliefs des pendentifs de la petite coupole, repréſentans les quatre Evangéliſtes ; les caiſſons & roſaces dont eſt ornée la calotte de ce petit dôme, ſont peints avec une vérité étonnante. Le tableau de la Nativité, qui eſt ſur l'autel, eſt d'*Alexandre Véronèſe.*

A droite du Sanctuaire, dont le pavé eſt à compartimens de marbre noir & blanc, ſe re-

marque *le Mausolée du Cardinal de Mazarin*; dont la figure en marbre blanc est à genoux sur un sarcophage de marbre noir, les draperies sont jettées avec un art admirable. Derrière, un Ange tient des faisceaux, armoiries de ce Ministre. La Fidélité, l'Abondance & la Prudence, statues de bronze de grandeur naturelle, sont assises sur des gradins de marbre blanc, qui servent de base à ce monument. Dans le revêtissement du mur sont les armes du Cardinal, accompagnées des figures en bas-reliefs de la Charité & de la Religion. Ce superbe mausolée a été exécuté par *Antoine Coyzevox*.

L'épitaphe est placée sous l'arc qui est derrière ce groupe.

Les Chapelles de côté sont ornées de tableaux peints en Italie; mais dont on ne connoît point les maîtres, les ronds qui sont au-dessus sont de *Jouvenet*.

L'intérieur du dôme présente quatre grands arcs dont un sert d'entrée, & les trois autres pour les Chapelles; entre ces arcs sont des pilastres corinthiens. On lit sur la frise qui règne au-dessous l'inscription suivante, tracée en lettres d'or:

Sedebit sub umbraculo ejus in medio nationum. Ezech. ch. 31. ℣. 17.

Les huit Béatitudes, caractérisées par des figures de femmes, formant bas-reliefs dans les angles des arcs, sont de *Desjardins*, ainsi que les médaillons des Apôtres, placés entre les pilastres de l'ordre supérieur, & les autres ornemens de sculptures dont sont décorées les tribunes.

Une des singularités de ce dôme est d'avoir son extérieur de forme sphérique, & son intérieur ellyptique, ce qui a fourni les moyens à l'Architecte de placer dans les épaisseurs quatre escaliers à vis, pour monter à autant de tribunes, & sur le comble de tout l'édifice.

Ce dôme est décoré extérieurement de pilastres & de bandes de plomb doré, qui répondent à ces pilastres, & se terminent à la campanille placée sur son sommet.

Les bâtimens de ce College sont immenses & se prolongent le long de la rue *Mazarine*.

Il y a trois cours de différentes grandeurs. Dans la première sont deux portiques ornés de pilastres corinthiens : celui de la droite conduit à la Chapelle, & celui de la gauche à la Bibliothèque.

Bibliothèque du College Mazarin.

Cette Bibliothèque, placée au premier étage, occupe le pavillon de ce College qui est du côté de l'hôtel des Monnoies, & la galerie qui règne sur la place Conti. Elle est composée d'environ soixante mille volumes, parmi lesquels on doit remarquer une Bible en deux volumes *in-folio*, & caractères gothiques : les initiales de chaque livre de cette Bible sont dessinées & coloriées. Cette Bible, sans date & sans lieu d'impression, est très-ancienne & très rare. La première édition de *Pline* le Naturaliste, *in-folio*, de 1469, imprimée à Venise ; celle d'*Aulu-Gelle*, *idem*, de même date, avec les initiales à la main, & coloriées ; un *Martial* de première édition ; *le Dante*, édition de Numeister ;

Suétone, *César*, & une infinité d'autres Auteurs, des premières éditions.

Elle est très-riche encore en anciens livres Italiens.

On y voit aussi quelques livres imprimés & écrits sur velin, qui ont appartenu au Cardinal Mazarin : ces livres sont ornés de portraits, vignettes & miniatures. On y distingue entr'autres les panégyriques des Hommes illustres, par *de la Serre*, avec le Portrait en pied du Cardinal de Mazarin, peint en miniature ; l'épitre dédicatoire est écrite en lettres d'or par *Jarry* (1). Le Temple de la Gloire, *in folio*, écrit sur velin par le même *Jarry*. Ce livre contient les éloges & les portraits des illustres Princesses de la Maison d'Autriche qui ont porté le nom d'*Anne* : il est couvert en velours bleu brodé d'or. Le portrait d'Anne d'Autriche, par *de la Serre*, Paris, 1644, *in*-4°. le titre & l'épitre dédicatoire sont en lettres d'or, avec vignettes & autres ornemens en miniature.

Cette Bibliothèque est décorée dans tout son pourtour par une suite de colonnes d'ordre composite ; entre lesquelles sont placés les livres *in-folio* & *in*-4°. sur l'entablement règne un balcon au devant de l'attique, où sont contenus les *in*-8°. & les *in*-12. Les soubassemens des colonnes à hauteur d'appui sont occupées par des armoires grillées où on met les *in-folio*.

Cette Bibliothèque est ouverte au Public les Lundis & Jeudis non fêtés, le matin, depuis neuf heures jusqu'à onze heures & demie, & le

(1) Le plus fameux Ecrivain de ce temps.

soir, depuis deux heures jusqu'à quatre heures en hiver, & jusqu'à cinq en été.

Les vacances commencent le premier Août, & finissent à la Saint-Martin.

M. l'Abbé Hoock, Docteur de Sorbonne, *Bibliothécaire.*

M. l'Abbé le Blond, de l'Académie des inscriptions & Belles-Lettres, Secrétaire de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, de la Société des Antiquités de Cassel, *Sous-Bibliothécaire.*

Dans la seconde cour de ce Collège sont les classes & la salle des actes : cette cour immense & peut-être la plus grande qu'il y ait à Paris, n'a des bâtimens que d'un côté : à son extrémité droite est la cour des cuisines, & à gauche le jardin.

Au bas de *la Place des Quatre-Nations* est un *Port pour le charbon.*

Au-dessus du dernier pavillon du côté du quai Malaquais, se prennent les *Petits Bateaux pour passer l'eau*, moyennant six deniers par personne, & deux sols six deniers si l'on est seul.

L'Hôtel de Mirabeau (1) est à l'entrée de la rue de *Seine*, qui est derrière le pavillon des Quatre-Nations ; cet hôtel fait face à la rue *Mazarine.*

L'Hôtel de la Rochefoucault, situé un peu plus haut, du même côté, a une cour spacieuse. Les bâtimens du pourtour sont décorés d'un ordre dorique en pilastres. Cet hôtel est habité par M. le Duc de la Rochefoucault, & par

(1) Cet Hôtel a été originairement bâti par la Reine Marguerite, première femme d'Henri IV, dont le mariage fut cassé en 1599, par le Pape Clément VIII, pour cause de stérilité.

M. le Duc de Chabot. Le jardin est grand & disposé dans le genre pittoresque.

Cabinet de Minéralogie.

M. le Duc de la Rochefoucault (1) est possesseur d'un cabinet de Minéralogie contenu dans plusieurs pièces au second étage de son hôtel, au-dessus de son appartement.

On voit dans le deuxième antichambre de l'appartement de ce Seigneur un très-beau tableau de *Dominique Feti*, & de son meilleur tems, représentant la Vision de Jacob. Deux tableaux d'*Angelica Kauffmann*, figures de femmes; un superbe paysage, par *Corneille Poelembourg*; le triomphe de l'Empereur Aurélien, par M. *Julien*, Peintre du Roi; c'est sur ce tableau que cet Artiste a été agréé à l'Académie de Peinture & Sculpture: plusieurs portraits de Seigneurs de la maison de la Rochefoucault, par le célèbre *Rigaud*.

La chambre à coucher est ornée de plusieurs tableaux de l'Ecole d'Italie, parmi lesquels on remarque un *Ecce Homo* d'*André Solario*, & un sujet historique du *Tintoret*; on y voit aussi un paysage de *Ruysdael*, & deux marines, par M. *Vernet*.

On trouve dans le cabinet de M. le Duc une superbe Vierge, peinte par *Raphael*.

Il faut monter à l'étage supérieur pour par-

(1) M. le Duc de la Rochefoucault, Honoraire de l'Académie des Sciences, de celle de Suède, Associé libre de la Société Royale de Médecine, de la Société des Sciences & Arts de Metz, est Maréchal des Camps & Armées du Roi.

venir au CABINET DE MINÉRALOGIE. Les deux premières pièces contiennent des minéraux classés suivant la nomenclature de *Valerius*. Les suites de chaque classe sont très-nombreuses, bien variées, & chaque échantillon prouve les différentes gradations de la nature : une troisième pièce sur la gauche, destinée pour l'étude, contient aussi une collection de Minéralogie fort étendue, dont tous les objets sont classés géographiquement, afin de pouvoir comparer les opinions sur les morceaux de minéraux des Pays étrangers avec ceux provenans des minières de France.

On y doit remarquer, 1°. une aiguille de crystal de roche, de deux pouces de longueur, herborisée intérieurement d'une manière très-distincte. Cet unique & superbe morceau, décrit par M. d'Aubenton, a été dessiné & gravé pour être inséré dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. 2°. Une coupe de crystal de roche, de huit à neuf pouces de long.

Cette coupe de crystal un peu enfumé, a été donnée par le Sultan Galga III, fils aîné du Kan des Tartares de Crimée, au Roi Stanislas Leczinsky, au sortir de sa prison de Choczim, même époque de la détention de Charles XII à Bender, en 1713. Cette coupe a été donnée ensuite à la Reine de France défunte, par le Roi Stanislas son père, à Weissembourg. Des mains de cette Reine elle a passé dans celles de Madame Regnier, alors sa Gouvernante, puis à la mort de cette dame dans celles de M. Lazonski pere & fils, & ce dernier en a fait présent à M. le Duc de la Rochefoucault, qui la conserve avec soin.

Cabinet de Tableaux.

La collection de M. le Duc de Chabot, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, n'est point nombreuse; mais tous les tableaux dont elle est composée sont précieux, d'un excellent choix, & prouvent un goût fin & les plus grandes connoissances.

Ces tableaux sont contenus dans deux pièces du rez-de chaussée de l'hôtel de la Rochefoucault, donnant sur le jardin.

On voit dans l'antichambre qui les précède la collection complette des gravures coloriées des arabesques des loges du Vatican, peintes par Raphaël; le modèle du tombeau du Pape Clément XII; un S. Barthelemi en marbre, par *le Gros*, ainsi que le Faune, de *Saly*.

Dans les deux autres pièces sont les tableaux dont le détail suit.

Ecole Italienne.

Un charmant petit tableau d'*Albane*, venant du cabinet de feue Madame la Comtesse de Verne; un *Carlino Dolcé* de la premiere beauté; un *André Solario*; deux vues de Rome, par *Van-Vitelle*; un très-beau païsage orné de fabriques, d'architecture, par *Locatelli*; deux superbes tableaux d'architecture, peints par Jean-Paul *Panini*, représentans, l'un le Paralytique au bord de la piscine, l'autre Notre-Seigneur chassant les Marchands du Temple; un beau tableau de François *Solimène*, représentant une fuite en Egypte; un autre de *Schidone*;

deux payſages avec figures, de Pierre-Paul *de Cortone*, ſurnommé le *Gobbo* (1) *des Carraches*; un tableau de Joſeph *Creſpi*, dit *l'Eſpagnolet*, provenant du Cabinet de feu M. Blondel de Gagny; il repréſente une femme debout, donnant à manger à des poulets; un grand tableau que l'on attribue à *Raphael* ou au *Perugin*, & un beau payſage, de *Salvator Roſe*.

Plus une collection de pluſieurs monumens de Rome, très-bien exécutés en petit, ſoit en liege, plâtre ou terre-cuite (2).

École des Pays-Bas.

Un magnifique tableau de *Gérard-Dow*, repréſentant deux femmes dans une cuiſine, avec gibier: ce tableau, un des plus capitaux de ce Maître, eſt le ſeul que l'on connoiſſe en France de cette grandeur. Un ſuperbe *Adrien Oſtade*; les Œuvres de miſéricorde, l'un des plus précieux tableaux de *David Teniers*; un petit Pâtre couronné de lierre, & pour pendant une jeune fille jouant du tambour de baſque: ces deux tableaux ſont auſſi de *D. Teniers*, les figures en ſont de demi-proportion, & telles qu'on en connoît peu de ce Maître; un précieux tableau de *Gerard Layreſſe*, repréſentant la Vierge, S. Joſeph, Sainte Eliſabeth, le petit S. Jean & l'Enfant Jeſus jouant avec une colombe; deux petits tableaux de *Bartholomée Breemberg*, d'une fineſſe de ton ſurprenante;

(1) *Gobbo*, mot Italien qui ſignifie *Baſſe*. *Gobbo: di uomo che ha lo Scrigno*. Voyez Dict. d'Antonini.

(2) Ces modèles ſont placés dans le ſecond antichambre de M. le Duc de la Rochefoucault.

un superbe tableau d'*Adrien Vandevelde*, il est orné de beaucoup de figures ; une marine de *Guillaume Vandevelde* ; un excellent paysage de *Winants*, avec figures de Wouwermans ; un beau tableau de *Wenix le vieux* ; deux superbes *Wouwermans* ; l'un connu sous le titre du manege, l'autre sous celui de la foire ; un grand paysage de *Jean Both* (1), avec figures d'*André* son frère ; un beau tableau de *Teniers* ; le petit Physicien, par *Gaspard Netscher* ; une petite femme, représentant la Peinture, par *François Mieris* ; deux jolis petits tableaux, l'un de *Breughel de Velours*, l'autre de *Peter-Nefs*, représentant un intérieur d'Eglise ; deux charmans tableaux de *Vander-Eyden* bien précieux ; un beau tableau de *Diétrick*, représentant des baigneuses ; trois précieux tableaux de *Nicolas Berghem*, dont deux représentent, l'un le matin, l'autre le soir ; un *Adrien Vandenvelde* ; une charmante pastiche de *Teniers*, représentant S. Ambroise en prière avec l'Ange ; une

---

[1] *Jean Both*, surnommé Both d'Italie, à cause du long séjour qu'il fit dans cette contrée, naquit à Utrecht en 1610, ainsi qu'*André* son frère, Peintres tous deux, ils eurent *Abraham Bloëmart* pour Maître. Ces deux frères, vivant d'une parfaite union, firent leurs études, leurs voyages & leurs Tableaux ensemble. *Jean* saisit parfaitement le goût de *Claude le Lorrain* ; *André* avoit pris la manière de *Bamboche*. Le premier faisoit des Paysages admirables, le second les animoit par les figures & les animaux, dont il les enrichissoit. Ces deux Artistes excelloient dans leurs parties ; & leurs Tableaux sont d'autant plus précieux, qu'ils paroissent être de la même main, ce qui les fait rechercher avec empressement par les amateurs. Leur coloris est frais & piquant, & leur pinceau moëlleux. Tous deux eurent la même destinée, & furent noyés en 1650.

femme touchant du clavecin devant son maître, par *Jean Stein*; un joli paysage de *Pinacker* (1); une belle marine de *Ludolf Backuisen*, représentant un gros tems; un charmant *Corneille Poelembourg*; deux tableaux de paysages enrichis d'architecture, par *Lingelback*: ces tableaux sont les plus grands & les plus beaux que l'on connoisse de ce maître; un charmant *Ruisdaal*; un beau tableau de *Gonzales Coque*, représentant une famille; un tableau de *Terburg*, de la plus grande beauté, & d'un genre particulier à ce Maître; deux des plus beaux tableaux de *Jean Asselin*; un petit paysage de *Paul Brill*, tableau du premier ordre; un *Van-Tol*; un *Corneille Bega*; une superbe Vierge du Chevalier Wanderwerf; un charmant paysage d'*Herman van Suaneveldt*; un beau *Karel Dujardin*; un *Brenklem-Cump*; un très-beau *Berghem*; les Œuvres de miséricorde, par *Jean Miel*; un *Guillaume Mieris*, très-beau & très-fin; un charmant tableau de *le Nain*.

---

(1) *Adam Pinacker* naquit en 1621, dans le Bourg de Pinacker, situé entre Schiedam & Delft. Ce Peintre fut à Rome étant encore fort jeune, il y admira les Tableaux des grands Maîtres, & copia les plus beaux; il en dessina beaucoup d'après nature & d'après l'antique. De retour en son Pays il y fut beaucoup employé. Le grand talent de cet Artiste étoit de peindre le Paysage, d'y savoir faire distinguer les différens arbres bien variés de forme & de couleur. Ses lointains & ses cieux sont bien vaporeux, & ses oppositions & dégradations autant de traits de Maîtres. Il mourut en 1673, avec la plus grande réputation. Ses Tableaux sont très-recherchés & fort estimés.

Ecole Françoise.

La Coupeuse de choux, superbe Tableau de *Santerre*, venant de chez M. Blondel de Gagny, où ils faisoient pendant avec le Tableau de *Reimbrand*, appellé la Crasseuse. Un Tableau de *le Sueur*, de la première beauté & conservation, connu sous le titre de Ministre d'Etat. Ce Tableau est gravé : il a appartenu long-tems à MM. de la Curne de Ste. Palaye, d'où il est passé chez M. Randon de Boisset, puis dans ce Cabinet. Un charmant petit Tableau de *le Prince*. Deux superbes Paysages de *Claude Gelée*, dit le *Lorrain*, ils sont d'une fraîcheur admirable. Un Tableau de M. *Greuse* & de son meilleur faire ; il est connu sous le nom de la *Modestie*. Un délicieux Paysage de M. *Fragonard*. Deux charmans Tableaux de M. *Vernet*, & de son meilleur tems ; ils offrent deux vues de Rome ; l'une du Ponte-Rotto, l'autre du Château S. Ange. Deux précieux Tableaux de M. *la Grenée* l'aîné, représentant Joseph & Putiphar, & Suzanne surprise par les vieillards. Deux petits Tableaux de M. *la Grenée* le jeune, représentans l'Eté & l'Automne, caractérisés par des enfans. Un *Watteau* charmant pour la finesse & la conservation ; & un précieux petit Tableau de *Sébastien Bourdon*.

Indépendamment des Tableaux qui ornent ce Cabinet, recommandable par le choix des morceaux qui le composent, on y voit encore un Amour en marbre, par M. *Falconnet*, des Vases de Porphyre forme de Médicis, des Coupes de Jaspe fleuri, soutenues sur des pieds de bronze doré d'or moulu, d'autres en

marbre breche verte, portées par des trépieds, aussi de bronze doré, de magnifiques Pendules, deux Centaures de bronze antiques, un Obélisque de Granit, &c.

Cabinet de Géographie.

M. *Mentelle*, Historiographe de Monseigneur COMTE D'ARTOIS, Censeur Royal, logé dans la même rue de *Seine* n°. 27, est Auteur de plusieurs Ouvrages géographiques; savoir, d'*Elémens de Géographie*, ouvrage destiné à la première instruction, en un volume *in*-8° avec Cartes enluminées. Prix 2 liv. 8 sols.

2° D'une *Cosmographie élémentaire*, *in*-8°, avec Planches & Figures. Cet Ouvrage est divisé en deux parties, dont la première a pour objet l'Astronomie Physique, & la seconde la Géographie. L'Auteur y expose le systême du monde tel qu'il est en lui-même, & y présente avec beaucoup de clarté & de précision, ce que les observations ont appris de plus remarquable sur les Planetes; la cause générale des Phénomènes celestes; des Notions justes sur la pesanteur & ses effets, & les principaux résultats de la Théorie de *Newton* sur la figure de la Terre, le flux & reflux, &c.; des idées très-exactes sur la latitude & la longitude des lieux de la Terre, sur les différentes manières de les obtenir; sur les Phases de la Lune, Eclipses, &c. Tous ces différens objets sont démontrés par une méthode simple & susceptible d'être entendue par ceux qui n'ont que peu ou point de Notions Mathématiques. *Prix* 7 *liv.* 4 *sols.*

3° Un choix de lectures géographiques &

historiques, ou Géographie moderne de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, faisant suite à la Géographie de l'Europe, qui se trouve dans la Géographie comparée, *in*-8°, avec Cartes enluminées, 6 vol. Cet ouvrage offre le double avantage de servir à l'éducation de la jeunesse, au délassement des mères par une lecture intéressante & instructive, & de rassembler les connoissances les plus exactes que l'on ait encore obtenues sur l'Asie, l'Afrique & l'Amérique. *Prix* 24 *liv.*

4° La Géographie comparée, ou rapprochement de la Géographie ancienne & moderne des différens Peuples, *in*-8°, avec Cartes & Tableaux. Cet Ouvrage est divisé en livraisons, dont chacune est du *Prix de* 7 *liv.* 4 *sols* pour les Souscripteurs, total pour les huit livraisons, 57 *liv.* 12 *sols.*

On peut regarder cet Ouvrage comme le plus complet en Géographie par l'étendue de son plan & sa marche méthodique. M. *Mentelle* y donne autant qu'il est possible sur chaque Pays, la connoissance de la situation des terres, de la direction des eaux, de ses productions végétales, & de la nature de ses mines. La Géographie ancienne de ce même Pays, fait connoître quelle étoit la puissance de ses villes, l'étendue de son Commerce, &c. sous les Grecs & sous les Romains. Un Précis de l'histoire de ce Pays, amène naturellement à sa description moderne, & suffit pour indiquer comment les nouveaux Maîtres ont remplacé les anciens. Dans cette Description moderne sont détaillées les Provinces par leurs divisions; une description des villes & leurs productions; une idée du Gouvernement, des Tribunaux, des forces terrestres & maritimes,

du Commerce, des Monnoies, &c. La précaution que prend M. *Mentelle*, de faire passer ses Manuscrits, sous la protection du Ministre, dans les Pays dont ils traitent, le met à l'abri des erreurs, & lui procure l'avantage de présenter la vérité.

5°. La Géographie abrégée de la Grèce, *in* 18, 1 vol. avec une Carte, contient une courte description de la Grèce d'Europe, suivie d'un discours sur son origine; elle peut être utile aux Ecoliers qui expliquent Cornelius Nepos, Justin, &c. *Prix* 2 *liv.*

6°. Les Élémens de l'Histoire Romaine, en deux volumes *in*-12°, quelques Planches & une Carte, en offrant également aux Écoliers la Géographie ancienne de l'Italie, leur donne aussi un Précis des connoissances, qu'il est indispensable d'avoir pour entendre l'Histoire Romaine, expliquer Tite-Live, & prendre une idée des sept siècles de la République. *Prix* 6 *liv.*

7°. Un Atlas nouveau en deux Parties, dont l'une renferme 138 Cartes & plus, l'autre 20 Plans de villes, rapportés à une même échelle.

Le rapprochement de la Géographie ancienne & Moderne se trouve, autant qu'il est possible, précédé dans cet ouvrage d'une Carte Physique, puis ensuite une Carte comparative fait connoître, par deux couleurs différentes, les divisions modernes & les divisions anciennes. Toutes les Cartes, dressées d'après les observations les plus exactes, sont gravées avec le plus grand soin par M. *Tardieu*, jeune Artiste aussi intelligent qu'habile. Les vingt Plans des villes, sur la même échelle & du même burin, présenteront le même faire & les

moyens de s'assurer, à la simple vue, de la grandeur respective des premières villes de l'Europe.

Les Conditions de la souscription de cet Atlas nouveau, sont pour les 138 Cartes, jusqu'à la septième livraison, de 138 liv., & de 160 liv. de la septième à la dixième livraison, & de la dixième jusqu'à la douzième 190 liv. Passé cette époque, ceux qui n'auront pas souscrit payeront 230 *liv.*

Ainsi on paye en souscrivant	27 liv.
En recevant la première livraison	24
La deuxième & la troisième	*gratis.*
En recevant la quatrième	27
La cinquième & la sixième	*gratis.*
En recevant la septième	40
La huitième & la neuvième	*gratis.*
En recevant la dixième	20
Et la onzieme & la douzième	*gratis.*
Total	138 liv.

On peut souscrire pour cette première Partie séparément.

Il y en a des exemplaires sur papier Raisin, enluminés avec soin, dont *le Prix total est de* 288 *liv.*

D'autres sur papier d'Hollande, avec superbe enluminure, moyennant 576 *liv. au total.*

On souscrit séparément pour les vingt Plans de villes, sur la même échelle, pour le prix de 72 liv. pour les vingt, & de 90 liv. pour les mêmes Plans sur un papier choisi & colorié, & de 144 liv. sur du beau papier de Hollande.

On trouve encore chez M. *Mentelle*, pour l'usage des enfans,

Des Cartes enluminées des quatre parties du monde, en cinq Cartes, de la Mappemonde & de la France, au *Prix de 12 sols chacune.*

Et des Cartes *en blanc*, c'est-à-dire sans noms & sans enluminures, correspondantes avec les premières, à 8 *sols pièce*.

Jeux de Paulme.

On trouve aussi dans la rue de *Seine* quatre Jeux-de-Paulme, qui ont également des entrées par la rue *Mazarine*. Le premier est tenu par le sieur *Desvertus* : le deuxième par le sieur *Cormier* : le troisième par M. *Masson* : & le quatrième par M. *Bergeron* : ces deux derniers sont Paulmiers du Roi.

Redescendant ensuite du côté du *Quai Malaquais*, le premier Hôtel qui se présente à l'angle droit de la rue des *Petits-Augustins*, est l'ancien *Hôtel de Lautrec*, habité aujourd'hui par M. LE COMTE DE VERGENNES, *Conseiller d'Etat ordinaire, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires étrangères, & Chef du Conseil Royal des Finances.*

L'Hôtel de Juigné, qui est ensuite, appartenoit jadis à Louise-Adélaïde de Bourbon-Conti, plus connue sous le nom de Mlle. de la Roche-sur-Yon, décédée en 1750. Feue Madame la Duchesse de Mazarin ayant fait l'acquisition de cet Hôtel, y fit faire beaucoup de réparations & d'embellissemens, & fit décorer le magnifique Salon qui est au premier étage, dont le plafond, peint par *Briard* de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, est un des meilleurs ouvrages de cet Artiste.

Cet Hôtel porte aujourd'hui le nom d'*Hôtel de Juigné*.

L'Hôtel de Bouillon, situé immédiatement après, est dans la plus heureuse position. Cet Hôtel, vaste & bien aéré, a son entrée décorée de colonnes ; au-dessus du porche entre les deux aîles de bâtimens, dont la Cour est flanquée, règne une terrasse ornée de balustres. Le bâtiment du fond est entre cour & jardin. Cet Hôtel magnifique contenoit autrefois quantité de Tableaux précieux, qui y existent bien encore, mais dans un garde-meuble où ils dépérissent, M. le Duc de Bouillon occupant rarement son Hôtel, réside presqu'habituellement au Château de Navarre.

Conseil Souverain de Bouillon.

Ce Conseil, présidé par Son Altesse Mgr. le Duc de Bouillon, se tient à l'Hôtel de ce Prince. Il est composé du Sur-Intendant-général des Maisons, Finances, & Secrétaire des Commandemens du Prince, de son Trésorier-général, de huit Conseillers, d'un Greffier, du Garde des Archives, de cinq Procureurs & d'un Huissier.

Ce Conseil connoît de l'admission des Requêtes en Revision & Cassation des Arrêts de la Cour Souveraine de Bouillon : si les Requêtes sont admises, le Conseil procede aux Revisions & Cassations.

Cabinet d'Histoire-Naturelle.

L'Hôtel de Madame la Présidente *de Bandeville* fait l'angle de la rue des Saints-Pères.

La précieuse collection d'Histoire Naturelle que possède cette Dame, fait connoître son goût pour les belles productions de la nature.

On y trouve une très-belle suite d'oiseaux étrangers & nationaux, parmi lesquels il s'en trouve de très-rares.

La classe des insectes présente les beaux *papillons de Surinam*, le *porte-lanterne*, &c. les *mantes*, les *blattes*, *sauterelles*, *scarabées*, *scolopendres*, *cerf-volant*, *taureau*, *mouches de Cayenne*, *cigales*, *tarentules*, &c.

Le coquiller, un des plus complets de l'Europe, rassemble les coquilles les plus rares, de la plus parfaite conservation, & dont quelques-unes ont été gravées dans la Conchiologie de M. Dargenville. On y remarque un *marteau blanc*, une *pourpre blanche* à trois côtes, garnie de pointes serrées formant poil; cette pourpre a une petite queue crochue détachée de celle qui lui est ordinaire; de superbes *huitres épineuses*; le *drap d'or pyramidal de la Chine*, le *léopard porcelaine*, ayant deux cornes sur sa robe, séparées par une ligne; une très-belle *aile de papillon*; une *solle marbrée* des plus singulières; un magnifique *cornet jaune* qu'on croit être de l'espèce de la fameuse coquille *cedo-nulli*, &c.

Les agathes, jaspes, dendrites (1), porphyres & marbres y sont aussi du meilleur choix & en

---

(1) *Dendrite* est le nom que l'on donne à des pierres qui portent l'image des végétaux & des animaux. Souvent ces jeux de la nature sont aussi corrects, que si c'étoit le pinceau du plus habile Artiste qui les eût tracés. Il est à présumer que leur formation est due à des

quantité, ainsi que les cailloux d'Orient, bois pétrifiés, & généralement tout ce qui concerne l'Histoire-Naturelle.

Ce Cabinet, très-riche, mérite la plus

---

fluides chargés de minéraux différemment colorés & comprimés entre deux surfaces, de la même manière que le broyeur de couleurs en produit lorsqu'il enleve à plomb sa molette de dessus la matière broyée. La seule difficulté est, que dans la nature l'écartement ne peut se faire que d'une manière uniforme dans les plans immobiles des Dendrites. Cependant toutes ces arborisations partent des fentes dont la direction est souvent parallèle entr'elles : souvent ces mêmes fentes, en gardant ce même parallélisme, coupent le plan tantôt obliquement, tantôt à angles droits : ce qui est cause que le moindre coup de marteau fait communément découvrir dans le sein d'une pierre des Dendrites disposées en tous sens.

On appelle *Pierres herborisées* les dendrites qui représentent des végétaux & *zoomorphytes*, celles qui portent l'image des animaux.

Il ne doit point paroître étonnant aux yeux d'un Physicien, qu'un fluide comprimé ait formé en s'extravasant & en se desséchant, des figures qui ont un certain rapport soit avec des corps naturels, soit avec des produits de l'art : ce fluide peut représenter des espèces de figures, même humaines, sur des pierres accidentellement taillées, sculptées & gravées par la nature. Le hazard & les circonstances locales peuvent occasionner des bizarreries dans la conformation des corps pierreux de même que dans la cristallisation des sels.

Les Dendrites, quoique regulières en apparence, different cependant des véritables impressions de plantes en ce qu'elles paroissent toujours sans racines, sans feuillages reconnoissables, sans fruits ni graines apparentes. Elles représentent presque toutes des parties des peupliers, des ifs, des picea ou des mélezes; mais l'illusion cesse lorsqu'on les compare avec les corps naturels; elles ne sont au fond que des figures, des images, des apparences, des ombres de végétaux. *M. Valmont de Bomare Dict. d'Hist. Nat. Tome I I.*

grande attention de la part des Amateurs.

Cette dame, dont le goût s'étend aussi sur les Arts, s'est formée une collection intéressante de tableaux de toutes les Ecoles.

En revenant sur ses pas, & prenant la rue *des Petits-Augustins*, on trouve vers son milieu sur la droite, le Monastere des Religieux dont elle porte le nom.

LES PETITS-AUGUSTINS (1).

La maison ni l'Eglise de ces Religieux, dédiée sous le titre de S. Nicolas de Tolentin, n'offre rien de bien remarquable.

Ces bons Pères furent tirés de Lagny par la Reine Marguerite de Valois, première femme de Henri IV & sœur de trois Rois : elle leur donna le terrein qu'ils occupent aujour-

(1) Le nom de Petits-Augustins que portent ces Religieux, leur fut donné pour les distinguer des Grands, & parce qu'ils ont embrassé la réforme que le Père Etienne Rabache avoit introduit dans le Monastère de Bourges, dont il fut Prieur. Réforme que les autres Maisons d'Augustins n'adoptèrent point.

Les premiers Religieux qui habitèrent ce Monastère, lorsque la Reine Marguerite fit don du terrein où il est situé, furent des Augustins déchaussés. Mais cette Princesse ayant changé de sentiment & d'affection pour ces Pères, trouva le moyen de les éloigner, pour mettre en leur lieu & place ceux qui avoient embrassé la réforme introduite à Bourges par le Père Rabache. Elle fit ratifier par le Pape Paul V, le contrat de donation qu'elle leur fit pardevant Guillard & Bontems, Notaires à Paris, en 1613. Des Lettres-Patentes de Louis XIII, du mois de Décembre de la même année, enrégistrées au Parlement & à la Cour des Aides, confirmèrent ce nouvel établissement consenti par l'Evêque de Paris & l'Abbé de S. Germain-des-Prés.

d'hui, & fut une des principales bienfaitrices de leur Monastère : elle fit bâtir la Chapelle qui est à main droite du maître-autel, dont le dôme passe pour être le premier qui fut construit dans cette Ville. La première pierre de cette Chapelle fut posée le 21 Mars 1608.

La Reine Marguerite étant décédée le 27 Mars 1615, son cœur fut inhumé dans cette Chapelle : l'épitaphe qui y a été apposé est un magnifique éloge de cette Princesse, fait par M. Servin, Avocat-Général au Parlement de Paris.

Cette Chapelle fut pendant quelque tems la seule Eglise de ces Religieux ; mais aidés par les libéralités des Fidèles, ils parvinrent à faire bâtir celle que l'on voit aujourd'hui : la première pierre en fut posée au nom de la Reine Anne d'Autriche, par Henri d'Amboise, Marquis de Bissy, le 25 Mai 1617. Cette Eglise fut achevée en moins de deux ans, & dédiée sous le titre de S. Nicolas de Tolentin.

Le maître-autel est décoré d'un ordre d'architecture corinthien en menuiserie, peint en marbre, & enrichi de dorures. On doit remarquer le groupe de terre-cuite blanche placé dans la niche ceintrée du milieu. Il est composé de trois figures, & représente un agonisant soutenu par un ange qui lui montre le Ciel ; S. Nicolas de Tolentin est auprès. La tête de l'agonisant est étonnante par son expression vive & touchante ; elle fait l'admiration des connoisseurs. C'est l'ouvrage de *Biardeau*, Sculpteur peu connu, qui a fait aussi les statues de Sainte Monique & de Sainte Claire, qui sont sur les côtés de l'autel.

Le

Le Père André le Boulanger (1), plus connu ſous le nom de *petit Père André*, étoit de cette maiſon.

La Bibliothèque de ces Religieux eſt ſéparée en deux parties, faute d'emplacement ſuffiſant pour la mettre : elle eſt compoſée de dix-huit à vingt mille volumes.

On y remarque une Bible hébraïque en dix-huit volumes *in-16*, d'un ſuperbe caractère : ces Religieux tiennent cette Bible de M. Pontas, un de leur bienfaiteurs ; un Saluſte imprimé à Lyon par Jacob Myt, en 1526. Le nom du Libraire & la date de l'impreſſion ſe trouvent à la fin du volume au *folio* 139 *recto*.

On y voit auſſi un livre de Prières arabes manuſcrites ; ce livre, pris ſur le ſein d'un Bacha Turc tué à la bataille devant Belgrade, en 1717, a été donné à cette Bibliothèque par le R. P. de Bretagne. Deux livres Chinois ſur papier de ſoie, & le Catéchiſme que les Miſſionnaires Jéſuites avoient fait faire en caractères chinois, à l'uſage des Chrétiens proſélytes de la Chine.

Il y a auſſi au fond de cette Bibliothèque un petit médaillier contenant une ſuite de médailles de métal de compoſition, repréſentant les Souverains Pontifes qui ont occupé le S. Siege depuis y compris Saint Pierre juſqu'à Clément XII.

Le R. P. *Courier*, Bibliothécaire.

---

(1) Ce Religieux étoit un fameux Prédicateur du dix-ſeptième ſiècle, qui eut toujours une grande foule d'auditeurs, par la ſingularité de ſes Sermons, & par les ſaillies vives & ſpirituelles qu'il ſavoit y répandre. *Dict. Hiſt. de Ladvocat.*

Les livres de chant que l'on voit dans le Chœur de ces Pères ont été écrits & notés par un Religieux de ce Couvent, nommé *Antoine Trochereau*, mort en 1675, âgé de soixante-treize ans; ils sont regardés des connoisseurs comme autant de chef-d'œuvres, tant par la beauté & la netteté des caractères, que par le fini des miniatures & vignettes dont ils sont ornés. Ces volumes sont au nombre de treize ou quatorze.

PALAIS ABBATIAL *de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés.*

A l'extrémité de la rue du *Colombier*, qui termine celle des *Petits-Augustins*, se trouve sur la droite la principale entrée du Palais Abbatial de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés.

Ce Palais, réparé par le Cardinal de Furstemberg, dans le tems qu'il étoit Titulaire de cette riche Abbaye, a sa cour particulière séparée par des grilles, des bâtiments (1) construits au pourtour, & formant rues. L'Abbaye étant actuellement en économat, ce Palais est occupé aujourd'hui par *Mgr. l'Evêque d'Autun*, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, & chargé de la Feuille des Bénéfices.

De la cour Abbatiale on communique à l'Eglise de l'Abbaye par un petit passage.

Cette partie de l'enclos a trois issues, savoir, une du côté du petit marché, près la prison,

(1) Les bâtimens construits dans cet enclos, sont occupés par toutes sortes de Marchands qui y jouissent de la franchise du lieu.

une seconde par la rue Bourbon-le-Château (1), qui rend rue de Bussi, & la troisième rue du Colombier, dont nous avons déja parlé. Sortant par cette porte principale, & redescendant la rue du Colombier, le long des murs de l'Abbaye, puis prenant celle de S. Benoît, on arrive à la porte qui conduit à la maison claustrale de l'Abbaye Royale de Saint-Germain-des-Prés.

ABBAYE ROYALE DE SAINT-GERMAIN-DES-PRES.

Cette Abbaye, une des plus anciennes & des plus illustres de la France, est ainsi nommée, parce que le grand espace qui la sépare de la Seine étoit autrefois rempli de prés & pâturages.

Childebert, fils de Clovis, en fut le Fondateur, & la dédia, en 558 (2), à Sainte-Croix & à S. Vincent, à cause d'une portion de la vraie Croix que ce Prince avoit apportée d'Espagne, avec les Reliques de ce Saint. Ce fut en 754 que l'Eglise quitta le nom de Sainte-Croix & de S. Vincent pour prendre celui de Saint Germain, à cause de la translation qui se fit le 25 Juillet de cette année de S. Germain, Evêque de Paris, dont le corps fut tiré de la chapelle S. Symphorien, & mis en terre derrière le

---

(1) Au coin de cette rue & de celle de *Bussi*, où elle aboutit, est une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

(2) La Charte de cette fondation est datée du 6 Décembre de la quarante-huitième année du règne de Childebert (ce qui revient à l'année 558.) C'est la plus ancienne Charte qui existe. Elle se trouve en original dans les archives de cette Abbaye en papier d'Egypte.

maître-autel de l'Eglise Abbatiale : le Roi Pépin & ses deux fils Carloman & Charles furent présens à cette cérémonie.

Cette Eglise a servi de sépulture à quelques-uns des Rois de la première Race.

L'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés fut unie, en 1513, à la Congrégation de Chezal-Benoît (1), & agrégée de nouveau, en 1631, à celle de S. Maur.

Les choses à remarquer dans l'Eglise sont,

1°. Le maître-autel, exécuté par *Slodtz* en 1704, sur les dessins de *Gilles Oppenord*, Architecte. Il est en forme de baldaquin, soutenu par six colonnes de marbre antique & rare tirant sur le cypolin ; son plan est ellyptique.

2°. La Châsse, ouvrage gothique, de quatre pieds de long sur une hauteur proportionnée, est de vermeil & d'un beau travail. On y a employé vingt-six marcs deux onces d'or, & deux cents cinquante marcs d'argent. On y compte deux cents soixante pierres précieuses, & cent quatre-vingt-dix-sept grosses perles.

3°. Le devant d'autel, les jours de Fêtes solemnelles, est orné d'une table de cuivre doré, d'un genre gothique, divisé en sept arcades, dont six sont partagées en deux, & contiennent des figures de vermeil en relief, représentant les Apôtres ; on voit dans celle du milieu N. S. attaché sur la Croix, ayant la Sainte Vierge à sa droite, S. Jean à sa gauche, & Guillaume (2),

(1) *Chezal-Benoît* est une petite Abbaye de Berri, qui donna le nom à cette première Congrégation.

(2) Le Corps de cet Abbé, mort en 1418, a encore été trouvé dans son entier lors de la dernière ouverture de son tombeau, faite au commencement de ce siècle en reconstruisant le Maître-Autel.

Abbé de ce Monastère, qui fit présent de ce rétable & de la Châsse de S. Germain, est à genoux au pied de la Croix, en mitre, chape & crosse, avec l'écusson de ses armes près de lui ; le tout est environné d'une bordure façon de filigrane, où sont insérés d'espace en espace quantité d'émaux.

4°. Des deux côtés du maître-autel deux tableaux de *Hallé*, représentant l'un le martyre de S. Vincent, l'autre la translation de S. Germain en présence du Roi Pepin & de ses fils.

Plus, au-dessus des stales neuf tableaux de *Cazes* ; ceux du côté de l'Epître représentent la vie de S. Germain, & ceux du côté de l'Evangile celle de S. Vincent. Celui qui termine le rond-point est une Descente de Croix.

5°. Le tombeau de Childebert, Fondateur de l'Abbaye, est au milieu du Chœur ; il contient aussi les cendres d'Ultrogote son épouse. On y voit aussi la tombe du Comte de Vexin, fils légitimé de Louis XIV, & celle qui couvre le cœur d'Henri de Bourbon, Duc de Verneuil, fils légitimé de Henri IV, & Abbé de Saint-Germain-des-Prés.

Dans ce Chœur sont aussi les sépultures, mais sans tombes, du Roi Charibert, des Princesses Chrodesinde & Chrotberge, filles de Childebert ; de François de Bourbon, Prince de Conti ; de Catherine de Bourbon, & de Morard, Abbé de Saint-Germain-des-Prés, à qui l'on attribue la tour du grand portail.

Dans le sanctuaire, du côté de l'Evangile, les tombes de la Reine Frédégonde (1), de Childéric Premier & de Childéric II.

---

(1) La pierre qui couvre l'urne cineraire de Frédegonde, est la même qui fut employée pour couvrir son tombeau.

Du côté de l'Epître, celles de la Reine Bilihilde, & de Dagobert son fils, de Clotaire II, & de la Reine Bertrude. Ces tombeaux ont été adaptés à des cénotaphes modernes.

6°. Dans la croisée, les chapelles de Sainte Marguerite & de S. Casimir, décorées de marbre & d'architecture, par *Bullet*.

Dans la chapelle de S. Casimir, le tombeau de Jean Casimir, Roi de Pologne, mort en France en 1672, Abbé de cette maison. Ce tombeau a été exécuté par *Marsy*, & a été élevé seulement pour conserver le cœur de ce Prince, dont le corps fut transporté en Pologne. Le tableau d'autel, représentant S. Casimir, est de *Schult*.

7°. Le tombeau de Castellan, par le fameux *Girardon*, & celui du Prince de Furstemberg, par *Coyzevox*. On a formé de cet endroit la chapelle de S. Maur, ornée au rétable de l'autel d'un bas-relief en pierre de Tonnerre, représentant S. Maur posé sur des nuages, soutenu par des Anges, ouvrage de feu M. *Pigalle*, Chevalier de l'Ordre du Roi & Professeur en son Académie Royale de Peinture & Sculpture, & dans la petite coupole de cette chapelle *Restout* a peint l'apothéose de ce Saint.

8°. Derrière le Chœur, dans une des chapelles, sont deux tombeaux de marbre, où sont inhumées plusieurs personnes de l'ancienne maison de Douglas, une des plus illustres de l'Ecosse.

9°. Les dix tableaux qui sont dans la nef sont autant de sujets pris des Actes des Apôtres.

Le premier du côté de l'Epître, par *Cazes*, offre S. Pierre guérissant un boiteux à la porte du Temple ; le second, par *le Clerc*, Ananie & Saphir punis de mort ; le troisième, par

Bertin, le baptême de l'eunuque de la Reine de Candace; le quatrième, par *Restout*, S. Paul à qui Ananie impose les mains; & le cinquième, par *Cazes*, Tabithe ressuscité par S. Pierre.

Du côté de l'Evangile, le premier, par *Vanloo*, S. Pierre délivré de prison; le deuzième, par *le Moine*, la Conversion de Serge-Paul, & l'aveuglement du faux Prophète Bar-Jesu; le troisième, par *Christophe*, S. Paul & S. Barnabé refusant les sacrifices des habitans de Lystre; le quatrième, par *Hallé*, S. Paul étant à Lystre dont les portes s'ouvrent miraculeusement, empêche son geolier de se tuer; le cinquième, par *Verdot*, fait voir S. Paul jettant dans le feu une vipère qui s'étoit attachée à sa main pendant son séjour à Malthe.

10°. Dans la Chapelle S. Symphorien, l'épitaphe de S. Germain, enterré dans ce lieu; elle est en vers latins hexamètres & pentamètres, & remarquable en ce qu'elle a été composée par le Roi Childeric: nous allons la rapporter pour prouver que dans ces tems reculés l'ignorance n'étoit pas toujours le partage des Grands. La voici telle qu'elle se trouve dans *Aimoin* (1).

Ecclesiæ speculum, patriæ vigor, ara reorum,
Et Pater & Medicus; Pastor amor que gregis;
Germanus virtute, fide, corde, ore beatus
Carne tenet tumulum, mentis honore polum
Vir cui dura non nocuerunt fata sepulchri
Vivit enim; nam mors quem tulit ipsa timet.
Crevit adhuc potiùs justus post funera; nam qui
Fictile vas fuerat, gemma superba micat.
Hujus opem ac meritum mentis data verba loquuntur
Redditus & cæcis prædicat ore dies..
Hunc vir apostolicus rapiens de carne tropheum
Jure triomphali considet arce Throni.

---

(1) Savant Religieux Bénédictin du dixième siècle.

Cette Chapelle, desservie par les Religieux de cette Abbaye, sert de Paroisse aux séculiers logés dans son enclos, qui est immédiat au St. Siége. On y voit plusieurs tableaux : le premier qui se trouve en face de la grille en entrant, représente Hérode frappé de Dieu, par M. *Pierre*, premier Peintre du Roi, Chevalier de ses Ordres, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture : c'est aussi cet Artiste qui a fait celui qui lui sert de pendant, S. Pierre guérissant les malades de son ombre ; le martyre de S. Etienne, placé à gauche de l'Autel, est aussi du même ; à droite de l'autel, la prédication de S. Etienne, par *Natoire*. Sur l'autel, le martyre de S. Symphorien, par *Daniel Hallé* père. Près de la grille & du même côté est la conversion de Saint Paul, par M. *Jeaurat*, Peintre du Roi.

11°. Sur la porte d'entrée de la première Sacristie, est un ancien tableau représentant une Descente de Croix ; mais curieux en ce que le fond est une vue de l'Abbaye dans l'état où elle étoit en 1418. On y découvre l'ancien Louvre tel qu'il étoit sous Philippe-Auguste, la ville de Paris y paroît d'une petite étendue. Dans la seconde Sacristie se trouvent les esquisses finies des tableaux de la nef, & une belle copie de la Transfiguration, de *Raphael*.

L'on conserve dans ces Sacristies des Reliquaires précieux & des ornemens très-riches, dont on se sert dans les solemnités à l'Office divin qui s'y célèbre avec beaucoup de magnificence & de dignité.

On doit distinguer parmi les Reliquaires une croix d'or en forme de croix de Jérusalem, bordée de pierreries, dans laquelle est enchâssée

une portion du bois de la vraie Croix, longue d'un demi-pied, présent fait à cette Abbaye par Anne de Gonzague de Clèves, Princesse Palatine. On y lit dans le revers une inscription grecque, composée de deux vers ïambiques, & le nom de Manuel Comnène, Empereur de Constantinople : on la porte processionnellement le jour de l'Exaltation de Sainte-Croix, & elle est exposée à la vénération des Fidèles le même jour & le Vendredi-Saint.

Une autre superbe Croix, ouvrage d'orfévrerie, exécuté par M. *Duplessis*, Artiste célèbre, est enrichie de superbes pierreries, & placée sur le maître-autel les jours de solemnités.

12°. Dans l'intérieur du Monastère est un grand escalier regardé par les Artistes comme l'un des plus beaux & des plus hardis qu'on connoisse en France. L'Architecte est un nommé *Bonhomme*, mort à l'âge de quarante ans. Près de cet escalier est un fort beau Cloître décoré extérieurement de pilastres d'ordre dorique.

13°. Sur la gauche de ce Cloître est un Réfectoire immense, au fond duquel est une Nativité par *Van-Mol*, & à l'autre bout une copie des Pélerins d'Emmaüs, de *Paul Véronèse*, aussi estimée des Connoisseurs que l'original qui est à Versailles.

14. La grande Chapelle de Notre-Dame, qui est dans l'intérieur de cette maison, a été construite du tems de S. Louis, par *Pierre de Montreuil* ou *de Montereau* (1), qui y est inhumé.

---

(1) C'est le même qui a bâti le Réfectoire dont nous venons de parler, & la Ste. Chapelle du Palais.

C'est un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qu'il y ait dans cette Ville. Don Mabillon & Don Bernard de Montfaucon ont été inhumés dans cette Chapelle.

Bibliothèque.

15°. On ne doit pas omettre ici un des plus beaux ornemens de cette Abbaye, sa célèbre Bibliothèque, l'une des plus nombreuses & des plus riches du Royaume, après celle du Roi. Dom Dubreuil l'avoit commencée & composée d'excellens livres. Le soin en fut confié par la suite à Dom d'Achery, sous lequel elle reçut un accroissement considérable. M. Michel-Antoine Baudran y légua la sienne vers 1700, ainsi que M. l'Abbé d'Estrées, nommé à l'Archevêché de Cambray, qui, en 1718, laissa en mourant sa riche collection de livres bien choisis à la même Abbaye. En 1720, elle fut enrichie de nouveau par M. l'Abbé Renaudot, de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres. Sa Bibliothèque étoit composée d'excellens Ouvrages & de manuscrits latins, grecs & hébreux, & de plusieurs langues orientales, qui tous furent réunis à la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. En 1732, la Bibliothèque des manuscrits de M. le Chancelier Séguier, possédée par M. le Duc de Coislin, Evêque de Metz, fut encore réunie à celle de l'Abbaye. En 1744, M. le Cardinal de Gêvres, Archevêque de Bourges, fit pareil usage de la sienne. Enfin M. de Harlay, conseiller d'Etat, lui légua tous ses manuscrits, que M. Chauvelin, Ministre & Garde des Sceaux, qui en avoit hérité, fit transporter à l'Abbaye en 1762.

Les Religieux prépoſés à la garde de cette Bibliothèque, ne ceſſent de l'enrichir tons les ans de bons livres, dont on fait monter le nombre des imprimés à cent mille volumes environ. Elle eſt encore moins précieuſe par ce nombre que par les anciennes éditions, & la rareté des ouvrages. Elle eſt décorée d'une collection de buſtes & de bronzes très-eſtimés, parmi leſquels on remarque ceux du grand Arnauld & de Boileau, qui ſont de la main de *Girardon*. On y admire un tableau de *le Brun*, repréſentant le meurtre d'Abel, & le modèle de la tête de la ſtatue de Louis XV, par *Bouchardon*.

Quoique cette Bibliothèque ne ſoit pas aſſujettie au ſervice public, les Gens de Lettres y trouvent tous les jours le plus facile accès, & les Religieux à qui la garde en eſt confiée, ſe font un plaiſir d'y faciliter les recherches, & d'en communiquer les richeſſes. Elle eſt ouverte tous les jours au Public le matin, depuis neuf heures juſqu'à onze, & l'après-midi depuis deux heures juſqu'à cinq. Elle n'eſt fermée que le Jeudi après-midi, les Dimanches & Fêtes, environ dix à onze jours à Pâques, & autant depuis Noël juſqu'aux Rois. Dans les vacances mêmes qui commencent au 9 Septembre, & durent juſqu'au 14 Novembre, elle eſt ouverte tous les matins.

La Bibliothèque des Manuſcrits occupe une galerie particulière placée au premier etage. Elle contient environ quinze à vingt mille manuſcrits orientaux, grecs, latins & françois, dont la plupart ſont très-précieux. On doit y remarquer entr'autres un Pſeautier latin, format *in*-4°. ſur velin pourpré, lettres onciales (1) d'or

[1] *Ecriture Onciale*, ce nom eſt celui que l'on donne

& d'argent, du cinquième au sixième siècle, qu'on croit avoir appartenu à S. Germain, Evêque de Paris; *item*, un livre d'Evangiles, *in*-4°. sur vélin pourpré, lettres d'or & très-élégantes, du sixième au septième siècle; *item*, un magnifique volume petit *in-folio*, sur écorce d'arbre ou papirus d'Egypte, caractère oncial, du septième ou huitième siècle, contenant des Lettres de S. Augustin. Les feuillets y sont disposés en la manière décrite par Pline, c'est-à-dire qu'on en étendoit un second du sens contraire, de sorte que les filamens de l'un vont de bas en-haut, & ceux de l'autre de droite à gauche (1); *item*, une Bible grecque *in-folio* sur

---

aux grands caractères qui s'emploient aux titres des livres, Inscriptions, &c. Tous les anciens Manuscrits, jusques vers le septième siècle, sont en lettres onciales. Les uns le font venir du mot latin, qui signifie *crochu*, d'autres plus simplement d'*once*, parce que leur grandeur étoit anciennement d'un pouce, qui est la douzième partie d'un pied, & qu'*once* en latin signifie la douzième partie d'un tour.

La différence qui se trouve entre l'écriture onciale & capitale, est cependant sensible, quoique l'onciale soit une majuscule; mais elle est de forme ronde & distinguée de la capitale par certains caractères qui lui sont propres, comme ceux que l'on voit au cinquième tableau, fig. 26, du Dictionnaire raisonné de diplomatique de Dom de Vaines, Paris, 1774. 2 vol. *in*-8°.

On distingue quatre principales sortes d'Ecritures onciales, celle à double trait, celle à simple trait; la plus belle qui est à plein trait, & celle à traits obliques. On pourroit encore la diviser en élégante, anguleuse, massive, tortueuse, pure, nationnale, &c.; en effet il y a une différence marquée entre l'onciale du règne de Charlemagne, & celle de ses Successeurs immédiats.

(1) Voyez le Dictionnaire des Auteurs classiques, par M. *Sabbatier*, Professeur d'éloquence à Châlons-sur-Marne, article *Papier*. Nous avons reconnu la même

vélin, lettres onciales & de la plus grande beauté : cette Bible paroît être du sixième ou septième siècle. Le superbe Polyptique d'Irminon, *in-folio* sur vélin, du neuvième siècle. Le manuscrit des pensées de Pascal, sur de petits papiers écrits de sa main, & réunis en un volume *in-fol.* déposé dans la Bibliothèque de cette Abbaye par M. Perrier, oncle de M. Pascal (1),

disposition en vérifiant ce fait ; nous avons tenu & parcouru ce livre précieux, ainsi que tous ceux que nous citons ; nous étions accompagné d'un des savans Religieux dépositaire de ces richesses littéraires, & nous pouvons assurer que notre curiosité n'a point lassé sa complaisance.

(1) *Blaise Pascal*, l'un des plus grands génies & des meilleurs écrivains que la France ait produit, naquit à Clermont en Auvergne, le 19 Juin 1623, d'Etienne Pascal, Président à la Cour des Aides de cette ville. Il n'eut point d'autre Précepteur que son Pere, qui étoit un très savant homme, sur-tout dans les Mathématiques, & qui prit un soin extrême de son éducation, & l'amena à Paris, où il vint s'établir en 1631. Il ne lui apprit le latin qu'à l'âge de douze ans, & après lui avoir rempli l'esprit de beaucoup de connoissances utiles. Le jeune Pascal fit de si grands progrès dans les Mathématiques, qu'à l'âge de seize ans il composa un Traité des Sections coniques, qui fixa l'admiration des Géomètres, & qu'à l'âge de dix-neuf ans il inventa une machine d'Arithmétique, par laquelle on peut faire toutes sortes de supputations sans plume & sans jetons. Il apprit en même-tems le Latin, le Grec & la Philosophie, & se rendit très-habile dans la Physique. Ses expériences & les découvertes importantes qu'il fit sur la pesanteur de l'air, & sur l'équilibre des liqueurs, montrèrent qu'il étoit capable d'égaler, & peut-être même de surpasser les plus grands Philosophes & les plus célèbres Mathématiciens qui l'avoient précédé. A l'âge de trente ans il abandonna l'étude des Mathématiques & des Sciences profanes pour s'appliquer uniquement à la priere, à la lecture & à la méditation de l'Ecriture Sainte, & à réfléchir sur les vérités les plus importantes du Salut ; il tra-

& beaucoup d'autres manuſcrits, de la plus grande beauté, que l'on conſerve avec le plus grand ſoin dans ce riche dépôt.

Cabinet d'Antiquités & d'Hiſtoire-Naturelle.

On a joint, depuis une trentaine d'années, à cette Bibliothèque un Cabinet compoſé d'Antiquités Égyptiennes, Grecques, Romaines, Gauloiſes, Chinoiſes & Indiennes, des vaſes Etruſques, des pierres gravées, &c.

Ce Cabinet, contigu à la Bibliothèque, a ſes vues ſur le jardin; les Antiquités ci-deſſus détaillées s'y trouvent placées de droite & de gauche de la porte d'entrée.

Les objets d'Hiſtoire-Naturelle ſont enſuite. Le Coquillier eſt aſſez complet. On y voit de ſuperbes & très-volumineux Madrepores, quelques métaux, de belles coupes de jade, de criſtal de roche, &c. La collection des agathes, jaſpes, cailloux, &c., y eſt nombreuſe & précieuſe. On doit y remarquer une Nativité peinte ſur un morceau d'albâtre oriental,

---

vailla pour lors à pluſieurs ouvrages avec MM. *Arnauld* & *Nicole* ſes amis intimes, & s'acquit une gloire immortelle par ſes écrits. Il mourut à Paris, le 19 Août 1662, âgé de 39 ans. Ses Ouvrages ſont, 1° les fameuſes *Lettres Provinciales*. Quoique ces Lettres aient paru en 1656, la diction n'en a point vieilli, ce qui porte à croire, que c'eſt principalement à ces Lettres qu'il faut rapporter l'époque de la fixation du langage. 2° Les penſées ſur la Religion, dont il eſt ici queſtion. 3° Pluſieurs écrits pour les Curés de Paris, contre l'*Apologie des Caſuiſtes*, compoſée par le P. Pirot. 4° Un Traité de l'équilibre des liqueurs, & pluſieurs autres écrits ſur des matières de Phyſique & de Mathématique.

Madame Perrier, ſœur de M. Paſcal, a écrit ſa vie

dont les veines forment le berceau de l'Enfant-Jesus. Deux belles cornes de Narval, de beaux groupes de coraux, &c., & une très-belle table formée par des échantillons de marbres les plus rares, & tous de même grandeur; le Lapis lazuli, la Prime d'Améthiste, les Porphire, Granit, Albâtre, &c. sont au milieu de cette table.

Tous ces objets précieux sont confiés à la garde de deux Bibliothécaires, qui sont *Dom Patert* & *Dom Lièble* (1).

Il y a encore dans cette célèbre Abbaye un immense *Chartrier*, contenant beaucoup de Titres & Pièces précieuses concernant l'Abbaye, le fauxbourg S. Germain & la ville de Paris, confié aux soins de *Dom Germain Poirier*, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, connu par le 11me volume de la collection des Historiens de France qu'il a donné.

---

[1] Dom *Philippe-Louis Lièble* est connu dans la République des Lettres par un Mémoire sur les limites de l'empire de Charlemagne, qui remporta le prix de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, par des observations sur des lettres concernant l'Etat religieux, par la suite de ces mêmes observations & plusieurs autres ouvrages de Littérature; il a contribué en grande partie à l'édition d'Alcuin, donnée par Trobenius, Prince-Abbé de S. Emmeran de Ratisbonne; à la dernière édition des Capitulaires de Baluse, donnée par M. de Chiniac, en 2 vol. *in-folio*. Il est Auteur en très-grande partie du Dictionnaire diplomatique de Dom de Vaines; des Pensées Théologiques de Dom Jamin, & d'une grande quantité de Memoires & d'Ecrits donnés dans ces dernières années pour la défense de sa Congrégation. Il travaille à la Notice des Gaules du moyen-âge, & est du Comité qui se tient chez M. le Garde des Sceaux pour la collection des Chartres du Royaume.

Les Religieux de cette Abbaye se sont toujours distingués par leurs vertus, par la pompe, la majesté & la plus grande décence dans la célébration de l'Office divin, par leur érudition, leurs recherches immenses, & singuliérement par leurs connoissances diplomatiques. La continuité de leurs travaux en différens genres, & de leurs succès, leur méritera de la postérité les mêmes éloges qu'on leur donne depuis 1200 ans. Une quinzaine de ces Religieux au moins sont occupés à la continuation du *Gallia christiana*, aux Histoires des différentes Provinces du Royaume, à la collection des Chartres & des monumens de notre Histoire, &c. Plusieurs d'entr'eux ont été choisis pour travailler à la précieuse collection des Chartres du Royaume, objet du Comité qui se tient chez M. le Garde des Sceaux.

Bailliage de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés.

Avant Péréfixe, Auteur de l'Histoire si touchante d'Henri IV, les Archevêques de Paris n'avoient aucune Jurisdiction sur le fauxbourg S. Germain, qui étoit entiérement soumis à l'Abbé de S. Germain-des-Prés. Péréfixe prétendit que ce quartier de Paris devoit être soumis à la Jurisdiction ordinaire comme le reste de la Capitale. Ce fut-là le sujet d'un procès, qui fut enfin terminé par une transaction qui attribue à l'Archevêque de Paris seulement la Jurisdiction spirituelle de tout ce fauxbourg, & restraint celle de l'Abbé dans l'enclos, à la charge & condition que le Prieur de l'Abbaye sera Vicaire-général né perpétuel & irrévocable de l'Archevêque. Cette transaction du 20 Septembre 1668, fut homologuée

au Parlement & au Grand-Conseil, & confirmée par Lettres-Patentes le 8 Avril de l'année suivante. Mais pendant la vacance du Siège Archiépiscopal ces Religieux reprennent leurs droits sur ce fauxbourg jusqu'à la prise de possession du nouvel Archevêque (1).

Les Audiences du Bailliage de l'Abbaye S. Germain-des-Prés, se tiennent dans l'enclos. Le *Bailli* porte le titre de Juge civil, criminel & de Police : il connoît dans l'étendue de son ressort de toutes causes tant civiles que criminelles. Les appels se relèvent au Châtelet, où la Jurisdiction est portée.

Sortant de l'Abbaye S. Germain-des-Prés, par la porte qui rend rue *Ste. Marguerite*, on trouve près cette porte une *fontaine* fournissant de l'eau de Seine. Descendant cette rue sur la doite on arrive au *carrefour S. Benoît*, sur la gauche duquel près de l'égoût est

La Cour du dragon.

Le vaste terrein de cette cour étoit autrefois un manege ; il est aujourd'hui entouré de maisons uniformes & bien bâties, & la cour sert de passage, pour communiquer de la rue *Ste. Marguerite* à celle du *Sepulchre.* Un dragon, sculpté sur la porte d'entrée, par allusion au prétendu dragon de Ste. Marguerite, lui a fait donner le nom de *Cour du Dragon.* Ce passage se ferme la nuit.

Traversant cette cour pour aller à la rue du *Sepulchre*, on trouve à droite celle *Taranne*,

---

[1] Voyez le Journal de Paris, du 8 Avril 1784.

terminée ſur la gauche par celle des *SS. Pères*. *L'Hôtel de Pons* eſt dans la partie de cette rue qui conduit à celle de *Grenelle*.

La Fontaine qui eſt à l'extrémité de la rue *Taranne*, attenant le bâtiment neuf, fournit de l'eau d'Arcueil.

L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ DES HOMMES.

Cette Maiſon que l'on rencontre en deſcendant la rue des *Saints Pères* à droite, eſt le chef-lieu de l'Ordre de la Charité, inſtitué par S. Jean-de-Dieu, en 1540, dans la ville de Grenade, pour retirer & ſecourir les pauvres malades. Leur établiſſement à Paris remonte à Marie de Médicis, ſeconde femme de Henri-le-Grand, en 1602. Leur premier emplacement dans cette ville, fut le lieu qu'occupent aujourd'hui les Petits-Auguſtins. Mais Marguerite de Valois, ayant eu beſoin du terrein qu'occupoient les Frères de la Charité, en traita avec eux en 1606, & les fit transférer dans une autre maiſon, accompagnée d'un grand jardin, ſituée rue des *Saints Pères*, près la Chapelle de S. Pierre, qui étoit la Paroiſſe des domeſtiques & vaſſaux de l'Abbaye S. Germain; il leur fut permis de ſe ſervir de cette Chapelle, pour y faire le ſervice divin. Cette Chapelle fut démolie pour aggrandir le cimetière; on leur en reconſtruiſit une plus grande ſur le terrein qui appartenoit aux Frères de la Charité. La Reine Marguerite en poſa la première pierre en 1613. Elle ne fut dédiée ſous l'invocation de S. Jean-Baptiſte, qu'au mois de Juillet 1621; on y mit la dernière main en 1733, en y faiſant conſtruire le portail que l'on voit

aujourd'hui ſur les deſſins de *de Cotte*, Architecte du Roi.

L'Egliſe eſt régulière & propre. Les tableaux de la nef ſont le martyre de S. Pierre & de S. Paul, par *Cazes*. S. Jean prêchant dans le deſert, par *Verdot*. La réſurrection de Lazare, par *Galoche*. La multiplication des Pains, par *Hallé*. Notre-Seigneur guériſſant les malades, par *d'Ulin*, qui a auſſi fait le Tableau repréſentant la Belle-mère de S. Pierre guérie de la fièvre. Le Chriſt du chœur eſt de *Benoît*. Dans la Chapelle à droite eſt la ſtatue de la Vierge en marbre, ſculptée par *le Pautre*. Dans la même Chapelle ſont une Annonciation & une Viſitation, par *Verdot*. Au milieu eſt le Tombeau de Claude Bernard, dit le pauvre Prêtre, mort en odeur de Sainteté en 1641. Cette figure en terre cuite, exécutée par *Benoit*, eſt d'une grande vérité : elle a été coloriée. Dans la Chapelle à gauche eſt l'apothéoſe de S. Jean-de-Dieu, par *Jouvenet*. Sur les côtés ſont Abraham donnant l'hoſpitalité aux Anges, & le Samaritain : ces deux Tableaux ſont de *Reſtout*.

Cet Hôpital eſt le ſeul noviciat & la retraite des Religieux hors de ſervice.

Il peut contenir 230 malades, y compris la nouvelle ſalle que ces Religieux ont fait conſtruire ſur les deſſins de M. *Antoine*, Architecte du Roi, qui a donné auſſi une nouvelle diſpoſition à la cour, & décoré d'un petit porche, avec colonnes ſans baſes, l'entrée des ſalles.

Les malades y ſont traités avec le plus grand ſoin, la plus grande propreté, & toute la bonté & le zele de la plus pure charité, par les Religieux de cet Ordre. Les pauvres attaqués de la pierre, & qui veulent ſe faire tailler, y

ſont reçus depuis le printemps juſqu'à l'automne.

Les coliques de plomb de Peintres & autres, y trouvent leur guériſon par un traitement particulier.

Les ſalles ſont vaſtes & bien aërées : les malades y reſpirent un air très-ſain, qui contribue au rétabliſſement de leur ſanté.

On y voit pluſieurs Tableaux d'habiles Maîtres, tels que *Tételin*, *la Hyre*, *le Brun*, *Reſtout*, *de Seve*, &c. Celui de la Chapelle de la grande ſalle, repréſentant S. Louis panſant un malade, peint par *Tételin*, eſt fort eſtimé. On remarque auſſi dans cette ſalle deux Tableaux de *Reſtout*, repréſentant l'un Notre-Seigneur chez le Phariſien, l'autre les Nôces de Cana.

Dans la ſalle de S. Michel, la Charité a été repréſentée par *le Brun*, ſous la figure d'une femme qui jette de l'eau ſur une flamme. Ce Tableau eſt un des premiers ouvrages de cet Artiſte célèbre.

Un petit eſcalier, placé près la Chapelle, conduit à la *Pharmacie* de ces Religieux, qui eſt à rez de-chauſſée & à la proximité de leur jardin botanique.

On ne peut trop applaudir au zele qui anime ces Religieux : il ſeroit à deſirer que tous les Ordres monaſtiques euſſent un pareil but d'utilité.

Cabinet d'Hiſtoire - Naturelle.

MM. les Religieux de la Charité poſſedent un Cabinet d'Hiſtoire - Naturelle intéreſſant, & contenant les trois règnes de la Nature.

L'entrée de ce Cabinet ſe trouve ſur la

droite de la grande ſalle preſque vis-à-vis le petit porche.

La porte revêtue de glaces en-dedans ce cabinet, répète la croiſée qui lui fait face.

Ce Cabinet eſt décoré d'un petit ordre dorique, peint en marbre. Il eſt éclairé par trois croiſées & deux portes vitrées. Les entrecolonnemens ſont occupés par des armoires fermées de glaces; elles contiennent ſur la droite la partie minéralogique; les foſſiles & bois pétrifiés ſont dans le bas; en haut ſont des poiſſons empaillés ou deſſéchés.

Les criſtaux, jaſpes, agathes, &c., ſont à gauche; en bas ſont placés les criſtaux artificiels, & des échantillons des différentes eſpèces de marbres, & dans le haut des poiſſons.

Les madrepores occupent les extrémités de droite & de gauche.

La partie anatomique eſt rangée dans les armoires, pratiquées entre les croiſées & les retours juſqu'aux portes.

Dans les embraſures des fenêtres, ſont les ourſins, crabes & autres cruſtacées, ainſi que quelques armes anciennes.

Deux belles tables de bois d'Acajou, recouvertes de glaces, contiennent le coquillier, où les univalves, biſvalves & multivalves ſont d'un beau choix & bien en vue.

Sous une de ces tables eſt une tête d'Hyppopotame diſſéquée.

On y voit auſſi deux Pagodes Chinoiſes.

Le petit Cabinet qui eſt à gauche, garni d'armoires en glaces dans tout ſon pourtour, contient des médailles; quelques oiſeaux étrangers empaillés; des fruits, graines & des œufs d'oiſeaux; des inſectes, &c.

Un commencement de matière médicale dans des bocaux.

Une branche de Sarment remarquable par sa conformation.

Un morceau de bois d'Armarie, venant des petites Antilles, dont la branche est nouée doublement & naturellement.

Un autre morceau de bois blanc, offre une jonction naturelle d'une branche à une autre.

On trouve aussi dans ce Cabinet quelques livres relatifs à l'Histoire-Naturelle, tels que les ouvrages de M. de Buffon, & la nouvelle édition de l'Encyclopédie.

Les croisées de ces deux pièces donnent sur le jardin botanique de ces Religieux, où les plantes sont classées suivant le systême de Tournefort.

Ce Cabinet est confié aux soins du R. P. chargé de la Pharmacie de cette maison. Ces Religieux ont intention de perfectionner ce Cabinet, & se font un plaisir d'en procurer la vue aux amateurs.

Prenant la rue *S. Dominique*, au sortir de cet Hôpital, on trouve sur la gauche de cette rue le grand & le petit *Hôtel de Matignon.*

Le grand Hôtel, réparé nouvellement, a le rez-de-chaussée du pourtour de la cour en pierres de refend. Le milieu du principal corps-de-logis du fond, est couronné au-dessus du deuxième étage par un fronton triangulaire, où sont sculptées les armes de Matignon.

Sur la gauche de la rue *S. Guillaume*, qui est de l'autre côté de celle de *S. Dominique*, sont les *Hôtels de Béthune* & de *Mortemart.*

Continuant la rue *S. Dominique*, le premier objet qui se présente est l'*Hôtel d'Avrincourt*, bâti tout nouvellement par M. *Verniquet*,

Architecte : il eſt entre cour & jardin. La porte d'entrée eſt décorée de deux colonnes toſcanes : une table de marbre blanc, placée dans la friſe, contient le nom de l'Hôtel en lettres d'or. Cette porte eſt couronnée par l'écuſſon des Armoiries. Un périſtyle d'ordre ionique annonce le principal corps du bâtiment au fond de la cour.

L'Hôtel de Luynes eſt plus haut du même côté, & fait face à la grille des RR. PP. Jacobins. Il a été bâti par *le Muet*, Architecte, pour Marie de Rohan, Ducheſſe de Chevreuſe.

Cet Hôtel très-conſidérable a de magnifiques appartemens, tant au rez-de-chauſſée qu'au premier étage. L'eſcalier, vaſte & beau, a été peint en architecture par *Brunetti*. Cette architecture eſt égayée par des figures, dans diverſes attitudes, placées dans les entrecolonnemens : elles ſemblent occupées à regarder ce qui ſe paſſe ſur l'eſcalier.

L'antichambre conduit à droite à l'appartement de Madame d'Albert, ſœur de M. le Duc, & à gauche aux appartemens de ce Seigneur.

Cabinet de Tableaux.

On voit dans la ſalle du dais en face de la cheminée, le Portrait de Madame la Ducheſſe de Némours, par *Hyacinthe Rigaud;* le Duc de Chevreuſe, enfant, peint par le même. Un tableau de Famille, peint par *Benoît le Romain*. Deux ſujets d'Hiſtoire, par *Reſtout*. Deux Batailles, par *Parrocel*. L'enlèvement des Sabines, par *Jourdain*. L'inauguration de la Statue de Louis XV, par M. le Duc de Chevreuſe, père de M. le Duc de Luynes ; ce tableau eſt

peint par *Van-Blareimberg*. Deux ſujets d'Hiſtoire, par *Natoire*; ils ſervent de deſſus de porte.

De cette pièce on paſſe au Salon magnifiquement meublé en lampaſſe, au milieu duquel eſt un ſuperbe luſtre de criſtal de roche.

La chambre à coucher de parade eſt après; elle a été décorée ſur les deſſins de M. *Moreau*, Architecte du Roi; la dorure y eſt magnifique, le meuble, ainſi que le lit & la tenture du fond de l'alcòve, ſont en ſatin brodé.

Un beau Cabinet fait ſuite à cette pièce, & eſt orné de tableaux des meilleurs Maîtres. On y voit Circé métamorphoſant les compagnons d'Uliſſe en pourceaux, tableau de *Benedette Caſtiglione*. L'enlèvement d'Europe, par *Reimbrandt*. Deux beaux tableaux de *Jean-Paul Panini*; dans l'un S. Paul eſt repréſenté prêchant à Malthe; dans l'autre, il prêche aux Corinthiens. Un tableau par un Maître inconnu, il repréſente des Eſpagnols. Quatre tableaux de *David Teniers*, dont la tentation de S. Antoine, une Noce de village, une femme dans ſon ménage, & le dernier eſt appéllé *les rats de Teniers*. Deux tableaux de *Corneille Poelembourg*; des Baigneuſes, & une converſation. Une fuite en Egypte du même. Trois tableaux de *Wauwermans*. Deux combats de cavalerie, par *Vandermeulen*. Un tableau de *Paul Brill*, repréſentant S. François recevant les ſtigmates, il a pour fond un payſage. Trois tableaux de *Peternefs*, intérieurs d'Egliſes. Deux tableaux de *Huctembourg*, élève de *Wauwermans*. Deux autres de *Matifas* & deux de *Snaërs*. L'enlèvement d'Europe, par *François le Moyne* Un autre du même Maître, repréſentant Jacob ſe faiſant connoitre par Rachel.

Un

Un autre par *Restout.* Une chasse aux tigres, par *Parrocel* fils. Trois tableaux de *Noël Coypel*; un d'*Antoine Coypel.* Diane surprise au bain, par *Natoire.* Bacchus & Ariadne, par M. *Pierre.* Jesus-Christ dans le desert, par *Philippe de Champagne.* Une Nativité, par *Carle Vanloo.* L'intérieur d'un ménage, par *François Boucher.* Deux tableaux de *Chardin.* Un de *Watteau.* Un de *Jeaurat.* Deux tableaux de *le Prince.* Un de M. *Robert.* Une marine, peinte sur cuivre, par M. *Vernet.* Un Paysage de *Jean Asselin.* Deux tableaux de *Pinacker*, & quatre sujets historiques, par le Chevalier de *Channes.*

Au sortir de cette pièce est un joli boudoir, par lequel on communique à une pièce ornée de portraits de Guerriers fameux, puis à la chambre à coucher ordinaire de M. le Duc de Luynes. De cette dernière on passe dans une *Bibliothèque*, qui occupe la galerie & le cabinet d'ensuite.

Cabinet d'Histoire-Naturelle.

De ce Cabinet l'on passe dans une grande galerie, éclairée par le haut, formant un superbe Cabinet d'Histoire-Naturelle. Cette pièce est garnie, dans tout son pourtour, d'armoires fermées par des glaces.

On voit dans celle qui est à droite de la porte, un mannequin nègre revêtu d'habillemens Indiens. Les armes & autres ornemens du pays se trouvent dans la même armoire.

Un autre mannequin, revêtu d'habits Chinois, occupe l'armoire de la gauche, où l'on voit aussi d'autres habillemens du même pays.

La première armoire en retour sur la droite, contient des coraux, lythophites, madrépores, cerveaux marins, &c.

Les deux armoires suivantes contiennent un choix de minéraux bien choisis, & tous étiquetés.

Un modèle de vaisseau de 64 canons avec tous ses agrêts, & dans la proportion de cinq lignes pour pied, occupe l'armoire du milieu.

Celles d'ensuite contiennent une collection complette des laves du Vésuve, & des cristaux, quartz, géodes, &c., ainsi que les gypses, sphats, stalactites, stalagmites, fossiles, &c.

Dans celle en retour au fond est un très-beau Médailler, bien garni de médailles d'or, d'argent & de monnoies anciennes de diverses matières.

Au dessus sont les sels, soufres, bitumes, &c., parmi lesquels on doit remarquer une superbe coupe d'ambre d'un volume considérable. Dans la coupe, qui est d'un seul morceau, est couchée une figure; sur l'extérieur de ce vase sont sculptés des enfans terminés par des rainceaux d'ornemens; un groupe d'enfans de même matière sert de pied à ce morceau précieux.

De l'autre côté de la porte du laboratoire de Chymie, sont les pierres figurées, les marbres, albatres, agathes, jaspes & pierres fines; les bois pétrifiés sont dans le bas.

En retour, une armoire contenant des armes anciennes & modernes, des timbales & des étendards des régimens de Colonel-Général & de Mestre-de-Camp.

Au-dessus sont des pièces d'argenterie des Indes en filigrane.

Dans l'armoire d'après, sont les objets concernant l'électricité.

Celle d'ensuite contient des instrumens de Physique & d'Optique.

Une autre renferme des modèles de toute espèce.

Dans la suivante sont les règnes animal & végétal. Le premier offre une collection d'œufs d'oiseaux nationnaux. On remarque dans le dernier le chou palmiste.

Celle d'après présente une belle suite de coquilles du plus beau choix, & bien classées par familles.

Dans la dernière sont des objets d'Anatomie en cire, & très-curieux.

Le haut de ces armoires rassemble des oiseaux empaillés, des madrepores & autres objets.

Dans la voussure du plafond sont de grands lytophites, des tortues, serpens, poissons, cornes de bouquetins, d'élans, &c.

Deux conducteurs électriques en fer blanc, & de neuf pieds de long, sont au milieu du plafond, & servent à une machine électrique, placée dans le milieu de la pièce, & directement au-dessous desdits conducteurs; le plateau de cette machine a trente-quatre pouces de diamètre.

Le laboratoire de Chymie est garni de tous ses Ustensiles, & d'un droguier.

LE NOVICIAT GÉNÉRAL DES JACOBINS.

L'entrée principale du couvent de ces Religieux, est rue de *S. Dominique* en face de l'Hôtel de Luynes.

Louis XIII permit l'établissement de ce Monastère, par Lettres-Patentes du 4 Août 1621,

& ces Religieux regardent avec raifon le Cardinal de Richelieu comme leur fondateur.

Le portail de leur Eglife, où l'ordre dorique eft furmonté par l'ionique, a été élevé d'après les deffins du *Frère Claude*, Religieux de cette maifon. De grands pilaftres corinthiens décorent l'intérieur de l'Eglife, conftruite en 1683, fur les deffins de *Bullet*, Architecte.

Le *Frère Jean-André*, autre Religieux de la même maifon, a garni cette Eglife de quantité de Tableaux de fa façon, qui lui ont affigné un rang parmi les bons Peintres. Le plafond du chœur eft orné d'un morceau de Peinture, exécuté par *François le Moyne* en 1724; il repréfente la Transfiguration de N. S. Le vrai point de vue pour le voir, eft dans le chœur; il produit peu d'effet de la nef.

La boiferie du chœur eft fort belle; la fculpture eft de *Romié*. Les Tableaux, dont ce chœur eft orné, font du *Frère André*, ainfi que la plupart de ceux des Chapelles.

Le petit tombeau de marbre que l'on voit dans la croifée à droite, renferme les cendres de Marguerite de Laigue, veuve en fecondes noces du Comte de Relingue. Il a été exécuté d'après les deffins d'*Oppenord*.

Les deux maufolées, qui font dans la croifée gauche, décorés de colonnes de marbre, avec chapiteaux de bronze, font ceux du Maréchal de Navailles & de fon époufe : ces deux maufolées font en pendant.

La Sacriftie, grande & bien éclairée, eft décorée de tableaux, parmi lefquels on diftingue Jefus-Chrift à table avec les difciples d'Emmaüs; l'Apparition de Notre-Seigneur & fa Naiffance.

L'orgue de cette Eglise est magnifique & bon ; c'est le premier ouvrage de M. *Clicquot*, célèbre Facteur.

La maison de ces Pères est vaste & bien bâtie. Au premier étage, dans un chœur où se font les Offices nocturnes, sont cinq Tableaux du *Frère André*, & un Christ, par *Girault*. Dans le Réfectoire, qui est immense, le *Frère André* a fait un grand tableau représentant le repas chez Simon le lépreux, où la Madeleine parfuma les pieds de N. S. Du côté des fenêtres, des Portraits en médaillons, parmi lesquels sont ceux de quelques Religieux de cet Ordre, martyrisés à la Chine.

Dans une Salle servant pour les récréations, plusieurs portraits, dont huit par *Rigaud* ; savoir, le Duc de Bourgogne, le Duc de Vendôme, le Comte de Toulouse, le Duc de Bouillon, le Comte d'Evreux, l'Evêque d'Angers M. Poncet de la Rivière ; le Maréchal de Villars, & le Maréchal de Montrevel.

Dans une autre salle fort grande se trouvent rassemblés tous les Dessins, Esquisses & Tableaux originaux du *Frère André* ; son Portrait fait par lui-même, & celui du *Frère Romain*, tenant le plan du Pont-Royal.

Dans une salle servant pour recevoir les étrangers, différens Portraits en pied de Papes de l'Ordre de S. Dominique, & ceux de Humbert, Dauphin de Viennois, qui se fit également Dominicain ; de quelques Généraux de l'Ordre ; de Charles de Valois, Comte d'Alençon, qui entra dans cet Ordre & fut Archevêque de Lyon ; & du Cardinal de Richelieu : on y voit aussi un Tableau original représentant S. Louis accompagné de sa famille, re-

cevant la Ste. Couronne d'épines des mains d'un Prélat.

La *Bibliothèque* de cette maiſon mérite d'être vue ; elle contient au moins 24000 volumes : on y voit deux très-beaux Globes de *Coronelli.* A la ſuite de cette Bibliothèque eſt une grande galerie ornée de Buſtes, & des Plans & vues de Paris & de Rome.

Le R. P. *Girault*, Bibliothécaire.

Le jardin de cette Maiſon eſt grand & bien planté.

Sortant des Jacobins par la grille qui donne ſur la rue du *Bac*, on trouve à gauche près celle de l'Univerſité l'*Hôtel de Valbelle.*

Prenant enſuite par la partie de la rue de l'*Univerſité*, qui eſt à droite, le premier Hôtel qui s'y préſente du même côté, réparé depuis peu, porte le titre d'*Hôtel de l'Univerſité.*

L'Hôtel de Meſgrigni eſt enſuite. Plus haut ſur la gauche au-deſſus de la rue de *Beaune*, ſe voit l'*Hôtel de Goubert.* Une très-grande porte que l'on trouve à droite, annonce l'*Hôtel Amelot.* L'*Hôtel de Senectere* eſt à gauche. Preſqu'en face eſt l'*Hôtel de Meaupou*, dont le fond du jardin eſt orné d'un petit pavillon, formé par une colonade dorique ſur un plan circulaire.

L'Hôtel de Villeroi, qui eſt après ſur la même ligne, s'annonce plus majeſtueuſement. Il a été élevé ſur les deſſins d'*Aubry*, Architecte, & augmenté ſur ceux de *le Roux.* Le rez-de-chauſſée de l'intérieur de la cour de cet Hôtel, eſt d'ordonnance dorique avec arcades ſur les aîles : Le corps de bâtiment du milieu du fond eſt diſtingué par des pilaſtres du même ordre, ſurmontés au premier étage d'un ordre ionique couronné par un fronton triangulaire.

L'Hôtel de Rohan-Montbazon, qui est ensuite, a été bâti par *le Roux*, Architecte; ce grand & vaste Hôtel est, ainsi que le précédent, entre cour & jardin.

L'Hôtel de Beaupréau est le dernier de ce côté; vis-à-vis est celui de *Gensac.*

Descendant la rue des *Saints Pères* du côté de la Rivière, on rencontre quelques Hôtels; savoir, à gauche, *l'Hôtel de Polignac* entre les rues de *Verneuil* & de *Bourbon*; l'*Hôtel de Chabannes* vis-à-vis cette dernière, à l'entrée gauche de laquelle sont les *Ecuries de* MADAME COMTESSE D'ARTOIS.

Arrivé sur le quai des Théatins, qui prend ce nom à l'angle de cette rue, formé à gauche par l'*Hôtel de Tessé*, dont l'entrée principale est sur le quai. Cet Hôtel, dans une magnifique situation, a été construit sur les dessins de M. *Rousset*, Architecte du Roi.

L'Hôtel de la Brisse est au-dessus. Vient ensuite l'*Hôtel de Choiseul*, dont les appartemens jouissent d'une superbe vue, & où l'on voit un très-grand balcon de fer, ainsi qu'à l'*Hôtel de Vaubecourt*, qui est après.

LES RR. PP. THÉATINS

Ces Religieux furent institués par S. Gaëtan, en 1524, & par Jean-Pierre Caraffe, Evêque de Chieti ou Téate dans le Royaume de Naples, d'où ils prirent le nom de Théatins. Le Cardinal de Joyeuse ayant demandé quelques-uns de ces Pères pour les établir en France, ils n'y vinrent que quelques années après, sous le Ministère du Cardinal Mazarin, qui confia à l'un d'eux la direction de sa conscience. Cette Eminence obtint, en 1648, du Duc de Verneuil, pour lors

Abbé de S. Germain-des-Prés, la permiſſion de les établir dans une maiſon qu'il avoit fait acheter, dès le 26 Mai 1642, pour cet effet, ſur le quai, qui depuis a pris le nom de ces Pères. Louis XIV, accompagné du Duc d'Anjou ſon frère unique, étant arrivé à cette maiſon le jour que ſe fit la Bénédiction de la Chapelle, plaça de ſa propre main ſur le portail, la Croix que venoit de bénir l'Evêque de Dol, & déclara que ſon intention étoit que cette maiſon fût appellée *Ste.-Anne-la-Royale.*

Le Cardinal Mazarin ayant en mourant légué 300,000 liv. à ces Religieux pour bâtir une Egliſe, ils achetèrent une place 72,000 liv. Un de leurs Religieux, nommé *Camille Guarini*, qui paſſoit pour un grand Architecte, donna les deſſins de l'Egliſe que l'on voit aujourd'hui, qui fut commencée en 1662. Le Prince de Conti en poſa la première pierre au nom de Louis XIV, le 28 Novembre de la même année. Ce bâtiment diſcontinué, ne fut repris qu'en 1714, au moyen d'une Loterie dont le Roi gratifia ces Religieux.

Le Portail ſur le Quai a été conſtruit des libéralités de feu Mgr. le Dauphin, père de Sa Majeſté Louis XVI, ſur les deſſins & conduite de M. *Deſmaiſons*, Architecte du Roi, & Chevalier de S. Michel. La ſortie de cette Egliſe, par la rue de Bourbon, a été auſſi décoree d'un petit porche & d'un veſtibule, par le même Architecte.

Le cœur du Cardinal de Mazarin a été inhumé dans cette Egliſe.

A gauche de la Chapelle de la Vierge, ſe voit le *Mauſolée du Marquis du Terrail*, Maréchal-des-Camps & Armées du Roi. Sur un grand ſocle de marbre de Ste. Anne, s'élève

un ſarcophage de marbre noir, ſoutenu ſur des griffes de bronze ; au-deſſus eſt une femme dans l'attitude de la douleur ; elle eſt appuyée ſur un cippe, où l'on lit ces mots : *lugete pauperes*. Près d'elle eſt l'écuſſon du défunt, il eſt renverſé. Derrière eſt une Pyramide ſurmontée d'une urne de bronze. L'Epitaphe eſt gravée ſur le ſarcophage. Ce tombeau a été compoſé & exécuté par M. *Broche* le jeune, Sculpteur.

Le tableau, qui eſt derrière l'autel, repréſente le Paralytique à la piſcine ; c'eſt une copie faite par le Père Balthazar, Religieux Théatin, d'après le tableau de *Reſtout*, qui eſt à S. Martin-des-Champs.

La Chapelle de Ste. Anne eſt ornée d'un beau Tableau de la Viſitation, dont on ignore l'Auteur. Celui de S. Gaëtan à la Chapelle vis-à-vis mérite auſſi attention.

Ces Religieux ont auſſi dans leur Réfectoire un beau tableau de la Cène, attribué au *Titien*. Il eſt gâté par la fumée.

Cette Maiſon eſt la ſeule que ces Religieux aient en France.

La Bibliothèque de ces Religieux eſt au premier étage de leur maiſon, elle eſt compoſée d'environ 12000 volumes d'un bon choix. On y remarque un fort beau pupitre, & une coupe du modèle de l'Egliſe, telle qu'elle devoit être ſuivant le plan conçu par le Père Guarini. Ce modèle, exécuté en bois, fait regretter que cette Egliſe n'ait point été terminée.

Cette Bibliothèque eſt ſous la garde du R. P. *Chéron*, fils du célèbre Peintre de ce nom.

Dépôt de la Manufacture de Porcelaines de Mgr.
COMTE D'ARTOIS.

Cette Manufacture, dont nous avons parlé dans le premier volume de cet Ouvrage, pag. 523, a son dépôt ou magasin au bâtiment neuf des Théatins, situé sur ce quai au-dessus de leur maison conventuelle.

L'Hôtel de Nesle, que l'on trouve à droite de la rue de *Beaune* du côté du quai, a son jardin en terrasse sur le quai, presqu'en face du Pont-Royal; on y jouit de la vue la plus magnifique sur le bassin formé par la Seine entre les deux Ponts, sur les Tuileries, le Cours, Chaillot, Passy, &c.

MARCHÉ DE BOULAINVILLIERS.

En continuant cette rue, on arrive au marché de Boulainvilliers, formant isle, entre les rues de *Beaune*, de *Bourbon*, de *Verneuil* & du *Bac* (1) : c'est dans cette dernière qu'est sa principale entrée; il a été construit par M. le Marquis de Boulainvilliers, Prévôt de Paris, sur le terrein de l'ancien Hôtel des Mousquetaires gris, dont il a fait l'acquisition.

Cabinet de Tableaux.

Après avoir traversé ce marché, pour arriver rue du *Bac*, vous trouverez à gauche la rue

---

[1] Presque vis-à-vis la porte de ce Marché, rue du Bac près celle de Bourbon, a été placée une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

de *Verneuil.* M. Coupry Dupré, *Greffier en chef des présentations du Parlement*, logé à l'avant-dernière maison de cette rue à droite près la rue de *Poitiers*, est propriétaire d'un très-agréable Cabinet de Tableaux, composé des trois écoles. On y voit des Tableaux du *Georgion*, de *Philippe Lauri*, de *Josepin*; un *Louis Carrache* d'un grand caractère, il représente une Vierge & l'Enfant Jesus tenant un chardonneret. Deux beaux Tableaux d'*Albane*, représentant l'un le Repos en Egypte, l'autre les Saintes Femmes s'approchant du tombeau. L'enlèvement d'Helene, par *Salviousse.* Un *Wouvermans*, des plus piquants par sa couleur & ses effets. D'autres Tableaux de *Guillaume Vandeveldt*, *Winantz*, *Peter Neffs*, *Bartholomée Breemberg*, *Kuyp*, *Lancret*, *Pater*, &c. & un tableau d'une touche savante & d'une couleur vigoureuse, peint à Rome, en 1745, par M. *Vernet.*

M. Dupré possede encore de beaux vases d'ancienne Porcelaine; des meubles de *Boule*, & des bronzes, parmi lesquels on distingue un Hercule, par M. *Coustou* l'aîné, & un Moïse d'après *Michel-Ange.*

On y voit aussi un grand Cabinet de Lacque très-précieux par sa rareté. Ce Cabinet, fond de bois, est enrichi d'une quantité prodigieuse de petites figures formant toutes sortes de Tableaux dont plusieurs sont en or. Ce superbe morceau est très-bien conservé.

A gauche de la même rue de *Verneuil*, sont les *Hôtels de Montboissier* & de *Montesquiou.*

Montant la rue de *Poitiers* jusqu'à celle de l'*Université*, on trouve sur la gauche de cette

dernière, du côté de la rue du *Bac*, les Ecuries de MONSIEUR. Puis l'*Hôtel de Ligny*, situé rue du *Bac* entre celles de l'*Université* & de *Verneuil*.

Continuant à remonter la rue du *Bac*, croisée par celle de *S. Dominique* au-dessus de la grille des Jacobins, on rencontre sur la droite

LE MONASTERE DES FILLES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE (1).

Le Couvent de la Visitation du fauxbourg S. Jacques, se trouvant trop surchargé de sujets, acheta une maison, rue *Montorgueil*, où un certain nombre de Religieuses fut envoyé, le 31 Juillet 1660, pour établir un nouveau Monastère. Logées trop à l'étroit dans cet endroit, elles cherchèrent un emplacement plus commode, & firent l'acquisition de la maison qu'elles occupent aujourd'hui, rue du *Bac*, dont elles prirent possession en 1673. Aidées dans ce nouvel établissement par plusieurs donations considérables, elles se sont trouvées en état de faire élever des bâtimens plus convenables, & une Eglise, dont la Reine vint poser la première pierre le 30 Octobre 1775. Un joli porche d'ordre ionique avec fronton annonce l'entrée de cette charmante petite Eglise, construite dans le goût moderne, sur les dessins & conduite de M. *Hélin*, Architecte.

En face de la porte d'entrée est un Ta-

---

(1) La boîte aux lettres pour la grande Poste, est placée de l'autre côté de la rue presqu'en face de ce Monastère.

bleau peint par *Hallé*, représentant Notre-Seigneur au jardin des Olives. Le Tableau de la Visitation, qui orne le Maître-Autel, est de *Philippe de Champagne*. Deux autres Chapelles, décorées en forme de Tombeaux, sont ornées de Statues bronzées, sculptées par M. *Bridan*, Sculpteur du Roi.

Les pensions d'éducation pour les jeunes Demoiselles y sont de 6 à 700 liv.

Le premier objet qui se présente en entrant dans la partie gauche de la rue de *Grenelle*, qui croise en cet endroit, est la

FONTAINE DE GRENELLE.

C'est au célèbre *Bouchardon*, Sculpteur, que l'on doit les dessins & l'exécution de cette belle Fontaine, élevée sous la Prévôté de M. Turgot. Cet Edifice, achevé en 1739, est formé d'un avant-corps & de deux aîles qui décrivent un demi-cercle. Toute la base est ornée de refends & forme piédestal continu. Sur l'avant-corps du milieu règne un socle de glaçons, au-dessus duquel sont trois Statues de marbre blanc, grandes comme nature. La principale, couronnée d'une tour, représente la ville de Paris assise sur la proue d'un vaisseau. Les deux autres, couchées & appuyées sur des urnes, sont le fleuve de la Seine & la rivière de la Marne. Derrière, quatre colonnes d'ordre ionique & cannelées soutiennent un fronton triangulaire, dans le tympan duquel sont les armes de France. Sur les aîles, dans des niches, sont les quatre Saisons en pierre de Tonnerre; & au-dessous, des bas-reliefs qui en représentent les amusemens : les armes de la Ville sont entre ces Statues. Toutes les Sculptures, ainsi que l'Archi-

tecture de ce Monument, ſont de *Bouchardon.* Quatre ſuperbes Maſcarons de bronze fourniſſent l'eau qui y vient de la rivière de Seine.

Plus haut de l'autre côté de la rue eſt l'*Hôtel de Bréant.* Au-deſſus des rues *S. Guillaume & de la Chaiſe* ſont les *Hôtels de Créqui & de Fouquieres.*

L'Hôtel de Béthune-Pologne eſt le premier qui ſe préſente à gauche dans la rue *de la Chaiſe.* Au-deſſus & du même côté eſt l'*Hôtel de M. le Comte de Vaudreuil*, reſtauré par *M. de la Brière*, Architecte.

Cabinet de Tableaux.

L'Hôtel de Vaudreuil, ſitué même rue de la *Chaiſe* au-deſſus de celui de *Béthune-Pologne*, a été réparé ſur les deſſins de M. *de la Brière*, Architecte.

L'amour de la Patrie & pour les talens qu'elle produit, guidé par un goût exquis, paroît avoir déterminé M. le Comte de Vaudreuil à raſſembler une collection, compoſée de Tableaux des meilleurs Maitres de l'Ecole Françoiſe, qui puiſſe ſoutenir la comparaiſon des autres écoles, & faire honneur à notre nation.

Nous allons en donner un détail, qui, en faiſant connoître toute l'importance de cette Collection, ne peut manquer d'être agréable à MM. les Amateurs étrangers.

Le premier antichambre, orné des ſtatues de la Vénus pudique & de l'Apollon, l'eſt encore par les eſtampes coloriées & encadrées des fameuſes loges du Vatican d'après *Raphaël.*

L'antichambre des valets-de-chambre, terminé par deux colonnes corinthiennes, qui répètent

les pilaſtres de la porte d'entrée, contient quatre tableaux de Payſages, par M. *Denis*, jeune Artiſte, qui eſt actuellement à Rome. Sur la cheminée ſont deux beaux vaſes de porphyre verd, & un autre de porcelaine violette orné de bronze doré. L'enlèvement de Proſerpine, groupe de bronze, placé ſur un fût de colonne entre les croiſées, eſt du fameux *Girardon*.

La ſalle-à-manger que l'on trouve à droite, eſt décorée d'un ordre dorique en pilaſtres, peints en marbre blanc veiné. Trois niches feintes y ſont occupées par les figures de Flore, d'Hébé & d'une Bacchante, peintes par M. *Berthellemi*, Peintre du Roi. On y voit auſſi deux tableaux de ruines, par M. *Robert*, Peintre du Roi, dont les figures ſont de feu *François Boucher*. Deux buſtes en marbre de Carrare ſur des piedouches de portor : têtes de femmes.

Le petit ſalon de Madame la Vicomteſſe a ſes deſſus-de-portes ornés de bas-reliefs, peints par M. *Berthellemi*. Sur la cheminée de beau marbre breche violette ſe voit une charmante Pendule, ſoutenue par deux figures de bronze enfumé, caractériſant l'étude. Deux vaſes de bronze, poſés ſur des ſocles de breche violette, portent de magnifiques girandoles dorées d'or moulu.

A droite de la porte d'entrée eſt un ſuperbe tableau de Payſage, par *Franciſque Milet*. Le tableau placé au-deſſus, peint par *François le Moine*, repréſente N. S. & la Madeleine, il a pour pendant de l'autre côté J. C. & la Cananéenne, par le même Maître. En face des croiſées ſont deux grands tableaux de *Natoire* : l'un fait voir Pſyché à ſa toilette ; l'autre, l'Amour lui faiſant traverſer les

airs. Le tableau placé près la cheminée vient du Cabinet de M. de Piles, les figures sont de *Poussin*, & l'architecture de *le Maire*. Au-dessus, Diane & ses Nymphes, par *J. B. Vanloo*.

A gauche de la porte est la belle Sainte Famille du *Poussin*, connue par l'estampe; ce tableau vient du Cabinet de l'Abbé le Blanc. Plus haut est la Cananéenne de *le Moine*, qui a pour pendant la Madeleine, du même Maître.

Entre les croisées, un superbe meuble de Boule, sur lequel sont des Porcelaines. L'intervalle entre la porte de la chambre à coucher & la cheminée, est occupé par quatre petits tableaux, dont une tête par M. *Theaulon*; une petite Marine, par *Courtois*; Vénus & l'Amour, joli petit Tableau de *Watteau*; & une Prairie, sur laquelle sont deux vaches: ce tableau est d'un Peintre d'Anvers, nommé *Ommeganck*.

Chambre à coucher: les dessus de portes de cette pièce, ont été peints en bas-reliefs, par M. *Berthellemi*. A droite est un superbe lit de lampasse bleu & blanc: la couchette, & l'impériale, richement sculptée & dorée, est garnie de panaches. On y voit aussi une magnifique commode de *Boule*.

Les tableaux du côté de la porte d'entrée offrent Jesus-Christ servi par les Anges, par *Jacques Stella*; l'Espérance, par *Angelica Kauffman*: il est gravé. Une Vierge & l'Enfant Jesus.

Au-dessous sont deux tableaux en pendans de *François le Moine*, sujets tirés de Daphnis & Chloë. Moïse tiré des eaux, par M. *la Grenée* le jeune. Le temps arrêté par l'Etude,

charmant tableau, par M. *Menageot.* Un tableau de M. *Greuze*, repréſentant une femme allaitant ſon enfant. L'eſtampe gravée d'après ce tableau, eſt intitulée le ſilence. A droite près le lit eſt une Ste. Cecile, par *la Foſſe.* Jupiter & Antiope, par *Blanchet* de Lyon; & un portrait, par *Mignard.* A gauche en haut, une Vierge, par *de Troy* père. Un joli tableau de *Tillard.* Le *Quos ego*, par l'*Epicier*: ce tableau eſt gravé, & l'eſtampe dédiée à M. le Comte d'Angiviller. Près la cheminée, deux tableaux de M. *Robert*, & une Préſentation au temple, par *Poërſon.* Un autre tableau de *l'Epicier*, connu ſous le nom de la Braconnière. Alphée & Arethuſe, par *Trémolière*; & un Forgeron, par *le Nain.* Entre les croiſées eſt un très-beau meuble de *Boule.*

Le Cabinet de toilette eſt orné de belles gravures Angloiſes. La toilette a auſſi été faite par *Boule.*

Le Salon de M. le Comte eſt à gauche de l'antichambre des valets-de-chambre. M. *Berthelemi* a repréſenté dans le plafond les premiers rayons du ſoleil commençant à éclairer l'horiſon : l'aurore & la roſée les précédent. L'une parfume les airs en y jettant des fleurs, l'autre, en répandant ſes bienfaits ſur la terre, procure la fécondité. L'étoile du matin fuit devant elles. Les arts animés à l'aſpect de l'aſtre du jour reprennent leurs travaux.

Sur les portes de ce Salon ſont des bas-reliefs repréſentans des jeux d'enfans.

Ce Salon, magnifiquement décoré, eſt orné dans ſon pourtour de ſuperbes armoires de *Boule*, richement dorées; de quatre beaux candelabres du même, ſurmontés de coupes de porcelaine bleu-de-Roi, montés ſur des tré-

pieds de bronze doré d'or moulu : fur ces armoires à hauteur d'appui font des vafes de porphyre, de ferpentin, & des porcelaines. Deux magnifiques Girandoles de bronze doré d'or moulu, en forme de trépieds, avec arabefques, & contenant chacune dix bobeches, font pofées fur de belles encoignures de *Boule*: ces Girandoles, ainfi que les fuperbes flambeaux que l'on voit dans ce Salon, les bras, &c., ont été exécutés par *Daguerre*. Entre les vafes de porphyre eft un morceau de *Girardon*, repréfentant un petit enfant couché fur un matelas. Entre ceux de ferpentin fe voit la petite Vénus accroupie, par M. *Taffaert*. Deux autres armoires de *Boule*, ont leurs devantures en marbre de rapport, repréfentant des animaux, des fleurs & des fruits.

Une fuperbe Commode de vieux lacque, ornée de bronze doré, placée vis-à-vis la cheminée, fert de fupport à deux Statues de marbre blanc, repréfentant l'une le Conful Marius, l'autre, l'Agrippine de la Farnéfine ; ces deux figures font affifes, & viennent de chez M. le Bailli de Breteuil : elles ont été faites à Rome par le *Breton*, ainfi que le gladiateur dont nous allons parler. Le bufte d'une Veftale, placée entre ces deux Statues, eft de M. *Julien*, Sculpteur du Roi. Les deux bronzes, repréfentant Hercule & Sylene, font d'après l'antique. Les belles Girandoles, pofées fur cette Commode, font auffi de *Daguerre*. Les deux armoires de *Boule*, qui font entre les croifées, foutiennent à gauche Cléopatre mourante & couchée; ce marbre eft de M. *Clodion*, Sculpteur du Roi. A droite une Statue du Gladiateur, par *le Breton*, ainfi que nous l'avons dit plus haut.

A droite de la porte d'entrée eſt un tableau de *Raoux*, repréſentant des femmes faiſant la lecture ; un précieux tableau de fleurs, par M. *Van-Spaendonck* ; Hercule & Omphale, par *François Boucher* ; Hercule rendant Alceſte à ſon époux, beau tableau de M. *Ménageot* ; un grand & délicieux Payſage, par M. *Fragonard* ; un charmant tableau de *Watteau*, repréſentant un bal ; Abraham recevant Agar, par *Carle Vanloo* ; le beau Bacchanale du Pouſſin, venant de chez M. Randon de Boiſſet, ainſi que *le Raoux* & *le Boucher* ; deux petits tableaux en pendans, par M. *la Grenée* le jeune deux autres petits tableaux de *Subleyras*, & une Marine de *Claude Gelée*, dit *le Lorrain*.

La cheminée, en marbre blanc, eſt ornée de bronze doré d'or moulu. On y voit un ſuperbe feu venant de feue Madame la Ducheſſe de Mazarin : ce ſont des aigles & des ſalamandres. Une magnifique pendule, du même genre de celle dont nous avons parlé plus haut, mais plus grande, & des Porcelaines.

Entre la cheminée & la fenêtre eſt une Ste. Famille, peinte ſur marbre par *Stella*. Une autre idem, par *Beaugin*. Deux Têtes, par M. *Greuze*. Un Payſage de *Ruyſdael*, & un autre par *François Boucher*.

A gauche de la porte deux tableaux de M. *Vernet* en pendans. Un autre de *la Foſſe*, repréſentant Dibutade faiſant le portrait de ſon Amant. Diane & ſes Nymphes ſurpriſes au bain par Actéon. Ce Tableau eſt de *Natoire*. Le repos des Nymphes de Diane, par *Raoux*. Un beau tableau de *Sébaſtien Bourdon*, repréſentant Ananie & Saphyre. Un magnifique Payſage & Ruines, par *Patel*.

Vis-à-vis la cheminée, les Horaces, par M. *David*, petit tableau de celui qui a fait l'admiration générale au Salon de 1785. Un grand & ſuperbe tableau de *la Hyre*, venant de chez le Marquis de Menars : il repréſente des enfans étouffés par des ours pour s'être moqués du Prophète Elyſée.

Entre la glace & la porte de la chambre à coucher, deux Têtes, par M. *Greuze*; un Chymiſte, par M. *Bilcocq*, & une fête villageoiſe, par *le Prince*.

Les deſſus de portes de la chambre à coucher ſont des médaillons en bas-reliefs.

Sur un magnifique ſecrétaire en marqueterie, par *Boule*, & orné d'un bas-relief de bronze, eſt un buſte de femme en marbre blanc, par M. *Pajou*, Sculpteur du Roi; & deux beaux vaſes de bronze, enrichis de bas-reliefs. Sur une Commode, auſſi de *Boule*, placée près la porte d'entrée, ſe voit une charmante Statue de marbre blanc, par M. *Foucou*, Sculpteur du Roi; elle repréſente Mercure. Entre cette table & la porte eſt un Paſtel, par Madame *le Brun*, repréſentant une femme vue par le dos. De l'autre côté, un autre Paſtel du même Artiſte; c'eſt Vénus liant les aîles de l'Amour. Une Bacchante, peinte à l'huile, par la même. Une grande compoſition de M. *Robert*, repréſentant l'intérieur d'une galerie. Ce tableau eſt orné de beaucoup de figures : on y remarque le groupe de Laocoon. Près le lit deux tableaux de M. *Vernet* en pendans, l'un offre un ſite d'Italie avec des Blanchiſſeuſes & des Pêcheurs; l'autre une tempête. Divers Portraits, tant en paſtel qu'à l'huile, par Madame *le Brun*.

Un magnifique lit de lampasse verte & blanche, dont la couchette & l'impériale sont richement sculptées & dorées.

Près la cheminée une tempête, par *Loutherbourg*; deux dessins de *Corneille Dusart*; une petite tempête de M. *Vernet*, grandeur de dessus de boîte; une Flore, par M. *Hall*; un autre petit tableau de M. *Taunay*; un tableau peint par *Callot* sur lapys, il représente un portement de Croix; une autre miniature, par *Massé*, d'après *Boucher*; des empreintes de soufre d'après des antiques.

Les deux pièces suivantes sont ornées de dessins encadrés de *Raphaël*, de *Pierre de Cortonne*, de *Benedette de Castiglionne*, du *Correge*, du *Guide*, du *Parmesan*, d'*Annibal* & d'*Augustin Carrache*, du *Guerchin*, de *Nazini*, de *Carlo Cigniani*, de *Carle Maratte*, de *Josepin*, de *Jean-Paul Panini*, de *Romanelli*, de *Vandick*, de *Bartholomée Breemberg*, de *Rubens*, de *Moucheron*, de *Berckem*, de *Rembrandt*, de *Wouvermans*, de *Vandeveldt*, de *Corneille Dusart*, de *Sébastien Bourdon*, du *Poussin*, de *Bouchardon*, de *le Prince*, de *M. Greuze*, de *M. Fragonard*, de *M. Robert*, de *Madame le Brun*, de *M. Taunay*, &c.

Sur la cheminée de la première de ces deux pièces sont deux Canopes Egyptiennes : elles sont précieuses par leur antiquité, & leur matière qui est d'albâtre oriental : elles sont chargées de caractères hiéroglyphiques. En face sur une table est un Neptune en bronze, par *Girardon*. Près la croisée sont encore de petits bronzes antiques, & des porcelaines.

Dans la rue de la *Planche*, qui fait face à l'Hôtel de Vaudreuil, sont de beaux & grands Hôtels, parmi lesquels on distingue, à droite,

l'*Hôtel de Broglie*, & à gauche celui de *Novion*, bâti sur les dessins de *le Duc*, Architecte. Le milieu du principal corps-de-logis du fond de la cour, est décoré de quatre pilastres d'ordre composite, soutenant un fronton triangulaire. Plus haut du même côté est l'*Hôtel de Narbonne-Pelet*.

LE MONASTERE DES FILLES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, *dites* RÉCOLLETTES.

A droite de la rue du *Bac*, où se termine la rue de la *Planche*, se trouve le Monastère des Filles de l'immaculée Conception, dites Récollettes. Ces Religieuses s'établirent à Paris, en 1637, & dûrent leur agrandissement à la piété de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV, qui, pour rendre graces au Ciel de leur avoir accordé un Dauphin, résolut de fonder un Couvent de Religieuses sous le nom de l'*Immaculée Conception de la Vierge Marie*. Elle choisit les Récollettes de la rue du Bac, & obtint du Pape Alexandre VII une Bulle datée du 18 Août 1663, portant permission auxdites Religieuses Récollettes de prendre l'habit, l'institut, la Règle & la dénomination de Religieuses de l'immaculée Conception, telles que celles établies en Espagne par le Pape Jules II, à condition qu'elles demeureroient sous la conduite des PP. Récollets de l'Ordre de S. François de la Province de S. Denis, où elles ont resté jusqu'en 1705. Ces Dames sont présentement sous l'ordinaire : elles portent une médaille d'argent, représentant l'immaculée Conception. En 1663, ces Religieuses prirent l'habit blanc & le manteau bleu, qu'elles reçurent des mains

de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, en présence de Louis XIV.

Leur Eglise, rebatie à neuf, fut achevée en 1703 : elle est jolie & bien boisée à la moderne. Le tableau d'Autel, représentant l'immaculée Conception, est de *la Fosse*.

Ce Couvent est regardé comme de fondation Royale.

De l'autre côté de la rue est l'*Hôtel de Gallifet ;* cet Hôtel, qui n'est point encore terminé, a son principal corps de bâtiment au fond de la seconde cour, orné d'un grand péristile découvert, composé de huit colonnes ioniques de trente pieds de haut, à chapiteaux antiques avec des perrons dans les entre-colonnemens. A gauche un autre péristile en arrière-corps, décoré de vingt colonnes doriques, forme passage à couvert pour communiquer au grand escalier qui se trouve au milieu a droite. Sa forme est ovale, il est orné au premier étage de douze colonnes ioniques, & terminé par une coupole décorée d'arabesques, avec une ouverture dans le centre pour l'éclairer dans le genre de la rotonde. La totalité de cette cage d'escalier a cinquante pieds de haut.

Le même ordre dorique règne dans tout le pourtour du rez-de-chaussée, bâtiment qui est en aîle sur le jardin, dont le premier étage est occupé par une galerie de plain-pied aux appartemens. Cette galerie, de 90 pieds de long, doit être ornée de 40 colonnes corinthiennes.

Le principal corps-de-logis a sa façade sur le jardin, décorée par six colonnes ioniques, dont quatre isolées & deux engagées. Sur les arrières-corps sont des croisées ornées au rez-de-chaussée de colonnes doriques, & d'ioniques au premier étage. Ces colonnes sont iso-

lées & couronnées de frontons. Lorsque l'on construira l'aile droite sur le jardin, elle contiendra au premier étage une bibliothèque de même grandeur que la galerie opposée ; le dessous orné de colonnes doriques comme l'autre face, formera une Orangerie.

Ce grand & magnifique Hotel se construit sur les dessins & conduite de M. *le Grand*, Architecte.

Plus haut du même côté est l'*Hôtel de Talaru*.

LES CONVALESCENS DE LA CHARITÉ.

L'Hôpital des Convalescens de la Charité, situé rue du *Bac* au-dessus de celle de *Varenne*, fut établi en 1542 par Madame Angélique Faure, veuve de M. de Bullion, Sur-Intendant des Finances & Président à Mortier au Parlement de Paris, qui fit acheter une maison dans cette rue, & la fit garnir de tout ce qui étoit nécessaire pour une fondation pareille. Elle en fit don aux Religieux de la Charité au mois de Mars 1652, ils en prirent possession le 15 Août suivant. Un certain nombre de convalescens de la Charité y vont achever de reprendre leurs forces & rétablir leur santé. La fondation primitive ne fut que de huit lits. Treize autres ont été fondés depuis par des personnes charitables.

LE SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGERES.

Ce Séminaire, situé dans la même rue près celle de *Babylone*, doit son établissement à Bernard de Ste. Thérèse, Evêque de Babylone,

loné, en 1663. Des Lettres-Patentes du mois de Juillet de la même année, confirmèrent cet établissement. Les Directeurs de ce Séminaire y furent installés par le Prieur de l'Abbaye de S. Germain des Prés, sous le consentement du Duc de Verneuil, qui en étoit Abbé pour lors.

M. de Harlay, Archevêque de Paris, posa la première pierre de l'Eglise au nom du Roi Louis XIV, le 24 Avril 1683. L'Eglise est double : la Chapelle basse a trois Autels, ornés chacun d'un Tableau de *Mauperrin* ; savoir, sur l'Autel principal, une Adoration des Mages ; sur celui de la droite, un petit tableau de la Vierge, & sur celui de la gauche, S. François-Regis. La Chapelle haute a son Maître-Autel décoré d'un tableau de *Carle Vanloo*, représentant l'Adoration des Mages. La Ste. Famille, peinte par *Restout*, sur l'autel de la Chapelle droite, est d'une expression sublime. La Vierge de la Chapelle gauche, est de M. *d'André-Bardon*.

Ce Séminaire est destiné à accueillir, former & envoyer, suivant le vœu du Fondateur, les Ecclésiastiques qui se destinent à l'œuvre des Missions, pour y travailler sous l'autorité des Vicaires apostoliques François, commis à cet effet par le Souverain Pontife & la Puissance Royale, soit en Perse, soit à la Chine, Cochinchine, Tunquin, Siam, le Canada, &c., à la conversion des infidèles, sous la conduite des Evêques François, qui y gouvernent lesdites Missions.

Le premier Supérieur fut M. Vincent de Meur, Docteur de Sorbonne, & aumônier du Roi.

Ce Séminaire possede une *Bibliothèque* considérable, composée d'environ 25000 volumes, parmi lesquels se trouvent des manuscrits inté-

ressans, & en particulier des écrits Chinois.

L'Hôtel de Châtillon est au-dessus & du même côté de la rue de *Babylone*. A l'entrée de cette rue à droite se trouve l'*Hôtel de Cassini*, puis le petit *Hôtel de Matignon*, & la grille du jardin du grand Hôtel de Matignon, qui est dans la rue de Varennes. L'avenue qui est ensuite, conduit à l'*Hôtel de Barbançon*. Prenant la rue qui est à gauche, vous arriverez à la rue de *Sève* par celle des *Brodeurs*(1). *L'Hôtel de Cheyla* est le premier objet qui se présente à gauche dans la rue de Sève du même côté de celle des Brodeurs. De l'autre côté de la rue près l'angle de celle de *S. Romain*, est une *Cazerne pour une Compagnie du Régiment des Gardes-Françoises*. Au-dessus de cette rue & du même côté est situé l'*Hôtel de Querhoënt*.

ÉCOLE DES ORPHELINS MILITAIRES (1), *en faveur de fils des vétérans de tous les grades militaires*.

Cette Ecole, située à l'extrémité droite de la rue de Sève près le Boulevard, a été instituée en juin 1773, par M. le Comte de PAWLET, qui veut bien consacrer ses soins & sa fortune à cet établissement gratuit.

Comme son but étoit d'y faire l'essai d'un

(1) Cet établissement doit son origine à la rencontre que M. le Comte de PAWLET fit dans le bois de Vincennes d'un enfant, qui, ayant perdu son père mort à l'hôtel des Invalides, s'étoit retiré, faute d'asyle, dans ce bois, où il vivoit de mendicité, & où il étoit prêt à succomber sous une fièvre brûlante. Instruit par les démarches qu'il fit pour s'assurer de la naissance de cet enfant, que tous ceux de cette classe étoient à-peu-près également malheureux, il résolut de former en leur faveur cet établissement.

plan d'éducation publique, qui ait pour objet l'art de tirer le meilleur parti poſſible de tous les individus de quelque génie, naiſſance ou caractère qu'ils puiſſent être, il y a réuni des Profeſſeurs pour tous les genres de connoiſſances.

Les Élèves, au nombre de 192, y ſont entretenus aux dépens de M. le Comte de PAWLET. Ils y ſont inſtruits dans tous les genres quelconques, chacun ſuivant leurs diſpoſitions. Les Élèves avancés dans chacun de ces genres, ſervent de Sous-Profeſſeurs aux autres.

Il faut être fils de Vétéran pour y être admis, & l'on ne fait d'exception à la règle qu'en faveur des gentilshommes les plus pauvres & des plus anciennes Maiſons, qui ſont obligés, lorſque leur père n'a pas ſervi, de prouver au moins huit degrés de Nobleſſe.

Ils ſont vêtus d'un uniforme bleu à collet rouge, veſte, culotte & bas blancs.

Les fils de ſoldats y apprennent ou des ſciences ou des métiers, ſelon leur intelligence.

Les fils d'Officiers & Gentilshommes y ont les mêmes reſſources, dans tous les genres, pour leur éducation.

Comme cette Inſtitution a pour objet de former de bonne heure le jugement des enfans, les Élèves y ſont diviſés en quatre bandes ou diviſions diſtinguées par la couleur de leurs épaulettes.

A la tête de chacune de ces diviſions ſont, en qualité de Commandans, ceux qui l'ont mérité par leur ſageſſe & leurs progrès. Leur grade eſt annoncé par leurs épaulettes.

Tous ces jeunes chefs ſont commandés par

un d'entr'eux, & forment ensemble un Conseil, qui juge de tout ce qui se passe de bien ou de mal dans cette Maison ; & décerne ensuite les peines & récompenses d'après les Règlemens donnés par M. le Comte de PAWLET.

Ce Chef, qui prend le titre de Major, n'a de crédit qu'autant qu'il est au Conseil ; il est, comme tous les autres, tellement assujetti à l'ordre, que le sentinelle le plus jeune, le caporal ou l'officier de garde, pourroient provisoirement le mettre aux arrêts jusqu'à l'heure du Conseil, s'il venoit à prévariquer dans quelque circonstance que ce fût. Mais lorsque sa conduite est régulière, il fait les fonctions d'Inspecteur-général dans la Maison, où il n'a d'autorité que pour faire le bien.

Il n'y a point de distinction pour la nourriture, il n'y en a que dans les tables, afin d'y réunir ceux dont les naissances sont les plus analogues. L'Auteur de cet établissement croyant que l'on doit élever les hommes comme ils doivent se trouver dans la Société, de manière que ceux qui sont d'une naissance supérieure, apprennent à avoir pour leurs inférieurs cette bonté compatissante qui forme le lien & l'harmonie dans la Société ; & que les subalternes aient pour leurs Supérieurs cet attachement de subordination qui concourre à la même harmonie.

Il n'y a aucune espèce de domestiques dans la maison ; les Élèves s'entr'aident les uns les autres. Les fils de soldats, qui n'ayant que des dispositions communes, consacrent peu de tems à l'étude, sont chargés des travaux & des soins domestiques, ce qui les soustrait à l'oisiveté. Quant à ceux qui sont des progrès

dans les Sciences & dans les Arts, ils aident ceux des Gentilshommes qui ont le moins de facilités pour les choses relatives à l'éducation analogue à leur naissance : ils dirigent en même-tems les travaux de ceux qu'on nomme Corvéables, ainsi que tout ce qui est relatif à l'ordre & aux soins domestiques.

Pour donner plus d'ensemble à la récréation du soir, M. le Comte de PAWLET a fait construire dans cette maison une très-vaste salle d'exercice, où les Élèves s'assemblent & se forment en colonnes, & marchent tous d'un pas cadencé au bruit des instrumens, ce qui, en donnant de la justesse à leur oreille, les forme en même-tems à une règle perpétuelle.

Tout se passe avec le plus grand ordre dans cette institution; lors même que les enfans se trouvent pressés de satisfaire à quelques besoins, ils y vont par petites bandes, & sont escortés par un factionnaire.

On a remarqué que les progrès en tous genres qui se font dans cette École, proviennent de la réunion des fils de soldats aux nobles, parce que de la permission que l'on accorde à ceux de la classe subalterne de profiter des maîtres des nobles à raison de leurs dispositions, il s'ensuit que les progrès sont aussi proportionnés & excitent l'émulation. D'ailleurs, comme plusieurs d'entr'eux se destinent aux arts de la Peinture, Sculpture, Gravure & Musique, &c., ils portent le goût de ces Arts dans l'ensemble de cet établissement.

Nous nous faisons un devoir de faire part au public, de ce dont nous avons été témoins dans cette École : M. le Comte de PAWLET ayant eu la complaisance de faire venir devant nous quelques-uns de ces jeunes Élèves,

nous leur avons entendu lire des traductions de passages d'Auteurs latins, écrites avec élégance & pureté ; des parallèles de grands Hommes faits par eux avec beaucoup de justesse. Ils traduisent avec la même facilité le François en Latin & en Allemand. Nous avons admiré des exemples d'écritures faites par des enfans de douze ans pour servir de modèles aux commençans. Nous avons vu des Tableaux d'histoire, composés & peints par quelques-uns d'entr'eux ;, & M. le Comte de PAWLET a bien voulu nous octroyer & faire le cadeau d'une épreuve de la première planche gravée en Février 1786 par un Élève de cette École. Elle représente un guerrier assis, le bras droit appuyé sur son bouclier, l'on y remarque un burin hardi & vigoureux, qui annonce le plus grand talent en ce genre.

Nous y avons entendu avec le plus grand plaisir des *Trios* à grand orchestre, chantés & exécutés par ces enfans avec toute la précision & l'ensemble possible.

Le Roi, pour encourager cet établissement, vient d'accorder un secours annuel de 32000 liv. pour tenir lieu des revenus des capitaux, que l'Auteur de cet établissement emploiera aux différentes acquisitions & constructions qu'il se propose de faire, pour rendre cette Ecole un des plus beaux établissemens possibles.

M. le Comte de PAWLET doit transporter cet établissement, dans une couple d'années, sur la butte de l'Étoile entre Chaillot & le bois de Boulogne, où il vient d'acheter un terrein assez considérable, pour être employé à la culture du jardinage en tout genre ; ce qui fournira l'occasion d'occuper utilement à un travail aussi proportionné à leurs forces que

propre à les accroître, ceux des fils de soldats qui n'auront pas de dispositions pour autre chose, afin de les soustraire à l'oisiveté, jusqu'à ce qu'ils prennent le parti ou du service ou d'un métier.

M. le Comte de PAWLET, d'après les mêmes vues, vient de créer vingt-quatre places sous le nom d'*Éleves d'encouragement* : elles sont destinées à des jeunes gens de toutes les naissances, qui, ayant déjà acquis dans un genre quelconque des talens assez supérieurs pour annoncer le plus grand mérite, n'auroient pas les moyens suffisans pour atteindre à la perfection qu'ils sembleroient promettre. Ils trouveront dans cette maison le logement, la table & l'habillement de la couleur que bon leur semblera, & ne seront assujetis qu'à faire preuve de conduite, & qu'ils s'occupent essentiellement de l'objet qui a occasionné leur admission.

Par exemple, un jeune homme qui auroit les plus grands talens pour le barreau, y trouveroit non-seulement les moyens de faire son droit, sans qu'il lui en coûtât rien, & de suivre le barreau sans être exposé à avoir recours à des démarches, qu'une cupidité ou le besoin n'occasionnent que trop souvent, jusqu'à ce que, par des talens éminens, il soit en état de se faire connoître.

Il en seroit de même d'un Peintre, d'un Musicien, ou d'un homme de lettres.

INSTITUTION MILITAIRE *pour la jeune Noblesse.*

En continuant la rue de *Seve* au-delà du Boulevard, on trouve sur la droite, en face de la Maison Royale de l'Enfant Jesus, l'Institution militaire pour la jeune Noblesse sous la direction de M. ROLIN.

Cette Maiſon, compoſée de trente Élèves & des meilleurs Maîtres de Paris en tous genres, jouit depuis plus de trente ans d'une très-grande réputation, accordée aux ſuccès de l'éducation brillante qui s'y donne, & qu'y reçoit la première Nobleſſe du Royaume.

Tous les Élèves y ſont aſſujetis à un Uniforme, qui conſiſte en un habit de drap bleu galonné d'une treſſe d'argent, chapeau uni avec un plumet blanc, une épée, un fuſil, une giberne & un ceinturon pour le maniement des armes.

Chaque Élève doit avoir un couvert & un gobelet d'argent, un lit, trois paires de draps, dix-huit chemiſes, autant de cols, de mouchoirs, de ſerviettes; ſix bonnets de coton, deux paires de bas de ſoie, neuf de coton & neuf de fil. Un habit d'hiver & un d'été, deux peignoirs.

Le Sieur ROLIN ſe chargera de faire faire le trouſſeau ci-deſſus, & en fournira le mémoire.

Le prix de la Penſion avec les Maîtres de Latin, de François, de Mathématiques, de Géographie & d'évolutions militaires, eſt de 1000 liv. par an. Ceux de Danſe, d'Eſcrime, d'Allemand & de Deſſin ſe payeront douze livres par mois. Les Maîtres de violon, Muſique vocale & autres inſtrumens, 24 liv. par mois, & 36 liv. par mois pour le manége. Il y a auſſi des Maîtres d'Anglois, d'Italien & de Droit, qui ſe payent ſéparément.

Le ſieur *Rolin* ſe charge de l'entretien & autres fournitures, & de tous les Maîtres ci-deſſus, excepté le cheval & les inſtrumens, moyennant la ſomme de 1800 liv. depuis l'âge de

10 ans jufqu'à la fin de l'éducation, & de 1500 depuis quatre ans jufqu'à dix.

Les quartiers de Penfion fe payent d'avance. Les frais de maladie font à la charge des Parens. Il y a une infirmerie hors de la maifon pour les maladies épidémiques.

Madame ROLIN veille avec la plus grande exactitude à la propreté, à la bonne nourriture, & au choix des gouvernantes & domeftiques.

La Maifon, fituée en très-bon air, appartient au fieur ROLIN : il y a une grande cour, un vafte jardin, & de très-beaux dortoirs.

Il y a auffi une Chapelle & un Aumônier.

Autre INSTITUTION POUR LA JEUNE NOBLESSE, *fous la direction de M. l'Abbé* MORET.

Cet Etabliffement, fitué même rue au-deffus de l'Hofpice de S. Sulpice, en face de l'*avenue de Breteuil*, a tout le fuccès qu'on pouvoit attendre du zèle & de l'expérience de l'Inftituteur. Il fournit des reffources affurées pour les mœurs, la religion, & toutes les autres parties d'une éducation diftinguée.

Cet établiffement a toujours été & eft encore l'un des plus floriffants & des mieux compofé de la Capitale. Pour raffurer Meffieurs les Parens, qui ne font pas fur les lieux, on a cru devoir rapporter ici la note fuivante, inférée dans le Mercure de France, premier volume d'Avril 1777. La voix publique s'y fait entendre par l'organe d'un corps refpectable, fous les aufpices & l'autorité duquel M. l'abbé *Moret* a travaillé à l'éducation pendant un grand nombre d'années.

« Nous, Vicomte Mayeur, Lieutenant-général de Police, Echevins, Conseillers, Assesseurs de la Cité Royale de Besançon, où le Papier timbré n'est pas en usage, certifions à tous à qui il appartiendra, que le sieur Abbé MORET, Prêtre, a travaillé pendant l'espace de vingt années dans cette Province, à l'éducation de la jeune Noblesse, & qu'il y a mérité l'estime & la confiance publique, y ayant enseigné avec succès les Langues étrangères, les Sciences & les Arts propres à former des citoyens utiles à l'Etat : les mœurs, la religion, la discipline, l'ordre & l'exactitude, ayant toujours fait la base & le principal objet de son établissement. En témoignage de quoi nous avons fait expédier les Présentes par le sieur Nicolas Belamy, Avocat au Parlement, Secrétaire de ladite Cité, & y apposer le scel ordinaire d'icelle. Fait au Conseil le 17 Mai 1775. Par ordonnance, signé, Belamy ».

L'abbé *Moret*, animé du desir de témoigner son zèle pour l'éducation, & de porter son établissement au point de perfection, n'a rien négligé pour y réunir les avantages de l'éducation publique & particulière, & généralement toutes les parties qui entrent aujourd'hui dans le plan d'une éducation distinguée : telles sont les Langues Françoise, Allemande, Italienne & autres ; les Mathématiques, la Géographie, l'Histoire, l'Écriture Françoise & Allemande, le Dessin, la Musique, les exercices du corps, la Danse, les Armes & les Évolutions militaires.

La nourriture y est saine, abondante, bien apprêtée, & la même que celle du Maître,

qui se fait un devoir de manger avec ses Élèves.

La Maison, située entre cour & jardin, est vaste, commode & en bon air. Il y a une Chapelle & une infirmerie pour les maladies ordinaires. Une autre infirmerie dans le voisinage sert pour les maladies épidémiques, telles que petite vérole, rougeole, &c.

Les enfans y sont reçus depuis l'âge de 6 à 7 ans jusqu'à 12. Le nombre des Élèves est fixé à trente. Ils y peuvent faire de bonnes études. Ils sont assujetis à un Uniforme les fêtes & dimanches seulement : les autres jours ils sont vêtus suivant la volonté des Parens. Cet Uniforme consiste en un habit bleu-de-Roi, revers, paremens, collet, doublure, veste & culotte écarlate, l'habit bordé d'une tresse d'argent.

Le prix de cette Institution est de 800 liv. par an. Les Maîtres d'agrément sont à la charge des Parens & à un prix fixe. Ceux de Mathématiques & de violon se payent 18 liv. par mois : ceux de Dessin, de Danse, de Musique vocale & d'armes se payent 12 liv. par mois.

Les Langues étrangères, qui ne sont point énoncées ci-dessus, sont aussi à la charge des Parens.

Les Élèves couchent dans trois dortoirs, grands & bien aërés. Ils y sont répartis par rangs d'âge; leurs lits sont uniformes : des Maîtres couchés dans chaque dortoir, sont chargés d'y maintenir le bon ordre.

Revenant gagner le Boulevard au sortir de cette Pension, & le descendant du côté de la rivière vous entrerez dans la rue *Plumet*, qui est la première à droite. La Maison, qui

fait l'angle gauche de cette rue & du Boulevard, eſt remarquable par la décoration de ſon rez-de-chauſſée extérieur, orné de ſix colonnes doriques engagées d'un tiers.

L'Hôtel de Montmorin eſt à l'entrée droite de la rue près le Boulevard; de l'autre côté un peu plus avant eſt une des entrées des *Écuries de* MONSIEUR, ſituées rue de ſon nom.

Le grand corps de Cazerne, que l'on rencontre enſuite du même côté, perce rue de *Babylone*, où il préſente une façade conſidérable. Cette Cazerne loge trois Compagnies du Régiment des Gardes-Françoiſes, dont une de Grenadiers.

Prenant enſuite la rue de *Monſieur*, on y trouve à gauche,

L'Hôtel des Écuries de ce PRINCE, bâti ſur les deſſins & conduite de M. *Brongniard*, Architecte du Roi. Ce bâtiment préſente une belle façade du côté du Boulevard, où ſe termine ſon jardin.

L'Hôtel ou *Pavillon des Archives de l'Ordre de S. Lazare*, élevé ſur les deſſins du même Architecte, a ſon entrée par cette rue, & ſes vues & ſon jardin ſur le Boulevard.

Plus haut ſur la même ligne, M. *Brongniard* a auſſi fait conſtruire ſur ſes deſſins *l'Hôtel de S. A. S. Mademoiſelle* DE CONDÉ, *Abbeſſe de Remiremont*. Quatre pilaſtres ioniques en annoncent l'entrée : la cour grande & belle eſt entourée de bâtimens ſur ſes quatre faces. Les parties latérales ſont ornées de grands & magnifiques bas-reliefs, repréſentant des bacchanales d'enfans; les œils-de-bœufs des trois portiques ſont auſſi enrichis de Sculptures.

La principale façade de cet Hôtel donne ſur le jardin diſpoſé dans le genre ittoreſque; comme il n'eſt fermé que par une grille du côté du Boulevard, on en voit la plus grande partie & le bâtiment en entier.

L'Hôtel de M. le Comte de Jarnac, qui eſt enſuite, conſtruit ſur les deſſins de M. *le Grand*, Architecte, a ſon principal corps-de-logis décoré de ſix colonnes ioniques, qui embraſſent toute la hauteur du bâtiment.

La rue de *Babylone*, où cette rue aboutit, offre ſur ſa droite le *Corps de Cazernes*, qui communique dans la rue *Plumet*, & dont nous venons de parler. A gauche eſt l'*Hôtel de la Queuille*, bâti par M. *Verniquet*, Architecte. Et plus haut près le Boulevard, l'*Hôtel de Damas d'Anlezy*, élevé ſur les deſſins de M. *Brongniard*, Architecte du Roi.

Deſcendant enſuite le Boulevard juſqu'à la rue de *Varenne*, & entrant dans cette rue, l'*Hôtel de Biron*, qui ſe préſente à droite, eſt un des plus beaux de ce quartier; rien n'égale la beauté *des Jardins* de cet Hôtel, que les curieux doivent s'empreſſer d'aller voir, depuis le premier Avril juſqu'au premier Octobre. Ce *Jardin* joint à la vaſte étendue, la promenade la plus agréable par la beauté des fleurs qu'on y cultive, la grande propreté qui y règne, la magnificence des treillages qui le décorent, & le ſuperbe potager qui le termine.

Le grand & le petit Hôtel de Broglie ſont enſuite. Dans la rue de *Bourgogne*, qui fait face à cet Hôtel, ſe voit à droite la *Cazerne de la Compagnie-Colonelle du Régiment des Gardes-Françoiſes*. A gauche ſont les *petites Écuries de la* REINE; puis l'*Hôtel de Damas d'Anlezy*.

L'Hôtel d'Orſai eſt le premier que l'on rencontre à droite en rentrant dans la rue de *Varennes.* Il eſt remarquable par l'étendue de ſes appartemens, qui, outre la richeſſe des ameublemens, ſont ornés d'un nombre très-conſidérable de Tableaux des meilleurs Maîtres de toutes les Écoles, de quantité de ſtatues & de vaſes précieux. M. le Comte d'Orſai n'ayant fait cette Collection que pour ſa ſatisfaction perſonnelle, en réſerve la jouiſſance pour lui & ſes amis ſeulement. On y voit auſſi deux plafonds, peints par feu *Taraval*, de l'Académie Royale de Peinture; l'un repréſente l'Apothéoſe de Pſyché; dans l'autre ce ſont des Amours qui voltigent dans le vague des airs. Cet Artiſte a auſſi été employé à peindre des figures allégoriques dans un Cabinet décoré d'arabeſques.

Le jardin de cet Hôtel eſt fort vaſte, & orné de quantité de belles ſtatues de marbre.

Plus loin ſont deux Hôtels bâtis par M. *Huvée*, Architecte, pour M. de la Suze.

En face ſont les *Écuries de la* REINE, & l'*Hôtel de Guînes.*

L'Hôtel de Caſtries, qui eſt enſuite, eſt remarquable par la coupe des pierres de la voûte de ſon eſcalier. Cette coupe eſt ſi adroitement diſpoſée, qu'elle forme les armoiries de M. le Maréchal de Caſtries.

L'Hôtel de Rohan eſt en face.

L'Hôtel de Rohan-Chabot, ſitué immédiatement après, conſtruit ſur les deſſins de *le Roux*, Architecte, fait face à la rue *Hillerin-Bertin.*

Le grand & magnifique *Hôtel de Matignon* ſe trouve enſuite. Cet Hôtel, un des plus

beaux de cette ville, fut bâti, en 1721, par *Jean Courtonne*, Architecte. Il appartient à M. le Duc de Valentinois, Prince de Monaco. La façade du côté de la cour offre un aſpect impoſant. Les deux aîles ſe raccordent parfaitement avec cette façade & les petits corps-de-logis du côté de la rue. Un joli petit bâtiment, placé à l'extrémité gauche du grand jardin, contient un appartement complet décoré avec goût : ce bâtiment conſiſte en un rez-de chauſſée ſeulement, & a ſon jardin particulier. Feu M. de Matignon, père de M. le Prince de Monaco, appelloit cet endroit ſon *petit Trianon.*

L'Hôtel de Montmorenci-Tingri eſt de l'autre côté de la rue, ainſi que l'*Hôtel de la Rochefoucault.*

Continuant à remonter la rue de *Varennes* du côté de celle du *Bac*, où elle aboutit, on rencontre à droite l'*Hôtel d'Angennes*, *l'Hôtel de Bois-Gélin*, & *l'Hôtel de Jaucourt.* Ces trois Hôtels ſe ſuivent. Le dernier bâti récemment ſur les deſſins & conduite de M. *Antoine*, Architecte du Roi, a ſa porte d'entrée décorée de quatre colonnes ioniques. La diſtribution de cet Hôtel eſt très-ſoignée.

Deſcendant la rue du *Bac*, & entrant dans la première à gauche, qui fait la continuation de celle de *Grenelle*, vous trouverez ſur la même ligne les *Hôtels de Caſtellane*, *de Maurepas*, *de Caumont.* Deux *Hôtels d'Harcourt*, dont un a ſa porte décorée d'un ordre dorique. Sur la droite l'*Hôtel* bâti par M. *Antoine*, Architecte du Roi, pour M. *le Comte de Maillebois.* De l'autre côté l'*Hôtel de la Salle*, dont le corps-de-logis du fond eſt orné de pi-

laſtres d'ordre corinthien ; puis les *Hôtels d'Avaray* & de *Phelypeaux*.

ABBAYE ROYALE DE PANTHEMONT.

Cette Abbaye que l'on trouve ſur la droite de la rue de *Grenelle*, preſqu'en face de la rue *Hillerin-Bertin*, eſt occupée par des Religieuſes qui ſuivent la Règle de S. Bernard. Inſtituée en 1217 dans le Diocèſe de Beauvais ; cette Abbaye avoit pris ſon nom de ſa ſituation première ſur la pente d'une montagne. Fréquemment expoſée aux inondations de la riviere d'Avallon, l'Abbeſſe & ſes Religieuſes furent obligées d'abandonner ce monaſtère, & de ſe refugier à Beauvais, en 1616. L'emplacement qu'elles obtinrent étoit ſi petit & ſi peu commode, qu'elles réſolurent de venir s'établir à Paris, où elles achetèrent la maiſon qu'elles occupent actuellement des Filles incarnées transférées au faubourg S. Marceau. Des Lettres-Patentes du Roi, de 1672, enrégiſtrées au Parlement, les ont fixées irrévocablement dans cet endroit. Leur Egliſe, reconſtruite, il y a quelques années, ſur les deſſins & conduite de feu M. *Contant*, Architecte du Roi, eſt décorée d'un ordre ionique en pilaſtres. Quatre arceaux en plein ceintre, naiſſant des angles de la croiſée, y ſoutiennent une coupole ſans peinture. Feu Mgr. le Dauphin, père de Louis XVI, en poſa la première pierre en 1749. Ce fut auſſi ce Prince & Madame Adélaïde ſa ſœur, qui nommèrent les cloches de cette Abbaye. Le Maître-Autel, placé entre deux colonnes iſolées, fait face à la porte d'entrée : il eſt adoſſé à la grille du chœur des Religieuſes, terminé auſſi

dans le fond par deux autres colonnes, sur l'entablement desquelles est posé le cadran.

Le portail de cette Eglise est orné de deux colonnes, supportant un petit fronton cintré, surmonté d'un autre plus grand de forme triangulaire.

Les Pensions d'éducation ordinaire sont de 7 à 800 liv. & de 1000 liv. pour les Pensionnaires admises à la table de Madame l'Abbesse, dont le revenu annuel est de 21000 liv.

L'HÔTEL DE S. A. S. MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTI, est de l'autre côté de la rue au-dessus de celle *Hillerin-Bertin.*

L'Hôtel de Rochechouart, situé immédiatement après l'Abbaye de Panthemont, a été construit sur les dessins de M. Cherpitel, Architecte du Roi. Cet Hôtel est remarquable par sa distribution & par la richesse du décore intérieur.

L'Hôtel de Brissac fait face à celui de Conti. La porte d'entrée a été décorée d'un ordre dorique, par *Boffrand*, Architecte. Les appartemens & la galerie sont ornés de Sculptures exécutées sur les dessins de *le Roux*, autre Architecte.

Cabinet de Tableaux, Bronzes, Marbres & Meubles précieux.

M. le Duc de Brissac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant-Général de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, Capitaine-Colonel des Cent-Suisses du Roi, & premier Pannetier de France, est Propriétaire d'une Collection d'objets précieux, tant en bustes & figures antiques, qu'en vases & tableaux des différentes Écoles.

La Salle des Gardes, qui eſt après l'antichambre, eſt ornée de ſix buſtes de marbre, poſés ſur des gaînes auſſi de marbre. Un groupe de marbre, poſé ſur le poële, repréſente la navigation, appuyée ſur une corne d'abondance, dont elle eſt la ſource. Cette figure eſt placée ſur un vaiſſeau rempli des attributs du commerce, & aſſiſe ſur une outre. Entre les deux croiſées eſt une Statue antique repréſentant Jupiter.

Le ſalon d'enſuite ſert de ſalle à manger. Près des portes ſont poſées, ſur des fûts de colonnes, les ſtatues de Diane & d'Apollon. On voit le portrait de Louis XV en pied & en cuiraſſe, celui de Louis XVI, revêtu des habits de ſon Sacre. Ce tableau a pour pendant celui de la Reine en habit de Cour & en pied. Ces deux tableaux, donnés à M. le Duc de Briſſac par Leurs Majeſtés, l'un en 1784 & l'autre en 1785, ſont dans de magnifiques bordures. D'autres portraits de guerriers repréſentent des ancêtres de M. le Duc de Briſſac. Le buſte en marbre de feu M. le Maréchal de Briſſac ſon père, eſt poſé ſur une belle table de griotte d'Italie, dont le pied, dans le genre moderne, eſt richement ſculpté & doré. Sur un autre fût de colonne, peint en porphyre, eſt une ſtatue en marbre de Bacchus.

La cheminée eſt ornée de pluſieurs petits bronzes antiques.

C'eſt dans le ſalon meublé en damas cramoiſi, que ſont placés les tableaux. Ils ne ſont pas en grand nombre, mais ils ſont tous d'un beau choix & des meilleurs Maîtres, tels que *Berghem*, *Teniers*, *Rubens*, *Gerard Dow*, *Oſ-*

tade, *Paul Potter*, *Paul Brill*, *Grimoux*, *Peterneeffs*, *Cazanove*, *&c.*

Près les fenêtres ſont deux belles coupes de granit, dont les anſes ſont formées par des chiens en bronze doré d'or moulu, ainſi que les ſocles. Ces coupes ſont poſées ſur des fûts de colonnes en granit, ornés de bronze doré d'or moulu. Sur la commode, placée entre les croiſées, dont la table eſt de marbre d'Egypte, ſont deux beaux vaſes de Lumachelle, ornés de bronze doré, formant girandoles à cinq branches. Au milieu eſt une ſtatue de bronze, repréſentant Moïſe. On y voit auſſi quelques Porcelaines. La cheminée eſt ornée de charmants petits bronzes, d'un petit buſte antique en albâtre, & du buſte de Louis XV en marbre blanc. Deux grandes gaînes antiques ſervent de ſupports à des buſtes de Nègre & Nègreſſe en marbre parfaitement noir : ces deux têtes, coëffées en marbre blanc, ſont placées dans les encoignures de cette pièce.

Sur deux magnifiques armoires en bibliothèque, par *Boule*, ſont des vaſes & coupes de Porcelaine, ornés de bronze doré d'or moulu, & deux grands vaſes d'agathe, pareillement enrichis de bronze doré.

Entre ces deux armoires ſe voit le buſte de Louis XIV, dont la tête eſt en bronze verd, les draperies en agathe, & les ornemens en bronze doré d'or moulu. Ce buſte, plus fort que nature, eſt poſé ſur une gaîne d'albâtre oriental.

Deux autres petits corps d'armoires, auſſi en bibliothèque, ſupportent des Porcelaines, formant les unes des caſſolettes, d'autres des girandoles. Deux ſuperbes vaſes de Porphyre,

avec ornemens de bronze doré d'or moulu; & deux griffons aussi en bronze doré, portent chacun une girandole à deux branches.

Un piédestal de marbre noir & blanc antique, porte une figure de femme bien drapée de trois pieds de proportion, & d'un seul bloc de porphyre.

Le salon bleu qui est ensuite, magnifiquement doré, contient les objets ci-après; savoir, un superbe lustre de cristal de roche; sur la table de marbre griotte d'Italie, placée entre les croisées, deux beaux vases d'albâtre oriental, enrichis de garnitures de bronze doré d'or moulu. Et le groupe de Salmacis & Hermaphrodite, en marbre blanc, recouvert d'une verrine.

Sur une autre table de pareil marbre près la porte d'entrée, est un superbe vase de granit verd, dont les anses sont formées par des syrenes de bronze doré d'or moulu, & sous des verrines deux petites figures de marbre, en pendans, de deux pieds de proportion. Le portrait de Louis XVI, dans un médaillon ovale, est attaché sur la glace du fond.

Sur la cheminée de marbre verd d'Égypte, enrichie de bronze doré, sont deux superbes vases de granit rose d'une très-belle forme. Une tête antique en marbre blanc; un Bacchus & une Ariadne en bronze, & deux petits bustes aussi de bronze, drapés en albâtre.

Dans la chambre à coucher, qui est derrière cette pièce, se voit un tableau de M. *Vien*, représentant la marchande d'Amour.

De l'autre côté de la salle des Gardes sont les appartemens de Madame la Duchesse : ils sont magnifiquement meublés & terminés par

une superbe & immense galerie, éclairée par dix croisées; elle est ornée de treize glaces, d'une boiserie richement sculptée & dorée, de deux beaux lustres en cristal de Bohême, & de superbes rideaux de taffetas cramoisi.

M. le Duc de Brissac possede en outre quantité de bustes & figures antiques; des marbres & des vases précieux, tant en porcelaines, qu'albâtres, jaspes, & autres matières précieuses, qui ne sont pas encore placées, attendu les changemens qu'il se propose de faire dans son Hôtel.

Le Jardin de cet Hôtel est très-vaste, & disposé dans le genre pittoresque. On y trouve toutes les espèces d'arbres étrangers qui peuvent supporter notre climat. Son plan bien varié, offre des sites très-agréables. Deux immenses masses de rochers, ingénieusement groupés dans le fond, y forment des cavernes où l'on est à l'abri des ardeurs du soleil, & dont les sommets servent de belveders, où l'on domine sur les jardins voisins.

LE MONASTÈRE DES RELIGIEUSES CARMÉLITES.

Ce Monastère, fondé en 1664 par la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, établi d'abord dans la rue du *Bouloir*, fut transféré rue de *Grenelle* en 1689. Il est immédiatement au-dessus de l'Hôtel de Brissac. Le terrein qu'il occupe est fort beau : les Religieuses y sont bien logées, mais leur Eglise est fort petite & peu commode.

L'Hôtel de Lamoignon fait face à ce Monastère.

Au delà de la rue de *Bourgogne*, est à droite l'*Hôtel de Sens*, bâti sur les dessins de l'*Assurance*. Cet Hôtel est occupé par Madame la Marquise de Béringhen.

Au dessus & du même côté est l'Hôtel de M. le Baron de Bezenval, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand-Croix, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Inspecteur-Général des Gardes-Suisses, & Honoraire Amateur de l'Académie royale de Peinture & Sculpture.

Cabinet de Tableaux.

La Collection, formée par M. le Baron de Bezenval, est une preuve de son goût & de ses connoissances. Elle est composée de morceaux choisis des meilleurs Maitres des trois Écoles, distribués dans ce moment-ci dans les appartemens de la manière suivante.

Dans l'antichambre est un beau meuble de *Boule*, surmonté d'une pendule. L'un & l'autre sont ornés de bronze doré d'or moulu. D'autres meubles du même Artiste, enrichis aussi de bronze doré, supportent des vases de marbre & des porcelaines. On y voit un buste de bronze, sur une gaîne d'ébénisterie, de *Boule*. Le buste en terre cuite de M. le Baron de Bezenval, & un autre en marbre blanc, posés sur des gaînes aussi de marbre. Et une tête de bronze antique plus forte que nature. On distingue parmi divers Portraits de famille celui de M. le Baron, & ceux de M. son Père & de Madame sa Mère; au-dessous sont deux Paysages en camaieu. Uu fût de colonne de marbre noir & blanc antique, & orné de bronze doré, sert dé piédestal à un vase de

bronze enrichi de bas-reliefs; ce vase forme pendule, dont le cadran horizontal est un cercle d'émail. Les tableaux, placés en face de la cheminée, représentent l'un une vue de la bataille de Lawfeldt, peinte par *Van-Blaremberg*; un autre offre Monseigneur COMTE D'ARTOIS à cheval, recevant son chapeau des mains de son coureur. Deux tableaux Flamands, un autre de *le Nain*, & un de *Carle Maratte*.

L'ancienne chambre à coucher est ornée d'un Paysage de *Wangien*, d'un petit tableau d'*Eglon van Dernéer*, du portrait de Martin Luther, d'un Tableau de M. *Robert*, d'une vue du château de Waldeck, appartenant à M. le Baron de Bezenval; de deux Paysages de *Mauperche*; d'un petit tableau de *Wanderverf*, & de quelques dessins & estampes.

Dans le salon est un magnifique lustre de cristal de Roche. Entre les croisées est une statue de marbre de quatre pieds & demi de proportion, représentant l'Amour lançant des fleches: cette statue est placée sur un piédestal de marbre noir & blanc antique, orné de guirlandes de bronze doré.

Près des portes sont des vases de granit gris, enrichis de bronze doré, posés sur des fûts de colonne de granit rouge.

A droite est une charmante table de porphyre sur un supèrbe pied doré: dessus sont des porcelaines, & un petit bronze antique, représentant Hercule déchirant le lion. Sur une autre grande table de marbre d'Égypte, posée sur un pied de marqueterie de *Boule*; sont deux jolis vases de brocatelle d'Espagne, avec ornemens de bronze doré, des porcelaines, & une petite figure de marbre blanc,

repréſentant une femme accroupie. Deux belles gaînes en marqueterie de *Boule*, ſur leſquelles ſont des vaſes de breche verte antique, ornés de bronze doré. Sur deux autres meubles de *Boule*, enrichis de bronze doré, ſont un petit plâtre de la Vénus accroupie, de M. *Taſſaert* ; un bronze de la Cléopatre de M. *Clodion*, de belles porcelaines. Deux belles encoignures de laque, richement ornées de bronze doré, recouvertes de tables d'albâtre oriental, ſervent de ſupports à de magnifiques vaſes de porcelaine, & à des groteſques. Sur une belle commode de laque, avec table de marbre bleu turquin, eſt un très beau vaſe de porcelaine, deux aigles de même matière, & trois autres jolis vaſes de porcelaine de Sève.

Les tableaux, placés ſur les portes, ſont des copies d'après M. *Vanloo*.

Sur la pendule près la porte eſt un tableau de *Metzu*; il repréſente un homme tenant ſa pipe : c'eſt le portrait du vieux *Wœnix*, Peintre.

De l'autre côté de la glace ſont deux Payſages de *Paul Brill* ; un tableau de *Corneille Béga* ; un autre de *Terbourg*, c'eſt une femme & ſon chien, dans le fond une ſervante qui fait le lit. Deux tableaux de buveurs, par *S. Bourdon*. Les Scieurs de long, par *David Teniers* ; une Madeleine, par *Mignard*. Une autre Sainte, par *Carle Vanloo*. Un tableau de *Metzu*. Deux têtes, par M. *Greuze*. Une femme qui ſe chauffe, par l'*Epicié*. Une autre vêtue dans le coſtume Ruſſe, par *le Prince*. Deux grands & magnifiques tableaux de M. *Vernet*. Un petit tableau ovale, par *David Teniers*. Apollon & le ſatyre Marſyas, par *F. Albane*. Deux tableaux en pendant, par *Karel Dujardin*. Des chevaux, par *Paul Potter*. La courſe d'Atalante,

d'Atalante, attribuée à l'*Albane*, ou au *Guide*. Un petit Payſage, par *Breughel de Velours*. Une femme tenant une lumière, par *Van-Tol*. Une danſe, par *Watteau*. Un fumeur, par *Adrien Oſtade*. Deux petits tableaux de buveurs, par *Sébaſtien Bourdon*. Un Payſage, par *David Teniers*. Un autre avec animaux, par *Vandenvelden*. Un homme avec ſes enfans, par *A. Oſtade*. Un *Schalcken*, très-fin, repréſentant une femme fumant près d'une lumière. Un petit tableau de *F. Oſtade*. Le Philoſophe, par *David Teniers*. Une adoration des bergers, par *Rubens*. Une femme couchée, peinte par M. *Vien*. Vénus au bain, par M. *la Grenée* l'aîné.

Du côté de la cheminée. Deux jolis tableaux de *Corneille Poëlembourg*. Un tableau de *David Teniers*, & un autre de *Jacques Oſtade*. Un intérieur d'Egliſe, par *Stéenvick*. Un charmant Payſage de *Kuyp*. Deux Marines, par *Guillaume Vandenvelden*. Une Danaë, par *Carle Maratte*. Une Léda, du même. Deux tempêtes en pendant, par *Loutherbourg*. Une Tête, par *Terſonnier*, & une Danaë, par le même.

Sous la ſeconde pendule un beau Payſage, par *Vanderheyden*.

Le *Cabinet*, qui eſt enſuite, eſt échauffé par un ſuperbe poële de marbre, & orné de bronze; il eſt ſurmonté d'une Statue de plâtre, grande comme nature, repréſentant Vénus. L'on voit entre les croiſées une jolie Statue de marbre, de deux pieds de proportion, repréſentant une Nymphe; elle eſt poſée ſur un fût de colonne de granit gris. Une *bibliotheque* bien compoſée, meuble richement ce Cabinet. Elle eſt ornée de vaſes de marbre, de bronze, de porcelaine, & d'autres de porphyre verd.

Dans la boiserie sont encadrés des médaillons en plâtre.

De cette pièce on passe dans la *chambre à coucher*, meublée en damas bleu, avec boiserie peinte en blanc & or. On y voit une superbe cheminée de marbre blanc, dont le manteau est supporté par deux enfans, terminés en gaines. Deux lions de bronze ensumé, forment le feu. Sur cette cheminée est un magnifique vase de serpentin orné de bronze. Deux satyres de bronze, tenant des brandons, y servent de bras. Sur une jolie table de breche jaune & violette, est le Mercure antique en bronze. Une magnifique commode, placée près la croisée, a ses devantures chargées de fleurs & fruits en relief, en marbre de rapport. Sur le serre-papier, qui est auprès du secrétaire, est une magnifique pendule en bronze, représentant le globe de la terre. On voit encore dans cette pièce deux vases de granit gris, & un buste d'enfant, & deux superbes meubles de *Boule*, sur lesquels sont des grotesques en porcelaines, & deux beaux vases de marbre verd de mer, avec guirlandes & satyres en bronze doré.

Dans un petit cabinet, où l'on communique par l'alcove, sont encore quelques tableaux & dessins, parmi lesquels on distingue un agréable tableau de M. *Fragonard*; au-dessous est un autre tableau de Madame *Vien*, représentant un pigeon sur son nid; & sur une porte, une offrande à Vénus, dont l'on ignore l'Auteur.

Près de cette pièce est un charmant cabinet à l'angloise tout en stuc.

En rentrant dans la chambre à coucher, & traversant le grand cabinet, on arrive à une galerie que vient de faire construire M. le Ba-

ron de Bezenval, pour y raſſembler les tableaux qui compoſent ſa collection. Cette galerie eſt éclairée par le haut.

De cette galerie on paſſe dans une eſpèce de veſtibule, éclairé auſſi du haut. On y trouve en face une ſtatue de bronze de cinq pieds de proportion, repréſentant l'Amour ; & à droite, deux buſtes auſſi de bronze, poſés ſur des gaînes. On deſcend à gauche dans le souterrein par un charmant eſcalier. Un grand bas-relief, placé ſur le côté de cet eſcalier, entre deux buſtes de marbre blanc, repréſente des femmes au bain. Au-deſſous dans une niche d'un quarré-long, eſt placé un taureau antique exécuté en marbre bleu turquin.

L'eſcalier eſt remarquable par la juſteſſe de ſon appareil ; il eſt en pierre à marches découpées, & paroît ſe ſoutenir en l'air, ſans être pour ainſi dire porté par rien ; il conduit à un autre veſtibule ſouterrein, qui ſert d'antichambre à une délicieuſe *ſalle de bain.* On trouve dans ce ſecond veſtibule une belle table de marbre de rapport, & un vaſe de porphyre ſur un cippe de pareille matière. L'inſcription que l'on lit ſur le mur, annonce que ces veſtibules, l'eſcalier & la ſalle de bains ont été conſtruits ſur les deſſins & conduite de M. *Brongniart*, Architecte du Roi.

Une porte à deux battans, ornée de maſcarons en bronze, conduit à la ſalle de bains, traitée dans le genre antique, & éclairée myſtérieuſement, elle prouve le génie de l'Architecte qui l'a imaginé. Elle eſt décorée de douze colonnes d'ordre toſcan, dont huit engagées & quatre iſolées. Ces dernières aux deux extrémités laiſſent derrière elles des eſpèces de galeries ; ſous l'une deſquelles près la

porte d'entrée sont deux tables demi-rondes, en pierre de Tonnerre, portant des vases de porphyre.

Les niches, placées dans les entrecolonnemens des côtés, sont occupées par des vases chargés de bas-reliefs, exécutés par M. *Clodion*, Sculpteur du Roi. C'est aussi cet Artiste qui a fait les deux grands bas-reliefs, de dix pieds de long sur trois pieds & demi de haut, qui décorent les deux milieux de cette superbe salle. Un bassin de forme ellyptique & d'environ dix à onze pieds de diamètre y sert de baignoire.

Une Nayade plus grande que nature, couchée & appuyée sur son urne, est placée entre les deux colonnes isolées du fond sur un piédestal de forme ovale; un gros mascaron de bronze, qui y est adapté, fournit ce bassin d'eau chaude & d'eau froide. Deux autres vases, posés sur des cippes, forment jets d'eau sur les deux côtés. Cette statue & les vases sont aussi de M. *Clodion*. La voûte de cette salle a 18 pieds de largeur sur 30 pieds de longueur; elle n'a que 5 pouces de voussure & onze pouces d'épaisseur, & est remarquable par l'appareil & la coupe des pierres. Les statues, bas-reliefs, vases, colonnes, tables, bancs, murs & voûte, tout est en pierre de Tonnerre.

L'Hôtel du Châtelet, qui fait face à celui-ci, construit sur les dessins & conduite de M. *Cherpitel*, Architecte du Roi, est remarquable par sa décoration extérieure & intérieure. Cet Hôtel étant le dernier de la rue de ce côté, a ses jardins sur le boulevard, qui est contigu, & se termine en cet endroit vis-à-vis la grille du jardin de Madame la Princesse de Monaco, auquel il semble servir d'avenue.

FILLES PÉNITENTES DE SAINTE VALERE.

La Maiſon conventuelle de ces filles pénitentes, ſituée immédiatement après le jardin de Madame la Princeſſe de Monaco, fait l'angle de la rue de *Grenelle*, de ce côté où le boulevard s'unit au quinquonce des Invalides.

Ces filles ſont gouvernées par les Dames hoſpitalières de S. Thomas de Villeneuve : le terrein qu'elles occupent eſt peu conſidérable, auſſi leur Egliſe eſt-elle fort petite, mais propre. On y voit un tableau repréſentant l'inſtitution de cette maiſon.

Deſcendant le long des murs de ce Monaſtère & du quinquonce, juſqu'à la rue *Saint-Dominique*, qui eſt la première à droite,

L'Hôtel de Madame la Princeſſe de Monaco, eſt le premier objet qui s'y préſente. Ce grand & magnifique Hôtel, bâti ſur les deſſins & conduite de M. *Brongniart*, eſt dans une ſituation on ne peut pas plus heureuſe. Les jardins ſe prolongent juſqu'aux boulevards, qui ſemblent en faire la continuation, n'en étant ſéparés que par une grille; ils ſemblent avoir une étendue immenſe.

L'Hôtel de Mirepoix lui fait face.

L'Hôtel de Kunsky, appartenant à Madame la Princeſſe de ce nom, eſt de l'autre côté de la rue. Sa porte d'entrée ni ſa façade ſur la cour ne préſentent aucune décoration, mais la façade ſur le jardin eſt ornée dans ſon milieu par ſix colonnes ioniques, qui ſoutiennent un fronton chargé de Peintures imitant parfaitement le bas-relief, & exécutées par M. *Gibelin*. Cet Hôtel a été conſtruit & décoré, tant exté-

rieurement qu'intérieurement, sur les dessins de M. *Cauvet*, Sculpteur.

Un perron de quelques marches conduit aux appartemens très-richement décorés. Du premier antichambre on passe dans un second tout boisé & peint en blanc. Il conduit à droite dans une chambre à coucher d'été, meublée en Perse; & à gauche dans une salle à manger d'hiver, éclairée par le plafond, sans qu'on en voie les croisées. Ce plafond, en demi-voussure, est ouvert au milieu & terminé par une balustrade, au-dessus de laquelle règnent des sommités d'arbres, qui laissent entrevoir un ciel leger peint sur un second plafond. L'intervalle qui se trouve entre ces deux plafonds, fournit les moyens d'y placer des Musiciens, qui, sans voir & sans être vus, peuvent faire entendre leurs sons harmonieux. Toute la boiserie de cette pièce, peinte en gris-blanc, a ses panneaux chargés de Peintures arabesques de la même couleur; les voussures du plafond sont ornées de sujets historiques & allégoriques, peints également en grisaille.

A gauche de cette pièce est un salon à manger, pour l'été, représentant un charmant bosquet de maroniers en fleurs; leurs rameaux forment voûte ouverte dans son milieu, pour faire passage au jour, sans faire voir les moyens qui le produisent. Les pieds des arbres sont ornés de roses tremières. Des charmilles règnent derriere; percées dans leur milieu, elles offrent des allées en perspective, & terminées par des points de vues. Diverses ouvertures en arcades, pratiquées dans ces charmilles, sont occupées les unes par des glaces, qui répètent ce délicieux salon; les autres condui-

ſent au buffet, placé dans un ſecond boſquet. Celles des angles forment niches ornées de ſtatues de femmes, grandes comme nature, groupées deux à deux ſur des piédeſtaux, & ſoutenant des caſſolettes. D'une grande cuvette de marbre blanc, poſée ſur un guéridon auſſi de marbre, au milieu d'un véritable gazon ſort un jet d'eau : c'eſt autour de ce gazon que ſe met la table.

Traverſant la ſalle à manger d'hiver, au ſortir de celle d'été, on arrive dans un magnifique ſalon de muſique, décoré d'un ordre ionique en pilaſtres canelés & dorés. Des glaces rempliſſent les intervalles qui ſéparent les pilaſtres. La cheminée de ce ſalon, placée entre les deux croiſées (1) qui l'éclairent, eſt ornée de deux figures en bronze verd, drapées à l'antique, ſoutenues ſur des pieds de marbre bleu turquin, enrichis de bronze doré d'or moulu : elles portent ſur leur tête des corbeilles de fleurs, pareillement dorées d'or moulu, d'où partent des girandoles de même matière en rinceaux d'ornemens, diſpoſés pour recevoir pluſieurs bougies.

Un ſuperbe Forte-Piano organiſé, peint en blanc & doré, forme meuble dans ce ſalon, où il eſt placé en face de la cheminée, au-deſſous d'une glace qui le répète.

---

[1] Une choſe à remarquer dans ce ſalon, quand les portes de la ſalle à manger d'hiver ſont ouvertes, ainſi que celles du ſalon à manger d'été, qui fait ſuite, les glaces de cette dernière pièce, qui ſont face, répètent le jardin de Madame la Princeſſe de Kinsky, de manière qu'il ſemble que l'on ſoit entouré de boſquets.

Les milieux des côtés de ce ſalon ſont marqués par des niches, occupées par les ſtatues d'Apollon & d'Orphée pinçant leur lyre. Ces deux figures, plus grandes que nature, ſont de M. *Monnot*, Sculpteur du Roi.

M. *Julien de Toulon*, Peintre, a repréſenté dans le plafond tous les Dieux aſſemblés dans l'Olympe, pour écouter les chants d'Anacréon, dirigés par Apollon & les Muſes.

Le ſalon de compagnie, qui eſt ſur la droite de celui-ci, eſt éclairé par trois croiſées, & décoré de pilaſtres corinthiens canelés & dorés. Le fond des deux côtés eſt occupé par de grands panneaux de menuiſerie peints en blanc, où ſont ſculptés en relief & dorés les trophées d'Apollon & de Mercure.

Le chambranle de la cheminée eſt ſoutenu par des gaînes ioniques ornées de bronze doré d'or moulu. Des branches de lis en bronze doré, & attachées avec des rubans & glands d'or, y ſervent de bras, & ſont répétés dans les milieux des côtés de ce ſalon. Trois beaux vaſes de porcelaine de Sève bleu-de-Roi, ornés de bronze doré d'or moulu, décorent cette cheminée; ainſi que deux candelabres de bronze, portés par des femmes faunes de même matière, & doré de même.

Quatre grands guéridons dorés, de ſix pieds de haut, ſoutiennent dans les angles de ce ſalon des groupes de cors-de-chaſſe, qui y ſont girandoles.

Les meubles, dont les bois ſont richement dorés, ſont en magnifique ſatin verd, peint.

Le plafond, diſpoſé en cercle, offre les Muſes occupées chacune de leurs attributs. Au milieu eſt repréſenté le Génie, caractériſé par la flamme que Minerve lui poſe ſur la tête.

Des Renommées, la Gloire & la Victoire, sont peintes, rehaussées d'or dans les angles de ce plafond.

Des médaillons en stuc, placés au-dessus des portes sur des fonds d'or, présentent les têtes d'Héraclite & de Démocrite.

Lorsque ce salon est éclairé par les bougies, des glaces viennent, par le moyen d'une méchanique, remplacer les croisées, & font de cette pièce un magnifique salon tout en glaces.

La chambre à coucher, qui est ensuite, a aussi son plafond décoré d'un grand morceau de Peinture, représentant Phaëton se prosternant devant Apollon, & lui demandant la permission de conduire son char.

L'on voit sur la cheminée, qui est en marbre blanc, & ornée de rinceaux de bronze doré, une superbe girandole de crystal de roche, du meilleur goût & de la plus grande beauté. Sur les côtés sont deux petites torchères en bronze. Une pareille girandole de crystal de roche orne le dessus d'une belle commode en bois d'acajou, richement ornée de bronze doré, & placée entre les croisées. Deux vases de bronze doré y forment chandelier à deux branches.

Le lit occupe le fond de cette pièce, tendu en satin bleu-de-ciel, sur lequel sont peintes des fleurs. Il est richement sculpté & doré, l'étoffe est de pareil satin bleu; il est retroussé à la Polonoise; l'impériale bien sculpté & doré, est ombragé de superbes panaches.

Un riche cadre ovale, entouré de guirlandes de fleurs légérement sculptées, & bien dorées, placé au fond du lit, contient le chiffre de la Princesse, formé par un K & un P,

exécuté en paillons de couleur & grenats : il eſt ſurmonté d'une couronne impériale.

Sur les portes, décorées d'arabeſques rehauſſés d'or ſur fond blanc ; ſont des figures en bas-reliefs, repréſentant d'un côté Morphée endormi, & de l'autre le ſilence.

De riches encoignures du côté du lit ſoutiennent de grands & ſuperbes vaſes de bronze doré, chargés de fleurs de même matière.

De cette chambre l'on paſſe dans un charmant boudoir, dont le plafond eſt peint en arabeſques, au milieu deſquels un grand médaillon, imitant le bas-relief, repréſente Minerve. Ce boudoir eſt orné de glaces & de dorures, ainſi que la niche où eſt placé le lit de repos. Le petit plafond de cette niche offre le Génie & l'Hiſtoire.

Un vaſe de porcelaine, poſé ſur un guéridon au milieu de cette pièce, contient un brillant bouquet de fleurs artificielles, parfaitement imitées, avec des paillons de couleur.

Sur la cheminée, qui eſt en marbre blanc, & ornée de bronze doré, ſe voit au milieu une ſuperbe coupe d'agathe orientale, & deux autres de jade : elles ſont portées toutes trois ſur des pieds de bronze doré d'or moulu, traités du meilleur goût ; auprès ſont deux griffons, auſſi de bronze doré, ſervant de ſupports à des chandeliers à trois branches de même matière.

Le Cabinet de toilette & la ſalle de bains, ont leur boiſerie peinte en blanc & or ; ils ſont ornés de glaces & de ſuperbes eſtampes Angloiſes & autres, toutes épreuves avant la lettre, & richement encadrées.

Auprès eſt un Cabinet à l'Angloiſe tout en ſtuc.

Le jardin eſt très-agréable & bien entretenu. *Les Hôtels de Seignelai*, *du Roure*, & *de Dillon* ſont du même côté, & à la ſuite de celui de *Kunsky* (1).

En continuant la rue *S. Dominique* au-deſſus de celle de *Bourgogne*, l'on rencontre à droite l'*Hôtel de Lignerac*, puis à gauche celui de *Brienne*, occupé par M. de Brienne, Archevêque de Toulouſe.

FILLES DE LA PROVIDENCE, OU COMMUNAUTÉ DE S. JOSEPH.

Cette Communauté de Filles ſéculières, dont la maiſon eſt ſituée du même côté & au-deſſus de l'Hôtel de Brienne, doit ſon origine à Marie d'Elpech, connue ſous le nom de Mademoiſelle de l'Etang, en 1639; mais ce ne fut que le 3 Février 1640, qu'elle fit l'acquiſition de cette maiſon, rue *S. Dominique*, où elle vint s'établir avec ſa Communauté, en vertu de Lettres-Patentes du mois de Mai de la même année.

L'objet principal de cet Inſtitut, eſt de recevoir de pauvres filles dès l'âge de neuf à dix ans, de les élever à la piété, de leur apprendre à travailler à toutes ſortes d'ouvrages convenables à leur ſexe, afin qu'à dix-huit ou vingt ans elles ſoient en état d'entrer au ſervice de quelque Dame, ou de ſe faire Religieuſe, ou de ſe marier. Leur Chapelle eſt ſimple & propre. On ſe charge auſſi dans cette

[1] Dans cette rue près celle de Bourgogne, a été placée une des boîtes aux lettres pour la grande Poſte.

maison de l'éducation des jeunes Demoiselles, moyennant une pension annuelle de 5 ou 600 livres.

COUVENT DE BELLE-CHASSE, *ou des* CHANOINESSES DU S. SEPULCHRE.

Ce Monastère que l'on rencontre plus haut sur la droite de la rue *S. Dominique*, en face de celle de *Belle-Chasse*, est occupé par des Chanoinesses qui suivent la Règle de S. Augustin. Ces Religieuses étoient d'abord à Charleville : ce fut la Duchesse de Croy qui les fit venir à Paris en 1636 ; elles y fixèrent leur établissement en vertu de Lettres-Patentes de Louis XIII, du mois de Mai 1637.

Leur Eglise, reconstruite & bénite en 1673, n'offre rien de remarquable.

Les Pensions d'éducation dans cette maison sont de 5 à 600 liv.

Le nom de *Belle-Chasse*, que porte ce Monastère, est celui que portoit autrefois le lieu sur lequel il est situé.

Le jardin de ces Religieuses est fort grand.

L'Hôtel de Broglie fait face à ce Monastère à l'angle de la rue de *Belle-Chasse*.

L'Hôtel de Benonville est le premier qui se présente au-dessus & du même côté du Couvent.

Une porte décorée de pilastres ioniques, avec porche en-dedans, annonce l'*Hôtel de Guerchi*, qui est sur la même ligne : il a été bâti par *Boffrand*. Sa cour, de forme circulaire, est terminée dans le fond par un corps de bâtiment, orné de six pilastres composites qui en

embrassent toute la hauteur, & sont couronnés par un entablement.

Un second *Hôtel de Guerchi* est après celui-ci.

Le *petit Hôtel de Soyecourt* est à gauche, il fait suite du grand Hôtel de ce nom, qui est derrière dans la rue de l'*Université*.

L'Hôtel de Saumery est ensuite.

L'Hôtel de la Trémouille, qui est à droite, a sa porte décorée de deux colonnes ioniques.

La grande & magnifique porte, ornée de quatre colonnes d'ordre dorique, que l'on voit à gauche, est celle de l'*Hôtel Môlé*. Cet Hôtel, d'une belle ordonnance, a été commencé sur les dessins de l'*Assurance*, Architecte, continué & décoré sur ceux de *le Roux*.

Le grand Hôtel, qui est plus haut dans la même rue & du même côté, est occupé par S. A. S. MADAME LA PRINCESSE DE CONTI.

Descendant la rue du *Bac*, & entrant à gauche dans celle de l'*Université*, on trouve à droite les *Écuries de* MONSIEUR; l'*Hôtel de la Châtre* & l'*Hôtel d'Harcourt* à gauche; l'*Hôtel de Soyecourt* & l'*Hôtel de Mailly*, dont la porte & les chaînons de pierre sont couronnés par des trophées.

L'Hôtel de Périgord, bati nouvellement sur les dessins de M. *Boursier*, Architecte, a sa porte ornée d'un ordre toscan.

L'Hôtel de Noailles-Mouchy est plus haut du même côté, ainsi que celui d'*Aiguillon*.

Sur la petite place, qui est ensuite, a été construit par MM. *Gilleron* & *Vachette* un RÉSERVOIR, où se rendent les eaux de la Seine par une méchanique placée sur la rivière au bas de la rue de *Bourgogne*. L'eau s'épure dans ce réservoir, où les porteurs d'eau à tonneaux & à bricolle vont puiser pour en

fournir à ce quartier. Le même pavillon contient un *Corps-de-garde pour la garde de Paris*, & un pour les Pompiers.

Prenant la rue de *Courty* (1), qui fait face au pavillon d'eau de la Seine, on entre dans celle de *Bourbon*, où l'on trouve à gauche l'*Hôtel de Bentheim*, faisant l'angle de la rue de *Bourgogne*.

L'Hôtel de Montmorenci, qui est du même côté, a sa porte décorée d'un ordre dorique, couronné par l'écusson des armoiries, soutenu par des Anges.

L'Hôtel de Croy est ensuite. Sa porte magnifique, en forme d'arc-de-triomphe, est ornée de trophées, portés par des colonnes doriques, qui vont jusqu'à l'imposte de l'arcade. Un autre grand trophée termine majestueusement cette porte.

L'Hôtel de Béthune-Charost est sur la même ligne en face de celui de *Gramont*.

Les *Hôtels de Seysseval & du Roure* sont aussi sur la gauche, attenant l'*Hôtel de M. le Prince de Salms*, bâti sur les dessins de M. *Rousseau*, Architecte.

La porte présente un arc-de-triomphe, décoré de colonnes ioniques, avec péristile du même ordre sur les côtés, conduisant à deux pavillons en avant-corps sur la rue, & dont l'attique est décoré de deux grands bas-reliefs, exécutés par M. *Roland*, Sculpteur. La cour, très-vaste, est ornée dans son pourtour d'un

(1) On trouve à l'entrée de cette rue une des boîtes aux lettres pour la grande Poste.

même périſtile ionique, interrompu ſur les côtés par deux arcades qui en marquent les milieux & conduiſent aux cours des écuries. Le corps-de-logis du fond eſt décoré d'un grand périſtile formant avant-corps. Le perron conduit au veſtibule éclairé par le haut; il n'a pour tout ornement qu'un rinceau arabeſque, ſculpté dans la friſe. Sur la corniche règne une baluſtrade en bois d'acajou, qui y forme balcon & ſert de dégagement pour l'étage pratiqué dans l'attique.

On monte environ douze marches dans le veſtibule pour arriver aux appartemens.

Le premier antichambre, éclairé du haut, a la vouſſure de ſon plafond décorée de caiſſons peints.

La ſeconde pièce eſt décorée de douze colonnes de ſtuc d'ordre compoſite, imitant le marbre jaune antique. Elle tire ſon jour d'en haut; ſon plafond, terminé en coupole, eſt auſſi orné de caiſſons peints. La ſalle à manger, qui eſt à gauche, eſt toute en ſtuc & décorée de colonnes ioniques, imitant parfaitement la breche verte antique. Le ſalon, donnant ſur le quai, eſt de forme ronde; ſon plafond doit être orné de Peintures, par M. *Bocquet*, Peintre des Menus-Plaiſirs du Roi.

En continuant cette rue, on y trouve par-delà la rue de *Poitiers*, au-deſſus de la porte de derrière du Bureau des voitures de la Cour, le magnifique *Hôtel de Choiſeul-Praslin*, bâti en 1721 ſur les deſſins de *Bruant*, Architecte, pour le Comte depuis Maréchal de Belle-Iſle. Cet Hôtel eſt très-conſidérable par la quantité des appartemens qu'il contient, tant du côté de la rue de *Bourbon*, où eſt ſa principale entrée, que du côté de la rivière, qui lui

fournit des points de vue les plus beaux, tant sur la ville, que sur le château & le jardin des Tuileries, les champs-élisées, Chaillot, Passy, &c. Les façades en sont richement décorées de balustrades & de vases sur les combles, avec des balcons en saillie. La terrasse du côté de l'eau est établie sur des voûtes qui fournissent de très-vastes souterreins. La cage de l'escalier est immense, & comprend toute la hauteur du bâtiment de l'angle droit de la cour. La décoration des appartemens répond à tout le reste; & cet Hôtel peut être mis au nombre des plus remarquables de cette ville par son étendue & sa belle situation.

Cabinet de Tableaux.

Le Cabinet de M. le Duc de Praslin, qui réunit celui de M. le Duc de Praslin son père, est trop connu dans toute l'Europe, pour avoir besoin d'un éloge particulier.

Il renferme la collection la plus précieuse de tableaux de toutes les Écoles, mais notamment de l'École Flamande, dont il rassemble les objets les plus distingués.

Les changemens que l'on fait dans le local, destiné à ce rare assemblage, ne permettent point d'en donner un détail dans le moment actuel; mais nous pouvons assurer, qu'après les collections du Roi & celle de Mgr. le Duc d'Orléans, celle-ci tient le premier rang.

Indépendamment des Tableaux on y trouve un choix des plus beaux meubles de *Boule*, des bronzes & des porcelaines, ainsi que des marbres & autres objets de curiosité quelconques.

Bureau des voitures de la Cour & de Saint-Germain-en-Laie.

Descendant la rue du *Bac* au sortir de chez M. le Duc de Praslin, & prenant le quai d'*Orsay*, on arrive au Bureau des voitures de la Cour & de Saint-Germain-en-Laie, situé après la terrasse de l'Hôtel de Praslin.

On trouve à ce Bureau à toutes heures du jour ou de la nuit des voitures pour Versailles ou Saint-Germain-en Laie, soit à deux places, soit à quatre places.

Le prix des places est de 4 liv. 12 sols pour Versailles & Saint-Germain-en-Laie; pour Fontainebleau par place, & pour Compiegne aussi par place.

Il y a aussi dans cet endroit des coches & fourgons.

BAINS GRATUITS POUR LES PAUVRES.

Au bas de ce quai & du Pont-Royal est un bateau de bains chauds, établis, sous la protection du bureau de la Ville, par M. *Guignard*, pour y recevoir gratuitement les pauvres qui s'y présentent : il ne leur faut qu'un certificat du Médecin, ou du Curé de leur paroisse, ou de Messieurs du bureau de la Ville, pour y être reçus.

BAINS NOUVEAUX DE S. ALBERT.

En continuant ce quai on trouve les nouveaux bains, établis par le S. *Albert*, au coin de la rue de *Belle-Chasse*, en face de la rivière & du jardin des Tuileries.

On trouve dans cet établiſſement, compoſé de quatre corps-de-logis, au milieu deſquels eſt une cour vaſte, des bains chauds, des bains ſecs, des bains de vapeurs & de fumigations, des bains à la manière Ruſſe, & des douches de toutes eſpèces. Cet établiſſement, unique dans ſon genre, manquoit à la Capitale, il a mérité le ſuffrage de l'Académie Royale des Sciences, de la Faculté & de la Société Royale de Médecine, d'après le rapport des Commiſſaires nommés par chacun de ces Corps pour en faire l'examen.

La maiſon, bâtie exprès, compoſée d'un rez-de-chauſſée, d'un premier étage & d'un ſecond, contient 80 pièces, dont moitié deſtinée à l'uſage des hommes, & l'autre à l'uſage des dames. Environ 50 de ces pièces garnies de baignoires & de lits, ſervent à l'uſage des bains ordinaires : deux autres, contenant chacune deux baignoires, ſont deſtinées pour les perſonnes qui veulent faire uſage des bains ordinaires & des bains compoſés. : dix-ſept autres pièces ſervent pour les bains de vapeurs & les douches.

Malgré la dépenſe conſidérable qu'a dû entraîner un pareil établiſſement, le ſieur *Albert*, à qui on en eſt redevable, a fait preuve de patriotiſme & de philanthropie, en conſacrant deux pièces particulières pour les Pauvres : ces pièces ſont munies chacune d'une baignoire & autres choſes néceſſaires. On y adminiſtre les bains gratis aux Pauvres qui lui ſont envoyés, ſoit par les Magiſtrats de bureau de la Ville, ſoit par Meſſieurs les Médecins, Chirurgiens, Vicaires ou Curés.

Les bains de vapeurs s'adminiſtrent de deux manières. La pièce deſtinée à donner le bain

à la manière des Ruſſes, eſt partagée en deux ſections égales : l'une pour les hommes, l'autre pour les dames, ſans aucune communication, quoique la chaleur ſoit produite par un ſeul & même foyer. Ces deux parties ſont entourées de gradins, on peut s'y aſſeoir, & choiſir le degré de chaleur convenable. La partie réſervée pour les dames, eſt diviſée en ſix caſes fermées par des châſſis de cannevas, pour que chacune puiſſe être iſolée.

Les étuves ſont de deux eſpèces : les unes forment une boîte dans laquelle on eſt renfermé juſqu'au col, & où l'on reçoit, à l'aide de tuyaux placés à la partie inférieure, les vapeurs quelconques, ſimples ou compoſées de parties médicamenteuſes, ſuivant l'indication du Médecin (1), & dont la chaleur peut ſe modérer à volonté.

Les autres ſont ſeches, & reſſemblent aux fours uſités en Allemagne. Ce ſont des chambres preſque ſphériques, chauffées par-deſſous le plancher, & dont la chaleur peut ſe porter au plus haut degré.

Les douches ſont aſcendantes, deſcendantes ou latérales, & dirigées à volonté, ſuivant la partie affectée & l'intention du Médecin : elles peuvent être chaudes ou froides.

Le ſieur *Albert* a introduit dans cette maiſon l'uſage de maſſer.

On y prépare auſſi des bains compoſés, enſorte que les malades, qui ne peuvent ſe tranſporter aux eaux, y trouvent les mêmes ſecours,

[1] Les perſonnes qui voudront faire uſage de Bains médicinaux, auront l'attention d'avertir deux heures avant leur arrivée à la maiſon.

par la connoiſſance parfaite que la Chymie a acquiſe de la compoſition des eaux minérales.

L'eau qui fournit ces bains eſt élevée par une pompe double, aſpirante & refoulante, établie dans la cave de ce bâtiment, par le moyen d'un aquéduc pratiqué tant ſous le bâtiment que ſous le quai, & qui communique par un tuyau qui aſpire à vingt-cinq pieds dans la rivière. Les pompes font monter l'eau dans un grand réſervoir partagé en deux parties; elle filtre dans l'une remplie de ſable, avant de paſſer dans l'autre : étant ainſi épurée, elle ſerpente par une multitude de tuyaux dans tous les endroits où l'on en a beſoin.

Prix des différents BAINS de cet établiſſement.

	liv.	ſols
Bains ſimples	3	0
Les Bains Ruſſes, de vapeurs ou de fumigation, ſimples ou compoſés, d'après l'ordonnance du Médecin	7	4
Bains dépilatoires & de propreté	12	0
Douches compoſées	12	0
Douches ſimples, y compris le bain préparatoire	9	0
Douches aſcendantes	3	0

Ledit ſieur *Albert* vient d'établir auſſi chez lui des Abonnemens ou Souſcriptions, par la voie des cachets, portant l'empreinte BAINS. Au moyen de vingt-quatre livres il ſera délivré douze cachets pour douze Bains ſimples, qui ſeront pris de jour ou de nuit, à la volonté des Souſcripteurs.

Il ne manquoit plus à cet établissement que le pouvoir y trouver en tout tems des Bains roids, si souverains dans certaines circonstances, x dont on fait un usage si habituel dans le Nord. L'habitant de ces contrées, arrivant à Paris, cherchoit en vain à se procurer ce enre de secours, parce qu'une baignoire ne ontient que très peu d'eau, & que cette eau bientôt échauffée par la chaleur du corps, esse de produire l'effet qu'on en attend. Quant ux Bains de rivière on ne les prend pas sans anger, sur-tout lorsque la saison en est passée, x qu'aucune des précautions faites pour préenir les accidens ne subsiste plus.

En conséquence le sieur *Albert* a établi chez ui une vaste baignoire, ou plutôt un réservoir e marbre, qui contient un volume de 20 muids l'eau, en tout tems claire & limpide. On peut 'y plonger la tête la première, y nager, y rendre des douches, & y profiter de tous es avantages d'un Bain froid & de rivière.

On ne pouvoit, avant tous ces moyens imainés par le sieur *Albert*, se procurer tous es secours qu'à grands frais, en se transporant aux différentes eaux minérales, soit du Royaume, soit de l'Étranger; encore ne pouoit-on y obtenir la douche intérieure sur le nal même, comme dans cette maison, où e linge est en abondance, & où l'on voit ègner l'ordre, la propreté, la vigilance & la écence.

Suivant toujours ce quai le long des terrasses es Hôtels de la rue de *Bourbon*, on voit un rand bateau de Bains.

BAINS DU SIEUR GUIGNARD, *Successeur de feu sieur Poitevin.*

Ces Bains construits sur un grand bateau, placé sur la rivière au bas de ce quai, sont composés de deux étages. Des réservoirs d'eau chaude & d'eau froide permettent d'y prendre des Bains en tout tems. La plus grande propreté y règne.

Ce bateau est distribué de façon que les deux sexes sont séparés, & ont chacun une entrée particulière.

Plus loin est un bateau couvert, contenant la méchanique qui fait monter l'eau au pavillon, qui est sur le côté de la place du Palais de Bourbon, dont nous avons parlé plus haut: cette méchanique est mise en mouvement par un cheval.

Passage d'eau.

C'est au-dessus de ce bateau méchanique que se prennent les petits bateaux, pour traverser la rivière au droit de la place de Louis XV, moyennant six deniers par personne, & 2 sols 6 deniers quand on passe seul.

Près de là sont aussi dans l'été *deux bateaux de Bains publics pour les hommes & pour les femmes*, au prix modique de trois sols par personne.

Au-dessus de la rue de *Bourgogne* est la magnifique terrasse du Palais de Bourbon, faisant face à la place de Louis XV. C'est dans cet endroit que doit être construit le Pont, dont nous avons donné la description page 98 du premier volume de cet Ouvrage. Les travaux

oivent ſe commencer la préſente année 1787. l'on eſpère que dans quatre ans il pourra être écintré, & ouvrir une communication entre es fauxbourgs S. Honoré & S. Germain, ui évitera aux habitans de ces deux quartiers e trajet conſidérable qu'ils étoient obligés de aire. Ce Pont magnifique ajoutera encore, 'il eſt poſſible, à la célébrité de M. PER-ONNET, Chevalier de l'ordre du Roi, de Académie Royale des Sciences, de celle d'Architecture, & de celle de Stockholm, Membre de la Société Royale d'Agriculture, premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées de rance, & Directeur du Bureau des Plans, t des Élèves pour les emplois d'Ingénieurs e ce Département.

Il faut monter partie de la rue de *Bourgogne*, pour arriver à la Place ſur laquelle eſt tué le

PALAIS DE BOURBON.

Ce Palais élevé près les Invalides, faubourg . Germain, par ordre de S. A. S. Louiſe-Françoiſe de Bourbon, Princeſſe légitimée de rance, Ducheſſe de Bourbon, en 1722, fut ommencé ſur les deſſins de *Girardini*, contiué ſur ceux de l'*Aſſurance*, & fini par *Jacues Gabriël.* Cet édifice, bâti à la Romaine, a qu'un rez-de-chauſſée; tout y annonce un r de grandeur & de magnificence royale. 'ancien Palais n'eſt plus actuellement que la oindre partie des bâtimens qui portent auurd'hui ce nom. Ils contiennent 14798 toiſ de ſuperficie.

Feu M. *Carpentier*, Architecte du Roi, chargé r le Prince de Condé des augmentations à

faire à ce Palais, en a décoré l'entrée principale d'un arc de triomphe, d'ordonnance corinthienne, accompagné de galeries en colonnes isolées, portant des voussures ornées de caissons entre deux pavillons. Cette disposition imposante annonce convenablement la demeure d'un grand Prince. La porte est chargée d'ornemens de bronze.

La place exécutée au-devant, donne le point de vue nécessaire pour jouir de l'ensemble de ce morceau. L'écusson des armes du Prince, qui couronne cet arc, est soutenu par des figures allégoriques dues au génie & au ciseau du célèbre M. *Pajou*, Sculpteur du Roi.

L'avant-cour de 280 pieds de long sur 162 de large, est environnée de bâtimens d'une décoration simple, dont la hauteur se raccorde par la corniche à celle de l'ancien Palais, qui forme actuellement cour d'honneur de 141 pieds de profondeur sur 96 de largeur. Au-dessus de l'avant-corps du fond, on a conservé le groupe du Soleil sur son char prêt à commencer sa course; les saisons désignées par quatre génies, tiennent les rênes de ses chevaux : ce groupe est de *Coustou* le jeune. A droite & à gauche de cette cour, deux superbes péristiles en colonnes isolées servent d'entrées aux appartemens; celui de la gauche sur-tout, qui conduit au jardin, frappe par sa magnificence. Les deux avant-corps de ces aîles, ornés de frontons, sont accompagnés chacun de deux groupes, sculptés par M. *Pajou*, & représentant les Muses. Les anciens appartemens ont été rendus plus commodes par de nouvelles distributions & des décorations plus modernes.

Le Château de Monseigneur, ou petit Palais de Bourbon, est l'ancien *Hôtel de Lassay*, c[...]
l'c[...]

l'on a fait de grandes augmentations & des changemens considérables sur les dessins & sous les ordres de M. *Bélisard*, Architecte du Roi.

D'un vestibule où règne un ordre corinthien, on entre à droite dans la salle à manger, dont les extrémités décrivent une portion circulaire; & à gauche dans une antichambre carrée. Son principal ornement est une pendule, qui marque les phases de la Lune, les mois, les jours & les quantièmes.

La grande galerie a été conservée; on en a changé seulement le décore, & elle a été consacrée à contenir les exploits militaires du grand Condé. On y voit quatre grands tableaux, où sont représentés la bataille de Lens, & le combat près Fribourg. Ces deux premiers sont de M. *Caza-Nova*; la bataille de Rocroi & celle de Nortlingen sont de M. *le Paon*, qui a aussi fait les quatre dessus-de-porte de cette galerie, qui offrent les sièges d'Ipres, de Thionville, de Philipsbourg & de Dunkerque.

Cette galerie est suivie d'un salon pour la musique, & d'un autre boisé, très-orné de sculptures & de dorures, dont les meubles sont superbes.

On entre ensuite dans la chambre à coucher, tendue l'hiver de tapisseries des Gobelins, avec des médaillons coloriés, exécutés d'après *Boucher*, ainsi que le lit qui est d'un genre neuf.

Le cabinet de travail termine ce bel appartement, où tout annonce la grandeur du Prince qui l'occupe.

Une avenue de 45 toises, qui se termine à une cour de 29 toises de profondeur sur 21 de largeur, sert d'entrée particulière à ce Château.

Les communs de ce Palais ſont composés de dix cours principales, & renferment toutes les commodités néceſſaires & des logemens conſidérables pour les perſonnes attachées au ſervice de S. A. S. Tous les planchers & combles ſont conſtruits en carreaux de briques.

Il y a des écuries pour deux cens cinquante chevaux, ſans compter celles des Officiers particuliers.

Le jardin de ce Palais, qui comprend auſſi celui de l'*Hôtel de Laſſay*, composé de parterres, de pièces de gazon, de boulingrins & de boſquets, eſt terminé par une terraſſe de plus de 151 toiſes de long qui règne ſur le quai, au bas duquel la Seine forme un Canal naturel & magnifique. La vue de cette terraſſe & du Palais eſt des plus riches & très-variée, par la découverte d'une partie de la ville de Paris, des Château & Jardin des Tuileries, de la place de Louis XV, des Champs-Élyſées, de la route de Verſailles, de Chaillot, Paſſy & Auteuil.

A l'extrémité de cette terraſſe, du côté des Invalides, ſont conſtruits de *petits appartemens* avec jardin particulier en boſquets à l'Angloiſe, quinconce d'arbres & parterres communiquant à une orangerie de 59 pieds de long ſur 32 de large, pratiquée au deſſus des remiſes. L'élégance de ces appartemens eſt des plus recherchée. On y remarque une colonnade ſur un plan circulaire, où l'ordre ionique, exécuté en treillages, produit une décoration très-agréable.

Ces petits appartemens ont leur entrée particulière par le quinconce des Invalides. Ils ont été conſtruits ſur les deſſins de M. *Béliſard*,

Architecte du Roi, & prouvent tout son talent.

La première pièce, peinte en grisaille, est ornée de figures de Bacchantes, également peintes & placées dans les intervalles qui séparent les portes. Les ornemens & rosaces du plafond imitent parfaitement le relief.

La salle à manger qui est ensuite, est décorée de paysages, sur lequel est peint un treillage rehaussé d'or; sur les côtés de cette pièce sont des berceaux de verdure & de fleurs. Les différens percés se font voir à travers des glaces, dont le tain est découpé à la manière des Chinois, ce qui fournit des points de vue agréables. Les niches pratiquées dans ces treillages avec des fontaines feintes en marbre, sont ornées de statues de la Vénus de Médicis & de celle aux belles fesses.

A droite de cette salle est celle de billard, aussi peinte en treillages avec des figures de femmes feintes, portant sur leurs têtes des corbeilles de fleurs : à leurs bras sont suspendus des médaillons contenant les règles du jeu. Les guirlandes de fleurs, qui forment une espèce de berceau au-dessus de la table de billard, sont un moyen ingénieux pour attacher les plaques destinées à recevoir les bougies.

La porte à gauche près la croisée; conduit dans un superbe salon de forme ronde. Douze colonnes ioniques avec fûts cannelés, dorés & entourés de guirlandes de fleurs: y soutiennent des arcades au-dessus desquelles règne la voussure du plafond. Les fonds de ces arcades & des entrecolonnemens sont en glaces. Leur cintre est décoré de draperies galamment retroussées avec des glands. Les portes occupent deux de ces arcades; trois autres servent de

croisées, elles sont répétées en face par de pareilles arcades, ornées de glaces. Dans celle du milieu est placée la cheminée, figurée par une table de marbre blanc, soutenue sur des pieds de bronze doré d'or moulu. Les chenets y sont liés avec ces supports, de manière qu'elle sert effectivement de table en été par le moyen du panneau de fond qu'on y ajoute. Sur les côtés des portes sont des colonnes couplées, qui ont aussi des fonds de glaces, dont les joints sont artistement cachés dans le haut par des moitiés de lustres, & en bas par des cassolettes, suspendues aux tables qui unissent ces colonnes, & sur lesquelles sont de superbes vases de porcelaine verd Céladon à fleurs blanches. Les portes y sont peintes en arabesques.

Le plafond en coupole a été composé pour recevoir une ouverture au milieu. L'Architecte y a employé l'illusion de la Peinture, afin de pouvoir couronner son entablement supérieur par une galerie circulaire, soutenue intérieurement par des cariatides. Cette galerie a procuré des espaces avantageux, dans lesquels M. *Callet*, Peintre du Roi, a représenté Vénus à sa toilette. Des Génies attelant des colombes à son char, d'autres qui cherchent à orner la toilette de cette Déesse; des Nymphes occupées à cueillir des fleurs; Adonis partant pour la chasse, & des Nymphes conduisant ses chiens au son du cor; l'Amour répandant des fleurs sur leurs pas; Pan joignant les sons de sa flûte aux accords d'autres Nymphes à l'entrée d'une forêt; & des Génies attachant des guirlandes de fleurs sur la draperie qui découvre Vénus à sa toilette; elles servent à suspendre le lustre.

La partie supérieure de ce plafond s'enlève

par le moyen d'une méchanique, & se raccorde avec les groupes de nuées qui passent derrière la galerie circulaire, dont le dessus sert de tribune pour placer les Musiciens que l'on ne voit point, mais dont la douce harmonie vient frapper agréablement l'organe de l'ouïe. Au même instant, & par le même moyen, les croisées disparoissent & sont remplacées par des glaces qui en occupent toute la hauteur. Ce salon pour lors est éclairé d'un jour doux & agréable qu'il reçoit par son plafond. L'accord de ces glaces avec celles qui leur sont opposées, multiplie à l'infini la grandeur de la pièce & de sa décoration.

La porte qui fait face à celle par laquelle vous êtes entré, introduit dans la chambre à coucher toute décorée en arabesques, partie peints sur papier & recouverts de glaces. Le lit est d'une superbe étoffe de Peckin blanc, brodé en fleurs nuées; le fond de sa niche est occupé par une glace. Le plafond de cette pièce est aussi décoré d'arabesques.

Un joli boudoir que l'on trouve ensuite, a son parquet en compartiment de bois de rapport & de senteur : de cette pièce, également ornée de glaces & d'arabesques, on communique à un petit cabinet, où l'on voit le Portrait du grand Condé, & de tous les Princes de l'Auguste Maison de Bourbon, en petits médaillons; la plupart peints par *Riboult*. Le dessin lavé, placé en face, offre une vue perspective de la Place de Louis XV, prise de la terrasse du Palais de Bourbon.

Dans le petit passage qui ramène au premier antichambre, est un Tableau de *Vandermeulen*, représentant la prise de Dôle en Franche-Comté.

Cabinet de Tableaux.

Après avoir traversé l'antichambre où l'on est entré d'abord, & suivant le péristile de treillage sur la droite, vous arrivez à la galerie autour de laquelle règne, à hauteur d'appui, une Bibliothèque recouverte de tables de marbre blanc, sur lesquelles sont des bustes de marbre antiques, des bronzes, des vases précieux, &c.

Cette galerie est ornée d'excellens tableaux de Maîtres ci-après; savoir, de *le Nain*, de *Murillos*, de *Bartholomée Bréemberg*, de *Paul Brill*, d'*Antoine Vandick*, du Chevalier *Vanderverff*, de *Breughel de Velours*, de *Karel Dujardin*. de *Bon Boullongne*, d'*Adrien Van-den-Velde*, du *petit Vandick*, de *Gérard Dow*, de *Porbus*, de *Peternéeffs*, de *Vandermeulen*, d'*Annibal Carrache*, d'*Adam Elshaimer*, du *Titien*, de *Gonsales Coques*, de *Loir*, de *D. Teniers*, de *Corneille Poëlembourg*, *&c.*

La salle de Spectacle est contiguë à cette galerie, & termine l'ensemble de ce petit Palais.

Le jardin est composé d'un parterre, dans le fond duquel s'élève un temple de treillage, où l'on a placé le beau groupe de marbre, exécuté par *Pigalle*, représentant l'union de l'amour & de l'amitié.

Cabinet de Physique & d'Histoire Naturelle.

S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé possede aussi dans son château de Chantilly une galerie de Tableaux, connue sous le nom de galerie des conquêtes du grand Condé; à la

ſuite de cette galerie ſont les Cabinets de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle. Le premier réunit de très-beaux inſtrumens de Muſique, deux miroirs métalliques, deux gros globes de *Coronelli*, une ſuite de médailles à la gloire de la France, &c.

Le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle eſt compoſé de trois grandes pièces. La première, deſtinée au *Regne minéral*, contient les morceaux les plus rares de toutes les contrées. Chaque objet y eſt claſſé. Les inſcriptions que l'on voit ſur la plupart, déſignent aſſez que les Souverains de Danemarck & de Suede n'ont pas peu contribué à la richeſſe de cette ſalle. *Le Règne végétal* occupe les ſoubaſſemens des deux premières pièces; & le *Règne animal* remplit les deux dernières ſalles. Pas un coin de vuide, les plafonds, les embrâſures des fenêtres; tout eſt garni & diſtribué méthodiquement. Ces magnifiques Cabinets ne peuvent guères dater que de 1768, époque à laquelle S. A. S. en confia l'arrangement & la direction à M. Valmont de Bomare, Auteur du Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle, & Démonſtrateur en cette partie, Cenſeur Royal, Membre de pluſieurs Académies des Sciences, Belles-Lettres & Beaux-Arts, de la Société Royale d'Agriculture, Maître en Pharmacie, &c.

Nous apprenons que S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé vient de faire l'acquiſition totale du Cabinet de ce ſavant Naturaliſte (1), pour être réuni dans le courant de cette année

(1) Voyez ce que nous avons dit du Cabinet de ce Profeſſeur au premier volume de cet Ouvrage, page 566.

1787, à celui de Chantilly. Lorfque cette réunion, qui va occafionner une nouvelle difpofition totale, fera faite & terminée par les foins de ce Profeffeur, le Cabinet du Prince fera l'un des plus importans, des plus complets & des plus intéreffans de l'Europe.

Au fortir des petits appartemens de ce Palais, l'on fe trouve fur l'efplanade de l'Hôtel Royal des Invalides, plantée fur les côtés de huit rangées d'arbres, & de fix grands carrés de gazon dans le milieu, ce qui forme une promenade très-agréable jufqu'à la rivière: cette plantation fut faite par les ordres & fous le miniftère de M. d'Argenfon; elle vient fe réunir au boulevard du midi à l'extrémité de la rue de *Grenelle.*

L'on conftruit dans l'été fur le bord de la rivière, au bas de cette efplanade du côté de la terraffe du Palais de Bourbon, de *petits Bains particuliers & ifolés*, dont le prix eft de 12 fols par perfonne.

Bac au Pont volant.

Tout près de-là eft le Pont volant, appellé le Bac des Invalides, par le moyen duquel on communique aux Champs-Élyfées ou grand Cours.

Joute fur l'eau.

Les Mariniers de ce Canton ont obtenu la permiffion d'établir entre ce Bac & le *Port du gros Caillou*, un Spectacle pendant l'été, où ils s'exercent à jouter les uns contre les autres; ils décernent un Prix à celui qui n'étant point tombé dans l'eau, eft refté vainqueur. Ces

Spectacles mêlés de Scènes bouffones & de musique, sont terminés par des feux d'artifice fort jolis, & sont assez fréquentés.

HÔTEL ROYAL DES INVALIDES.

Henri IV avoit projetté de former un Etablissement pour pourvoir à la subsistance & au logement des Officiers & Soldats blessés au service de leur patrie. Ils furent d'abord placés rue de *l'Oursine*, dans la maison de la Charité chrétienne (1).

Louis XIII destina le château de Bicêtre pour remplir cet objet. Il y fit faire en conséquence en 1634 des bâtimens considérables, & cette maison fut appellée la *Commanderie de Saint Louis* (2). Sa mort empêcha le succès de cette entreprise, & Louis XIV disposa de cette maison en 1656 en faveur de l'Hôpital-Général. Environ dans le même tems, M. & Madame Berthelot avoient fait bâtir une maison assez spacieuse rue de la *Lune*, à la Ville-Neuve, qu'ils consacrerent pour recevoir 50 Soldats malades. Il y avoit aussi dans la rue de *Seves* un Hôpital pour quelques Soldats estropiés; mais ce Prince crut avec raison donner un nouveau degré de splendeur à son regne, en faisant élever en faveur des Militaires pauvres, âgés & blessés, un monument digne de sa grandeur & de sa piété. Il donna ses ordres pour l'acquisition d'un terrein convenable, & affecta les fonds nécessaires pour les édifices & pour la dotation de cet Etablissement, par

(1) Voyez ce second volume, page 215.
(2) Voyez ibid. page 198.

Arrêt de son Conseil d'Etat, du 12 Mars 1670. Les fondemens en furent jettés le 30 Novembre de l'année suivante. Ce monument, qui suffiroit seul pour rendre immortelle la mémoire de ce Monarque, tant par sa grandeur que par sa magnificence, est un asyle honnête & assurés pour les Officiers & Soldats blessés & hors d'état de servir.

On y compte environ 3000 hommes, tous bien nourris & bien entretenus. Deux Compagnies détachées de cent hommes chacune, y montent journellement la garde.

Ce qui a constitué d'abord une partie des revenus de ce glorieux Etablissement, mérite d'être remarqué. Elle venoit de ce que l'on appelloit autrefois Oblats. Ces Oblats, fort anciens dans l'Eglise, étoient des Moines-Lais que le Roi mettoit dans chaque Abbaye de sa nomination, pour y être nourris & entretenus; & c'étoit pour l'ordinaire des Soldats estropiés. Cet entretien fut converti en pensions que payoient les Abbayes; & ces pensions furent appliquées à l'Hôtel des Invalides. On y ajouta ensuite les 3 deniers pour livre sur toutes les dépenses de la guerre.

Louis XIV eut toujours beaucoup d'affection pour l'Hôtel Royal des Invalides; il s'y transporta souvent pendant son regne : c'étoit son objet favori, & il voyoit avec complaisance l'Europe y applaudir. Il conserva ces sentimens jusqu'au dernier soupir, & il voulut même en faire une mention expresse dans son testament. Voici comme ce Prince s'explique à ce sujet : *Outre les différens Etablissemens que nous avons faits pendant le cours de notre regne, il n'y en a point qui soit plus utile à l'Etat que celui de*

l'Hôtel Royal des Invalides; il est bien juste que les Soldats qui, par les blessures qu'ils ont reçues à la guerre, ou par leurs longs services & leur âge, sont hors d'état de travailler & de gagner leur vie, aient une subsistance assurée pour le reste de leurs jours. Plusieurs Officiers qui sont dénués des biens de la fortune, y trouvent aussi une retraite honorable. Toutes sortes de motifs doivent engager le Dauphin & tous nos successeurs à soutenir cet Etablissement, & à lui accorder une protection particuliere; nous les y exhortons autant qu'il est en notre pouvoir.

Libéral Bruant, Architecte, choisi pour la construction de ce monument, fit les dessins de tout, hors la nouvelle Eglise. Au milieu de la façade du côté de l'eau, est la porte Royale, accompagnée des figures de Mars & de Minerve, par *Coustou* le jeune. Au haut de la portion cintrée qui l'annonce, est représenté en demi-relief Louis XIV à cheval, accompagné de la Justice & de la Prudence, assises aux angles du pied-destal, & sculptées aussi par *Coustou* le jeune, ainsi que la tête d'Hercule qui est à la clef. La cour extérieure est fermée par un fossé & une grille. Le vaste terrein qui se trouve entre cette avant-cour & la rivière, est planté d'arbres sur les côtés, & couvert de gazons dans son milieu, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Les cinq premieres cours d'une même forme sont environnées de bâtimens: celle du milieu, aussi grande que les quatre autres ensemble, est appellée *Cour Royale.*

On vient d'y placer depuis peu une Horloge faite par M. *Le Pautre*, Horloger du Roi. Cette Horloge est à équation, c'est-à-dire,

qu'elle indique conſtamment les heures ſolaires par un méchaniſme très-ſimple : elle ſonne les heures, les quarts & les avant-quarts ; ce qui ſe produit ſans augmentation de poids, & ſans obſtacles pour la régularité & l'uniformité du mouvement. Elle eſt regardée comme un modèle de perfection par les connoiſſeurs en ce genre d'Horlogerie.

Les bâtimens qui forment l'enceinte de cette *Cour Royale*, ſont compoſés de deux rangs d'arcades, l'une ſur l'autre, formant galeries dans tout le pourtour : le milieu de chaque face eſt diſtingué par une eſpece de corps avancé, ſurmonté d'un fronton. Celui qui ſe préſente en face de la porte d'entrée (1), conduit à l'Egliſe, qui eſt comme ſéparée en deux : l'une, intérieure, eſt deſtinée aux Soldats ; l'autre eſt extérieure & nouvelle : dans la première regne un ordre corinthien avec des bas-côtés & des corridors au-deſſus.

La Chaire du Prédicateur (2), formée d'une eſpèce de dais, ſupporté par deux palmiers, a pour amortiſſement la Couronne de France ſoutenue par des Chérubins.

La nouvelle Egliſe, conſtruite ſur les deſſins de *Jules-Hardouin Manſard*, annonce toute la majeſté du Temple de la Divinité ſuprême. Elle ne fut finie qu'au bout de 30 ans, & elle fut dédiée ſous l'invocation de S. Louis, le 28

(1) Cet avant-corps, qui annonce l'Egliſe, eſt formé de deux ordres d'Architecture, compoſés chacun de huit colonnes couplées.

(2) Cette Chaire a été ſculptée par feu M. *Vaſſé*, Sculpteur du Roi.

Août 1706, par M. le Cardinal de Noailles, lors Archevêque de Paris. — Rien n'inſpire le reſpect & ne produit l'admiration comme l'intérieur du dôme, dont la première voûte, diſtribuée en douze parties égales, offre les douze Apôtres peints à freſque par *Jouvenet.* La ſeconde voûte, peinte par *la Foſſe*, repréſente l'apothéoſe de S. Louis; on y voit ce ſaint Roi, revêtu de ſes habits royaux, offrir à Dieu ſon épée & ſa couronne.

L'intérieur du dôme eſt éclairé par 12 fenêtres, ornées de bandeaux & de ſculptures ſéparées en dedans par des trumeaux ſur leſquels il y a 24 pilaſtres couplés d'ordre compoſite, portant un riche entablement; ils ſont poſés ſur un ſtylobate, ou pied-deſtal continu, qui regne dans tout le pourtour du dôme. Sur la large bande, ornée de fleurs de lys, dont le dé eſt recouvert, ſont placés les portraits & Médaillons de douze Rois de France, les plus fameux dans l'Hiſtoire; ſavoir: Clovis, Dagobert, Childebert, Charlemagne, Louis le Débonnaire ſon fils, Charles le Chauve, Philippe Auguſte, S. Louis, Louis XII, ſurnommé le pere du Peuple, Henri IV, Louis XIII & Louis XIV Fondateur de ce monument.

Les quatre Evangéliſtes, peints entre les arcs doubleaux, ſont auſſi de *la Foſſe.*

Le grand Autel, placé de maniere qu'il peut être vu des deux Egliſes, eſt à deux faces, & l'on peut y dire deux Meſſes à-la-fois. Cet Autel eſt décoré avec magnificence par ſix colonnes torſes, dorées en plein. Ces colonnes, qui ne ſont qu'en bois, devoient être en bronze doré d'or moulu. La voûte de ce Sanctuaire eſt peinte par *Noel Coypel*, qui a repréſenté

le myftere de la Trinité & celui de l'Affomption de la Vierge. Les grouppes d'Anges formant des concerts, & qui fe trouvent dans les embrafures des fenêtres, font de *Louis* & *Bon-Boulongue*.

Les Chapelles, au nombre de fix, ont chacune une coupole peinte à frefque. Celle de la Chapelle de S. Grégoire, la première du côté de l'Evangile, refaite, il y a quelques années, par M. *Doyen*, Peintre du Roi, repréfente différens événemens de la vie de ce Père de l'Eglife : fur l'autel eft la figure de S. Grégoire, en marbre, par *le Moyne ;* fur les côtés font Ste Emilienne fa tante, par M. *Dhuez*, & Ste. Sylvie fa mere, par M. *Caffieri*, tous deux Sculpteurs du Roi. Au deffus de la porte de cette Chapelle eft un bas-relief dans lequel *le Gros* a repréfenté S. Louis donnant à manger aux pauvres.

Dans la Chapelle de la Vierge, fa Statue en marbre, par M. *Pigalle*, Sculpteur du Roi. Le Bas-relief au-deffus de la porte eft de *Vancleve*.

Dans la coupole de la Chapelle de S. Jérôme, *Boulongne l'aîné* a peint la vie, la mort & l'apothéofe de ce Saint. Les Bas-reliefs fous les fenêtres font de *Couftou*. La figure en marbre de ce Saint eft d'*Adam l'aîné*; celle de Ste Paule eft de *Granier*, & celle de Ste. Euftochie fa fille, de *Dieu*. Le Bas-relief au-deffus de la porte eft de *l'Efpingola*.

Le Bas-relief au-deffus de la porte de la Chapelle de S. Auguftin eft de *Vancleve*. La Coupole a été peinte par *Boulongne le jeune*. La Statue du Saint eft de *Poultier ;* celle de Sainte Alipe, par *Maziere ;* & celle de Sainte Monique, par *François*.

La Chapelle de Ste Thérèse offre la Statue de cette Sainte, par *Magnier*.

Boulongne l'aîné a représenté dans la Coupole de la Chapelle de S. Ambroise, la vie de ce Saint & son apothéose. Le Bas-relief au-dessus de la porte est de *Slodtz*, ainsi que la Statue de S. Ambroise qui est sur l'Autel. Celle de Ste. Marcelline est de *le Pautre ;* & M. *Caffieri*, Sculpteur du Roi, a fait celle de S. Satyre : ces deux personnages étoient frere & sœur de S. Ambroise.

Les Bas-reliefs placés sur les portes de ces Chapelles, qui correspondent à l'intérieur du dôme, sont de *Coustou l'aîné*, *Coyzevox*, *Vancleve* & *Flamen*. Le pavé du dôme & des Chapelles est remarquable par ses beaux compartimens de marbre, entremêlés de lis, de chiffres & des armes de France avec le Cordon de l'Ordre du S. Esprit.

La façade (1) extérieure du côté de la campagne est composée des ordres dorique & corinthien surmontés d'un attique. Parmi les figures qui la décorent, on doit remarquer celle de S. Louis en marbre, de près de 11 pieds de haut, modelée par *Girardon*, & sculptée par *Coustou l'aîné*. Celle de S. Charlemagne est de *Coyzevox*, qui a fait aussi les quatre Vertus couchées.

La forme extérieure du Dôme, environnée de 40 colonnes d'ordre composite, est admirable par la justesse de ses proportions ; sa

---

(1) Cette façade a 28 toises d'étendue, & est élevée sur un perron de plusieurs marches. Le Roi seul entre de ce côté.

riche couverture toute en plomb, ornée de 12 grandes côtes ci-devant dorées, & de trophées d'armes dont les casques servent de lucarnes. Ce Dôme est couronné par un lanternin formé de douze colonnes, & surmonté d'une pyramide soutenant une grosse boule dorée, au-dessus de laquelle est une croix. L'élévation totale de cet édifice, depuis le rez-de-chaussée jusqu'à l'extrémité de la croix, est de 300 pieds.

Sur les angles de la partie extérieure de cette nouvelle Eglise sont placés les Pères de l'Eglise Grecque & Latine, grouppés deux à deux.

M. *Brongniart*, Architecte du Roi & de cet Hôtel, vient de faire percer les terreins en face de cette esplanade, & d'y faire des plantations qui, au moyen de leurs communications avec le Boulevard & l'Ecole Militaire, contribuent encore à la majesté de cette entrée principale, ajoutent à l'embellissement de ce quartier, & présentent le Dôme d'une maniere noble & relative à la grandeur de ce monument.

Les choses à voir dans l'intérieur de cet Hôtel immense (1), sont les Cuisines, d'une grandeur & d'une propreté surprenantes; quatre grands (2) réfectoires, dont un pour MM. les Officiers: ils sont ornés de Peintures à fresque par

---

[1] Le terrein de cet Hôtel contient dix-sept arpens.

[2] Le Czar Pierre I, étant à Paris, ne manqua pas d'aller voir l'Hôtel des Invalides: pour donner à ces braves gens un témoignage de son estime, il entra dans le réfectoire où étoient les soldats, prit un demi-septier sur une table, & but militairement à même à leur santé.

Martin, représentant les différentes Conquêtes de Louis XIV, en Flandres, Hollande & Alsace; sujets bien propres à retracer aux yeux des Militaires les actions qui leur ont mérité cette honorable retraite. L'Apothicairerie est remarquable par le bel ordre qui regne dans son arrangement. Les cheminées de la salle du Conseil, placées au-dessus du vestibule de la porte d'entrée, au premier étage, sont ornés des portraits de Louis XIV & de Louis XV : dans le pourtour de cette Salle, sont ceux de tous les Ministres de la Guerre, depuis M. de Louvois, jusques & compris M. le Comte de Saint Germain. Le Tapis qui est sur la table de cette Salle est de la manufacture de la Savonnerie, ainsi que les Sieges.

Dans les combles immenses de cet Hôtel sont déposés tous les *Plans*, ci-devant placés dans la grande Galerie du Louvre, destinée à faire un *Muséum*. Ces *Plans* (1) sont sous la garde & direction de M. *Larcher d'Aubancourt*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis.

Les PP. de S. Lazare gouvernent le spirituel de cette Maison, dont l'État Major est composé d'un Gouverneur, d'un Lieutenant de Roi & d'un Major.

Le Gros-Caillou.

En sortant de l'Hôtel Royal des Invalides, & suivant l'esplanade qui conduit au bord

---

(1) On ne peut voir ces plans sans ordre du Roi.

de la rivière, on rencontre à gauche le lieu nommé le *Gros-Caillou*. Il tire ſon nom à ce que l'on prétend d'un caillou d'une groſſeur énorme, qui ſervoit d'enſeigne à une maiſon publique de débauche. On ne parvint à le détruire qu'avec de la poudre.

La Croix & l'Egliſe occupent aujourd'hui la place où étoit ce caillou prodigieux.

Cette Egliſe, ſous le titre de *N. D. de Bonne-Délivrance & de S. Chriſtophe*, eſt deſſervie par un Curé & quelques Prêtres. La Cure eſt à la nomination de M. l'Archevêque de Paris.

Le chœur, reconſtruit depuis quelque-tems ſur les deſſins & conduite de M. *Chalgrin*, Architecte du Roi & de MONSIEUR, fait honneur aux talens de cet Artiſte; & donne une idée avantageuſe de ce que ſera cette Egliſe quand elle ſera terminée : les travaux s'en continuent actuellement.

Les Ecoles de Charité de cette Paroiſſe, ſont tenues pour les garçons par les *Frères des Ecoles Chrétiennes*, & pour les filles par les Sœurs de la Charité, qui y ont remplacé depuis pluſieurs années les filles de Saint Thomas de Ville-Neuve.

L'Ecole Militaire eſt de cette Paroiſſe, pour ce qui concerne les Mariages & Baptêmes ſeulement.

La Boucherie des Invalides eſt dans la même rue que la Paroiſſe. Cette rue a conſervé le nom de rue S. Dominique dont elle fait la continuation, & dont elle n'eſt ſéparée que par l'eſplanade des Invalides.

En face de cette Boucherie eſt une rue qui conduit au bord de l'eau. Toutes les maiſons ſituées ſur ce quai ſont autant de cabarets. Cet endroit, qui forme guinguette, eſt très-renommé pour les matelottes qui y ſont effectivement très-bonnes, mais chères.

Au bout de ce quai a été bâtie une fort jolie maiſon bourgeoiſe.

Pompe à feu.

L'Etabliſſement que MM: Perrier frères font conſtruire au Gros Caillou ſur le bord de de l'eau, eſt pres d'être achevé ; il eſt compoſé d'un corps de bâtiment décoré d'arcades ornées de refends. Il doit contenir deux machines à feu qui qui fourniront chacune 200 pouces d'eau, ou 14000 muids en 24 heures. Elles diſtribueront l'eau aux Invalides, à l'Ecole Militaire, ainſi qu'aux maiſons du Gros-Caillou, & du fauxbourg Saint-Germain.

Les terreins voiſins n'étant point aſſez élevés pour y former des réſervoirs à l'inſtar de ceux de Chaillot, l'eau ſera reçue, en ſortant des Pompes, dans un baſſin placé au haut d'une tour de 110 pieds d'élévation, à qui le bâtiment où ſont placés les machines ſervira d'empattement ou de baſe. L'eau ſe filtrera dans ce baſſin avant de couler dans les conduits qui la diſtribueront.

L'on doit ſavoir gré à ces habiles Méchaniciens d'avoir trouvé les moyens de faire fondre des tuyaux de tous les calibres poſſibles, dans une Manufacture établie nouvellement en Bourgogne ſous leur direction. C'eſt une nouvelle branche de commerce qui met la France en état de

se passer du secours de ses voisins ; on étoit obligé auparavant de tirer toutes ces fontes d'Angleterre.

Triperie nouvelle, ou Etablissement de la cuisson des abattis des Bœufs, Vaches & Moutons.

C'est derrière le bâtiment des Pompes à feu, de MM. Perrier frères, qu'est situé, à la pointe du terrein formée jadis par l'Isle des Cignes, dont on a comblé le bras de rivière, l'Etablissement où se fait la préparation & cuisson des abattis de Bœufs, Vaches & Moutons qui se faisoient jadis à l'Apport-Paris, par 12 particuliers nommés Cuiseurs.

Au moyen de la translation de cet Etablissement dans ce nouvel emplacement, par Arrêt du Conseil du 15 Janvier 1766, revêtu de Lettres-Patentes du 29 du même mois, enrégistrées au Parlement le 26 Juillet suivant, on a éloigné du sein de Paris une manutention incommode & même dangereuse.

Il se soutient avec avantage par la régularité & l'exactitude de son service, qui consiste à aller chercher chez les Bouchers tous les abattis, les laver, préparer & cuire, & les rapporter ensuite dans l'ancienne Halle aux cuirs, où se rendent les femmes Tripières, pour recevoir chacune la quantité d'abatis qui leur revient, d'après leurs achats chez les Bouchers.

Elles paient à l'Etablissement de la cuisson, six sols par abattis de Bœufs ; dix-huit deniers par abattis de Moutons ; vingt-cinq sols pour la façon de 400 pieds de Moutons ; en outre les pieds de Bœufs restent à l'Etablissement pour

le surplus de prix de cuisson, que les Tripieres ne paient point.

C'est de ces pieds que l'on tire une huile qui ne donne ni odeur, ni fumée, & qui est supérieure, pour la friture, à la meilleure huile d'olive.

On doit cette découverte aux soins & au travail de ceux qui sont chargés de la Régie de cet Etablissement qui est sous les ordres de M. le Lieutenant-Général de Police, & surveillé par un Commissaire & un Inspecteur de Police.

Bâtiment en terre préparée.

M. *Tétard*, Elève de l'Ecole gratuite de Dessin, ayant habité pendant plusieurs années le Forez & le Beaujolois, ayant vu dans les Provinces où la pierre & les matériaux propres à bâtir sont rares, employer avec succès de la terre préparée pour démontrer l'utilité de ce procédé économique & prompt, vient de construire à ses frais un bâtiment d'après sa méthode, sous l'autorisation du Bureau de la Ville, dans l'Isle des Cignes, vis-à-vis la rue de la Vierge, au Gros-Caillou.

Ce bâtiment a été élevé en deux mois (1). Les murs ont été montés à la hauteur de 30 pieds de pignons; il n'a employé de moëllons que pour les fondations, le surplus est construit en terre provenant des fouilles des Bâtimens de Paris.

---

(1) Voyez le Journal de Paris du 2 Mai 1786.

Ce bâtiment, laiſſé découvert pendant l'hiver de 1785 à 1786, y a été expoſé aux intempéries de la ſaiſon afin de conſtater ſa ſolidité.

Les murs, loin de ſe dégrader par les pluies & la gelée, ont acquis un nouveau degré de ſolidité.

M. *Moreau*, Architecte du Roi & de la Ville, a fait un rapport avantageux de la ſolidité des murs, & de l'utilité de ce procédé. Il conclut que cette conſtruction faite avec le ſoin & l'intelligence apportée à celle-ci, peut être employée avec autant de ſuccès que d'économie dans les lieux où les matériaux ſont chers & rares, pour les granges, étables, clôtures, maiſons de Fermiers & habitans de village. Cette conſtruction coûte environ moitié moins que les conſtructions ordinaires. On peut en élever les murs à la hauteur de deux & trois étages.

Ledit ſieur *Tétard* demeure au Gros-Caillou, rue de Grenelle, maiſon de M. *Brullez*, Maître Charpentier.

MANUFACTURE DE FAYENCE.

En prenant la rue de la Vierge qui fait face à ce bâtiment de terre, on rentre dans la rue de la Paroiſſe ou de S. Dominique On y trouve, à côté du Jardin des Sœurs de la Charité, la Manufacture de Fayence de la veuve *Julien*. Cette Manufacture étoit ci-devant établie à Sceaux près Paris.

HÔPITAL MILITAIRE DU RÉGIMENT DES GARDES-FRANÇOISES.

Plus haut ſur la droite de la même rue, eſt l'Hôpital particulier établi au Gros-Caillou en 1765 pour les Soldats du Régiment des Gardes-Françoiſes, ſous les ordres & par les ſoins de M. le Maréchal Duc de Biron, leur Colonel.

Cet Hôpital, ſitué en bon air, eſt vaſte & commode : La Chapelle eſt ornée d'un tableau peint par M. *Du Rameau*, Peintre de la Chambre & du Cabinet du Roi, Garde des Tableaux de Sa Majeſté à Verſailles; il repréſente S. Louis en adoration.

La jolie maiſon qui eſt enſuite de cet Hôpital, appartient à M. *de la Rive*, célèbre Acteur du Théâtre François. Cette maiſon a pour porte une grille appuyée ſur deux piliers ſurmontés des attributs de Melpomène & de Thalie : elle eſt bâtie à l'italienne, entre cour & jardin : l'on deſcend par un eſcalier à deux rampes. Ce jardin diſpoſé dans le genre pittoreſque, eſt très-agréable, & offre des ſites heureux, où l'on jouit d'une charmante vue.

CHAMP DE MARS (1).

La *rue S. Dominique* ſe termine en cet endroit aux avenues extérieures du Champ de

---

(1) Ce fut dans ce Champ-de-Mars que ſe fit à Paris, le 27 Août 1783, la première expérience aëroſtatique par M. *Charles*, Profeſſeur de Phyſique, avec un Ballon

Mars. C'est ainsi que l'on appelle le vaste terrein entouré d'un fossé revêtu de pierres qui

---

de taferas enduit de gomme élastique, plein d'air inflammable tiré du fer.

A peine les détails de la belle expérience faite en Vivarais par MM. *de Montgolfier*, furent-ils connus à Paris, que les amateurs de Physique s'occupèrent du projet de la répéter. On savoit simplement que la vapeur, dont ces Messieurs s'étoient servis, étoit une fois plus légère que l'air atmosphérique; les Physiciens n'eurent point de peine à comprendre qu'il s'agissoit d'un gaz différent de l'air inflammable, qui est dix fois plus léger que l'air ordinaire. Si MM. *de Montgolfier* n'emploièrent point ces moyens, ce ne fut que par les difficultés de se procurer quarante mille pieds cubes d'air inflammable dans une ville destituée de toute ressource à cet égard. Leur procédé plus simple étoit moins dispendieux, mais il étoit encore inconnu. L'embarras, en tentant une expérience plus grande dans ce genre, étoit de trouver comment contenir une matière aussi subtile. Le taffetas enduit de gomme élastique de M. *Bernard* étoit connu, il en existoit des magasins à Paris. l'on se décida pour ce taferas, & l'on borna le diamètre de la machine à douze pieds, tant à cause du prix de l'enveloppe, que de la cherté de l'air inflammable. L'on ouvrit une Souscription, & ce projet ayant couru de bouche en bouche, chacun en fut frapé, & tous s'empresserent de se faire inscrire; bientôt les noms les plus illustres décorèrent le Tableau de cette première *Souscription nationale.*

Ce globe, transporté au Champ-de-Mars la nuit du 26 au 27, y fut arrêté par des petites cordes attachées à des anneaux de fer plantés en terre. De la pointe du jour on s'occupa avec la plus grande activité à le remplir d'air inflammable.

Le Champ-de-Mars étoit garni de troupes, les avenues gardées de tous côtés. Le plus grand ordre règnoit par-tout, pour faciliter la marche des voitures & prévenir les accidens. L'affluence étoit immense. Les bords de la rivière, le chemin de Versailles, l'amphithéâtre de Passy, tout étoit garni de spectateurs; l'hôtel de l'Ecole Royale Militaire & le Champ-de-Mars réunissoient la

est

est en avant de l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire, & fait partie de la plaine de Grenelle.

---

plus brillante assemblée. Un coup de canon, tiré à cinq heures après midi, fut le signal qui annonça que l'expérience alloit commencer, & servit en même-temps d'avertissement aux Savans placés sur la terrasse du Garde-Meuble de la Couronne, sur les tours de Notre-Dame & à l'Ecole Militaire, pour y faire leurs observations. Enfin le globe dépouillé des liens qui le retenoient, s'éleva à la grande surprise des spectateurs, avec une telle vîtesse, qu'il fut porté en deux minutes à 488 toises de hauteur; là, il trouva un nuage obscur dans lequel il se perdit. Un second coup de canon annonça sa disparition, mais on le vit bientôt percer la nue, reparoître un instant à une très-grande élévation, & s'éclipser dans d'autres nuages. La pluie violente qui survint au moment de son ascension, ne l'empêcha pas de monter avec la plus grande rapidité; & l'expérience eut le plus grand succès.

Ce ballon ne se soutint tout-au-plus que trois quarts d'heure en l'air: il tomba à cinq heures trois quarts à côté de la remise d'Ecouen, où il fut ramassé par les paysans de Gonesse, ayant une ouverture sur sa partie supérieure. Ils achevèrent à le mettre dans le plus mauvais état en le traînant à travers les champs pendant l'espace d'un mille. L'on compte une distance de cinq lieues du point de son départ à celui de sa chûte.

MM. *Robert* frères, Méchaniciens, avoient été chargés de construire ce globe, & M. *Charles*, Professeur de Physique, veilloit à leurs travaux.

M. *Blanchard* fit une autre expérience dans cet emplacement le deux mars de l'année suivante; la perte de quelques-uns de ses moyens n'effraya point son intrépidité, il s'y éleva seul à une hauteur prodigieuse & descendit de l'autre côté de la Seine, après être resté cinq quarts d'heure dans l'air. Cet Aëronaute a signalé son courage par la multitude de ses voyages aëriens, il vient de découvrir les moyens de renouveller, à volonté & sans frais, l'air inflammable qui lui est nécessaire. Il a déjà fait environ 20 à 23 voyages, qui tous ajoutent à sa célébrité.

Quatre rangées d'arbres plantés sur les côtés, tant en dedans qu'en dehors des fossés, y forment de magnifiques allées; cinq grilles de fer en ouvrent les entrées. Ce champ, destiné pour les évolutions des élèves de cette Ecole, sert aussi au Régiment des Gardes-Françoises pour faire l'exercice à feu ; il peut contenir 10,000 hommes rangés en bataille.

ECOLE ROYALE MILITAIRE.

L'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire est un monument considérable, composé de plusieurs bâtimens très-beaux & très grands, construits par ordre du feu Roi Louis XV, sur les dessins de *Gabriel*, qui étoit son premier Architecte.

Ce Monarque, en formant cet Etablissement fait pour donner des défenseurs à la Patrie, eut en vue de ranimer l'espérance de quantité de familles nobles, que l'infortune mettoit hors d'état de donner à leurs enfans une éducation convenable au nom qu'elles portoient. Il accorda, pour la fondation de cette Ecole, le bénéfice d'une Loterie, & l'Abbaye de S. Jean-de-Laon qui se trouvoit alors vacante, dont il unit pour toujours les revenus à cet Hôtel.

L'Edit de fondation du mois de Janvier 1751, porte qu'il est destiné pour recevoir cinq cents jeunes Gentilshommes nés sans bien. Cette jeune Noblesse trouve dans cet établissement les moyens de cultiver tous les talens. On leur apprend les principes de l'art Militaire, la tactique, les exercices & les opérations pratiques qui en dépendent, ainsi que

les Sciences sur lesquelles ils sont fondés. Des Maîtres habiles en tout genre, des Directeurs recommandables par leurs mœurs, leur ouvrent sans cesse le chemin de l'honneur, de la vertu, des sciences & des arts.

Cet Etablissement, qui sera à jamais la gloire de notre siecle, & dont la postérité la plus reculée sentira toute l'importance, a essuyé des révolutions.

M. de Saint-Germain étant arrivé au Ministere, changea la forme de cet établissement, en le détruisant entiérement, & répartissant les jeunes Eleves dans différens Collèges du Royaume, qui chacun prirent le titre d'Ecole Militaire. Mais pour occuper les bâtimens de cet Hôtel, il recréa une nouvelle Ecole Militaire, où il en admit 150, choisis parmi les Sujets qu'il avoit envoyés dans les différens Colleges.

Il y ajouta un Pensionnat, où l'on reçoit non-seulement les nationaux, mais même les étrangers Catholiques, en faisant preuve de quatre degrés de noblesse. Le prix de ce Pensionnat est de 2000 l. par an.

C'est l'Ecole Royale Militaire de Paris qui fournit aux frais de tous les Eleves répartis dans les Provinces.

Les jeunes gens sortans de cet Hôtel jouissent chacun d'une pension de 200 liv. jusqu'à ce qu'ils aient acquis un grade qui leur donne 1200 livres d'appointemens.

Le principal bâtiment, en face du Champ de Mars, composé de deux étages, est terminé par un entablement corinthien. Dix grandes colonnes du même ordre & de toute la hauteur du bâtiment, décorent son avant-corps, surmonté d'un attique & de statues. Au rez de chaussée de ce principal corps de logis, un grand vestibule

percé de trois portes, & orné de colonnes doriques, conduit à la cour royale, au milieu de laquelle est la *Statue pédestre de* LOUIS XV, tête nue & cuirasse, ouvrage de *Lemoine*, Sculpteur du Roi. Il montre de la main droite des cordons & des croix des différens Ordres Militaires qui sont près de lui sur une colonne tronquée. A droite de ce vestibule, on monte par un très-grand & très-bel escalier (1) aux appartemens du Gouvernement, de l'Intendant de cet Hôtel & à la Chambre du Conseil; dans laquelle est le Portrait de Louis XV, d'après *Carle Vanloo*. On y voit aussi plusieurs Tableaux de M. *le Paon*, représentant différens sieges & batailles qui ont eu lieu pendant le regne de Louis XV.

A gauche du même vestibule, est la *Chapelle*, (2) dont la voûte, en arc surbaissé, est portée par des colonnes corinthiennes engagées dans les murs. Elle est décorée de onze tableaux représentant les principaux événemens de la vie de S. Louis; savoir:

Sur l'Autel, S. Louis malade de la peste à Tunis, & recevant le Viatique, par M. *Doyen* Peintre du Roi.

Le premier, à droite, par M. *Restout* fils, Peintre du Roi, représente S. Louis s'élançant du vaisseau pour s'emparer de Damiette.

---

(1) Cet escalier est orné des Statues du grand Condé, par M. *le Comte*; de Turenne, par M. *Pajou*; du Maréchal de Luxembourg, par M. *Mouchy*; & du Maréchal de Saxe, par M. *d'Huez*, tous quatre Sculpteurs du Roi.

(2) La première pierre de cette Chapelle fut bénite par M. de Beaumont, Archevêque de Paris, le 5 Juillet 1769, en présence du Roi Louis XV, qui la posa au même instant.

Le premier, par *Lepicier*, repréfente S. Louis rendant la juftice fous un chêne à Vincennes.

Le troifieme par *Hallé*, S. Louis portant en proceffion la fainte Couronne d'épines, de Vincennes à Paris.

Le quatrieme, le mariage de S. Louis par *Taraval.*

Le cinquieme, S. Louis remettant la Régence du Royaume à la Reine Blanche fa mere, par M. *Vien*, Peintre du Roi & ancien Directeur de l'Academie de Rome.

Le premier à gauche, par *Beaufort*, S. Louis remettant à fon fils les inftructions néceffaires pour bien régner.

Le deuxième, par M. *la Grenée l'aîné*, Peintre du Roi & Directeur de l'Académie de Rome, l'entrevue de S. Louis & du Pape Innocent IV. à Lyon.

Le troifieme, par M. *Brenet*, Peintre du Roi. S. Louis recevant les Ambaffadeurs du Vieux de la Montagne.

Le quatrieme, par M. *du Rameau*, Peintre du Roi, S. Louis lavant les pieds aux Pauvres.

Le cinquième, par M. *Vanloo*, Peintre du Roi, S. Louis préfenté par la Reine Blanche fa mère, pour être facré.

MONSIEUR, *frere du Roi*, ayant adopté cette Chapelle, pour les cérémonies de l'Ordre de Saint-Lazare dont il eft le Chef, y vient tenir Chapitre trois fois par an; favoir: le jour de S. Lazare, le 17 Décembre; le jour de Notre-Dame du Mont-Carmel, le 15 Juillet; & dans le mois de Mars pour le fervice des Chevaliers défunts.

Les autres bâtimens, qui font immenfes, fervent aux logemens des Eleves & des Profeffeurs, aux chambres d'études, à un fuperbe réfectoire, (1) aux cuifines, à la *Bibliothèque* compofée d'environ 5000 volumes, & à d'autres pieces néceffaires pour le fervice d'un établiffement auffi grand.

Une *Machine hidraulique*, inventée par le célèbre M. *Laurent*, pofée fur quatre grands puits couverts, fournit une eau claire, légere & très-pure, qui fert aux befoins journaliers de cet Hôtel. Ces puits creufés quinze pieds plus bas que le lit de la rivière, font bâtis fur de bonnes affifes de pierre de taille. Cette machine donne quarante-quatre muids d'eau par heure. Cette eau fe rend dans un réfervoir conftruit à côté, qui contient huit cents muids d'eau, d'où elle fe diftribue par une infinité de tuyaux de plomb dans tous les rez de chauffées de la maifon, même aux abreuvoirs pour les chevaux.

L'on travaille dans ce moment-ci à terminer les bâtimens qui font à l'oppofé du Champ-de-Mars, en fe conformant à ceux déjà faits. Ils confiftent en deux grands corps de logis, dont l'un renferme un *fuperbe Manege* d'une conftruction fûre & hardie; dans l'autre font les objets relatifs aux Sciences, & fur-tout un *Obfervatoire*, où tout ce qu'on defire fe trouve placé : il eft deftiné pour les obfervations de M. le *Pautre d'Agelay*, qui dans ce moment-ci, eft allé faire le tour du monde avec M. de la Peyroufe.

---

(1) Le Réfectoire mérite d'être vu, ainfi que la Bibliothèque.

Le devant de cette facade est fermé par une grille & un fossé en avant duquel a été plantée une *magnifique avenue* qui croise celle des Invalides, & va jusqu'à la rue de Séve. Le tout sur les desseins & conduite de M. Brongniart, Architecte du Roi & de l'Ecole Militaire.

Cette avenue procure à ce monument une entrée noble & magnifique de ce côté.

L'Etat-Major est composé d'un Gouverneur, d'un Inspecteur-Général des Collèges du Royaume, qui commande en l'absence du Gouverneur; d'un Directeur des études, d'un Capitaine de la Compagnie des Cadets, & d'un Contrôleur-Général, qui composent le Conseil, & différens Officiers pour veiller les Eleves.

Cette Ecole est gardée par une Compagnie de 120 Invalides, commandés par deux Capitaines.

Château de Grenelle.

Sortant de l'Ecole Militaire par la première grille que l'on trouve sur la gauche du Champ-de-Mars, on trouve le Château de Grenelle situé dans la plaine de ce nom, qui s'étend jusqu'à la riviére. Ce Château n'a de recommandable que sa position. Il a haute, moyenne & basse Justice, relevante de l'Abbaye de Ste. Geneviéve; & cet endroit, ainsi que les maisons qui en dépendent, sont de la paroisse de S. Etienne-du-Mont.

Descendant ensuite vers les bords de la Seine, on y rencontre sur la gauche,

Le Bureau de la Barriere du bord de l'eau au de là du Champ-de-Mars.

Ce Bureau, ſitué ſur le bord de la riviere, termine les murs de la nouvelle ligne de circonvallation, tracée dans la partie méridionale de cette ville, depuis la garre qui eſt au de là de l'Hôpital, juſqu'en cet endroit.

Le bâtiment de ce Bureau préſente deux faces égales ſoutenues par un ſtylobate, au-deſſus duquel ſont des piles accouplées, dont les aſſiſes ſont alternativement carrées & rondes, & terminées par des chapiteaux qui portent trois arcades ſur leſquelles regne un fronton dont le tympan eſt orné des armes du Roi, ſculptées par M. *Moitte*, Sculpteur du Roi. Un attique en arrière-corps, couronne le tout, & cache les cheminées.

A vingt-un pieds en contrebas de ce bâtiment, & au niveau des eaux, s'éleve un mur en ſoubaſſement, formant parapet. Dans le milieu eſt une grande vouſſure encadrée de refends très-hauts & très-ſaillans en pierre, ainſi qu'aux angles & murs en retour qui forment de cet endroit un baſſin ouvert du côté de la riviére. Le ſurplus eſt rempli par des roches de la plus grande proportion.

Cette eſpece de baſſin deſtiné à ſervir de *gare* pendant l'hiver aux *Pataches*, que les Fermiers-Généraux ont ſur la riviére, pour arrêter les marchandiſes de contrebande, & faire payer les droits du Roi.

En ſuivant l'extérieur de ces nouveaux murs, on arrive,

Aux Bureaux placés sur l'avenue des Ministres.

Ces Bureaux présentent deux corps de Bâtimens isolés, élevés sur un stylobate. Les façades principales sont décorées chacune de quatre pilastres quarrés avec bossages saillans : ces pilastres ornés de bases & chapiteaux, portent une corniche réguliere & des frontons.

Le fond des porches est en brique, avec portes encadrées de pierre. Les autres faces ont également des encadremens & corniches en pierre refendue, ainsi que les angles, & les fonds sont en brique.

Les Bureaux des Entrées de l'Ecole Militaire qui sont ensuite, présentent une entrée circulaire d'un espace immense, acoté par deux grandes guerites d'observation, dont les quatre faces sont égales, & couronnées de frontons. La décoration extérieure de ces Pavillons est en refends rustiques, partie pierre de taille, & partie pierre meûliere.

La partie circulaire de cette entrée, est terminée par deux corps de Bâtimens uniformes, dont le cordon règne également sur le rez-de-chaussée, & se prolonge jusqu'aux guerites, sur lesquelles sont scellées les grilles.

La façade principale a dans son milieu, un cul de four très-simple, qui sert de porche aux Employés. Au rez-de-chaussée, sont les croisées destinées à leur usage. Les étages supérieures présentent un grand mur lisse, surmonté d'une corniche dorique avec fronton, où sont sculptées les armes du Roi. Les intervalles des Métopes, sont enrichies de Trophées Militaires. Ces Sculptures ont été exécutées par M. *Moitte.*

Barrière des Paillaſſons.

Le Bureau, nommé des *Paillaſſons*, ſitué au-deſſus des précédens, aboutit à une des avenues de l'Ecole Royale Militaire. Iſolé de toutes parts, il préſente deux faces égales, ayant chacune deux frontons. Le ſecond, ayant un renfoncement conſidérable, ſemble avoir été pratiqué pour produire de l'effet. Ce Bâtiment eſt terminé par un attique, qui fait couronnement & maſque les cheminées. Des porches circulaires avec fond de brique & croiſées encadrées de pierre, marquent le milieu des deux façades; ſont formés par des piles rondes, ſurmontées d'un chapiteau, avec friſe & corniche, ſur laquelle eſt appuyée l'arcade.

Sur les côtés ſont des grilles ſcellées dans des piliers ronds, ſupportant des globes, ornés des armes du Roi.

Bureau de la Barrière de Sève.

Ce Bureau eſt le premier que l'on rencontre après celui des Paillaſſons, en ſuivant toujours l'extérieur de la clôture. Il n'eſt compoſé que de deux guerites, ornées de refends ruſtiques, très-prononcés: elles ſervent d'appui au ſcellement de la grille.

Nous penſons qu'il doit y avoir auſſi deux Bureaux dans cet endroit, mais il n'y en a encore aucune trace.

Bureau de la Barrière de Vaugirard.

La décoration de ces Bâtimens, eſt formée par des refends ronds, très-prononcés, dont

les assises sont alternativement hautes & basses. Un fronton embrasse toute la largeur de ces édifices, couronnés par un attique en arrière-corps. Le milieu de chacun offre un grand porche, où l'on monte trois marches, derrière des colonnes sans bases, qui portent une arcade, dont le centre prend au-dessus de la corniche.

Deux guerites isolées terminent les murs de clôture, & appuyent la grille qui ferme la rue.

En continuant cette route, on arrive au Village de *Vaugirard*, à l'entrée duquel on trouve sur la droite un vaste emplacement, fermé de murs, & qui sert de passage dans le jour. Cet endroit est appellé le *Parc de l'Ecole Royale Militaire.*

Vaugirard.

Ce Village situé au bout de la plaine de Grenelle, s'appelloit originairement Valboitron, ou Vauboitron, nom provenant (suivant l'Abbé le Bœuf) du latin *vallis Bostroniæ*, ou *vallis Bostaroniæ*. Ce nom primitif paroît lui être venu du terme *Bostar*, qui suivant le Poëte Abbon, liv. 2, *de Bello Paris.* signifie une étable à vaches, & de sa situation dans un vallon, près de la Seine, très-propre pour faire paître les bestiaux. Ce nom paroît avoir existé jusqu'au treizième siècle, que Gérard de Moret, Abbé de Saint-Germain-des-Prés, depuis 1258, jusqu'en 1278, fit rebâtir ce lieu, y construisit une Maison pour mettre ses Religieux convalescens, & y ajouta des lieux réguliers avec une Chapelle, pour que les Moines y

puſſent obſerver leur règle. Les Habitans par reconnoiſſance changèrent le nom de Val ou *Vau-Boiſtron*, en celui de *Vaugirard*. Telle eſt l'origine de ſa dernière dénomination.

Ce lieu dépendoit autrefois de la Paroiſſe d'Iſſi, mais le nombre des Habitans s'étant beaucoup augmenté, on y érigea une Paroiſſe en 1342.

La Seigneurie de ce Village, eſt diviſée en trois parties; MM. les Bénédictins de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, ſont Seigneurs de la partie gauche; MM. de Sainte-Geneviève, & M. Angran d'Alleray, Lieutenant Civil, ſe partagent la partie droite.

Ce Village fort conſidérable aujourd'hui, forme une des principales Guinguettes de la Ville, auſſi eſt-il très-fréquenté les Fêtes & Dimanches. On y voit de jolies Maiſons bourgeoiſes; & pluſieurs Séminaires de Paris y ont des Maiſons de Campagne, où ils vont communément paſſer le temps des Vacances.

Celle *de la Communauté de Laon*, eſt la moins conſidérable.

Celle *du petit Séminaire de Saint-Sulpice*, ſituée vers le milieu du Village à droite, n'a de remarquable que ſa ſituation en bon air, & ſon jardin qui eſt vaſte, & jouit d'une ſuperbe vue.

HOSPICE DE SANTÉ, POUR LES PAUVRES ENFANS-TROUVÉS, *atteints de la maladie vénérienne*.

L'expérience ayant démontré que tous les enfans qui naiſſoient avec la maladie vénérienne, périſſoient ſous peu de temps, ou que

ſi quelques-uns échappoient à la mort, ils traînoient une vie languiſſante, qui ordinairement ne s'étendoit pas juſqu'à l'âge de puberté. Le Gouvernement touché du ſort de ces innocentes victimes, fit pour la guériſon de ces enfans, pluſieurs tentatives qui toutes furent infructueuſes. Mais ſous un règne de bienfaiſance, où tous ceux qui approchent du Prince, ſont animés du même eſprit; loin de déſeſpérer, on fit de nouveaux efforts, dont les réſultats favorables déterminèrent M. LE NOIR, pour lors Lieutenant-Général de Police, à former, en 1780, un établiſſement durable, pour y guérir les enfans nouveaux nés, par la nouvelle méthode qui avoit produit des effets ſatisfaiſans. Cette méthode, auſſi ſimple que naturelle, conſiſte à traiter les enfans, par le moyen de leur mère où de leur nourrice. L'on diſpoſa à cet effet, le vaſte local, qui avoit ſervi aux premiers eſſais.

Cet Hoſpice, ſitué dans la grande rue de *Vaugirard*, près la Maiſon de Campagne de MM. du Séminaire des 33, occupe un eſpace conſidérable.

Une grande Cour ouvrant ſur la rue, & dans laquelle on a élevé près de l'entrée une Barrière pour la ſûreté de la diſcipline, conduit aux différens départemens de cette Maiſon. Le principal corps-de-logis répond à la grande porte de la Cour; à droite ſont pluſieurs bâtimens moins conſidérables; à gauche ſe trouvent la Chapelle, & différens offices, tels que la laiterie, la baſſe-cour, les écuries, les remiſes & le bûcher, & divers logemens pour les garçons de ſervice. Tous ces bâtimens ſont dans l'expoſition la plus ſalubre.

Derrière le principal corps-de-logis, eſt un grand jardin, & un enclos ou verger, d'une étendue conſidérable, deſtiné tant à la promenade des malades, qu'à fournir des légumes qui ſervent à leur nourriture.

Ce principal corps-de logis, eſt compoſé de trois étages. Au rez-de-chauſſée, ſont le logement de l'Econome, la ſalle d'aſſemblée, la pharmacie & le laboratoire. La lingerie eſt au premier étage, le reſte de cet étage, & tout le ſecond, ſont diſtribués en différentes chambres, dans chacune deſquelles on peut placer trois ou quatre nourrices, ayant deux enfans. Un corridor fort aëré conduit à toutes ces chambres; on a établi dans ces corridors des logemens pour les filles de ſervices, & des cabinets deſtinés à différens uſages.

Les cuiſines & différens offices qui en dépendent, ſont adoſſés au corps-de-logis du côté droit, l'entreſol qui eſt au-deſſus, ſert de logement au Chirurgien interne, & contient en outre une ſalle de bains.

L'affluence des malades augmentant journellement, on a employé tous les bâtimens particuliers. Le premier qui donne ſur la grande cour d'entrée, contient en bas 8 femmes & 16 enfans convaleſcens; en haut 12 femmes & 12 enfans convaleſcens. Le ſecond bâtiment qui donne ſur une cour particulière qui s'étend des cuiſines vers la rue, ſert 1°. de ſupplément aux femmes convaleſcentes, pour 5 nourrices & 10 enfans; 2°. de grand dortoir pour les femmes groſſes; 3°. d'un autre vaſte dortoir, bien aëré, pour les femmes nouvellement accouchées, & 4°. d'une ſalle d'accouchemens.

Le troisième corps-de-logis peu considérable, ouvre sur la petite cour, & n'est composé que de deux pièces. Celle d'en-bas est occupée par les filles de service : celle d'en-haut qui est tout-à-fait isolée, sert d'infirmerie pour les enfans sevrés malades.

Enfin on n'a rien négligé pour donner toute la salubrité possible, & toute la commodité nécessaire à ces différens corps-de-logis. Toutes les chambres & dortoirs reçoivent l'air de plusieurs côtés opposés. Les dortoirs qui sont au rez-de-chaussée, sont à l'abri de toute humidité, tant par la précaution que l'on a prise de les élever au-dessus du sol, que par la manière dont on a formé le plancher. Il y a une cheminée dans chaque chambre de nourrice ; & cette disposition étoit nécessaire pour entretenir une chaleur constante, pour sécher les langes, & chauffer convenablement les enfans. On a placé dans chaque chambre, un reverbère qu'on allume le soir, & qui brûle toute la nuit ; aussi les nourrices peuvent donner à leurs enfans les soins dont ils ont besoin, avec autant de facilité la nuit que le jour, sans qu'on puisse craindre qu'elles mettent le feu.

Toutes les malades sont couchées seules, & leur lit est composé d'un bois de lit, d'une paillasse, d'un matelas & d'un traversin, & de deux couvertures pour l'hiver ; les enfans ont chacun leur berceau, garni de deux paillassons, & d'un oreiller, rempli de paille d'avoine, d'une couverture, &c. On nettoye souvent les berceaux des enfans, on les parfume. On donne aux enfans 8 à 10 couches par jour, & on fournit pour chacun d'eux, deux brassières, & trois chemises par semaine. Chaque chambre est garnie d'ustensiles nécessaires,

& ces uſtenſiles ſont donnés en compte à chaque nourrice, qui ſe charge de les nettoyer elle-même.

On reçoit dans cette Maiſon, dont l'adminiſtration eſt réunie à celle de l'Hôpital-Général, toutes les femmes attaquées de la maladie ſiphyllitique, & tous les enfans jugés vénériens.

Ces femmes y allaitent elles-mêmes leurs enfans, & ſont chargées en outre d'allaiter un ſujet provenant de l'Hôpital des Enfans-Trouvés, & dans lequel les ſymptômes de la maladie ſe ſont déclarés. Elles reçoivent pendant le temps de leur nourriture des encouragemens qui mettent en état de retourner dans leur Provinces, ou chez elles celles qui ſe ſont bien comportées.

L'on eſt redevable de cet établiſſement eſſentiel & précieux, l'un de ceux qui honorent le plus la bienfaiſance de LOUIS XVI, aux ſoins vigilans de M. LE NOIR, lors Lieutenant-Général de Police, & aujourd'hui Conſeiller d'Etat ordinaire, & au Conſeil Royal des Finances, & Bibliothécaire de Sa Majeſté.

Cette Maiſon eſt ſous la direction de M. *Colombier*, Chevalier de l'Ordre du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Paris, Cenſeur Royal, & Inſpecteur-Général des Hôpitaux Civils, & des Maiſons de Force du Royaume.

M. Leleu eſt Econome de cette Maiſon.

MM. du Séminaire de la Sainte-Famille, dite *des Trente-Trois*, ont leur Maiſon de Campagne au-deſſus de l'Hoſpice de Santé. Dans le fond de leur Jardin, qui eſt fort grand, & forme amphithéâtre eſt un Pavillon, ſolidement conſtruit, & où la vue domine ſur l'horiſon.

L'Eglise Paroissiale, dédiée à S. *Lambert*, est à la nomination de Monseigneur l'Archevêque. Elle est fort petite, & placée à l'angle de deux rues. Il faut descendre plusieurs marches pour y entrer du côté de la grande rue. La maison curiale est dans la rue qui est sur la droite

MM. de la Petite Communauté de S. Sulpice ont leur maison de campagne après cette Eglise; leur jardin n'est pas grand, mais il est agréable par la vue dont on y jouit. Ces jeunes Ecclésiastiques y ont un beau jeu de balle.

Les RR. PP. Théatins viennent aussi prendre l'air dans une petite maison de campagne, située de l'autre côté de la rue, où ils ont un assez joli jardin sur la gauche de cette rue.

MM. de la Communauté des Prêtres de St. Sulpice occupent la dernière maison à droite, d'où en traversant une voûte pratiquée sous la rue, ils communiquent à un très-grand & magnifique jardin qui est sur la gauche. Ce jardin, d'environ 12 arpens, forme terrasse sur le chemin. Cette terrasse est ornée de pièces d'eau, d'une vaste pièce de gazon, en boulin-grin, & de bosquets bien plantés. La vue y est admirable par-tout. Dans la partie droite du fond, qui forme Amphithéâtre, se trouve un superbe & large Puits, qui a beaucoup de profondeur; une méchanique mue par un cheval en fait monter l'eau, & fournit aux bassins & aux besoins de la Maison. Un beau Cabinet de treillage placé derrière ce Puits, sur une hauteur, sert de Belvéder, d'où la vue s'étend sur Vanvres, Issi, Meudon, Belle-vue, Saint-Cloud, le

Calvaire, Auteuil, Paſſi, Chaillot & tout Paris.

Moulin de Javel.

Cet endroit ſitué ſur le bord de la rivière de Seine, entre Vaugirard & Iſſi, étoit autrefois une guinguette très-renommée, qui a ceſſé peu-à-peu d'être fréquentée. Il n'y a plus aujourd'hui ni moulin ni cabaret, mais on y trouve une Manufacture qui mérite l'attention de MM. les Etrangers & Régnicoles.

MANUFACTURE DE MONSEIGNEUR COMTE D'ARTOIS, POUR LES ACIDES ET SELS MINÉRAUX.

Cette Manufacture a été établie ſous la protection de MONSEIGNEUR COMTE D'ARTOIS en 1777, par des Capitaliſtes qui s'intéreſſent aux progrès des Arts, & à l'accroiſſement du commerce du Royaume.

L'entrepriſe en a été confiée à MM. *Alban & Vallet.*

Son premier objet fut la fabrication de l'acide vitriolique, connu ſous le nom *d'Huile de Vitriol :* on eſt parvenu à lui donner une qualité invariable ; d'ailleurs il ne cède en rien à celui d'Angleterre.

On s'y eſt livré ſucceſſivement à la fabrication de l'*acide nitreux* ou des *eaux fortes*, & à celle de l'*Acide marin* ou *Eſprit de ſel.* A l'aide de ces différens Acides, on y fabrique de la *Couperoſe* ou *Vitriol martial*, du *Vitriol bleu* ou Vitriol de Chypre ; des Vitriols mêlés, connus ſous le nom de Vitriol de Salzbourg.

On y a découvert le moyen de faire en grand de l'alun qui eſt dans le commerce, en concurrence avec celui que l'on tire d'Angleterre & de Suède, connu ſous le nom d'*Alun de Roche*.

On y a perfectionné l'alkaliſation du ſel marin à un tel point, qu'on y fabrique de l'alkali minéral, autrement dit de la *Soude épurée*, à un prix plus avantageux que celle que l'on tire de l'Etranger.

Pluſieurs Chimiſtes ſe ſont occupés de cette alkaliſation, & ont obtenu des Privilèges pour l'exécution des procédés qu'ils avoient annoncés; mais leurs opérations faites en grand, n'ont point eu le même ſuccès, & leurs entrepriſes ont malheureureuſement échoué. Les Entrepreneurs de Javel, ſont parvenus, à force d'eſſais, à réuſſir parfaitement dans cette alkaliſation. Les premiers moyens indiqués ont ſûrement un mérite précieux pour la ſcience chimique, mais les Entrepreneurs de cette Manufacture ont celui de les avoir rendu fructueux au commerce & à l'Etat, en réaliſant le ſuccès qu'on en avoit fait eſpérer. Cet article eſt d'une telle importance pour ce Royaume, que l'Académie des Sciences a propoſé un prix pour ceux qui y réuſſiroient.

On a auſſi trouvé à Javel le moyen de faire du *blanc de plomb* & de *Céruſe*, ainſi que du *Verd-de-gris*, à l'aide des mêmes Acides marins.

Cette Manufacture eſt un Atelier en grand de Chimie, dans lequel on ſe propoſe de fabriquer ſucceſſivement les articles de Chimie & de Pharmacie que le commerce n'a trouvé juſqu'à préſent que chez l'Etranger.

On a vu avec quel zèle elle s'eſt portée à ſeconder la découverte des AÉROSTATS, tant pour la fabrication de l'air inflammable, que pour la conſtruction d'un Ballon, au moyen duquel il a été fait des expériences qui ont prouvé la poſſibilité de la direction, & ne leur laiſſent à deſirer que d'avoir un Aéroſtat plus conſidérable, pour qu'en multipliant les forces, on puiſſe ſurmonter la réſiſtance de l'air d'une manière plus authentique.

L'induſtrie de MM. *Alban* & *Vallet* a été même juſqu'à fabriquer un Anemomêtre, qui a été reçu à l'Académie des Sciences, & d'après lequel on peut meſurer l'effet des Aéroſtats à l'égard de toute eſpèce de vent.

Ils viennent auſſi de réduire en pratique le procédé propoſé à l'Académie par M. Bertholet, à l'effet de blanchir preſqu'inſtantanément les fils & les cotons écrus ou peints, par le moyen d'un gaz qui s'extrait à l'aide de l'Acide marin. On peut ſe procurer ce gaz dans cette Manufacture, ou bien en y prenant l'Acide marin. Les Entrepreneurs indiquent les moyens de le fabriquer.

ISSI (1).

Remontant la plaine ſur la gauche, au ſortir de cette Manufacture, vous arriverez au Village

(1) Suivant M. l'Abbé *le Bœuf*, le premier titre qui fait mention de ce village, loin de l'appeller en latin *Iſiacum*, le nomme toujours *Iſciacus*, ou bien *Fiſcus Iſciacenſis*. Et plus on donne d'antiquité à ce titre, plus il eſt propre, dit ce ſavant Abbé, à combattre l'idée du culte d'Iſis dans Iſſi. Les Druides ont pu avoir un College dans ce lieu, mais ſans y ériger un Temple à Iſis. Il ne leur falloit que des bois & des fontaines, & c'étoit

d'Issi, dont la Seigneurie appartient à MM. de l'Abbaye S. Germain-des-Prés, qui y sont gros Décimateurs.

Le premier objet qui se présente à la vue en arrivant dans ce Village situé sur la pente d'un côteau fort élevé, est la belle Maison appartenante aujourd'hui à *Mademoiselle Clairon*, Pensionnaire du Roi, dont les talens dramatiques ont fait les beaux jours du Théâtre François, excité l'admiration générale, & causé les regrets universels, lors de sa retraite en 1766.

Les murs de clôture du vaste jardin de cette maison, s'étendént sur la gauche de la plaine; percés de grilles en plusieurs endroits; on en découvre les beautés de dessus la route. Ils sont ornés de pièces d'eau, de Statues, de treillages & de Pavillon. L'entrée de la Maison est magnifique; sa principale façade est à l'exposition du Levant.

---

ce qu'ils trouvoient sur la montagne d'Issi. Le chêne, qui étoit leur arbre favori, est quelquefois nommé dans les anciens monumens *Iscol, Ischal, Iscum.*

Sa distance de Paris est à un peu plus d'une lieue, & à une légère distance de la Seine. Il paroît qu'il n'y existoit pas d'Eglise, lorsque Childebert se désaisit de cette terre du fisc, pour en faire don à l'Abbaye de S. Germain-des-Prés. Il y a lieu de croire qu'il n'y a d'Eglise à Issi que depuis le onzième siècle.

Les villages de Vanves & de Vaugirard ont été démembrés de la paroisse d'Issi, dont ils dépendoient autrefois.

C'est à Issi que fût représenté, en 1659, le premier Opéra François de la composition de *Pierre Périn.*

COMMUNAUTÉ DES PRÊTRES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Cette Communauté, située sur la droite, doit son établissement à *Charles Witasse*, célèbre Docteur & Professeur de Sorbonne. Voici quelle est son origine. Un Laïc aussi modeste que pieux, ayant desiré contribuer de ses biens à la formation de quelqu'établissement utile à la Société, s'étant adressé à M. *Witasse* pour lui en indiquer les moyens, lui remit en même-tems 2000 écus pour en faciliter les commencemens. M. *Witasse*, persuadé qu'une maison où de pauvres Prêtres & Curés qui, après avoir vieilli avec édification dans les fonctions du saint ministère, se trouvoient destitués de secours sur la fin de leurs jours, trouveroient une retraite & une subsistance honnête, seroit un établissement utile & honorable à la Religion, fit part de ce projet à M. *Vivant*, autre Docteur de Sorbonne & Curé de S. Leu. Munis de l'Approbation du Cardinal de Noailles, avec qui ils en conférèrent, ils commencèrent cet établissement en 1698, dans une Maison qu'ils louèrent à cet effet dans la rue des Postes. Des Lettres-Patentes de Louis XIV, du mois de Janvier 1700, attribuèrent pour premiers revenus à cette Maison, 2000 écus de pension à prendre chaque année sur le Clergé de Paris. De nouvelles Lettres-Patentes, confirmatives des premières, obtenues en 1702, par le Cardinal de Noailles, portèrent l'attribution jusqu'à 15000 livres de rente en réunion de Bénéfices. On leur réunit encore la même année les biens de *la Maison de la Crêche*, Hospice de Religieuses, établi rue du Puits-l'Hermite, Faux-

ourg S. Marcel; la Communauté des Prêtres e Saint François de Sales prit possession de ette Maison, & y demeura jusqu'au mois de uin 1753, époque à laquelle elle alla s'instaler à l'entrée du Village d'Issy, dans la Maison occupée auparavant par les Religieuses Bénédictines de l'Abbaye de Ste. Anne, qui venoient d'être dispersées, & dont les biens furent réunis à l'Abbaye de Gercy en Brie.

La Manse Priorale de S. Denis-de-la-Chartre ayant été accordée à MM. de la Communauté des Prêtres de S. François-de-Sales, ainsi que le Prieuré de S. Eugene-de-Deüil; cette Communauté se trouve en état de recevoir un certain nombre de Prêtres invalides qui y sont logés commodément, & en bon air. L'état florissant de cette maison est dû aux talens & à l'activité vigilante des différens Supérieurs qui l'ont gouvernée.

La Chapelle de cette Communauté est fort propre; elle s'annonce par un porche d'ordre dorique d'une jolie proportion. Les lambris en sont ornés d'arabesques en or. Plusieurs personnes de considération ont été inhumées dans cette Chapelle, & on y lit leurs noms sur leurs tombes.

Le Jardin est grand & séparé en deux parties.

Une ruelle que l'on trouve sur la gauche en sortant de cette Communauté, conduit à une des *Portes du Parc de Vanvres.*

La Maison de campagne des Filles de l'Enfant Jesus qui est à droite, vis-à-vis la borne du troisieme mille, n'offre rien de remarquable que de vastes potagers.

Une rue qui monte sur la gauche, conduit

à l'*Eglise Paroissiale*, (1) située sur le côteau. Cette Eglise est grande, bien réguliere, & très-claire : Elle a été reblanchie à neuf depuis peu. Le Maître-Autel est décoré d'un tableau assez bon, représentant le martyre de S. Etienne, Patron de cette Eglise : les statues que l'on voit sur les côtés, sont celles de ce Saint & de S. Vincent.

Sur le banc de l'œuvre des Marguilliers du S. Sacrement qui est à droite, se voit un socle d'un carré long, servant de base à une croix : il est orné sur ses quatre faces de bas-reliefs de marbre blanc, représentans la sépulture de N. S.

Il faut monter une douzaine de marches pour entrer dans cette Eglise. Sur la gauche est la maison Curiale.

La Maison de Madame la Comtesse de Montesson qui est sur la droite de la rue qui conduit à la paroisse, est remarquable par son exposition, & la superbe vue dont on jouit sur la magnifique terrasse de ses jardins.

Les maisons de Madame la Comtesse de Sénectere & de *Madame la Marquise de Conflans*, offrent aussi de vastes jardins décorés de statues, bassins, &c.

Dans une ruelle qui communique de l'Eglise à la grande rue de ce village, est une *fontaine* où l'eau se rend dans un *lavoir public* & couvert qui est auprès.

Arrivé dans la principale rue, & prenant sur la droite, vous trouverez la *Maison de cam-*

(1) Le corps du Cardinal de Fleuri, décédé à la Maison de Campagne de MM. du grand Séminaire de Saint Sulpice dans ce lieu, est resté en dépôt dans cette Paroisse, jusqu'à ce qu'il pût être transporté au mausolée qui lui a été érigé à S. Louis-du-Louvre.

pagne

pagne de MM. du grand Séminaire de S. Sulpice. Elle eſt ſituée entre cour & jardins. Le corps du bâtiment du milieu appartenoit jadis à la Reine Marguerite de Valois, premiere femme de Henri IV. Et l'on y voit encore dans l'eſcalier & dans quelques pieces, pluſieurs peintures du tems de cette Princeſſe. Les bâtimens augmentés depuis, préſentent une face conſidérable ſur les jardins.

L'appartement qu'y a occupé le Cardinal de Fleuri, premier Miniſtre, pendant les dernieres années de ſa vie, & où il eſt mort en 1743, eſt remarquable par ſa ſimplicité, & fait honneur à ce grand perſonnage : il ſert aujourd'hui de logement au Supérieur de ce Séminaire.

Les jardins de cette maiſon ſont ſéparés en deux parties, par une ruelle, mais ils ſe communiquent par un ſouterrein, dont l'entrée décorée de colonnes ſoutenant une vouſſure, forme un point de vûe à une longue allée qui lui fait face, & terminée à ſon extrémité par une autre perſpective. Vers le milieu de ce ſecond enclos bien planté, eſt un boſquet, au fond duquel, un porche décoré de quatre colonnes doriques ſert d'entrée à une chapelle, dont l'intérieur repréſente parfaitement la *Sancta Caza* qui eſt à Lorette : (2) on y entre

---

[1] On voit dans la cour de ce Séminaire le buſte d'une perſonne qui a une toque ſur la tête.

(2) *Lorette* eſt une petite mais forte ville d'Italie, ſituée dans la Marche d'Ancône, érigé, en 1586, par Sixte V, en Evêché qui ne relève que du Pape On y voit une Chapelle, nommée la *Santa Caza*, où l'on prètend que J. C. s'eſt incarné. Les Italiens diſent qu'elle a été

du côté droit; l'autel eſt ſéparé de même du ſanctuaire qui eſt derriere, par une grille d'argent. On y voit ſur la droite un tableau peint ſur albâtre, repréſentant la vie de la Vierge, par compartimens : c'eſt un don de feu M. *Languet de Gergy.*

Derriere cette Chapelle, eſt une petite cour carrée, ornée de colonnes ; elle forme cloître.

Dans le potager que l'on trouve à gauche du premier jardin, ſe voit un cabinet, dont le plafond eſt en rocailles. C'eſt dans cet endroit que s'aſſembloient le *Cardinal de Noailles*, MM. *Boſſuet*, *Fénelon* & *Tronſon*, Supérieur de ce Séminaire, pour tenir leurs conférences au ſujet du Quiétiſme, (1) connues ſous le nom de *Conférences d'Iſſy.*

---

tranſportée par les anges de Paleſtine en Dalmatie, & de Dalmatie en Italie. Il y vient un nombre incroyable de Pélerins. Pour conſerver cette *Santa Caza*, on a élevé autour, des murailles qui l'environnent & la renferment comme dans une boîte; ces murailles ont été revêtues de tout ce que le deſſin, la ſculpture & l'architecture ont de plus beau. C'eſt un ordre corinthien de marbre blanc de Carrare, avec des bas-reliefs extrêmement finis, où toute l'hiſtoire de la Vierge eſt repréſentée : dans les niches d'en bas ſont les Apôtres, & dans celles d'en haut les Sybilles.

Cette ville eſt ſur une montagne à une lieue du golfe de Veniſe, à 5 d'Ancône, & à 45 de Rome.

(1) Le *Quiétiſme* eſt la même choſe que le *Molinoſiſme*, c'eſt-à-dire, la Doctrine enſeignée dans le dix-ſeptieme ſiècle par Molinos, Prêtre Eſpagnol. Suivant le ſyſtême de cet enthouſiaſte, l'homme ne doit s'occuper que du moyen de parvenir par l'oraiſon mentale à un certain point d'union avec Dieu, qui l'en rend inſéparable; & que, quand il a atteint ce degré de perfection, il ne doit plus ſe troubler ſur ſon ſalut, ni s'inquiéter ſur aucune de ſes œuvres, quand même elles ſeroient impures; car

La maison de M. le Vacher qui est de l'autre côté de la rue, est remarquable par ses jardins, ses bosquets, ses charmilles & ses eaux.

En remontant le village du côté de l'ouest, se présente sur la droite *la maison de M. le Duc de l'Infantado.*

Cette maison très-considérable a appartenu à feu M. de Beaujon qui y a fait des dépenses considérables tant pour la réconstruction & décoration de la maison, que pour la distribution & plantation des Jardins dans le genre françois.

Les cours des écuries & du commun sont enclos par des bâtimens très-considérables.

Le principal corps de bâtiment, situé entre cour & jardin, a sur la gauche une salle de billard pour les maîtres. Il s'en trouve une seconde pour les gens dans la cour des offices.

La facade sur le jardin est décorée dans son milieu par un avant-corps, formé par un péristyle de quatre colonnes, d'où l'on descend de droite & de gauche au jardin. Les appartemens magnifiquement meublés, présentent un plein-pied immense, composé d'au moins douze piéces d'enfilade. Les deux aîles de bâtimens qui font arriere-corps du côté du jardin, sont recouvertes en tréillages. Le sallon placé dans l'arriere-corps de la gauche, est de la plus

---

il prétendoit qu'aucun acte n'étoit ni méritoire, ni criminel, parce que, disoit-il, l'ame, ni ses puissances, n'y prenoient aucune part. C'est de cette indifférence ou inaction que ses sectateurs ont été appellés *Quiétistes*, & son systême le *Quiétisme*. Les propositions de Molina, au nombre de 68, ont été déclarées hérétiques, scandaleuses & blasphématoires, en 1687. Il a fini par abjurer ses erreurs. *Dict. eccl. Tom. II.*

grande beauté, quoique simple & noble. Sa décoration consiste en un ordre ionique en pilastres. Il n'y a de dorure que pour les bordures des glaces. Au-dessus de la corniche, regne un acrotère dont les milieux sur les quatre faces, sont occupés par des médaillons où sont figurés les quatre saisons par les signes du zodiaque. Ces médaillons sont soutenus par des figures faites en stuc qui se détachent sur le plafond, représentant un ciel où des enfans jouant avec des guirlandes de fleurs, ont fourni le moyen de suspendre un lustre. Ce sallon est éclairé par six croisées : trois au midi, & trois au couchant; la vue de ces deux parties est admirable; celle du couchant se prolonge sur une terrasse ornée d'orangers & de gazons; elle a pour perspective le parc de madame la Princesse de Chimay, Meudon, Bellevue, &c. Celle du midi s'étend sur la plaine, la rivière, le bois de Boulogne, S. Cloud, le Calvaire, jusqu'aux moulins de Sannois; Auteuil, Passi, Chaillot & Paris.

Le cabinet Chinois qui se trouve sur la gauche de ce sallon, est décoré dans ce costume. Un superbe tour placé dans la piéce suivante, sert de délassement & d'amusement à la Princesse. De cette piéce on communique à une jolie salle de bains & ses accessoires. Les autres piéces du rez-de-chaussée forment la suite de l'appartement de madame de l'Infantado. A la suite de la chambre à coucher, très richement meublée, sont les cabinets de toilette, ayant pour point de vue une magnifique terrasse, ornée de treillages, de très-beaux orangers, & de vases de fleurs.

La salle à manger occupe une partie de l'aile droite sur la cour. Sa forme est ellyptique;

elle eſt fort élevée, & repréſente une grande ſalle de maronniers ; le jour n'y pénétre que par le vuide que laiſſent à leur ſommet les arbres qui en font la voûte. On a pratiqué derriere cette vouſſure une galerie pour placer des Muſiciens, qui ſans voir, ni être vus, peuvent charmer l'organe de l'ouie par la douceur de leurs ſons mélodieux. Au pied des arbres qui forment cette ſalle, ſont peintes des touffes de roſes tremieres ; le fond eſt occupé par des treillages feints, en avant deſquels ſont des corbeilles de fleurs. Aux deux extrémités ſont placés des buffets, des demi-luſtres poſés ſur les glaces qui ſont derriere ces buffets, font l'effet de luſtres entiers par la répétition.

L'appartement de M. le Duc eſt au premier étage, ainſi que la chapelle, qui eſt jolie. La vue de ces appartemens eſt admirable.

Les *Jardins* de cette charmante maiſon, viennent de changer de forme, & ſont maintenant diſpoſés pour la plus grande partie, dans le genre pittoreſque. Une immenſe piéce de gazon y ſert de parterre ; les allées ſinueuſes de la gauche conduiſent à des ſites agréablement ménagés ; puis dans le fond du jardin, ſur la droite duquel on rencontre une charmante petite guinguette, dont la maiſonnette couverte en chaume, a un eſcalier extérieur pour monter au premier étage. Au rez-de-chauſſée eſt une cuiſine ; la ſalle à manger eſt au premier. Cette guinguette a pour enſeigne, *aux bonnes Gens*. Son petit jardin particulier, eſt diſtribué en cabinets, où ſont des tables & bancs ; une petite riviére paſſe auprès. Plus haut l'on rencontre un étang, au milieu duquel une petite iſle ſert de retraite à des canards étrangers qui y ont une cahute ; ſur une ſeconde

isle placée près des bords, est une cabane de pêcheurs, en avant de laquelle a été disposé une espèce de port où l'on peut s'embarquer dans une petite gondole que l'on trouve près du portique de rocher. On communique à cette isle par un petit pont rustique, formé avec des branches d'arbres. La riviére qui serpente dans cet agréable jardin, après avoir passé sous plusieurs petits ponts, vient terminer son cours à cet étang, près d'une serre chaude où l'on cultive des ananas, &c. Un vaste massif de fleurs renouvellées toutes les saisons, ajoute à l'agrément de cette serre chaude. En montant sur une masse énorme de rochers placés près de là, on jouit de la plus agréable vue; on y est à couvert des ardeurs du soleil par l'ombrage que fournissent les arbres plantés au pied de ce monticule. L'eau qui jaillit abondamment d'un de ces rocs, lorsque l'on fait jouer les eaux, tombe de toute la hauteur dans le petit bras de riviére qui est au bas, & qui se jette dans la grande. Une petite cascade pratiquée dans la caverne renfermée dans le flanc de ce monticule, fait jouir cet endroit d'une fraîcheur délicieuse.

Plus loin du même côté, est une grande & magnifique Voliere traitée dans le genre Chinois. On distingue parmi les variétés d'oiseaux qui y sont renfermés, des poules de soie, des faisans dorés de la Chine, des faisans gris, &c.

En se rapprochant des bâtimens, vous trouvez une Glaciere sur le sommet de laquelle vous pouvez monter par le moyen d'un talus de gazon en spirale.

Dans les bosquets de ce côté sont des jeux de Bague & d'Escarpolette,

Non loin de là, un grand bâtiment servant d'orangerie, présente une facade imposante. Les orangers qui sont très-beaux & en grand nombre, y sont serrés l'hiver, & placés dans la belle saison, tant sur les terrasses dont est flanqué le corps de logis, qu'au bas de ces mêmes terrasses où ils forment une magnifique allée, où la vue & l'odorat sont également satisfaits. On pratique l'été dans le vaste bâtiment de l'orangerie, un jeu de Paulme qui se monte & démonte facilement; il sert à exercer les jeunes Princes.

Derriere cette orangerie est une meloniere considérable : on y voit un grand Palmier portant fleurs & fruits.

La basse-cour est auprès ; on doit y remarquer parmi une très-nombreuse quantité de volaille, le *Hocco* mâle. (1)

---

(1) Cet oiseau qui approche beaucoup de la grosseur du Dindon, appartient aux pays chauds de l'Amérique. Un de ses plus remarquables attributs est une hupe noire, & quelquefois noire & blanche, haute de deux à trois pouces, qui s'étend depuis l'origine du bec jusques derrière la tête, & que l'oiseau peut coucher en arrière & relever à son gré, selon qu'il est affecté différemment : elle est composée de plumes étroites comme étagées, un peu inclinées en arrière, mais dont la pointe revient & se courbe en avant. Parmi ces plumes MM. de l'Académie en ont remarqué plusieurs dont les barbes étoient renfermées, jusqu'à la moitié de la longueur de la côte, dans une espèce d'étui membraneux. Cet oiseau differe du Dindon en ce que ce dernier a la tête petite & sans plumes, ainsi que le haut du cou, le bec surmonté d'une caroncule conique & musculeuse, capable d'extension & de contraction, les pieds armés d'éperons, & il relève les plumes de sa queue en faisant la roue, au lieu que le Hocco a la tête grosse, le cou renfoncé, l'un & l'autre garnis de plumes, sur le bec un tubercule rond, dur & presque osseux,

Sur le côté droit de ce parc, sont des Jardins à la françoise, avec bosquets & belles allées. Le fond de ce jardin du côté de la plaine, est terminé par une grille qui en prolonge encore l'étendue.

Les Potagers sont sur la gauche de la rue en face de la maison.

LE CHATEAU *de Madame la Princesse de Chimai* est la derniere habitation d'Issy sur la gauche du côté de Meudon. Sa position est des plus intéressante. *Bullet* qui en a été l'Architecte, en a décoré l'avant-corps du milieu, de colonnes doriques qui y soutiennent un balcon. L'attique est couronné d'un fronton. Même décoration du côté du jardin, excepté que les colonnes sont d'ordre Toscan. Sur la droite de la cour qui est très-vaste, est une salle de bains & quelques appartemens. La Chapelle, les cuisines & offices sont à gauche.

Les appartemens sont très-beaux, & ornés de bas-reliefs & de tableaux. La salle à manger & les sallons ont été décorés en stuc par le sieur Chevalier, Stucateur du Roi.

Les parterres à l'Angloise sont terminés par un bassin & un treillage, en avant duquel sont sur des gaînes des bustes d'Empereurs Romains; à la suite de ces parterres est une large, longue & magnifique allée, à l'extrémité de la-

& sur le sommet de la tête une hupe mobile, qui paroît propre à cet oiseau, qu'il baisse & releve à son gré; mais personne n'a jamais dit qu'il relevât les pennes de sa queue en faisant la roue.

Cet oiseau est sociable, & s'accommode sans peine avec les autres oiseaux domestiques, & s'apprivoise aisément. *Voyez Hist. Nat. de M. de Buffon. Oiseaux, Tom. IV.*

quelle eſt un très-grand baſſin. (1) La partie gauche eſt occupée par pluſieurs terraſſes. Une d'elles eſt ornee de trois portiques en brique, & ſurmontée d'une baluſtrade. Au bas de ces portiques eſt un réſervoir fourni par une belle ſource. Un large terrein en pente douce ſur la droite, eſt diſpoſé dans le genre pittoreſque.

Ce *Parc* qui a près de cent arpens d'étendue, a été planté *par le Notre*, qui a profité en homme de génie, de tous les ſites que lui offroit la croupe de ce côteau; une magnifique terraſſe regne dans toute ſon étendue le long du chemin, & domine ſur la plaine & tous les environs.

En ſuivant le chemin qui borde ce parc, & mene à Meudon, prenez la route que vous trouverez ſur la gauche, pour arriver à

CLAMART-SOUS-MEUDON.

Cet ancien village dont on connoît l'exiſtence dès le huitième ſiecle, eſt ſitué au midi de Paris, & à deux petites lieues de cette Capitale. On peut y aller également par la route de Châtillon qui aboutit à celle d'Orléans. C'eſt une des frontiéres de la banlieue qui ſe termine là, à la croix de pierre, plantée au commencement d'une rue, qui porte le nom de *Chef-de-ville*, principal fief du lieu.

Le Roi eſt ſeigneur du pays, qu'il a réuni

(1) L'eau de ce baſſin portant avec elle un ſuc lapidifique, on y trouve de beaux groupes de mouſſes incruſtés de matière calcaire.

au Domaine de Meudon, & soumis à la juris-diction du Bailliage royal de ce bourg.

L'Eglise Paroissiale a pour Patron, les Apôtres S. Pierre & S. Paul : elle est assez bien bâtie, mais ne présente rien qui puisse flatter un amateur d'architecture : elle est sans tableaux, & presque nue intérieurement. La présentation de la Cure appartient au Prieur de S. Martin-des-Champs.

Le commerce de ce canton fertile, consiste en vin médiocre, comme presque tout celui qui se récolte aux environs de Paris, mais que le voisinage de Vaugirard fait promptement débiter. Une autre branche de l'industrie des habitans, est la vente des pois, des fèves & des haricots que l'excellence de leur terroir leur permet de recueillir abondamment chaque année.

On y voit plusieurs Maisons, plutôt agréablement situées que belles, mais que le voisinage du Parc de Meudon, les côteaux charmans qui les environnent, la proximité de Saint-Cloud & de Sceaux, & plus encore la salubrité de l'air, rendent intéressantes à ceux qui les occupent.

Pépinière de Clamart.

Le seul établissement utile, formé dans ce pays, & qui mérite l'attention des Agronomes, est la Pépinière, dirigée par M. FILASSIER, Membre de plusieurs Académies. Cette Pépinière très-intéressante par le nombreux assortiment d'arbres indigènes & exotiques qu'on y cultive, est assez connue; & sa célébrité nous dispense d'en parler plus au long. Le Catalogue des objets qui la composent, se distribue

à Paris, chez Méguignon, Libraire, rue des Cordeliers.

C'eſt à M. FILASSIER, lui-même, que l'on doit s'adreſſer pour les demandes : elles peuvent ſe faire par la voie de la Petite-Poſte, qui y va deux fois par jour, depuis Pâques juſqu'à la Saint-Martin, & une fois ſeulement, depuis cette époque juſqu'à Pâques.

FLEURI & LE VAL.

Ces deux Hameaux que l'on trouve ſur le chemin qui ramène à la route de Meudon, n'offrent rien de remarquable. Partie du premier eſt de la Paroiſſe de Clamart.

A l'endroit où le chemin ſe bifurgue, pour aller à gauche à Meudon, & à droite à la Verrerie, eſt ſituée la ferme, *nommée des Moulineaux*. Elle appartient aux Chartreux, à qui la légua Jean de Meudon, Chanoine de Noyon, en 1343.

Verrerie (1) *Royale de Sèves.*

Avant de monter le côteau de Meudon, on doit aller voir les Atteliers de la Verrerie Royale

---

(1) L'uſage du verre eſt de la plus haute antiquité. Il en eſt parlé dans les livres de Moïſe & de Job. Mais il avoit différens noms, que les Traducteurs ont rendus par les mots de pierre précieuſe, pierre tranſparente, cryſtal, miroir, diamant, verre diaphane, glace, à cauſe de ſa reſſemblance avec l'eau congelée.

Ariſtote demande pourquoi nous voyons au travers du verre, & pourquoi on ne peut le plier. Ces problêmes ſont un des monumens les plus anciens de l'exiſtence du verre. On peut en placer la découverte au tems de l'in-

de Sèves, une des plus renommées pour les bouteilles de pinte. Ces Atteliers sont composés de plusieurs hangars fort élevés, couverts en tuile, sous lesquels sont construits des fourneaux & des magasins, pour conserver séche-

---

vention des briques & de la poterie; car lorsqu'on a mis le feu à un fourneau à briques ou à poteries, il y a presque toujours quelques endroits qui sont convertis en verre.

Lucrece parle du verre & de sa transparence. Suivant *Pline* l'invention en est due à des Phéniciens, qui se servirent de masses de nitre en place de chenets, pour soutenir une chaudière dans laquelle on préparoit des alimens. La violence du feu & le contact des charbons enflammèrent le nitre, le firent couler, & le combinèrent avec le sable, ce qui produisit un verre qui devoit être très grossier & de bien mauvaise qualité; mais il n'en falloit pas davantage à des observateurs, pour faire des tentatives tendantes à perfectionner ce que le hazard leur avoit mis sous les yeux.

On commença à faire du verre à Rome sous Tibère. Sous Néron on en fit des vases & des coupes qui avoient la transparence du crystal de roche. Enfin les anciens avoient trouvé l'art de le peindre, & d'en former des urnes, qui leur servoient à recueillir les larmes que leur faisoit verser la douleur.

Tous ces faits prouvent irrévocablement l'antiquité du verre; mais il étoit réservé à la Chymie de soumettre sa composition & sa fusion à des règles constantes, d'étendre son usage, de multiplier ses formes, de doubler sa valeur, & d'augmenter son éclat.

L'art de faire le verre nous fournit les vases les plus propres, les plus commodes, les plus agréables, & nous procure les moyens de nous mettre à l'abri des injures de l'air, sans nous priver des avantages de la lumière.

La conservation d'une infinité de liqueurs lui est due. C'est par son secours que nous remédions aux défauts de notre vue, ou que nous réparons les ravages que le nombre des années y produit. L'Astronomie lui doit ses progrès, la Physique expérimentale, la décomposition de la lumière, & l'électricité. Sans lui connoîtroit on l'existence de ces multitudes d'insectes, qu'on ne peut appercevoir qu'à l'aide des microscopes. *Dict. des Orig.*

ment les matières salines, qui doivent entrer dans la composition du verre. Ces matières sont de deux espèces principales ; les unes sont salines & fusibles par conséquent, & les autres sont terreuses. Elles ne peuvent se fondre, ni se réduire en verre, tant qu'elles sont seules, mais c'est de leur union & de leur juste proportion, à l'aide d'un feu convenable, que résulte le bon verre. Les matières salines que l'on fait entrer dans le verre, sont les sels alkalis fixes purifiés, comme le sel de tartre, le sel de potasse, la cendre gravelée, le sel de soude, & le sel qu'on tire des cendres du bois-neuf. Tous ces sels s'employent sans être purifiés, parce que la terre végétale qu'ils contiennent se vitrifie, & que ces matières terreuses végétales communiquent au verre des couleurs, qui sont depuis le verd de mer jusqu'au noir, à cause des matières phlogistiques, dont elles sont imprégnées.

Les matières terreuses qu'on employe dans la composition du verre, sont les terres vitrifiables, & les terres calcaires.

Lorsque le verre est en état d'être employé à faire des bouteilles, un ouvrier plonge dans le creuset une felle ; (c'est une espèce de canon de fusil, ou un tube de fer, d'environ 5 pieds de long) ; il en tire une petite masse de verre ; il lui fait prendre l'air pour la refroidir un peu : & lorsqu'elle l'est suffisamment, il la replonge dans le creuset, il s'attache une nouvelle quantité de verre au bout de la *felle* ; & s'il juge qu'il n'y en a pas assez pour faire une bouteille, il réitère encore une fois à replonger la *felle* dans le creuset : alors il la tourne sur une plaque de fer, élevée à hauteur d'appui, inclinée devant l'ouvrier, comme un pupitre, afin d'éga-

lifer la matière autour de la felle; au bas de cette plaque de fer, fe trouve placé un baquet plein d'eau froide, deftiné à rafraîchir la *felle*: à mefure qu'elle s'échauffe trop, le Verrier en jette deffus, en la puifant avec la main. Lorfque le verre eft bien arrangé, & que la *felle* eft en état d'être maniée, un autre ouvrier la prend, pour achever la bouteille; il donne à la *felle* un léger mouvement de rotation, en forme de coup d'encenfoir, afin d'allonger un peu la maffe de verre; il la plonge auffi-tôt dans un moule de fer, où il la tourne en foufflant en même-temps dans la *felle*. La bouteille prend la figure de ce moule, & le cul fe trouve formé comme un œuf. Il retourne alors la *felle* fans deffus deffous, il pofe à terre le bout par où il a foufflé, & avec un inftrument de fer, il appuye légérement fur le cul de la bouteille, pour le faire rentrer dans l'intérieur. Il fait en même-temps tourner la *felle* entre fes mains, afin que le fond du cul de la bouteille fe faffe uniformement. Il pofe enfuite la bouteille horifontalement fur une tablette de pierre, un peu au-deffus du niveau de laquelle on a attaché dans la muraille un outil tranchant. Il place le col de la bouteille fur le coupant de cet outil; il fait tourner un peu la bouteille, & elle eft coupée par ce mouvement. Il préfente enfuite le bout de la *felle* un inftant à l'ouvrau, pour ramollir le verre qui eft refté attaché; il foude cet outil au cul de la bouteille, & il la préfente dans cette fituation à l'ouvrau, pour ramollir l'extrémité du col. De l'autre main, il plonge dans le creufet une verge de fer, pour prendre un peu de verre en fufion; il pofe le bout de cette verge fur le col de la bouteille, & il fait le collet ou l'anneau, en tour-

nant la bouteille circulairement ; il la laiſſe un inſtant, afin de bien ſouder cet anneau au col de la bouteille. Alors il le retire de l'ouvrau, il poſe la bouteille, ſans la détacher, ſur la tablette de pierre, dont nous venons de parler, & il fourre dans l'ouverture de la bouteille, le côté d'un inſtrument, fait comme une paire de pincettes. Un des côtés de cette pincette à la figure d'un poinçon, l'autre a quelques lignes de largeur, & eſt concave par le côté qui doit ſerrer le col de la bouteille. Il fait faire un ou deux tours circulaires à la bouteille, en tenant ſon outil très-fixe dans les mains. Le côté en forme de poinçon arrondit l'intérieur du col, tandis que l'autre côté de la pince, qui poſe ſur l'extérieur du col de cette bouteille, arrondit l'anneau, & rabat les inégalités, ou les filets de verre qui peuvent s'y trouver. La bouteille étant finie, cet ouvrier la remet entre les mains d'un autre, qui la porte toujours attachée par le cul à la *felle*, pour la dépoſer dans le four à recuire. Il la place comme elle doit être, & enſuite il la détache, en donnant un petit coup de main, ſur le bout de la *felle*. On continue ainſi de ſuite, juſqu'à ce que les creuſets ſoient entièrement vuides.

Le four dans lequel on fait recuire les bouteilles, eſt d'une grandeur convenable pour contenir toutes les bouteilles de chaque fournée. On le chauffe aſſez pour les y entretenir rouges, pendant quatre ou cinq heures ; on diminue enſuite le feu petit à petit, de manière qu'elles ſont trente-ſix à quarante heures à refroidir entièrement. Ce four eſt quarré, & n'a point de grille ; c'eſt un aire de briques qui en tient lieu. Les matières combuſtibles s'y placent dans un foyer, qu'on pratique ſous l'aire, où l'on dé-

pose les bouteilles; la flamme passe par plusieurs ouvertures qu'on y a pratiquées, pour qu'elle puisse parcourir toutes les bouteilles.

Sans cette opération de la recuite, il seroit absolument impossible de faire usage d'aucuns vases de verre, ils se casseroient tous au moindre ébranlement, & même sans y toucher (1); toutes les pièces se détruiroient dans les magasins. C'est de cette opération bien conduite, que dépend toute la solidité des pieces.

Les bouteilles qui se fabriquent dans cette Verrerie, sont d'une des meilleurs qualités de verre pour le vin. Il est un peu brun, mais cette couleur lui vient du fer & du phlogistique, con-

---

(1) On peut rapporter cet effet des pièces de verre qui se cassent d'elles-mêmes, pour avoir été mal recuites, à ce qui arrive aux *larmes bataviques*. Lorsqu'on en casse le petit bout, elles se réduisent en poussière avec violence dans la main de celui qui les casse, mais sans lui faire de mal, parce que les morceaux de verre ne sont pas anguleux. Les *larmes bataviques* sont, comme on sait, des gouttes de verre que les verriers laissent tomber dans de l'eau froide. Ils s'amusent quelquefois à recevoir ces larmes sur la main plongée dans l'eau, & ne sont pas brûlés pour cela; l'extérieur de ces larmes est refroidi sur le champ, tandis qu'on voit l'intérieur encore rouge pendant une minute entière. Lorsqu'on vient à casser la pointe de ces larmes, on occasionne entre toutes les parties du verre un ébranlement, qui excite les parties comprimées à se débander comme un ressort. Pour prouver que cela arrive ainsi, il n'y a qu'à faire attention, que si l'on fait rougir & refroidir lentement une de ces larmes de verre, elle ne produit plus cet effet; tandis qu'au contraire si l'on fait rougir de nouveau la même larme, & qu'on la fasse refroidir dans de l'eau, elle reprend la propriété de s'éclater en menues parties comme auparavant, lorsqu'on vient à en casser le bout.

tenus dans la ſoude qu'on employe ; le phlogiſtique ne ſe brûle pas complettement, quoique dans cette Verrerie on ait attention de fritter long-temps la matière, avant de la mettre en fuſion.

MEUDON, (1).

Sortant de la Verrerie, & montant la route pratiquée ſur le côteau, vous arriverez au Bourg de Meudon, diſtant de Paris de deux petites lieues. Sa ſituation ſur la partie de la côte qui regarde l'orient, rend ſon territoire propre à la culture de la Vigne; auſſi y en voit-on beaucoup (2). Il y paſſe au bas de la vallée un petit ruiſſeau, qui n'a point de nom, mais qui fait tourner quelques moulins avant de ſe jeter dans la Seine.

L'Egliſe Paroiſſiale a pour Patrons *S. Martin* & *S. Blaiſe* : ſon architecture tient du goût qui ſuccéda au gothique ; auſſi n'eſt-elle que

---

(1) On ne peut guères donner d'étymologie du nom de Meudon. Dans les titres du treizième ſiècle, il eſt appellé *Meodum*, ou *Meudon*, ou bien *Meudun*. Il eſt certain que la fin du mot venant de *Dun*, terme celtique, fait alluſion (ſuivant le ſavant Abbé *le Bœuf*) à l'élévation & à la profondeur corrélative du Château & du Village. En Anglo-Saxon, Anglois & Flamand, *mou* & *mul* ſignifient ſable, pouſſière ; c'eſt tout ce qu'on en peut dire de plus approchant.

(2) Un des principaux avantages du territoire de Meudon, ce ſont ſes carrières qui fourniſſent de très-belles pierres, qu'on appelle pierres à polir & à layer. C'eſt de ces carrières qu'ont été tirées les deux pierres dont la longueur eſt ſi prodigieuſe, qu'elles forment ſeules la cimaiſe du grand fronton de la colonnade du Louvre. Elles étoient d'un ſeul bloc, qui a été ſcié en deux. Chacune des deux parties a 54 pieds de long ſur 8 ſeulement de large, & 18 pouces d'épaiſſeur.

d'environ l'an 1570. Lorſque Mgr. le Dauphin, fils de Louis XIV, changea ſa Terre de Choiſi-ſur-Seine, contre celle de Meudon. Il fit préſent à cette Egliſe de belles tapiſſeries, & y offrit le pain-béni. La Cure eſt à la collation de l'Archevêque de Paris.

Le fameux François Rabelais, paſſe pour avoir été Curé de Meudon: cependant il paroît par le regiſtre de l'Evêché de Paris, qu'il n'exerça jamais les fonctions curiales par lui-même, & il n'eſt qualifié que de ſimple Clerc du Diocèſe de Tours, dans la démiſſion qu'il fit de cette Cure, le 9 Janvier 1552, après l'avoir gardée deux ans comme titulaire.

Rabelais ne mourut point à Meudon, mais à Paris, ſur la Paroiſſe de S. Paul, où il fut enterré au cimetière l'an 1553.

Le plus ancien Seigneur, connu de ce lieu, eſt nommé dans une charte de Maurice, Evêque de Paris, de l'an 1180, *Erkembod de Meudon*, Chevalier.

Charles de Lorraine, Cardinal, Archevêque de Rheims, devint Seigneur de Meudon, en 1552, par la ceſſion que lui firent de tous leurs droits ſur cette Terre le Cardinal de Meudon, & la Ducheſſe d'Etampes, ſa ſœur. Ce fut lui qui fit bâtir le Château, par *Philibert de Lorme*, ſuivant quelques uns, & ſuivant d'autres, ſur les deſſins de *Nicolo*. Après la mort du Cardinal, arrivée en 1574. Elle paſſa à Henri de Lorraine, Duc de Guiſe, ſon neveu, qui fut tué dans le Château de Blois, en 1588. Charles de Lorraine, ſon fils, en hérita, & la tranſmit à l'aîné de ſes fils. Ce dernier fit la vente de la Baronie de Meudon, en 1654, à Abel Servien, ſur-Intendant des Finances. Ce nouveau Seigneur qui le premier fut quali-

lé du titre de Baron de Meudon, obtint des Lettres-Patentes, qui lui permirent d'étendre le parc, & de le fermer de murs, quoique les héritages acquis pour cet aggrandissement fussent dans le voisinage des plaisirs du Roi. Son fils conserva cette Terre jusqu'en 1680, qu'il la vendît à François-Michel le Tellier, Marquis de Louvois, Secrétaire d'Etat, qui avoit ordre du Roi pour en faire l'acquisition. Possesseur de cette Baronie, ce Ministre fit quelque échange avec les habitans, & des augmentations & des embellissemens au Château (1) : il chargea *J. H. Mansart*, de la construction des fossés, des terrasses & de la grille d'entrée. Après la mort de Louvois, sa Veuve vendit Meudon à Louis XIV, qui en fit présent à feu Mgr. le Dauphin, son fils, qui l'a considérablement embelli (2).

On y arrive par une magnifique avenue, plantée sur le sommet du côteau, au bas duquel coule la rivière de Seine. Cette avenue conduit du côté du couchant, au Château de Bellevue, & à gauche à celui de Meudon. Sur le côté droit est le,

COUVENT DES CAPUCINS.

Le Cardinal de Lorraine, ayant eu occasion de connoître quelques-uns de ces Religieux,

---

[1] On voit dans le Tome premier de l'Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, que, comme ces assemblées n'étoient point encore fixées au Louvre, M. de Louvois en fit tenir quelques-unes chez lui & à Meudon en 1683.

(2) Louis XIV venoit trois à quatre fois par an à Meudon, ce qu'il continua de faire jusqu'à la mort de Mgr. le Dauphin, arrivée le 14 Avril 1711.

pendant le temps de la tenue du Concile de Trente, en détermina quatre, à le suivre en France, il les établit dans le parc de son Château de Meudon, à la droite de cette avenue, mais ces quatre Religieux Italiens, retournèrent dans leur Patrie, sitôt qu'ils apprirent la mort du Cardinal. Cette Maison est la première que ces Religieux aient eue en France. Leur Tableau d'Autel représente une adoration des Bergers. Ce Tableau peint par *Galloche*, est regardé comme un de ses plus beaux ouvrages.

L'enclos de ce Monastère a trente arpens d'étendue.

CHATEAU DE MEUDON.

L'avenue qui conduit à ce Château, à 370 toises de longueur. La terrasse qui se présente ensuite, sert d'avant-cour au Château, elle a 130 toises de long, sur 70 de large, & a coûté des sommes immenses par son élévation. On y domine sur tous les environs, & sur la rivière de Seine, qui vient encore ajoûter à la richesse d'une vue aussi étendue que diversifiée.

Le Château termine avec noblesse cette terrasse. La Cour à 40 toises de long, sur 30 de large; deux corps de bâtimens, de droite & de gauche de son entrée, forment demi-cercle du côté de la Cour, coupée par des compartimens de gazons & des routes pavées.

Le Pavillon du milieu du Château, arrondi par ses extrémités, est en saillie sur le reste de l'edifice. Un perron conduit au vestibule, où l'on entre par trois grandes portes quarrées. Un second ordre d'architecture, orné de trois bas-reliefs, représentans les saisons, règne au

premier étage, terminé dans ce milieu par un fronton, sur lequel sont couchées deux figures. Un comble de forme octogone couronne ce pavillon, & porte une terrasse. Les aîles également décorées de pilastres & colonnes, sont aussi terminées chacune par un pavillon carré, de même hauteur que celui du corps-de-logis du milieu.

Un escalier à deux rampes, & d'une coupe ingénieuse, conduit à gauche à l'appartement du Roi.

Les quatre Tableaux ovales qui ornent la salle de billard, présentent des sujets historiques; l'un offre Hercule, tirant Alceste des enfers, pour la rendre à son époux; un autre Diane & Eudymion. Ces deux Tableaux sont d'*Antoine Coypel*. Dans le troisième, peint par *Jouvenet*, l'on voit Latone, demandant vengeance à Jupiter, contre l'insulte que lui ont faite les Paysans de Lycie; & le quatrième, par *la Fosse*, représente Hercule, entre le vice & la vertu.

Les plafonds des quatre pièces suivantes, sont peints en arabesques, par *Audran*.

Plusieurs pièces d'enfilades que l'on traverse, conduisent au grand vestibule ovale, qui occupe le pavillon du milieu. Cette vaste pièce, décorée d'un ordre ionique, en pilastres accouplés, surmontés d'un attique, est ornée de douze gaînes de marbre & d'albâtre.

La tête de porphyre que l'on trouve dans une petite pièce, qui précède la galerie, représente Alexandre le Grand.

La galerie est ornée dans ses extrémités, de quatre grandes niches, occupées par des figures.

Les douze Tableaux que l'on y voit, font de *Martin l'aîné*; ils repréfentent des fièges & des batailles.

La *Chapelle* eft enfuite; un ordre Corinthien en pilaftres, compofe fa décoration. Le Tableau de la Réfurrection qui orne le Maître-Autel, eft d'*Antoine Coypel*. Un fecond du même Artifte, placé fur le petit Autel, offre une Annonciation.

Un paffage que l'on trouve en defcendant de cette galerie, contient des tableaux de *Martin*, repréfentant des fieges, des chaffes par *Defportes*, & un buffet par *Fontenai*.

Loyr a peint des fujets de l'Ecriture-Sainte fur les panneaux des portes de la falle de billard du rez-de-chauffée. On y remarque auffi deux grands tableaux de *Vandermeulen*, ornés de fabriques d'architecture.

On voit encore quelques fujets de l'ancien Teftament peints par *Loyr*, dans une autre falle.

La falle à manger contient des payfages de *Fouquieres* & *de Montper*, & un tableau de *Martin*, repréfentant un fiége.

La facade de ce château fur le jardin, confifte en un grand corps avancé qui en marque le milieu, en deux aîles plus baffes que le refte du bâtiment, & en deux pavillons qui les terminent à droite & à gauche. Le corps avancé préfente fur le devant trois grandes arcades ornées de colonnes, & qui forment le veftibule. Au-deffus regnent deux ordres de fenêtres & de pilaftres l'un fur l'autre, terminés par un large fronton, fur lequel font placées deux ftatues couchées fur le côté. Le fecond étage eft encore orné de deux buftes. Les aîles préfentent deux grands ordres de fenêtres & de pilaftres l'un fur l'autre. Les pavillons dont

s angles extérieurs s'arrondiſſent en forme de etites tours, ont de plus un troiſieme ordre, z des combles plus élevés.

Le Château neuf ſitué ſur la droite de l'anjen, a été conſtruit par les ordres de Monſeineur le Dauphin, fils de Louis XIV, ſur emplacement de la fameuſe grotte bâtie autreois par *Philibert de l'Orme*, & dont il ne reſte lus que la grande terraſſe en brique avec ſes ampes : elle ſoutient le parterre qui eſt auevant de ce nouvel édifice. Ce château quoique moins conſidérable que l'ancien, ne lui éde point en magnificence. Des colonnes doriques décorent ſon avant-corps. Au haut de 'eſcalier qui eſt clair & commode, eſt placée lans le veſtibule une ſuperbe ſtatue de bronze aite par *Bologna* repréſentant Eſculape. Le econd étage de ce château rend de plain pied lans le jardin haut.

Le parterre conſiſte en deux compartimens létachés, dont les deſſins & l'effet ſont d'un on goût. Il eſt fermé de trois côtés, par un louble rang d'arbres, dont la tige eſt couverte ar une charmille bien taillée. Ce double rang l'arbres, forme trois allées, qui règnent au pourtour du parterre, celle du bout eſt coupée par un beau baſſin. La ſerre de l'orangerie eſt pratiquée ſur la terraſſe du parerre du vieux Château. Les orangers ſe rangent ſur une longue eſplanade, dont un baſſin carré occupe le milieu. Pluſieurs grands tapis de verdure, qui ſuivent le penchant de la montagne, mènent à l'étang de Chalais, de forme exagone, & qui a neuf arpens d'étendue. Audelà eſt une très-longue avenue double, de 600 toiſes de long, qui monte vers les murs du parc, où elle ſe termine.

Sur la gauche de ces tapis verts, on trouve une pièce d'eau, nommée l'*ovale*, dont le jet s'élevoit autrefois à plus de cent pieds. Près de là est un bassin octogone, d'où l'on découvre le vertugadin.

Ce parc d'une étendue immense, est totalement fermé de murailles. La disposition des routes, des allées, & la distribution des bassins, &c. font reconnoître par-tout le génie de *le Notre*, sur les dessins de qui il a été planté. On y trouve des réservoirs & des étangs, parmi lesquels on distingue celui du Bel-air, situé près la cour des écuries. Les routes & les allées y sont à perte de vue. Celle qui commence à la gauche du Château neuf, conduit à un grand rond de gazon, où est une très-belle figure de bronze du Gladiateur. Cette figure antique donne le nom à cette allée, que l'on appelle l'allée du *Gladiateur*.

Le cloître, appellé *les plaisirs*, est un des endroits le plus remarquable de tout le parc. C'est un grand carré long, pratiqué dans le bois, & qui a quatre arpens d'étendue; au milieu est un immense bassin, d'environ trente-cinq toises de diamètre. Près de là, est la patte d'oye, ou étoile, à laquelle se réunissent sept allées bien longues.

Les deux Moulins à vent, construits près le potager de la *Ferme de Vilbon*, à une des extrémités de ce parc, servent à élever les eaux.

Château de Bellevue.

Après avoir parcouru le beau parc de Meudon, il faut venir encore s'arrêter un instant, sur la terrasse qui forme l'avant-cour, pour jouir de sa magnifique vue. Puis continuant l'avenue, vous arriverez au Château de Bellevue,

levue, ainſi nommé à cauſe de ſa ſituation, & de la variété de ſes aſpects.

Feue madame la Marquiſe de Pompadour, frappée de la richeſſe des points de vue, dont on jouiſſoit ſur ce côteau, deſira de s'y faire conſtruire une habitation. L'aridité du ſol ne la rebuta point. Elle y fit venir deux Architectes renommés l'*Aſſurance*, & d'*Iſle*, elle leur communiqua ſon projet, & leur expliqua elle-même ſes intentions, tant pour la diſpoſition des bâtimens, que pour l'ordonnance des jardins. *L'Aſſurance* fut chargé de la partie des bâtimens, & d'*Iſle*, de celle des jardins. L'un & l'autre concoururent à remplir les vues de cette Dame, & firent de cet endroit un lieu délicieux. Les travaux commencés en 1748, furent terminés en 1750.

Acquis par Louis XV en 1757, il devint Maiſon Royale. Ce Prince fit commencer les aîles qui accompagnent le Château. MESDAMES, Tantes de Sa Majeſté Louis XVI, en étant propriétaires depuis 1775, ont fait terminer ces deux aîles, dans leſquelles ſe trouvent leurs appartemens, & celui d'honneur, compoſé de deux magnifiques ſallons, dont un de quarante-trois pieds ſix pouces de long, ſur vingt-huit pieds ſix pouces de large. Ce ſallon, meublé avec autant de goût que de richeſſe, a deux cheminés de marbre blanc, richement ornées de bronze doré, garnies de très-beaux feux, & de magnifiques bras. L'ameublement eſt de gourgouran bleu céleſte, avec agrémens, franges & glands de ſoie blanche. On doit faire attention aux deux ſuperbes lanternes de bronze doré d'or mat, qui ſont ſuſpendues au plafond.

Le veſtibule du Château, eſt décoré de deux

belles figures de marbre, de six pieds de proportion : elles sont placées dans des niches. L'une par M. *Adam l'aîné*, représente la Poésie ; l'autre par M. *Falconnet*, la Musique.

La *Chapelle* pratiquée dans une des aîles, est ornée d'un tableau de M. *Doyen*, représentant l'adoration des Mages.

La cour n'est séparée des jardins, que par un fossé, revêtu de pierre, sur les bords duquel règnent des balustrades.

Les faces latérales du Château sont accompagnées de plusieurs pièces de parterre à l'Angloise, entourées dans la belle saison de superbes orangers, & terminées par des bassins, revêtus de marbre, avec groupes d'enfans dorés. De là on descend par des rampes douces, jusqu'au bas du parc, sur le bord de l'eau, où l'on trouve à gauche une charmante petite Maison, dépendante de Bellevue, nommée *Brinborion*. La distribution de ce Jardin est telle que de quelque côté qu'on y tourne les yeux, on trouve toujours à les arrêter agréablement.

La vue du côté du nord plonge sur la rivière, presque toujours couverte, soit de grands bateaux qui remontent son cours, pour porter à Paris les denrées des Provinces voisines, soit de petits batelets qui descendent à Saint-Cloud. La route de Versailles, toujours très-fréquentée, vient encore animer cet intéressant tableau, agréablement terminé par le Bois-de-Boulogne, Auteuil, Passi, la Muette, Chaillot, Paris, &c. au-delà desquels la vue se prolonge encore très-loin.

Le milieu de la principale allée du grand parc est occupé par un long tapis de gazon, au milieu duquel se voit la statue pédestre, en

marbre, de Louis XV, ſculptée par *Pigalle*, & entourée d'une baluſtrade de fer doré.

Le côté droit du parc eſt diviſé en deux parties. La première occupée par un labyrinthe; la ſeconde compoſée d'abord d'un boſquet découvert, entouré de treillages à hauteur d'appui, dans le centre duquel eſt un baſſin orné d'un grouppe d'enfans. Un autre planté en lauriers, roſes, lilas, & autres arbriſſeaux odoriférans, eſt conſacré à Apollon, dont la figure en marbre eſt de *Couſtou*. Un troiſième eſt formé par des Roſes & des Jaſmins. Plus loin eſt le boſquet vert, orné de rocailles, & accompagné de deux petits berceaux en niches. Ce boſquet eſt compoſé d'arbriſſeaux toujours verds, & pour la plupart étrangers. Le boſquet de la caſcade eſt le cinquième de ce côté. Au haut, derrière un groupe d'un Triton & d'une Nayade, ſort la maîtreſſe gerbe; ſur les côtés ſont des enfans tenans des Dauphins, & deux autres groupes d'enfans qui ſortent des roſeaux, d'où s'élève un bouillon d'eau. Ces deux nappes en forment une troiſième dans un baſſin, où ſe voient trois gerbes en étoile. Les côtés faiſant avant-corps, ſont rocaillés, & ont pour amortiſſement des figures de Nayades en marbre qui répandent ſucceſſivent l'eau de leurs urnes dans des coquilles. Ce boſquet, pratiqué en rampe douce, eſt rafraîchi par des ruiſſeaux rocaillés ſur les bords, & qui roulent ſur un petit pavé; des triangles de fer, qui les arrêtent dans leurs courſes, les font bouillonner agréablement.

Le point de vue, en face du château, eſt terminé par un grand baſſin ovale, derrière lequel le terrein s'élève en terraſſe. Sur la gauche eſt le *Jardin anglois*.

En 1780 & 1781, les Jardins de Bellevue ont été augmentés d'environs 80 arpens. Dans cette augmentation eſt compris un Jardin anglois de 34 arpens, où l'on trouve une rivière, un étang, un moulin près duquel a été conſtruit une tour élevée ſur des rochers : ſon intérieur forme un petit Salon très-galamment meublé. On y voit auſſi une ferme avec ſes acceſſoires, des Maiſons villageoiſes, & quelques autres conſtructions analogues à ces jardins pittoreſques, mais d'un genre neuf. Tout ce local, traité dans le meilleur goût, donne la plus haute idée des talens de l'Artiſte à qui MESDAMES en ont confié la direction.

Sortant de ce charmant jardin pittoreſque, qui n'eſt pas encore entièrement terminé, & revenant gagner la gauche de la grande allée, on rencontre de ce côté quatre ſalles avec des allées tournantes. Les allées de traverſe font appercevoir les vergers & les potagers. Ces *Potagers* ont été augmentés, & contiennent actuellement 16 arpens ; on y trouve des couches, ſerres chaudes, &c. Le boſquet, orné d'un baſſin qui eſt à la proximité du Château, fait ſymmétrie avec celui de la droite.

Sortant du Château du côté de Sèves, on apperçoit ſur la droite du chemin un *Jardin fleuriſte* & une petite *Ménagerie* renfermant des oiſeaux étrangers & rares, appartenant particulièrement a MADAME VICTOIRE, ainſi que la Pépinière d'arbres étrangers, qui eſt ſur la gauche du même chemin.

Les Jardins, Bâtimens & dépendances de cette Maiſon Royale, qui dépend de la Paroiſſe de Meudon, peuvent contenir 160 arpens.

C'eſt ici que nous terminons cette deſcription déjà volumineuſe. Puiſſe le ſite heureux où nous laiſſons nos Lecteurs leur procurer des idées riantes, & nous mériter leurs ſuffrages & leur bienveillance !

FIN.

OMISSIONS FAITES

Et changemens survenus pendant l'impression de cet Ouvrage.

TOME PREMIER.

PAGE 58. M. de *Beaujon*, à qui appartenoit la Maison nommée *la Chartreuse*, est mort en Décembre 1786.

PAGE 61. *Le Magasin de la Manufacture des Fers*, préparés à l'abri de la Rouille, établi primitivement sous la grande arcade de la rue de *Valois*, ancien enclos des Quinze-Vingts, rue Saint-Honoré, vient d'être transféré rue *S. Thomas du Louvre*.

PAGE 82. *La belle Maison de feu M. de Beaujon*, plus connue sous le nom d'ancien Hôtel d'Evreux, sera probablement vendue, ainsi que les riches ameublemens dont elle est ornée, & la collection de tableaux rassemblés dans la galerie.

PAGE 104. Le Bâtiment que M. le Duc de l'Infantado vient de faire construire pour ses écuries, à côté de son Hôtel, rue de Saint-Florentin, mérite l'attention de MM. les Amateurs. La porte d'entrée, & la distribution de ce Bâtiment, font connoître avantageusement les talens de M. *Célérier*, qui en a été l'Architecte.

C'est par omission qu'à l'article de cet Hôtel, nous avons dit qu'il appartenoit à madame la Duchesse de l'Infantado, *il faut lire*, il appartient à M. le Duc de l'Infantado.

PAGE 110. La Nef de l'Eglife des Capucins, vient d'être reconftruite dans le cours de l'année 1786.

PAGE 136, vingt-troifième ligne, *Hôtel d'Aumont*. Il faut ajouter à la fuite de cet Hôtel, l'article fuivant, concernant le Cabinet d'Hiftoire Naturelle de M. Carangeot, qui eft venu habiter le fecond étage de cet Hôtel, pendant l'impreffion de cet Ouvrage.

Cabinet d'Hiftoire Naturelle.

M. Carangeot, qui s'occupe depuis longtemps de l'Etude de l'Hiftoire Naturelle, logé rue de Caumartin, à l'Hôtel d'Aumont, réunit dans un efpace peu confidérable, une collection variée & intéreffante des trois règnes. Quoique cet Amateur fe foit chargé de la fuite de l'important Ouvrage fur l'Hiftoire des Papillons d'Europe, qui avoit été commencé fous le nom du *P. Engramelle*, il s'eft fur-tout appliqué à la Minéralogie & à la Cryftallographie, dont il a donné pendant quelque temps des leçons particulières. Il a rendu à ces deux fciences un fervice bien effentiel, par la découverte qui lui eft due, de la conftance des angles folides dans les cryftaux des différens genres, & par l'invention du GONIOMÈTRE (1) qui fert à les mefurer : on trouvera donc principalement dans fon cabinet une fuite de Cryftallifations, tant métalliques que pier-

(1) Cet Inftrument fe trouve chez M. *Férat*, Ingénieur en inftrumens de Mathématiques, vis-à-vis la grille du Palais-Marchand.

reuses, & une collection de papillons & d'insectes, ainsi que quelques oiseaux.

PAGE 145. *L'Hôtel de Puységur*, construit rue de la *Chaussée d'Antin*, au coin de celle *Neuve des Capucins*, sur les dessins & conduite de M. *Bellanger*, premier Architecte de MONSEIGNEUR COMTE D'ARTOIS.

PAGE 185. C'est par omission que nous n'avons point parlé de *la garde*, chargée de veiller au bon ordre du *Théatre Italien*; elle est composée d'un Sergent-major, de deux Sergens, quatre Caporaux & soixante-un Soldats.

Plus, un Caporal & huit Fusiliers à la Pompe.

PAGE 422. Dans la dernière Chapelle du bas côté droit de S. Eustache, près la croisée, a été élevée un *Mausolée* à la mémoire de feu M. *Sécousse*, ancien Curé de cette Paroisse. Ce petit monument exécuté par M. *Goix*, Sculpteur du Roi, consiste en un médaillon de marbre blanc, représentant le portrait de ce Pasteur zélé, dont on lit l'épitaphe gravée au-dessous sur une table de marbre blanc.

PAGE 442. Le Bâtiment que se proposoit de faire élever M. *le Brun*, pour y placer dans une galerie tous les objets qui composent son cabinet, est prêt d'être achevé, & l'on peut espérer de jouir, vers la fin de 1787, de la vue de tous ces précieux morceaux, rassemblés dans un superbe local.

Il fait aussi construire sur l'aide droite de la cour de l'*Hôtel Lubert*, une *Salle* disposée pour y faire les *Ventes*, dont on voudra bien le charger.

PAGE 497. *L'Eglise Paroissiale des Saints-Innocens*, dont on vient de faire la réunion à

celle de *Saint-Jacques de la Boucherie*, va être démolie, pour donner plus de régularité au marché, qui va se construire sur l'emplacement de l'ancien cimetière des Innocens. Les Bâtimens de la rue de la *Lingerie*, & ceux de la rue *Saint-Denis*, qui donnoient sur le cimetière, ont été abattus ; l'on doit espérer qu'il en sera de même du Bâtiment neuf, qui est à l'entrée de la rue aux *Fers*. Il n'y aura de conservé que la Fontaine des Innocens, qui sera repétée à l'autre extrémité de la rue aux *Fers*, par un Pavillon parallèle.

PAGE 532. Nous avons témoigné à nos Lecteurs à cette page, nos regrets de n'avoir pu leur offrir un détail des principuux objets qui composent le Cabinet de M. le Duc de Chaulnes, parce que ce Seigneur étoit en Italie pour lors.

Comme il est de retour de ses voyages, depuis quelques mois, & qu'il a bien voulu nous permettre de faire part à nos Lecteurs des curiosités qu'il possède, nous allons en offrir ici le précis.

Cabinet d'Histoire Naturelle, d'antiquités & de curiosités Chinoises, de M. LE DUC DE CHAULNES, rue de Bondi, n°. 45.

Ce Cabinet, situé au second étage, est composé de plusieurs pièces.

La première contient quantité d'instrumens d'Astronomie, de Physique & d'Optique, parmi lesquels on remarque une superbe machine pneumatique ; on y voit aussi le modèle en carton de la colonnade du Louvre, celui de la charpente, & des machines qui ont servi à monter les deux grandes pierres du fronton.

Cette pièce est ornée d'une suite d'estampes encadrées, représentant des Batailles Chinoises & Tartares.

Dans la seconde pièce, sont les différens objets d'Histoire Naturelle, tels que madrepores, coraux, &c. d'une parfaite conservation, de riches morceaux de mines, & des coquillages du plus beau choix, des morceaux de laves du Vésuve; des cages, sur lesquelles sont groupés les oiseaux de Cayenne, des espèces les plus rares; deux tableaux des plus beaux papillons de la Chine, &c. Différentes armes des Indiens & des Chinois, des instrumens de musique de ces deux peuples, des bronzes Chinois, un lit Chinois, de bamboucs, différentes cages de verre, contenant différens objets de toilette des Chinois; des encres de toute espèce de leur pays; différens jeux à leur usage, comme boules, dés, &c. des cachets, des bourses, des pipes, des boussoles, des bonnets, souliers, aigrettes, & serviettes, venant de ce pays; un choix de boîtes d'ancien lacque très-précieux; différens morceaux d'argenterie en filigranne; des colliers Indiens, des cartes du même pays, des poignards Japonois; un carquois Turc, & des pantouffles magnifiquement brodées; un superbe vaisseau Chinois, en ivoire, travaillé à jour; quantités de pagodes, de cabinets, & de cabarets Chinois. Un jeu d'échecs Indien, dont les pions sont autant de figures; beaucoup de vases de porcelaines de la Chine & du Japon; des tables de bamboucs; les étoffes Indiennes les plus riches, & toutes sortes d'habillemens de ce pays; deux grands Palais Chinois, placés sous de grandes verrines; de superbes crystaux de toutes espèces, &c. &c.

Dans une troisième pièce, est posé, sur une glace, un trophée d'armures modernes. Au-dessous, sur une table de marbre, sont deux immenses vases de porcelaine du Japon, & un charmant vase de porcelaine Angloise, orné de bas-reliefs, qui se détachent en blanc, sur un fond bleu de ciel.

On voit dans la même pièce, un buste antique de Faustine; deux magnifiques vases de porcelaine de Sève; le portrait d'une Indienne; un autre tableau fait à Londres, représente la pêche du veau-marin; un autre grand Tableau, peint à gouache à la Chine; deux marines, peintes par *Loutherbourg*; une colonne de granit, servant de piédestal à un vase de Porphyre; deux beaux vases de marbre blanc; une statue aussi de marbre blanc, de trois pieds de proportion; un vase & une jatte de lave du Vesuve; plusieurs cabarets, portant des vases en terre de la Chine; un petit vaisseau d'ivoire, des théières, flambeaux, aiguières & autres objets, fabriqués à Londres, en argent plaqué; une pendule horisontale, dans un vase; plusieurs objets traités dans le genre antique, exécutés en terre noire d'Angleterre; différens vases de porcelaine, ornés de bronzes dorés d'or moulu.

La Vénus aux belles fesses, en terre cuite, &c.

Une quatrième pièce offre des tableaux représentans différens objets d'Histoire Naturelle; on y voit aussi un grand modèle de Vaisseau Chinois, avec ses agrès; & quantité d'instrumens de Physique, placés dans des armoires vitrées.

La cinquième & dernière pièce, décorée dans le genre antique, est ornée d'une superbe che-

minée de marbre blanc, richement sculptée. Des armoires fermées de glaces occupent la partie qui fait face aux croisées, & renferment une collection considerable de vases Etrusques, Grecs & Egyptiens, & quantité d'instrumens antiques, servans soit à l'usage des sacrifices & des temples, soit aux usages journaliers. On trouve aussi dans cette pièce de beaux vases de marbre, une superbe machine électrique dont le plateau a cinq pieds de diamètre, & quatre ballons en bois d'acajou, &c. &c.

PAGE 541. Nous avons omis de parler à la suite de la description de l'*Opéra*, de la Garde qui veille à la tranquillié de ce spectacle.

Elle est composée de 60 hommes du Régiment des Gardes Françoises, de deux Sergens, & de quatre Caporaux, & commandée par deux Sergens-majors.

Les jours de bal, elle est augmentée de 40 hommes.

PAGE 555. *Le Pont Notre Dame* est totalement dégagé des maisons qui étoient bâties dessus; l'on en a refait les parapets, qui ont pour empâtement une corniche appuyée sur des consoles, ce qui imprime à ce Pont un caractère. Les voitures y passent. De larges banquettes ou trotoirs ont été pratiqués le long des parapets, pour les gens de pieds.

PAGE 559. Il faut ajouter l'article suivant, à la suite de la description de la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville.

LES ÉTATS DE VIRGINIE, en reconnoissance des services du Major-Général le MARQUIS DE LA FAYETTE, ayant résolu de placer son buste dans leur Capitale, & étant dans l'intention d'ériger un monument à ses vertus, & aux sentimens qui lui sont voués à

dans le pays auquel ils sont redevables de sa naissance, chargèrent M. *Jefferson*, Ministre plénipotentiaire des Etats-Unis à Paris, de solliciter MM. les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris, pour les engager à accepter le buste de ce brave Officier, comme un second témoignage de leur reconnoissance, & de les prier de le placer dans un lieu qui puisse rappeller toujours cet hommage honorable, & attester le dévouement des Alliés de la France.

Le Corps municipal, à qui M. le Baron de Breteuil fit savoir que le Roi, à qui il en avoit rendu compte, approuvoit que ce buste fût accepté, s'étant assemblé le 28 Septembre 1786. M. *Short*, ancien Membre du Conseil des Etats de Virginie, (M. *Jefferson* étant retenu chez lui par une indisposition) est arrivé à l'Hôtel-de-Ville, pour y présenter le buste, exécuté par le sieur *Houdon*, Sculpteur du Roi; & pour remettre à MM. les Prévôt des Marchands & Echevins, une lettre de M. *Jefferson*, ainsi que les délibérations des Etats de Virginie. M. le Pelletier de Morfontaine, Conseiller d'Etat, Prévôt des Marchands, ouvrit la séance par en annoncer le motif & l'objet, & remit à M. Veytard, Greffier en chef, toutes les pièces dont il s'agit, pour en faire lecture. Après quoi M. Ethis de Corny, Avocat & Procureur du Roi, & Chevalier de l'Ordre de Cincinnatus, prononça un discours dans lequel il rappella d'une manière très-intéressante les services de M. DE LA FAYETTE, dans l'Amérique septentrionale, la confiance de l'armée & l'attachement des peuples pour ce Général. Ce discours fini & très-applaudi, M. Ethis de Corny donna les réquisitoires &

conclusions nécessaires, pour la réception de ce buste, conformément aux intentions du Roi; & en conséquence de ces conclusions, le buste a été placé au bruit d'une Musique militaire sur la cheminée qui est à droite de la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville.

Cette cérémonie aussi nouvelle qu'intéressante a produit les plus vives impressions de plaisir & d'attendrissement sur les spectateurs. Un homme de lettres qui en étoit témoin, a appliqué heureusement à M. DE LA FAYETTE, ce que *Tacite* dit de Germanicus : *fruitur famâ suî.*

PAGE 567. C'est avec regret que nous annonçons que le Cours d'histoire naturelle tenu cet hiver par M. *Valmont de Bomare*, est le dernier de ce Professeur. S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé venant de faire l'acquisition totale du cabinet de ce Naturaliste célébre, pour être réuni dans le courant de cette année 1787, à celui de Chantilly, qui au moyen de cette augmentation, va devenir un des plus importans, des plus complets & des plus intéressans de l'Europe.

Ce Cabinet doit une partie de sa splendeur à l'ordre & à l'arrangement qui y regne par les soins de ce savant Démonstrateur, à qui S. A. S. en a confié la direction depuis l'année 1768.

Différens ouvrages de Minéralogie, l'excellent Dictionnaire d'Histoire naturelle, & trente années de cours sur cette science lui ont mérité l'estime des savans, la reconnoissance de ses concitoyens, & fixé un rang parmi ceux dont les noms passeront à la postérité.

PAGE 589. On peut ajouter à la fin de cette page, à la suite du détail des objets curieux,

raſſemblés dans la galerie de M. *Perronnet*, qu'il vient d'y faire placer un modele des Cônes employés pour la conſtruction du port de Cherbourg.

PAGE 592. Nous avons omis, en parlant de la *Chapelle des Enfans rouges*, de dire qu'elle étoit deſſervie par des *Prêtres de la Doctrine Chrétienne.*

PAGE 609. *La Salle de l'Ambigu comique* vient d'être reconſtruite & agrandie ſur les deſſins & conduite de M. *Célérier*, Architecte.

PAGE 638. En parlant de la *Barrière du Trône*, nous euſſions dû dire que cet endroit porte ce nom, parce que l'on y dreſſa un Trône magnifique pour le Roi Louis XIV, & pour la Reine Marie-Thereſe d'Autriche ſon épouſe, lorſqu'ils firent leur entrée triomphante dans Paris le 26 d'Août 1660.

Ce fut auſſi dans ce lieu, que dix ans après, la ville de Paris réſolut de faire élever un arc de triomphe à la gloire de ce Prince, pour lui marquer ſa reconnoiſſance, ſon eſtime & ſon zèle. *Claude Perrault* en avoit fait les deſſins; la premiere pierre en fut poſée le 6 d'Août 1670; mais l'arc ne fut élevé que juſqu'à la hauteur des piedeſtaux des colonnes; le ſurplus n'étant qu'en plâtre, formoit un modèle de ce qu'il devoit être. Cet arc qui eût ſurpaſſé en magnificence ceux des Romains, devoit être ſurmonté d'un piedeſtal, où devoit être placée la Statue de Louis XIV. Ce modèle tombant en ruine, fut démoli en 1716; & il n'en reſte plus qu'une gravure d'après le deſſin de *Sébaſtien le Clerc*, placée dans le cabinet d'eſtampes de la bibliothèque du Roi. Cette eſtampe, en nous confirmant la beauté de ce monument, ajoute à nos regrets.

PAGE 647. Il nous est échappé de citer le *Jardin* & les serres *de M. de S. Germain* de l'Académie Royale d'Agriculture & de Physique d'Orléans, situé au fauxbourg S. Antoine, *rue S. Nicolas*, qui fait face aux Filles Angloises. Ce Jardin ouvert en tout tems, MM. les Connoisseurs & Amateurs y trouveront une collection des végétaux & fruits que l'on cultive aux environs de Paris, moulés sur nature & colorés d'après nature; ils y verront aussi le cierge à grandes fleurs (*Cactus grandi florus*, Linn.) Cette plante originaire de l'Amérique méridionale, a fleuri en 1786 dans la serre de M. de S. Germain, quoiqu'elle fleurisse très-rarement dans nos jardins. Cette superbe fleur de neuf pouces de diamètre, a les folioles de son calice aurores, & les pétales d'un blanc éclatant. L'odeur suave qu'elle répand, tient beaucoup de la vanille. Elle commence à s'épanouir à six heures du soir, & à six heures du matin elle n'existe plus.

Le soin & l'intelligence avec lesquels *M. de S. Germain* cultive ses plantes, lui en fait souvent obtenir des fleurs qu'on ne voit point dans d'autres jardins.

On trouve chez *M. de S. Germain* un ouvrage dont il est l'auteur; ce livre, avantageusement connu des Botanistes, est intitulé, *le Manuel des végétaux*. Il se vend aussi chez Delaguette, Imprimeur rue de la Vieille Draperie.

PAGE 663. *L'Hospice medico-electrique* placé ci-devant dans le Couvent des Céléstins, vient d'être transféré rue neuve S. Paul. n°. 9.

Cet Hospice qui a été établi 1°. d'après le rapport qu'avoient fait sept Médecins de la Faculté de Paris qui avoient assisté pendant près d'un an aux expériences des sieurs *le*

Dru pere & fils, & dont les obfervations & le jugement avantageux ont été rendus publics par ordre & aux frais du Gouvernement, en Juillet 1783. 2°. D'après le travail de onze autres Médecins de le même Faculté, nommés Commiffaires par le Roi, qui ont examiné 196 malades, & fuivi leurs traitemens pendant une année. Le rapport favorable qu'ils ont mis fous les yeux de Sa Majefté, a engagé ce Manarque bienfaifant à former cet établiffement en faveur de l'humanité fouffrante & accablée de maux, regardés jufqu'à préfent comme incurables, &c.

MM. le Dru pere & fils, Phyficiens ordinaires & fes penfionnaires, chefs de cet Hofpice, y traitent avec tout le zèle & le défintéreffement poffible, toutes les perfonnes attaquées d'épilepfie, catalepfie, folie, maladies de nerfs de tout genre, d'hyfteritie, d'apoplexie, de paralyfie & perte de mouvement; dans l'été les maladies de la peau y obtiennent auffi les mêmes fecours.

Les traitemens fe font depuis fix heures du matin jufqu'à onze heures, du premier Avril au 30 Septembre, & du premier Octobre jufqu'au 31 Mars, depuis fept heures jufqu'à midi.

Il y a des falles pour les traitemens publics, & d'autres pour les traitemens particuliers.

MM. le Dru, fuivant les intentions de Sa Majefté, donneront gratuitement pendant cette année *deux cours publics*, fur l'application de l'électricité à l'économie animale d'après les réfultats de leurs expériences. Ils examineront dans l'autre la partie de l'aimant fous fes différens rapports & dont le but principal fera la partie nautique.

PAGE 678. *M. le Roi de la Faudignère*, Chirurgien-Dentiste très-renommé pour son *élixir odontalgique*, & son *opiat pour les dents*, étant mort il y a quelques mois, en a laissé par donation, la recette à demoiselle *Françoise le Roi de la Faudignere* sa fille, épouse de M. *Duval*, Maître en Chirurgie, qui traite les maladies de la bouche, & loge dans la même maison du défunt.

Le *Cabinet de Tableaux* que possédoit cet Amateur, doit être vendu dans les premiers jours de Janvier 1787.

PAGE 690. On trouve à l'entrée droite de la rue Culture-Sainte-Catherine, une grande Maison réparée depuis peu, portant aujourd'hui le titre d'*Hôtel Le Pelletier de Saint Fargeau*.

PAGE 707. La *Prison* que l'on construit rue Pavée, & qui est destinée pour les filles débauchées, se construit actuellement sur les dessins & conduite de M. *Desmaisons*, Architecte du Roi. Il paroit que sa décoration extérieure portera un caractère analogue à sa destination.

PAGE 763. Nous avons omis de porter à la table du premier volume l'article de *Saint Julien des Ménestriers*, qui se trouve à la page 546 de ce volume.

Autre omission à la même page, des *Pères de la Merci*, dont il est question page 579.

OMISSIONS *& changemens survenus pendant l'impression de ce* SECOND VOLUME.

PAGE 28. La reconstruction des combles qui couvrent la grande Salle du Palais, autrement

dite *la Salle des Procureurs*, vient de donner lieu à un genre de bâtiſſe qui mérite d'être connu.

La charpente ancienne de ces combles étoit en mauvais état ; il s'agiſſoit de la refaire, & de la diſpoſer de manière qu'elle pût renfermer (en la lambriſſant en plâtre) les dépôts précieux des Régiſtres du Parlement. Mais indépendamment de la difficulté d'élever une nouvelle charpente à une auſſi grande hauteur, l'objet de la ſûreté des dépôts n'auroit pas été rempli. M. *Antoine*, l'un des Architectes qui dirigent les travaux du Palais, a propoſé de faire des combles en brique, malgré les dimenſions conſidérables de l'édifice à couvrir, & ſon projet a été adopté ; non-ſeulement il a élevé un comble ſur chaque travée de cette grande Salle, mais dans l'intervalle de ces combles, & au-deſſus du Chenal qui en reçoit les eaux, il a fait conſtruire une troiſième voûte dont la ſtructure eſt ingénieuſe & neuve ; ſa légèreté & ſa ſolidité ſont des plus grandes ; la manière dont ces trois voûtes ſont liées & groupées enſemble, eſt faite pour intéreſſer les perſonnes de l'art & les Amateurs.

L'ordonnance de l'intérieur de ces dépôts, la ſimplicité, la régularité & la commodité qui y règnent, ainſi que tous les ſoins que l'Auteur a pris pour la conſervation des objets précieux qu'ils renferment, rendent ce lieu digne du plus grand intérêt.

PAGE 306. Le Roi vient de nommer M. *Le Fevre de Gineau*, Profeſſeur de Mécanique au Collège Royal, à la place de M. l'Abbé *Girault de Keroudon*, Grand-Maître du Collège de Louis-le-Grand, qui a donné ſa démiſſion.

Sa Majesté vient aussi de décider qu'il y auroit un *Cabinet de Physique* à ce Collège, & c'est à M. le Baron de Breteuil, Ministre du Département de Paris, que les Sciences auront cette obligation.

PAGE 391. Il nous est échappé de mettre ce qui suit, après la description de la *Salle du Théatre François*.

Par Arrêt du Conseil, du 16 Février 1782, Sa Majesté explique ses intentions sur la manière dont ladite Salle doit être remise aux Comédiens, ainsi que sur les modifications de la jouissance qu'elle veut bien accorder aux Comédiens & à leurs successeurs. Par un des articles de cet Arrêt, Sa Majesté se réserve à perpétuité à Elle & à ses successeurs Rois, la propriété de ladite Salle, quant au sol, & à tous les édifices principaux & accessoires, pour être surveillée sous l'autorité & par les soins des Directeurs & Ordonnateurs-Généraux des Bâtimens, comme Edifice Royal. Le tout sous différentes clauses & restrictions expliquées & détaillées dans ledit Arrêt.

Le Roi a établi, pour veiller aux accidens, une garde de quatre Pompiers, placés dans différens endroits du Théâtre, ayant auprès d'eux un tuyau de pompe, toujours prêt à fournir l'eau au premier signal, & dont chacun correspond à une pompe placée près d'un réservoir, & servie par 8 Soldats du Régiment des Gardes, commandés par un Sergent & un Caporal.

La garde de ce Spectacle est composée de 2 Sergens, 4 Caporaux & de 50 Soldats du Régiment des Gardes; elle est commandée par 2 Sergens-Majors.

L'ouverture de ce Théâtre a eu lieu à la rentrée après Pâques le Mardi 9 Avril 1782, par *L'inauguration du Théatre François*, Comédie nouvelle en un acte & en vers, de M. Imbert, suivie de l'Iphigénie de Racine. LA REINE, acompagnée de MADAME ELISABETH, MONSIEUR & MADAME, MONSEIGNEUR & MADAME COMTESSE d'ARTOIS ont assisté à ce Spectacle. Il y avoit une assemblée aussi nombreuse que brillante.

PAGE 193. Il a été élevé à l'extrémité des Cours, des *Bureaux d'Entrées* qui ferment les routes de *Choisi* & de *Fontainebleau*, entre cette dernière & le chemin de Gentilly, un *Pavillon d'Observations*, dont les 4 faces égales, sont terminées par des frontons. La décoration extérieure est en refends rustiques, partie pierre de taille, & partie pierre meulière.

En suivant le *Boulevard de* CALONNE qui va être planté à l'extérieur de ces murs dans toute la partie méridionale de la Ville, l'on arrivera sur le chemin de *Gentilli* où l'on construit dans ce moment-ci un *Bureau d'Entrée*; nous y avons vu tracées sur un mur 4 piles rondes surmontées d'un chapiteau avec corniche & fronton qui annoncent des porches ouverts. La masse du bâtiment a une porte croisée sur chaque face, dont le chambranle en pierre de taille se détache sur un fond de pierre meulière apparente.

On construit également sur l'ancien *chemin d'Orléans deux Bureaux* qui présentent tout autour des arcades très-prononcées, & soutenues par des piles quarrées qui se terminent par des moulures formant chapiteaux. Les croisées sont encadrées de pierre sur des fonds de brique.

Ces deux bâtimens sont liés par une grille qui ferme la rue.

Entre la *Barrière d'Enfer* & *celle du Mont-Parnasse*, est un Pavillon ou guérite d'observation qui présente trois faces snr le Boulevard, décorées aussi en refends rustiques, partie pierre & partie meulière.

Les *bâtimens de la Barrière du Mont-Parnasse* présentent sur leurs faces principales une grande arcade soutenue par 4 piles quarrées & rondes, formant porches, sur l'entrée & sur le Boulevard; les autres faces latérales présentent également des piles de même forme qui marquent les angles de ces bâtimens. Les croisées sont ornées de chambranles de pierre sur un fond de brique. Les moulures des chapitaux se prolongent dans toute la longueur, & soutiennent en encorbellement un attique en pierre dans lequel on a percé trois croisées. Ces bâtimens sont couronnés par une corniche, qui présente beaucoup de fermeté par sa saillie. Ils sont, ainsi que tous les autres, réunis par une grille.

Dans l'angle du mur qui se trouve entre la *Barrière de l'avenue du Maine*, & celle de la *rue des Fourneaux* a été placée une *guérite d'observation*, de même forme que celles dont nous venons de parler.

Les Bureaux de la rue des Fourneaux sont décorés de 4 piles dont les tambours alternativevement quarrés & ronds, surmontés de chapiteaux supportent un corniche & fronton en avant-corps. Les arrière-corps, composés de refends très-rustiques & très-prononcés, sont prolongés sur les côtés par des murs égalemens refendus, terminés par des guérites dont deux reçoivent la grille.

Le principal corps de bâtiment eſt terminé par un ſecond fronton. Les arrière-corps & l'élévation du côté de la cour, conſtruits en pierre & brique, ont leurs croiſées ornées de chambranles & corniches.

Tels ſont les changemens ſurvenus pendant l'impreſſion de cet Ouvrage, & les omiſſions que nous avons reconnu. Si malgré nos précautions il nous étoit encore échappé quelques objets, nous réclamons l'indulgence de nos Lecteurs, & nous les ſupplions de croire que nous n'avons épargné ni peines, ni ſoins pour leur préſenter une deſcription faite avec la plus grande exactitude; mais nous pouvons les aſſurer que dans cette Ville immenſe, ſi l'on eſt 15 jours ſans paſſer dans un quartier, on y trouve quelque nouveauté.

Nous plaçons ici les noms de MM. les Banquiers pour les traites & remiſes de place en place, parce qu'ils peuvent être de quelqu'utilité à MM. les Etrangers & Voyageurs.

MESSIEURS,

Buſoni & Compagnie, rue Thevenot, près le cul-de-ſac de l'Etoile.

Caccia, rue S. Martin, preſque vis-à-vis celle aux Ours.

Campi, (Jacques) rue Thevenot.

Cottin, (Jean) fils, & Jauge, Chauſſée-d'Antin.

D'Angirard, (frères) rue Neuve Saint-Auguſtin.

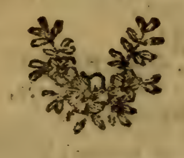
De Boiſlandri, (veuve & fils) rue Comteſſe-d'Artois.

De l'Eſſert & Compagnie, rue Coq-Héron.

Doërner & Compagnie, rue Neuve Grange-Batelière.
Doucet de Surini, rue Françoise.
Dupont, (Jean) fils, rue des Vieilles-Audrietres.
Duptirieux, rue Dauphine.
Duvernoy, rue Basse, porte S. Denis.
Féline, (Louis) rue Beaubourg, hôtel de Fer.
Forestier, (Augustin) rue de Cléri.
Frin, (Jean-François) & Compagnie, place du Carrousel.
Gallet de Santerre, rue du Grand-Chantier.
Gastinel, rue Dauphine, hôtel de Genlis.
Grand, (Ferdinand) rue des Capucines.
Jaume & Compagnie, rue Thérèse, Butte S. Roch.
Julien, (Louis) rue Simon-le-Franc.
Le Chevalier Lambert, rue de Richelieu, au coin du Boulevard.
Le Couteulx & Compagnie, rue Montorgueil.
Le Febvre, rue Beaubourg.
Le Maistre (Isaac) & Compagnie, rue & vis-à-vis l'hôtel de Montmorenci.
Le Roi, (Pierre) rue de Gramont.
Le Secq, (Jean-Etienne) rue Bar-du-Bec.
Le Vacher de Perla, rue Mauconseil.
Mallet père & fils, rue Montmartre, près celle de la Jussienne.
Montessuy, rue des Jeûneurs.
Pache frères & Compagnie, rue de Richelieu.
Paignon & Compagnie, rue Notre-Dame des Victoires.
Peregaux, rue du Sentier, près celle des Jeuneurs.

Pourrat,

Pourrat, place des Victoires.
Pichault, rue du Temple, près celle Chapon.
Rilliet & Compagnie, rue Montmartre, vis-à-vis celles Feydeau & S. Marc.
Rougemont, rue Croix-des Petits-Champs, hôtel de Beaupreaux.
Rousseau & fils, rue Notre-Dame des Victoires.
Sartorius, rue de Bourbon-Villeneuve.
Schondorff & Compagnie, rue S. Pierre, quartier Montmartre.
Sellonf & Compagnie, rue d'Amboise.
Tassin, (veuve & fils, rue Neuve des Petits-Champs, ancien hôtel de Reynel.
Tourton & Ravel, rue des deux Portes S. Sauveur.
Vallienne, rue de la Sourdière.
Valliet, rue du Coq S. Jean, près celle de la Verrerie.
Vanden-Yver, frères, rue Vivienne.
Vaudé, rue Michel-le-Comte.



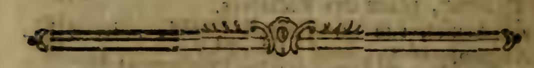


TABLE DES MATIERES DU SECOND VOLUME.

A.

ABBAYES.

BIBLIOTHEQUES PARTICULIERES.

BUREAUX.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

CABINETS DE PHYSIQUE.

Cabinets de Tableaux.

Casernes.

CHAPELLES.

CLOITRE.

COLLEGES.

College

D

ECURIES.

EGLISES PAROISSIALES COLLEGIALES.

H.

HÔPITAUX.

Pages

J.

JARDINS PUBLICS.

JARDINS PARTICULIERS.

L.

Pages

M.

Pages

DE CHATILLON.

DU GROS-CAILLOU.

DE VAUGIRARD.

D'ISSI.

Pages

MANUFACTURES.

MARCHÉS.

Pages

MAUSOLÉES.

Pages

MONASTERES.

P.

PAROISSES.

PLACES.

PRISONS.

PROCESSIONS.

PROFESSEURS.

Pages

Q.

QUAIS

R.

S.

SÉMINAIRES.

STATUES.

Pages

T.

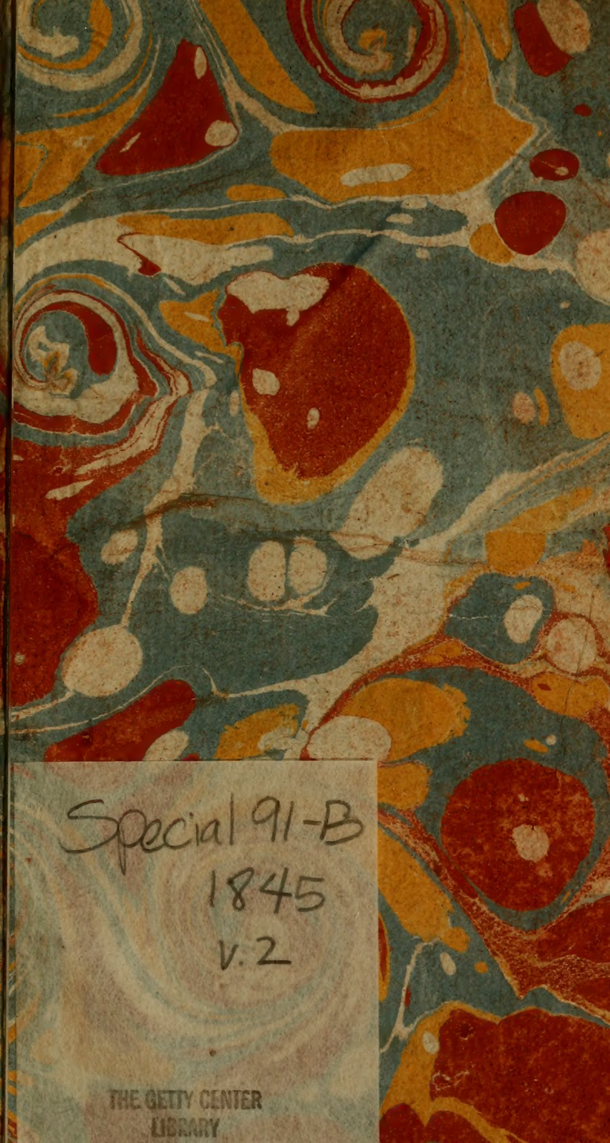
V.

Pages

Fin de la Table.

N. B. MM. Perier frères font conſtruire du côté de la Garre derrière l'Hôpital-général, une Pompe à feu, dans le même genre de celle du Gros-Caillou, & qui fournira d'eau l'Hôpital-général & les fauxbourgs S. Marcel & S. Victor.





Special 91-B
1845
v. 2
THE GETTY CENTER
LIBRARY

